

TÉMOIGNAGES POUR L'ÉGLISE VOLUME 1

Ellen G. White



Préface

L'Esprit de prophétie est l'un des deux traits distinctifs de l'Église du "reste" dont il est parlé dans l'Apocalypse. Dès les origines, ce don a joué un rôle important dans l'expérience religieuse des Adventistes du Septième Jour et dans le développement de l'Église. Par lui, celle-ci a été exhortée, dirigée, encouragée, reprise, redressée.

À mesure que les "Témoignages" sortaient de presse, ils étaient reçus avec beaucoup d'empressement, étudiés avec prière, et leurs avertissements, mis en pratique. Les années s'écoulant, quelques-uns de ces Témoignages furent adressés aux croyants autres que ceux de langue anglaise. C'est en grande partie à ces messages que sont dus la force, l'unité et l'idéal élevé de l'Église.

Grâce à la sélection des Témoignages—qui comprendra trois volumes—ces conseils qui ont exercé une si grande influence pourront être utiles

aux adventistes du monde entier. Néanmoins, ce n'est qu'en faisant un choix parmi ces articles qu'il a été possible d'en présenter une édition abrégée, facilement maniable et pouvant être aisément répandue.

Les trois volumes de cette édition comprennent donc une bonne sélection d'articles, faite par des comités composés d'hommes expérimentés, sous la direction et avec la collaboration du comité des publications des écrits de Mme White créé par Mme White elle-même. Cette sélection constitue une partie intégrante de "The introductory Spirit of Prophecy Library"—qui comprend douze volumes de l'Esprit de prophétie destinés à être premièrement publiés dans les principales langues du monde.

Les neuf volumes complets des "Testimonies for the Church" sont composés d'une série d'articles et de lettres souvent sans aucun lien entre eux. La première collection, sous forme de brochure, fut publiée à la fin de 1855. Elle fut bientôt suivie par d'autres, si bien qu'on eut,

finalement, trente-sept livres ou brochures en une période de cinquante-cinq ans. Les messages qu'ils contenaient avaient un caractère général ou particulier, et renfermaient des témoignages personnels sur divers problèmes.

Écrits pendant une longue période de temps, afin de répondre aux besoins de l'Eglise, ces Témoignages reviennent naturellement souvent sur les mêmes sujets. De plus, bien des conseils s'appliquent spécialement à des cas isolés de l'époque où ils furent écrits. De telles répétitions, de tels messages particuliers, bien qu'ayant une grande valeur, ne peuvent être utiles à l'Eglise en dehors des Etats-Unis. Il a donc fallu faire une sélection d'articles d'une application générale et universelle afin de répondre aux besoins de l'Eglise à travers le monde. Une telle sélection est en pleine harmonie avec le désir exprimé par Mme White elle-même en 1864, lorsqu'elle fit réimprimer les dix premiers numéros des Témoignages. Citons ses paroles:

“Pendant les neuf dernières années, de 1855 à

1864, j'ai écrit dix petites brochures, intitulées "Testimonies for the Church", qui ont été publiées et ont circulé parmi les Adventistes du Septième Jour. La première édition de la plupart de ces brochures étant épuisée, et celles-ci étant constamment redemandées, on a pensé bien faire en les réimprimant sous la forme actuelle, en omettant les questions locales et personnelles et en ne donnant que les parties offrant un intérêt pratique et général."—"Testimonies for the Church, No 1 to 10, as Republished in Spiritual Gifts, volume IV."

Bien que la dernière édition anglaise comprit toute la matière de ces premières brochures, ces principes énoncés par Mme White nous ont guidés dans la préparation de cette édition mondiale.

Les "Testimonies for the Church" (Témoignages pour l'Eglise), publiés en anglais, totalisent 4 737 pages. Les trois volumes de la présente sélection en reproduisent 1 500, soit environ le tiers des neuf volumes. On s'est efforcé d'y inclure tous les articles qui avaient paru dans

les deux sélections de base des Témoignages publiées autrefois dans des langues autres que l'anglais: deux volumes de 650 pages, publiés en Europe centrale et trois volumes de 1 100 pages, publiés dans les langues latines. Dans quelques cas où des articles semblables des sélections dont nous venons de parler constituaient une répétition, de tels articles ont été omis.

En général, les articles sont publiés intégralement, mais il est arrivé que pour assurer une bonne mise en pages on ait été amené à faire quelques suppressions qui sont toujours signalées.

À part les articles sélectionnés, certains paragraphes, ayant un grand intérêt, ont été tirés d'autres chapitres. La source originale est toujours indiquée. On a également inclus quelques articles importants qui ne se trouvent pas dans les "Testimonies", mais dans d'autres ouvrages de Mme White.

Les articles sont présentés dans leur ordre chronologique, tels qu'ils ont été publiés dans la

série des neuf volumes, à l'exception de quelques-uns qui ont été déplacés pour introduire certains sujets. Des sous-titres ont été ajoutés, de longs paragraphes morcelés.

Dans très peu de cas, des références qui paraissent obscures dans les chapitres précédents sont expliquées par des notes. On remarquera que dans les témoignages personnels les noms des personnes visées sont omis ou sont indiqués par des initiales A, B, C, etc. Mais l'initiale employée n'a aucun rapport avec le nom de l'individu auquel le message a été adressé.

Ces trois volumes ne sont pas destinés à remplacer la série des neuf volumes des "Testimonies for the Church". Ces neuf volumes sont toujours très demandés. La présente sélection, néanmoins, facilitera grandement la diffusion des "Témoignages", les rendant plus accessibles et moins onéreux.

A mesure que ces volumes paraîtront dans les principales langues, ils apporteront des messages

d'exhortation et d'encouragement aux foyers des Adventistes du Septième Jour du monde entier. L'uniformité du contenu de cette sélection, publiée dans toutes les langues, sera d'un grand secours au peuple de Dieu.

Puissent ces "Témoignages", d'une importance vitale pour l'Eglise, contribuer au "perfectionnement des saints" et à "l'édification du corps du Christ", c'est le vœu sincère que forment le Comité de la Conférence Générale, les Editeurs, et

Le Comité de publications des Écrits de

Mme E.-G. White

Chapitre 1

Foi et confiance

Quand j'étais à Battle-Creek, j'eus, le 5 mai 1855, une vision dans laquelle il me fut montré que les serviteurs de Dieu aussi bien que l'Eglise manquaient de foi. Ils étaient trop facilement découragés, trop prêts à douter de Dieu, trop enclins à croire que leur vie était difficile et que Dieu les avait oubliés. Il me fut montré que cela était injuste de leur part. Dieu les a tellement aimés qu'il a donné son propre Fils et que le ciel tout entier s'est intéressé à leur salut. Cependant, malgré tout ce qui a été fait pour eux, il leur paraît difficile de croire et de se confier en un Père si compatissant qu'il leur assure être plus disposé à donner le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent que nous ne le sommes à donner de bonnes choses à nos enfants. Je vis donc que les enfants de Dieu sont trop facilement découragés. Quand ils demandent à leur Père céleste ce dont ils pensent avoir besoin et que leurs prières ne sont pas

immédiatement exaucées, alors leur foi chancelle, leur courage s'évanouit, et ils se mettent à murmurer. Je vis que cela déplaisait à Dieu.

Tout croyant qui s'approche du Seigneur avec un cœur sincère et lui adresse sa requête avec foi, recevra une réponse. Vous ne devez pas douter des promesses de Dieu si vous constatez que vos prières ne sont pas exaucées sur-lechamp. Ne craignez pas de vous confier en lui. Comptez sur sa promesse, car il a dit: "Demandez et vous recevrez." Jean 16:24. Il a trop de sagesse pour se tromper et trop de bonté pour "refuser aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité". Psaumes 84:12. L'homme est sujet à l'erreur et, bien que ses requêtes montent d'un cœur honnête, il ne demande pas toujours ce qui est bon pour lui ou ce qui sera à la gloire de Dieu. Notre Père céleste, dans sa sagesse et sa bonté, entend nos prières et les exauce, parfois sans délai; mais il ne nous donne que ce qui est pour notre bien et pour sa gloire. Il nous accorde ses bénédictions; si nous pouvions connaître ses desseins, nous verrions clairement qu'il sait ce qui est le meilleur pour

nous et qu'il exauce en réalité nos prières. S'il ne nous donne pas ce que nous avons demandé, et qui nous aurait nui, en échange il nous envoie ce dont nous avons vraiment besoin.

Je vis que si nous avons le sentiment que Dieu ne répondait pas immédiatement à nos prières, il nous fallait persévérer dans la foi, ne pas laisser se glisser dans nos cœurs le doute qui sépare de Dieu. Si notre foi chancelle, nous ne recevrons rien. Notre confiance en Dieu doit être inébranlable, et, à l'heure où nous en aurons le plus urgent besoin, la bénédiction descendra sur nous comme une ondée qui fertilise les campagnes.

Quand les serviteurs de Dieu lui demandent son Esprit et ses bénédictions, il arrive que l'exaucement soit immédiat. Mais ce n'est pas toujours le cas. Alors, ne vous laissez pas abattre. Que votre foi se cramponne à la promesse selon laquelle le Seigneur exauce. Ayez pleine confiance en lui, et la bénédiction viendra au moment où vous en aurez le plus besoin. D'une manière inattendue, vous recevrez son secours alors que

vous annoncez la vérité à ceux qui ne l'ont pas encore reçue, et vous serez capables de prêcher la Parole avec puissance et avec clarté.

Il me fut montré que la situation était la même que lorsque des enfants demandent quelque chose à leurs parents. Ils désirent parfois ce qui leur serait nuisible. Les parents le savent et ne leur donnent que ce qui leur sera profitable. Chaque prière procédant d'un cœur honnête et faite avec foi sera entendue de Dieu et exaucée. Il sera fait droit à la requête au moment opportun, au-delà même de ce qui était attendu. La prière du véritable enfant de Dieu, faite avec foi, ne reste jamais sans effet.

Chapitre 2

Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu

Il m'a été montré que nous ne devrions pas oublier la venue du Seigneur. L'ange dit: "Préparez-vous, préparez-vous pour ce qui doit survenir sur la terre. Que vos œuvres correspondent à votre foi." Il faut que notre esprit soit sans cesse tourné vers le ciel et que notre influence rende témoignage au Seigneur et à sa Parole. Nous ne pouvons honorer Dieu si nous vivons dans la négligence et l'indifférence, ni le glorifier si nous nous laissons aller au découragement. Travailler au salut de nos âmes et à celui de nos semblables, voilà ce qui doit passer avant tout.

Je contemplai la beauté du ciel. J'entendis avec ravissement les chants des anges proclamer louange, honneur et gloire à Jésus. Je pus alors mieux comprendre le merveilleux amour du Fils de Dieu. Il abandonna toute la gloire qui était la

sienne dans le ciel et fut si désireux de nous sauver qu'il accepta avec patience et humilité les outrages et le mépris dont les hommes le comblèrent. Il fut frappé, meurtri, brisé, puis on le crucifia sur le Calvaire où il souffrit la plus atroce des morts, afin que nous soyons lavés par son sang et que nous ressuscitions pour vivre avec lui dans les demeures qu'il est allé nous préparer. Là, nous jouirons de la lumière et de la gloire du ciel, et nous unirons nos voix aux chants des anges.

Je vis que le ciel tout entier s'intéresse à notre salut. Et nous serions indifférents? Allons-nous ne pas nous en préoccuper, comme s'il s'agissait d'une affaire de peu d'importance? Allons-nous mépriser le sacrifice qui a été accompli pour nous? Certaines personnes ont agi ainsi. Elles ont considéré à la légère le pardon qui leur était offert, et Dieu est courroucé contre elles. L'Esprit de Dieu ne se laissera pas toujours attrister. A la longue, il se retirera. Après tout ce que Dieu a fait pour les sauver, si les hommes montrent par leur vie qu'ils méprisent le pardon offert par Jésus, la mort sera leur lot, et une mort terrible, car il leur faudra

souffrir l'agonie que le Christ a soufferte pour obtenir la rédemption qu'ils ont refusée. Alors ils comprendront qu'ils ont perdu la vie et l'héritage éternels. Le grand sacrifice qui a été consenti pour sauver l'âme humaine nous montre son importance. Mais si cette âme précieuse est perdue, elle l'est pour toujours.

L'ange et sa balance

Je vis un ange qui se tenait debout avec une balance à la main, pesant les pensées et les préoccupations du peuple de Dieu, particulièrement des jeunes. Sur un plateau se trouvaient les pensées dirigées vers le ciel et sur l'autre celles qui étaient dirigées vers la terre. Sur ce dernier plateau étaient placés la lecture des romans, les préoccupations concernant le vêtement, la mode, la vanité, l'orgueil, etc. Oh! quel moment solennel. Les anges de Dieu tenaient leur balance et pesaient les pensées de ceux qui se disent ses enfants et prétendent être morts au monde et vivants pour Dieu. Le plateau chargé de pensées terrestres s'abaissait rapidement. Celui où l'on mettait les

pensées dirigées vers le ciel s'élevait aussi rapidement que l'autre s'abaissait. Comme il était peu chargé! Je peux dire ce que j'ai vu, mais je ne pourrai jamais rendre la vive et solennelle impression que cela fit sur mon esprit. L'ange dit: "De telles personnes pourront-elles pénétrer dans les demeures célestes? Non, jamais. Dis-leur que leur espoir est vain et que si elles ne se repentent aussitôt, elles périront."

L'apparence de la piété ne sauvera personne. Il faut une expérience profonde, réelle, qui seule permettra de traverser les temps difficiles. Alors l'œuvre de chacun sera éprouvée, et si nous avons bâti avec de l'or, de l'argent ou des pierres précieuses, nous serons mis à l'abri dans le secret de la tente du Seigneur. Mais si notre œuvre est de bois, de foin ou de chaume, rien ne pourra nous protéger de la colère de l'Eternel.

Les jeunes aussi bien que les aînés doivent pouvoir donner les raisons de leur espérance, mais l'esprit, destiné par Dieu à s'intéresser à des sujets élevés, formé pour le servir parfaitement, s'est

attardé à des frivolités au lieu de se poser sur les réalités éternelles. Cet esprit qu'on a laissé vagabonder ça et là est tout aussi capable de comprendre la vérité, l'évidence de l'observation du sabbat telle qu'elle ressort de la Parole de Dieu et le fondement de l'espérance chrétienne, que de se préoccuper des apparences, de la mode, etc. Ceux qui se divertissent à lire de stupides histoires et des contes frivoles nourrissent leur imagination, mais ne discernent plus la beauté de la Parole de Dieu. Leur esprit se détourne de Dieu et ils n'ont plus d'intérêt à lire cette précieuse Parole.

Notre Guide

Un livre nous a été donné pour guider nos pas sur le sentier qui, de ce monde de ténèbres, conduit au ciel. Il nous apprend comment nous pouvons échapper à la colère divine, nous parle des souffrances que le Christ a endurées pour nous, du grand sacrifice qu'il a consenti afin que nous soyons sauvés et que nous jouissions éternellement de la présence de Dieu. Si certains se trouvent pris de court après avoir entendu la vérité, ils seront

sans excuse. La Parole de Dieu leur dit comment ils peuvent devenir des chrétiens accomplis et échapper aux sept dernières plaies. Mais ils ne s'en préoccupent pas. D'autres objets en détournent leur esprit; ils chérissent des idoles, négligent et méprisent la sainte Parole de Dieu. Ces prétendus chrétiens ne prennent pas Dieu au sérieux; au dernier jour, ils seront trouvés trop légers. L'épreuve de leur vie sera faite par la Parole même qu'ils auront négligée pour des livres stupides. Leurs mobiles, leurs paroles, leurs œuvres et la manière dont ils ont employé leur temps seront mis en regard de la Parole de Dieu, qui est la norme. S'il y a déficit, leur sort sera fixé pour toujours.

Notre seul Modèle

Bien des gens se jugent en comparant leur vie à celle des autres. Cela ne doit pas être. Personne sinon le Christ ne nous est donné en exemple. Il est notre seul vrai modèle et chacun devrait s'exercer à l'imiter de son mieux. Nous sommes ouvriers avec le Christ ou avec l'ennemi. Ou nous amassons avec Jésus, ou nous dispersons. Nous sommes chrétiens

de tout notre cœur ou nous ne le sommes pas du tout. Le Christ dit: “Puisses-tu être froid ou bouillant! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n’es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche.” Apocalypse 3:15, 16.

Certains d’entre nous ne connaissent pas encore le renoncement et l’esprit de sacrifice, pas plus que la souffrance pour l’amour de la vérité. Mais personne n’entrera dans le ciel sans avoir consenti à un sacrifice. Il faut cultiver l’esprit de renoncement. Certaines personnes ne se sont pas sacrifiées elles-mêmes sur l’autel de Dieu. Elles se complaisent dans un caractère irascible et capricieux, cèdent à leurs appétits, sont préoccupées d’elles-mêmes, indifférentes aux progrès de l’œuvre de Dieu. Mais ceux qui sont prêts à tous les sacrifices pour obtenir la vie éternelle la recevront, et cela vaut la peine de souffrir, de crucifier le moi et de renoncer à une idole. Un poids éternel de gloire mérite bien que l’on considère tout plaisir terrestre comme sans importance.

Chapitre 3

Responsabilité des parents

La grande responsabilité qui repose sur les parents m'a été montrée. Ils ne doivent pas se laisser conduire par leurs enfants, mais être eux-mêmes des conducteurs. Mon attention a été attirée sur l'exemple d'Abraham. Ce patriarche fut fidèle dans la direction de sa famille. Ainsi, il inspira ses descendants, et Dieu s'en souvint.

Le cas d'Eli me fut ensuite rappelé. Il ne réprima pas les mauvais instincts de ses enfants qui devinrent si corrompus qu'ils entraînaient Israël dans leur corruption. Quand Dieu fit connaître à Samuel leurs péchés et la lourde malédiction qui s'ensuivrait parce qu'Eli n'y mettait pas un frein, il dit que ni sacrifice ni offrande ne pourraient jamais suffire à la rémission de tels péchés. Quand Samuel l'avertit de la révélation du Seigneur, Eli se soumit, disant: "C'est l'Eternel, qu'il fasse ce qui lui semblera bon!" 1 Samuel 3:18. La malédiction ne

tarda pas à s'accomplir. Les prêtres corrompus furent massacrés avec trente mille Israélites et l'ennemi s'empara de l'arche. Quand Eli entendit la nouvelle de la prise de l'arche, il tomba à la renverse et mourut. Tout cela fut le résultat de la mauvaise éducation des fils d'Eli. J'ai vu que si Dieu se donnait la peine de rappeler ainsi de tels faits, il prendrait garde à des faits analogues dans les derniers jours.

Les parents doivent diriger leurs enfants, corriger leurs passions et leur apprendre à obéir; sinon Dieu anéantira ces enfants au jour de sa colère, tandis que les parents qui ont failli à leur tâche recevront le blâme justement encouru. Les serviteurs de Dieu, tout particulièrement, devraient se faire obéir de leurs enfants. J'ai vu qu'ils n'étaient pas en mesure de juger ou de décider des affaires de l'Eglise, s'ils ne pouvaient gouverner leur propre maison. Qu'ils mettent de l'ordre chez eux: ainsi leurs avis auront du poids dans l'Eglise et leur autorité s'affirmera.

Je vis aussi que si les visions n'ont pas été plus

fréquentes depuis un certain temps, c'est qu'elles n'ont pas été appréciées à leur juste valeur par l'Eglise. Celle-ci a presque perdu sa spiritualité et sa foi; aussi les reproches et les avertissements ont-ils eu peu d'effet sur elle. Un bon nombre de ceux qui ont prétendu avoir foi dans ces avertissements n'y ont pas réellement pris garde.

Certaines personnes n'ont pas agi judicieusement. Lorsqu'elles ont parlé de leur foi et qu'on leur a demandé des preuves, elles ont cité une vision au lieu d'aller chercher leurs arguments dans la Bible. J'ai vu que cette façon de faire était inconséquente et portait préjudice à la vérité dans l'esprit des incroyants. Citer une vision à l'appui de ses dires ne sera d'aucun poids pour celui qui n'en a jamais été témoin et ne connaît rien de l'Esprit qui l'envoie. Il ne faut donc pas s'y référer en pareil cas.

Chapitre 4

Le gardien de ton frère

Le 20 novembre 1855, tandis que j'étais en prière, l'Esprit du Seigneur s'empara soudain de moi avec puissance, et j'eus une vision.

Je vis que l'Esprit du Seigneur s'était retiré de l'Eglise. Les serviteurs de Dieu avaient placé une confiance exagérée dans la force de leurs arguments et ne s'étaient pas fermement reposés sur Dieu comme ils l'auraient dû. Or, la simple force de la vérité n'arrivera pas à émouvoir les âmes et à leur faire prendre position dans les rangs de l'Eglise du "reste". Car la vérité est impopulaire. L'ange me dit: "Il faut que la vérité habite dans l'âme des serviteurs de Dieu. Ils doivent la recevoir resplendissante de gloire, la porter dans leur sein et la communiquer à leurs auditeurs avec un ardent enthousiasme." Quelques personnes consciencieuses sont prêtes à se décider en voyant l'évidence; mais la plupart ne se

laisseront pas émouvoir par la simple théorie de la vérité. Il faut qu'une puissance l'accompagne. Seul un témoignage vivant entraînera la conviction.

L'ennemi s'occupe activement de ruiner les âmes. L'exaltation s'est glissée dans nos rangs. Il devrait y avoir davantage d'humilité. L'esprit d'indépendance est trop facilement toléré chez les messagers du Seigneur. Il faut qu'il soit laissé de côté et que les serviteurs de Dieu se rapprochent les uns des autres. On a trop pris l'habitude de dire: "Suis-je le gardien de mon frère?" Genèse 4:9. L'ange me déclara: "Oui, tu es le gardien de ton frère. Tu dois t'en occuper avec vigilance, t'intéresser à son bonheur, avoir des sentiments bons et aimants à son égard. Serrez vos rangs, serrez vos rangs!" Dieu a voulu que l'homme soit sincère et honnête, sans affectation, doux, humble et simple. C'est la règle du ciel: Dieu en a décidé ainsi. Mais l'homme, misérable et fragile, a choisi de suivre son propre chemin et se préoccupe avant tout de lui.

Je demandai à l'ange pourquoi la simplicité

avait été bannie de l'Eglise et pourquoi l'orgueil et l'exaltation s'y étaient introduits. Je vis que c'était la raison pour laquelle nous avions été presque abandonnés aux mains de l'ennemi. L'ange me dit: "Regarde et tu verras que prévaut ce sentiment: Suis-je le gardien de mon frère?" L'ange dit encore: "Tu es le gardien de ton frère. La foi que tu professes exige de ta part renoncement et sacrifice, sinon tu ne seras pas digne de la vie éternelle; car elle t'a été acquise chèrement, par l'agonie, les souffrances et le sang du Fils de Dieu."

L'entrave des biens terrestres

Il m'a été montré que beaucoup de gens, en divers lieux, ajoutent ferme à ferme, terrain à terrain, maison à maison, alléguant qu'ainsi ils pourront mieux aider la cause de Dieu. C'est leur excuse. Mais ils s'enchaînent eux-mêmes, si bien qu'en réalité le bénéfice est mince pour la cause. Certains achètent des champs et travaillent de toute leur force pour les payer. De la sorte, ils ont tant à faire qu'il ne leur reste que peu de temps pour prier, servir Dieu et obtenir du ciel la force de

résister aux tentations. Ils se mettent ainsi dans les dettes et quand l'œuvre de Dieu a besoin d'être aidée, ils ne peuvent le faire, car il faut qu'ils se libèrent d'abord de leurs dettes. Mais aussitôt libérés, ils s'éloignent encore du bon chemin; ils s'embarrassent à nouveau en acquérant d'autres biens. Ils se flattent d'agir correctement et d'employer les bénéfices pour l'œuvre du Seigneur, alors qu'en réalité ils amassent des trésors ici-bas. Ils aiment la vérité en paroles, mais non dans les actes; or, seuls, ceux-ci montrent la mesure de notre amour. L'amour du monde va grandissant, tandis que faiblit l'intérêt pour la cause de Dieu. Ils sont de plus en plus attirés par la terre et de moins en moins par le ciel. Où est leur trésor, là est leur cœur. Par l'exemple, ils indiquent à leur entourage qu'ils ont bien l'intention de demeurer ici-bas, qu'ils ont fait de ce monde leur patrie. L'ange dit: "Tu es le gardien de ton frère."

Beaucoup d'entre nous se sont laissés aller à des dépenses sans nécessité, simplement pour satisfaire les sens, le goût, la vue, alors que la cause de Dieu avait besoin de l'argent ainsi employé et

que certains serviteurs de Dieu étaient pauvrement vêtus et gênés dans leur travail, faute de moyens. L'ange me dit: "Le temps d'agir sera bientôt passé pour eux. Leurs œuvres montrent que le moi est leur idole: c'est à elle qu'ils sacrifient." On s'occupe d'abord de soi et l'on pense: "Suis-je le gardien de mon frère?" On reçoit avertissement sur avertissement, mais sans résultat. Le moi occupe toute la place, tout doit fléchir devant lui.

J'ai vu que l'Eglise avait presque perdu l'esprit de renoncement: d'abord "moi et mes intérêts", et ensuite on fait pour la cause ce qu'on ne peut vraiment pas éviter de faire. Un tel sacrifice est imparfait et Dieu ne l'accepte pas. Chacun devrait faire tout ce qu'il peut pour l'avancement de la cause. Ceux qui n'ont pas de biens ici-bas, mais qui jouissent d'une bonne santé sont redevables envers Dieu de cette force. Qu'ils s'appliquent à leur travail et soient fervents d'esprit; qu'ils ne laissent pas ceux qui ont quelques biens faire tous les sacrifices. C'est leur devoir d'en faire aussi. Souvent ceux qui ont peu ne se rendent pas compte qu'ils peuvent renoncer à eux-mêmes de bien des

manières: s'habiller plus modestement, céder moins à leurs goûts et à leurs appétits, et ainsi trouver davantage à épargner pour la cause, s'assurant par là un trésor dans le ciel. Il y a de la grâce et de la beauté dans la vérité; mais dépourvue de la puissance de Dieu, cette dernière est sans force.

Chapitre 5

Les deux chemins

À l'Assemblée de Battle-Creek, le 27 mai 1856, j'eus une vision qui concernait l'Eglise en général. La gloire et la majesté de Dieu passèrent devant moi. L'ange dit: "La majesté de Dieu est redoutable, et vous ne vous en rendez pas compte; redoutable est sa colère, et cependant vous péchez journellement contre lui. "Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite... Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent."” Luc 13:24; Matthieu 7:13, 14. Ces deux voies sont bien distinctes et conduisent dans des directions opposées. L'une mène à la vie éternelle, l'autre à la mort éternelle. Je vis la différence entre elles et entre ceux qui empruntent l'une et l'autre. La première est étroite et raboteuse; l'autre est large et unie. Ceux qui s'engagent dans ces chemins diffèrent par leur

caractère, leur vie, leurs vêtements et leurs propos.

Ceux qui cheminent sur la route étroite s'entretiennent de la joie et du bonheur qu'ils éprouveront à la fin du voyage. Si leurs visages sont souvent tristes, ils rayonnent souvent aussi d'une joie sainte. Ils ne s'habillent, ne parlent, ni n'agissent comme ceux qui sont sur l'autre route. Un modèle leur a été donné. Un homme de douleur, habitué à la souffrance, a ouvert cette route et l'a parcourue jusqu'au bout. C'est un réconfort et un encouragement pour ceux qui viennent après lui de voir la trace de ses pas. En la suivant, ils marcheront sûrement, comme lui-même a marché.

Sur la route large, chacun s'occupe de sa propre personne, de ses vêtements, des plaisirs du moment. On se laisse aller à une franche hilarité, sans penser à la fin du voyage, à la destruction certaine qui approche un peu plus chaque jour. Avec une folle insouciance, on va toujours plus vite. Combien cela me parut terrible!

J'en ai vu beaucoup, sur cette large route, qui avaient ces mots écrits sur eux: "Morts au monde. La fin de toutes choses est proche. Vous aussi, soyez prêts." Ils avaient la même apparence de vanité que ceux qui les entouraient, mais je remarquai une ombre de tristesse sur leur visage. Leurs propos étaient tout à fait semblables à ceux des personnes gaies et insouciantes qui les entouraient; mais à l'occasion, ils montraient avec un air de grande satisfaction les lettres qui étaient peintes sur leurs habits, invitant les autres à les avoir aussi. Ils étaient sur la route large, tout en professant faire partie du nombre de ceux qui cheminent sur la route étroite. Ceux qui les accompagnaient leur disaient: "Il n'y a pas de différence entre nous. Nous sommes semblables dans nos vêtements, nos paroles et nos actes."

Une bénédiction inappréciée

Puis mon attention fut attirée sur les années 1843 et 1844. Il régnait alors un esprit de consécration qui n'existe plus. Qu'était-il arrivé à ce peuple qui pensait être le peuple que Dieu s'est

choisi? Je vis la conformité au monde, le refus de souffrir pour l'amour de la vérité. Je vis un grand défaut de soumission à la volonté de Dieu. Mon attention fut ensuite attirée sur la période qui suivit le départ d'Egypte des enfants d'Israël. Dieu, dans sa miséricorde, les avait fait sortir du pays de l'esclavage afin qu'ils puissent adorer sans entraves et sans restrictions. Il fit pour eux des miracles et les mit à l'épreuve en leur faisant suivre un chemin difficile. Après que Dieu les eut si merveilleusement et si souvent délivrés, ils murmurèrent lorsqu'ils furent mis à l'épreuve et s'écrièrent: "Que ne sommes-nous morts par la main de l'Eternel, dans le pays d'Egypte!" Exode 16:3. Ils se souvinrent avec envie des poireaux et des oignons qu'ils y mangeaient.

Je vis que beaucoup de ceux qui professent croire à la vérité trouvent étrange que les enfants d'Israël aient murmuré dans le désert. On s'étonne qu'ils aient manqué de reconnaissance au point d'oublier les miracles que Dieu avait opérés en leur faveur. Mais l'ange me dit: "Vous avez agi plus mal encore." Je vis que la vérité révélée par Dieu à

ses serviteurs est si claire, si évidente qu'elle est irrésistible. Nos ennemis ne peuvent s'opposer à cette vérité qui emporte la conviction. La lumière a été répandue d'une façon si éclatante que les serviteurs de Dieu peuvent aller n'importe où et laisser la vérité triompher d'elle-même. Mais cette grande bénédiction n'a pas été appréciée à sa juste valeur. Elle est même passée inaperçue. Si l'épreuve arrive, il en est qui regardent en arrière et se plaignent que les temps sont difficiles. Certaines personnes qui prétendent servir Dieu ne savent pas combien l'épreuve purifie. Parfois, elles se forgent des épreuves imaginaires, elles sont si facilement découragées, si aisément blessées dans leur dignité offensée qu'elles se font du tort à elles-mêmes, aux autres et à la cause de Dieu. Satan grossit à leurs yeux ces difficultés et leur inspire des pensées qui, si elles sont entretenues, ruineront leur influence et leur utilité.

Certains ont été tentés de se retirer de l'œuvre de Dieu et de travailler de leurs mains. Je vis que si le Seigneur s'éloignait d'eux et les laissait exposés à la maladie et à la mort, alors ils sauraient ce que

c'est que l'épreuve car c'est une chose terrible que de murmurer contre Dieu. Ils ne gardent pas présent à l'esprit le fait que le chemin sur lequel ils marchent est celui du renoncement, de la mort à soi-même; par conséquent, ils ne peuvent s'attendre que tout se passe avec la même facilité que s'ils étaient sur la route large.

Je vis que plusieurs des serviteurs de Dieu, même des prédicateurs, sont si facilement découragés, se sentent si blessés dans leur amour-propre, qu'ils s'imaginent qu'on les méprise et qu'on leur fait du tort, alors que ce n'est pas le cas. Ils trouvent leur sort difficile. Ils ne se rendent pas compte par quelle angoisse ils passeraient si la main de Dieu se retirait d'eux. Ils trouveraient leur sort dix fois moins enviable qu'auparavant, alors qu'ils participaient à l'œuvre de Dieu et avaient l'approbation du Seigneur. Certains de ceux qui travaillent dans la cause de Dieu ne savent pas faire la différence entre la facilité et la difficulté. Ils ont si peu souffert de privations, si peu eu l'âme travaillée et chargée, que lorsqu'ils vivent facilement, lorsqu'ils sont favorisés de Dieu et que

l'angoisse leur est presque entièrement épargnée, ils ne s'en rendent pas compte et pensent que leurs épreuves sont lourdes. Je vis que Dieu serait obligé de se passer de telles personnes si elles n'acquiesçaient pas un esprit de sacrifice et si elles ne se mettaient pas à travailler avec courage et sans épargner leur peine. A leur place, il se suscitera des serviteurs laborieux, sans indolence, pleins de zèle et qui sauront apprécier les facilités du moment. Les messagers du Seigneur doivent sentir peser sur eux le fardeau des âmes et pleurer entre le portique et l'autel, en disant: "Eternel, épargne ton peuple!" Joël 2:17.

Des serviteurs de Dieu ont donné leur vie sans réserve pour la cause, jusqu'à ruiner leur santé; ils sont presque usés par le travail cérébral, les soucis incessants, les fatigues et les privations. D'autres n'ont pas pris et ne voudraient pas prendre le fardeau qui repose sur eux. Mais ils pensent qu'ils vivent des temps difficiles parce qu'ils n'ont jamais passé par de vraies difficultés. Ils n'ont jamais reçu le baptême de la souffrance et ils ne le recevront jamais, aussi longtemps qu'ils afficheront une telle

faiblesse d'âme et qu'ils aimeront à ce point leurs aises. D'après ce que Dieu m'a montré, il faut que le corps des prédicateurs soit criblé afin que les indolents, les flâneurs, ceux qui se ménagent soient éliminés. Resteront alors seulement ceux qui sont purs, fidèles, qui sont prêts au sacrifice et qui ne recherchent pas leurs aises, mais qui dispensent fidèlement la Parole et la doctrine, prêts à tout souffrir pour l'amour du Christ et pour sauver les âmes en faveur desquelles il mourut. Que ces serviteurs sentent la malédiction reposer sur eux s'ils ne prêchent l'Évangile, et cela suffit. Mais tous ne le sentent pas.

Chapitre 6

Femmes de prédicateurs

J'ai eu une vision au sujet des femmes de prédicateurs. Certaines d'entre elles ne sont d'aucun secours à leurs maris, bien qu'elles professent croire au message du troisième ange. Elles pensent plus à leurs propres désirs et à leur plaisir qu'à la volonté de Dieu; elles ne se demandent pas comment elles peuvent soutenir leurs maris par leurs ferventes prières et une conduite vigilante. Il m'a été montré que certaines d'entre elles se comportent d'une manière si volontaire et si égoïste que Satan en fait ses instruments pour détruire l'influence et l'efficacité du travail de leurs maris. Elles sont promptes à se plaindre et à murmurer si elles ont quelques difficultés. Elles ne pensent plus aux souffrances des chrétiens d'autrefois pour la vérité, et elles croient qu'elles peuvent exprimer leurs désirs et suivre leur propre volonté. Elles oublient les souffrances de Jésus, leur Maître, l'homme de

douleur—lui qui n’avait pas un lieu où reposer sa tête. Elles ne se soucient guère de ce front sacré, meurtri par une couronne d’épines, de celui qui chancelait sous le poids de sa croix en montant au Calvaire, et qui était non seulement chargé d’une croix de bois, mais portait le lourd fardeau des péchés du monde. Elles oublient les clous cruels plantés dans ses mains et dans ses pieds, et son cri d’agonie: “Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné?” Matthieu 27:46. Alors que le Christ a tant souffert pour elles, elles se sentent bien peu disposées à souffrir pour lui.

J’ai vu que ces personnes se trompaient elles-mêmes. Elles n’ont pas leur cœur dans la cause de Dieu. Elles ont compris la vérité, mais la vérité ne s’est pas emparée d’elles. Lorsque celle-ci, dans sa solennité et dans sa force, se sera emparée d’elles, le moi mourra. Alors on ne dira plus: “Je veux aller là, je ne veux pas rester ici;” mais on recherchera de tout son cœur la réponse à ces questions: “Où Dieu désire-t-il que je sois? Où puis-je le mieux le glorifier et où nos efforts unis peuvent-ils être le plus profitables?” Leur volonté se fondera dans la

volonté de Dieu. La complaisance en leur propre volonté et le manque de consécration de certaines femmes de prédicateurs empêchent les âmes d'entendre l'avertissement solennel; le sang des pécheurs leur sera redemandé. Certains prédicateurs ont parlé avec force à l'Eglise concernant ses devoirs et ses torts; mais cela n'a pas eu l'effet désiré, car leurs compagnes étaient directement visées par ces paroles et les reproches se retournaient contre elles de tout leur poids. Ils ont laissé leurs compagnes leur faire un tort considérable, affaiblissant leur ministère et ruinant leur influence. Ils se sont alors sentis abattus et découragés, sans se rendre compte que la véritable source de leur impuissance était leur foyer.

Des collaboratrices

Ces sœurs sont intimement liées à l'œuvre de Dieu si leur mari a été appelé à prêcher. Si ces derniers sont vraiment appelés de Dieu, ils comprennent l'importance de la vérité. Ils se tiennent entre les vivants et les morts et veillent au salut des âmes, comme devant en rendre compte.

Leur vocation est solennelle, et leurs compagnes peuvent être une grande bénédiction pour eux, les encourager et les réconforter quand ils sont abattus, les inciter à regarder en haut et à mettre toute leur confiance en Dieu, dans les moments où leur foi défaille. Elles peuvent aussi agir tout différemment, ne voir que les ombres, penser aux difficultés, ne pas exercer leur foi en Dieu, parler à leurs compagnons de leurs épreuves et de leurs doutes, se complaire dans les murmures et les plaintes, bref, être un poids mort ou même une malédiction.

Il m'a été montré que les femmes de prédicateurs devaient aider leurs maris dans leurs travaux et prendre bien garde à l'influence qu'elles exercent, car on les observe et on attend d'elles plus que des autres. Elles devraient être un exemple dans la façon de se vêtir, dans leur conduite et leur conversation, être en odeur de vie et non de mort. Qu'elles aient un maintien doux et humble, mais digne, et tiennent des propos qui soient de nature à diriger l'esprit vers le ciel. Leur grande préoccupation devrait être: "Comment puis-je

sauver mon âme et contribuer au salut de mes semblables?” Dans ce travail, Dieu n’accepte pas un cœur partagé. Il veut le cœur et les intérêts tout entiers, ou rien. Leur influence parle immanquablement en faveur de la vérité ou contre elle. Elles assemblent avec Jésus, ou dispersent. Une épouse non sanctifiée est la plus grande malédiction d’un prédicateur. Les serviteurs de Dieu qui ont été ou sont encore dans cette malheureuse situation, avec cette influence desséchante à leur foyer, devraient redoubler de vigilance et prier avec instance, prendre une position ferme et décidée, afin de ne pas se laisser accabler. Qu’ils se cramponnent au bras de Dieu, dirigent leur maison avec fermeté et vivent de façon à avoir l’approbation de Dieu et le secours des anges. Mais s’ils cèdent aux désirs de leurs femmes non consacrées, Dieu regarde leur foyer avec déplaisir. L’arche de Dieu ne peut habiter dans leur maison lorsqu’ils soutiennent leurs femmes et les défendent dans leur conduite erronée.

Notre Dieu est un Dieu jaloux. C’est une chose

terrible que de se moquer de lui. Dans les temps anciens, Acan convoita un lingot d'or et un manteau babylonien et s'en empara en secret, au détriment d'Israël qui prit la fuite devant ses ennemis. Lorsque Josué demanda la cause de cette défaite, le Seigneur lui dit: "Lève-toi, sanctifie le peuple. Tu diras: Sanctifiez-vous pour demain; car ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël: Il y a de l'interdit au milieu de toi, Israël; tu ne pourras résister à tes ennemis, jusqu'à ce que vous ayez ôté l'interdit du milieu de vous." Josué 7:13. Acan avait péché et Dieu le détruisit, lui et toute sa maison, ainsi que tous ses biens. La malédiction ne reposa plus dès lors sur Israël.

L'Israël spirituel doit se lever et retrouver sa force en Dieu en renouvelant son alliance avec lui. La convoitise, l'égoïsme, l'amour de l'argent et l'amour du monde se sont immiscés dans les rangs des observateurs du sabbat. Ces maux détruisent l'esprit de sacrifice. Ceux dont la convoitise a gagné le cœur n'en sont pas avertis. Elle s'y est introduite imperceptiblement, et si elle n'est pas arrachée jusqu'à la racine, leur destruction sera

aussi sûre que celle d'Acan. Beaucoup ont enlevé le sacrifice de l'autel de Dieu. Ils aiment le monde, l'argent, et, à moins que ne se produise en eux un changement radical, ils périront avec le monde. Dieu leur a prêté des talents: ils ne sont pas leur propriété personnelle, le Seigneur les leur a simplement confiés. Mais ils croient qu'il s'agit de leurs biens et ils amassent. Avec quelle rapidité, lorsque Dieu retirera sa main, tout cela leur sera arraché! Il faut un esprit de sacrifice pour Dieu, de renoncement à soi-même pour l'amour de la vérité. Combien un homme est faible et fragile! Combien son bras est chétif! Bientôt la fierté de l'homme sera abaissée et il sera humilié dans son orgueil. Les rois et les nobles, les riches et les pauvres devront s'agenouiller de la même façon, et les plaies foudroyantes de Dieu fondront sur eux.

Chapitre 7

“Aie donc du zèle et repens-toi”

Chers frères et sœurs, le Seigneur m’a montré dans une vision l’Eglise dans son état de tiédeur actuel. Tandis que celle-ci m’apparaissait, l’ange lui dit: “Jésus s’adresse à toi et te recommande d’avoir du zèle et de te repentir.”

Ces paroles doivent être prises en sérieuse considération, car la spiritualité et la vie du peuple de Dieu se sont évanouies devant la conformité au monde, l’égoïsme et la convoitise.

Depuis quelques années, l’Eglise de Dieu a encouru un grand danger: l’amour du monde. Celui-ci a donné naissance aux péchés d’égoïsme et de convoitise. Plus on acquiert les biens d’ici-bas, plus on s’y attache et plus on voudrait en obtenir. L’ange reprit: “Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d’une aiguille qu’à

un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.” Luc 18:25. Cependant ils sont nombreux ceux qui professent croire que nous avons mission de faire retentir le dernier avertissement que Dieu donne au monde et qui mettent toutes leurs énergies à se placer dans cette position où il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille que pour eux d'entrer dans le royaume.

Les biens de cette terre sont des bénédictions lorsqu'on en fait bon usage. Mais ceux qui les possèdent ne doivent jamais oublier qu'ils les ont reçus de Dieu afin de les employer à l'avancement de sa cause. Ainsi, ils ne perdront pas leur récompense ici-bas, les anges de Dieu les considéreront d'un œil favorable et ils s'amasseront un trésor dans le ciel.

Satan remarque le caractère égoïste et cupide de certains de ceux qui prétendent croire à la vérité. Il les tente en plaçant sur leur sentier la prospérité et en leur offrant les richesses de ce monde. Il sait que s'ils ne triomphent pas de leur nature corrompue, ils broncheront et sombreront dans

l'idolâtrie, car Mamon sera leur Dieu. L'amour du monde finit par éteindre l'amour de la vérité: ainsi Satan arrive à ses fins. Il a offert les richesses d'ici-bas et on s'en est emparé avec avidité, en pensant qu'on était merveilleusement favorisé. Le triomphe de Satan est alors complet, puisqu'on a abandonné l'amour de Dieu pour l'amour du monde.

L'amour du monde

Il m'a été révélé que ceux qui se trouvent ainsi dans la prospérité peuvent contrecarrer les plans de Satan s'ils triomphent de leur convoitise égoïste et placent tous leurs biens sur l'autel de Dieu. Lorsqu'ils voient les besoins de l'œuvre du Seigneur, ceux des veuves, des orphelins et des affligés, qu'ils donnent avec joie et ils s'amasseront ainsi un trésor dans le ciel.

Ecoutez le conseil du témoin fidèle: "Achetez de l'or éprouvé par le feu, afin que vous deveniez riches, des vêtements blancs, afin que vous soyez vêtus, et un collyre afin que vous voyiez." Mais ces précieux trésors ne seront pas acquis sans quelque

effort de notre part. Il est dit que nous devons les acheter, c'est-à-dire avoir du zèle et nous repentir de notre tièdeur. Il faut nous éveiller et discerner nos torts, nous rendre compte de notre péché, nous en repentir sincèrement.

Ceux d'entre nos frères qui sont riches ont beaucoup à faire pour s'arracher à leurs richesses et vaincre l'amour du monde. Un bon nombre d'entre eux aiment le monde et ses aises, mais ils ne veulent pas s'en rendre compte. Ils doivent avoir du zèle et se repentir de leur convoitise afin que l'amour de la vérité prennent toute la place. Il me fut montré que bien des riches ne pourront acheter l'or, les vêtements blancs et le collyre. Leur zèle n'est pas assez grand; il n'est pas proportionné à la valeur de l'objet qu'ils recherchent.

Avec quelle énergie, quelle ténacité, je les ai vus lutter pour acquérir les biens matériels! Que de froids calculs pour obtenir ce qui doit bientôt s'évanouir en fumée! Ils peinent jour et nuit et font des sacrifices inouïs pour un trésor terrestre. Un zèle semblable pour acquérir l'or, les vêtements et

le collyre leur apporterait ce trésor désirable, ainsi que la vie éternelle dans le royaume de Dieu. Il m'a été montré que c'étaient eux précisément qui avaient besoin du collyre, car leur aveuglement les empêche de se rendre compte de leur condition et de leur attachement au monde. Oh! puissent-ils enfin voir.

“Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.” Apocalypse 3:20. J'ai vu que beaucoup ont entassé tant de décombres à la porte de leur cœur qu'ils ne peuvent plus ouvrir à Jésus. Certaines personnes ont des difficultés avec leurs frères et elles doivent les régler. D'autres ont un mauvais caractère, des sentiments de convoitise, et tout cela les empêche d'ouvrir la porte. D'autres encore ont placé le monde comme une barricade devant la porte de leur cœur. Tous ces obstacles doivent être enlevés afin que cette porte s'ouvre et que le Sauveur puisse entrer.

Dans la vision, il me fut montré combien était

précieuse cette promesse: “J’entrerais chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.” Oh, le merveilleux amour de Dieu! Le Seigneur nous fait constater notre tiédeur et nos péchés, puis il nous dit: “Revenez à moi, et je reviendrai à vous, et je réparerai vos infidélités.” A plusieurs reprises, l’ange répéta ces paroles.

J’ai vu que certains revenaient joyeusement au Seigneur. Mais sur d’autres, le message à Laodicée n’avait aucune influence. Ils l’écoutaient avec indifférence et se conduisaient comme par le passé. Aussi, Dieu les vomissait-il de sa bouche. Seuls ceux qui se repentent avec zèle trouveront grâce aux yeux de Dieu.

“Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j’ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.” Apocalypse 3:21. Nous pouvons obtenir une victoire complète. Jésus est mort pour nous ouvrir la porte du salut, afin que nous puissions vaincre toutes nos mauvaises tendances, tous nos péchés, triompher de chaque tentation et nous asseoir enfin avec lui

sur son trône.

La foi et le salut sont notre privilège. La puissance de Dieu n'est pas amoindrie et j'ai vu qu'elle serait aussi abondamment répandue que jadis. C'est l'Eglise de Dieu qui a perdu la foi et l'énergie nécessaire au combat, et qui ne dit plus comme Jacob: "Je ne te laisserai point aller. que tu ne m'aies béni." Genèse 32:26. La foi persévérante a disparu. Elle doit revivre dans le cœur du peuple de Dieu. Il faut supplier le Seigneur pour recevoir ses bénédictions. La foi, la foi vivante s'élève toujours vers la gloire de Dieu; le doute nous entraîne vers les ténèbres et la mort.

Fausse difficultés

Il m'a été montré que certains de nos frères et sœurs avaient leurs pensées mal orientées. Ils jugeaient leurs frères d'après les notions qu'ils s'étaient forgées eux-mêmes. Si quelqu'un n'agissait pas d'après leurs idées, ils mettaient immédiatement le trouble dans l'Eglise. Ils coulaient le moucheron et avalaient le chameau.

On s'est trop longtemps complu à ce genre de choses. On a concentré son attention sur des vétilles et, lorsqu'il n'y avait pas de vraies difficultés dans l'Eglise, on en a inventé. Les âmes sont ainsi détournées de Dieu et de la vérité et végètent dans les ténèbres. Satan se réjouit de voir un tel esprit régner parmi nous. Mais ce ne sont pas de telles épreuves qui purifieront l'Eglise et qui finalement accroîtront la force du peuple de Dieu.

J'ai vu que certains d'entre nous avaient une piété languissante. Ils ont passé leur temps à surveiller leurs frères et sœurs, guettant chacune de leurs fautes afin de susciter du désordre. En agissant ainsi, ils ont détourné leurs pensées de Dieu, du ciel, de la vérité, et les ont dirigées là où Satan le désirait. Ils ont négligé leurs âmes; ils voient rarement leurs propres fautes, car ils sont trop préoccupés de celles des autres pour sonder leurs cœurs. Le vêtement de celui-ci, le chapeau de celle-là, voilà ce qui retient leur attention. Ils en parlent à l'un ou à l'autre, cela suffit à les occuper pendant des semaines. J'ai vu que toute la religion

de ces pauvres âmes consiste à observer les vêtements et les actions des autres afin d'y trouver à redire. Si ces gens ne changent pas, il n'y aura pas de place pour eux dans le ciel, car ils y critiqueraient le Seigneur lui-même.

L'ange dit: "Pour être en règle avec Dieu, il faut s'occuper d'abord de soi." Mais lorsque certaines personnes se préoccupent tellement des fautes d'autrui, il leur reste peu de temps pour s'occuper d'elles-mêmes. Ces découvreurs de torts seraient souvent guéris de leur habitude s'ils s'adressaient directement à la personne qu'ils pensent être en faute. Cela leur paraîtrait si difficile qu'ils préféreraient abandonner leurs idées mesquines. Mais il est aisé de laisser aller sa langue et d'accuser telle ou telle personne en son absence.

L'ordre dans le culte

Certains pensent que c'est une erreur d'observer un certain ordre dans le culte. Mais il m'a été montré que ce n'est pas un danger d'avoir

de l'ordre dans l'Eglise de Dieu. J'ai vu que la confusion déplaît au Seigneur et qu'il faut de l'ordre dans la succession des prières et des chants. Nous ne devrions pas venir à la maison de Dieu pour prier en faveur de nos familles, à moins qu'un sentiment profond nous y pousse, sous l'influence de l'Esprit de Dieu. En règle générale, le lieu propice pour ce genre de prières est le culte de famille. Quand l'objet de nos prières est éloigné, il faut plaider avec Dieu dans le silence de notre chambre. Lorsque nous sommes dans la maison de Dieu, prions pour recevoir des bénédictions immédiates et nous pourrons espérer alors que Dieu nous entendra et nous répondra. De telles réunions seront vivantes et profitables.

Il m'a été montré que tous devraient chanter sous l'influence de l'Esprit et avec intelligence. Dieu ne se plaît pas au jargon et aux dissonances. C'est dans la mesure où nos chants seront justes et harmonieux que Dieu sera glorifié, que l'Eglise sera bénie et que les étrangers seront le plus impressionnés.

J'ai vu l'ordre parfait qui règne dans le ciel et, en écoutant la musique céleste, j'étais plongée dans l'extase. Lorsque je revins de ma vision, la façon de chanter de l'Eglise me parut rude et discordante. J'avais vu des anges qui se tenaient en carré, ayant chacun une harpe d'or. A l'extrémité de la harpe, il y avait un appareil pour l'accorder. La main des anges ne glissait pas avec indifférence le long des cordes, mais avec la plus grande précision. Il y avait un ange conducteur qui touchait le premier de la harpe et donnait la note; puis tous unissaient leurs instruments en une harmonie puissante et parfaite. Cela est impossible à décrire. Cette musique est mélodieuse, céleste, divine, cependant que le visage de chaque instrumentiste reflète l'image de Jésus et brille d'une gloire indicible.

Le peuple de Dieu ne doit pas être un peuple de confusion parmi lequel manquent l'ordre et l'harmonie, l'esprit de suite et de beauté. Le Seigneur est grandement déshonoré lorsque règne la désunion. La vérité unit. L'unité que Dieu réclame doit être cultivée chaque jour si nous voulons répondre à la prière du Christ. La désunion

qui cherche à se glisser parmi ceux qui professent croire au dernier message de miséricorde de Dieu au monde ne doit pas y trouver sa place; car ce serait une terrible entrave à l'avancement de l'œuvre du Seigneur. Ses serviteurs doivent être un, comme le Christ et le Père sont un. Il faut que leurs facultés empreintes de la lumière de l'Esprit et de la sainteté céleste s'unissent en un tout harmonieux. Ceux qui aiment Dieu et gardent ses commandements ne doivent pas aller chacun de leur côté, mais serrer les rangs.—Testimonies for the Church 8:174, 175.

Chapitre 8

Aux jeunes observateurs du sabbat

Le 22 août 1857, alors que je me trouvais dans la salle de culte de Monterey (Michigan), il me fut montré que beaucoup de nos jeunes n'avaient pas encore entendu la voix de Jésus et que le message du salut ne s'était pas encore saisi de leur âme et n'avait pas changé leur vie. Beaucoup d'entre eux n'ont pas l'Esprit du Christ. L'amour de Dieu n'habite pas dans leur cœur, aussi se laissent-ils aller à leurs penchants au lieu de s'abandonner à la direction de l'Esprit de Dieu.

Ceux qui ont vraiment la religion de Jésus n'auront ni honte ni peur de porter la croix devant ceux qui ont plus d'expérience qu'eux. S'ils veulent sincèrement suivre le bon chemin, ils rechercheront l'aide de leurs aînés dans la foi. Ils trouveront d'ailleurs bon accueil auprès d'eux, car les cœurs qui brûlent d'amour pour Dieu ne se

laisseront pas arrêter dans leur marche chrétienne par des futilités. On parlera ensemble de l'œuvre du Saint-Esprit. On chantera et on priera sur ce sujet. C'est le manque de piété et de consécration qui fait reculer les jeunes. Leur vie les condamne, car ils savent qu'ils n'agissent pas en chrétiens: aussi n'ont-ils pas de confiance en Dieu ni dans l'Eglise.

Pourquoi les jeunes se sentent-ils plus libres quand ils sont entre eux? C'est que chacun pense qu'il est aussi bon que les autres. Ils sont loin d'atteindre l'idéal voulu, mais ils se mesurent et se comparent les uns aux autres et négligent de regarder au seul modèle, Jésus-Christ. Sa vie de sacrifice est notre exemple.

Je vis combien peu on se souciait de ce modèle qui n'était pas suffisamment exalté, parce que les jeunes étaient peu enclins à souffrir ou à se renoncer pour leur foi. On pense bien peu au sacrifice et à cet égard on est loin d'imiter le divin modèle. Je vis que ce qui les préoccupait avant tout était la satisfaction de leur moi et l'étalage de leur

vanité. Ils oubliaient l'homme de douleur, habitué à la souffrance. L'angoisse de Jésus à Gethsémané, sa sueur "comme des grumeaux de sang", qui, dans le jardin, tombait de son front, la couronne d'épines qui meurtrissait son visage sacré, tout cela ne les émeut pas. Leur sensibilité s'est émoussée, si bien qu'ils ne comprennent pas le sens profond du sacrifice consenti pour eux. Ils peuvent écouter le récit de la crucifixion, entendre parler des clous qui percèrent les mains et les pieds du Fils de Dieu sans que leur âme en soit bouleversée dans ses profondeurs.

L'ange me dit: "Si de telles personnes étaient introduites dans la cité de Dieu et que toute la beauté et la gloire du ciel leur fussent offertes pour l'éternité, elles ne se rendraient pas compte du prix auquel cet héritage leur a été acquis. Elles ne comprendraient jamais la profondeur incommensurable de l'amour du Sauveur. Elles n'ont pas bu à sa coupe et n'ont pas été baptisées de son baptême. Leur présence souillerait le ciel. Seuls ceux qui auront pris part aux souffrances du Fils de Dieu, qui auront passé par la grande

tribulation et lavé leur robe dans le sang de l'Agneau pourront jouir de la gloire indescriptible et de l'incomparable beauté du ciel.”

La plus grande partie de nos jeunes sera victime de ce manque de préparation, car on ne met pas tout le sérieux et le zèle nécessaires pour obtenir ce repos qui subsiste pour le peuple de Dieu. Les péchés ne sont pas loyalement confessés pour être pardonnés et effacés. Bientôt, ces iniquités se révéleront dans toute leur énormité. L'œil de Dieu n'est pas appesanti. Le Seigneur discerne toutes les fautes, même celles qui sont cachées aux yeux des mortels. Le coupable sait très bien quels sont les péchés qu'il doit confesser afin que son âme devienne pure devant Dieu. Jésus donne maintenant à chacun l'occasion de se confesser, de se repentir humblement et de purifier sa vie en obéissant à la vérité. L'heure est venue de confesser ses péchés et de les abandonner, sinon ils se dresseront devant le pécheur au jour de la colère de Dieu.

La tâche des parents

Les parents ont généralement trop de confiance en leurs enfants, ce qui aboutit à la dissimulation des fautes. Parents, veillez sur vos enfants avec un soin jaloux. Exhortez-les, reprenez-les, conseillez-les en toute occasion, “ligne après ligne, précepte après précepte, un peu ici, et un peu là”. Apprenez-leur la soumission pendant leur jeune âge. Bien des parents ont négligé ce devoir et ne se sont pas montrés fermes et résolus à cet égard. Ils tolèrent que leurs enfants soient semblables au monde, qu’ils aiment la toilette, qu’ils fréquentent des camarades qui haïssent la vérité et dont l’influence est néfaste. Ils encouragent ainsi les dispositions mondaines.

Je vis que les parents chrétiens devraient toujours être d’accord lorsqu’il s’agit de l’éducation de leurs enfants. Le manque d’union entre les parents est une grave erreur. C’est quelquefois la faute du père, mais plus souvent celle de la mère, qui gâte ses enfants et cède à tous leurs caprices. Le travail éloigne souvent le père de la maison et c’est la mère qui a la plus grande

influence sur les enfants et dont l'exemple est prépondérant dans la formation de leur caractère.

Il est des mères si faibles qu'elles tolèrent chez leurs enfants des fautes inadmissibles, et vont même jusqu'à les cacher au père de famille. Des permissions sont données concernant la toilette ou d'autres choses, mais il est bien entendu que le père ne doit rien savoir, car il y trouverait à redire.

On apprend ainsi aux enfants à tromper. Puis, si le père vient à s'apercevoir de quelque chose, on s'excuse, mais on ne dit que la moitié de la vérité. C'est un manque de loyauté de la part de la mère: elle oublie que le père s'intéresse autant qu'elle aux enfants et ne doit pas ignorer les fautes et les inclinations qu'il faut corriger dès le jeune âge. Les enfants se rendent alors compte du désaccord de leurs parents et l'effet est déplorable. Tout jeunes, ils commencent à tromper et à dissimuler, à ne pas dire toute la vérité aussi bien à leur mère qu'à leur père. Ils prennent l'habitude d'exagérer, de mentir effrontément sans grand trouble de conscience.

Le mal a commencé le jour où la mère a usé de dissimulation à l'égard du père. Celui-ci aurait dû être consulté franchement et tenu parfaitement au courant. L'attitude opposée encourage les jeunes dans leur penchant au mensonge, à l'hypocrisie et à la malhonnêteté.

Le seul espoir pour ces enfants, qu'ils fassent ou non profession de religion, c'est de passer par une véritable conversion qui changera radicalement leur caractère. Mères insouciantes, quand vous faites l'éducation de vos enfants, savez-vous que vous engagez toute leur expérience chrétienne? Soumettez-les de bonne heure à votre autorité, afin qu'ils apprennent bien vite à obéir aux exigences de Dieu. Encouragez chez eux la franchise et l'honnêteté. Ne leur donnez jamais l'occasion de mettre en doute votre sincérité et votre véracité.

J'ai vu que les jeunes avaient bien l'étiquette de la piété, mais qu'ils étaient dépourvus de la puissance salvatrice de Dieu. Ils manquent de vraie religion, celle qui sauve. Que de paroles vaines ne prononcent-ils pas! Il y a un registre fidèle et

terrible qui contient tout ce qu'ils disent. Or, chacun sera jugé selon ce qu'il aura fait "étant dans son corps". Jeunes amis, vos actions et vos vaines paroles sont enregistrées. Votre conversation n'a pas été consacrée aux choses éternelles, mais à des sujets futiles, mondains, dont les chrétiens ne devraient jamais se préoccuper. Tout cela est écrit dans le livre de Dieu.

Une expérience chrétienne authentique

J'ai vu qu'à moins d'un changement complet, une conversion radicale, les jeunes ne peuvent obtenir le salut. D'après ce qui m'a été montré, il n'y a pas la moitié des jeunes gens faisant profession de croire à la vérité qui aient passé par une véritable conversion. En effet, s'ils étaient convertis, ils porteraient du fruit à la gloire de Dieu. Plusieurs d'entre eux s'appuient sur une fausse espérance, une espérance sans fondement. La source n'étant pas purifiée, l'eau qui en découle n'est pas pure. Purifiez la source et vous aurez une eau pure. Si le cœur est droit, vos paroles, vos vêtements, vos actes seront conformes à la droiture.

Mais la vraie piété fait défaut. Je ne voudrais pas déshonorer mon Maître au point d'admettre qu'une personne insouciante et légère, négligeant la prière, soit véritablement chrétienne. Non, un chrétien remporte la victoire sur les passions qui l'assiègent. Il existe un remède pour l'âme qu'afflige le péché. Ce remède, c'est Jésus, notre précieux Sauveur. Sa grâce suffit au plus faible; mais le plus fort périt sans elle.

J'ai vu comment cette grâce peut s'obtenir. Entrez dans votre chambre, et là, intercédez auprès de Dieu: "O Dieu! crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé." Psaumes 51:12. Soyez fervents, sincères. La prière fervente a une grande efficacité. Comme Jacob, luttez en priant. Soyez dans l'angoisse, comme Jésus dans le jardin, lorsqu'il sua des grumeaux de sang. Ne quittez pas votre chambre avant que Dieu vous ait revêtus de puissance. Puis, veillez: aussi longtemps que vous veillerez et prierez, vous pourrez échapper aux pièges de l'ennemi, et la grâce de Dieu se manifestera en vous.

Que Dieu me garde de cesser de vous avertir! Jeunes amis, recherchez le Seigneur de tout votre cœur. Approchez-vous avec empressement quand, ayant enfin compris que vous péririez sans l'aide de Dieu, vous soupirez après lui, "comme la biche soupire après le courant des eaux"; alors le Sauveur ne tardera pas à vous communiquer sa force. Vous éprouverez une paix qui surpasse toute intelligence. Pour être sauvé, il faut prier. Prenez le temps nécessaire, et mettez tout votre cœur dans vos prières. Demandez instamment à Dieu d'opérer en vous une réforme totale, afin que vous portiez les fruits de son Esprit, et que vous resplendissiez comme des flambeaux dans le monde. Ne soyez pas une entrave ou une malédiction pour la cause de Dieu, mais plutôt une aide et une bénédiction. Si Satan vous dit que vous ne pouvez jouir en toute liberté d'un plein salut, ne le croyez pas.

Chaque chrétien a le privilège de ressentir profondément l'influence de l'Esprit. Il est envahi par une paix céleste et il aime à méditer sur Dieu et sur le ciel. Il se rassasie des glorieuses promesses de la Parole. Mais il faut qu'il commence par

s'assurer qu'il a fait les premiers pas sur le chemin de la vie éternelle. Ne vous laissez pas égarer. J'ai des raisons de craindre qu'un bon nombre d'entre vous ne savent pas ce qu'est la religion. Vous avez éprouvé des émotions plus ou moins profondes, mais vous ne vous êtes jamais rendu compte de l'énormité du péché. Vous n'avez pas encore senti votre condition misérable et vous ne vous êtes pas détournés de la mauvaise voie avec une douleur amère. Vous n'êtes pas morts au monde, puisque vous aimez encore ses plaisirs et que vous trouvez du charme aux conversations mondaines. Pourquoi gardez-vous le silence lorsqu'on parle de la vérité divine? Pourquoi tant de loquacité sur des sujets mondains, alors que vous n'avez rien à dire sur celui qui devrait retenir toute votre attention? C'est que la vérité de Dieu ne demeure pas en vous.

J'ai vu que beaucoup d'entre vous étaient apparemment irréprochables alors qu'intérieurement ils étaient corrompus. Ne vous trompez pas vous-mêmes, vous qui professez la foi et dont le cœur est pervers. Dieu regarde au cœur. Or, "c'est de l'abondance du cœur que la bouche

parle”. Matthieu 12:34. Il m’a été montré que le monde avait pris possession du cœur de telles personnes, mais que la religion de Jésus en était absente. Si les chrétiens aiment mieux le Seigneur que le monde, ils prendront plaisir à parler avec lui qui est leur meilleur ami et le centre des sentiments les plus élevés. Il est venu à leur secours au moment où ils ont compris qu’ils étaient perdus et misérables. Lorsqu’ils étaient fatigués et chargés, ils ont regardé à lui. Il les a soulagés du fardeau de leur péché et de leur culpabilité, il a dissipé leur tristesse et fait cesser leurs lamentations; il a donné une direction nouvelle à leurs affections. Ce qu’ils aimaient, ils le haïssent aujourd’hui; ce qu’ils haïssaient jadis, ils l’aiment maintenant.

Jésus demande tout

Ce changement radical s’est-il opéré en vous? Ne vous faites pas illusion. Je ne prononcerais jamais le nom du Christ si je ne lui avais donné mon cœur tout entier et toutes mes affections. Nous devrions être pleins d’une gratitude profonde parce que Jésus accepte notre offrande. Il veut tout.

Quand nous lui aurons abandonné tout ce qu'il réclame, alors, mais alors seulement, il nous entourera des bras de sa miséricorde. Mais, au fait, que lui donnons-nous quand nous lui donnons tout? Une âme souillée par le péché, que Jésus doit purifier par sa grâce et sauver de la mort par son amour incomparable. Toutefois, il en est qui trouvent difficile de tout abandonner. Je suis confuse de l'entendre dire et de l'écrire.

Osez-vous parler de renoncement parce qu'il vous paraît difficile de donner ce que le Christ vous demande? Allez au Calvaire et pleurez sur de telles pensées. Contemplez les mains et les pieds de notre Libérateur, blessé par les clous cruels, afin que par son propre sang vous soyez lavés de vos péchés!

Ceux qui se sentent pressés par l'amour de Dieu ne demandent pas quel est le moindre sacrifice à faire pour recevoir le ciel en récompense. Ils ne se contentent pas du minimum, mais ils recherchent la conformité absolue à la volonté de leur Rédempteur. Ils éprouvent le désir ardent de tout lui abandonner et leur ferveur est

proportionnée à l'infinie valeur de l'objet qu'ils poursuivent. Ne s'agit-il pas de la vie éternelle?

Mes jeunes amis, beaucoup d'entre vous commettent une triste erreur. Vous vous êtes contentés d'une expérience religieuse qui n'était pas pure et sans tache. Réveillez-vous: tel est l'appel que vous adressent les anges de Dieu et que je vous adresse également. Oh! que les vérités essentielles de la Parole de Dieu puissent éveiller en vous le sens du danger que vous courez et vous amener à un sérieux examen de vous-mêmes. Vos cœurs sont encore charnels, rebelles à la loi de Dieu. Mais ces cœurs charnels doivent être changés, afin que la sainteté vous paraisse si belle que vous la désirerez comme la biche altérée désire les eaux courantes. Alors vous aimerez Dieu et sa loi; le joug du Christ vous paraîtra aisé et son fardeau, léger. Certes, vous aurez des épreuves, mais vous les supporterez vaillamment et elles vous rendront le chemin plus cher encore. Le chrétien qui se renonce obtiendra l'héritage éternel.

J'ai vu que l'enfant de Dieu ne devrait pas

attacher trop d'importance à ce qu'il ressent intérieurement, car les sentiments ne sont pas toujours des guides sûrs. La préoccupation de tout chrétien devrait être de servir Dieu par principe et non parce qu'il ressent ceci ou cela. Ainsi, on exercera sa foi et elle augmentera. Il me fut montré que si un chrétien vivait une vie d'humilité et de sacrifice, la paix et la joie du Seigneur le récompenseraient. Mais le plus grand bonheur que l'on puisse éprouver, le seul qui soit durable, a sa source dans le bien que l'on fait à ses semblables et le bonheur qu'on leur procure.

Bien des jeunes n'ont pas pour principe constant de servir Dieu. Ils n'exercent pas leur foi et s'assombrissent à chaque nuage, car ils ne supportent aucune difficulté. Aussi ne croissent-ils pas en grâce. Ils n'observent les commandements de Dieu qu'en apparence et ne prononcent que de temps en temps une prière formaliste. On les dit chrétiens. Leurs parents sont si anxieux à leur sujet qu'ils se contentent de toute apparence favorable et ne font pas tout ce qui est en leur pouvoir pour leur apprendre à mourir à l'esprit charnel. Ils les

encouragent à prendre part aux activités spirituelles de l'église, mais ils ne font pas ce qu'il faut pour les amener à un sérieux examen de conscience. Aussi ces jeunes ne sondent-ils pas leur propre cœur et ne calculent-ils pas ce qu'il en coûte d'être chrétien. La conséquence, c'est que les jeunes se prétendent chrétiens sans savoir exactement ce que cela comporte.

Voici ce que dit le témoin fidèle: "Puisses-tu être froid ou bouillant! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche." Apocalypse 3:15, 16. Satan désire que vous soyez chrétiens de nom seulement, afin de pouvoir mieux mettre ses plans à exécution. Si vous avez une piété apparente et non véritable, il pourra se servir de vous pour en entraîner d'autres sur le même chemin décevant. De pauvres âmes tourneront leurs regards vers vous, au lieu de contempler l'idéal que leur propose l'Écriture. Elles se trouveront égales à vous, et, satisfaites, ne chercheront pas à s'élever plus haut.

Souvent on exhorte les jeunes à faire leur

devoir, à parler ou à prier dans les réunions; on les presse de mourir à l'orgueil. On les pousse à chaque pas. Mais une telle religion est sans valeur. Que le cœur charnel soit changé, et ce ne sera plus une corvée pour vous, chrétiens au cœur froid, de servir Dieu! Toute cette passion pour la toilette et l'orgueil de paraître s'évanouira. Le temps que vous passez devant la glace pour que votre coiffure satisfasse les yeux sera consacré à la prière et à l'examen de conscience. Il n'y a pas de place pour la coquetterie dans un cœur sanctifié, mais une recherche anxieuse et fervente pour la parure intérieure, c'est-à-dire pour les grâces chrétiennes, les fruits de l'Esprit de Dieu.

L'apôtre dit: "Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu." 1 Pierre 3:3, 4.

Soumettez l'esprit charnel, réformez la vie et la pauvre enveloppe mortelle ne sera plus idolâtrée.

Que le Christ soit en vous “l’espérance de la gloire”, et vous découvrirez en lui des charmes incomparables qui captiveront votre âme. Vous vous attacherez à lui, vous choisirez de l’aimer et de l’admirer, si bien que vous vous oublierez vous-mêmes. Jésus sera exalté et adoré et le moi, humilié. Mais sans cet amour profond, la religion n’est qu’un formalisme desséché, une prétention inutile, une pesante corvée. Un bon nombre d’entre vous ont une religion intellectuelle qui n’est qu’une forme. Le cœur n’est pas purifié. Or Dieu regarde au cœur; “tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte”. Hébreux 4:13. Pensez-vous qu’il se satisfasse d’autre chose que d’une vérité qui vous ait pénétrés profondément? Toute personne vraiment convertie portera les signes certains de la soumission de sa chair.

Je parle clairement. Je ne pense pas que cela puisse décourager un vrai chrétien, mais je ne désire pas que quiconque d’entre vous parvienne au temps de la tribulation sans que son espérance soit bien assise. Soyez décidés à connaître votre cas, si

désespéré soit-il. Soyez assurés de votre héritage éternel. Soyez francs avec vous-mêmes. Souvenez-vous que c'est une Eglise sans tache ni ride que Jésus présentera à son Père.

Comment saurez-vous que Dieu vous accepte? Etudiez la Parole de Dieu avec prière. Ne la laissez pas de côté au profit de n'importe quel autre livre. L'Ecriture convainc de péché et révèle clairement la voie du salut. Elle fait apparaître une glorieuse récompense. Elle vous révèle un Sauveur parfait et vous enseigne que seule sa miséricorde insondable peut vous sauver.

Ne négligez pas la prière secrète, car c'est l'âme de la piété. Demandez avec ferveur la pureté du cœur. Plaidez instamment, aussi anxieusement que si votre vie terrestre était en jeu. Restez devant Dieu jusqu'à ce que des soupirs inexprimables montent vers lui pour votre salut, jusqu'à ce que vous ayez obtenu la douce évidence du pardon de vos péchés.

L'espérance de la vie éternelle ne doit pas

reposer sur le sable. C'est une affaire à régler—et pour l'éternité—entre Dieu et votre âme. Une espérance incertaine causera votre ruine. Puisque c'est par la Parole de Dieu que vous serez condamnés ou justifiés, c'est à elle que vous devez demander de vous guider et de vous montrer ce qu'elle exige de vous pour devenir chrétiens. Ne déposez pas les armes, ne quittez pas le champ de bataille avant d'avoir obtenu la victoire totale grâce à votre Rédempteur.

Chapitre 9

Un trésor dans le ciel

Certains d'entre nous n'ont pas eu une conduite très honnête. Ils doivent changer leur manière de vivre et s'efforcer de racheter le temps. Bien des observateurs du sabbat sont fautifs sur ce point. Ils ont tiré profit de leurs frères pauvres, et vivent eux-mêmes dans l'abondance; ils ont exigé plus que la valeur réelle des objets, plus qu'ils n'auraient voulu payer pour les mêmes acquisitions. Dieu sait tout cela. Tout acte égoïste, toute exaction aura son salaire.

Il m'a été montré qu'il était injuste et cruel de ne pas prendre en considération la situation d'un frère. S'il est pauvre alors qu'il fait de son mieux, on devrait lui faire crédit et les riches devraient même ne pas exiger la pleine valeur de ce qu'il achète, mais avoir compassion de lui. Dieu approuverait de tels actes de bonté qui ne perdraient pas leur récompense. Mais la colère

s'amasse contre tous les observateurs du sabbat qui agissent durement et avec convoitise.

L'Esprit me ramena ensuite au temps où ceux qui acceptaient la vérité étaient peu nombreux. Ils n'étaient pas riches en biens de ce monde, et devaient subvenir aux besoins de la cause. Il fallait donc que certains vendent leurs maisons et leurs champs et emploient une partie de l'argent pour se procurer un abri bon marché; le reste était généreusement prêté au Seigneur afin que la vérité puisse être proclamée et que la cause de Dieu avance. Tandis que je considérais ces sacrifices, je vis quelles privations ces gens avaient enduré. Un ange se tenait auprès d'eux et leur montrait le ciel, en disant: "Vous avez des trésors dans le ciel. Vous avez des richesses que la teigne ne détruit pas. Persévérez jusqu'à la fin et grande sera votre récompense."

Dieu a agi sur bien des cœurs. La vérité pour laquelle cette poignée de chrétiens fit tant de sacrifices afin qu'elle en atteignît d'autres, a triomphé et des foules l'ont accueillie. Dieu dans sa

bonté a agi sur ceux qui étaient riches et les a convertis afin de faire progresser son œuvre. Ainsi, de nombreuses ressources ont pu être employées pour l'œuvre de Dieu. J'ai vu que, aujourd'hui, Dieu ne réclame pas le sacrifice de nos maisons, à moins qu'il s'agisse de maisons d'habitations luxueuses qui pourraient être échangées contre de plus modestes. Mais si ceux qui sont dans l'abondance n'entendent pas sa voix et ne se détachent pas du monde, disposant d'une part de leurs biens en faveur de l'œuvre de Dieu, le Seigneur les délaissera et s'adressera à d'autres âmes qui sont désireuses de faire quelque chose pour Jésus, même si pour cela il leur faut vendre leur maison. Dieu veut des offrandes volontaires. Ceux qui donnent doivent comprendre que pour eux c'est un privilège.

Chapitre 10

Le crible

Le 20 novembre 1857, je vis dans une vision le peuple de Dieu passé au crible de l'épreuve. Quelques personnes plaidaient avec Dieu, manifestant une foi ferme et poussant des cris d'agonie. Leurs visages étaient pâles et trahissaient une anxiété profonde, exprimant leurs luttes intérieures. Leur fermeté et leur piété se lisaient dans leur attitude, tandis que de grosses gouttes de sueur tombaient de leur front. De temps en temps, l'approbation de Dieu illuminait leur visage, puis la même angoisse solennelle s'emparait d'elles 1.

Les anges de Satan les entouraient en foule, comme une nuée ténébreuse, afin de leur cacher Jésus et de les amener à perdre leur confiance en Dieu et à murmurer contre lui. Leur seule sauvegarde était de regarder au ciel avec persévérance. Des anges de Dieu avaient reçu la mission de veiller sur son peuple et ils agitaient

sans cesse leurs ailes pour dissiper les nuages que les démons amassaient sur ces âmes en détresse. Mais je vis des chrétiens qui ne vivaient pas dans cette atmosphère d'angoisse et de prière. Ils paraissaient indifférents, car ils ne résistaient pas à l'œuvre des ténèbres qui les entouraient de leur épais nuage. Aussi, les anges les abandonnèrent-ils pour voler au secours de ceux qui mettaient toute leur énergie à résister aux démons et qui criaient vers Dieu avec persévérance. Les anges laissaient donc ceux qui ne faisaient aucun effort personnel et je perdis de vue ces gens-là. Tandis que les autres persévéraient dans la prière, par intervalles un rayon de la lumière de Jésus descendait jusqu'à eux pour les encourager, éclairant leurs visages.

Je demandai alors ce que signifiait cette épreuve. Il me fut répondu qu'elle était le résultat de l'appel adressé aux Laodicéens par le témoin fidèle. Celui qui l'accepte sera amené à se réformer et à proclamer la vérité dans toute sa pureté. Mais tous ne l'accepteront pas et il en est qui s'élèveront contre ce message. Aussi le peuple de Dieu sera-t-il passé au crible.

On a prêté peu d'attention aux paroles du témoin fidèle. Alors que la destinée de l'Eglise en dépend, on ne l'a pas estimé à sa juste valeur, quand on ne l'a pas méprisé. Il faut pourtant qu'il produise une profonde repentance et qu'on l'écoute avec sincérité en s'y conformant, afin d'être purifié.

L'ange me dit: "Ecoute!" Bientôt j'entendis une voix semblable au son d'instruments de musique harmonieusement accordés. La suavité de cette musique dépassait tout ce que j'avais pu entendre jusque-là. Elle semblait remplie de miséricorde, de compassion, de joie exaltante et sainte. Tout mon être en tressaillit. "Regarde!" me dit l'ange. Mon attention fut alors attirée par ceux que j'avais vus auparavant traverser une si grande épreuve. Naguère ils pleuraient et priaient dans un sentiment d'angoisse. Mais les phalanges angéliques avaient été doublées et ceux qu'elles protégeaient étaient revêtus d'une armure qui les couvrait de la tête aux pieds. Ils avançaient dans un ordre parfait, comme des soldats. Ils portaient

encore sur leurs visages les traces de leurs terribles luttes, mais leurs traits brillaient maintenant de la lumière et de la gloire célestes. Ils avaient remporté la victoire et ils rayonnaient d'une profonde gratitude et d'une sainte allégresse.

Leur nombre avait toutefois diminué. Certains d'entre eux avaient succombé à l'épreuve et abandonné la lutte.¹ Les tièdes et les indifférents qui ne s'étaient pas joints à ceux qui avaient assez estimé la victoire et le salut pour persévérer dans la prière et dans la lutte jusqu'à l'agonie, ne les avaient pas obtenus. Ils étaient restés en arrière, dans les ténèbres, mais ils avaient été immédiatement remplacés par d'autres qui avaient accepté le message de la vérité. Les mauvais anges se pressaient encore autour d'eux, mais ils n'avaient pas de pouvoir sur eux².

J'entendis ceux qui étaient revêtus de l'armure proclamer la vérité avec une grande force, et les résultats furent sans précédents. Des âmes honnêtes avaient été empêchées d'entendre la vérité ou avaient été prévenues contre elle. Des femmes

avaient été retenues par leurs maris; des enfants, par leurs parents, mais ils l'acceptaient maintenant avec empressement. Toute crainte avait disparu. Une seule chose avait de la valeur à leurs yeux, leur paraissait plus chère et plus précieuse que la vie, et c'était la vérité, dont ils avaient eu faim et soif. Je demandai ce qui avait produit ce changement radical. Un ange me répondit: "C'est la pluie de l'arrière-saison, le rafraîchissement dû à la présence du Seigneur, le "grand cri" du troisième ange."

Une grande puissance reposait en effet sur ces élus de Dieu. L'ange me dit encore: "Regarde!" Et je vis les méchants, les incrédules, en proie à une grande excitation. Le zèle et la puissance du peuple de Dieu les avaient remplis de rage. La confusion régnait partout. On prenait des mesures contre ces gens qui avaient reçu la puissance et la lumière divines. Les ténèbres s'épaississaient autour d'eux; néanmoins ils restaient fermes: ils avaient l'approbation de Dieu et mettaient leur confiance en lui. Un moment, ils furent perplexes, puis je les entendis crier à Dieu avec ferveur. Leurs prières ne

cessaient ni jour ni nuit 3. J’entendis ces paroles: “Que ta volonté soit faite, ô Dieu! Si cela doit contribuer à la gloire de ton nom, prépare-nous un chemin qui nous permettra de fuir. Délivre-nous de la main des méchants qui nous assaillent. Ils nous ont acculés à la mort, mais ton bras peut nous délivrer.” Telles sont les paroles qui me revinrent à la mémoire. Tous semblaient avoir le sens profond de leur indignité et faisaient preuve d’une entière soumission à la volonté de Dieu; comme Jacob, tous, sans exception, priaient et luttaient pour obtenir la délivrance.

Peu après qu’ils eurent commencé à prier, les anges voulurent se précipiter à leur secours, mais un ange puissant les en empêcha. “La volonté de Dieu, leur dit-il, n’est pas encore accomplie. Il faut qu’ils boivent cette coupe et reçoivent ce baptême.”

Alors j’entendis la voix de Dieu qui ébranlait les cieux et la terre⁴. La terre trembla, les maisons s’écroulèrent de tous côtés. Puis je discernai un cri de victoire, puissant, mais clair et harmonieux. Je

regardai la cohorte de ceux qui, peu de temps auparavant, avaient été plongés dans la détresse et dans la servitude. Leur captivité avait pris fin, une lumière glorieuse brillait sur eux. Combien ils me parurent beaux! Toute trace de fatigue et d'anxiété avait disparu. Leurs visages respiraient la santé et la beauté. Leurs ennemis, au contraire, jonchaient le sol autour d'eux. Ils n'avaient pu supporter la lumière resplendissant sur les saints qui avaient été libérés. Cette lumière—cette gloire—continua à briller sur eux jusqu'à ce qu'on aperçût Jésus sur les nuées des cieux. En un clin d'œil, la cohorte de ceux qui étaient restés fidèles dans l'épreuve fut changée et entra dans la gloire. Les sépulcres s'ouvrirent, les saints se levèrent, revêtus de l'immortalité et proclamèrent la victoire sur la mort et sur le sépulcre. Avec les élus vivants, ils furent enlevés à la rencontre du Seigneur dans les airs, tandis que des chants de triomphe et de louanges montaient de leurs lèvres immortelles.

Chapitre 11

Dieu nous éprouve

Dieu met son peuple à l'épreuve. Jésus nous supporte patiemment et n'exécute pas sur-le-champ sa menace de nous vomir de sa bouche. L'ange me dit: "Dieu pèse son peuple." Si le temps de la fin avait été d'aussi courte durée que certains le supposaient, les enfants de Dieu n'auraient pas eu l'occasion de former leur caractère. Un bon nombre d'entre eux n'ont pas de principes ni de foi solide. Ils ont été effrayés par le message de la fin du monde: leur religion est une affaire de sentiments. La Parole de Dieu les a impressionnés, mais elle n'a pas accompli en eux l'œuvre voulue par le Seigneur. Dieu lit dans les cœurs. Pour éviter à son peuple de cruelles déceptions, il lui donne le temps nécessaire afin que cette excitation des sentiments se dissipe, puis il le met à l'épreuve, désirant savoir s'il se conformera aux conseils du témoin fidèle.

Dieu conduit son peuple pas à pas. Il le fait passer par des chemins qui lui permettront de manifester ce qu'il a dans le cœur. Il en est qui surmontent un obstacle, mais échouent devant le suivant. Chaque difficulté est une épreuve que Dieu nous a préparée, et lorsque nous regimbons, cela doit nous convaincre qu'il nous reste encore des victoires à remporter si nous ne voulons pas que le Seigneur nous vomisse de sa bouche.

L'ange me dit: "Dieu augmentera les difficultés afin de mettre chacun de ses enfants à l'épreuve." Certaines personnes veulent bien marcher avec Dieu jusqu'à un certain point, mais s'il leur demande d'aller plus loin, elles refusent, parce qu'elles chérissent une idole au fond de leur cœur. L'occasion leur est alors donnée de voir ce qui empêche leur cœur de s'ouvrir largement à Jésus. Il y a quelque chose qu'elles estiment plus que la vérité et leur cœur n'est pas préparé à recevoir le Maître. Ainsi tous sont éprouvés pendant un certain temps afin de voir s'ils sacrifieront leurs idoles et suivront le conseil du témoin fidèle. S'ils ne sont pas purifiés par l'obéissance à la vérité, s'ils ne

surmontent pas leur égoïsme, leur orgueil, leurs passions mauvaises, les anges de Dieu donnent l'ordre suivant: "Laissez-les, car leurs idoles les tiennent enchaînés." Puis ils s'en vont, laissant les récalcitrants avec leurs péchés, sous l'influence des anges déchus. Mais ceux qui ont été obéissants en tous points et qui ont surmonté tous les obstacles, quel que soit le prix de la victoire, ceux qui ont suivi le conseil du témoin fidèle recevront la pluie de l'arrière-saison et seront prêts à être transmués...

Que chaque chrétien tiède puisse se rendre compte de l'œuvre de purification que Dieu va opérer parmi son peuple. Chers amis, ne vous trompez pas sur votre condition. En tout cas, vous ne pouvez tromper Dieu. Le témoin fidèle dit: "Je connais tes œuvres." L'œuvre du troisième ange est de conduire le peuple de Dieu pas à pas, toujours plus haut. Chaque pas est une épreuve de notre foi.

Chapitre 12

Le lieu de culte

Certains de ceux à qui Dieu a confié des richesses se croient libres d'en user à leur propre convenance en se bâtissant de belles demeures. Mais quand il s'agit de construire une maison où doit être adoré le Très-Haut qui siège sur un trône éternel, ils n'ont plus les moyens de rendre à Dieu ce qu'il leur a prêté. Alors qu'on devrait rivaliser de reconnaissance envers le Seigneur en faisant de son mieux pour construire un lieu de culte convenable, il en est qui s'efforcent de faire le moins possible parce qu'ils pensent que ce serait de l'argent gaspillé. Mais leur offrande est sans valeur; Dieu ne l'accepte pas. J'ai vu qu'il serait agréable au Seigneur que son peuple mette autant de soin à lui préparer une maison qu'à construire ses propres demeures.

Les sacrifices et les offrandes des enfants d'Israël devaient être sans défaut et sans tache. Il

fallait offrir le meilleur du troupeau et chacun devait apporter sa part. L'œuvre de Dieu aujourd'hui doit aller en grandissant. Si vous bâtissez une maison pour le Seigneur, ne l'offensez pas en présentant des offrandes imparfaites. Apportez ce que vous avez de mieux. Que ce lieu soit convenable et confortable. Certains pensent que cela n'en vaut pas la peine parce que le temps est court. Dans ce cas, il faudrait agir de même lorsqu'il s'agit des affaires de ce monde et de sa propre demeure.

J'ai vu que Dieu pouvait faire avancer son œuvre sans le secours de l'homme; mais tel n'est pas son plan. Le monde d'aujourd'hui doit servir de cadre aux expériences grâce auxquelles l'homme formera son caractère pour l'éternité. Le bien et le mal sont placés devant lui et sa condition future dépend de son choix. Le Christ est venu pour changer la direction de ses pensées et de ses affections. Le cœur doit être détourné des trésors d'ici-bas et dirigé vers le ciel. Dieu est glorifié par notre renoncement. L'homme a été l'objet du plus grand des sacrifices et il est maintenant mis à

l'épreuve: suivra-t-il l'exemple du Christ et se sacrifiera-t-il lui aussi pour ses semblables?

Satan et ses anges se sont ligüés contre les enfants de Dieu, mais Jésus désire que ceux-ci se consacrent à lui et il leur demande de faire progresser sa cause. Les biens que Dieu a confiés à son peuple sont suffisants pour que l'œuvre avance sans entrave, à la condition qu'ils soient employés judicieusement. "Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumônes" (Luc 12:33), lisons-nous dans l'Écriture. Les serviteurs de Dieu doivent se lever et obéir à cet ordre: "Crie à plein gosier, ne te retiens pas, élève ta voix comme une trompette, et annonce à mon peuple ses iniquités, à la maison de Jacob ses péchés!" Ésaïe 58:1. L'œuvre de Dieu doit prendre de l'extension, et si son peuple obéit, il ne restera qu'une bien petite partie de ses biens terrestres pour être consumée au dernier jour. Tous auront placé leur trésor là où la teigne et la rouille ne peuvent le détruire; rien ne retiendra plus leurs cœurs ici-bas.

Chapitre 13

Leçons tirées des paraboles

Il m'a été montré que la parabole des talents n'a pas été entièrement comprise. Elle a été donnée aux disciples pour servir de leçon aux chrétiens vivant dans les derniers temps. Ces talents ne représentent pas, en effet, simplement la capacité de prêcher et d'instruire en prenant pour base la Parole de Dieu. La parabole s'applique également aux biens matériels que le Seigneur a confiés à son peuple. Ceux à qui avaient été donnés les cinq et les deux talents leur en firent produire le double. Dieu désire que les possesseurs de biens terrestres rendent leur argent productif et le placent dans sa cause afin que celle-ci progresse. Si la vérité est vivante dans le cœur de celui qui la reçoit, il s'efforcera de la faire parvenir à d'autres, en mettant tout en œuvre: son influence et ses moyens. Les personnes qui seront à leur tour atteintes se mettront, elles aussi, au travail pour Dieu.

J'ai vu que certains enfants de Dieu—ou prétendus tels—sont comme l'homme qui enfouit son talent dans la terre. Ils ne mettent pas leur argent à la disposition de la cause de Dieu. Ils en revendiquent la libre disposition, le considérant comme leur bien propre. Ainsi, des âmes ne sont pas sauvées parce que l'argent qui appartient en réalité au Seigneur n'est pas employé judicieusement. Les anges enregistrent fidèlement les actions des hommes, et, lorsque ceux de la maison de Dieu passent en jugement, la sentence est inscrite en regard de chaque nom: l'ange reçoit l'ordre de ne pas épargner les serviteurs infidèles et de les retrancher au jour du carnage. Les biens qui leur ont été confiés leur sont enlevés. Ainsi leur trésor terrestre leur est retiré, ils perdent tout. Les couronnes qu'ils auraient pu porter, s'ils avaient été fidèles, sont placées sur la tête de ceux qui ont été amenés au salut par les fidèles serviteurs qui ont mis tous leurs biens au service de Dieu. Chacun de ceux qu'ils ont contribué à sauver est représenté par une étoile nouvelle ajoutée à leur couronne de gloire et qui augmente leur récompense éternelle.

La parabole de l'économe infidèle est aussi pour nous une leçon. “Faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand elles viendront à vous manquer.” Luc 16:9. Si nous employons nos biens ici-bas pour la gloire de Dieu, nous nous amassons un trésor dans le ciel; aussi lorsque les possessions terrestres s'évanouiront, l'économe fidèle aura Jésus et les anges pour amis et ils le recevront dans les tabernacles éternels.

Responsabilité envers Dieu

“Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes.” (Verset 10.) Celui qui est un fidèle économe des biens terrestres, c'est-à-dire des moindres choses, faisant un emploi judicieux de ce que Dieu lui a prêté, sera également fidèle dans sa foi. “Celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes.” Celui qui soustrait à Dieu ce qu'il lui a prêté, sera infidèle également sur le plan spirituel. “Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables?” (Verset

11.) Si nous nous montrons infidèles en ce qui concerne les prêts que le Seigneur nous a faits ici-bas, il ne nous confiera jamais l'héritage éternel. "Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous?" (Verset 12.)

Jésus nous a acquis la rédemption. Elle est à nous; mais nous subissons l'épreuve ici-bas afin de montrer si nous sommes dignes de la vie éternelle. Dieu nous éprouve en nous confiant des biens terrestres. Si nous sommes fidèles en faisant part libéralement de ce qu'il nous a prêté pour les progrès de son œuvre, le Seigneur pourra nous confier l'héritage éternel. "Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon." (Verset 13; Matthieu 6:24.) "Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui." 1 Jean 2:15.

La mollesse et la négligence avec lesquelles beaucoup de ceux qui se prétendent chrétiens conduisent leurs affaires terrestres déplaisent à Dieu. Ils semblent avoir perdu complètement de

vue le fait que ce qui leur appartient est en réalité un prêt du Seigneur et qu'ils devront rendre compte de leur gestion. Certains d'entre eux laissent leurs affaires dans une confusion complète. Satan se préoccupe de tout cela et frappe à chaque occasion favorable, privant de ressources appréciables les observateurs du sabbat. Ces ressources lui sont alors acquises. Certains adventistes âgés ne se soucient pas de régler leurs affaires, si bien qu'au moment où ils s'y attendent le moins, ils tombent malades et meurent. Il se trouve alors que leurs enfants, indifférents à la vérité, entrent en possession de l'héritage qui profite ainsi à Satan. "Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables? Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous?" Luc 16:11, 12.

Il m'a été montré—et il faut en frémir—que Satan et ses anges avaient eu plus à s'occuper des biens du prétendu peuple de Dieu que le Seigneur lui-même. Les économes des derniers jours manquent de sagesse. Ils laissent Satan contrôler

leurs affaires et accaparer l'argent qui devrait être consacré à la cause de Dieu. Le Seigneur en prend note, économes indèles, et il vous en demandera compte. J'ai vu que les économes de Dieu peuvent, par une gestion fidèle et judicieuse, conduire leurs affaires en ce monde d'une manière scrupuleuse et droite. C'est aussi le privilège et le devoir des personnes âgées et faibles et de celles qui n'ont pas d'enfants de faire en sorte que leurs biens puissent être employés pour l'œuvre de Dieu si elles viennent à disparaître subitement. Mais j'ai vu que Satan et ses anges exultent, car ils triomphent dans ce domaine. Ceux qui devraient être de sages héritiers du salut laissent presque volontairement l'argent que le Seigneur leur a prêté glisser dans les mains de l'ennemi. Ainsi, ils affermissent le royaume de Satan et semblent s'en trouver très heureux.

Chapitre 14

Une sécurité pour les incroyants

La conduite du peuple de Dieu est telle que les incroyants se sentent en sécurité. Cela déplaît au Seigneur. Mon attention fut attirée sur ces textes: “Ne sois pas parmi ceux qui prennent des engagements, parmi ceux qui cautionnent pour des dettes.” Proverbes 22:26. “Celui qui cautionne autrui s’en trouve mal, mais celui qui craint de s’engager est en sécurité.” Proverbes 11:15. Economes infidèles, ils mettent en gage ce qui appartient à leur Père céleste, et Satan se tient prêt à aider ses suppôts à s’en emparer. Les observateurs du sabbat ne devraient pas s’associer avec les incroyants. Le peuple de Dieu a trop de confiance dans la parole des étrangers et demande leur avis et leur conseil alors qu’ils ne devraient pas le faire. L’ennemi en fait ses agents et travaille par eux à rendre perplexe le peuple de Dieu et à lui ravir ses biens.

Certains ne savent pas gérer sagement leurs affaires; ils manquent des aptitudes nécessaires et Satan en prend avantage. En pareil cas, on ne devrait pas rester impropre à sa tâche. Il faudrait avoir assez d'humilité pour prendre conseil de ses frères, dans le jugement desquels on peut avoir confiance, et cela avant de faire ses plans. Mon attention a été attirée sur ce texte: "Portez les fardeaux les uns des autres." Galates 6:2. Certaines personnes ne sont pas assez humbles pour prendre conseil de leurs frères avant de s'engager dans une affaire et de se trouver au milieu de difficultés inextricables. Alors seulement, elles comprennent la nécessité de s'entourer de conseils, mais combien cela est rendu difficile par les circonstances ainsi créées. On ne devrait pas s'en remettre aux hommes de loi lorsqu'il est possible de l'éviter, sinon l'ennemi en profitera grandement pour embrouiller les affaires. Il vaudrait mieux aboutir à un arrangement à l'amiable, au risque d'une perte.

Chapitre 15

Le serment

Il m'a été montré que les enfants de Dieu se sont trompés en ce qui concerne le serment, et Satan a saisi l'occasion de les opprimer et de leur causer un dommage financier. Les paroles du Seigneur: "Je vous dis de ne jurer aucunement", ne concernent pas le serment que l'on prête en justice. "Que votre parole soit oui, oui, non, non; ce qu'on y ajoute vient du malin" (Matthieu 5:34, 37) se rapporte à la conversation ordinaire. Certaines personnes parlent toujours par exagération: elles jurent par leur propre vie, ou sur leur tête. D'autres prennent le ciel et la terre à témoin de la véracité de leurs dires. D'autres encore souhaitent que Dieu les fasse périr si elles ne disent pas la vérité. C'est ce genre de serment que Jésus recommande à ses disciples de proscrire de leurs conversations.

Il y a des autorités établies et des lois qui régissent les peuples. S'il n'en était pas ainsi, la

condition du monde serait pire encore. Il y a de bonnes lois et il y en a de mauvaises. Ces dernières n'ont cessé d'augmenter, ce qui nous causera à l'avenir de grandes difficultés. Mais Dieu aidera son peuple à rester fermement attaché aux principes enseignés par sa Parole. Quand les lois humaines entrent en conflit avec les lois de Dieu, il faut obéir à celles-ci, quelles qu'en soient les conséquences. La loi de notre pays qui requiert de rendre l'esclave à son maître ne doit pas être obéie; nous devons supporter les conséquences de la violation de cette loi. (1) L'esclave n'est la propriété de personne. Dieu seul est le maître des hommes.

Je vis que le Seigneur se sert encore des lois humaines. Tandis que Jésus est dans le sanctuaire, l'Esprit de Dieu retient les peuples et leurs chefs. Mais Satan exerce un contrôle étendu sur les hommes, si bien que, sans les lois humaines, nous aurions à supporter plus d'épreuves encore. Je vis donc qu'en cas d'absolue nécessité, lorsque l'on doit témoigner en justice, il n'y a pas de violation de la loi de Dieu à le prendre à témoin que ce que

l'on dit est la vérité, et rien que la vérité.

L'homme est si corrompu que les lois sont établies pour faire retomber sur sa tête la responsabilité de ses actes. Les hommes n'hésitent pas à mentir, mais on leur a enseigné—et c'est là une action de l'Esprit-Saint—que c'est une terrible chose de mentir à Dieu. Le cas d'Ananias et de Saphira nous est donné en exemple. L'affaire est donc portée devant Dieu, afin que si quelqu'un rend un faux témoignage, ce ne soit pas devant l'homme qu'il le fasse, mais devant Dieu qui lit dans les cœurs et connaît la stricte vérité. Pour nos lois, c'est un grand crime qu'un faux serment. Dieu a souvent châtié sur-le-champ les faux témoins et, au moment même où le serment était sur leurs lèvres, l'ange exterminateur les a fait périr. Le Seigneur voulait ainsi frapper de terreur le méchant.

Si quelqu'un ici-bas peut, en toute conscience, témoigner sous la foi du serment, c'est bien le chrétien. Il vit sous le regard de Dieu, il puise sa force dans la sienne; aussi lorsque la loi doit

intervenir pour des affaires importantes, nul ne peut en appeler à Dieu comme le chrétien. L'ange me fit remarquer que Dieu jure par lui-même. Genèse 22:16; Hébreux 6:13, 17. Il jura à Abraham (Genèse 26:3), à Isaac (Psaumes 105:9; à Jérémie 11:5), et à David (Psaumes 132:11; Actes des Apôtres 2:30). Dieu demanda aux enfants d'Israël de prêter serment. (Voir Exode 22:10, 11.) Jésus se soumit au serment lors de son jugement. Le grand prêtre lui dit: "Je t'adjure par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. Jésus lui dit: Tu l'as dit." Matthieu 26:63, 64. Si Jésus avait voulu parler du serment judiciaire, il aurait repris le grand prêtre et donné plus de force à ses enseignements, pour le bien de ses disciples alors présents. Il a été agréable à Satan que certains considèrent le serment sous un faux jour, car cela lui a donné l'occasion de leur faire du tort. Les économes de Dieu doivent être plus sages, faire des plans avisés et se préparer à déjouer les artifices de Satan, car celui-ci redouble d'efforts.

Certains d'entre nous ont un préjugé contre les autorités et les lois; mais s'il n'y avait pas de lois,

le monde serait dans une terrible situation. Dieu agit sur le cœur de nos gouvernants. Il a fixé des limites qu'ils ne peuvent franchir. Certains d'entre eux sont sous le contrôle de Satan, mais d'autres sont les agents de Dieu, et quelquesuns se convertiront à la vérité. Ils jouent maintenant le rôle que Dieu leur a assigné. Satan agit par ceux qui sont ses instruments et qui font certaines suggestions. Si celles-ci aboutissaient, l'œuvre de Dieu serait entravée et il en résulterait beaucoup de mal. Aussi les anges influencent-ils les hommes dont Dieu se sert afin qu'ils opposent à ces propositions des arguments valables auxquels les agents de Satan ne peuvent résister. Un petit nombre d'hommes, instruments dans la main de Dieu, reçoit ainsi la puissance de barrer la route à une somme considérable de mal. L'œuvre du Seigneur pourra donc se poursuivre jusqu'à la fin de la proclamation du message du troisième ange, si bien que, lorsque le troisième ange parlera d'une voix forte, ces hommes auront l'occasion d'entendre la vérité, de se décider en sa faveur et de traverser avec les saints la grande tribulation. Quand Jésus quittera le lieu très saint, son Esprit se

retirera de la surface de la terre et n'agira plus sur les peuples, qui seront abandonnés aux anges déchus. Alors des lois seront promulguées sur le conseil de Satan, de telle sorte que, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé.

Les devoirs des parents

Il m'a été montré que la plupart des parents ne se conduisent pas envers leurs enfants comme il conviendrait de le faire. Ils ne leur ont pas mis un frein, mais les ont laissés se complaire dans leur orgueil et suivre leurs inclinations. Dans les temps anciens, l'autorité des parents était respectée; les enfants étaient soumis à leurs parents, les craignaient et les vénéraient. Mais de nos jours, c'est le contraire qui se produit. On rencontre des parents qui sont soumis à leurs enfants, qui craignent de contrarier leurs volontés. Mais aussi longtemps que ceux-ci sont sous le toit familial et ne gagnent pas leur vie, ils doivent être tenus dans la soumission. Il faut que les parents soient décidés à se faire obéir et exigent que l'on se conforme à la notion qu'ils ont du droit chemin.

Éli aurait dû réprimer ses fils corrompus, mais il craignait de leur déplaire. Il les laissa s'enfoncer

dans la rébellion jusqu'à ce qu'ils devinssent une malédiction pour Israël. Il faut que les parents corrigent leurs enfants. Le salut de ceux-ci en dépend. Beaucoup de parents aiment mal leurs enfants, leur permettent des choses qui leur font du tort, entretiennent leur orgueil et leur vanité en les couvrant de vêtements et d'ornements leur faisant croire que l'habit fait la personnalité. Mais il suffit de fréquenter quelque peu de tels enfants pour s'apercevoir que l'apparence ne réussit pas à cacher la méchanceté d'un cœur dénué de grâces chrétiennes, rempli d'amour-propre, d'arrogance et de passions incontrôlées. Ceux qui aiment la simplicité, l'humilité et la vertu devraient fuir une telle société, même s'il s'agit d'enfants d'observateurs du sabbat. Leur compagnie corrompt, leur influence conduit à la mort. Les parents ne comprennent pas qu'ils sèment le mauvais grain. Celui-ci germera et portera des fruits tels que les enfants mépriseront l'autorité paternelle.

Même lorsqu'ils sont devenus adultes, les enfants doivent respecter leurs parents et s'occuper

d'eux. Il faut écouter les conseils de parents pieux et ne pas penser qu'on est dégagé de tout devoir envers eux parce qu'on a pris de l'âge. Le seul commandement qui contienne une promesse est celui qui enjoint d'honorer son père et sa mère. Dans les derniers jours, la désobéissance et le manque de respect des enfants sont signalés par Dieu comme constituant un signe de la proximité de la fin. Cela montre que Satan est presque parvenu à dominer les jeunes. On ne respecte plus l'âge. C'est démodé: en effet, cet usage remonte au temps d'Abraham. Dieu dit: "Car je l'ai choisi, afin qu'il commande à ses enfants, et à sa maison après lui." Genèse 18:19. (Synodale.)

Dans les temps anciens, les enfants ne pouvaient se marier sans le consentement de leurs parents. Le choix d'une épouse appartenait aux parents et c'était un crime pour un fils que de contracter mariage sans les consulter. L'affaire leur était donc d'abord soumise; ils examinaient si la personne en question était honorable et si les deux parties étaient à même de fonder un foyer. L'essentiel pour les adorateurs du vrai Dieu était de

ne pas se marier avec des idolâtres, de crainte que la famille ne fût entraînée loin du Seigneur. Même après leur mariage, les enfants avaient envers leurs parents les plus solennelles obligations. Les décisions n'étaient pas prises sans en avoir référé aux parents qui devaient être respectés et obéis, à moins que leurs désirs ne fussent opposés aux exigences divines.

Mon attention fut à nouveau attirée sur la condition de la jeunesse dans les derniers jours. Le contrôle des enfants a échappé aux parents, qui devraient commencer leur première leçon de discipline quand les enfants sont encore au berceau. Il faut leur enseigner à se soumettre. Cela peut être réalisé à la condition de se montrer juste et ferme. Les parents doivent être maîtres d'eux-mêmes et, avec douceur et fermeté cependant, plier la volonté de l'enfant jusqu'à ce que celui-ci n'ait d'autre souci que de céder à leurs désirs.

Les résultats de la négligence

L'éducation des enfants n'est pas commencée

au moment convenable. La première manifestation d'indépendance n'est pas sanctionnée et les enfants grandissent dans la rébellion, qui ne fait que croître et se renforcer avec l'âge. Certains enfants, en grandissant, pensent qu'ils doivent suivre leur propre voie et que leurs parents n'ont qu'à se soumettre à leurs désirs. Ils s'attendent que leurs parents les suivent. Ils ne supportent pas d'être réprimandés et lorsqu'ils sont en âge de venir en aide à leur père ou à leur mère, ils n'acceptent pas de porter ce fardeau. On les a libérés de leurs responsabilités et ils sont incapables d'être utiles à la maison ou au dehors. Ils ne peuvent rien supporter. Ce sont les parents qui ont assumé toutes les tâches, les laissant grandir dans la paresse, sans leur donner des habitudes d'ordre, de travail assidu et d'économie. On ne leur a pas appris le renoncement, on a été pour eux plein d'indulgence, on a satisfait leurs moindres désirs et leur santé s'en est ressentie. Leurs manières et leur comportement sont désagréables. Ils sont malheureux et rendent leur entourage malheureux. Etant encore enfants, alors qu'ils avaient besoin d'être dirigés, on leur a permis de sortir en

compagnie de jeunes gens qui ont eu sur eux une influence corruptrice.

La malédiction retombera certainement sur les parents infidèles. Non seulement ils récolteront ici-bas ce qu'ils auront semé, mais il leur sera demandé compte au jour du jugement de leur infidélité. Beaucoup d'enfants se lèveront en ce jour-là, condamneront leurs parents parce qu'ils ne les ont pas corrigés et les rendront responsables de leur perte. L'amour aveugle des parents et leur indulgence coupable les amènent à excuser les fautes de leurs enfants et à ne pas les corriger. De cette façon, ceux-ci seront perdus et leur sang retombera sur les parents infidèles.

Les enfants qui ont grandi ainsi dans l'indiscipline ont tout à apprendre lorsqu'ils deviennent disciples du Christ. Toute leur expérience religieuse est affectée par leur éducation. On verra souvent reparaître la même volonté personnelle, le même manque de renoncement, la même impatience en cas de reproche; ils ont le même égoïsme et la même

incapacité à rechercher le conseil d'autrui, la même indolence, la même tendance à fuir les responsabilités. Tout cela se manifeste dans leur comportement à l'égard de l'Eglise. Il leur est cependant possible de triompher, mais quelle rude bataille! Quel sévère conflit! Comme il est difficile de se soumettre à la discipline nécessaire pour arriver à la hauteur d'un caractère chrétien! Cependant, s'ils arrivent à la victoire, il sera permis à ces fidèles de voir, avant d'être transmués, combien ils ont frôlé le précipice de la destruction éternelle, parce qu'ils n'ont pas eu l'entraînement nécessaire pendant leur jeunesse et n'ont pas appris la soumission dès l'enfance.

Chapitre 17

Notre nom

J'ai eu une vision qui concernait le nom du peuple de Dieu aujourd'hui. Deux classes de personnes m'ont été présentées. L'une d'elles comprenait les grandes associations de ceux qui se prétendent chrétiens. Ces gens foulait au pied la loi de Dieu et se prosternaient devant des institutions papales. Ils observaient le premier jour de la semaine comme sabbat de l'Eternel. L'autre classe était peu nombreuse, mais fléchissait le genou devant le grand Législateur. Elle respectait le quatrième commandement. Les traits particuliers et essentiels de sa foi étaient l'observation du septième jour et l'attente du Seigneur revenant sur les nuées des cieux.

Il y a conflit entre les exigences de Dieu et celles de la bête. Le repos du premier jour de la semaine est une institution papale en contradiction directe avec le quatrième commandement. Mais la

bête à deux cornes s'en est emparée pour mettre les hommes à l'épreuve. Un terrible avertissement venu de Dieu proclame coupable quiconque adore la bête et son image. Il boira le vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère.

Nous ne pouvons choisir aucun nom plus approprié que celui qui s'accorde avec notre profession de foi et qui l'exprime de façon à nous désigner comme un peuple particulier. Le nom d'Adventiste du Septième Jour est un reproche constant au monde protestant. C'est la ligne de démarcation entre les adorateurs de Dieu et ceux qui adorent la bête et reçoivent sa marque. Il y a conflit entre les commandements de Dieu et les exigences de la bête. C'est parce que les saints gardent les dix commandements que le dragon leur fait la guerre. S'ils visent moins haut et renoncent aux particularités de leur foi, le dragon s'apaisera. Mais ils excitent sa colère parce qu'ils ont osé faire flotter la bannière de l'opposition au monde protestant, qui se prosterne devant une institution papale.

Le nom d'Adventiste du Septième Jour met en évidence les vraies caractéristiques de notre foi, et il sera un moyen de convaincre un esprit curieux de vérité. Comme une flèche prise dans le carquois du Seigneur, il blessera les transgresseurs de la loi divine et conduira à la repentance envers Dieu et à la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. Il me fut montré que presque tous les fanatiques qui désirent cacher leurs sentiments afin d'entraîner les autres, prétendent appartenir à l'Église de Dieu. Un tel nom exciterait immédiatement le soupçon, car il est employé pour dissimuler les erreurs les plus absurdes. Ce nom est trop vague pour désigner "le peuple du reste". Il ferait supposer que notre foi a quelque chose à dissimuler.

Chapitre 18

Consécration totale

Chers frère et sœur K., dans ma dernière vision, il a été question de vous et de votre famille. Le Seigneur vous regarde avec miséricorde et ne vous oubliera pas si de votre côté vous pensez à lui. L. et M. sont tièdes. Ils doivent se réveiller et travailler à leur salut, ou la vie éternelle leur échappera. Il faut qu'ils sentent leurs propres responsabilités et fassent leurs expériences. Ils ont besoin que le Saint-Esprit agisse dans leur cœur et les amène à aimer et à choisir la société des enfants de Dieu de préférence à toute autre. Qu'ils se séparent de ceux qui n'ont aucun attrait pour les réalités spirituelles! Car Jésus veut un sacrifice total, une entière consécration.

L. et M., vous n'avez pas compris que Dieu ne se contente pas d'un cœur partagé. Vous avez fait une sainte profession, puis vous êtes tombés au niveau de ceux qui n'ont de chrétien que le nom.

Vous aimez la compagnie de jeunes gens qui ne s'intéressent nullement aux saintes vérités auxquelles vous croyez. Vous avez donc pris l'apparence de vos compagnons et vous vous êtes satisfaits d'une religion qui vous rend agréables à tous et ne vous fait encourir la censure de personne.

Le Christ demande tout. Son sacrifice est trop grand pour qu'il se contente de moins. La foi sainte qui est la nôtre s'écrie: Séparation! Nous ne devrions pas nous conformer au monde ni à des chrétiens morts et sans âme. "Soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence." Romains 12:2. C'est là le chemin du renoncement. Lorsque vous pensez que le sentier est trop étroit, qu'il s'y trouve trop d'occasions de renoncement; lorsque vous trouvez qu'il est trop dur de tout abandonner, demandez-vous: Qu'est-ce que le Christ a abandonné pour moi? La réponse laissera dans l'ombre tout ce que nous pouvons appeler renoncement.

Contemplez-le au jardin de Gethsémané, suant

des grumeaux de sang, si bien qu'un ange est envoyé du ciel pour le soutenir. Suivez-le jusqu'au prétoire, où la foule en furie ricane et l'injurie. Contemplez-le revêtu d'un vieux manteau de pourpre. Voyez les soldats mettre sur son noble front la couronne d'épines, puis le frapper avec un roseau en faisant pénétrer les épines dans la chair, tandis que le sang se met à couler. Ecoutez la populace criminelle qui réclame avec insistance la mort du Fils de Dieu. On le livre entre les mains de la foule qui l'emmène, pâle, épuisé, défaillant, jusqu'au lieu de la crucifixion. On l'étend sur la croix et les clous pénètrent dans ses mains et dans ses pieds. Contemplez-le, suspendu à cette croix pendant les terribles heures de son agonie, jusqu'à ce que les anges se voilent la face pour ne plus voir l'horrible scène et jusqu'à ce que le soleil se cache. Pensez à cela, et puis demandez-vous: Le chemin est-il trop étroit? Non, n'est-ce pas?

Cœurs partagés

Dans une vie partagée, vous trouverez le doute et les ténèbres. Vous ne jouirez ni des consolations

de la religion ni de la paix que le monde donne. Vous ne pouvez vous contenter d'en faire le moins possible, comme vous le conseille Satan. Il faut vous lever et chercher à atteindre le but élevé qui vous est proposé. Il fait bon de tout laisser pour suivre le Christ. Ne regardez pas les autres pour les imiter et vous tenir à leur niveau. Vous n'avez qu'un modèle, qui ne vous laissera jamais errer. Si vous suivez Jésus seul, vous serez en sécurité. Soyez décidés à laisser les autres vivre dans l'inertie spirituelle s'ils le veulent, mais cherchez vous-mêmes à atteindre la hauteur d'un caractère chrétien. Formez-vous un caractère pour le ciel. Ne vous endormez pas à votre poste de combat. Occupez-vous fidèlement du salut de votre âme.

Vous tolérez un mal qui menace de détruire votre spiritualité et qui éclipsera toute la beauté et l'intérêt des pages sacrées. Il s'agit de l'amour des contes, des légendes et autres lectures qui n'influencent pas l'esprit en faveur du bien et ne le dirigent en aucun cas vers le service de Dieu. Ils produisent une excitation malsaine, enfièvrent l'imagination, rendent l'esprit incapable de toute

utilité et l'empêchent de se livrer à un exercice spirituel. Ils écartent l'âme de la prière. Lisez plutôt ce qui jette de la lumière sur le saint volume, ce qui augmente votre désir de l'étudier. Voilà qui sera tout bénéfique pour vous.

Je vous ai vus, dans ma vision, avec les yeux détournés du livre sacré et intensément fixés sur ces ouvrages excitants qui sont la ruine de la religion. Plus vous scruterez les Ecritures, plus belles elles vous apparaîtront et moins vous aurez envie de vous livrer à des lectures frivoles. L'étude journalière de la Parole aura sur votre esprit une influence sanctifiante. Vous respirerez l'atmosphère céleste. Serrez le précieux volume sur votre cœur: il sera pour vous un ami et un guide dans les moments de perplexité.

Vous avez eu des buts dans votre vie et avec quelle hâte et quelle persévérance vous avez travaillé pour les atteindre! Vous avez calculé, fait des plans jusqu'à ce que l'objet de vos désirs fût en votre possession. Mais il y a autre chose devant vous maintenant, qui est digne d'un effort

persévérant et sans relâche, qui durera toute la vie. C'est le salut de votre âme, la vie éternelle. Cette recherche réclame le renoncement, le sacrifice, une attention de tous les instants. Vous devez être purifiés et vous placer sous l'influence salvatrice de l'Esprit de Dieu. Au lieu de cela, vous vous associez avec des gens qui vous font oublier que vous vous êtes réclamés du nom de Jésus. Vous vous habillez et vous agissez comme eux.

Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous

Sœur K., j'ai vu que vous aviez une œuvre à faire. Vous devez mourir à l'orgueil et placer tout votre intérêt dans la vérité. Votre sort dépend de votre ligne de conduite actuelle. Si vous voulez obtenir la vie éternelle, vous devez vivre en conséquence et renoncer au moi. Sortez du milieu du monde. Votre vie doit être caractérisée par la sobriété, la vigilance et la prière. Les anges examinent le développement de votre caractère et vous pèsent dans la balance. Toutes vos paroles et tous vos actes passent en revue devant Dieu. C'est un moment terrible et solennel. L'espérance de la

vie éternelle ne doit pas reposer sur un fondement sans consistance. C'est une affaire qui se réglera entre Dieu et votre âme. Certains s'en remettent au jugement et à l'expérience des autres plutôt que de scruter leur propre cœur. Ils restent des mois et des années sans recevoir le témoignage du Saint-Esprit, ni aucune preuve que le Seigneur les accepte. Ils se font illusion sur leur cas. Ils n'ont qu'un semblant d'espérance et manquent des qualités essentielles à un chrétien. Le cœur doit d'abord être profondément transformé, puis le caractère noble et élevé qui distingue les vrais disciples du Christ se manifestera à l'extérieur. Mais notre foi ne se révélera pas dans notre vie sans un effort sérieux et sans beaucoup de courage.

Le peuple de Dieu est un peuple particulier. Son esprit ne peut être mêlé à l'esprit et à l'influence du monde. Vous ne voudriez pas porter le nom de chrétien et cependant en être indigne. Vous ne désireriez pas aller à la rencontre de Jésus avec une profession de foi qui ne soit pas une réalité. Vous ne voudriez pas risquer d'encourir une déception sur un sujet d'une telle importance.

Examinez sérieusement le fondement de votre espérance. Agissez honnêtement avec votre âme. Une espérance supposée ne vous sauvera jamais. Avez-vous calculé la dépense? Je crains que non. Décidez maintenant que vous allez suivre le Christ, quoi qu'il vous en coûte. Mais vous ne pouvez pas le faire et en même temps jouir de la société de ceux qui ne portent aucun intérêt aux réalités spirituelles. Vous ne pouvez pas plus vous mêler à eux que l'eau et l'huile ne peuvent être mélangées.

C'est une grande chose que d'être enfant de Dieu, cohéritier du Christ. Si tel est votre privilège, vous connaîtrez la communion des souffrances du Sauveur. Dieu regarde au cœur. J'ai vu que vous deviez le rechercher avec ferveur et atteindre à un plus haut niveau de piété si vous ne voulez pas courir le risque de ne pas obtenir la vie éternelle. Vous vous posez sans doute la question: Sœur White a-t-elle vu cela? Oui, et j'ai essayé de rendre ce que j'ai vu en vous communiquant mes impressions pour que vous les ressentiez aussi. Que le Seigneur vous aide à y prendre garde!

Cher frère et chère sœur, veillez sur vos enfants avec un soin jaloux. L'esprit et l'influence du monde détruisent en eux tout désir d'être de vrais chrétiens. Que votre exemple les amène à quitter leurs jeunes compagnons qui n'ont aucun intérêt pour les réalités spirituelles. Ils doivent consentir à un sacrifice s'ils veulent gagner le ciel.

Qui choisirez-vous, dit le Christ, moi ou le monde? Dieu nous appelle à lui abandonner sans condition notre cœur et nos affections. Si vous aimez vos amis, vos frères et vos sœurs, votre père ou votre mère, vos maisons ou vos champs, plus que moi, dit le Christ, vous n'êtes pas dignes de moi. La religion place l'âme dans la nécessité d'obéir à ses exigences et de marcher selon ses principes. Comme la mystérieuse aiguille magnétique se tourne vers le nord, ainsi les exigences de la religion sont dirigées vers la gloire de Dieu, Vous êtes liés par les vœux de votre baptême à honorer votre Créateur et à vous renier résolument vous-mêmes, à crucifier la chair avec ses passions et ses désirs et à amener toute pensée captive à la volonté du Christ. 1872, Testimonies

for the Church 3:45

Votre mondanité ne vous incline pas à ouvrir largement la porte de vos cœurs endurcis, alors que Jésus frappe et cherche à entrer. Le Seigneur de gloire, qui vous a rachetés par son sang, attend que vous lui permettiez d'entrer; mais vous n'ouvrez pas et vous ne l'accueillez pas avec joie Certains d'entre vous entrouvrent la porte, ne laissant pénétrer qu'un faible rayon de la lumière qui émane de sa présence; mais le visiteur divin n'est pas introduit dans la maison. Il n'y a pas plus de place pour Jésus qu'il n'y en avait dans les auberges de Bethléem. La place qui devrait lui être réservée est déjà occupée. Jésus vous dit: "Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui, et lui avec moi." Apocalypse 3:20.

Vous auriez dû vous occuper d'ouvrir la porte. Pendant un certain temps, vous avez été disposés à écouter l'appel et à ouvrir; mais même cette inclination a disparu, et vous n'êtes pas entrés en communion avec l'hôte céleste que vous aviez le

privilège de recevoir. Un certain nombre cependant ont ouvert la porte de leurs cœurs et ont accueilli joyeusement leur Sauveur.—1869, Testimonies for the Church 2:216, 217.

Chapitre 19

Un temps de détresse

J'ai vu venir une plus grande détresse que celle que nous avons connue¹. De grandes armées se livraient bataille et j'ai entendu le fracas des canons, le choc des armes, le bruit des combats corps à corps, les gémissements et les prières des mourants. Le sol était couvert de blessés et de morts. Des familles étaient plongées dans le désespoir. D'autres, en grand nombre, souffraient du plus cruel dénuement. Déjà maintenant, il est des familles dans le besoin, mais cela ira en augmentant. J'ai vu de nombreux visages hagards et marqués par la faim.

Les enfants de Dieu devraient vivre unis par les liens de l'amour chrétien. Dieu seul peut être notre retraite et notre force en ce temps de calamités nationales. Le peuple de Dieu devrait se réveiller. Il faut profiter des occasions de répandre la vérité, car elles ne dureront pas longtemps. J'ai vu la

détresse, l'angoisse et la famine dans le pays. Satan cherche à tenir le peuple de Dieu dans l'inaction, à l'empêcher de répandre la vérité, afin qu'il soit pesé et trouvé trop léger.

Le peuple de Dieu doit prendre garde aux signes des temps. Les signes de la venue du Christ sont trop clairs pour être mis en doute, et à leur vue tous ceux qui professent croire à la vérité devraient devenir des prédicateurs pleins de vie. Dieu nous appelle tous, prédicateurs, laïques, à nous réveiller. Le ciel tout entier est en état d'alerte. Le rideau descendra bientôt sur le dernier acte de l'histoire du monde. Nous traversons les périls des derniers jours, mais les plus grands dangers sont encore devant nous, et cependant nous dormons. Ce manque d'activité et de zèle pour la cause de Dieu est effrayant. Cette stupeur mortelle vient de Satan. Il garde sous son contrôle les esprits des observateurs du sabbat non consacrés, les amène à se jalouser et à se censurer mutuellement. C'est sa spécialité de semer ainsi la division afin que l'influence et la force des serviteurs de Dieu soient retenues à l'intérieur de l'Eglise et qu'un temps

précieux soit occupé à régler des différends sans importance, alors qu'il devrait être employé à proclamer la vérité à ceux du dehors.

C'est le moment d'agir

Il m'a été montré que le peuple de Dieu s'attendait qu'un changement survienne, qu'une puissance contraignante s'empare de lui. Mais il sera déçu dans cette attente. Il faut agir, il faut se mettre au travail et demander à Dieu avec instance de nous donner une exacte connaissance de nous-mêmes. Les scènes qui se déroulent devant nous sont assez impressionnantes pour nous inciter à nous éveiller et à communiquer la vérité à tous ceux qui voudront l'entendre. La moisson du monde est sur le point de mûrir.

J'ai vu combien il est important que les prédicateurs qui s'engagent dans l'œuvre solennelle de la proclamation du message du troisième ange aient une vie sanctifiée. Le Seigneur n'est pas à court de moyens ni d'instruments. Il peut se faire entendre à quelque moment que ce

soit et par qui il veut. Sa parole est puissante et elle ne retournera pas à lui sans effet. Mais si la vérité n'a pas sanctifié les mains et le cœur de son ministre, celui-ci est exposé à parler selon une expérience personnelle imparfaite. Lorsqu'il parle de lui-même, selon ce que lui dicte son propre jugement non sanctifié, son conseil n'est pas celui de Dieu, mais le sien propre. Or, celui qui est appelé par Dieu est appelé à être saint; de même, celui qui est mis à part doit rendre évidente sa sainte vocation par une conduite et une conversion empreintes des grâces célestes, afin de prouver sa fidélité à celui qui l'a appelé.

Il y a de terribles malédictions pour ceux qui prêchent la vérité, mais ne sont pas sanctifiés par elle, et également pour ceux qui consentent à maintenir dans ses fonctions un ministre de la Parole non sanctifié. Je suis alarmée pour les enfants de Dieu qui professent croire une vérité importante et solennelle, car je sais qu'il en est beaucoup qui ne sont ni convertis, ni sanctifiés par elle. Les hommes peuvent entendre toute la vérité et y acquiescer, sans connaître toutefois la

puissance de la piété. La vérité ne sauvera pas tous ceux qui la prêchent. L'ange dit: "Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Eternel!" Ésaïe 52:11.

Le temps est venu où ceux qui ont choisi le Seigneur pour leur part présente et future ne doivent se confier qu'en lui. Quiconque fait profession de piété doit avoir une expérience personnelle. Un ange enregistre fidèlement les paroles et les actes du peuple de Dieu. Ceux qui prétendent croire à la vérité devraient se mettre eux-mêmes en règle et faire tout ce qui est en leur pouvoir pour éclairer les autres et les gagner au Christ. Leurs paroles et leurs œuvres sont le canal par lequel les principes de la vérité et de la sainteté sont communiqués au monde. Ils sont le sel de la terre, la lumière du monde.

Si nous regardons en haut, nous verrons la lumière et la paix, mais si nous regardons au monde, il nous semblera que tout refuge nous manquera bientôt. Il n'y a de secours pour nous qu'en Dieu; dans l'état actuel de confusion du

monde, nous ne pouvons avoir le sentiment d'être en sécurité que par la vertu d'une foi vivante. Nous ne serons en paix que si nous nous reposons en Dieu et attendons de lui le salut. La lumière qui brille sur nous est plus grande que celle qui a brillé sur nos pères. Mais nous ne pouvons être acceptés et honorés de Dieu en le servant de la même façon qu'ils l'ont fait. Pour que Dieu nous accepte et nous bénisse, comme il les a acceptés et bénis, nous devons imiter leur foi et leurs œuvres, marcher selon la lumière qui nous a été donnée comme ils ont marché selon la lumière qu'ils avaient reçue; en somme, agir comme ils agiraient s'ils étaient à notre place.

Il faut marcher dans la lumière qui brille sur nous, ou cette lumière se changera en ténèbres. Dieu nous demande de faire connaître au monde, par notre caractère et nos œuvres, l'esprit d'unité qui s'accorde avec les vérités sacrées auxquelles nous croyons et avec les prophéties qui s'accomplissent sous nos yeux. La vérité qui a atteint notre intelligence et la lumière qui a pénétré jusqu'à notre âme, nous condamneront si nous

nous en détournons et refusons d'être conduits par elles.

Des scènes terribles sont devant nous

Que dirai-je pour réveiller le “reste” du peuple de Dieu? J'ai vu que des scènes terribles étaient devant nous: Satan et ses anges mettent toutes leurs énergies à s'opposer au réveil du peuple de Dieu. Ils savent que si l'Eglise reste endormie un peu plus longtemps, elle court à sa perte. J'invite tous ceux qui confessent le nom du Christ à s'examiner avec soin, à faire une sérieuse confession de leurs torts, afin de pouvoir subsister au jour du jugement, et que l'ange puisse écrire en face de leur nom: pardonnés. Mon frère, ma sœurs, si vous ne profitez pas de ces précieux moments de la miséricorde divine, vous serez sans excuse. Si vous ne vous efforcez pas de vous réveiller, si vous ne faites pas preuve de zèle dans la repentance, le temps passera rapidement et vous serez trouvés trop légers dans la balance céleste. Alors, vos cris angoissés ne serviront à rien. A vous s'appliqueront les paroles du Seigneur: “Puisque

j'appelle et que vous résistez, puisque j'étends ma main et que personne n'y prend garde, puisque vous rejetez tous mes conseils, et que vous n'aimez pas mes réprimandes, moi aussi, je rirai quand vous serez dans le malheur, je me moquerai quand la terreur vous saisira comme une tempête, et que le malheur vous enveloppera comme un tourbillon, quand la détresse et l'angoisse fondront sur vous. Alors ils m'appelleront, et je ne répondrai pas; ils me chercheront, et ils ne me trouveront pas. Parce qu'ils ont haï la science, et qu'ils n'ont pas choisi la crainte de l'Eternel, parce qu'ils n'ont point aimé mes conseils, et qu'ils ont dédaigné toutes mes réprimandes, ils se nourriront du fruit de leur voie, et ils se rassasieront de leurs propres conseils. Car la résistance des stupides les tue, et la sécurité des insensés les perd; mais celui qui m'écoute reposera avec assurance, il vivra tranquille et sans craindre aucun mal." Proverbes 1:24-33.

Chapitre 20

Nos devoirs envers les pauvres

On nous a souvent posé des questions au sujet de nos devoirs envers les pauvres qui entrent dans l'Eglise. Nous-mêmes avons été longtemps perplexes, ignorant comment agir avec discrétion dans ce cas. Mais tandis que nous étions à Roosevelt (N. Y.), le 3 août 1861, j'ai eu une vision à ce sujet.

Dieu n'exige pas que nos frères prennent en charge chaque famille pauvre qui adhère au message du troisième ange. Si c'était le cas, il faudrait cesser d'évangéliser de nouveaux territoires, car les caisses seraient vidées par les secours accordés aux nécessiteux. Beaucoup d'entre eux sont dans la pauvreté par manque d'assiduité au travail et d'économie, et aussi parce qu'ils ne savent pas employer convenablement leur argent. Leur venir en aide serait en réalité leur

nuire. Certains seront toujours pauvres. Leur procurer tous les avantages ne leur servirait de rien. Ils ne savent pas calculer et dépenseraient vite tout ce qui serait en leur possession, que ce soit beaucoup ou peu.

Certaines personnes ignorent ce que veut dire renoncer à elles-mêmes et économiser afin de se préserver des dettes et d'avoir un peu d'argent de côté en cas de besoin. Si l'Eglise aidait de telles personnes au lieu de les laisser se tirer d'affaires avec leurs propres ressources, cela leur serait finalement nuisible, car elles s'attendraient que celle-ci continue à les aider et ne pratiqueraient pas le renoncement et l'économie lorsque leur situation financière le permettrait. Si elles ne recevaient pas de secours chaque fois qu'elles en auraient besoin, Satan les tenterait et les amènerait à être jalouses et à reprocher à leurs frères de ne pas faire leur devoir envers elles. En réalité, elles auraient tort. Elles ne seraient pas les pauvres du Seigneur.

Les instructions que nous donne la Parole de Dieu à ce sujet ne concernent pas ces cas-là, mais

les malheureux et les affligés. Dieu, dans sa providence, a éprouvé certaines personnes pour qu'elles servent elles-mêmes d'épreuve aux autres. Les veuves et les infirmes sont dans l'Eglise afin d'être une source de bénédictions pour elle. Ils sont un des moyens que Dieu a choisis pour développer le caractère de ceux qui se prétendent les disciples de Jésus-Christ et leur donner une occasion de manifester les traits de celui de notre Rédempteur compatissant.

Veuves, orphelins et infirmes

Bien des gens qui ont de la peine à vivre célibataires, se décident à se marier et à élever une famille alors qu'ils se savent fort bien hors d'état de l'entretenir. Ce qui est pis encore, c'est qu'ils ne savent pas diriger une famille. Tout leur comportement se ressent de leurs habitudes de négligence et de mollesse. Ils ont peu de contrôle sur eux-mêmes et sont emportés, impatients et irritables. Quand de telles personnes deviennent adventistes, elles pensent qu'elles ont droit à l'assistance de leurs frères plus fortunés. Si l'on ne

va pas au-devant de leurs désirs, elles se plaignent de l'Eglise et l'accusent de ne pas vivre sa foi. Mais qui doit souffrir en pareil cas? L'œuvre de Dieu doit-elle être sapée à la base et les caisses, vidées pour subvenir à l'entretien de ces familles nombreuses? Assurément non. Ce sont les parents qui doivent en supporter les conséquences. D'une façon générale, ils ne seront pas plus gênés qu'ils ne l'étaient avant d'observer le sabbat.

Il y a dans le cœur de certains de nos pauvres un mal qui les perdra s'ils n'arrivent pas à en triompher. Ils ont accepté la vérité en gardant leurs habitudes grossières, rudes et incultes. Il leur faut un certain temps pour s'en apercevoir et se rendre compte que cela ne s'accorde pas avec le caractère du Christ. Ils considèrent ceux qui sont plus rangés et cultivés comme des gens fiers et on peut les entendre dire: "La vérité nous abaisse tous au même niveau." Mais c'est une erreur complète de penser que la vérité abaisse celui qui l'accepte. Au contraire, elle élève, affine les goûts, sanctifie le jugement et, si elle est vécue, rend de plus en plus apte à la société des saints anges dans la cité de

Dieu. La vérité est destinée à nous amener tous à un niveau élevé.

Ceux qui ont le plus de sagesse devraient toujours se comporter noblement et généreusement avec leurs frères plus pauvres, leur donner de bons conseils et les laisser ensuite livrer eux-mêmes les batailles de la vie. Mais il m'a été montré que l'Eglise a le devoir solennel de s'occuper tout spécialement des veuves, des orphelins et des infirmes privés de ressources.

La vérité ne sanctifie pas tous ceux qui professent croire en elle; aussi certains d'entre eux n'ont pas à cœur de vendre un peu moins cher à un frère pauvre, alors qu'ils le feraient avec un homme du monde avisé. Ils n'aiment pas leur prochain comme eux-mêmes. Il serait agréable à Dieu de voir moins d'égoïsme et plus de désintéressement.—1868, Testimonies for the Church 2:51.

Chapitre 21

Le spiritisme moderne

Mon attention fut attirée sur ce texte comme s'appliquant particulièrement au spiritisme moderne: "Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ." Colossiens 2:8. J'ai pu voir que des milliers d'hommes avaient été séduits et entraînés à l'incrédulité par la phrénologie et le magnétisme. Si l'esprit se laisse aller à ce courant, il est presque sûr de perdre l'équilibre et d'être la proie du démon. "Une vaine tromperie" remplit les esprits des pauvres mortels. Ils pensent qu'il y a en eux une puissance suffisante pour accomplir des prodiges et qu'ils n'ont pas besoin de recevoir celle d'en haut. Leurs principes et leur foi reposent sur "la tradition des hommes, les rudiments du monde, et non sur Christ".

Jésus ne leur a jamais enseigné cette philosophie. Rien de pareil ne se trouve dans ses enseignements. Il n'a jamais dirigé l'esprit des humains vers eux-mêmes, vers un pouvoir qu'ils détiendraient. Il les a constamment encouragés à regarder à Dieu, le Créateur de l'univers, comme à la source de toute force et de toute sagesse. Le verset 18 du même chapitre nous donne encore cet avertissement: "Qu'aucun homme, sous une apparence d'humilité et par un culte des anges, ne vous ravisse à son gré le prix de la course, tandis qu'il s'abandonne à ces visions et qu'il est enflé d'un vain orgueil par ses pensées charnelles."

Les maîtres en spiritisme se présentent avec des manières plaisantes et fascinantes. Si l'on prête l'oreille à leurs fables, on est séduit par l'ennemi de toute justice et l'on est exposé à perdre le prix de la course. Une fois qu'on a été circonvenu par le maître trompeur, on est empoisonné moralement; la foi s'altère et s'évanouit. On cesse de croire que le Christ est le Fils de Dieu et de se mettre au bénéfice de son sang précieux. Ceux qui sont victimes de cette philosophie perdent à cause des

séductions de Satan leur récompense céleste. Ils cherchent le salut dans leurs mérites, s'exercent à l'humilité, s'imposent des sacrifices, s'avalissent eux-mêmes et vont jusqu'à croire à de véritables non-sens, ajoutant du crédit aux idées les plus absurdes, prétendues révélations de leurs amis défunts. Satan les a aveuglés et a perverti leur jugement à tel point qu'ils ne distinguent plus le mal; aussi suivent-ils les instructions de ces amis qui seraient, paraît-il, devenus des anges dans un monde supérieur au nôtre.

Satan a choisi une erreur tout particulièrement séduisante afin de faire sa proie de ceux qui ont perdu des êtres chers. Les anges déchus prennent la forme de ces bien-aimés, rapportent des incidents de leur vie et agissent comme ils le faisaient de leur vivant. De cette manière, ils trompent les parents des disparus et les amènent à croire que ceux-ci sont maintenant des anges planant autour d'eux et communiquant avec eux. On se met alors à rendre un certain culte à ces morts et ce qu'ils disent a plus de poids que la Parole de Dieu. Les mauvais anges traitent de fables l'Écriture sainte ou, si cela

convient mieux à leur but, choisissent des portions vitales de la Parole qui rendent témoignage au Christ et montrent le chemin du ciel pour en changer le sens selon leur nature corrompue afin de perdre les âmes. Si l'on prêtait à l'Écriture l'attention qui lui est due, on serait convaincu qu'il y a là une illusion destructrice de l'âme. La Parole de Dieu déclare positivement que les morts ne savent rien: "Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Et leur amour, et leur haine, et leur envie, ont déjà péri; et ils n'auront plus jamais aucune part à tout ce qui se fait sous le soleil." Ecclésiaste 9:5, 6.

Sur le terrain de Satan

Des hommes séduits adorent des anges déchus, croyant qu'il s'agit de l'esprit de leurs morts. Mais la Parole de Dieu déclare expressément que les morts n'ont plus aucune part à ce qui se fait sous le soleil. Les spirites disent que les morts savent tout ce qui se fait ici-bas, qu'ils communiquent avec les

vivants, donnent des informations valables et accomplissent des miracles. Pourtant “ce ne sont pas les morts qui célèbrent l’Eternel, ce n’est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence”. Psaumes 115:17. Transformé en ange de lumière, Satan met en œuvre toute sa puissance de séduction. Celui qui a pu se saisir du Fils de Dieu, qui avait été fait de peu inférieur aux anges, pour le placer sur le pinacle du temple, puis sur une haute montagne afin de lui montrer tous les royaumes de ce monde, peut encore exercer son pouvoir sur les membres de la famille humaine, qui sont bien inférieurs en puissance et en sagesse au Fils de Dieu, même après qu’il eut revêtu notre nature.

À notre époque de dégénérescence, Satan tient sous son contrôle ceux qui s’éloignent du droit chemin et s’aventurent sur son terrain. Il exerce sur eux son pouvoir d’une façon alarmante. Mon attention fut attirée sur ces mots: “Tandis qu’il s’abandonne à ses visions et qu’il est enflé d’un vain orgueil par ses pensées charnelles...” Colossiens 2:18. J’ai vu que certains veulent satisfaire leur curiosité et jouent avec le démon. Ils

ne croient pas réellement au spiritisme et reculeraient d'horreur à l'idée de devenir médiums. Cependant, ils s'aventurent sur un terrain où Satan peut exercer son pouvoir sur eux. Ils n'ont pas l'intention d'aller loin dans cette voie, mais ils ne savent pas ce qu'ils font. Ils permettent à l'adversaire d'avoir prise sur eux. Ce puissant destructeur voit en eux des proies faciles et les fait agir contre leur volonté. Lorsqu'ils désirent se reprendre, c'est en vain. Ils ont cédé à Satan qui ne les lâchera plus. Aucune puissance ne pourra délivrer l'âme ainsi abusée, si ce n'est celle de Dieu envoyée en réponse aux prières ferventes de ses fidèles serviteurs.

Notre seule Sauvegarde

La seule façon d'être en sécurité maintenant est de rechercher la vérité révélée dans la Parole de Dieu, le trésor caché de la parabole. Le sabbat, la nature de l'homme, le témoignage de Jésus, voilà les grandes vérités qu'il nous faut bien saisir. Elles seront pour les enfants de Dieu comme une ancre en ces temps troublés. Mais la grande majorité des

hommes méprisent les vérités de l'Écriture et leur préfèrent des fables. L'apôtre Paul a écrit: "Parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés, Dieu leur envoie une puissance d'égarement pour qu'ils croient au mensonge." 2 Thessaloniens 2:10, 11.

Les hommes les plus dépravés sont flattés par la fréquentation de ces esprits sataniques, qu'ils pensent être les esprits de leurs morts, et ils sont enflés d'un vain orgueil par leurs pensées charnelles. "Sans s'attacher au chef, dont tout le corps, assisté et solidement assemblé par des jointures et des liens, tire l'accroissement que Dieu donne" (Colossiens 2:19), ils renient celui qui fortifie le corps afin que chaque membre se développe en vertu de la puissance de Dieu.

O vaine philosophie! Les membres d'un corps sont contrôlés par la tête. Les spirites rejettent la tête et croient que tous les membres du corps doivent agir par eux-mêmes. Il existe, pensent-ils, des lois qui les amèneront de progrès en progrès jusqu'à la perfection, et cela sans le secours de la

tête. Mais Jésus a dit: “Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche; et tout sarment qui porte du fruit, il l’émonde, afin qu’il porte encore plus de fruit... Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s’il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu’un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent.” Jean 15:1, 2, 4-6.

Le Christ est donc la source de notre force. Il est le cep et nous sommes les sarments. Nous devons recevoir la sève du cep divin. Privés de cette nourriture, nous sommes les membres d’un corps sans tête et c’est ce que Satan désire, afin qu’il puisse nous conduire à sa guise. L’adversaire travaille “avec toutes les séductions de l’iniquité pour ceux qui périssent parce qu’ils n’ont pas reçu

l'amour de la vérité pour être sauvés. Aussi, Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge". 2 Thessaloniens 2:10, 11. Le spiritisme est une tromperie. Il s'appuie sur le grand mensonge originel: "Vous ne mourrez point." Genèse 3:4. Des milliers d'hommes se sont retranchés du cep. Ils sont les membres d'un corps qui n'a pas Jésus pour tête. Mais un autre dirige ce corps selon sa fantaisie: c'est Satan.

Il m'a été montré que Satan n'a aucune puissance sur un esprit qui lui résiste. Mais ceux qui se sont écartés du droit chemin courent maintenant de graves dangers. Ils se séparent de Dieu et se privent du secours de ses anges. Alors, Satan, toujours à l'affût, essaie de les séduire. Le péril est grand: s'ils le discernent et s'efforcent de résister aux puissances des ténèbres, de se libérer des pièges de l'ennemi, ils s'aperçoivent que ce n'est pas facile. Ils se sont aventurés sur le terrain de l'adversaire qui les réclame pour siens. Il n'hésitera pas à employer toutes ses ressources et à faire appel à l'armée des démons pour arracher un seul homme de la main du Christ.

Ceux qui se seront laissés aller à jouer avec Satan auront à faire des efforts désespérés pour se libérer de son étreinte. Mais dès qu'ils se seront engagés dans cette lutte, les anges de Dieu qu'ils avaient offensés viendront à leur secours. Or Satan et ses suppôts n'ont aucun désir de céder leur proie. Aussi livrent-ils combat aux saints anges et c'est là un âpre conflit. Toutefois, si ceux qui s'étaient égarés continuent à prier et à confesser leurs torts avec humilité, les puissants anges du bien prendront l'avantage et les arracheront aux forces démoniaques.

Comme le rideau se levait et que j'avais en spectacle la corruption de notre époque, mon cœur se serra et je fus sur le point de m'évanouir. Je vis que les habitants de la terre avaient rempli jusqu'au bord la coupe de leurs iniquités, provoquant la colère divine qui ne s'apaisera que lorsque les pécheurs auront été balayés de la surface de la terre. Satan est l'ennemi personnel du Christ. Il est le promoteur et le chef de toutes les rébellions, au ciel et sur la terre. Sa rage va en augmentant et

nous ne pouvons nous faire une idée de sa puissance. Si nos yeux pouvaient voir les anges déchus en action contre ceux qui s'abandonnent à une fausse sécurité, nous ne nous sentirions vraiment pas à notre aise. Ces anges sont sur nos traces sans relâche. Nous nous attendons que les méchants soient prêts à agir selon les suggestions de Satan, mais tandis que nos esprits ne sont pas en garde contre les invisibles agents du démon, ceux-ci occupent de nouveaux terrains et opèrent des prodiges et des miracles sous nos yeux. Sommes-nous prêts à leur résister avec la seule arme qui puisse nous assurer le triomphe, la Parole de Dieu?

Certains seront portés à croire que ces miracles viennent de Dieu. Des malades seront guéris en notre présence; des miracles se réaliseront sous nos yeux. Sommes-nous prêts à affronter l'épreuve qui nous attend quand les prodiges de Satan se manifesteront pleinement? Beaucoup d'âmes n'en seront-elles pas dupes? Parce qu'ils se sont écartés des préceptes et des commandements de Dieu pour s'attacher à des fables, beaucoup d'esprits se préparent maintenant à croire à ces miracles. Nous

devons tous nous armer pour le combat qui s'engagera bientôt. La foi dans la Parole de Dieu, étudiée avec prière et mise en pratique, sera le bouclier que nous opposerons aux traits de l'ennemi et qui nous permettra de vaincre par le sang du Christ.

Chapitre 22

La religion au foyer

Mon attention a été attirée sur la grande responsabilité qui est celle du peuple de Dieu. Il est le sel de la terre, la lumière du monde, et il doit marcher sur les traces du Christ. Il atteindra le port non sans de grandes tribulations, car l'heure présente est une heure de lutte et d'épreuve. Notre Sauveur dit dans l'(Apocalypse 3:21): "Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône." La récompense n'est pas donnée à tous ceux qui font profession de suivre le Christ, mais à ceux seulement qui vaincraient comme il a vaincu. La vie du Sauveur doit faire l'objet de notre étude afin que nous apprenions à le confesser devant les hommes.

Mais pour confesser le Christ, il importe que nous l'ayons en nous. Personne ne peut véritablement le confesser si son esprit n'habite pas

en lui. S'il suffisait d'une piété formaliste ou d'un simple acquiescement à la vérité, nous pourrions dire: "Large est le chemin qui conduit à la vie, et il y en a beaucoup qui le trouvent." Il nous faut comprendre ce que veut dire confesser le Christ et en quoi nous le renions. Car il est possible de le confesser des lèvres tout en le reniant dans nos actes. Mais la vraie confession se manifeste dans notre vie par la présence des fruits de l'Esprit. Si nous avons tout abandonné pour Jésus, nos vies seront humbles, notre langage sanctifié, notre conduite irréprochable. Confesser le Christ, c'est encore laisser la vérité puissante et sanctifiante agir sur notre âme, et notre caractère, se modeler à l'image de celui du Christ. Si les paroles de la vie éternelle sont semées dans nos cœurs, elles porteront des fruits de justice et de paix.

Nous pouvons renier le Christ dans nos vies par l'amour de nos aises et de nous-mêmes, par nos plaisanteries et nos bouffonneries, par la recherche des honneurs du monde. Nous pouvons le renier par notre conformité extérieure au monde, par un vêtement trop coûteux ou un maintien plein

d'orgueil. Ce n'est que par une vigilance de tous les instants, une persévérance incessante dans la prière, que nous serons capables de rendre manifestes dans notre vie le caractère du Christ et la vertu sanctifiante de la vérité. Beaucoup éloignent le Christ de leur foyer par un esprit impatient et emporté. De telles personnes ont des victoires à remporter dans ce domaine.

Mon attention fut attirée sur la condition misérable de nos contemporains. Les générations sont allées en s'affaiblissant et des maladies de toute sorte affectent la race. Des milliers d'individus aux corps difformes, chétifs, aux nerfs usés, aux esprits assombris, traînent une existence misérable. Satan a de plus en plus de prise sur l'humanité, et si le Seigneur ne revenait bientôt pour le réduire à l'impuissance, la terre ne tarderait pas à être dépeuplée.

J'ai vu que la puissance de Satan se déchaînait plus particulièrement contre le peuple de Dieu. Beaucoup de croyants m'apparurent dans une condition désespérée. Les infirmités physiques

affectent l'esprit. Un ennemi rusé nous épie et déploie toute son énergie pour nous détourner du bon chemin. Trop fréquemment les enfants de Dieu ne sont pas sur leurs gardes. Aussi ignorent-ils les pièges de l'ennemi qui travaille en se dissimulant de son mieux et parvient souvent à son but.

Certains frères ont investi des capitaux dans des brevets ou des entreprises, et ils ont entraîné d'autres personnes qui ne sont pas capables de supporter les inquiétudes et les soucis de telles affaires. Leurs esprits surmenés réagissent sur leurs corps déjà malades si bien qu'ils cèdent au découragement et vont jusqu'au désespoir. Ils perdent toute confiance en eux-mêmes, pensent que Dieu les a abandonnés et n'osent plus croire qu'il leur fera désormais miséricorde. Mais ces pauvres âmes ne seront pas abandonnées à Satan. Elles sortiront de leurs ténèbres et consolideront leur foi tremblante en s'appuyant sur les promesses de Dieu, qui les délivrera et changera leur tristesse et leurs lamentations en chants de paix et d'allégresse. Mais j'ai vu que ces âmes doivent apprendre par leurs souffrances à abandonner les

entreprises dans lesquelles elles se sont engagées. Elles ne devraient pas laisser leurs frères les y entraîner car leurs espoirs ne seront pas réalisés et elles seront lancées dans la bataille sans les armes nécessaires.

L'argent qui devrait être mis dans le trésor de Dieu pour servir à l'avancement de sa cause est plus que perdu si on l'investit dans de pareilles affaires. Si l'un d'entre nous se sent libre de s'y engager et pense être capable de réussir, qu'il ne demande pas à ses frères de s'associer à lui, mais sollicite l'argent des incroyants. Que votre nom d'adventiste ne soit pas un leurre pour les frères qui désirent consacrer leurs biens à Dieu. Allez plutôt dans le monde et laissez les mondains placer leur argent dans ces brevets et ces inventions, eux qui ne se soucient pas de l'avancement de la cause de Dieu.

J'ai vu qu'il était nécessaire d'ouvrir les portes de nos foyers et de nos cœurs au Seigneur. Quand nous nous mettons à l'œuvre avec ardeur pour nous-mêmes et nos familles, Dieu est prêt à nous

secourir. La simple observation du sabbat, la prière du matin et du soir ne prouvent pas que nous soyons chrétiens. Ces formes peuvent être strictement observées sans que nous ayons la vraie piété. Il nous est dit que Jésus s'est donné lui-même pour nous, afin "de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres". Tite 2:14. Tous ceux qui se disent disciples du Christ doivent se dominer eux-mêmes et ne pas se permettre de se laisser gagner par l'irritation et l'impatience. Le père de famille devrait retenir la parole d'impatience qui est déjà sur ses lèvres. Qu'il calcule les effets de ses paroles s'il ne veut pas qu'elles apportent tristesse et chagrin.

La faiblesse et la maladie affectent tout particulièrement les femmes. Le bonheur d'un foyer dépend beaucoup de celle qui est épouse et mère. Si elle est faible et nerveuse, accablée de travail, l'esprit se ressent des fatigues physiques. Elle se heurte trop souvent alors à la froideur et à l'incompréhension de son mari. Si les choses ne vont pas tout à fait comme celui-ci l'espérait, il le

reproche à la gardienne du foyer. Il n'a à peu près aucune idée de ses soucis et de ses fardeaux, et il ne sait pas toujours lui montrer de la sympathie. Il ne se rend pas compte qu'il aide ainsi l'ennemi dans son œuvre de division.

Le mari sensé

Le mari devrait au contraire opposer à Satan le bouclier de sa foi, mais il me semble ne pas discerner ses propres intérêts et ceux de son épouse. Il la traite avec indifférence, sans se rendre compte qu'il travaille à détruire son bonheur et celui de sa famille. Sa femme se décourage. L'espoir et l'entrain s'en sont allés et elle fait sa besogne quotidienne machinalement, simplement parce qu'il le faut. Son manque d'entrain et de courage est ressenti par tous les membres de la famille. Il y a beaucoup de foyers adventistes qui sont ainsi malheureux. Les anges ne peuvent enregistrer dans le ciel que ces honteuses nouvelles.

Le père de famille devrait manifester un très

grand intérêt pour son foyer et montrer tout particulièrement sa tendresse envers son épouse si elle est faible. Il fermerait ainsi la porte à bien des maladies, car des paroles douces, affectueuses et encourageantes sont plus efficaces que les meilleurs médicaments du monde. Elles apporteront le réconfort au cœur découragé et le bonheur qui illuminera toute la famille récompensera au-delà de toute attente l'effort que le père aura fait pour se montrer aimable dans ses actes et ses paroles.

L'époux devrait se souvenir que la part la plus importante du fardeau de l'éducation des enfants repose sur la mère, car c'est elle qui contribue le plus à former leur caractère. Cette pensée le rendrait plus aimant et l'inciterait à faire tout ce qui est en son pouvoir pour alléger son fardeau. Il devrait l'encourager à s'appuyer sur lui, diriger ses pensées vers le ciel où se trouvent la force et la paix, le repos pour les cœurs fatigués. Qu'il ne rentre pas chez lui avec un front soucieux, mais que sa présence éclaire le foyer et incite sa femme à regarder en haut et à mettre sa confiance en Dieu.

Ensemble, ils peuvent se réclamer des promesses du Seigneur, qui bénira richement leur famille, tandis que la dureté, les plaintes et la colère empêchent Jésus de demeurer dans la maison. J'ai vu que les anges de Dieu ne resteront pas non plus là où l'on entend des mots désagréables et le bruit des querelles.

Une épouse sereine

J'ai vu aussi que l'épouse avait souvent de grands torts. Elle n'accomplit pas des efforts suffisants pour être maîtresse d'elle-même et faire régner le bonheur dans son foyer. Elle est souvent de mauvaise humeur et se plaint inutilement. Le mari rentre du travail fatigué et soucieux et il trouve une mine renfrognée au lieu de paroles aimables et encourageantes. Il n'est qu'un homme et son affection se détourne alors de sa femme; il perd son intérêt pour son foyer, son chemin s'assombrit, son courage s'évanouit. Il n'a plus ce respect de soi, cette dignité que Dieu voudrait lui voir. Le mari est le chef de la famille, comme le Christ est le chef de l'Eglise, et si la femme agit de

telle sorte qu'elle sape son influence et lui fait perdre cette position de responsabilité et de dignité, elle déplaît à Dieu. C'est le devoir de la femme de subordonner ses désirs et sa volonté à ceux de son mari. Tous deux doivent se faire des concessions, mais la Parole de Dieu donne l'avantage à la décision du mari. D'ailleurs, la femme n'y perdra pas en dignité de céder à celui qu'elle a choisi comme conseiller et comme protecteur.

Le mari maintiendra son autorité dans sa famille avec douceur, avec fermeté. On m'a posé cette question: "Dois-je rester sur mes gardes et sentir continuellement peser sur moi une contrainte?" Il m'a été révélé que nous devons nous préoccuper de sonder nos cœurs et de veiller sur nous-mêmes avec un soin jaloux. Cherchons à connaître notre point faible et surveillons-nous alors sans cesse sur ce point. Ne perdons jamais le contrôle de nous-mêmes: "Si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme parfait, capable de tenir son propre corps en bride." Jacques 3:2.

La lumière qui brille sur notre sentier, la vérité

qui dirige notre conscience condamnera et détruira l'âme, ou la sanctifiera et la transformera. Nous vivons trop près de la fin du temps de grâce pour nous satisfaire d'une œuvre superficielle. La grâce dont nous nous sommes contentés jusqu'ici sera insuffisante pour nous soutenir demain. Notre foi doit augmenter sans cesse, afin que nous nous rapprochions de plus en plus du Christ dans notre conduite, dans nos dispositions à résister victorieusement aux tentations de Satan. La grâce de Dieu est assez abondante pour que chaque disciple du Christ en ait sa part.

Les assauts de Satan contre le foyer

Nous devons mettre toutes nos forces et toute notre persévérance à résister aux assauts de Satan qui fait tout ce qui est en son pouvoir pour nous détourner du droit chemin. Il surveille nos allées et venues, cherchant quelque occasion de nous nuire et de nous entraîner à la ruine. Il travaille dans l'ombre avec un grand succès, faisant sa proie de ceux qui ignorent ses roueries. Il n'aurait pas l'avantage si l'on comprenait sa méthode. Les

instruments dont il se sert pour arriver à ses fins, pour lancer ses traits les plus acérés, sont souvent les membres de notre propre famille.

Ceux que nous aimons peuvent en effet parler ou agir inconsidérément et nous blesser profondément. Ce n'était pas leur intention de le faire, mais Satan grossit à nos yeux la portée de leurs paroles et de leurs actes: c'est une flèche de son carquois qui a réussi à nous transpercer. Nous nous raidissons pour résister à celui qui nous a blessés, pensons-nous, et par là même nous donnons prise aux tentations de l'ennemi. Au lieu de prier Dieu pour lui demander la force de nous opposer victorieusement à l'adversaire, nous souffrons que notre bonheur soit terni en affirmant ce que nous appelons "nos droits". Nous accordons ainsi à Satan double avantage. Nous extériorisons nos sentiments blessés et Satan se sert de nous pour blesser et décourager ceux qui n'avaient pas l'intention de nous faire de la peine. Les exigences du mari peuvent parfois ne pas sembler raisonnables à la femme. Mais si avec calme et bonne foi elle revoyait la question en essayant de

se mettre à sa place, elle s'apercevrait qu'en abandonnant son point de vue et en adoptant le sien, même si cela était contraire à ses propres sentiments, cela leur épargnerait de se trouver malheureux et les délivrerait des tentations de Satan.

J'ai vu aussi que l'ennemi s'attaquerait à l'efficacité ou à la vie même des chrétiens, et qu'il essaierait de leur enlever la paix ici-bas. Mais sa puissance est limitée. Il peut chauffer la fournaise à blanc, mais Jésus et ses anges veilleront sur le chrétien qui met sa confiance en eux et seule la scorie sera consumée. Le feu allumé par Satan n'a aucun pouvoir sur le métal lui-même. Mais il est important de fermer toutes les portes qui pourraient livrer la place à l'ennemi. C'est le devoir de chaque famille chrétienne de vivre de telle manière que Satan n'ait pas l'occasion de se servir de quoi qui puisse être fait ou dit pour en accabler les uns ou les autres. Chaque membre de la famille devrait se rappeler qu'il doit faire l'impossible pour résister à cet ennemi rusé. Que tous, par des prières ferventes et avec une foi inébranlable, se prévalent des

mérites du sang du Christ et y trouvent la force qui les sauvera.

Marcher par la foi

Les puissances des ténèbres entourent les âmes pour leur voiler la face de leur Sauveur, si bien que parfois nous ne pouvons qu'attendre, dans la douleur et la stupéfaction, que les nuages se dissipent. Ces heures sont parfois terribles: l'espoir semble disparaître et le découragement s'empare de nous. Nous devons alors apprendre à conserver notre confiance, à dépendre des seuls mérites du sacrifice de Jésus, et, malgré notre indignité, à nous reposer entièrement sur la puissance du Christ crucifié et ressuscité. Nous ne périrons jamais tant que nous agirons ainsi: je dis bien, jamais! Quand la lumière brille sur notre route, ce n'est pas bien difficile de rester fort dans la grâce de Dieu. Mais quand il s'agit d'attendre patiemment, au milieu d'épaisses ténèbres, il faut beaucoup de foi et de persévérance pour que notre volonté reste entièrement soumise à celle de Dieu. Nous nous décourageons trop vite et nous demandons avec

trop d'insistance que l'épreuve nous soit enlevée, alors que nous devrions supplier notre Père céleste de nous accorder la patience qui supporte et la grâce qui triomphe.

Sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu. Le salut peut être l'apanage de nos foyers. Mais il nous faut croire et vivre en conséquence, avoir une foi et une confiance inébranlables en Jésus. Nous devons triompher d'un tempérament emporté et contrôler nos paroles, remportant ainsi de grandes victoires; sinon nous serons les esclaves de Satan. Toute parole hargneuse, désagréable, impatiente et chagrine est une offrande que nous déposons sur l'autel de la majesté satanique. Et c'est une offrande coûteuse, plus coûteuse que tous les sacrifices que nous pouvons faire pour Dieu, car elle détruit la paix et le bonheur de la famille entière; elle ruine la santé et risque d'entraîner la perte de la vie et du bonheur éternels.

La contrainte que le Seigneur impose à nos lèvres est pour notre bien. Elle est un facteur de bonheur pour notre foyer et ceux qui l'entourent.

Elle nous affine, sanctifie notre jugement, donne le repos de l'esprit et enfin la vie éternelle. Par cette contrainte sacrée, nous grandirons en grâce et en humilité, et il nous sera facile de parler comme il convient. Notre humeur naturelle et emportée sera tenue en bride. Le Sauveur fera sa demeure chez nous et nous fortifiera heure après heure. Des anges visiteront nos foyers et, pleins de joie, apporteront au ciel les nouvelles des progrès de notre vie spirituelle. L'ange inscrira l'heureux résultat dans les registres d'en haut.

Fausse conception de la sanctification

Dieu éprouve aujourd'hui ses enfants afin de former leur caractère. Les anges établissent quelle est la valeur morale de chacun d'eux et enregistrent toutes les actions des enfants des hommes. Parmi ceux qui prétendent faire partie du peuple de Dieu, il en est dont le cœur est souillé; mais ils seront mis à l'épreuve. Le Dieu qui lit dans les cœurs mettra en lumière les choses cachées, celles que l'on soupçonne le moins, afin que les obstacles qui empêchent la vérité de progresser soient renversés et que Dieu ait un peuple saint et purifié pour proclamer ses lois et ses jugements.

Le divin capitaine conduit son peuple pas à pas, le purifiant et le préparant pour être transmué, laissant de côté ceux qui ont décidé de battre en retraite, qui ne veulent pas obéir aux ordres et se satisfont de leur propre justice. "Si donc la lumière

qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres!” Matthieu 6:23. Il n’y a pas d’illusion plus grave que celle qui pousse l’homme à se satisfaire de son état, à croire qu’il est juste et éclairé, alors qu’il s’éloigne de Dieu, et que ce qu’il chérit comme la lumière est ténèbres...

Frère J. a reçu du pasteur K. une fausse théorie de la sanctification, qui est en désaccord avec le message du troisième ange et en détruit l’amour chez celui qui l’accepte. Il m’a été montré que le pasteur K. était sur un terrain dangereux. Il n’est pas en harmonie avec le troisième ange. Il jouissait jadis de la bénédiction de Dieu, mais ce n’est plus le cas aujourd’hui, car il n’a pas apprécié à sa juste valeur la lumière qui brilla sur son chemin. Sa théorie de la sanctification est celle qui a cours dans l’Eglise méthodiste, et il en fait son sujet favori, lui donnant ainsi la plus haute importance. Il fait peu de cas des vérités sacrées qui se rapportent à notre époque. Il suit sa propre lumière et s’enfonce en réalité dans les ténèbres, s’éloignant de plus en plus de la vérité, si bien qu’elle n’a plus guère d’influence sur lui. Satan est

le maître de son esprit et ce frère a fait beaucoup de mal à la cause de Dieu dans le nord du Wisconsin.

Le résultat

Ce fut cette fausse théorie du pasteur K. qui poussa sœur G. dans un effroyable fanatisme. Frère K. a bouleversé bien des esprits avec ses idées sur la sanctification. Tous ceux qui les ont admises perdent la majeure partie de leur intérêt et de leur amour pour le message du troisième ange. Du reste, cette théorie se présente sous un jour très séduisant, car ceux qui l'adoptent croient être blanchis alors qu'ils sont en réalité dans les ténèbres, l'erreur et l'orgueil. Elle leur donne l'illusion d'être de bons chrétiens, pourvus de la sainteté, tandis que leurs cœurs sont corrompus. C'est une théorie de "paix et sûreté", qui ne montre pas le mal tel qu'il est et ne le condamne pas. Elle panse les blessures du peuple de Dieu en disant: "Paix! quand il n'y a point de paix." Ezéchiel 13:10. Des hommes et des femmes au cœur souillé, paraissant revêtus du vêtement de la sainteté, sont considérés comme les modèles du troupeau, alors

qu'ils sont les agents de Satan séduisant les âmes honnêtes et les attirant sur un chemin de traverse, afin qu'elles ne sentent plus la force des vérités solennelles proclamées par le troisième ange.

Frère K. a passé pour un modèle alors qu'il n'était qu'un obstacle à la cause de Dieu. Sa vie n'a pas été sans reproche et ses voies n'ont pas été en harmonie avec la loi divine ni avec la vie sans tache du Christ. Sa nature corrompue n'est pas vaincue et cependant il se pose en homme sanctifié, trompant ainsi beaucoup de gens. Mon attention fut attirée sur ses travaux passés. Il n'amène plus les âmes à la vérité et ne les établit plus sur ce fondement qu'est le message du troisième ange. Il présente sa théorie de la sanctification comme un sujet de la plus haute importance, tandis qu'il fait peu de cas du moyen qui procure la bénédiction de Dieu. "Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est la vérité." Jean 17:17. La vérité révélée pour notre époque, qui est pourtant le vrai moyen de sanctification, est foulée aux pieds. Les hommes peuvent bien crier: "Sainteté! Sainteté! Sanctification! Sanctification! Consécration!"

Consécration!” et cependant ne pas avoir plus d’expérience de ce dont ils parlent qu’un quelconque pécheur avec ses tendances mauvaises. Dieu arrachera bientôt ce manteau de propre justice dont se sont parés ceux qui vivent encore selon la chair afin de cacher la difformité de leur âme.

Les actions des hommes sont fidèlement inscrites dans les registres du ciel. Rien ne peut être dissimulé aux yeux du Très-Haut. Mais il en est qui suivent une voie diamétralement opposée à la loi de Dieu et qui, pour couvrir leurs péchés, se disent consacrés au Seigneur. Leur prétendue sainteté ne se manifeste pourtant pas dans la vie de tous les jours. Elle n’élève pas leurs esprits et ne les conduit pas à s’abstenir “de toute espèce de mal”. 1 Thessaloniens 5:22. Le monde, les anges, les hommes nous regardent. Souvent notre foi est calomniée à cause de la conduite tortueuse de chrétiens charnels. Ceux-ci croient à une partie de la vérité, ce qui leur donne une certaine influence, mais ils ne sont pas unis à ceux qui acceptent la vérité tout entière. Quelle a été l’œuvre de frère K.? Quels sont les fruits de son travail? Combien

d'âmes ont-elles accepté, grâce à lui, la vérité révélée pour notre époque?

Le cas de M. L. me fut aussi présenté. Il a beaucoup à dire sur la sanctification, mais il se trompe lui-même et trompe les autres. Il se peut que sa sanctification dure tout le temps de la réunion, malheureusement elle ne supporte pas l'épreuve de la vie. La sainteté biblique purifie la vie, mais le cœur de L. n'est pas purifié. Le mal prend naissance dans le cœur, et de là il se répand dans la vie. Aussi les ennemis de notre foi ont-ils eu de bonnes raisons de critiquer les observateurs du sabbat, en jugeant l'arbre à ses fruits.

“Nous rejetons les choses honteuses qui se font en secret, nous n'avons point une conduite astucieuse, écrit l'apôtre, et nous n'altérons point la parole de Dieu. Mais, en publiant la vérité, nous nous recommandons à toute conscience d'homme devant Dieu.” 2 Corinthiens 4:2.

Nombreux sont ceux qui agissent contrairement à ces paroles de l'Écriture. Ils ont une conduite

astucieuse et altèrent la Parole de Dieu. Ils ne vivent pas dans la vérité. Ils parlent de sanctification et laissent l'Écriture de côté. Ils prient pour obtenir la sanctification, ils la chantent et l'exaltent. Mais ces hommes au cœur mauvais, malgré leur air d'innocence et leur prétendue consécration, montrent à l'évidence qu'ils ne sont pas dans le droit chemin. Leurs actes témoignent contre eux. Leur conscience est endurcie, mais le jour où Dieu les visitera approche, jour où l'œuvre de tout homme sera manifestée à sa réelle valeur. Alors, chacun recevra selon ses œuvres.

En montrant L., l'ange dit: "Quoi donc! tu énumères mes lois, et tu as mon alliance à la bouche, toi qui hais les avis, et qui jettes mes paroles derrière toi! Si tu vois un voleur, tu te plais avec lui, et ta part est avec les adultères. Tu livres ta bouche au mal, et ta langue est un tissu de tromperies." Psaumes 50:16-19. Dieu dispersera les méchants et libérera son peuple, si ceux qui ajoutent foi à la vérité tout entière collaborent avec lui.

Pas de sanctification dans la désobéissance

Il n’y a pas de sanctification—celle de la Bible—pour qui rejette une partie de la vérité. La lumière qui brille dans la Parole de Dieu est suffisante pour que personne ne s’égare. La vérité est si élevée qu’elle peut faire l’admiration des esprits les plus éminents, mais elle est aussi à la portée des plus humbles et des plus faibles. Ceux qui n’en voient pas la beauté, qui n’attachent aucune importance au message du troisième ange, seront sans excuse car la vérité est évidente.

“Si notre Evangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent; pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l’intelligence, afin qu’ils ne vissent pas briller la splendeur de l’Evangile de la gloire de Christ, qui est l’image de Dieu.” 2 Corinthiens 4:3, 4.

“Sanctifiez-les par ta vérité: ta Parole est la vérité... Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu’eux aussi soient sanctifiés par la vérité.” Jean 17:17, 19.

“Ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité pour avoir un amour fraternel sincère, aimez-vous ardemment les uns les autres, de tout votre cœur.”
1 Pierre 1:22.

“Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l’esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu.” 2 Corinthiens 7:1.

“Ainsi, mes biens-aimés, comme vous avez toujours obéi, travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent; car c’est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. Faites toutes choses sans murmures ni hésitations, afin que vous soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d’une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde.”
Philippiens 2:12-15.

“Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée.” Jean 15:3.

“Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l’Eglise, et s’est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l’avoir purifiée par le baptême d’eau, afin de faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible.” Ephésiens 5:25-27.

Voilà la sanctification de la Bible. Elle ne consiste pas seulement en une œuvre extérieure, en une parade. Elle est reçue, par le moyen de la vérité, dans le cœur et mise en pratique dans la vie.

Jésus-homme était parfait, mais il nous est dit de lui qu’il “croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes”. Luc 2:52. Même le chrétien le plus parfait peut croître continuellement dans la connaissance et l’amour de Dieu.

“C’est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces

choses, appliquez-vous à être trouvés par lui sans tache et irrépréhensibles dans la paix... Mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui soit la gloire, maintenant et pour l'éternité! Amen!" 2 Pierre 3:14, 18.

Croître sans cesse

La sanctification n'est pas l'œuvre d'un moment, d'une heure ou d'un jour: c'est une perpétuelle croissance en grâce. Nous ignorons aujourd'hui combien la lutte sera dure demain. Satan est en vie et en activité. Chaque jour il nous faut crier à Dieu pour recevoir la force de résister. Aussi longtemps que Satan règne, nous devons vaincre le moi, surmonter nos inclinations, sans nous arrêter jamais, car nous ne pouvons dire à aucun moment que nous avons définitivement atteint le but.

“Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, dit saint Paul, ou que j'aie déjà atteint la perfection; mais je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi

aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ." Philippiens 3:12.

La vie chrétienne est une constante marche en avant. Jésus se tient prêt à purifier son peuple, et quand son image sera parfaitement reflétée dans la vie de ses enfants, ils seront parfaits, saints, aptes à être transmués. Une grande œuvre est exigée du chrétien. Nous sommes exhortés à "nous purifier de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu". Nous voyons par là ce qui nous reste à faire. Il nous faut être sans cesse sur la brèche. Tout sarment doit puiser sa vie et sa force dans le cep, afin de produire des fruits.

Ce n'est pas sans effort qu'on s'assure la vie éternelle. Nous triompherons au prix d'un labeur persévérant et prolongé, d'une stricte discipline et d'un combat sévère. Si, avec patience et décision, au nom du Conquérant qui triompha pour nous au désert de la tentation, nous remportons la victoire de la même manière que lui, nous obtiendrons alors la récompense éternelle. Nos efforts, nos

renoncements, notre persévérance doivent être proportionnés à la valeur infinie de l'objet que nous poursuivons.—1873, Testimonies for the Church 3:324, 325.

La puissance de Satan

La mission du Christ était d'arracher l'homme, prisonnier de Satan, à la puissance de son grand adversaire. L'homme est naturellement enclin à céder aux tentations de Satan et il ne peut lui résister si Jésus, puissant vainqueur, n'habite en lui, dirigeant ses désirs et lui communiquant sa force. Dieu seul peut limiter le pouvoir d'un si terrible ennemi qui rôde çà et là sur la terre, toujours à l'affût, craignant de perdre la moindre occasion de détruire les âmes. Il importe que les enfants de Dieu soient conscients de ce danger constant s'ils veulent échapper aux pièges de l'ennemi.

Satan prépare ses batteries de telle sorte que, lors de sa dernière offensive contre les enfants de Dieu, ceux-ci ne puissent se rendre compte qu'ils ont affaire à lui. "Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de

lumière.” 2 Corinthiens 11:14. Certaines personnes abusées prétendent que le diable n’existe pas, et celui-ci s’empare d’elles et en fait ses meilleurs instruments. Satan sait mieux que les chrétiens quelle puissance ils peuvent avoir contre lui s’ils se reposent sur Jésus. En effet, s’il demande au grand Vainqueur de le secourir, le plus faible disciple du Christ peut résister à Satan et à toute son armée. L’ennemi est trop rusé pour tenter les hommes ouvertement, car alors le chrétien banderait toutes ses énergies et se réfugierait auprès du grand Libérateur. Mais il vient à l’improviste et travaille sous le couvert des enfants de désobéissance qui professent la piété.

Satan mettra toute sa puissance à harceler, séduire et égarer les enfants de Dieu. Lui qui a osé affronter et tenter le Seigneur, qui a pu le prendre dans ses bras et le porter sur le faîte du temple, puis sur une haute montagne, il s’attaquera encore avec une puissance incroyable à la génération actuelle, bien inférieure en sagesse au Seigneur, et qui ignore presque tout de la subtilité et du pouvoir de Satan. Il influencera d’une façon prodigieuse ceux

qui sont naturellement enclins à l'écouter. Il exulte lorsqu'on le considère comme un mythe. Quand on le traite à la légère, qu'on le représente par quelque dessin enfantin, ou comme un animal, cela lui convient parfaitement. On fait si peu cas de lui que les esprits des hommes ne sont absolument pas préparés à déjouer ses plans avisés, de sorte qu'il est à peu près sûr de réussir dans chacun de ses assauts. Si l'on comprenait sa puissance et son astuce, on serait mieux à même de lui résister.

Tous devraient comprendre que Satan fut jadis au premier rang des anges. Sa révolte le bannit du ciel, mais ne lui enleva pas sa puissance et ne fit pas de lui un animal. Depuis sa chute, il a tourné sa force contre le gouvernement du ciel. Il a fait des progrès en ruse et il a appris comment on peut le plus sûrement faire succomber les enfants des hommes.

Les ruses de Satan

Satan a imaginé des fables séductrices. Il a commencé dans le ciel à saper les bases du

gouvernement divin et depuis sa chute son objectif est la loi de Dieu. Il a poussé les masses chrétiennes à fouler aux pieds le quatrième commandement, qui attire l'attention sur le Dieu vivant, substituant ainsi un jour ouvrable au sabbat du Décalogue.

Son grand mensonge à Eve en Eden: “Vous ne mourrez point” (Genèse 3:4), fut le premier sermon prêché sur l'immortalité de l'âme. Ce sermon entraîna la conviction, mais aussi de terribles résultats. Il a été considéré par la suite comme l'expression de la vérité, et il s'est trouvé des prédicateurs pour prêcher, chanter et prier sur ce thème. La non-existence des démons et la possibilité d'être sauvé après le retour du Christ sont devenues des croyances populaires. Mais les Ecritures disent clairement que le sort éternel de chaque individu est fixé à jamais au retour du Seigneur. “Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore. Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour

rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre.”
Apocalypse 22:11, 12.

Satan se sert avantageusement de ces fables pour se dissimuler. Il se présente aux pauvres mortels abusés par le spiritisme moderne, qui laisse sans frein les tendances charnelles des hommes, et il met la désunion dans les familles, suscite la jalousie et la haine, donne libre cours aux inclinations les plus dégradantes. Les hommes ignorent presque tout de l'influence corruptrice du spiritisme. Mais les terribles conséquences de cette doctrine me furent révélées. J'ai vu que des adeptes du spiritisme, qui l'avaient abandonné par la suite, frémissaient en voyant combien ils avaient été près de la ruine. Ils avaient perdu le contrôle d'eux-mêmes et Satan leur faisait faire tout ce qu'ils haïssaient. Mais même ceux-là n'ont qu'une faible idée de ce qu'est le spiritisme. Les prédicateurs inspirés du diable peuvent avec éloquence habiller ce monstre hideux, cacher sa laideur et le faire apparaître aux yeux de beaucoup sous des dehors superbes. Mais Satan revendique tous ceux qui, entraînés par cette erreur, s'aventurent sur ce

terrain défendu et abandonnent le refuge que leur offrait le Créateur.

De pauvres âmes fascinées par l'éloquence des spirites ont pu se laisser gagner par eux, mais elles se sont aperçues enfin du caractère satanique de cette séduction et désireraient se retirer. Cependant elles ne le peuvent, car Satan les tient sous son pouvoir et ne veut pas les lâcher. Il sait qu'elles lui appartiennent aussi longtemps qu'elles sont sous le contrôle du spiritisme, mais que, si elles y échappent, il ne pourra plus les ramener à croire à ces fables et les retenir à nouveau captives.

Le seul moyen pour ces âmes d'avoir la victoire est de discerner la différence entre les pures vérités de la Bible et ces fables pernicieuses. En se rendant compte des exigences de la vérité, elles recevront le secours du ciel. Elles devraient demander à ceux qui ont une expérience religieuse et qui ont foi aux promesses de Dieu, d'intercéder en leur faveur auprès du grand Libérateur. Ce sera une lutte sévère. Satan viendra à la rescousse de ses anges, mais si les saints de Dieu prient avec

humilité, leurs prières prévaudront. Jésus enverra ses saints anges pour résister à l'adversaire, qui sera obligé de se retirer et de laisser en paix ces âmes tourmentées. Jésus dit un jour à ses disciples: "Rien, si ce n'est la prière, ne peut faire sortir cette espèce de démons." Marc 9:29. (Synodale.)

Les ministres des religions populaires ne peuvent résister victorieusement au spiritisme. Ils n'ont rien à opposer à son influence pernicieuse. Aussi seront-ils responsables des tristes résultats du spiritisme d'aujourd'hui: car ils ont foulé aux pieds la vérité et lui ont préféré des fables. Ils ont répété le sermon prêché par Satan à Eve sur l'immortalité de l'âme et les gens l'ont accepté comme une vérité biblique. "Vous ne mourrez point", tel est le fondement du spiritisme. Mais la Parole de Dieu n'enseigne nulle part que l'âme est immortelle. L'immortalité est un attribut de Dieu "qui seul possède l'immortalité, habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle. Amen"! 1 Timothée 6:16.

La Parole de Dieu bien comprise et vécue est une sauvegarde contre le spiritisme. Un enfer éternel est une injure faite au caractère miséricordieux du Seigneur. C'est pourtant ce qu'on prêche du haut de la chaire, en montrant Dieu comme le pire des tyrans de l'univers. Ce dogme largement répandu a repoussé des milliers d'âmes et les a fait se tourner vers l'universalisme, l'incrédulité et l'athéisme. La Parole de Dieu est claire; c'est une chaîne merveilleuse de vérités et une ancre solide pour tous ceux qui la reçoivent et qui sont prêts à lui sacrifier les fables qu'ils avaient jusqu'à présent préférées. Elle les sauvera des illusions terribles de ces temps dangereux. Satan a amené les ministres des différentes Eglises à s'attacher avec ténacité à leurs erreurs populaires, de même qu'il a entraîné les Juifs aveuglés à s'attacher à leurs sacrifices et à crucifier le Christ. Le rejet de la lumière et de la vérité retient les hommes prisonniers et sujets de Satan, le trompeur. Plus grande est la lumière repoussée, plus grandes seront la puissance de l'erreur et les ténèbres qui s'amasseront sur eux.

Il me fut montré que le vrai peuple de Dieu est le sel de la terre et la lumière du monde. Dieu lui demande un progrès continu dans la connaissance de la vérité et dans le chemin de la sainteté. Ainsi, il comprendra comment Satan l'assaille et il résistera avec la force de Jésus. Satan appellera à son aide des légions d'anges pour s'opposer aux progrès même d'une seule âme et mettra tout en œuvre pour l'arracher aux mains de Jésus-Christ.

La lutte pour les âmes

J'ai vu les anges de Satan essayer de ravir aux anges de Dieu les âmes des disciples du Christ. La lutte était farouche. Les mauvais anges corrompaient l'atmosphère qui entourait ces âmes afin de mieux les abuser. Les saints anges veillaient anxieusement afin d'écarter l'armée de l'ennemi. Mais ils ne peuvent influencer les esprits des hommes sans le consentement de ceux-ci. Si nous cédon à l'ennemi, si nous ne faisons aucun effort pour lui résister, les anges de Dieu peuvent seulement tenir en échec l'armée de Satan afin que nous ne soyons pas détruits, jusqu'à ce que,

recevant plus de lumière, nous nous rendions compte du danger et demandions le secours du ciel. Jésus n'ordonnera pas aux saints anges de dégager ceux qui ne participent pas à la lutte.

Lorsque Satan s'aperçoit qu'il risque de perdre une âme, il fait tout son possible pour qu'elle ne lui échappe pas. Quand l'homme est conscient du danger et que, dans son angoisse, il sollicite avec ferveur l'intervention de Jésus, Satan prend peur et appelle ses anges à la rescousse pour encercler d'un mur de ténèbres la pauvre âme, afin que la lumière du ciel ne puisse l'atteindre. Mais si elle fait appel aux mérites du sang du Christ et persévère, notre Sauveur écoute la fervente prière de la foi et envoie à son tour pour la délivrer des anges plus puissants encore.

Satan ne peut supporter qu'on ait recours à son céleste rival, car il tremble devant sa majesté. A l'ouïe de la prière fervente, toute l'armée de l'adversaire est saisie d'effroi. Les renforts de légions sataniques continuent à affluer, mais quand les anges puissants, revêtus de l'armure du ciel, se

précipitent au secours de l'âme assaillie et défaillante, alors Satan et son armée battent en retraite, sachant bien que la bataille est perdue. Ceux qui se soumettent volontairement à l'ennemi sont fidèles, actifs et unis. Malgré la haine qu'ils éprouvent l'un pour l'autre, ils saisissent cependant toutes les occasions favorables à leurs intérêts communs. Mais le grand Chef du ciel et de la terre a mis une limite à la puissance de Satan.

Mon expérience a été vraiment singulière et pendant bien des années j'ai eu à supporter des épreuves tout à fait particulières. La condition du peuple de Dieu et mes rapports avec l'œuvre du Seigneur m'ont souvent accablée de détresse et de découragement au-delà de toute expression. Pendant des années, j'ai pensé à la tombe comme à un doux lieu de repos. Dans ma dernière vision, je demandai à l'ange qui m'accompagnait pourquoi j'étais abandonnée à de telles angoisses et pourquoi j'étais si souvent placée sur le champ de bataille de l'ennemi. J'ajoutai que si je devais être unie de si près à la cause de la vérité, je sois délivrée de ces épreuves. Les anges de Dieu sont puissants, et je

suppliai qu'ils me viennent en aide.

Alors notre vie passée se déroula devant mes yeux et je vis que Satan avait cherché de différentes façons à ruiner notre efficacité. Souvent il a fait des plans pour nous écarter de l'œuvre de Dieu. Il a voulu réaliser ses desseins de différentes manières au moyen d'agents divers, mais grâce à l'intervention des saints anges il a été vaincu. Je vis que, dans nos voyages, il avait placé fréquemment des démons sur notre route afin de provoquer des accidents mortels. Mais des anges avaient été envoyés du ciel pour nous délivrer. Mon mari et moi avons été en grand danger, mais le Seigneur nous a merveilleusement préservés. Car je vis que nous avons été particulièrement l'objet des assauts de Satan à cause du grand intérêt que nous portions à l'œuvre de Dieu. Mais à mesure que je voyais le soin que Dieu a sans cesse pour ceux qui l'aiment et le craignent, je me sentais envahie de confiance en lui et en même temps reprise pour mon manque de foi.

Par le déploiement d'une puissance

surnaturelle, et en utilisant le serpent comme médium, Satan fit tomber Adam et Eve en Eden. Avant la fin des temps, il fera des prodiges plus grands encore. Il accomplira des miracles, comme le dit l'Écriture: la bête à deux cornes "séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer". Apocalypse 13:14. Il est question de prodiges accomplis et non seulement de prétentions. Il y a dans ce texte plus que de simples impostures. Cependant, il y a une limite que Satan ne peut franchir. Aussi, a-t-il recours aux stratagèmes, et il contrefait ce qu'il ne peut faire en réalité. Dans les derniers jours, sous les traits d'un ange de lumière, il apparaîtra de manière à faire croire qu'il est le Christ revenant dans le monde. Mais tandis qu'il imitera l'apparence du Christ dans chaque détail, aussi loin que les apparences peuvent aller, il ne trompera cependant personne d'autre que ceux qui, comme Pharaon jadis, s'efforcent de résister à la vérité.—1889, Testimonies for the Church 5:698.

Chapitre 25

Les deux couronnes

Dans la vision qui me fut donnée à Battle-Creek, le 25 octobre 1861, l'ange me montra cette terre sombre et triste et me dit: "Regarde attentivement!" Je vis les habitants de la terre: les uns étaient entourés par les anges de Dieu tandis que les autres, plongés dans d'épaisses ténèbres, étaient environnés de mauvais anges. Un bras descendait du ciel, tenant un sceptre d'or au bout duquel se trouvait une couronne incrustée de diamants. Chaque diamant étincelait d'une vive lumière. On pouvait lire sur la couronne les mots suivants: "Heureux ceux qui m'obtiennent; ils hériteront la vie éternelle."

Au-dessous de cette couronne, on apercevait un autre sceptre également surmonté d'une couronne, au centre de laquelle se trouvaient des bijoux, de l'or, de l'argent, et qui brillait aussi d'un certain éclat. On y lisait l'inscription suivante: "Trésor

terrestre. La richesse, c'est la puissance. Honneur et renommée à ceux qui m'obtiennent." Je vis une vaste multitude que se précipitait pour s'emparer de cette dernière couronne. Ces gens poussaient des clameurs. Certains d'entre eux, dans leur ardeur, paraissaient avoir perdu la raison. Ils se bousculaient, repoussant les plus faibles d'entre eux et foulant aux pieds ceux qui, dans leur hâte, venaient à tomber. Plusieurs saisissaient avidement les trésors qui étaient dans la couronne et les serraient fortement contre eux. Il y avait là des vieillards aux cheveux blancs, dont les visages étaient sillonnés de rides creusées par les soucis et les peines. Ils ne prêtaient aucune attention aux membres de leur famille, à ceux qui étaient os de leurs os et chair de leur chair; mais comme on tournait vers eux des regards suppliants, ils serraient plus fermement encore leurs trésors, comme s'ils eussent craint d'en perdre une partie dans un moment d'inattention, ou d'avoir à les partager. Leurs yeux avides se dirigeaient souvent du côté de la couronne terrestre dont ils comptaient et recomptaient les richesses. Dans cette multitude, on distinguait des visages marqués par le

dénuement et la misère. Ils jetaient un regard d'envie sur les trésors qui étaient là, puis s'en allaient désespérés, à mesure que le plus fort avançait et repoussait le faible. Pourtant, ils ne pouvaient se résoudre à renoncer à la lutte, mais, se joignant à une multitude d'estropiés, de malades et de vieillards, ils cherchaient à se frayer un chemin jusqu'à la couronne terrestre. Il en est qui mouraient en s'efforçant d'arriver au but et d'autres tombaient au moment même où ils l'atteignaient. Des cadavres jonchaient le sol, foulés aux pieds par la foule. Tous ceux qui atteignaient la couronne avaient part aux richesses qu'elle contenait et ceux qui étaient groupés autour d'elle et qui regardaient la lutte avec intérêt les applaudissaient vivement.

Duperie satanique

Il y avait là un grand nombre de mauvais anges, très affairés. Satan était au milieu d'eux et tous regardaient avec des transports de joie ceux qui luttait pour obtenir la couronne. Le diable paraissait leur avoir jeté un sort. Un grand nombre

de ceux qui participaient à la lutte étaient chrétiens de profession. Quelques-uns d'entre eux paraissaient avoir un peu de lumière. Ils regardaient avec envie la couronne céleste et semblaient souvent attirés par sa beauté, sans pourtant avoir le vrai sentiment de sa valeur et de sa gloire. Pendant qu'ils tendaient une main languissante vers la couronne céleste, de l'autre ils recherchaient avidement la couronne terrestre, bien résolus à l'acquérir. Aussi, dans leur ardente poursuite de l'une, ils perdaient l'autre de vue. Plongés dans les ténèbres, ils cherchaient à tâtons à se procurer la couronne terrestre. Quelques-uns se lassèrent de la compagnie de ceux qui se livraient à cette ardente poursuite; ils parurent prendre conscience du danger qu'ils couraient, se détournèrent de leur chemin et recherchèrent avec application la couronne céleste. Bientôt leur visage changea et fut illuminé, la tristesse céda la place au contentement et à une joie sainte.

Je vis alors passer à travers la foule un groupe de personnes qui avaient les yeux fixés sur la couronne céleste. Comme elles avaient de la peine

à y arriver, des anges les assistèrent, leur frayant un chemin à travers la multitude en désordre. Comme elles approchaient de la couronne céleste, la lumière qui en émanait brilla sur eux, dissipant les ténèbres et devenant toujours plus éclatante jusqu'à ce qu'elles parussent transformées et pareilles aux anges. Elles ne jetaient pas un seul coup d'œil à la couronne terrestre. Ceux qui étaient lancés à la poursuite de cette dernière se moquaient et leur jetaient des balles noires, qui ne leur faisaient aucun mal tant qu'elles avaient les yeux fixés sur la couronne céleste. Mais celles qui prirent garde aux balles noires en furent souillées. Ce passage de l'Écriture me fut rappelé: "Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé; mais si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces

ténèbres! Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon." Matthieu 6:19-24.

Alors ce que j'avais vu me fut expliqué. La multitude, qui s'efforçait avec tant d'ardeur d'atteindre la couronne terrestre représente ceux qui aiment les richesses de ce monde et qui se laissent tromper et flatter par ses attraits passagers. Il en est qui prétendent être disciples du Christ et qui sont si avides des biens de ce monde qu'ils en perdent l'amour du ciel. Ils agissent comme les mondains et sont considérés par Dieu comme appartenant à ce monde. Ils prétendent rechercher la couronne immortelle, un trésor dans le ciel; mais ils s'intéressent avant tout à l'acquisition des richesses terrestres. Ceux qui ont leur trésor dans ce monde et y sont attachés ne peuvent aimer Jésus. Ils croient être sur la bonne route. Aussi, bien qu'ils se cramponnent à leurs richesses comme un avare à son or, on ne peut leur faire admettre qu'ils préfèrent l'argent à la cause de la vérité ou au trésor céleste.

Vraies et fausses richesses

“Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres!” Matthieu 6:23. Il arriva un moment où certains chrétiens ne s’attachèrent pas à la lumière qui leur était donnée, de sorte qu’elle devint ténèbres. L’ange me dit: “Vous ne pouvez aimer les trésors de la terre et leur rendre un culte, et avoir en même temps les véritables richesses.” Lorsque le jeune homme riche vint à Jésus et lui dit: “Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle?” (Matthieu 19:16), Jésus lui laissa le choix: ou abandonner ce qu’il possédait, et avoir la vie éternelle, ou le garder et perdre cette vie éternelle. Ses richesses avaient plus de valeur pour lui que les trésors célestes. La condition que Jésus lui posa d’abandonner ses biens et de les donner aux pauvres afin de devenir un disciple et d’obtenir la vie éternelle, refroidit son désir et il s’en alla tout triste.

Ceux que j’entendis réclamer à grands cris la

couronne terrestre sont ceux qui recourent à tous les moyens pour devenir riches. Ils perdent la raison sur ce point. Toutes leurs pensées, toutes leurs énergies sont tendues vers l'acquisition des richesses. Ils font fi des droits d'autrui, oppriment les pauvres et frustrent les ouvriers de leur salaire. S'ils peuvent tirer avantage de la pauvreté des autres et de leur manque de sagacité, ils en profitent pour augmenter leurs richesses. Ils n'hésitent pas à écraser quelqu'un et même à le réduire à la mendicité.

Les hommes aux cheveux blanchis par l'âge et au visage ridé par les soucis, qui saisissaient avec avidité les trésors de la couronne, représentent ces vieillards qui, bien qu'ils aient déjà un pied dans la tombe, n'en désirent pas moins les richesses au détriment de leur propre famille. Ils laissent leurs proches travailler au-dessus de leurs forces pour un maigre salaire. Ils ne se servent de leur argent ni pour le bien d'autrui ni même pour le leur. Il leur suffit de savoir qu'ils en possèdent. Lorsqu'on leur parle de leurs devoirs envers les pauvres et envers la cause de Dieu, ils sont tout tristes. Ils

accepteraient volontiers la vie éternelle, pourvu qu'elle ne leur coûte rien. Les conditions leur paraissent trop dures. Abraham, lui, ne voulut pas même épargner son propre fils. Pour obéir à Dieu, il aurait sacrifié ce fils de la promesse plus facilement que bien des gens ne sacrifieraient une part de leurs biens.

Je fus peinée de voir ceux qui, au lieu de se préparer à entrer dans la gloire et de penser journellement à l'immortalité qui leur est promise, se cramponnent au contraire de toutes leurs forces à leurs biens terrestres. De telles personnes ne peuvent apprécier à sa juste valeur le trésor du ciel. Leur attachement aux richesses d'ici-bas se révèle dans leurs œuvres, et ils montrent ainsi qu'ils n'estiment pas assez l'héritage céleste pour y sacrifier quoi que ce soit. Le jeune homme riche était prêt à obéir aux commandements de Dieu; pourtant le Seigneur lui dit qu'il lui manquait une chose. Il désirait la vie éternelle, mais il aimait davantage ses richesses. Il en est beaucoup qui s'abusent eux-mêmes, qui ne recherchent pas la vérité comme un trésor caché et n'emploient pas

leurs forces pour ce qui a le plus de valeur. Leurs esprits, qui pourraient être éclairés de la lumière céleste, sont perplexes et troublés. “Les soucis du siècle, la séduction des richesses et l’invasion des autres convoitises, étouffent la parole et la rendent infructueuse.” Marc 4:19. De telles personnes, me dit l’ange, sont sans excuse. Je vis la lumière se retirer d’elles. Elles ne désiraient point comprendre les vérités importantes et solennelles qui concernent notre époque et pensaient qu’il valait tout autant pour elles ne point les comprendre. La lumière s’évanouit et elles errèrent çà et là dans les ténèbres.

Agents de Satan

La multitude des infirmes et des malades se pressant pour obtenir la couronne terrestre sont ceux qui placent leurs intérêts dans ce monde. Bien que déçus de toute manière, ils ne veulent pas diriger leurs affections vers le ciel et chercher à s’y procurer des richesses et une demeure. Or, dans leur vaine poursuite des biens terrestres, ils oublient les célestes qui leur échappent aussi.

Malgré le désappointement, la vie et la mort malheureuses de ces gens-là, d'autres suivent la même voie. Ils se lancent follement en avant, sans prendre garde à la fin misérable de ceux dont ils suivent l'exemple.

Tous ceux qui avaient atteint la couronne et furent applaudis par la foule, sont ceux qui obtiennent ce qui représente le but de leur vie: les richesses. Ils reçoivent l'honneur qu'on accorde aux riches. Ils ont de l'influence dans le monde. Satan et ses anges sont satisfaits car ils savent que ceux-là leur appartiennent à coup sûr et que, vivant en rébellion contre Dieu, ils sont leurs puissants alliés.

Ceux qui prirent en dégoût la société des gens qui voulaient obtenir la couronne terrestre sont ceux qui ont observé la vie et la fin des ambitieux luttant pour s'emparer des biens de ce monde. Ils ont vu que ces derniers ne sont jamais satisfaits, qu'ils sont malheureux; aussi se sont-ils alarmés et séparés d'eux pour rechercher les richesses vraies et durables.

Il me fut montré que ceux qui se frayaient un chemin à travers la foule, assistés des saints anges, étaient les fidèles enfants de Dieu. Un zèle ardent les pousse à tout mettre en jeu pour acquérir les biens célestes.

Les balles noires que je vis jeter contre les saints sont les accusations calomnieuses que font circuler sur le compte du peuple de Dieu ceux qui aiment et pratiquent le mensonge. On doit prendre le plus grand soin d'avoir une conduite exempte de blâme et de s'abstenir de toute apparence de mal. Il faut ensuite aller courageusement de l'avant, sans s'inquiéter des calomnies des méchants. Tant que les justes auront les yeux fixés sur les biens inappréciables du ciel, ils deviendront de plus en plus semblables au Christ; ainsi ils seront transformés et préparés à être transmués.

Chapitre 26

L'avenir

À la transfiguration, Jésus fut glorifié par son Père. Nous l'entendons dire: "Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui." Jean 13:31. Ainsi, avant d'être trahi et crucifié, des forces lui furent données pour affronter ses terribles souffrances. A mesure que les membres du corps du Christ approchent du conflit final, du "temps d'angoisse pour Jacob", ils doivent croître en Christ et devenir participants de son Esprit. Tandis que le troisième message retentit avec puissance et que l'œuvre se termine avec une grande gloire, les fidèles serviteurs de Dieu ont part à cette apothéose. C'est la pluie de l'arrière-saison qui les vivifie et les aide à traverser le temps d'angoisse. Leur visage est illuminé de la gloire qui accompagne le troisième ange.

J'ai vu que Dieu agira d'une façon merveilleuse pour préserver ses enfants à cette heure-là. Comme

Jésus en agonie dans le jardin de Gethsémané, ils crieront jour et nuit pour obtenir la délivrance. Une loi leur ordonnera d'abandonner l'observation du sabbat pour honorer le dimanche, au risque de perdre leur vie. Mais ils ne céderont pas et ne fouleront pas aux pieds le saint jour de l'Eternel pour se plier aux exigences d'une institution papale. Satan et les hommes pervers exultent à la pensée que le peuple de Dieu n'a aucun moyen de leur échapper. Mais alors qu'ils se réjouissent et croient triompher, on entend le grondement effroyable du tonnerre. Les cieux s'obscurcissent et ne sont plus sillonnés que par des éclairs aveuglants et la gloire impressionnante qui procède du trône de Dieu.

Les fondements de la terre sont ébranlés, les édifices chancellent et s'écroulent dans un vacarme sinistre. La mer est comme en ébullition et toute la terre est secouée. La captivité des justes est terminée. Et c'est avec joie qu'ils se disent l'un à l'autre: "Nous sommes délivrés. C'est la voix de Dieu." Avec émotion, ils écoutent les paroles que prononce la voix. Les méchants entendent aussi,

mais ils ne comprennent pas ce langage. Ils tremblent d'effroi tandis que les saints se réjouissent. Satan, ses anges et les impies, qui s'étaient félicités de tenir le peuple de Dieu sous leur domination et pensaient les faire disparaître de la face de la terre, voient la gloire de Dieu descendre sur ceux qui ont honoré la loi de l'Éternel. Ils contemplent le visage des justes illuminé à la ressemblance de Jésus, mais ne peuvent soutenir l'éclat de cette gloire et tombent mortellement atteints. Satan et ses anges s'envolent loin de la présence des justes glorifiés. Leur pouvoir sur eux est à jamais réduit à néant.

Parents et enfants

Il m'a été montré que lorsque des parents qui craignent Dieu veulent corriger leurs enfants, ils devraient étudier leur caractère et leur tempérament afin de connaître leurs besoins. Certains parents ont le souci matériel de leurs enfants; ils les soignent avec amour quand ils sont malades et pensent qu'ils ont ainsi accompli leur devoir. C'est une erreur, car leur tâche ne fait que commencer. On doit aussi se préoccuper des besoins de l'esprit. Il faut beaucoup de discernement pour trouver les remèdes qui conviennent à un esprit malade.

Les enfants ont des épreuves difficiles à supporter et aussi accablantes que celles des personnes plus âgées. Les parents eux-mêmes ne se sentent pas toujours dans les mêmes dispositions. Il leur arrive d'être inquiets et d'agir d'après des opinions ou des sentiments erronés. Satan les assaille et ils cèdent à la tentation. Ils parlent d'une

manière irritée et de façon à exciter leurs enfants. Ils sont parfois exigeants et de mauvaise humeur. Cet esprit gagne les pauvres enfants et les parents ne sont pas à même de les aider, car ils sont à l'origine de cet état de choses. Il semble parfois que tout aille de travers. L'atmosphère est tendue et tout le monde en souffre. Les parents blâment leurs enfants et pensent qu'ils sont bien désobéissants et insoumis, les pires enfants du monde, en somme. Pourtant, ils sont eux-mêmes la cause du désordre.

Certains parents provoquent bien des orages à leurs foyers par manque de maîtrise d'eux-mêmes. Au lieu de demander à leurs enfants avec gentillesse de faire ceci ou cela, ils leur donnent d'un ton rogne des ordres accompagnés aussitôt de reproches immérités. Parents, une telle attitude à l'égard de vos enfants détruit en eux toute joie et toute ambition. Ils exécutent vos ordres non par amour, mais parce qu'ils ne peuvent faire autrement. Le cœur n'y est pas. C'est une corvée d'obéir et non un plaisir, et même souvent cela les pousse à oublier vos instructions, ce qui augmente votre irritation et met les choses au pire. Leurs

fautes sont ressassées et leur mauvaise conduite dépeinte sous les couleurs les plus sombres, si bien que le découragement les saisit. Ils ne se préoccupent plus de savoir s'ils plaisent ou non à leurs parents. Un esprit d'indifférence les gagne et ils cherchent en dehors du foyer le plaisir et la joie qu'ils ne trouvent pas à la maison. Ils s'associent aux enfants qui traînent dans les rues et sont vite corrompus comme eux.

L'attitude des parents

Qui est responsable de ce grand péché? Si le foyer avait été plus attayant, si les parents avaient témoigné de l'affection à leurs enfants, leur avaient gentiment trouvé une occupation et montré avec tendresse comment ils devaient obéir, ils auraient touché une corde sensible et les enfants auraient été prêts à faire n'importe quoi pour plaire à leurs parents. En exerçant l'empire sur eux-mêmes, en parlant gentiment, en félicitant les enfants quand ils essaient de bien faire, les parents peuvent encourager leurs efforts, les rendre heureux et apporter dans le cercle de la famille une

atmosphère qui chassera les ombres et fera briller un soleil bienfaisant.

Des parents s'excusent quelquefois en alléguant leur mauvais état de santé. Ils sont énervés et croient qu'ils ne peuvent être patients, calmes, parler aimablement. En quoi ils se trompent et réjouissent Satan, qui exulte lorsque la grâce de Dieu n'est pas considérée comme suffisante pour surmonter les infirmités physiques. On peut et on doit en tout temps conserver l'empire sur soi-même. Dieu l'exige. Lorsqu'on cède à l'impatience et à la colère, il faut se rendre compte que l'on fait souffrir son entourage; si celui-ci est également gagné par la mauvaise humeur, le mal augmente et tout va mal.

Parents, lorsque vous vous sentez irritables, vous ne devriez pas commettre ce grand péché qui consiste à faire respirer à toute votre famille une atmosphère empoisonnée. A de tels moments, redoublez de vigilance et prenez la décision dans votre cœur de ne pas souiller vos lèvres par des paroles inconsidérées, mais de ne dire que des mots

agréables et encourageants. Dites-vous: “Je ne ternirai pas le bonheur de mes enfants par une parole méchante.” En restant ainsi maîtres de vous, vous deviendrez plus forts. Votre système nerveux ne sera pas aussi sensible et vous serez affermis par les principes du bien. La conscience du devoir accompli vous soulagera. Les anges de Dieu souriront à vos efforts et vous aideront.

Quand vous vous sentez impatients, vous êtes trop facilement enclins à croire que vos enfants en sont la cause, et vous les blâmez alors qu’ils ne le méritent pas. A d’autres moments, ils ont pu faire les mêmes choses, et vous trouviez cela très bien. Les enfants le constatent et sentent ces irrégularités. Eux aussi ne sont pas toujours les mêmes. Tantôt ils sont en quelque sorte préparés à nos changements d’humeur, tantôt ils sont nerveux ou irritables et ne peuvent supporter les reproches. Leur esprit se révolte. Les parents trouvent toujours pour eux-mêmes une excuse qu’ils n’admettent pas pour leurs enfants. Ils se permettent ce qu’ils censureraient s’ils le voyaient chez leurs enfants, qui n’ont pas leur expérience et leur formation.

Certains parents sont d'un tempérament nerveux et quand ils sont accablés de travail ou de soucis, ils ne conservent pas leur calme, mais agissent envers des êtres qui devraient leur être le plus chers sur la terre avec une mauvaise humeur et un manque de support qui déplaisent au Seigneur et jettent un nuage sur la famille. Les enfants, dans leurs heures critiques, devraient être traités avec la plus chaude sympathie. Une bonté et un support mutuels feront du foyer un paradis et y attireront les saints anges.

La mère doit et peut faire beaucoup pour dominer ses nerfs en période de dépression. Même lorsqu'elle est malade, elle peut, si seulement elle s'y exerce, être aimable et douce et supporter plus de bruit qu'elle ne l'aurait jamais cru. Elle ne devrait pas faire sentir à ses enfants ses infirmités et assombrir leurs esprits jeunes et sensibles par son état de dépression, en leur faisant considérer la maison comme un tombeau et la chambre de leur mère comme l'endroit le plus ennuyeux du monde. L'esprit et les nerfs seront tonifiés et fortifiés par

l'exercice de la volonté. La puissance de celle-ci s'avérera dans bien des cas le meilleur calmant nerveux.

Un moment critique pour les enfants

Ne montrez pas à vos enfants un visage courroucé. S'ils cèdent à la tentation, mais qu'ils se repentent de leur erreur, pardonnez-leur comme vous espérez être pardonnés par votre Père céleste. Instruisez-les avec douceur et portez-les sur votre cœur. C'est un moment critique pour eux. Des influences agiront pour vous les arracher, mais vous devez neutraliser ces influences en apprenant à vos enfants à faire de vous leur confident auquel ils viendront dire leurs ennuis et leurs joies. Ainsi, vous les sauverez de bien des pièges que Satan avait tendus sous leurs pas inexpérimentés. N'exercez pas sans cesse la sévérité, oubliant que ce sont des enfants et que vous l'avez été aussi. Ne vous attendez pas qu'ils soient parfaits et n'exigez pas d'eux qu'ils agissent comme des adultes. En le faisant, vous vous fermeriez la porte de leur cœur et vous les amèneriez à l'ouvrir à de mauvaises

influences, ce qui permettrait à d'autres de corrompre leurs jeunes esprits avant que vous ayez eu le temps de vous apercevoir du danger.

Satan et ses armées font tous leurs efforts pour régner sur l'esprit des enfants. Traitez donc ceux-ci avec une tendresse chrétienne; ainsi, vous acquerez une influence considérable sur eux; ils sentiront qu'ils peuvent se confier en vous sans réserve et apprécieront la douceur du foyer et votre compagnie. Si vous agissez ainsi, ils n'auront pas tellement envie de rechercher au dehors la compagnie de jeunes camarades, par lesquels Satan travaille de la façon la plus efficace en cherchant à leur faire du mal. Les jeunes ont beaucoup d'influence les uns sur les autres. Leur conversation n'est pas toujours choisie et élevée. Ils se chuchotent de mauvais propos qui, si l'on n'y prend garde, trouvent leur place dans le cœur, y prennent racine et portent leurs fruits. Ainsi naissent de mauvaises manières. A cause du mal qui règne dans le monde actuellement, et de la nécessité qui s'ensuit d'une surveillance soutenue, les parents doivent avoir le double souci de

s'attacher le cœur de leurs enfants et de leur faire sentir qu'ils désirent les rendre heureux.

Parents compréhensifs

Les parents ne devraient pas oublier le temps de leur enfance, combien ils avaient besoin de sympathie et se sentaient malheureux quand on les réprimandait avec brusquerie. Il faut qu'ils redeviennent jeunes de sentiments et mettent leur esprit au niveau de celui de leurs enfants. Toutefois, avec une fermeté mêlée d'amour, qu'ils exigent l'obéissance. Les ordres des parents doivent être implicitement obéis.

Les anges de Dieu veillent sur les enfants avec le plus grand intérêt et examinent quel caractère se forme en eux. Si le Christ agissait avec nous comme nous agissons bien souvent avec nos semblables et avec nos enfants, nous tomberions vite dans le plus profond découragement. Jésus connaît nos infirmités parce qu'il a lui-même vécu une vie d'homme, à l'exception du péché. C'est pourquoi il a préparé pour nous un chemin

approprié à nos forces et à nos capacités, et, comme Jacob, il a marché lentement et régulièrement au pas des enfants, afin de nous encourager par sa présence et d'être sans cesse notre guide. Il ne méprise pas et ne laisse pas en arrière les enfants du troupeau. Il ne nous a pas ordonné d'avancer et de les abandonner. Il n'a pas hâté le pas pour nous laisser en arrière avec eux. Mais il a aplani le sentier de la vie, même pour les enfants. Il veut que les parents, en son nom, conduisent leurs enfants sur la route étroite, car il a préparé un chemin à leur portée.

Ce n'est pas en vain que vous manifesterez de l'affection à vos enfants. Associez-vous à leurs jeux, à leurs joies et à leurs peines. Ne leur montrez pas un visage courroucé et ne laissez pas échapper de vos lèvres un mot blessant, car Dieu l'enregistrerait dans ses livres. Des paroles dures aigrissent le caractère et blessent le cœur des enfants de blessures parfois difficiles à guérir. Les enfants sont sensibles à la moindre injustice et s'en découragent. Alors, ils ne prêtent plus attention aux ordres donnés avec colère et ne se soucient plus des

punitions. Trop souvent les parents engendrent la révolte dans le cœur de leurs enfants par une mauvaise discipline, qui ne peut faire de bons caractères. Une mère qui n'a pas d'empire sur elle-même est incapable d'élever ses enfants.—1875, Testimonies for the Church 3:532, 533.

Cher frère et chère sœur, ne soyez pas trop exigeants avec votre fils, de crainte que des reproches trop fréquents lui rendent votre présence désagréable et vos conseils haïssables. Gagnez son cœur, non par une indulgence déraisonnable, mais par les doux liens de l'amour. Vous pouvez être fermes mais bons. Le Christ vous aidera. L'amour sera le plus sûr moyen de gagner le cœur de vos semblables et votre influence pourra les mettre sur le bon chemin.

Je vous ai mis en garde contre l'esprit de censure et je renouvelle mon avertissement. Le Christ fut parfois sévère dans ses reproches et dans certains cas il se peut que nous devions l'être aussi. Mais n'oublions pas que le Sauveur connaissait exactement la condition de ceux qu'il reprenait,

ainsi que la mesure des reproches qu'ils pouvaient supporter. Il savait aussi mesurer la pitié à ceux qui étaient dans l'erreur, le réconfort aux malheureux, les encouragements aux faibles. Il savait comment préserver les âmes du découragement et leur inspirer l'espoir, parce qu'il connaissait les dispositions et les épreuves particulières à chaque âme. Il ne pouvait pas se tromper.—1876, Testimonies for the Church 4:66.

Les dangers de la jeunesse

Il m'a été montré quels sont les dangers de la jeunesse. Satan agit sur les esprits des jeunes gens et égare leurs pas inexpérimentés. Ils ignorent ses desseins; aussi dans ces temps périlleux les parents devraient-ils agir avec persévérance pour repousser les premières approches de l'ennemi. Qu'ils instruisent leurs enfants quand ils sortent et quand ils rentrent, quand ils se lèvent et quand ils s'assoient, ligne après ligne, précepte après précepte, un peu ici et un peu là.

L'œuvre de la mère commence dès la plus tendre enfance. Elle doit soumettre la volonté et le caractère de l'enfant et lui apprendre à obéir. A mesure qu'il grandit, ne relâchez pas votre discipline. Il faut que chaque mère prenne le temps de raisonner avec son enfant, de redresser ses erreurs et de lui montrer avec patience quel est le droit chemin. Que les parents chrétiens sachent

qu'ils doivent préparer leurs enfants à devenir des enfants de Dieu. Toute l'expérience religieuse se ressent de l'éducation reçue et du caractère modelé dans l'enfance. Si la volonté n'a pas été habituée à céder à celle des parents, il sera difficile d'apprendre plus tard à obéir. Quelle lutte difficile que de soumettre aux exigences de Dieu une volonté jamais subjuguée! Les parents qui négligent cette tâche essentielle commettent une grave erreur et pèchent contre leurs enfants et contre Dieu.

Quand les enfants sont soumis à une stricte discipline, ils sont parfois mécontents et impatients d'être sous la contrainte. Ils désirent agir à leur guise, aller et venir comme bon leur semble. Ils pensent souvent, particulièrement entre dix et dix-huit ans, qu'il n'y aurait pas de mal pour eux de se rendre à un pique-nique et se joindre à d'autres jeunes. Mais leurs parents voient le danger; ils connaissent le tempérament de leurs enfants et savent quelle influence cela peut avoir sur leur esprit. Aussi, pour le bien de leurs âmes, ils les empêchent de prendre part à ces divertissements

excitants.

Lorsque ces enfants se décident eux-mêmes à abandonner les plaisirs du monde pour devenir disciples du Christ, de quel fardeau le cœur des parents fidèles n'est-il pas déchargé! Pourtant, même alors, l'action des parents ne doit pas cesser. Il ne faut pas laisser les enfants suivre leur propre voie et choisir toujours eux-mêmes. Ils n'ont fait que commencer cette lutte sévère contre le péché, l'orgueil, la passion, l'envie, la jalousie, la haine et tous les défauts d'un cœur naturel. Les parents ont besoin de les surveiller et de leur donner des conseils, de décider pour eux en leur montrant que s'ils ne se soumettent pas de bon gré à leurs parents, ils ne peuvent obéir volontiers à Dieu et qu'il leur est impossible d'être de vrais chrétiens.

Les parents devraient encourager leurs enfants à se confier en eux, à leur dire leurs peines, leurs petites épreuves et leurs ennuis quotidiens. Ainsi, ils prendraient leur part des fardeaux des enfants et pourraient prier pour eux et avec eux afin que Dieu les protège et les conduise. Ils devraient leur

rappeler sans cesse leur infallible Ami et Conseiller, qui peut compatir à leurs faiblesses, car il fut tenté en toutes choses comme nous le sommes, sans toutefois pécher.

Satan pousse les enfants à être réservés envers leurs parents, à choisir pour confidents leurs jeunes compagnons sans expérience, qui ne peuvent les aider ni leur donner de bons conseils. Des jeunes filles et des jeunes garçons se réunissent pour rire et plaisanter, éloignant le Christ de leurs cœurs et les anges de leur présence par leur badinage insensé. Une conversation sans profit sur les faits et gestes d'autrui, un bavardage léger sur tel jeune homme ou telle jeune fille dessèchent les pensées nobles et pieuses, chassent du cœur les bons et saints désirs et le laissent froid et vide d'amour pour Dieu et pour la vérité.

Les enfants seraient préservés de bien des maux s'ils étaient plus familiers avec leurs parents, et ceux-ci devraient encourager chez leurs enfants une disposition à être ouverts et francs avec eux, à leur exposer leurs difficultés et, lorsqu'ils sont

hésitants sur la conduite à suivre, à leur demander leur avis. Qui peut le mieux voir et indiquer les dangers courus que des parents pieux? Qui comprend aussi bien qu'eux le tempérament particulier de leurs enfants? La mère, qui a surveillé chacune des dispositions de l'esprit dès la tendre enfance et qui a une parfaite connaissance des dispositions naturelles, est la mieux préparée pour conseiller son enfant. Qui peut dire aussi bien qu'elle—avec l'aide du père—quelles tendances de caractère il faut refréner?

Les enfants chrétiens estimeront au-dessus de tout autre bien terrestre l'amour et l'approbation de parents craignant Dieu. Ils les aimeront et les honoreront. Leur principal souci sera de les rendre heureux. Les enfants indisciplinés qui n'ont pas reçu une bonne éducation, n'auront, dans ce siècle de rébellion, que peu le sentiment de leurs obligations envers leurs parents. Souvent, plus les parents font pour eux, plus les enfants sont ingrats et moins ils les respectent. Les enfants qui ont été gâtés et choyés s'attendent qu'il en soit toujours ainsi, sinon ils sont désappointés et découragés.

Ces mêmes dispositions se remarqueront pendant toute leur vie. Ils seront incapables de se diriger eux-mêmes et s'attendront toujours que les autres leur fassent des faveurs et cèdent à leurs caprices. Une fois arrivés à l'âge adulte, s'ils rencontrent de l'opposition, ils se croient brimés. Ils mènent une vie pleine d'ennui, presque incapables d'en supporter le fardeau, murmurant souvent et s'irritant de ce que tout ne s'accorde pas avec leurs désirs.

Indulgence coupable

Certains parents enseignent à leurs enfants des leçons qui les conduisent à leur perte. Ils plantent des épines auxquelles ils se blessent eux-mêmes. Ils pensent qu'en satisfaisant les désirs de leurs enfants et en les laissant suivre leurs propres inclinations, ils conserveront leur affection. Quelle erreur! Des enfants ainsi éduqués deviennent égoïstes, exigeants, arrogants, bref, un véritable fléau pour eux-mêmes et pour leur entourage. Les parents ont dans une grande mesure entre leurs mains le bonheur futur de leurs enfants. La

formation du caractère leur incombe. Les instructions reçues dans l'enfance subsisteront pendant la vie entière. Les parents répandent une semence qui portera des fruits soit pour le bien, soit pour le mal. Ils peuvent élever leurs fils et leurs filles pour leur bonheur ou pour leur malheur.

On doit enseigner très tôt aux enfants à se rendre utiles. Bien des jeunes filles aujourd'hui peuvent voir sans remords leur mère, surchargée d'ouvrage, faire la cuisine, laver ou repasser pendant qu'elles restent assises au salon à lire des romans, à coudre quelque garniture inutile, à crocheter ou à broder. Leurs cœurs sont plus insensibles que la pierre. Quelle en est la cause? Quels sont ceux qu'il faut habituellement blâmer en cela? Les parents. Ils ont oublié le bien futur de leurs enfants et dans leur affection aveugle ils les ont laissé grandir dans l'oisiveté ou s'occuper de choses exigeant bieu peu d'efforts de l'esprit et du corps, tout en excusant l'indolence de leurs filles sous le prétexte de leur faiblesse. Qu'est-ce qui les a rendues si faibles? Souvent, c'est la mauvaise manière d'agir des parents. Une somme convenable

de travail dans la maison aurait fortifié l'esprit et le corps. Mais les jeunes filles, dispensées de travailler à cause des fausses idées de leurs parents, ont pris en aversion le travail qui leur est désagréable et ne s'accorde pas avec ce qu'elles considèrent comme étant de bon ton. On pense que ce ne serait guère une occupation de demoiselle que de laver la vaisselle, le linge ou de repasser. C'est là l'instruction bourgeoise donnée aux jeunes filles de ce malheureux siècle.

Les enfants de Dieu devraient être régis par d'autres principes que ceux des incroyants, qui cherchent à régler leur conduite d'après la mode. Les parents qui craignent Dieu doivent élever leurs enfants de manière qu'ils puissent se rendre utiles. Ils ne devraient pas permettre que leurs principes soient imprégnés de notions extravagantes qui se généralisent de nos jours, ni croire que l'on doit se conformer à la mode et se laisser diriger par les opinions des gens du monde. Ne laissez pas vos enfants choisir eux-mêmes leurs camarades. Enseignez-leur que c'est votre devoir de choisir pour eux. Préparez-les à s'imposer des obligations

dès leur jeunesse.

Si vos enfants n'ont pas été accoutumés à travailler, ils seront vite fatigués. Ils se plaindront bientôt d'avoir mal au côté, aux épaules, d'avoir les membres fatigués. Vous courez alors le risque de faire le travail vous-mêmes plutôt que de les laisser souffrir un peu. Demandez d'abord à vos enfants de faire un travail peu pénible, puis augmentez peu à peu leur tâche chaque jour jusqu'à ce qu'ils puissent accomplir une somme de travail convenable sans être fatigués. L'inactivité est la plus grande cause de douleurs dans les épaules et dans les côtés chez les enfants.

Il y a de nos jours de jeunes demoiselles qui sont tout simplement des créatures inutiles, bonnes uniquement à respirer, à manger, à babiller, à dire des sottises et à faire les coquettes, tout en brodant ou crochétant. Elles sont bien rares, celles qui font preuve de bon sens et d'un jugement sain. Elles vivent comme des papillons, sans but précis. Lorsque cette catégorie de personnes mondaines se trouvent réunies, vous n'entendez rien d'autre que

quelques niaises remarques qu'elles font entre elles concernant la mode ou un autre sujet frivole. Elles rient ensuite de leurs propos qu'elles considèrent comme très spirituels. Cela se passe fréquemment devant des personnes plus âgées, qui ne peuvent qu'être affligées d'un tel manque de respect pour leur âge. Ces jeunes filles semblent avoir perdu tout sentiment de modestie et de convenance. Pourtant, la manière dont elles ont été élevées leur fait croire que c'est là le nec plus ultra du bon genre.

Cette légèreté d'esprit est semblable à une maladie contagieuse. Que ceux qui craignent Dieu choisissent les camarades de leurs enfants et leur apprennent à éviter la vaine compagnie des mondains. Les mères devraient apprendre à leurs filles à faire la cuisine et les initier patiemment aux soins du ménage. Ce travail conviendra à leur santé, il affermira et fortifiera leurs muscles. A la fin de la journée, leurs pensées seront plus saines et plus élevées. Peut-être seront-elles fatiguées, mais combien le repos est doux après une somme de travail convenable! Le sommeil, moyen naturel de

réparer ses forces, rendra la vigueur au corps lassé et préparera pour les tâches du lendemain. Ne laissez pas croire à vos enfants qu'il est indifférent qu'ils travaillent ou non. Enseignez-leur qu'on a besoin de leur aide et que le temps a de la valeur.

La paresse est un péché

Il m'a été montré que la paresse a été la cause de beaucoup de péchés. Ceux dont les mains et l'esprit sont actifs ne trouvent pas le temps de prêter l'oreille aux tentations de l'ennemi; mais des mains et des têtes oisives sont prêtes à se laisser entraîner par Satan. Quand l'esprit n'est pas convenablement occupé, il s'arrête à des pensées malsaines. Les parents devraient enseigner à leurs enfants que la paresse est un péché. Ce passage d'(Ezéchiel 16:49) me fut rappelé: "Voici, en effet, quel a été le crime de Sodome, ta sœur: elle vivait dans l'orgueil, l'abondance et une molle oisiveté. Voilà comment elle vivait, ainsi que ses filles; elle ne tendait pas la main à l'affligé et à l'indigent." (Synodale.)

Les enfants devraient comprendre qu'ils ont une dette envers leurs parents qui ont veillé sur eux dès leur enfance et les ont soignés quand ils étaient malades. Il faut qu'ils se rendent compte que leurs parents ont eu beaucoup de soucis à leur sujet. Des parents consciencieux et pieux particulièrement ont fait tout ce qu'ils ont pu pour que leurs enfants marchent dans le bon chemin. Combien lourds ont été leurs cœurs lorsqu'ils ont vu les fautes de leurs enfants! Si ceux qui ont fait saigner le cœur de leurs parents pouvaient voir l'effet de leur conduite, ils en seraient certainement touchés. S'ils voyaient les larmes de leur mère et entendaient les prières qu'elle adresse à Dieu en leur faveur, s'ils surprénaient ses soupirs étouffés, leur cœur serait attendri, ils se hâteraient de confesser leurs torts et d'en demander pardon. Il y a une tâche pour jeunes et vieux. Les parents devraient s'efforcer d'être mieux qualifiés pour accomplir leur devoir envers leurs enfants. Il en est qui ne les comprennent ni ne les connaissent réellement. Un grand fossé sépare souvent les parents des enfants. Si les parents voulaient essayer de mieux comprendre les sentiments de leurs enfants et les engager à s'ouvrir

à eux, ils auraient une influence bienfaisante.

La conversion des enfants

Les parents devraient prendre un soin tout particulier des âmes qui leur sont confiées, et ne pas encourager en elles l'orgueil, la vanité et le désir de paraître. Qu'ils ne leur apprennent pas ou qu'ils ne supportent pas qu'on leur apprenne les petites espiègleries qui ont un air de finesse chez les petits enfants, mais qu'on doit leur faire oublier lorsqu'ils grandissent. Les habitudes formées dans le jeune âge ne s'abandonnent pas facilement. Parents, vous devriez commencer à former l'esprit de vos enfants dès leur plus tendre enfance, afin qu'ils puissent être des chrétiens. Que tous vos efforts tendent à leur salut. Ils ont été remis à vos soins pour en faire de précieux bijoux destinés à briller dans le royaume de Dieu: agissez en conséquence. Prenez garde de ne pas les endormir au bord du précipice avec la pensée erronée qu'ils ne sont pas assez âgés pour être responsables de leur conduite, pour se repentir de leurs péchés et croire en Jésus.

Les nombreuses et précieuses promesses faites dans la Parole de Dieu à ceux qui cherchent le Sauveur dès leur jeune âge, me furent rappelées. “Souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours mauvais arrivent et que les années s’approchent où tu diras: Je n’y prends point de plaisir.” Ecclésiaste 12:3. Le divin Berger d’Israël dit encore aujourd’hui: “Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.” Luc 18:16. Apprenez à vos enfants que la jeunesse est le meilleur moment pour chercher le Seigneur. Les fardeaux de la vie ne les accablent pas encore; ils ont l’esprit libre et ils devraient en profiter pour consacrer à Dieu le meilleur de leurs forces.

Nous vivons à une époque dangereuse pour les jeunes. Un courant impétueux les entraîne à la perdition et il faut une expérience et une force supérieures à celles de la jeunesse pour avancer à contre-courant. Il semble qu’en général Satan et ses anges conduisent la jeunesse à une ruine certaine.

L'ennemi est en guerre contre le gouvernement de Dieu et tous ceux qui sont disposés à soumettre leurs cœurs et à obéir au Seigneur sont tentés par le grand adversaire, qui cherche à les jeter dans la perplexité et à les faire tomber dans le découragement, afin qu'ils abandonnent la lutte.

Parents, venez en aide à vos enfants. Sortez de la léthargie dans laquelle vous avez été plongés. Veillez sans cesse et opposez-vous au courant du mal dans lequel Satan cherche à entraîner vos enfants. Ils n'arrivent pas à le faire d'eux-mêmes, mais vous pouvez beaucoup pour eux. La prière ardente et une foi vivante remporteront de grandes victoires. Certains parents n'ont pas compris la responsabilité qui repose sur eux et ils ont négligé l'éducation religieuse de leurs enfants. Dès le matin, les premières pensées du chrétien appartiennent à Dieu. Le travail journalier et les intérêts personnels sont choses secondaires. Il faut apprendre aux enfants à respecter l'heure de la prière. Avant de quitter la maison pour aller au travail, tous les membres de la famille devraient s'assembler pour que le père, ou la mère en son

absence, adresse à Dieu une fervente prière, lui demandant sa protection pour la journée. Avec humilité et un cœur plein de tendresse, conscients des tentations et des dangers au-devant desquels vous allez tous, placez-vous avec eux sur l'autel et demandez au Seigneur de veiller sur vous. Les anges entoureront et garderont vos enfants ainsi consacrés à Dieu. C'est le devoir des parents chrétiens de dresser soir et matin autour de leurs enfants une muraille protectrice grâce à la prière ardente et à la foi persévérante. Ils enseigneront ainsi inlassablement, avec patience et avec amour, comment on doit vivre pour être agréable à Dieu.

Discipline et éducation

L'impatience chez les parents provoque l'impatience chez les enfants. L'humeur manifestée par les parents fait naître la même humeur chez les enfants et ressortir les défauts de leur nature. Il est des parents qui corrigent leurs enfants sévèrement et avec colère. De telles corrections ne produisent aucun bon résultat. En cherchant à corriger un mal, ils en créent un second. Les reproches et les

corrections continuelles endurcissent les enfants et les détachent de leurs parents.

Les parents devraient d'abord apprendre à être maîtres d'eux-mêmes; ils pourraient alors mieux réussir à diriger leurs enfants. Chaque fois qu'ils perdent l'empire sur eux-mêmes, qu'ils parlent et agissent avec impatience, ils pèchent contre Dieu. Ils devraient raisonner avec leurs enfants, leur montrer clairement leurs torts et leur faire comprendre que non seulement ils ont péché contre leurs parents, mais contre Dieu. Le cœur soumis et plein de pitié et de tristesse pour vos enfants égarés, priez avec eux avant de les corriger. Alors, votre correction ne vous fera pas haïr. Au contraire, ils vous aimeront, car ils verront que vous les avez punis, non parce qu'ils vous avaient causé du désagrément ou parce que vous vouliez vous venger, mais pour leur bien, afin de ne pas les laisser grandir dans le péché.

Certains parents ont négligé de donner à leurs enfants une éducation religieuse, de même qu'ils ne les ont pas fait instruire à l'école. C'est un

double tort. L'esprit des enfants est constamment en mouvement: s'ils ne sont pas occupés à quelque travail physique ou mental, ils seront exposés à de mauvaises influences. C'est un péché que de laisser des enfants grandir dans l'ignorance. On doit leur fournir des livres utiles et intéressants, et leur apprendre à travailler aussi bien manuellement qu'intellectuellement. Il faut chercher à élever l'esprit, à cultiver l'intelligence, car l'intelligence que l'on abandonne à elle-même est en général peu élevée, sensuelle et corrompue. Satan profite de cette disposition et éduque à sa manière les esprits paresseux.

Parents, les anges prennent note de toute parole impatiente et irritée que vous adressez à vos enfants. Tout manquement de votre part à leur donner une instruction convenable, à leur montrer le caractère odieux du péché et le résultat final d'une conduite coupable, est inscrit à votre débit. Toute parole inconsidérée prononcée devant eux, toute négligence ou toute bouffonnerie, tout propos contraire à la bienséance sont notés comme faisant tache dans votre caractère. Rien n'est oublié, que

ce soit bon ou mauvais.

Les parents ne peuvent réussir à diriger leurs enfants s'ils n'ont pas d'abord appris à se maîtriser eux-mêmes. Qu'ils soient maîtres de leurs paroles et de leur contenance. Le ton de leur voix ne doit pas être troublé par l'excitation ou la colère. S'ils remportent sur eux-mêmes cette victoire, ils pourront avoir une influence décisive sur leurs enfants. Ceux-ci peuvent désirer faire le bien et décider en leur cœur d'être bons et obéissants envers leurs parents, mais ils ont besoin qu'on les encourage et qu'on les aide. Ils peuvent prendre de bonnes résolutions, mais à moins que leurs principes n'aient pour fondement la religion et que leur vie ne soit soumise à l'influence sanctifiante de la grâce de Dieu, ils n'atteindront pas le but.

Les parents devraient travailler de toutes leurs forces au salut de leurs enfants. Il ne s'agit pas de leur permettre de faire eux-mêmes leur propre éducation. Il ne faut pas leur laisser apprendre indistinctement le bien et le mal en pensant qu'avec le temps le bien prendra le dessus et le mal

perdra de sa force. Le mal prospérera plus vite que le bien. Il se peut que le mal soit déraciné après de nombreuses années, mais qui peut en être sûr? Le temps est court. Il est plus facile et plus sûr de semer la bonne semence dans les cœurs de vos enfants que d'en arracher l'ivraie plus tard. Le devoir des parents est de veiller que les influences qui s'exercent sur leurs enfants n'aient un effet préjudiciable sur eux. Il faut choisir leurs camarades et ne pas les laisser choisir eux-mêmes. Qui se chargera de cette tâche sinon les parents? D'autres personnes s'intéressent-elles à eux autant que vous? Leur est-il possible d'avoir le même soin continu et le même amour profond?

Les enfants des observateurs du sabbat peuvent s'impatienter parfois et considérer que leurs parents sont trop stricts. De mauvais sentiments germent alors dans leur cœur, et ils nourrissent des pensées de mécontentement et de mauvaise humeur contre ceux qui travaillent à leur bonheur présent et éternel. Mais s'il leur est accordé de vivre, ils béniront plus tard leurs parents pour ce soin jaloux et cette vigilance exercée sur leurs jeunes années.

Le plan du salut doit être expliqué aux enfants d'une manière si simple que leurs jeunes esprits puissent le comprendre. Ceux de huit à douze ans sont assez âgés pour qu'on leur parle de religion personnelle. Ne leur dites pas que plus tard ils seront assez grands pour se repentir et croire à la vérité. De très jeunes enfants, s'ils sont convenablement enseignés, peuvent avoir des idées justes sur leur état de péché, sur la voie du salut en Jésus-Christ. Les prédicateurs en général sont trop indifférents au salut des enfants et ne s'adressent pas à eux d'une manière assez personnelle. On laisse souvent passer les meilleures occasions d'agir sur leur esprit.

Influence du foyer

La mauvaise influence qui entoure nos enfants est presque invincible; elle corrompt leurs esprits et les entraîne à la perdition. Les jeunes ont un penchant naturel pour les choses insensées; aussi dans leur premier âge, avant que leur caractère soit formé et que leur jugement soit mûr, ils

manifestent fréquemment une préférence pour des camarades qui exercent sur eux une influence néfaste. Il en est qui s'attachent à des enfants de l'autre sexe, méprisant les conseils de leurs parents et violant le cinquième commandement. Il est du devoir des parents de surveiller les allées et venues de leurs enfants. Ils devraient les encourager et chercher à les engager à demeurer auprès d'eux en les attirant à la maison par d'agréables occupations qui leur feraient reconnaître que leurs parents s'intéressent à eux. Il faut que le foyer soit un lieu agréable et serein.

Pères et mères, parlez avec bonté à vos enfants. Rappelez-vous combien vous êtes sensibles, combien peu vous supportez d'être blâmés. Pensez que vos enfants vous ressemblent. Si vous ne pouvez souffrir les reproches et les blâmes, vos enfants, qui sont plus faibles que vous, ne peuvent les endurer davantage. Ne chargez donc pas les autres d'un fardeau que vous ne pouvez porter vous-mêmes. Que vos paroles, aimables et enjouées, soient de véritables rayons de soleil pour votre famille. Les prévenances et le soin que vous

aurez pour vos enfants vous seront rendus au centuple.

Les parents n'ont aucun droit à jeter un voile de tristesse sur le bonheur de leurs enfants en les reprenant avec sévérité pour des bagatelles. Les fautes et les péchés doivent être reconnus comme tels et il faut prendre des mesures fermes afin d'en éviter le retour. Faites comprendre à vos enfants en quoi ils ont tort, mais ne les découragez pas; donnez-leur au contraire l'espoir qu'ils peuvent s'améliorer et mériter votre confiance et votre approbation.

Trop d'indulgence

Il est des parents qui commettent une grave erreur en laissant trop de liberté à leurs enfants. Ils ont parfois une telle confiance en eux qu'ils ne voient pas leurs défauts. C'est un tort de leur permettre d'aller faire des visites à une grande distance sans être accompagnés par leurs parents ou par des personnes responsables. Cela ne leur fait pas de bien, car ils se pénètrent de leur importance,

considèrent ensuite qu'ils ont certains droits et se trouvent lésés si on les en prive.

La mère, craignant que ses enfants ne l'accusent d'injustice, satisfait à leurs désirs, ce qui leur cause en réalité un grand préjudice. Les jeunes enfants en visite sans leurs parents pour les surveiller attentivement et corriger leurs fautes reçoivent souvent des impressions qu'il faudra des mois pour effacer. Il me fut rappelé certains cas où des parents qui avaient des enfants pieux et obéissants, les avaient envoyés assez loin de la maison chez des amis en qui ils avaient la plus grande confiance. Dès lors, il y eut un changement complet dans le comportement et le caractère de ces enfants. Auparavant, ils étaient heureux et n'avaient pas grand désir de se trouver dans la société d'autres jeunes. Lorsqu'ils revinrent chez leurs parents, il leur sembla injuste d'être retenus chez eux et la maison leur parut une prison. De tels déplacements, peu sages de la part des parents, décident souvent du caractère des enfants.

Il arrive parfois que des enfants qui vont ainsi

en visite nouent des liens qui finissent par les perdre. Les parents devraient autant que possible garder leurs enfants à la maison et veiller sur eux avec la plus grande sollicitude. Lorsque vous les laissez s'éloigner de vous, ils se croient assez âgés pour se diriger sans le secours de personne. Ainsi abandonnés à eux-mêmes, leurs conversations portent souvent sur des sujets qui manquent d'élévation et de finesse, ou qui n'augmentent pas leur amour pour la religion. Plus ils iront en visite, plus ils désireront y aller et moins la maison leur paraîtra attrayante.

Enfants, Dieu a trouvé bon de vous confier aux soins de vos parents pour qu'ils vous instruisent et vous disciplinent, contribuant ainsi à la formation de votre caractère pour le ciel. Pourtant, il vous reste à décider si vous voulez acquérir un caractère chrétien en profitant du bienfait de posséder des parents pieux et fidèles, qui vous recommandent à Dieu dans leurs prières. Malgré tout le souci et la fidélité de vos parents, ils ne peuvent, seuls, vous sauver. Chaque enfant doit faire également sa part. Parents chrétiens, vous avez une responsabilité qui

consiste à guider les pas de vos enfants, même dans leur expérience religieuse. S'ils aiment véritablement Dieu, ils vous respecteront et vous béniront pour votre sollicitude à leur égard et pour la fidélité avec laquelle vous aurez mis un frein à leurs désirs et soumis leur volonté.

L'influence du monde en général pousse la jeunesse à suivre ses inclinations. Si elle est très indisciplinée au début, les parents disent qu'elle changera après un certain temps; que, lorsque les jeunes gens auront seize ou dix-huit ans, ils seront plus raisonnables, délaisseront leurs mauvaises habitudes et deviendront enfin des hommes et des femmes utiles. Quelle erreur! On permet ainsi à l'ennemi de semer l'ivraie pendant des années. De la sorte croissent de mauvaises tendances que, dans la plupart des cas, il est impossible d'extirper malgré tous les efforts.

Satan travaille avec ruse et persévérance; c'est un terrible ennemi. Il met à profit toute parole imprudente, qu'il s'agisse d'une flatterie ou d'un mot qui fasse envisager le péché avec moins

d'horreur. Il s'en sert pour nourrir la mauvaise semence afin qu'elle s'enracine profondément et produise une abondante moisson. Certains parents ont permis à leurs enfants de prendre de mauvaises habitudes qui laisseront des traces pendant la vie entière. Ils sont responsables de ce péché. Leurs enfants pourront prétendre être chrétiens, mais si la grâce n'opère pas spécialement dans leur cœur et ne réforme pas entièrement leur vie, ces habitudes se remarqueront toujours et on verra se manifester le caractère que les parents ont laissé se former.

Le monde et ses plaisirs

Le niveau de la piété est si bas chez les prétendus chrétiens qu'il est difficile pour ceux qui le veulent de suivre le Christ en toute sincérité. L'influence des chrétiens qui se sont laissé gagner par le monde est nuisible à la jeunesse. La ligne de démarcation entre les chrétiens et le monde n'est plus visible et tout en professant vivre pour le Christ on vit pour le monde. La foi n'impose que peu de contrainte aux plaisirs. Tout en se prétendant enfants de lumière, on marche dans les

ténèbres, on devient enfants de la nuit.

Ceux qui marchent dans l'obscurité ne peuvent aimer Dieu et désirer sincèrement le glorifier. Ils ne sont pas assez éclairés pour discerner l'excellence des choses célestes et ne peuvent en conséquence les aimer véritablement. Ils professent la piété parce que cela passe pour honorable et qu'ils n'y voient aucune croix à porter. Les mobiles sont souvent égoïstes. De tels chrétiens peuvent entrer dans une salle de bal et prendre part à toutes les distractions qu'offre le monde. D'autres ne peuvent aller si loin, mais participeront à des parties de plaisir, à des pique-niques, à des spectacles divers. L'œil le plus perspicace serait incapable de découvrir chez ces gens un seul trait de christianisme. Il n'y a aucune dissemblance entre eux et l'homme le plus indifférent en matière de religion. L'homme dissolu, le railleur, l'incrédule avoué, le prétendu chrétien, tous sont mélangés. Dieu les considère comme semblables d'esprit et de conduite.

Le christianisme sans la foi et les œuvres n'est

d'aucune valeur. Nul ne peut servir deux maîtres. Les enfants du méchant sont les serviteurs de celui à qui ils obéissent. A moins d'avoir renoncé au diable et à ses œuvres, il leur est impossible d'être serviteurs de Dieu. Les serviteurs du Roi du ciel ne peuvent sans dommage prendre part aux plaisirs et aux amusements des serviteurs de Satan, alors même qu'ils répètent souvent que ces distractions sont innocentes. Dieu a révélé de saintes vérités afin de séparer ses enfants des impies et d'en faire un peuple qui lui soit consacré. Les Adventistes du Septième Jour devraient vivre selon leur foi. Ceux qui obéissent aux dix commandements voient les choses de ce monde et de la religion sous un jour tout différent de ceux qui sont amateurs de plaisirs, qui évitent la croix et violent le quatrième commandement. Dans l'état actuel de la société, ce n'est pas tâche facile pour les parents que de refréner les désirs de leurs enfants et de leur inculquer les principes bibliques. Ceux qui se prétendent chrétiens se sont tellement éloignés de la Parole de Dieu que, lorsque les parents veulent revenir à cette Parole sacrée et diriger leurs enfants suivant ses préceptes, et, comme Abraham,

“commander à leurs enfants après eux”, l’influence du milieu pousse les enfants à penser que leurs parents montrent trop de scrupules et de précautions à l’égard des camarades qu’ils peuvent fréquenter. Ils désirent naturellement suivre l’exemple des enfants mondains, amateurs de plaisirs.

De nos jours, il est rare que l’on sache ce que c’est que d’être persécuté pour le Christ. Il faut bien peu de renoncement et de sacrifices pour revêtir une apparence de piété et faire inscrire son nom sur un registre d’église. Mais vivre de telle manière que sa conduite soit agréable à Dieu et que son nom soit inscrit dans le livre de vie, exige la vigilance et la prière, le renoncement et le sacrifice. Les chrétiens ne peuvent être un exemple pour la jeunesse que pour autant qu’ils suivent le Christ. Une conduite en harmonie avec l’enseignement du Maître est le fruit normal d’une vraie piété. Celui qui jugera toute la terre rendra à chacun selon ses œuvres. Les enfants qui suivent le Christ ont une lutte à soutenir; ils ont une croix à porter tous les jours de leur vie: elle consiste à sortir du monde et

à s'en séparer pour imiter la vie de Jésus.

Chapitre 29

Marcher dans la lumière

Il m'a été montré que le peuple de Dieu vit trop souvent comme sous un nuage. Ce n'est pas la volonté du Seigneur que nous manquions de foi. Jésus est lumière et il n'y a point en lui de ténèbres. Les enfants de Dieu sont des enfants de lumière. Ils sont transformés à son image, appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. Ainsi que le Christ, ses disciples ne doivent donc pas marcher dans les ténèbres, mais avoir la lumière de la vie. Plus le peuple de Dieu cherchera à imiter le Christ, plus l'ennemi mettra de persévérance à le combattre. Mais la communion du Sauveur donne assez de forces pour résister à Satan, qui voudrait nous éloigner de notre Maître.

J'ai vu que nous avons trop l'habitude de nous comparer les uns aux autres, nous prenant pour modèles, alors que nous avons en Christ un modèle sûr et infaillible. Les enfants de Dieu ne devraient

pas se comparer au monde, ni se juger suivant l'opinion des hommes, ni d'après ce qu'ils étaient avant leur conversion. Leur foi et leur position dans le monde doivent être comparées avec ce qu'elles seraient s'ils avaient continuellement progressé dans l'expérience chrétienne depuis qu'ils sont disciples du Christ. C'est la seule comparaison profitable que l'on puisse faire. Toute autre serait décevante. Si le caractère moral et spirituel des enfants de Dieu ne correspond pas aux bénédictions, aux privilèges et à la lumière qui leur ont été accordés, ils seront pesés et trouvés trop légers.

Il en est qui ne se rendent pas vraiment compte de l'état dans lequel ils se trouvent. Ils voient la vérité mais ne comprennent ni quelle en est l'importance ni ce qu'elle exige d'eux. Ils en entendent parler, mais ne la saisissent pas parfaitement parce qu'ils n'y conforment pas leur vie et ne sont pas sanctifiés en y obéissant. Et pourtant, ils demeurent aussi indifférents et aussi satisfaits d'eux-mêmes que si "la nuée pendant le jour et la colonne de feu pendant la nuit" allaient

devant eux comme le signe de la faveur divine. Ils prétendent connaître Dieu mais le renient par leurs œuvres. Ils pensent faire partie des élus, du peuple que le Seigneur s'est choisi, et pourtant sa présence et sa puissance salvatrice se manifestent rarement en eux. Combien grandes sont les ténèbres qui les enveloppent! Mais, ils ne s'en aperçoivent pas. Il ne peut y avoir d'erreur plus profonde que celle qui fait croire à l'homme qu'il est dans le bon chemin, que Dieu prend plaisir à ses œuvres, alors qu'il pêche sans cesse contre lui. C'est prendre la forme de la piété pour l'esprit et la puissance de la religion. C'est supposer être riche n'avoir besoin de rien, alors qu'on est "pauvre, misérable, aveugle et nu".

Il en est qui prétendent être les disciples du Christ et qui n'ont pourtant aucune activité au point de vue spirituel. Dans les entreprises terrestres, ils mettent tous leurs efforts et toute leur ambition pour arriver au but; mais quand il s'agit de la vie future, quand tout est en jeu et que leur bonheur éternel dépend du succès, ils font preuve de la plus grande indifférence, comme si un autre jouait le jeu

de la vie pour eux et qu'ils n'eussent rien à faire qu'à en attendre le résultat. Quelle folie! Si tous voulaient seulement montrer dans leur recherche de la vie éternelle autant d'ambition, de zèle et d'ardeur que dans les affaires terrestres, ils triompheraient certainement. J'ai vu que chacun devait faire une expérience personnelle et lutter fidèlement et consciencieusement pour obtenir la vie éternelle. Satan attend le moment où le chrétien n'est pas sur ses gardes pour le priver des grâces divines. Aussi, pour les conserver et obtenir de nouveau celles qu'il a perdues par manque de vigilance, l'enfant de Dieu devra-t-il livrer un rude combat aux puissances des ténèbres.

Vigilance

Il m'a été montré que les chrétiens avaient le privilège d'obtenir la force de conserver les précieux dons du ciel. La prière fervente sera exaucée. Lorsque les serviteurs du Christ s'abritent derrière le bouclier de la foi et saisissent l'épée de l'Esprit, l'ennemi est en danger et il doit tout mettre en œuvre pour se défendre. La persécution

et l'opprobre ne sont encourus que par ceux qui sont revêtus de la puissance d'en haut. Lorsque la vérité, dans sa simplicité et dans sa force, exercera son pouvoir parmi les croyants pour s'opposer à l'esprit du monde, chacun verra qu'il n'y a pas d'accord entre le Christ et Bélial. Les disciples de Jésus doivent être des exemples vivants de la vie et de l'esprit de leur Maître.

Jeunes et vieux ont une bataille à livrer, dans laquelle il n'y a pas de place pour le sommeil. Un ennemi astucieux est sans cesse en alerte pour les égarer et les vaincre. Ceux qui croient à la vérité révélée pour notre époque doivent avoir autant de persévérance que l'ennemi et lui résister avec sagesse. Le feront-ils? Auront-ils soin de s'abstenir de toute iniquité? On renie le Christ de bien des manières. Nous pouvons le faire en parlant contre la vérité, en disant du mal des autres, par des plaisanteries ou des propos insensés, par toute parole vaine. En pareille matière, nous montrons peu de discernement et de sagesse. Nous nous affaiblissons pour la lutte et nous permettons ainsi à l'ennemi de nous vaincre. "C'est de l'abondance

du cœur que la bouche parle.” Matthieu 12:34. Parce que manque de vigilance, nous confessons que le Christ ne règne pas en nous.

Ceux qui hésitent à se consacrer à Dieu sans réserve sont de bien misérables disciples du Christ. Ils le suivent de loin, si bien qu’ils ne savent pas la plupart du temps s’ils marchent sur ses traces ou sur celles de l’ennemi. Pourquoi sommes-nous si lents à nous détacher de ce monde et à prendre le Christ pour notre seule part? Pourquoi souhaiterions-nous conserver l’amitié des ennemis du Seigneur, suivre leurs coutumes et nous laisser conduire par leurs opinions? Nous devons nous soumettre à Dieu entièrement, sans aucune réserve, renoncer à l’amour du monde et des choses qui sont dans le monde. Sinon, nous ne pouvons être les disciples du Christ.

La vie et l’esprit de Jésus, tel est le seul modèle excellent et parfait; la seule voie sûre est de suivre son exemple. Si nous le faisons, il nous conduira et nous recevra ensuite dans sa gloire, mais il faut combattre avec persévérance et consentir à souffrir

si nous voulons marcher sur les traces de notre Rédempteur. Dieu désire agir en notre faveur, nous donner gratuitement son Esprit si nous le recherchons, si nous vivons pour l'obtenir et croyons en lui. Alors, nous pourrons marcher dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière. Nous nous rassasierons de son amour et nous nous abreuverons à la plénitude de ses grâces.

Si nous négligeons aujourd'hui la prière secrète et la lecture de la Bible, nous pourrons les négliger demain avec moins de remords. La liste des omissions s'allongera à cause d'une seule semence jetée dans le cœur. D'autre part, chaque rayon de lumière reçu avec joie produira une moisson éblouissante de clarté. Si nous repoussons une fois la tentation, nous aurons plus de puissance pour résister victorieusement une seconde fois. Chaque nouvelle victoire ouvrira la route à de plus grands triomphes. Toute victoire est comme une source qui jaillira jusque dans la vie éternelle.—1882, Testimonies for the Church 5:120.

Contrefaçons des dons de l'Esprit

Un esprit de fanatisme s'est emparé de certains observateurs du sabbat. Ils n'ont que peu puisé à la source de la vérité et ils ne sont pas vraiment dans l'esprit du message du troisième ange. On ne peut rien faire pour ces gens jusqu'à ce qu'ils aient abandonné leurs idées fanatiques...

Certains d'entre eux ont ce qu'ils appellent des dons et disent qu'ils les ont reçus du Seigneur. Ils prononcent des mots incompréhensibles, qu'ils appellent une langue étrangère, mais qui est étrangère non seulement aux hommes, mais aussi au Seigneur. De tels dons sont d'origine humaine et d'inspiration satanique. Le fanatisme, l'excitation malsaine, le faux parler en langues et d'autres exercices bruyants ont été considérés comme des dons envoyés par Dieu à l'Eglise. Il y a là une grave erreur. "Vous les reconnaîtrez à leurs fruits."

Matthieu 7:16. Le fanatisme et le bruit ont été tenus pour des preuves de la foi. Mais il ne s'agit pas là de bons fruits.

Certaines personnes ne sont pas satisfaites d'une réunion si un vague sentiment de puissance et de bonheur ne s'empare d'elles. Elles font tout ce qu'elles peuvent pour arriver à un certain degré d'excitation. Mais l'influence de telles réunions n'est pas bienfaisante. Quand le sentiment de bien-être a disparu, on se trouve à un niveau moins élevé qu'avant la réunion, car ce bonheur ne vient pas de bonne source. Les réunions qui permettent le plus de progrès spirituels sont celles que caractérise la solennité, dans lesquelles on cherche de tout son cœur à se connaître soi-même et à se placer aux pieds du Maître dans un esprit de ferveur et de profonde humilité...

Il y a des esprits agités qui refusent de se discipliner. Ils pensent qu'ils perdraient une part de leur liberté s'ils abandonnaient leur façon de voir pour se soumettre au jugement de personnes plus expérimentées. L'œuvre de Dieu ne progressera

pas sans une disposition à se soumettre à une discipline et si l'on n'exclut pas des assemblées l'esprit de fanatisme, de hardiesse et de désordre. Les impressions et les sentiments ne sont pas une preuve que le Seigneur nous dirige. Satan peut, si l'on n'y prend garde, produire en nous des sentiments et des impressions. Ce ne sont pas des guides sûrs.

Tous devraient se familiariser avec les différents points de la doctrine et se mettre à rechercher sérieusement comment ils peuvent honorer leur nom de chrétiens et porter du fruit à la gloire de Dieu. Il ne faut pas adopter une ligne de conduite qui nous rende antipathiques aux incroyants. Soyons pleins de modestie, ayons un langage châtié et une vie sans reproche. Evitons la vulgarité, la hardiesse, la raillerie. Le fait de parler et de prier avec talent dans une réunion n'est pas une preuve que la grâce de Dieu habite dans les cœurs, si ces mêmes personnes parlent et agissent ensuite d'une manière grossière et insouciant hors des réunions. De telles personnes sont de bien mauvais représentants de notre foi et déshonorent

la cause de Dieu.

Il y a une étrange confusion d'opinion chez les adventistes de... Certains ne sont pas en harmonie avec le corps de l'Eglise, et aussi longtemps qu'ils occuperont leur position actuelle, ils seront exposés aux tentations de Satan et affligés d'un esprit de fanatisme et d'erreur. Il en est dont les opinions fantaisistes les empêchent d'apercevoir des vérités vitales, car leurs fantaisies prennent la place de ces vérités. Le comportement et l'esprit de ces gens amènent certaines personnes sensées et qui ne sont pas des nôtres à s'opposer au sabbat. Il vaudrait mieux pour le progrès et le succès du message du troisième ange que ces fanatiques quittent l'Eglise...

Ceux qui prêchent la Parole devraient être des ouvriers accomplis et présenter la vérité dans sa pureté quoique avec simplicité. Qu'ils nourrissent le troupeau avec des aliments spirituels soigneusement passés au crible.

Il y a des astres errants qui prétendent être des

prédicateurs envoyés de Dieu et prêchent le sabbat de lieu en lieu, mais ils mélangent la vérité à l'erreur; leur prédication est un amalgame d'opinions discordantes. Satan les a suscités pour décourager les incroyants intelligents et sensibles qui viennent les écouter. Ces prédicateurs abondent sur la question des dons spirituels. Ils manifestent des sentiments violents, émettent des sons inintelligibles qu'ils appellent le don des langues, et une certaine classe de personnes paraissent enchantées d'aussi étranges démonstrations. Un curieux esprit règne chez ces gens, qui sont prêts à mettre en pièces quiconque les reprendrait sur ce point. Mais l'œuvre de tels prédicateurs n'est pas celle de l'Esprit de Dieu. Certes, ils ont du succès auprès d'une certaine catégorie d'auditeurs, mais cela imposera un travail plus considérable aux serviteurs que Dieu lui-même envoie, qui sont qualifiés pour parler du sabbat et des véritables dons de l'Esprit. Ces prédicateurs-là sont dignes d'être imités.

La vérité devrait être présentée de telle manière qu'elle soit attrayante pour un esprit intelligent. On

nous considère comme de pauvres gens faibles d'esprit. Combien donc il est important que tous ceux qui enseignent la vérité, tous ceux qui y croient soient transformés à tel point par son influence sanctifiante que leurs vies nobles et élevées montrent à ceux qui ne croient pas comme nous qu'ils nous ont mal jugés! Combien il est important que la cause soit dépouillée de toute excitation fanatique afin que la vérité se montre telle qu'elle est dans sa pureté originelle et son élévation!

J'ai vu quelle importance il y avait pour les prédicateurs à cultiver les bonnes manières, à éviter les bizarreries et les excentricités afin de présenter la vérité dans sa pureté et sa clarté. Ce texte me fut rappelé: "Qu'il soit attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs." Tite 1:9. Au verset 16, Paul parle d'une catégorie de personnes qui "font profession de connaître Dieu, mais qui le renient par leurs œuvres... étant incapables d'aucune bonne œuvre". Il exhorte Tite en ces termes: "Pour toi, dis les

choses qui sont conformes à la saine doctrine. Dis que les vieillards doivent être sobres, honnêtes, modérés, sains dans la foi, dans la charité, dans la patience... Exhorte de même les jeunes gens à être modérés, te montrant toi-même à tous égards un modèle de bonnes œuvres, et donnant un enseignement pur, digne, une parole saine, irréprochable, afin que l'adversaire soit confus, n'ayant aucun mal à dire de nous." Tite 2:1-8. Ces instructions ont été écrites pour tous ceux que Dieu a appelés à prêcher la Parole et aussi pour ceux qui les écoutent.

La vérité élevé

La vérité de Dieu ne dégrade jamais, mais elle élève, affine le goût, sanctifie le jugement et amène à la perfection celui qui la reçoit, le rendant propre à la compagnie des anges purs et saints dans le royaume des cieux. Il y a des gens grossiers, rudes, bizarres, vantards, qui profitent de se faire valoir au détriment de leurs voisins, s'ils le peuvent. Ils ont donc de graves défauts, mais lorsque la vérité a fait impression sur leurs cœurs, leurs vies sont

transformées. L'œuvre de réforme commence immédiatement en eux.

La sainte influence de la vérité ennoblira l'homme tout entier. Dans ses rapports avec ses semblables, il se conduira comme un enfant de Dieu, aimera son prochain comme lui-même et agira à l'égard d'autrui comme il voudrait qu'on agît avec lui. Son langage sera empreint de pureté et d'un caractère si élevé que ceux qui n'ont pas la même foi ne pourront à juste titre en dire du mal; ils ne seront pas rebutés par des manières discourtoises et une conversation déplacée. L'influence sanctifiante de la vérité se fera sentir dans sa famille et la lumière brillera autour de lui de telle sorte qu'en voyant ses bonnes œuvres, on glorifiera Dieu. Dans toute sa vie, il montrera qu'il suit les traces du Christ.

La loi de Dieu ne se satisfait de rien de moins que la perfection; elle exige une obéissance totale. Ne se conformer à ses exigences qu'à moitié n'est d'aucune valeur. Les mondains et les incrédules aiment qu'on soit conséquent avec soi-même, et ils

sont fortement ébranlés lorsque les œuvres des enfants de Dieu correspondent à leur foi. Ils reconnaissent alors que Dieu est avec son peuple. “Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.” Matthieu 7:20. Nos paroles et nos actions sont les fruits que nous portons.

Beaucoup de gens entendent les enseignements du Christ, mais ne les mettent pas en pratique. Ils font profession de religion et portent de tels fruits que les incroyants se détournent d’eux avec mépris. Ils sont vaniteux, prient et parlent comme des propres justes, attirant l’attention sur eux et énumérant leurs bonnes actions, remerciant Dieu, comme le pharisien, de ne pas ressembler au reste des hommes. Ces gens sont rusés en affaires et font des autres leurs dupes. Ils ne portent pas de bons fruits, et semblent incapables de discerner leur état misérable.

Il m’a été montré que le passage suivant s’applique à ceux qui se font de pareilles illusions sur leur compte: “Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n’entreront pas tous dans le royaume des

cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom? Alors je leur dirai ouvertement: Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité." Matthieu 7:21-23.

Telle est la plus grande déception que puisse éprouver un homme: il a cru être dans le bon chemin, alors qu'il se trouvait dans le mauvais. Il a pensé accomplir une grande œuvre sur le plan religieux, mais Jésus déchire à la fin ce manteau de propre justice et lui fait voir la vivante image de ses torts et la laideur de son caractère. Il est trouvé déficient, alors qu'il est à jamais trop tard pour pouvoir changer. Dieu a pourvu au moyen de redresser les erreurs: cependant, si un homme choisit de suivre sa propre opinion, s'il méprise les remèdes que Dieu a prescrits et qui permettent à la lumière de la vérité de briller à nouveau sur lui, alors il sera dans la situation décrite par les paroles

du Seigneur citées plus haut.

Dieu invite son peuple à sortir du monde et à rechercher l'unité de foi et de doctrine, réalisant ainsi la prière du Christ en faveur de ses disciples: "Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé." Jean 17:20, 21.

Esprits inquiets

Il y a de petits groupes de croyants qui pensent que Dieu est seulement avec les minorités infimes, les disséminés, et ils essaient de détruire et de disperser ce que les serviteurs de Dieu construisent. Certains esprits inquiets veulent sans cesse voir et croire de nouvelles choses. Cette tendance se manifeste çà et là; c'est le travail de l'ennemi. Tous prétendent avoir la vérité. Ils se séparent du peuple que Dieu conduit et par lequel il accomplit une grande œuvre. Ces gens expriment sans cesse leur

crainte que les adventistes deviennent comme le monde, mais on en trouve rarement deux qui soient du même avis. Ils sont dans la confusion d'esprit et en arrivent à s'abuser à tel point qu'ils pensent que Dieu est avec eux d'une manière toute spéciale. Certains prétendent avoir les dons de l'Esprit, mais sous l'influence de ces faux dons, ils tiennent en suspicion ceux que Dieu a chargés de diriger son œuvre, et ils essaient d'en attirer d'autres dans leurs filets. Le peuple de Dieu qui, selon la Parole, s'efforce de vivre dans l'unité et se fonde sur le message du troisième ange, est regardé avec méfiance parce qu'il étend ses cordages et qu'il gagne des âmes à la vérité. Des membres de l'Eglise sont considérés comme des mondains parce qu'ils ont de l'influence dans le monde et parce que leurs actes font voir qu'ils s'attendent que Dieu accomplisse encore une grande œuvre sur la terre afin de se préparer un peuple pour le retour du Christ.

Ces gens inquiets ne savent pas ce qu'ils croient en réalité ni pourquoi ils le croient. Ils étudient sans cesse, sans arriver jamais à la

connaissance de la vérité. L'un d'entre eux se lève et proclame des opinions étranges et erronées, prétendant que Dieu l'a envoyé avec une nouvelle lumière que tous doivent reconnaître. Certaines personnes, qui n'ont pas une foi solidement établie, qui ne sont pas attachées au corps de l'Eglise et qui sont sans cesse ballotées à tout vent de doctrine, se laissent alors emporter. Cette prétendue lumière brille de telle manière que le monde s'en détourne avec haine et mépris. Alors, d'une façon blasphématoire, celui qui est à l'origine de cette erreur se place aux côtés du Christ et proclame que le monde le hait pour la même raison qu'il haïssait le Maître.

Un autre se lève encore, prétendant être conduit par Dieu, et défend l'hérésie de la non-résurrection des méchants, ce qui est une des pièces maîtresses de l'erreur satanique. Un autre professe des opinions erronées en ce qui concerne la vie future. Désirant tous une entière liberté, ils agissent indépendamment les uns des autres, et cependant proclament que Dieu est particulièrement à l'œuvre parmi eux.

Conducteurs présomptueux

Certains se réjouissent et exultent de ce qu'ils ont des dons alors que d'autres n'en ont pas. Puisse Dieu délivrer son peuple de pareils dons! A quoi leur servent-ils? Sont-ils amenés à l'unité de la foi par l'exercice de ces dons? Arrivent-ils à convaincre les incroyants que Dieu est avec eux? Quand ces gens, qui ont chacun leurs opinions particulières, viennent à s'assembler, il se produit une excitation considérable et ils parlent en langues. Les incroyants disent alors: Ces gens ne sont pas sains d'esprit; ils se laissent emporter à une excitation de mauvais aloi et nous nous rendons compte qu'ils ne possèdent pas la vérité. Ainsi, de telles personnes se tiennent sur la voie des pécheurs, car leur influence empêche quelques-uns d'accepter le sabbat. Aussi, seront-elles rétribuées selon leurs œuvres. Plaise à Dieu qu'elles se réforment ou qu'elles abandonnent le sabbat! Elles n'empêcheraient pas ainsi les autres d'accepter la vérité.

Dieu a appelé des hommes qui ont peiné pendant de nombreuses années, toujours prêts à consentir quelques sacrifices, à endurer les privations et les épreuves, afin de faire connaître la vérité au monde. Par leur manière d'agir, ils ont essayé d'écarter l'opprobre que les fanatiques attiraient sur la cause de Dieu. Ils ont fait face à toutes sortes d'oppositions, travaillé nuit et jour à l'apologie de notre foi, afin de faire resplendir la lumière de la vérité dans toute sa clarté et de l'exposer d'une manière cohérente pour qu'elle puisse triompher de toute opposition. Un labeur incessant et les épreuves morales qu'ils ont subies à cause de leur attachement à l'œuvre de Dieu ont usé leurs corps et ont prématurément parsemé leurs têtes de cheveux blancs. Mais ce n'est pas en vain. Dieu a entendu leurs prières ferventes et angoissées lorsqu'ils recherchaient la vérité et qu'ils désiraient la faire briller devant leurs semblables. Il a vu leurs sacrifices et il les récompensera selon leurs œuvres.

D'un autre côté, il en est qui n'ont pas peiné en sondant la Parole, mais qui ont cru à quelques vérités comme celle du sabbat. Le travail était tout

fait et toute la gratitude qu'ils ont manifestée pour ce qui ne leur avait rien coûté, mais qui avait tant coûté aux autres, c'est de se soulever comme Koré, Dathan et Abiram contre ceux à qui Dieu a confié la charge de son œuvre. Ils disent: "C'en est assez! car toute l'assemblée, tous sont saints, et l'Eternel est au milieu d'eux. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée de l'Eternel?" Nombres 16:3. Ces gens, ignorant la gratitude, ne céderont pas aux arguments, mais leur esprit d'entêtement les conduira à la ruine.

Dieu a béni son peuple qui a marché de l'avant au fur et à mesure que la Providence lui ouvrait le chemin. De toutes les classes de la société, il a appelé des hommes et des femmes qui se sont rencontrés sur le terrain de la vérité. Des incrédules ont été convaincus que Dieu était avec son peuple; ils ont humilié leurs cœurs et obéi à la Parole. L'œuvre de Dieu va de l'avant avec régularité. Toutefois, malgré les preuves que le Seigneur conduit son peuple, il y a des gens, et il y en aura toujours, qui observent le sabbat, mais qui veulent agir indépendamment du corps de l'Eglise et

choisir eux-mêmes leurs croyances et leurs méthodes d'action. Leurs opinions confuses prouvent que Dieu n'est pas avec eux. Malheureusement, le sabbat et leurs erreurs sont placés par le monde sur le même niveau et rejetés également.

Dieu est courroucé contre ceux qui choisissent une ligne de conduite qui les fait haïr du monde. Si un chrétien est détesté à cause de ses bonnes œuvres et parce qu'il suit le Christ, il aura sa récompense. Mais s'il se fait haïr par une ligne de conduite erronée, par ses mœurs grossières, parce que la vérité est pour lui une occasion de querelles avec ses voisins, s'il agit de telle sorte que le sabbat est une source d'ennuis pour eux, alors cet homme est une pierre d'achoppement pour le pécheur, un opprobre pour la vérité. S'il ne se repent pas, il vaudrait mieux "qu'on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer".

Il ne faudrait pas fournir l'occasion aux incroyants de nous reprocher notre foi. On nous

considère comme des gens bizarres, mais nous ne devons pas nous singulariser plus que celle-ci ne nous le demande.

Il y a dans la nature humaine une tendance à aller d'un extrême à l'autre. Beaucoup de gens sont fanatiques. Ils sont consumés par un zèle enflammé, qui est pris à tort pour de la piété. Mais on reconnaît à son caractère le vrai disciple du Christ. A-t-il la douceur de Jésus? A-t-il son humilité et sa bonté? Le temple de l'âme est-il vidé de tout orgueil, de toute suffisance, de tout égoïsme, de toute disposition à blâmer sans cesse? Sinon, il ne sait pas de quel esprit il est animé. Il ne se rend pas compte que le vrai christianisme consiste à porter beaucoup de fruits pour la gloire de Dieu.

D'autres vont à un autre extrême en se conformant au monde. Il n'y a pas de ligne de séparation entre eux et les mondains. Si dans le premier cas les hommes sont détournés de la vérité par ceux qui les condamnent avec dureté, dans le second, ils sont amenés à conclure que le chrétien

n'a pas de principes solides et que son caractère ou son cœur n'est pas changé. Le Christ a pourtant dit: "Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux." Matthieu 5:16.—1885, Testimonies for the Church 5:305, 306.

Le Seigneur désire que son peuple se serve de sa raison au lieu de la mettre de côté et de se laisser guider par ses impressions. Son œuvre peut être comprise par tous ses enfants. Ses enseignements sont tels qu'ils se recommandent d'eux-mêmes aux esprits intelligents. Ils sont de nature à élever l'esprit. La puissance de Dieu ne se manifeste pas en toute occasion, mais seulement lorsque l'homme en a besoin.—1861, Testimonies for the Church 1:230.

Lorsque ceux qui se sont laissés aller à de faux exercices religieux sont convaincus de leur erreur, Satan en prend avantage pour tenir cette erreur constamment devant leurs yeux, afin qu'ils soient effrayés de tout exercice spirituel. Ainsi,

l'adversaire cherche à détruire leur foi dans la vraie piété. Parce qu'ils se sont trompés une fois, ils craignent de se livrer à la prière fervente pour demander à Dieu une aide toute spéciale et la victoire. Mais ils ne doivent pas laisser Satan gagner du terrain et les entraîner à un froid formalisme et à la méfiance. Qu'ils se souviennent que le solide fondement de Dieu reste debout. Tout homme est menteur, mais Dieu est véridique. Leur seule sauvegarde est de mettre leurs pieds sur un solide fondement, de comprendre le message du troisième ange, d'apprécier la vérité à sa juste valeur, de l'aimer et de lui obéir.—1862, Testimonies for the Church 1:323, 324.

Chapitre 31

La prière de David

Dans une vision, il m'a été montré David implorant le Seigneur de ne pas l'oublier dans sa vieillesse, et j'ai compris ce qui inspirait sa prière fervente. Le roi avait constaté que la plupart des vieillards autour de lui étaient malheureux et que les défauts de leur caractère augmentaient avec l'âge. Ceux qui étaient avares et cupides par nature l'étaient encore davantage dans leurs vieux jours. Il en allait de même pour ceux qui étaient jaloux, irritables et d'humeur chagrine.

David se désespérait de voir que les rois et les nobles, qui semblaient craindre Dieu aussi longtemps qu'ils étaient dans la force de l'âge, jalousaient leurs meilleurs amis et leurs proches en devenant vieux. Ils avaient sans cesse peur que ce soit pour des motifs égoïstes que leurs amis leur manifestent de l'intérêt. Ils écoutaient les insinuations et les avis trompeurs des étrangers

concernant ceux en qui ils auraient dû avoir confiance. Leur jalousie sans frein s'enflammait parfois lorsqu'on se permettait de les contrarier, car ils ne pouvaient admettre qu'ils se trompaient. Leur cupidité était terrible. Ils pensaient souvent que leurs propres enfants et leurs proches désiraient leur mort pour s'emparer de leur place et de leurs biens, et recevoir les hommages dont ils avaient eux-mêmes été comblés. Certains d'entre eux se laissaient aller à leur jalousie et à leurs convoitises au point de faire disparaître leurs propres enfants.

David remarqua aussi que certains hommes dont la vie avait été droite, semblaient perdre le contrôle d'eux-mêmes lorsque la vieillesse approchait. Satan prenait possession de leur esprit, et semait en eux l'inquiétude et le mécontentement. Le roi se rendit compte que beaucoup de vieillards paraissaient abandonnés de Dieu et s'exposaient eux-mêmes au ridicule et aux accusations des ennemis du Très-Haut. Il en fut profondément impressionné et l'angoisse se saisit de lui à la pensée de sa propre vieillesse. Il craignit que Dieu ne l'abandonnât et qu'il ne fût aussi malheureux

que les vieillards dont il avait remarqué la conduite. Il eut peur d'être exposé au blâme des ennemis du Seigneur. C'est accablé de ce poids qu'il prononça cette fervente prière: "Ne me rejette pas au temps de la vieillesse; quand mes forces s'en vont, ne m'abandonne pas!... O Dieu! tu m'as instruit dès ma jeunesse, et jusqu'à présent j'annonce tes merveilles. Ne m'abandonne pas, ô Dieu! même dans la blanche vieillesse, afin que j'annonce ta force à la génération présente, ta puissance à la génération future!" Psaumes 71:9, 17, 18. David sentait la nécessité de prévenir les maux qui attendent la vieillesse.

Il arrive fréquemment que les personnes âgées ne veulent pas reconnaître que leur vigueur intellectuelle faiblit. Ils abrègent leurs jours en prenant sur eux des soucis qui appartiennent à leurs enfants. Souvent, Satan agit sur leur imagination et leur fait ressentir une anxiété continuelle au sujet de leur argent. Celui-ci est leur idole et ils l'amassent cupidement. Parfois, ils se privent de leurs aises et travaillent au-delà de leurs forces plutôt que de faire usage de leurs biens. De cette

façon, ils sont comme dans un continuel dénuement, car ils craignent de manquer un jour du nécessaire. Satan est à l'origine de ces craintes. C'est lui qui excite les organes qui sont la cause de peurs séniles et de jalousies, lesquelles détruisent la noblesse de l'âme, les pensées et les sentiments élevés. Chez de telles personnes, il s'agit d'une véritable folie de l'argent. Si elles se plaçaient dans la position que Dieu voudrait leur voir prendre, leurs derniers jours seraient les plus heureux de leur vie; leurs enfants feraient leur bonheur si elles voulaient se confier à leur honnêteté et à leur gestion judicieuse. Au lieu d'agir ainsi, elles laissent gérer leurs biens par Satan, qui profite de leur déficience mentale. Elles devraient déposer toute anxiété et tout fardeau, employer leur temps aussi agréablement que possible et se préparer pour le royaume de Dieu.

Chapitre 32

L'observation du sabbat

Le 25 décembre 1865, dans une vision, il m'a été montré que nous nous étions relâchés dans l'observation du sabbat. On n'a pas assez promptement rempli les tâches des six jours qui sont la part de l'homme et on ne s'est pas assez préoccupé de ne pas empiéter d'une heure sur le saint jour que Dieu s'est réservé. Il n'y a pas d'affaires humaines qui puissent être considérées comme d'une importance suffisante pour amener à transgresser le quatrième commandement.

Le Christ a permis de travailler le sabbat lorsqu'il s'agissait de sauver la vie des hommes et des animaux. Mais si nous violons le quatrième commandement pour un avantage d'ordre pécuniaire, nous transgressons le sabbat et par conséquent nous sommes coupables envers la loi de Dieu tout entière; car celui qui "pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous". Si

pour un bénéfice matériel nous transgressons l'ordre exprès du Seigneur, où nous arrêterons-nous? Où sera la limite? Une légère transgression, que l'on ne considère pas vraiment comme un péché, endurecit la conscience et affaiblit la sensibilité. Elle nous entraîne plus loin. Nous en arrivons à accomplir une somme de travail assez considérable tout en nous flattant d'être encore des observateurs du sabbat. Cependant, selon l'idéal du Christ, nous sommes des transgresseurs de chacun des préceptes de Dieu. Les observateurs du sabbat sont en défaut à cet égard. Dieu est exigeant et tous ceux qui essaient de gagner un peu de temps, qui cherchent à tirer bénéfice d'une heure prise au Seigneur, essuieront tôt ou tard une perte. Dieu ne peut les bénir comme il trouverait son plaisir à le faire, car ils déshonorent son nom et font peu de cas de ses préceptes. La malédiction de Dieu retombera sur eux et ils perdront dix ou vingt fois plus que ce qu'ils ont gagné. "Un homme trompe-t-il Dieu? Car vous me trompez,... la nation tout entière!" Malachie 3:8, 9.

Dieu a donné à l'homme six jours pour

travailler à ses propres affaires, mais il s'est réservé un jour pendant lequel il désire qu'on l'honore tout particulièrement. Son autorité doit être respectée. Cependant, l'homme dérobe Dieu en volant un peu du temps que le Créateur s'est réservé. Le Seigneur a mis à part le septième jour pour le repos de l'homme, pour son bien tout autant que pour sa gloire. Il sait que l'homme a besoin d'un jour pour se reposer de son labeur et de ses soucis, sinon les tracas des six jours ouvrables mettraient en danger sa santé et sa vie.

Le sabbat a été fait pour l'homme. Transgresser en toute connaissance de cause le saint commandement qui interdit de travailler le septième jour est un crime aux yeux de Dieu, un crime tel que sous la loi mosaïque il était sanctionné par la mort du coupable. Mais ce n'était pas la seule sanction, car Dieu ne recevra pas dans le ciel celui qui transgresse sa loi. Il subira la seconde mort qui est le châtement réservé au transgresseur de la loi divine.

Chapitre 33

Assurance sur la vie

Il m'a été montré que les adventistes ne devraient pas souscrire d'assurance sur la vie. C'est une transaction avec le monde que Dieu n'approuve pas. Ceux qui le font s'unissent au monde alors que Dieu appelle son peuple à en sortir et à s'en séparer. L'ange dit: "Le Christ vous a acquis par le sacrifice de sa vie. "Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu." 1 Corinthiens 6:19, 20. "Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire." Colossiens 3:3, 4. Voilà la seule assurance sur la vie que connaisse le ciel.

L'assurance sur la vie est une pratique du monde qui entraîne nos frères qui s'y conforment à s'écarter de la simplicité et de la pureté de l'Évangile. Il s'ensuit un affaiblissement de la foi et une diminution de la spiritualité. L'ange dit encore: "Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés à son admirable lumière." 1 Pierre 2:9. En tant que peuple, nous appartenons d'une façon toute spéciale au Seigneur. Nous sommes l'acquisition du Christ. Des anges qui excellent en puissance nous entourent. Pas un seul passereau ne tombe à terre sans que notre Père céleste le sache. Même les cheveux de notre tête sont comptés. Dieu a pris tout particulièrement soin de son peuple qui ne devrait pas manquer de confiance en sa providence en se conformant à une pratique du monde.

Dieu désire que nous conservions notre caractère de peuple à part, principalement en ce qui concerne la simplicité et la sainteté. Ceux qui souscrivent une assurance sur la vie y investissent

de l'argent qui appartient à Dieu et qu'il nous a confié pour l'employer aux progrès de sa cause. Bien peu de gens recevront quelque chose en retour d'une telle assurance et, privés de la bénédiction de Dieu, même ceux qui en profiteront sont assurés d'un dommage plutôt que d'un bénéfice. Ceux dont Dieu a fait ses économes n'ont pas le droit de faire profiter l'ennemi des biens que le Seigneur leur a confiés pour qu'ils les emploient à l'avancement de son œuvre.

Satan cherche sans cesse à nous détourner de l'œuvre solennelle qui consiste à nous préparer pour les événements que nous allons affronter bientôt. Dans le plein sens des termes, il est un imposteur et un habile enchanteur. Il dissimule ses pièges grâce aux rayons d'une lumière empruntée au ciel. Il induisit Eve à manger du fruit défendu en lui faisant croire qu'elle en tirerait de grands avantages. Il pousse ses suppôts à présenter divers brevets et inventions et d'autres affaires encore à des adventistes pressés de devenir riches, afin qu'ils tombent dans ce piège et se créent eux-mêmes des ennuis sans nombre. Il est toujours en

éveil, affairé à retenir les hommes dans la servitude; par le moyen des mondains, il s'efforce d'entraîner les chrétiens qui ne sont pas sur leurs gardes à s'unir au monde. La convoitise des yeux, le désir de divertissements et de passe-temps agréables sont un piège pour le peuple de Dieu. Satan a des filets qui semblent innocents, mais avec lesquels il se prépare habilement à nous envelopper. Ce sont des spectacles, des amusements, des conférences sur la phrénologie, et toutes sortes d'inventions nouvelles destinées à entraîner le peuple de Dieu dans l'amour du monde et des choses qui sont dans le monde. Par cette union avec le monde, la foi faiblit et l'argent qui aurait dû être consacré à la cause de Dieu passe à l'ennemi. Ainsi, Satan vide adroitement la bourse des enfants de Dieu, qui encourent par cela même le déplaisir du Seigneur.

Santé et religion

Il y a des gens à l'imagination malade pour lesquels la religion est un tyran qui les gouverne avec une verge de fer. Ils se lamentent constamment de leur dépravation et gémissent sur quelque mal supposé. Il n'y a pas d'amour dans leurs cœurs. Ils ont toujours une mine renfrognée. Ils sont choqués par le rire innocent d'un enfant ou de quelque autre personne. Ils considèrent toute récréation et tout amusement comme un péché; ils pensent que l'on doit être sans cesse austère et rigide comme eux. C'est là un extrême. L'autre extrême consiste à croire que l'esprit doit être constamment en éveil pour inventer de nouveaux divertissements afin de conserver la santé. Il s'agit alors d'être dans un état de continuelle excitation dont il est difficile de se priver lorsqu'on en a pris l'habitude.

Les vrais principes du christianisme créent en

nous une source de bonheur dont on ne peut mesurer la hauteur, la profondeur, la longueur et la largeur. C'est le Christ en nous, source d'eau jaillissant jusque dans la vie éternelle. On peut s'y abreuver sans cesse, elle ne s'épuisera jamais.

Le sentiment d'insatisfaction et la disposition à se plaindre continuellement sont une cause de maladie pour le corps et pour l'esprit. Ceux qui en sont affligés ne possèdent pas l'espérance qui pénètre au-delà du voile et qui est comme une ancre qui donne à l'âme le sentiment de la sécurité. Tous ceux qui possèdent cette espérance se purifient comme Dieu lui-même est pur. Délivrés des inquiétudes, des murmures et des mécontentements, ils ne sont pas sans cesse à l'affût du mal possible et ne passent pas leur temps à nourrir quelque chagrin imaginaire. Beaucoup de gens se croient sur le point de passer par de grandes épreuves; l'angoisse se lit sur leurs traits; ils semblent ne pouvoir trouver aucune consolation, mais redoutent continuellement quelque mal effroyable.

De telles personnes déshonorent Dieu et jettent le discrédit sur la religion du Christ. Elles n'aiment pas véritablement le Seigneur, ni leurs conjoints, ni leurs enfants. Leurs sentiments sont morbides. De vains amusements n'assainiraient pas leur esprit. Pour être heureuses, il leur faut l'influence transformatrice de l'Esprit de Dieu.

Les rapports qui existent entre l'esprit et le corps sont très intimes. L'un souffre-t-il? l'autre en est affecté. Une bonne conscience et la satisfaction d'avoir fait du bien à autrui rendent l'esprit heureux et joyeux. Il en résulte une réaction salutaire qui produit un effet tonique sur le système tout entier. La bénédiction de Dieu est un excellent remède, et ceux qui se dépensent pour le bonheur de leurs semblables constateront qu'ils reçoivent de merveilleux bienfaits dans leurs cœurs et dans leurs vies.—1876, Testimonies for the Church 4:60, 61.

La religion de la Bible ne nuit pas à la santé. L'Esprit de Dieu est, au contraire, le meilleur des remèdes. Le ciel ne connaît pas la maladie et plus le malade se placera sous l'influence divine, plus sa

guérison sera assurée.—1872, Testimonies for the Church 3:172.

Le péché, avec ses désirs insatisfaits, est la cause certaine d'un grand nombre de maladies dont souffrent les hommes. Le Christ est le grand médecin de l'âme. Les pauvres pécheurs ont besoin de mieux connaître celui dont Jésus a dit: "La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent." Il faut, avec patience et bonté, mais aussi avec ferveur, leur enseigner comment ouvrir toutes grandes les avenues de l'âme et laisser les rayons de l'amour de Dieu illuminer les plus sombres recoins de l'esprit.—1881, Testimonies for the Church 4:579.

Tempérance chrétienne

“Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu.” 1 Corinthiens 6:19, 20.

Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes. Nous avons été rachetés à un grand prix, celui des souffrances et de la mort du Fils de Dieu. Si nous le comprenons bien, nous sentirons peser sur nous la grande responsabilité de nous maintenir dans les meilleures conditions de santé possibles, afin de servir Dieu parfaitement. Mais lorsque nous suivons une ligne de conduite qui diminue notre vitalité, affaiblit notre corps, ou obscurcit notre esprit, nous péchons contre Dieu au lieu de le glorifier.

Jésus ne s'est-il pas donné pour nous? Ne nous a-t-il pas rachetés à un grand prix? Si cela est vrai, nous ne nous appartenons point à nous-mêmes. Les forces de notre être: notre corps, notre esprit, ce que nous avons et ce que nous sommes, tout appartient à Dieu. Dans la mesure où nous le comprenons, nous sentons l'obligation que nous avons envers Dieu de préserver notre santé, afin de l'honorer ici-bas dans notre corps et dans notre esprit.

Les dernières heures de la grâce

Nous croyons fermement que le Christ reviendra bientôt. Pour nous, ce n'est pas une fable, mais une réalité. Nous ne doutons pas, et nous n'avons jamais douté, depuis des années, que les doctrines que nous prêchons représentent la vérité que Dieu a révélée pour notre temps et que nous approchons du jugement. Nous nous préparons à aller à la rencontre de Jésus lorsque, escorté des anges, il apparaîtra sur les nuées des cieux pour donner l'immortalité à ceux qui ont vécu dans la

fidélité et la justice. Quand il reviendra, ce ne sera pas pour nous purifier de nos péchés, pour faire disparaître les défauts de notre caractère ou pour porter remède à notre faiblesse. A ce moment-là, cette œuvre devra être terminée.

Quand le Seigneur reviendra, ceux qui sont saints continueront à l'être; ayant gardé leur corps et leur esprit dans la sainteté, ils recevront l'immortalité. Mais ceux qui sont injustes et souillés le resteront. Plus rien ne pourra les débarrasser de leurs défauts et leur donner un caractère saint. Celui qui sanctifie aura terminé son œuvre de sanctification et n'ôtera plus les péchés et la souillure. Cela doit se faire maintenant pendant les heures qui nous restent avant la fin du temps de grâce.

Lorsque nous nous convertissons et croyons à la vérité, nous avons un certain caractère et certaines tendances. Celle-ci nous influence de telle sorte qu'elle nous rend moralement aptes au royaume de gloire et à la société des anges. Nous sommes maintenant dans le chantier de Dieu.

Certains d'entre nous sont des pierres sortant de la carrière et non encore taillées. Il faut que la vérité divine agisse sur nous, qu'elle nous élève et fasse disparaître toute imperfection et tout péché, de quelque nature qu'ils soient. Nous serons ainsi préparés à contempler le divin Roi dans sa beauté et à vivre enfin avec les saints anges dans le royaume de gloire. C'est ici-bas que cette œuvre s'accomplit pour nous; c'est ici-bas que notre corps et notre esprit sont rendus aptes à l'immortalité.

Nous sommes dans un monde opposé à la justice et à la pureté du caractère aussi bien qu'à la croissance en grâce. Où que nous regardions, nous ne voyons que corruption, laideur et péché. Et quelle est l'œuvre que nous devons entreprendre ici-bas avant de recevoir l'immortalité? C'est celle de conserver notre corps dans la sainteté et notre esprit dans la pureté, afin de rester sans tache au milieu de la corruption qui augmente sans cesse dans les derniers jours. Il faut nous y appliquer sans tarder, en y mettant tout notre cœur et toute notre intelligence. Il n'est pas question ici d'égoïsme. Nous devrions nous laisser diriger

entièrement par l'Esprit de Dieu, afin qu'il inspire tous nos actes. Si nous comptons sur la puissance d'en haut, si nous sommes en communion avec le ciel, nous éprouverons dans nos cœurs l'influence sanctifiante de l'Esprit.

Une cause de souffrance pour autrui

Lorsque nous avons essayé de présenter à nos frères et sœurs la réforme sanitaire, quand nous avons dit combien il était important que le manger et le boire et toute autre chose fussent faits pour la gloire de Dieu, beaucoup ont agi comme s'ils pensaient: "Ce que je mange n'est l'affaire de personne." Quoi que nous fassions, c'est nous-mêmes qui en supportons les conséquences.

Chers amis, il y a là une grave erreur. Vous n'êtes pas les seuls à souffrir d'une mauvaise ligne de conduite. La société dans laquelle vous vivez subit la conséquence de vos erreurs à peu près autant que vous-mêmes. Si vous supportez les suites de votre intempérance dans le manger et dans le boire, nous qui vivons ou travaillons avec

vous souffrons aussi de vos infirmités. Vos forces physiques ou mentales sont-elle diminuées? Nous le sentons et nous en pâtissons. Si, au lieu d'être gais, vous êtes sombres, vous jetez une ombre sur tous ceux qui vous entourent. Si nous sommes tristes et déprimés, vous pourriez, si vous étiez en bonne santé, avoir l'esprit lucide et nous aider à sortir de nos difficultés ou nous dire une parole de réconfort. Mais votre intelligence est si engourdie par une mauvaise manière de vivre que vous ne pouvez nous donner de bons conseils. Ne sommes-nous donc pas lésés? Votre état de santé n'a-t-il pas une grande répercussion sur nous? Nous pouvons avoir confiance dans notre propre jugement, mais nous avons aussi besoin de conseillers, car "le salut est dans le grand nombre des conseillers". Proverbes 11:14. Nous désirons que notre conduite paraisse sensée à ceux que nous aimons; aussi souhaitons-nous qu'ils aient l'esprit lucide pour pouvoir nous entourer de leurs avis. Mais nous faisons peu de cas de votre jugement si votre vigueur intellectuelle a été trop mise à contribution, si votre cerveau a perdu sa vitalité parce que votre estomac a reçu de mauvais aliments ou qu'il est

encombré d'une trop grande quantité de nourriture pourtant saine. Votre intelligence est obscurcie par une digestion difficile. Votre manière de vivre se répercute sur les autres. Il vous est impossible de commettre des erreurs de ce genre sans nuire à autrui.

Dans le stade

“Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix? Courez de manière à le remporter. Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible. Moi donc, je cours, non pas comme à l'aventure; je frappe, non pas comme battant l'air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres.” 1 Corinthiens 9:24-27. Ceux qui couraient dans le stade pour obtenir la couronne de lauriers si estimée, étaient tempérants en toutes choses afin que leurs muscles, leur cerveau, toutes les parties

de leur corps fussent en meilleure condition possible. S'ils s'imposaient toute sorte d'abstinences, ils acquéraient la souplesse nécessaire et étaient ainsi plus sûrs d'obtenir la couronne.

Malgré ces abstinences, c'est-à-dire tous leurs efforts pour avoir une alimentation qui améliorât leur condition physique, ceux qui couraient dans le stade s'exposaient à perdre la course car un seul prenait l'avantage et recevait le prix. C'est ce que dit l'apôtre: "Un seul remporte le prix." Mais dans la course qui mène au ciel, nous pouvons tous remporter le prix. Il n'y a pas d'incertitude sur ce point. Nous devons nous revêtir des grâces célestes, fixer les yeux sur la couronne immortelle, garder sans cesse présent à l'esprit le modèle, l'homme de douleur, habitué à la souffrance. Il nous faut penser constamment à la vie d'humilité et de renoncement de notre divin Sauveur. En cherchant à l'imiter et en ayant les yeux fixés sur le prix à remporter, nous pourrons courir avec assurance, sachant que si nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir, nous arriverons certainement

au but.

Des hommes s'imposaient des sacrifices et une discipline sévère pour obtenir une couronne corruptible qui ne durait qu'un jour, honneur accordé par de simples mortels. Nous, nous le faisons pour nous assurer une couronne immortelle. Oui, un poids éternel de gloire, au-delà de toute mesure, récompensera le vainqueur. "Nous, dit l'apôtre, faisons-le pour une couronne incorruptible." Si ceux qui couraient dans le stade s'imposaient toute espèce d'abstinences pour une couronne terrestre, ne le pouvons-nous pas, nous qui avons en vue une couronne incorruptible, un poids éternel de gloire, une vie à l'échelle de celle de Dieu? Nous qui avons un pareil objectif devant nous, ne pouvons-nous courir "avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi"? Hébreux 12:1, 2. Le Sauveur nous a ouvert la voie et y a laissé la trace de ses pas. Nous pouvons, avec lui, faire l'expérience du renoncement et de la souffrance et suivre le chemin qu'il a marqué de son sang.

“Moi donc, je cours, dit l’apôtre, non pas comme à l’aventure; je frappe, non pas comme battant l’air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujetti.” 1 Corinthiens 9:26, 27. C’est là ce que doit faire chaque homme, chaque femme, chaque enfant. Satan cherche constamment à régner sur notre corps et sur notre esprit, mais le Christ nous a rachetés et nous lui appartenons. C’est maintenant à nous d’être en communion avec lui, en communion avec les saints anges qui sont à notre disposition. C’est à nous de traiter durement notre corps et de le tenir assujetti, sinon nous perdrons la vie éternelle et la couronne incorruptible. Toutefois, certaines personnes disent: “Ce que je mange ou ce que je bois a-t-il une importance pour autrui?” J’ai montré quelle relation existe entre notre manière de vivre et ceux qui nous entourent. Vous avez vu quelle influence et quelle grande répercussion cela peut avoir sur votre famille et le caractère de vos enfants.

Comme je l’ai dit plus haut, nous vivons au milieu d’une génération corrompue. Il semble que

Satan ait pris à peu près complètement la direction des esprits qui ne sont pas entièrement consacrés à Dieu. C'est pourquoi les parents ou les tuteurs ont de grandes obligations. Après avoir assumé la responsabilité de donner la vie, quel est le devoir des parents? Est-ce de laisser leurs enfants grandir comme ils le peuvent et comme ils le veulent? Je le répète, une lourde responsabilité repose sur les parents. "Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, dit saint Paul, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu." 1 Corinthiens 10:31. Y pensez-vous lorsque vous préparez les repas? Savez-vous placer devant vos enfants la seule nourriture qui leur fera un sang pur? Les préservera-t-elle à la moindre fièvre? Maintiendra-t-elle le meilleur rapport entre la vie et la santé? Vous préoccupez-vous de cette question? Ou, insouciants de l'avenir de vos enfants et de leur bien, leur donnez-vous une nourriture malsaine, stimulante, irritante? Laissez-moi vous dire que les enfants sont nés avec des dispositions au mal et que Satan semble avoir une grande influence sur eux. Il prend possession de leurs jeunes esprits et les corrompt. Pourquoi les pères et

les mères agissent-ils comme s'ils étaient complètement inconscients à ce sujet? Ils ne se doutent pas que Satan sème l'ivraie à leur foyer. Ils sont aveugles, insouciant, indifférents autant qu'il est possible de l'être. Qu'attendent-ils pour se réveiller et se mettre à l'étude? L'apôtre dit: "Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience..." 2 Pierre 1:5, 6. Voilà ce que doit faire toute personne qui prétend suivre le Christ...

Excès dans le manger

Il en est beaucoup parmi les adeptes de la réforme sanitaire qui ont laissé de côté tout ce qui pouvait leur nuire, mais s'ensuit-il qu'ils peuvent manger autant qu'il leur plaît? En se mettant à table, au lieu de se demander quelle quantité d'aliments ils devraient manger, ils se laissent aller à leur appétit et consomment une trop grande quantité de nourriture. L'estomac a du travail pour le reste de la journée, quand il peut le faire! Car, dans de telles conditions, il est surmené. Une trop

grande quantité d'aliments ne peut être profitable à l'organisme, mais constitue une gêne. L'appareil digestif est surchargé et ne réussit pas à faire ce qu'on attend de lui. Les organes vitaux étant surmenés, les énergies cérébrales sont sollicitées par l'estomac afin que celui-ci puisse se débarrasser de cette nourriture qui ne fait aucun bien à l'organisme.

Ainsi, les forces cérébrales sont amoindries parce que, sans elles, l'estomac n'arrive pas à accomplir sa lourde tâche. Et quand il l'a enfin achevée, le résultat d'une telle dépense de forces est une sensation de faiblesse, comme si l'on avait besoin de manger davantage. Il est possible que cette sensation vienne juste avant l'heure du repas suivant. Quelle en est la cause? La nature a eu tant de peine à faire son travail qu'elle est totalement épuisée, ce qui produit cette sensation de faiblesse. Vous pensez que l'estomac dit: "J'ai faim", alors qu'il réclame le repos.

Après chaque digestion, l'estomac a besoin d'une période de repos. Mais au lieu de la lui

accorder, on se met à manger et on l'encombre à nouveau. Il en est comme d'un homme qui travaille dans un champ pendant la première partie du jour jusqu'à ce qu'il soit fatigué. Il revient à midi et dit qu'il est épuisé, et vous lui répondez de retourner au travail et qu'ainsi il se reposera. C'est la façon dont vous traitez votre estomac. Alors qu'il est tout à fait épuisé, et qu'il a besoin de repos, vous vous mettez à manger, ce qui mobilise la vitalité du reste de l'organisme pour assister à nouveau l'estomac dans son travail de digestion.

La première tâche de la mère

J'ai connu des mères de familles nombreuses qui ne voyaient pas le travail qui se trouvait précisément devant elles, dans leur propre foyer. Elles désireraient être missionnaires et accomplir quelque grande œuvre. Elles auraient voulu occuper une position élevée; mais elles négligeaient la tâche que le Seigneur leur avait confiée. Combien il est important que le cerveau soit lucide et le corps, aussi libéré qu'il est possible de toute maladie afin que nous soyons à même de

faire l'œuvre à laquelle le ciel nous a appelés! Accomplissons-la de telle manière que le Maître puisse dire: "C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître." Matthieu 25:21. Mes sœurs, ne méprisez pas les petites choses que le Seigneur a placées devant vous. Que les occupations de chacune de vos journées soient telles qu'au jour du règlement des comptes vous n'ayez pas à rougir à la lecture du registre tenu par les anges.

Une nourriture trop pauvre

J'ai parlé de l'importance de la quantité et de la qualité de la nourriture qui doivent être strictement en accord avec les lois de la santé. Mais nous ne recommandons pas un régime déficient. Il m'a été montré que beaucoup d'entre nous avaient sur ce point des vues erronées. Ils prennent une nourriture bon marché, de qualité inférieure, et ils la préparent sans se préoccuper de savoir si elle apportera les éléments nécessaires à l'organisme. Il est important que la nourriture soit préparée avec soin, afin

d'exciter l'appétit—un appétit non perverti. Parce que nous écartons l'usage de la viande et du beurre, des pâtés, des épices, du lard, de tout ce qui irrite l'estomac et ruine la santé, il ne faudrait pas penser que nous faisons peu de cas de ce que nous mangeons.

Il y a des gens qui sont extrémistes. Ils se proposent de manger telle quantité et telle qualité de nourriture et se limitent à deux ou trois sortes d'aliments. En absorbant une petite quantité de nourriture et qui n'est pas de la meilleure qualité, ils n'apportent pas à l'organisme de quoi le nourrir convenablement. Une nourriture pauvre ne peut donner un sang riche...

Certaines personnes ne sont pas convaincues que l'on doive rendre gloire à Dieu par la façon de manger et de boire. Toute leur vie se ressent de ce qu'elles cèdent à leur appétit. Cela se voit dans leur famille, dans l'église, dans les réunions de prière, dans l'éducation de leurs enfants. Il y a là une malédiction dans leur vie. On ne peut leur faire comprendre les vérités de notre époque. Dieu a

généreusement pourvu à la subsistance et au bonheur de ses créatures. Si ses lois n'avaient jamais été violées et que tous agissent en harmonie avec la volonté divine, on connaîtrait la santé, la paix et le bonheur au lieu de la souffrance et du mal...

Viande, lait et sucre

La viande appauvrit le sang. Cuite avec des épices, accompagnée de pâtisserie, elle donne un sang de mauvaise qualité. L'organisme est trop lourdement chargé avec cette sorte de nourriture. Les pâtés et les conserves vinaigrées ne devraient pas trouver place dans l'estomac. Une nourriture de mauvaise qualité, mal préparée et consommée en quantité insuffisante, ne donnera pas de forces. Un régime appauvri aboutit aux mêmes résultats que la viande et une alimentation trop riche.

Quelques mots concernant le lait et le sucre. Je connais des gens qui sont effrayés de la réforme sanitaire et n'ont pas voulu en entendre parler parce qu'il était question de ne pas user librement

de ces aliments. Les changements de régime doivent se faire avec le plus grand soin, avec sagesse et précaution. Il nous faut suivre une ligne de conduite qui apparaisse sensée à ceux qui nous entourent. De grandes quantités de lait et de sucre consommés ensemble sont nuisibles. Ils introduisent des impuretés dans l'organisme. Les animaux qui fournissent le lait ne sont pas toujours sains. Une vache peut paraître en santé le matin et mourir avant la nuit. Elle était donc malade le matin lors de la traite; mais on l'ignorait. Toute la création est soumise à la maladie. Ainsi, la viande n'est pas toujours saine. Si nous savions que les animaux sont en parfaite santé, je recommanderais plutôt de manger de la viande que de consommer de grandes quantités de lait et de sucre. Cela serait moins nuisible. Le sucre encombre l'organisme et empêche le bon fonctionnement des organes vitaux...

Il m'arrive souvent de m'asseoir à la table de frères et de sœurs et de voir qu'ils emploient de grandes quantités de lait et de sucre. Cela encombre l'organisme, irrite les organes digestifs

et influe sur le cerveau. Tout ce qui ralentit le fonctionnement des organes affecte directement le cerveau. Et d'après la lumière qui m'a été donnée, l'usage de beaucoup de sucre fait plus de mal que la viande. Les changements de régime devraient donc être opérés avec précaution. Il faut présenter ce sujet de manière à ne pas repousser ceux que nous voulons aider et à ne pas leur porter préjudice.

Mères et filles

Beaucoup de nos sœurs ne savent pas faire la cuisine. Je voudrais leur dire: Même si j'avais quarante ans, j'irais auprès de la meilleure cuisinière qui se puisse trouver dans le pays et j'y resterais aussi longtemps qu'il serait nécessaire pour obtenir la maîtrise dans cet art. C'est votre devoir de savoir cuisiner. Il vous faut ensuite apprendre l'art culinaire à vos filles, car en le faisant vous eleverez autour d'elles une barrière qui les préservera des folies et des vices dans lesquels elles pourraient être tentées de se laisser entraîner. J'apprécie ma couturière, je sais la valeur de ma secrétaire, mais celle qui occupe la place la plus

importante à mon foyer, c'est ma cuisinière, qui connaît parfaitement comment préparer la nourriture qui entretient la vie et fortifie le cerveau, les os et les muscles...

Religion et cuisine

Nous pouvons avoir une bonne variété de nourriture saine, préparée d'une manière hygiénique, de façon qu'elle soit appétissante pour tous. Si vous, mes sœurs, ne savez pas faire la cuisine, je vous engage à l'apprendre. C'est pour vous d'une importance vitale. Il y a plus d'âmes perdues par une mauvaise cuisine que vous n'en avez idée. Car la mauvaise cuisine est responsable des maladies et du mauvais caractère qui déséquilibre l'être tout entier et empêche de discerner les réalités éternelles. Il y a dans une miche de bon pain plus de religion que beaucoup ne le pensent. Il y a plus de religion dans une bonne cuisine que vous ne le croyez. Apprenez ce qu'est la vraie religion et introduisez-la dans vos foyers. Dans mes visites, parfois, j'ai vu en me mettant à table que le pain et la nourriture en

général me feraient du mal; mais j'ai été obligée de manger quelque peu pour prendre des forces. C'est néanmoins un péché aux yeux du ciel que de se nourrir ainsi. Aussi, ai-je beaucoup souffert du manque de nourriture convenable. Pour un estomac dyspeptique, vous pouvez placer sur votre table différentes sortes de fruits, mais pas une trop grande quantité à chaque repas. De cette façon, vous introduisez de la variété dans vos menus, vous les rendez appétissants et vous vous sentez bien en sortant de table...

Certains d'entre vous désireraient qu'on leur dise quelle quantité de nourriture il faut consommer. Mais ce n'est pas nécessaire. Nous devons nous placer à un point de vue moral et religieux. Soyons modérés en toutes choses, car une couronne incorruptible et un trésor céleste sont devant nous. Je désire dire à mes frères et à mes sœurs que si j'étais à leur place je voudrais avoir le courage moral de prendre une décision et de me diriger moi-même; je ne voudrais dépendre de personne. Vous mangez trop, puis vous êtes mécontents de l'avoir fait et votre esprit continue à

être fixé sur le manger et le boire. Faites pour le mieux en cette matière, puis allez de l'avant avec le sentiment que vous êtes en règle avec le ciel et sans avoir de remords de conscience. Nous ne croyons pas qu'il faille enlever toute tentation à personne, pas plus aux adultes qu'aux enfants. Nous avons tous un combat à livrer et nous devons nous mettre en situation de résister aux tentations, mais il faut que nous sachions que nous avons le pouvoir de le faire.

Précautions à prendre

Nous vous avons mis en garde contre l'excès, même de la meilleure nourriture qui soit, mais nous voudrions aussi conseiller la prudence aux extrémistes qui s'engagent sur un mauvais chemin et voudraient y entraîner les autres. Il y a des gens qui se jettent dans la réforme sanitaire et qui ne sont pas plus prêts à être des réformateurs dans ce sens que dans tout autre. Ils ne sont pas assez sensés pour prendre soin de leur propre famille et pour se tenir à leur place dans l'Eglise. Ils vont pourtant de l'avant comme s'ils étaient assurés du

succès. Ils assument des responsabilités, prennent en charge la vie des autres, alors qu'ils sont absolument incompétents.

Je m'élève contre ces novices qui entreprennent de soigner les gens en prétendant suivre les principes de la réforme sanitaire. Plaise à Dieu que nous ne leur servions pas de cobayes! Nous sommes trop peu nombreux pour mourir dans ce combat sans gloire. Que Dieu nous préserve d'un tel danger! Nous n'avons pas besoin de pareils professeurs et de pareils médecins. Que ceux qui essaient de guérir les maladies aient quelque connaissance du corps humain. Le médecin céleste était plein de compassion. Le même esprit est nécessaire à ceux qui s'occupent des malades. Certains de ceux qui se mêlent de guérir sont des fanatiques égoïstes et têtus. On ne peut rien leur apprendre. Sans doute, n'ont-ils jamais rien fait de valable dans leur vie. Ils ne connaissent rien d'utile et ils se sont pourtant mis à enseigner la réforme sanitaire. Nous ne pouvons les laisser tuer celui-ci ou celui-là sans protester énergiquement. Nous désirons nous tenir sans cesse du bon côté et dire à

nos frères et sœurs quelle est la vraie réforme sanitaire. “Purifions-nous, dit l’apôtre, de toute souillure de la chair et de l’esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu.” 2 Corinthiens 7:1. Nous devons être en règle avec Dieu pour subsister dans les derniers jours. Il nous faut des esprits sains dans des corps sains. Nous devrions travailler avec ferveur pour nos enfants et pour tous les membres de nos familles. Jésus revient bientôt. Si nous avons une ligne de conduite qui nous empêche d’apercevoir les vérités qui doivent ennoblir nos âmes, comment serons-nous sanctifiés par la vérité? Comment serons-nous préparés pour l’immortalité? Que le Seigneur nous aide à nous mettre à l’œuvre en ce qui concerne la réforme sanitaire comme jamais auparavant!

Aliments carnés et stimulants

Chers frère et sœur H., je vous ai reconnus dans un groupe de personnes qui m'ont été montrées comme ayant besoin qu'une œuvre s'accomplisse en elles avant d'être sanctifiées par la vérité. Vous avez compris la vérité, mais elle n'a pas pris possession de vous. Son influence sanctifiante n'a pas pénétré votre vie. La lumière a cependant brillé sur votre sentier en ce qui concerne la réforme sanitaire et le devoir du peuple de Dieu d'être tempérants en toutes choses dans les derniers jours. J'ai vu que vous étiez au nombre de ceux qui étaient en retard sur ce point et que vous aviez besoin de réformer votre manière de manger, de boire et de travailler. Si l'on se conforme à la lumière reçue, elle produira une entière transformation dans la vie et le caractère de tous ceux qu'elle sanctifie...

Ma sœur, vous avez un sang vicié. La

consommation d'aliments carnés vous a remplie d'humeurs scrofuleuses. L'usage du porc dans votre famille vous a fait un sang de mauvaise qualité. Il vous faut un régime composé uniquement de céréales, de fruits et de légumes cuits sans viande ni graisse d'aucune sorte. Il vous faudra assez longtemps pour acquérir une meilleure santé. Vous comprendrez mieux alors les lois de la vie, car il est impossible d'avoir un esprit actif et une intelligence claire lorsqu'on consomme en toute liberté de la viande.

Nous vous conseillons donc de changer vos habitudes de vie, mais faites-le intelligemment. J'ai vu des familles qui ont quitté le régime carné, mais l'ont remplacé par une alimentation trop pauvre, et si mal préparée que l'estomac s'en dégoûte. De telles personnes m'ont dit que la réforme sanitaire ne leur convenait pas et qu'elle les affaiblissait. Voilà une des raisons pour lesquelles certains n'ont pas réussi en cette matière: nourriture trop pauvre, préparée sans soin, et toujours de la même façon. Il ne devrait pas y avoir une grande variété d'aliments au même repas, mais il ne faudrait pas

que tous les repas soient composés des mêmes sortes d'aliments. Enfin, si la nourriture doit être préparée avec simplicité, il faut néanmoins qu'elle soit appétissante. En tout cas, laissez de côté la graisse qui diminue la valeur de vos plats. Mangez beaucoup de fruits et de légumes.

Les risques de maladies augmentent

Après avoir réduit leurs forces physiques en diminuant la quantité et la qualité de leur nourriture, certaines personnes concluent que leur ancienne manière de s'alimenter était la meilleure. L'organisme doit être nourri. Cependant, nous n'hésitons pas à dire que la viande n'est pas nécessaire à la santé. C'est le fait d'un appétit dépravé de l'exiger. Son usage excite les tendances animales et renforce les passions. Il s'ensuit une diminution de vigueur intellectuelle et morale. Le corps devient sans cesse plus grossier et l'esprit s'obscurcit.

Ceux qui se préparent à être saints, purs et sans tâche afin d'entrer bientôt dans la compagnie des

anges vont-ils continuer à ôter la vie à des créatures de Dieu pour se nourrir de leur chair et en jouir avec volupté? D'après ce que le Seigneur m'a montré, cet ordre de choses changera et le peuple de Dieu s'imposera toute sorte d'abstinences. Ceux qui consomment de grandes quantités de viande ne peuvent éviter de manger la chair d'animaux plus ou moins malades. Les procédés d'élevage des animaux engraisés pour la boucherie augmentent le nombre de bêtes malades, et seraientils élevés de la meilleure manière la viande n'en serait pas moins échauffée et malsaine à cause du trajet accompli de la ferme au marché. Les humeurs et la chair de ces animaux malades passent directement dans le sang de l'homme et deviennent humeurs et chair de même qualité. Ainsi, des maladies s'introduisent dans l'organisme et, si la personne a déjà un sang impur, la consommation de cette viande aggrave sérieusement la situation. Les risques de maladies sont augmentés dix fois par l'usage de la viande. Cette habitude diminue les forces physiques, intellectuelles et morales. Elle introduit le déséquilibre dans l'organisme, obscurcit l'esprit et émousse le sens moral. Nous

vous assurons, cher frère et chère sœur, que vous ferez bien de laisser la viande de côté.

Thé et café

L'usage du thé et du café est également nuisible à l'organisme. Le thé produit un certain état d'ivresse. Sa consommation ruine graduellement les énergies physiques et mentales. Il stimule et accélère le fonctionnement de l'organisme, forçant la nature et donnant ainsi l'impression de rendre de grands services et de communiquer des forces. C'est une erreur. Le thé agit sur les nerfs et les laisse fortement affaiblis. Quand son action a disparu, on se trouve plus abattu qu'avant. La langueur et la faiblesse finissent par suivre la vigueur artificielle ainsi provoquée. Quand l'organisme est déjà surchargé et a besoin de repos, l'usage du thé éperonne la nature et produit une vigueur inaccoutumée. Mais la conséquence, c'est un affaiblissement et une moins grande capacité d'endurance. Ainsi, les forces abandonnent l'organisme avant le moment que le ciel avait fixé. Le thé est un poison et les

chrétiens devraient s'en abstenir. Le café a les mêmes effets, mais à un plus grand degré encore. C'est un excitant, et autant il semble donner de forces, autant d'autre part il épuise et produit la prostration. Les buveurs de thé et de café en portent les signes sur leurs visages. Leur peau devient blême et semble privée de vie. Ils n'ont pas l'éclat de la santé.

Le thé et le café ne sont pas des aliments. Les forces qu'ils donnent arrivent soudainement avant que l'estomac ait le temps de digérer. En réalité, ce que les usagers de ces stimulants appellent forces est seulement ceci: ils excitent les nerfs de l'estomac, qui transmet l'irritation au cerveau qui, à son tour, accélère l'action du cœur et cause une énergie de courte durée du système tout entier. Il s'agit là d'une fausse énergie, de la plus mauvaise qualité qui soit.

L'usage du thé s'accompagne de maux de tête, d'insomnies, de palpitations de cœur, d'indigestions, de tremblements nerveux et de bien d'autres maux...

Vous avez besoin d'esprits clairs et forts afin d'apprécier le caractère élevé de la vérité et de la grâce salvatrice. Estimez à leur juste valeur les réalités éternelles. Si vous vous plaisez à de mauvaises habitudes dans la façon de vous alimenter et, en conséquence, si vous diminuez votre vigueur intellectuelle, vous ne connaîtrez pas le prix du salut et de la vie éternelle qui vous inspirerait le désir de conformer votre vie à celle du Christ. Vous ne vous renoncerez pas et vous ne ferez pas l'ardent effort de soumettre totalement votre volonté à celle de Dieu. C'est pourtant ce qu'exige sa Parole et ce qui est nécessaire pour vous rendre aptes à la vie éternelle.

Une conscience troublée

Cher frère N., je me sens poussée à vous adresser quelques lignes. J'ai eu certaines révélations à votre sujet et je ne dois pas les garder pour moi. Satan a pris sur vous parce que votre femme n'est pas adventiste. En conséquence, vous avez été entraîné à vous plaire dans la société d'une femme corrompue, une de celles dont "les pas atteignent le séjour des morts". Proverbes 5:5. Cette personne vous a montré beaucoup de sympathie à cause de l'opposition que vous rencontriez chez votre femme. Comme le serpent en Eden, elle s'est présentée sous un jour séduisant. Elle vous a convaincu que vous étiez un homme incompris, que votre femme ne vous rendait pas votre affection et que votre mariage avait été une erreur. Vous en êtes arrivé à considérer les vœux de fidélité à celle que vous aviez prise pour femme comme de lourdes chaînes. Vous avez éprouvé alors de la sympathie pour celle qui vous est

apparue comme un ange, dans ses paroles tout au moins. Vous lui avez fait des confidences que vous n'auriez dû faire qu'à votre femme, à laquelle vous avez promis amour et estime pour toute la vie. Vous avez oublié de prier sans cesse afin de ne pas entrer en tentation. Votre âme a été souillée d'un crime. Cette flétrissure a été enregistrée dans les livres du ciel. Toutefois, Dieu acceptera votre repentance si vous vous humiliez profondément. Le sang de Jésus peut effacer de tels péchés.

Vous êtes tombé. Satan vous a attiré dans ses filets et vous laisse maintenant vous sortir d'embarras. Vous avez été harcelé et perplexe, vous avez été terriblement tenté. Le sentiment de votre culpabilité vous trouble. Ayant perdu confiance en vous, vous vous imaginez que tout le monde a le même sentiment à votre égard. Satan attire votre attention sur le passé et vous dit qu'il ne vous sert de rien d'essayer de vivre l'Évangile car le chemin est trop étroit pour vous. Vous avez été vaincu et maintenant Satan prend prétexte de votre péché pour vous faire croire que vous êtes irrémédiablement perdu.

Vous êtes engagé dans une lutte sévère sur un champ de bataille que l'ennemi a choisi. Vous avez renversé la barrière qui entoure le cercle de famille et en fait un lieu saint. Aussi maintenant Satan vous harcèle-t-il presque sans arrêt. Vous n'avez pas la paix et vous cherchez à rendre vos frères responsables de vos conflits intérieurs et de vos doutes. Vous trouvez qu'ils ne vous accordent pas assez d'attention. Mais la difficulté est en vous-même. Vous voulez suivre votre propre chemin. Vous n'apportez pas à Dieu un cœur brisé et contrit. Vous ne comptez pas sur sa miséricorde pour effacer votre péché et votre souillure. Vos efforts pour vous sauver vous-même, si vous persistez, vous amèneront sûrement à la ruine.

Il faut laisser de côté la jalousie et l'esprit de critique. Examinez-vous vous-même, sauvez votre âme par une humble repentance et en comptant sur le sang de Jésus. Travaillez pour l'éternité. Si vous vous détournez de la vérité, vous causerez votre perte et celle de votre famille. Après avoir démantelé la forteresse qu'est l'intimité familiale

avec ses privilèges, il est difficile de la remettre en état. Seule, la puissance de Dieu y réussira. La vérité sacrée est une ancre qui vous évitera d'être entraîné au péché et à la ruine.

Lorsqu'on n'a pas écouté la voix de sa conscience, elle s'en trouve fort affaiblie. Il faut alors une vigilance de tous les instants et une prière persévérante. Vous êtes sur un terrain glissant. Il vous faut toute la force que la vérité peut donner pour vous éviter le naufrage. Vous avez devant vous la vie et la mort; que choisirez-vous? Si vous aviez compris combien il est indispensable d'agir d'après un principe et non d'après une impulsion, si vous n'aviez pas été si vite découragé mais prêt à supporter l'épreuve, vous n'auriez pas subi une pareille défaite. Vous avez agi par impulsion. Vous ne vous êtes pas conformé au parfait modèle, qui a supporté contre sa personne l'opposition des pécheurs. Nous sommes exhortés à nous souvenir de lui afin que nous ne nous lassions point, l'âme découragée. Vous avez été faible comme un enfant. Vous n'avez pas senti la nécessité d'être solidement établi sur le terrain de la foi.

Bonheur ou malheur

Vous avez pensé qu'il était de votre devoir d'enseigner la vérité aux autres au lieu qu'elle vous soit enseignée. Mais vous devez être disposé à apprendre et cesser de vous plaindre, de jalouser les autres et de les trouver sans cesse en défaut. Il faut qu'en toute humilité vous accueilliez la parole "qui a été plantée en vous" (Jacques 1:21) et qui sauvera votre âme. Votre bonheur dépend de vous. Vous avez cédé à la tentation et vous ne pouvez maintenant vous confier en vos propres forces. Satan vous garde sous sa coupe et vous n'aurez aucun pouvoir pour lui résister si vous ne demeurez sous l'influence de la vérité. Celle-ci vous aurait retenu sur le chemin du crime et de l'iniquité.

Vous avez agi par impulsion. Une certaine excitation vous est agréable. Votre seul espoir maintenant est de vous repentir sincèrement de vos transgressions de la loi de Dieu et de purifier votre âme par l'obéissance à la vérité. Soyez pur dans vos pensées et dans votre vie. La grâce de Dieu

vous aidera à refréner vos passions et vos désirs. La vigilance et la prière fervente vous obtiendront l'aide du Saint-Esprit afin que vous arriviez à ressembler en tous points au divin modèle.

Si vous décidez de vous priver de la sainte influence de la vérité qui refrène notre nature, Satan vous soumettra à sa volonté. Vous laisserez le champ libre à vos appétits et à vos passions, vous lâcherez les rênes des convoitises honteuses. Au lieu d'être calme et serein dans l'épreuve et l'affliction, comme le fidèle Enoch, avec le visage radieux et cette paix qui surpasse toute intelligence, vous porterez l'empreinte de vos pensées charnelles et de votre concupiscence. Vous aurez la marque de Satan au lieu d'avoir celle de Dieu.

Il nous est dit que la gloire et la vertu de Jésus “nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles” nous devenions “participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise”. 2 Pierre 1:4. C'est maintenant votre privilège, par une humble confession et une sincère

repentance, de prendre une décision et de retourner au Seigneur. Le précieux sang du Christ peut vous purifier de toute souillure et vous rendre parfait en lui. La miséricorde de Dieu vous est encore acquise si vous voulez bien l'accepter. Pour l'amour de votre femme et de vos enfants qui sont le fruit de vos entrailles, cessez de mal faire et apprenez à agir en toute droiture. Ce que vous semez, vous le moissonnerez aussi. Si vous semez pour la chair, vous moissonnerez de la chair la corruption. Mais si vous semez pour l'Esprit, vous moissonnerez de l'Esprit la vie éternelle.

Vous devez vaincre votre susceptibilité et votre esprit de censure. Vous êtes blessé que d'autres ne vous accordent pas toute l'attention que vous croyez mériter. Vous ne devez pas vous attacher à une expérience qui a pour base le sentiment et qui a une saveur de fanatisme. Agissez d'après des principes solides et avec une pleine intelligence. Sondez les Ecritures, afin d'être capable de répondre avec douceur et respect à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous. Mourez à vous-même. "Nettoyez vos mains,

pécheurs; purifiez vos cœurs, hommes irrésolus. Sentez votre misère; soyez dans le deuil et dans les larmes; que votre rire se change en deuil, et votre joie en tristesse.” Jacques 4:8, 9. Quand vous êtes harcelé par les tentations et les pensées mauvaises, vous ne pouvez trouver la délivrance et le secours qu’auprès de Dieu. Allez à lui dans votre faiblesse. Alors, les flèches de Satan ne pourront vous atteindre. Les épreuves et les tentations que vous apporterez à Dieu vous rendront pur et humble; elles ne vous mettront plus en danger.

Séparés du monde

Il nous est recommandé, soit que nous mangions, soit que nous buvions, soit que nous fassions quelque autre chose, de tout faire pour la gloire de Dieu. Combien ont consciencieusement agi par principe et non par impulsion et obéi scrupuleusement à cet ordre? Combien de jeunes disciples du Christ, à ..., ont placé en l'Eternel leur confiance et ont sérieusement cherché à connaître et à faire sa volonté? Nombreux sont ceux qui portent le nom de chrétiens mais n'agissent pas en conséquence.

Quand les principes religieux nous dirigent, nous courons peu de risques de commettre de graves erreurs; car alors l'égoïsme, qui est toujours aveugle et trompeur, ne règne pas. On a tellement le désir de faire du bien aux autres qu'on s'oublie soi-même. Les principes religieux solides sont un trésor inestimable. C'est le bien le plus pur et le

plus noble qu'un homme puisse posséder. Toute action est mûrement réfléchie, de peur qu'elle ne soit nuisible à autrui et qu'elle n'entraîne loin du Christ. L'esprit se demande sans cesse: Seigneur, comment puis-je le mieux te servir et glorifier ton nom sur la terre? Comment puis-je me conduire pour te rendre hommage et en amener d'autres à t'aimer, à te servir et à t'honorer? Que mon seul désir soit de faire ta volonté. Que les paroles et l'exemple de mon Rédempteur soient la lumière et la force de ma vie. Aussi longtemps que je le suivrai et que je me confierai en lui, il ne m'abandonnera pas. Il sera ma couronne de gloire.

Si nous confondons la sagesse de l'homme avec celle de Dieu, nous serons entraînés par cette folie qu'est la sagesse humaine. C'est là le grand danger que courent beaucoup de gens à ... Ils n'ont pas une expérience personnelle. Ils n'ont pas pris l'habitude d'examiner pour eux-mêmes, avec un esprit de prière et sans idée préconçue, les questions nouvelles qui surgissent inévitablement. Ils attendent de voir ce que les autres pensent. Si les opinions divergent, ils sont alors convaincus

que le sujet considéré n'est d'aucune valeur. Bien qu'ils soient nombreux, il n'en reste pas moins que ce sont des gens sans expérience dont l'esprit est affaibli par une capitulation continuelle devant l'ennemi. Ils n'ont pas plus de force que des enfants, suivent les autres, vivent d'après l'expérience des autres, sentent et agissent comme eux. Ils n'ont pas de personnalité. Ils ne sont que les ombres de ceux à qui ils laissent le soin de penser à leur place.

S'ils ne s'aperçoivent pas de leur manque de caractère, la vie éternelle leur échappera. Ils seront incapables de faire face aux périls des derniers jours. Ils ne posséderont pas de bases solides pour résister au démon, car ils ne sauront le reconnaître. Il leur faudra toujours quelqu'un à leur côté pour leur dire si celui qui vient à leur rencontre est un ami ou un ennemi. Ils ne sont pas spirituels, c'est pourquoi ils ne peuvent discerner les choses spirituelles. Ils ne sont pas sages en ce qui concerne le royaume de Dieu. Quel que soit son âge, personne n'est excusable de compter sur l'expérience d'autrui sans chercher à faire ses

propres expériences. L'ange me dit: "Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme, qui prend la chair pour son appui." Jérémie 17:5. Il faut une certaine confiance en soi dans la vie chrétienne.

Demandez avec foi

Il faut que tous, jeunes et adultes, demandent à Dieu le courage moral, la fermeté dans leurs desseins, la force d'âme et la persévérance. Il faut à tous un esprit qui ne se contente pas des affirmations d'autrui, mais qui accepte ou rejette ce qui se présente à lui après un examen sérieux, qui soupèse chaque question et en parle au Seigneur dans ses prières. "Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée." Mais voici la condition: "Mais qu'il la demande avec foi, sans douter; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur." Jacques 1:6, 7. La prière pour obtenir la sagesse n'est pas une prière vide de sens et qui doit

sortir de l'esprit aussitôt terminée. C'est une prière qui exprime l'ardent désir du cœur et qui procède du sentiment que l'on manque de discernement pour connaître quelle est la volonté de Dieu.

Après avoir prié, si la réponse ne vient pas aussitôt, ne vous fatiguez pas d'attendre et ne soyez pas irrésolus. Ne doutez pas. Attachez-vous à la promesse: "Celui qui vous a appelés est fidèle, c'est lui qui le fera." 1 Thessaloniens 5:24. Comme la veuve importune, présentez sans cesse votre cas et soyez fermes dans votre dessein. N'est-ce pas une affaire importante et qui aura de grandes conséquences? Certainement. Ne doutez donc pas car votre foi est mise à l'épreuve. Si ce que vous désirez est d'une grande valeur, il vaut la peine que vous y mettiez tout votre cœur. La promesse est pour vous. Veillez et priez avec persévérance, et votre prière sera exaucée. C'est Dieu qui vous l'a promis. Si vous avez dû faire preuve de persévérance, vous apprécierez d'autant plus ce que vous aurez obtenu. Il nous est dit clairement que celui qui doute ne doit pas s'imaginer qu'il recevra quelque chose du Seigneur. C'est donc un

avertissement à ne pas nous relâcher, mais à compter sur la promesse. Si vous demandez la sagesse, Dieu vous l'accordera simplement et sans reproche.

Ici, beaucoup commettent une erreur. Ils doutent, leur foi chancelle. C'est pourquoi ils ne reçoivent rien du Seigneur, qui est la source de notre force. Personne n'est condamné à errer dans les ténèbres, bronchant à chaque pas comme un aveugle. Le Seigneur nous donnera la lumière en suffisance si nous voulons l'accepter, suivant son dessein et non suivant le nôtre. Il nous demande de remplir assidûment les devoirs de chaque jour. Tout particulièrement, il le demande à ceux qui travaillent dans nos Maisons d'édition: ceux qui ont les plus lourdes responsabilités aussi bien que ceux qui accomplissent les plus infimes besognes. Cela peut se faire seulement en regardant à Dieu afin qu'il nous rende capables d'accomplir fidèlement ce que le ciel a décidé que nous fassions. On doit agir en effet d'après des mobiles dépourvus d'égoïsme, avec la conscience que Dieu nous voit et qu'il examine chacun de nos actes.

L'égoïsme

Le péché le plus souvent toléré, celui qui nous sépare de Dieu et engendre tant de désordres spirituels, d'ailleurs contagieux, c'est l'égoïsme. Or, il n'y a qu'une voie qui mène au Seigneur, celle du renoncement à soi-même. Par nous-mêmes, nous ne pouvons rien faire; mais grâce à la force que Dieu nous donne, il nous est possible de vivre pour être utiles à nos semblables et fermer de cette manière la porte à l'égoïsme. Il n'est pas nécessaire que nous allions dans les pays païens pour nous consacrer entièrement à Dieu et pour mener une vie désintéressée. Nous pouvons le faire dans la famille, dans l'église, parmi ceux qui nous entourent et avec lesquels nous travaillons. C'est dans les communes besognes de la vie quotidienne qu'il faut se renoncer. Paul pouvait dire: "Chaque jour, je suis exposé à la mort." 1 Corinthiens 15:31. C'est la mort journalière à soi-même dans les mille détails de l'existence qui fait de nous des vainqueurs. Sacrifions le moi pour le bien d'autrui. L'amour du prochain manque à beaucoup de

chrétiens. Au lieu de faire leur devoir avec fidélité, ils recherchent leur propre plaisir.

Dieu enjoint positivement à ses disciples d'être en bénédiction aux autres en usant pour cela de leur influence et de leurs biens. Il faut rechercher la sagesse d'en haut qui nous permet d'élever les pensées et les sentiments de ceux avec lesquels nous entrons en contact. En étant ainsi une source de bénédiction, nous éprouverons une douce satisfaction et une paix intérieure qui seront notre meilleure récompense. Poussés par ce grand et noble désir d'être utiles à nos semblables, nous trouverons le vrai bonheur dans l'accomplissement de nos nombreuses tâches quotidiennes. Mais nous aurons plus encore qu'une récompense terrestre; car notre fidélité et notre désintéressement seront inscrits par les anges dans les registres du ciel. Là-haut, personne ne pensera à soi et à son propre plaisir. Tous, avec un amour pur et sincère, rechercheront le bonheur des êtres célestes qui les entourent. Si donc nous voulons jouir de la compagnie des habitants d'une terre renouvelée, nous devons dès ici-bas être mus par les principes

du ciel.

Toutes nos actions font ou du bien ou du mal aux autres. Notre influence abaisse ou élève; elle est ressentie par ceux qui nous entourent et qui nous imitent plus ou moins. Si par notre exemple nous enseignons à nos semblables à vivre selon de bons principes, nous renforçons en eux le pouvoir de faire le bien. Ils exercent à leur tour sur d'autres la même influence bénéfique. Nos actes se répercuteront ainsi des centaines et des milliers de fois sans même que nous nous en rendions compte. Mais si nous agissons de telle sorte que le mal prenne plus de force dans la vie de notre prochain, nous avons part à son péché et nous aurons à rendre compte du bien que nous aurions pu faire et que nous n'avons pas fait parce que nous n'avons pas voulu que Dieu soit notre force, notre guide et notre conseiller.

Chapitre 39

L'amour véritable

L'amour véritable n'est pas une passion ardente et impétueuse. Au contraire, c'est un sentiment calme et profond. Il voit au-delà des apparences et seules les qualités l'attirent. Il est plein de sagesse et de discernement et son dévouement est réel et constant. Dieu nous met à l'épreuve dans les mille détails de notre vie qui révèlent nos sentiments. Les petites attentions, les nombreux incidents de chaque jour où peut se montrer notre courtoisie, tout cela fait le bonheur d'une vie. Au contraire, une vie malheureuse vient de ce qu'on néglige de prononcer des paroles de bienveillance, d'encouragement, de sympathie et de rendre aux autres les menus services de chaque jour. On verra finalement que le renoncement de soi pour le bien du prochain occupera une grande place dans les registres du ciel qui relatent notre vie. On y verra aussi que le soin exagéré de soi-même, le manque d'égards pour le bonheur d'autrui n'échappent pas

aux regards de notre Père céleste.

Frère B., le Seigneur travaille pour vous; il vous bénira et vous fortifiera dans votre course. Vous comprenez la théorie de la vérité et vous devriez acquérir toute la connaissance possible de la volonté de Dieu et de son œuvre, afin d'être préparé à occuper une position plus importante s'il le juge bon en voyant que vous pouvez ainsi glorifier son nom. Mais vous avez encore une expérience à faire. Vous êtes trop impulsif, trop aisément affecté par les circonstances. Dieu désire vous affermir, vous rendre plus stable, à condition que vous recherchiez avec humilité et ferveur la sagesse de celui qui ne se trompe jamais et qui a promis que cette recherche ne serait pas vaine.

En enseignant la vérité, vous risquez de parler d'une manière trop catégorique, qui ne corresponde pas à votre courte expérience. Vous saisissez les choses d'un seul coup d'œil et vous voyez facilement l'ensemble d'un sujet. Mais tous n'ont pas cette facilité. Vous n'êtes pas prêt à attendre patiemment et calmement que ceux qui n'ont pas

une vue aussi prompte que vous pèsent les arguments. Vous serez en danger de presser les autres de voir aussi vite que vous et de ressentir le même zèle et la même nécessité de l'action. Si l'on ne répond pas à votre attente, vous courrez le risque de vous décourager et de désirer un changement.

Vous devez également vous garder de votre penchant à la critique et au dénigrement. Fuyez tout ce qui sent l'esprit de dénonciation. Il déplaît à Dieu que cet esprit se trouve chez ses serviteurs qui ont fait avec lui une longue expérience. C'est le propre de la jeunesse de manifester de l'ardeur et du zèle, mais il faut que ces qualités soient tempérées par l'humilité et la parure intérieure. Lorsqu'un jeune homme, qui n'a que quelques années d'expérience, fait preuve d'un zèle amer et d'un esprit de délation, cela est tout à fait malséant et vraiment choquant. Rien n'est plus susceptible de ruiner l'influence d'un homme. L'amour produit la douceur, le calme, la patience, la longanimité; il ne s'irrite pas, il excuse tout, il espère tout, il supporte tout. Tels sont les fruits de cet arbre

précieux dont la croissance est un don du ciel. Si l'on en prend soin, ses branches ne périront jamais, ses feuilles ne se dessècheront pas. Il est immortel car il est sans cesse abreuvé par des rosées célestes.

Le pouvoir de l'amour

L'amour est une puissance. La force intellectuelle et morale est contenue dans son principe. La puissance de l'argent tend à corrompre et à détruire. La force blesse, mais l'excellence du véritable amour consiste dans son efficacité pour le bien, car il ne fait que du bien. Tout ce qui a l'amour pour mobile, si modeste ou si méprisable que cela puisse paraître aux yeux des hommes, portera son fruit; car ce qui importe à Dieu, ce n'est pas tellement la somme de bien que nous avons pu faire, mais la somme d'amour que nous avons mis dans nos actes. L'amour vient de Dieu. Le cœur inconverti ne peut produire cette plante qui est d'origine céleste, qui vit et fleurit seulement où règne le Christ.

L'amour ne peut vivre sans agir, et tout acte

l'augmente et le fortifie. L'amour triomphe là où les arguments et l'autorité sont sans force. Il ne travaille pas pour un bénéfice ou une récompense quelconque. Toutefois, Dieu a voulu que tout travail fait par amour soit largement récompensé. Il est expansif de nature et opère avec calme, mais il est puissant quand il se propose de triompher des grands maux. Sa douce influence opère des transformations et s'empare de la vie des pécheurs pour changer leurs cœurs alors que tout autre moyen s'est avéré impuissant. Toutes les fois que nous emploierons l'intelligence, l'autorité et la force, sans faire intervenir l'amour d'une manière manifeste, les sentiments et la volonté de ceux que nous cherchons à convaincre seront sur la défensive et s'uniront pour nous résister. Jésus est le prince de la paix. Il vint dans le monde afin que la résistance et l'autorité lui fussent soumises. Il aurait pu appeler à son secours la sagesse et la force, mais pour triompher du mal il employa seulement la sagesse et la force de l'amour. Ne laissez rien s'interposer entre vous et votre travail actuel jusqu'à ce que Dieu ait pu voir que vous êtes prêt à accomplir un autre travail dans un autre

territoire. Ne recherchez pas le bonheur, car ce n'est jamais ainsi qu'on le trouve. Faites votre devoir. Que vos actes soient tous empreints de fidélité et revêtus d'humilité.

“Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux.” Matthieu 7:12. Si vous agissez ainsi, vous verrez d'heureux résultats. “On vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez.” Verset 2. Ce sont de sérieuses raisons qui devraient nous amener à nous aimer les uns les autres d'un amour fervent et pur. Le Christ est notre exemple. Il allait çà et là faisant du bien. Il vivait pour être en bénédiction à autrui. L'amour magnifiait et ennoblissait toutes ses actions. Nous ne sommes pas invités à faire à nous-mêmes ce que nous voudrions que les autres nous fassent, mais à faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils fassent pour nous dans les mêmes circonstances. La mesure que nous employons est toujours celle dont on se servira à notre égard. Le véritable amour est simple dans son action et il est distinct de tout autre principe. Le désir d'avoir une influence prépondérante et d'être estimé de son

prochain peut produire une vie ordonnée et souvent une conduite sans reproche. Le respect de soi peut nous amener à éviter toute apparence de mal. Un cœur égoïste peut nous entraîner à des actions généreuses, à reconnaître la vérité révélée pour notre époque, à faire montre d'humilité et de sympathie. Mais les mobiles de ces actes sont impurs et décevants. Les actions qui découlent de ce cœur n'ont pas une odeur de vie et ne portent pas les fruits d'une vraie sanctification, car elles ne sont pas la conséquence d'un véritable amour. Il faut rechercher et cultiver l'amour, car son influence est divine.

Le ciel doit commencer déjà sur cette terre. Quand les enfants de Dieu seront pleins de douceur et de tendresse, ils se rendront compte qu'ils sont dirigés par l'amour et ils en goûteront les fruits. Ce sera déjà le ciel ici-bas, qui les préparera à entrer dans l'immortalité.—Testimonies for the Church 7:131.

Prière pour les malades

Dans le cas de sœur F., une grande œuvre était à faire. Ceux qui se sont réunis pour prier en sa faveur n'étaient pas eux-mêmes en règle avec Dieu. Si le Seigneur avait exaucé leurs prières, cela leur eût été néfaste. Dans les affections de ce genre, où l'esprit se trouve sous l'empire de Satan, il convient, avant de se livrer à la prière, de faire un sérieux examen de conscience pour voir si l'on ne caresse pas quelque péché dont il y a lieu de se repentir, et qu'il faut confesser et délaïsser. Il est nécessaire d'avoir devant Dieu des sentiments de profonde humilité et une confiance inébranlable aux seuls mérites du sang du Christ.

Le jeûne et la prière ne serviront de rien tant que le cœur sera éloigné de Dieu et qu'on suivra une mauvaise voie. "Voici le jeûne auquel je prends plaisir: Détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude,

renvoie libres les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug; partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable... Alors tu appelleras, et l'Eternel répondra; tu crieras, et il dira: Me voici! Si tu éloignes du milieu de toi le joug, les gestes menaçants et les discours injurieux, si tu donnes ta propre subsistance à celui qui a faim, si tu rassasies l'âme indigente, ta lumière se lèvera sur l'obscurité, et tes ténèbres seront comme le midi. L'Eternel sera toujours ton guide, il rassasiera ton âme dans les lieux arides, et il redonnera de la vigueur à tes membres; tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent pas." Ésaïe 58:6, 7, 9-11.

Dieu désire que nos œuvres procèdent d'un cœur débordant d'amour. Que chacun examine ses mobiles et ses actions à la lumière des passages cités plus haut, et qu'il prie à ce sujet. Dieu nous fait des promesses, mais elles ne se réaliseront que pour ceux qui obéissent strictement à ses ordres. "Crie à plein gosier, dit encore le prophète Esaïe,

ne te retiens pas, élève ta voix comme une trompette, et annonce à mon peuple ses iniquités, à la maison de Jacob ses péchés! Tous les jours ils me cherchent, ils veulent connaître mes voies; comme une nation qui aurait pratiqué la justice, et n'aurait pas abandonné la loi de son Dieu, ils me demandent des arrêts de justice, ils désirent l'approche de Dieu. Que nous sert de jeûner, si tu ne le vois pas? De mortifier notre âme, si tu n'y as point égard?" Versets 1-3.

Il est question ici de gens qui ont une haute profession de piété, qui ont l'habitude de prier et qui prennent plaisir à des exercices religieux. Néanmoins, il y a chez eux une lacune. Ils constatent que leurs prières ne sont pas exaucées. Le ciel ne tient aucun compte de leur ferveur et de leur zèle; aussi est-ce sincèrement qu'ils demandent au Seigneur pourquoi il ne leur répond pas. Ce n'est pas qu'il y ait négligence de la part de Dieu. La faute en est à eux. Alors qu'ils professent la piété, ils ne portent pas des fruits à la gloire de Dieu et leurs œuvres ne sont pas ce qu'elles devraient être. Ils négligent des devoirs évidents.

Tant qu'ils ne s'en acquittent pas, l'exaucement de leurs prières ne peut tourner à la gloire de Dieu.

Lorsque des prières furent faites en faveur de sœur F., il y avait confusion de sentiment. Quelques-uns étaient fanatiques et ne suivaient que leurs impulsions. Ils étaient zélés, mais leur zèle n'était pas éclairé. D'autres regardaient au miracle qui devait s'accomplir et commençaient à triompher avant d'avoir remporté la victoire. On était animé de l'esprit de Jéhu, lorsqu'il disait: "Viens avec moi, et tu verras mon zèle pour l'Eternel." 2 Rois 10:16. Au lieu de cette assurance en eux-mêmes, ceux qui ont prié auraient dû présenter à Dieu ce cas avec humilité, avec un cœur brisé et contrit.

Comment prier

Il m'a été montré qu'en cas de maladie, là où l'on peut prier sans arrière-pensée, il faut remettre la chose entre les mains du Seigneur avec une foi calme et non se laisser gagner par la fièvre de l'excitation. Dieu seul connaît le passé du malade,

comme il connaît aussi son avenir. Celui qui sonde le cœur de tout homme sait si, une fois rétabli, le malade glorifiera son nom ou s'il le déshonorera en se détournant de la vérité. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de demander à Dieu la guérison si telle est sa volonté, et de croire qu'il entend nos prières et en comprend les motifs. S'il voit que c'est pour sa gloire, il nous exaucera. Mais insister pour obtenir la guérison sans se soumettre à sa volonté, ce n'est pas bien.

Dieu est toujours capable de tenir ses promesses et l'œuvre qu'il confie à ses serviteurs, il peut l'accomplir par eux. Tout ce qu'il promet, il le fera pour quiconque se conforme à ses paroles. Mais ses grandes et précieuses promesses ne peuvent se réaliser pour ceux qui ne lui obéissent pas en tous points.

Tout ce que l'on peut faire en priant pour les malades, c'est de supplier le Seigneur en leur faveur et de les remettre avec une entière confiance entre ses mains. Si nous gardons de l'iniquité dans notre cœur, le Seigneur ne nous exaucera pas. Il

peut faire ce que bon lui semble de ce qui lui appartient. Il se glorifiera en opérant en ceux et par ceux qui le suivent en toutes choses. On reconnaîtra alors qu'il est l'Éternel et que leurs œuvres sont faites en Dieu. "Si quel qu'un me sert, le Père l'honorera." Jean 12:26. Quand nous allons à lui, prions-le de nous faire comprendre quel est son dessein afin que nous puissions nous y conformer et que nos désirs et nos intérêts soient absorbés dans les siens. Il faut montrer que nous acceptons sa volonté et ne pas le prier de faire la nôtre. Il nous est avantageux que Dieu n'exauce pas toujours nos prières au moment et de la manière que nous le désirons. Il fera plus et mieux pour nous que d'accomplir tous nos désirs, car notre sagesse n'est que folie.

Nous nous sommes agenouillés auprès du lit de malades d'âges divers et nous avons eu la conviction qu'ils avaient été arrachés à la mort en réponse à nos ferventes prières. Dans ces prières, nous avons cru devoir être formels et nous sentions que, si nous avions la foi, nous ne devions demander rien de moins que la vie. Nous n'osions

pas ajouter: “Si c’est pour la gloire de Dieu,” de peur que notre requête eût une apparence de doute. Nous avons suivi avec le plus vif intérêt ceux qui nous avaient été en quelque sorte ramenés d’entre les morts. Nous en avons vu, surtout parmi les jeunes, qui, une fois guéris, se sont détournés de Dieu, ont mené une vie dissolue et sont devenus un sujet de tristesse et d’angoisse pour leurs parents et leurs amis ainsi que de confusion pour ceux qui avaient intercédé en leur faveur. Ils n’ont pas vécu pour l’honneur et la gloire de Dieu.

Nous ne dictons plus au Seigneur ce qu’il doit faire et ne tendons plus à l’amener à se conformer à nos désirs. S’il peut être glorifié par la guérison du malade, nous lui demandons de le rétablir; néanmoins, nous ajoutons: “Que ta volonté soit faite et non la nôtre.” Notre foi est tout aussi ferme lorsque nous soumettons nos désirs à un Dieu dont la sagesse est infinie et que, sans anxiété fébrile, nous mettons en lui une confiance absolue, abandonnant toutes choses entre ses mains. Nous avons sa promesse qu’il nous exauce si ce que nous demandons est conforme à sa volonté. Nos

supplications ne doivent pas revêtir la forme d'un ordre, mais d'une intercession.

Quand l'Eglise sera unie, elle aura force et puissance. Mais si certains de ses membres sont adonnés à la mondanité et d'autres à la cupidité, vices que Dieu abhorre, le Seigneur ne fera que peu de choses en sa faveur. L'incrédulité et le péché nous séparent de Dieu. Nous sommes si faibles que nous ne pouvons pas supporter beaucoup de prospérité spirituelle, car nous ne tardons pas à attribuer la bénédiction de Dieu à nos mérites et à notre justice, alors qu'elle n'est qu'un effet de la grande miséricorde et de l'amour d'un Père céleste compatissant.

Dieu m'a montré pourquoi il n'exauce pas plus souvent les prières pour les malades. C'est qu'il ne serait pas glorifié par ce moyen aussi longtemps que l'on viole les lois de la santé. Il veut que la réforme sanitaire prépare le chemin à la prière de la foi. La foi et les bonnes œuvres doivent aller de pair dans la guérison de nos malades, qui rendront ainsi gloire à Dieu ici-bas et seront sauvés à la

venue du Christ. Dieu veuille que ces derniers ne soient pas toujours désappointés parce que les dirigeants de notre Institut sanitaire (à Battle-Creek) agissent à la manière du monde au lieu de joindre à la simple pratique de l'hygiène les bienfaits et les vertus que doivent dispenser des pères et des mères spirituels.

Que personne ne pense que cet établissement est le lieu où il faut aller pour être guéri par la prière de la foi. Mais c'est là qu'on trouvera le rétablissement par des traitements et la formation de bonnes habitudes de vie. C'est là qu'on apprendra à éviter la maladie. Mais s'il y a un lieu ici-bas où plus qu'ailleurs des hommes et des femmes dévoués et fidèles doivent offrir des prières de sympathie et de réconfort, c'est bien dans cet établissement. Ceux qui y soignent les malades devraient avoir pleine confiance que Dieu bénira leurs efforts, puisqu'il leur a demandé de travailler dans ce sens. En effet, dans sa miséricorde le Seigneur a attiré notre attention sur ces sources de santé que sont l'air pur, l'hygiène, un régime sain, l'alternance convenable du travail

et du repos, et l'hydrothérapie.—Testimonies for
the Church 1:561.

Ruses de Satan

Satan a de grands avantages. Il possède la merveilleuse puissance intellectuelle d'un ange, dont peu de personnes ont une idée exacte. Il était conscient de son pouvoir, sinon il n'aurait pas engagé la lutte avec le Tout-Puissant, le Père éternel et le Prince de la paix. Satan est constamment en éveil et lorsqu'il voit un homme qui s'oppose avec force à la vérité de Dieu, il lui fait des révélations concernant l'avenir, afin de pouvoir s'assurer davantage la possession de son cœur. Lui qui n'a pas hésité à entrer en conflit avec celui qui soutient la création tout entière, met toute sa malice à persécuter et à tromper. Il retient les hommes dans ses filets. Depuis près de six mille ans, il n'a rien perdu de son habileté ni de sa sagacité. Pendant toute cette période, il a observé de très près tout ce qui concerne la race humaine.

Satan emploie comme médiums ceux qui

s'opposent avec acharnement à la vérité divine. Il leur apparaît sous la forme d'un être humain, peut-être sous celle d'un ami. Il augmente leur crédulité en se servant des mots mêmes de cet ami et en faisant des prédictions ou en relatant des faits passés dont le médium n'avait pas connaissance. Parfois, avant un décès ou un accident, il envoie un songe ou, sous une apparence humaine, converse avec le médium, lui communiquant la connaissance de l'avenir par des suggestions. Mais il s'agit d'une sagesse d'en bas et non d'en haut. La connaissance qui vient de Satan s'oppose à la vérité bien que, pour servir ses desseins, l'ennemi apparaisse entouré de la lumière dont sont environnés les anges. Pour une certaine catégorie de personnes, il approuvera une partie de ce que les disciples du Christ croient être la vérité tandis qu'il les avertit de rejeter le reste comme une erreur dangereuse et fatale.

Satan est un maître-ouvrier. Il sait se servir de sa sagesse infernale. A ceux qui rejettent le conseil de Dieu, il est prêt à donner des instructions qui contribueront à leur ruine. Il a trouvé une amorce

qui attire les âmes dans ses filets où il les retient solidement. Mais cette amorce, il la dissimule sous un voile aussi séduisant que possible afin de lui donner l'apparence du bien. Tous ceux qui sont ainsi abusés s'apercevront un jour de quel terrible prix ils paieront la folie d'avoir laissé le ciel et l'immortalité pour l'illusion et ses conséquences fatales.

Notre adversaire, le diable, n'est pas dépourvu de sagesse et de force. Il rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Il agira "avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés". Parce qu'ils ont rejeté cette vérité, "Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés". 2 Thessaloniens 2:9-12. Nous avons un ennemi puissant et rusé, et notre seule sauvegarde c'est de nous remettre entre les mains de celui qui vient pour anéantir le maître-

trompeur par le souffle de sa bouche et l'éclat de son apparition.

Les souffrances du Christ

Pour comprendre toute l'importance du salut, il est indispensable de se rendre compte du prix auquel il nous a été acquis. Parce qu'ils ont une faible idée des souffrances du Christ, beaucoup de gens n'ont que peu d'estime pour la grande œuvre de la grâce. Le glorieux plan du salut a été exécuté par l'amour infini du Père. Ce plan est la manifestation merveilleuse de l'amour de Dieu pour l'humanité déchue. Le don du Fils de Dieu a rempli les anges d'étonnement. "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle." Jean 3:16. Le Sauveur était le reflet de la gloire du Père et l'empreinte de sa personne. Il possédait la majesté divine et la perfection. Il était égal à Dieu. "Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui." Colossiens 1:19. "Jésus-Christ,... existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être

égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix." Philippiens 2:6-8.

Le Christ a consenti à mourir à la place du pécheur afin que l'homme, par sa vie d'obéissance, puisse échapper au châtement mérité par le transgresseur de la loi de Dieu. Sa mort n'a pas rendu la loi sans effet, elle ne l'a pas abolie, n'a pas diminué ses exigences ni ne l'a fait déchoir de sa sainte dignité. La mort du Christ a proclamé la justice de la loi du Père en punissant le transgresseur, en ceci que le Fils a consenti à prendre sur lui le châtement prévu par la loi afin de sauver l'homme de la malédiction. La mort du bien-aimé Fils de Dieu montre l'immutabilité de la loi, qui est magnifiée par la croix. Ce sont les lèvres mêmes de Jésus qui ont prononcé ces paroles: "Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir." Matthieu 5:17. La

mort du Christ a justifié les exigences de la loi.

Un Sauveur divino-humain

Jésus a réalisé l'union de l'humain et du divin. Sa mission était de réconcilier l'homme avec Dieu, d'unir le fini à l'infini. C'était là le seul moyen par lequel l'homme tombé pouvait être relevé et, seuls, les mérites du sang du Christ pouvaient le rendre participant de la nature divine. Le fait de revêtir la nature humaine permettait au Sauveur de comprendre les épreuves et les tristesses humaines et d'être aux prises avec toutes nos tentations. Les anges ne connaissant pas le péché ne pouvaient vraiment sympathiser avec l'homme dans les épreuves qui lui sont propres. Le Christ s'abassa jusqu'à revêtir notre nature et il fut tenté comme nous en toutes choses, afin qu'il sût comment secourir ceux qui sont tentés.

Sa nature humaine lui faisait ressentir le besoin de recevoir la force d'en haut. Il avait ses lieux de prédilection où il se retirait pour prier. Il aimait à se trouver en communion avec son Père dans les

solitudes de la montagne. Là, son âme humaine et sainte était affermie pour les tâches et les épreuves quotidiennes. Notre Sauveur s'identifiait avec notre faiblesse et c'est pourquoi il passait des nuits à supplier son Père, désirant obtenir de lui de nouvelles forces afin de paraître au matin plein d'une vigueur nouvelle. Il est pour nous un exemple en toutes choses. Il est notre frère dans nos faiblesses mais non dans nos passions. Etant sans péché, il reculait d'horreur devant le mal. Quelles luttes et quelles tortures de l'âme n'endurait-il pas dans ce monde pervers! Son humanité faisait que la prière était pour lui une nécessité et un privilège. Il demandait tout le secours et tout le réconfort que son Père était prêt à lui accorder, à lui qui avait, en faveur de l'homme, abandonné la joie du ciel pour venir habiter dans un monde de froideur et d'ingratitude. Le Christ trouvait le réconfort et la joie dans la communion de son Père, car là seulement il pouvait décharger son cœur de toutes ses angoisses. Il était "l'homme de douleur, habitué à la souffrance".

Notre Modèle

Pendant le jour, il travaillait pour le bien de l'humanité et s'efforçait de l'arracher à sa perte. Il guérissait les malades, réconfortait les affligés, redonnait l'espoir et la joie aux désespérés. Il ressuscitait les morts. Quand le soir venait, il quittait le bruit de la ville et allait s'agenouiller à l'écart, dans quelque bouquet d'arbres, pour s'entretenir avec son Père. Parfois, on pouvait voir à la lueur de la lune une forme prosternée. Puis les nuages ramenaient les ténèbres. La rosée ou même la gelée nocturne couvraient la tête du suppliant. Souvent ses prières duraient la nuit entière. Il est un exemple pour nous. Si nous nous souvenions de cela et si nous l'imitions, nous aurions plus de force dans le Seigneur.

Si le Sauveur des hommes, avec la divine puissance qui était en lui, sentait le besoin de prier, combien plus nous qui sommes faibles et pécheurs devrions-nous comprendre la nécessité d'une prière fervente et incessante! Quand le Christ était le plus cruellement assailli par la tentation, il ne mangeait pas. Il se recommandait à Dieu et sa soumission

absolue à la volonté de son Père lui donnait la victoire. Plus encore que tous les autres chrétiens dans le monde, ceux qui ont discerné la vérité pour les derniers temps devraient suivre dans la prière le grand exemple du Christ.

“Le disciple n’est pas plus que le maître; mais tout disciple accompli sera comme son maître.” Luc 6:40. Nos tables sont fréquemment couvertes d’une abondance de mets nuisibles à la santé, parce que nous les préférons au renoncement, à l’absence de maladie et à la vigueur de l’esprit. Jésus désirait ardemment la force d’en haut. Il la considérait comme de bien plus de valeur, même pour lui, le divin Fils de Dieu, que de s’asseoir à la table la mieux garnie. Il nous a donné la preuve que la prière est indispensable si nous voulons être assez forts pour repousser le prince des ténèbres et pour accomplir l’œuvre qui nous a été confiée. Notre force est faiblesse, mais celle que Dieu nous donne est assez grande pour nous rendre plus que vainqueurs.

À Gethsémané

Alors que le Fils de Dieu se prosternait dans le jardin de Gethsémané, son angoisse spirituelle était si grande que de grosses gouttes de sang coulaient de ses pores. Il connut là l'horreur de la grande nuit qui l'entourait alors, car les péchés du monde reposaient sur lui. Il souffrait à la place de l'homme comme transgresseur de la loi divine. Ce fut l'heure de la tentation. La lumière de Dieu s'éloignait de lui et il se voyait aux prises avec la puissance des ténèbres. Dans son angoisse, il restait prostré sur le sol. Il comprenait que le courroux de son Père s'amassait sur lui, car il avait pris la coupe de douleur des lèvres de l'homme coupable et accepté de la boire lui-même, l'ayant échangée contre la coupe de bénédiction. La colère qui aurait dû retomber sur l'humanité allait maintenant s'abattre sur lui. C'est alors que la mystérieuse coupe trembla dans sa main.

Jésus s'était souvent rendu à Gethsémané avec ses disciples pour la méditation et la prière. Ce refuge sacré leur était familier. Même Judas savait fort bien où conduire la foule criminelle afin de lui

livrer Jésus. Mais jamais auparavant le Sauveur n'était venu là avec le cœur si chargé de tristesse. Ce n'est pas la souffrance physique qui fit chanceler le Fils de Dieu et qui arracha de ses lèvres, en présence de ses disciples, ces paroles: "Mon âme est triste jusqu'à la mort; restez ici, et veillez avec moi." Matthieu 26:38.

S'éloignant d'eux de quelques pas, mais restant à portée de la voix, il se jeta sur sa face et pria ainsi: "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux." Verset 39. Les péchés du monde étaient sur lui et l'écrasaient. Le sentiment de la colère de son Père, provoquée par le péché, brisa son cœur angoissé et fit couler de son front des grumeaux de sang qui roulèrent sur ses joues pâles puis tombèrent sur le sol.

"Veillez et priez"

Se relevant, Jésus revint vers ses disciples et les trouva endormis. Il dit à Pierre: "Vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi! Veillez et priez, afin

que vous ne tombiez pas dans la tentation; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible." Versets 40, 41. Au moment le plus important, alors que le Christ avait spécialement demandé à ses disciples de prier avec lui, ceux-ci dormaient. Le Maître savait quelles luttes sévères et quelles terribles tentations les attendaient. Il les avait emmenés avec lui afin qu'ils puissent le soutenir. Il voulait que les événements de cette nuit et les leçons qu'ils pourraient ainsi apprendre fussent gravés dans leur mémoire d'une manière indélébile. Cela était nécessaire afin que leur foi ne défaille pas, mais qu'elle soit fortifiée en vue de l'épreuve qui était devant eux.

Mais au lieu de veiller avec Jésus, ils s'endormirent accablés de tristesse. Même Pierre, toujours si plein d'ardeur et qui avait déclaré quelques heures auparavant qu'il mourrait pour son Maître s'il le fallait, s'était assoupi lui aussi. Au moment le plus critique, alors que le Fils de Dieu avait besoin de leur sympathie et de leurs prières, tous dormaient. Ce sommeil leur causa un grand préjudice. Notre Sauveur avait voulu les rendre

forts en vue de la terrible épreuve que leur foi allait bientôt subir. S'ils avaient passé ces tristes instants à veiller avec leur cher Sauveur et à prier Dieu, Pierre n'aurait pas renié son Maître quelques heures plus tard.

Le Fils de Dieu s'éloigna une seconde fois et pria ainsi: "Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite!" Matthieu 26:42. Puis il revint et trouva encore ses disciples endormis; car leurs yeux étaient appesantis. Ces disciples représentent l'Eglise endormie à l'approche du jour où Dieu la visitera. C'est une période où s'amassent de lourds nuages et de profondes ténèbres, un moment où il est particulièrement périlleux de dormir.

Jésus nous a laissé cet avertissement: "Veillez donc, car vous ne savez quand viendra le maître de la maison, ou le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin; craignez qu'il ne vous trouve endormis, à son arrivée soudaine." Marc 13:35, 36. Il faut que l'Eglise de Dieu veille, quel que soit le danger et quelle que soit la longueur de

l'attente. La tristesse n'est pas une excuse pour se relâcher. La tribulation ne doit pas amoindrir mais redoubler la vigilance. Le Christ, par son propre exemple, amène l'Eglise à la source de toute force dans les temps de nécessité et de danger. L'attitude de veille servira à prouver que l'Eglise est en réalité le peuple de Dieu. Par ce signe, ceux qui attendent se distingueront du monde et prouveront qu'ils sont étrangers et voyageurs sur la terre.

Pour la troisième fois, le Seigneur s'éloigna et pria, répétant les mêmes paroles. Puis il alla vers ses disciples et dit: "Vous dormez maintenant et vous vous reposez! Voici, l'heure est proche, et le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs." Matthieu 26:45. Combien il était cruel pour le divin Maître de voir les disciples laisser le sommeil fermer leurs paupières et engourdir leurs sens, tandis qu'il supportait de si mortelles angoisses! S'ils étaient restés vigilants, ils n'auraient pas perdu leur foi en contemplant le Fils de Dieu mourant sur la croix.

Cette nuit si solennelle aurait dû être

remarquable par les prières et les luttes morales des disciples acquérant de la sorte la force d'assister à l'indicible agonie du Fils de Dieu. Ils auraient ainsi été préparés à contempler les souffrances de la croix et à comprendre partiellement la nature de l'anxiété qui s'empara de Jésus au jardin de Gethsémané. Ils se seraient rappelés les paroles qu'il leur avait dites précédemment à propos de ses souffrances, de sa mort et de sa résurrection; et, dans la tristesse de cette heure terrifiante, quelques rayons d'espoir auraient traversé les ténèbres et soutenu leur foi.

Le Christ leur avait prédit ces événements, mais ils ne le comprenaient pas. La vue des souffrances de Jésus devait être un véritable "jugement de Dieu" pour les disciples, d'où la nécessité de veiller et de prier. Leur foi avait besoin d'être soutenue par une puissance invisible afin qu'ils sachent comment triompher du prince des ténèbres.

Angoisse inexprimable

Nous ne pouvons avoir qu'une faible idée de l'inexprimable angoisse du Fils de Dieu à Gethsémané, au moment où il était séparé de son Père à cause du péché qu'il avait accepté de prendre sur lui. Il est devenu péché pour nous. L'impression d'être privé de l'amour de son Père torturait son âme à tel point qu'il prononça ces paroles: "Mon âme est triste jusqu'à la mort... S'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi!" Puis, dans une entière soumission à la volonté de Dieu, il ajouta: "Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux." Matthieu 26:38, 39.

Le Fils de Dieu défaillait, il était en agonie. Le Père lui envoya un ange pour le fortifier afin qu'il pût continuer sa route sanglante. Si les mortels avaient pu voir l'étonnement et la tristesse de l'armée céleste qui contemplait en silence le Père retirant de son Fils bien-aimé ses rayons de lumière, d'amour et de gloire, ils comprendraient mieux combien le péché est odieux. L'épée de la justice allait maintenant être brandie contre le Fils de Dieu. Il fut trahi par un baiser, livré aux mains de ses ennemis et entraîné jusqu'au prétoire où,

après s’être moqués de lui, des hommes pécheurs devaient le condamner à mort. Le Prince de gloire fut “blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités”. Il supporta les insultes, les moqueries et les honteux traitements jusqu’à ce que son visage fût défiguré, “tant son aspect différait de celui des fils de l’homme”. Ésaïe 53:5; 52:14.

Un amour incompréhensible

Qui peut comprendre l’amour qui nous fut alors témoigné? L’armée des anges contempla avec admiration et tristesse celui qui avait régné dans le ciel, porté la couronne de gloire et dont le front était maintenant couronné d’épines, victime sanglante de la rage d’une foule en furie que rendait folle la colère de Satan. Contemplons Jésus qui souffre patiemment. Sur sa tête, la couronne d’épines. Le sang coule de toutes ses blessures. C’est la conséquence du péché. Rien n’aurait pu amener le Christ à abandonner la gloire et la majesté célestes et à descendre dans un monde pécheur pour y être méprisé et rejeté par ceux qu’il venait sauver et pour mourir finalement sur une

croix, rien sinon l'amour éternel, l'amour rédempteur, qui restera toujours un mystère. O cieux, soyez saisis d'étonnement! O terre, contemple l'opresseur et l'opprimé! Une multitude entoure le Sauveur du monde. Les moqueries se mêlent aux blasphèmes. Son humble naissance et son humble vie sont commentées par des misérables sans cœur. Sa prétention d'être le Fils de Dieu est ridiculisée par les principaux sacrificateurs et les anciens; les plaisanteries vulgaires et insultantes passent de bouche en bouche. Satan a entièrement pris possession de tous les assistants. Il a commencé par le souverain sacrificateur et les anciens et les a remplis de frénésie religieuse. Ils sont poussés par le même esprit satanique que les individus les plus vils et les plus endurcis. Les sentiments de tous se rejoignent dans la corruption, depuis les prêtres hypocrites jusqu'à la foule dépravée. Le Christ, le précieux Fils de Dieu, est entraîné et ses épaules sont chargées de la croix. A chaque pas, le sang coule de ses blessures. Entouré par la foule de ses plus cruels ennemis et par des spectateurs insensibles, il est conduit jusqu'au lieu de la crucifixion. "Il a été

maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent; il n'a point ouvert la bouche." Ésaïe 53:7.

Sur la croix

Les disciples attristés suivent à quelque distance, derrière la foule criminelle. On cloue Jésus à la croix et le voilà suspendu entre le ciel et la terre. Le cœur des disciples se consume d'angoisse en contemplant leur Maître bien-aimé qui souffre la mort d'un criminel. Tout près de la croix se trouvent les prêtres, bigots, aveugles et sans foi, et qui redoublent de moqueries. "Toi qui détruis le temple, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix! Les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui, et disaient: Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même! S'il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. Il s'est confié en Dieu; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit: Je suis le Fils

de Dieu.” Matthieu 27:40-43.

Jésus ne répondit pas un mot. Tandis que les clous étaient plantés dans ses mains et que des gouttes de sang jaillissaient de tous ses pores, voici que, des lèvres pâles et tremblantes de la victime innocente, s'échappe le murmure d'une prière: “Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.” Luc 23:34. Le ciel tout entier avait les yeux fixés sur cette scène, pour contempler le glorieux Rédempteur d'un monde perdu qui supportait le châtiment à la place du transgresseur de la loi de Dieu. Jésus offrait son sang en rançon pour son peuple. Il satisfaisait aux justes exigences de la loi divine. C'était là le moyen de mettre fin au péché et de vaincre une fois pour toutes Satan et son armée.

Oh, y eut-il jamais une souffrance et une tristesse comparables à celles du Sauveur en croix! C'est le sentiment du déplaisir de Dieu qui lui rendit la coupe si amère. Ce ne fut pas la souffrance physique qui mit si tôt fin à la vie du Christ, mais le poids écrasant du péché du monde

et le sentiment du courroux de son Père qui lui avait retiré sa gloire et sa présence. Aussi le désespoir accablait-il le Fils et fit-il jaillir ce cri d'angoisse: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" Matthieu 27:46.

Jésus était uni au Père au moment de la création. Lors de ses souffrances mortelles, les hommes, aveuglés et abusés, restèrent seuls insensibles. Les principaux sacrificateurs et les anciens outragèrent le Fils bien-aimé de Dieu sur le point d'expirer. Mais la nature inanimée montra sa sympathie envers le Créateur souffrant. La terre trembla, le soleil refusa d'éclairer la scène, les cieux se couvrirent. Les anges avaient contemplé le Calvaire, mais bientôt ce fut si horrible qu'ils se voilèrent la face. Le Christ se meurt! Le désespoir s'empare de lui. Le sourire du Père lui est retiré et les anges ne peuvent plus dissiper la tristesse de cette heure terrible. Ils s'étonnent que leur chef bien-aimé, le Roi du ciel, supporte le châtement du transgresseur.

Suprême souffrance

Le doute lui-même assaillit le Fils de Dieu aux frontières de la mort. Il ne pouvait voir au-delà du sépulcre. La lueur de l'espérance ne lui montrait pas sa sortie du tombeau en vainqueur et l'acceptation de son sacrifice par son Père. Le péché du monde, dans toute son horreur, était ressenti à l'extrême par le Fils de Dieu. Dans les ténèbres qui l'entouraient, il ne voyait plus rien, sinon le déplaisir du Père à l'égard du péché et la mort qui en est la terrible conséquence. Il était tenté de croire que le péché est une telle offense à Dieu qu'il ne pourrait jamais reprendre sa qualité de Fils. La pensée que son Père l'avait abandonné pour toujours lui fit pousser ce cri déchirant: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?"

Le Christ éprouva les sentiments qui seront ceux des pécheurs lorsque surviendront les dernières plaies. Le désespoir le plus cuisant accablera leurs âmes coupables et ils comprendront alors à quel point le péché est condamnable. Le salut a été acquis aux hommes par les souffrances et la mort du Fils de Dieu. Il leur appartient à la

condition qu'ils l'acceptent avec joie. Mais ils ne sont pas contraints d'obéir à la loi de Dieu. S'ils refusent le ciel, choisissent les plaisirs et les désillusions du péché, ils recevront un jour leur salaire et encourront la colère de Dieu et la mort éternelle. Ils seront pour toujours privés de la présence de ce Jésus dont ils ont méprisé le sacrifice. Ils ont changé une vie de bonheur et de gloire éternelle pour les plaisirs passagers du péché.

Dans les heures d'agonie, la foi et l'espérance du Christ chancelèrent parce qu'il n'avait plus l'assurance que son Père l'approuvait, alors qu'il l'avait toujours eue jusque-là. Auparavant, le Rédempteur n'avait cessé d'être réconforté grâce aux preuves données par son Père attestant que l'œuvre qu'il accomplissait lui était agréable. Mais au moment de mourir, c'est par la foi seulement qu'il dut se confier en celui à qui il avait toujours obéi avec joie. Il n'était pas illuminé par les clairs rayons de l'espérance. De profondes ténèbres l'accablaient. La nature souffrait avec lui, alors que le Rédempteur buvait la coupe mystérieuse jusqu'à

la lie. Privé d'espoir et de confiance dans le triomphe qu'il attendait pour un avenir prochain, il s'écria d'une voix forte: "Père, je remets mon esprit entre tes mains." Luc 23:46. Il connaissait son Père, sa justice, sa miséricorde et son grand amour; c'est pourquoi, dans une totale soumission, il s'abandonna entre ses mains. Au milieu des étonnants phénomènes de la nature, les spectateurs, effrayés, entendirent les dernières paroles du mourant du Calvaire.

La nature, en effet, prit part aux souffrances de celui qui l'avait formée. La terre trembla, les rochers se fendirent, proclamant la mort du Fils de Dieu. Le voile du temple se déchira en deux. La terreur saisit les exécutants et les spectateurs, qui voyaient le soleil s'assombrir et ressentaient les convulsions de l'écorce terrestre. Lorsque le Christ remit son esprit entre les mains du Père, les moqueries des principaux sacrificateurs et des anciens prirent fin. La foule étonnée commença à se retirer et se dirigea à tâtons vers la ville enténébrée. Les gens se frappaient la poitrine et leur terreur était telle qu'ils n'osaient élever la voix

et murmuraient seulement ces paroles: “On a fait mourir un innocent. N’était-il pas, comme il le prétendait, le Fils de Dieu?”

Tout est accompli

Jésus ne rendit pas l’esprit avant d’avoir accompli l’œuvre pour laquelle il était venu dans ce monde. Dans un souffle, il dit: “Tout est accompli.” Jean 19:30. C’était la défaite de Satan, qui sut alors qu’il avait perdu son royaume. Les anges se réjouirent en entendant ces paroles: “Tout est accompli.” Le grand plan de la rédemption, qui reposait tout entier sur la mort du Christ, avait été mené à bien. Il y eut de la joie dans le ciel parce que les fils d’Adam, en obéissant désormais à Dieu, pourraient enfin être élevés jusqu’au trône divin. Quel amour merveilleux fit descendre le Fils de Dieu sur la terre! Il devint péché pour nous, afin que nous soyons réconciliés avec Dieu et que nous puissions habiter avec lui dans de glorieuses demeures. Oh, qu’est-ce que l’homme pour qu’un tel prix ait été payé pour sa rédemption!

Quand les hommes comprendront mieux la grandeur du sacrifice que le roi du ciel a consenti en mourant à leur place, ils exalteront le plan du salut et la pensée du Calvaire fera naître dans leurs cœurs des émotions douces et sacrées. Non seulement les cœurs, mais aussi les lèvres loueront Dieu et l'Agneau. L'orgueil et l'égoïsme ne pourront fleurir dans une âme qui se souviendra de Golgotha. De quelle valeur sera le monde pour ceux qui comprendront que leur rédemption a été acquise au prix du sang du bien-aimé Fils de Dieu? Toutes les richesses d'ici-bas n'auraient pu suffire pour le rachat d'une seule âme. Qui peut mesurer l'amour qui était dans le cœur du Christ lorsqu'il était suspendu à la croix et acceptait de souffrir pour les péchés des hommes? Cet amour était incommensurable, il était infini.

L'amour plus fort que la mort

Le Christ a montré, en donnant sa vie pour le salut de l'homme, que son amour était plus fort que la mort. Cet amour devenait de plus en plus grand malgré le terrible combat qu'il livrait aux

puissances des ténèbres. Il supporta d'être séparé de son Père, jusqu'à ce que l'amertume de son âme le poussa à s'écrier: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" Matthieu 27:46. Mais il avait payé le prix de la rédemption de l'homme, lorsqu'aux derniers instants de son combat il prononça ces paroles bénies qui semblaient résonner au travers de la création tout entière: "Tout est accompli."

Beaucoup de ceux qui professent le christianisme s'intéressent vivement à leurs affaires matérielles et se passionnent pour les plaisirs mondains, alors qu'ils ne montrent que froideur pour la cause de Dieu. Mais voici, pauvres chrétiens formalistes, un sujet qui est d'une importance suffisante pour vous passionner. Il y va de vos intérêts éternels. C'est un péché que de rester indifférents et calmes en face d'un pareil sujet. Les scènes du Calvaire sont de nature à susciter l'émotion la plus profonde et à provoquer l'enthousiasme. Que le Christ, si parfait et si plein d'innocence, ait pu souffrir une telle mort en portant le poids des péchés du monde, cela dépasse

l'imagination. La longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur d'un amour si merveilleux ne peuvent être mesurées. La contemplation de cet amour incomparable devrait remplir l'esprit, toucher et attendrir l'âme, ennoblir et élever les sentiments, bref transformer totalement le caractère. L'apôtre dit: "Je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié." 1 Corinthiens 2:2. Nous aussi, nous pouvons nous écrier en regardant au Calvaire: "Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde!" Galates 6:14.

Si nous considérons à quel prix la rédemption nous a été acquise, que penserons-nous du sort de ceux qui négligent un si grand salut? Quel sera le châtiment de ceux qui se prétendent disciples du Christ, mais qui ne se soumettent pas humblement à la volonté de leur Rédempteur, qui n'acceptent pas de porter la croix en toute simplicité et de suivre le Christ de la crèche au Calvaire? Jésus a

dit: “Celui qui n’assemble pas avec moi disperse.”
Matthieu 12:30.

Vues limitées sur l’expiation

Certains ont des vues limitées sur l’expiation. Ils pensent que le Christ n’a subi qu’une faible part du châtement prévu par la loi de Dieu. Ils supposent que tout en ressentant le courroux du Père, le Fils avait néanmoins dans ses cruelles souffrances la preuve que Dieu l’aimait et acceptait son sacrifice. Ils croient que les portes du sépulcre se présentaient à Jésus comme illuminées des rayons de l’espérance et qu’il avait en permanence l’assurance de la gloire qui l’attendait après la résurrection. Il y a là une grave erreur. La souffrance la plus vive pour Jésus consistait dans le sentiment du déplaisir de son Père. Son agonie morale, à cette pensée, était d’une telle intensité que l’homme ne peut en avoir qu’une faible idée.

Chez beaucoup de personnes, le récit de l’abaissement, de l’humiliation et du sacrifice de notre divin Sauveur n’éveille aucun intérêt

profond. Il n'agit pas plus sur l'âme et sur la vie que ne le fait le récit de la mort des martyrs chrétiens. Il est vrai que parmi ces derniers il en est qui ont souffert de longues tortures, d'autres ont été mis en croix. Quelle différence y a-t-il entre leur mort et celle du Fils de Dieu? Jésus est mort sur la croix de la plus cruelle des morts. Mais d'autres, pour l'amour de son nom, ont souffert également, pour autant que l'on pense aux souffrances physiques. Pourquoi, alors, le Christ aurait-il souffert plus que ceux qui sont morts pour lui? Si les souffrances de Jésus n'ont été que physiques, sa mort n'est pas plus douloureuse que celle de certains martyrs.

Mais la douleur physique n'a été que pour une faible part dans l'agonie du Fils de Dieu. Il portait les péchés du monde et par conséquent il encourait la colère de son Père. C'est cela qui brisa son âme divine. C'est le fait que son Père lui voila sa face, le sentiment d'être abandonné de lui, qui entraîna son désespoir. Le fossé que le péché creuse entre l'homme et Dieu, il en a compris et ressenti toute l'horreur, lui qui était innocent. Les puissances des

ténèbres l'écrasaient. Nul rayon de lumière n'éclairait pour lui l'avenir. Il était aux prises avec Satan, qui prétendait l'avoir à sa merci et lui être supérieur en puissance, qui lui murmurait que le Père l'avait renié et qu'il avait perdu désormais, comme lui-même, Satan, la faveur de Dieu. En effet, si le Seigneur lui était encore favorable, pourquoi allait-il mourir? Dieu pouvait le sauver de la mort.

Mais le Christ ne céda pas un instant à l'ennemi qui le torturait, même au plus fort de son agonie. Des légions de démons entouraient le Fils de Dieu, alors que les saints anges n'étaient pas autorisés à engager la bataille avec ses vils ennemis. Il ne leur était pas permis de secourir le Sauveur dans l'agonie de son âme. Ce fut à cette heure terrible et sombre où son Père lui voilait sa face, que les légions sataniques l'entouraient et que les péchés du monde reposaient sur lui, que ces paroles jaillirent de ses lèvres: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?"

La valeur d'une âme

La mort des martyrs ne peut être comparée à celle du Fils de Dieu. Il nous faut mieux comprendre la vie, les souffrances et la mort de Jésus. Lorsque nous aurons une idée juste de l'expiation, nous sentirons l'infinie valeur de l'âme. A côté de la recherche de la vie éternelle, toute autre recherche sombre dans l'insignifiance. Mais combien les recommandations du Sauveur aimant n'ont-elles pas été méprisées! Le cœur s'est voué au monde et les intérêts égoïstes ont fermé la porte au Fils de Dieu. L'hypocrisie et l'orgueil, l'égoïsme et la cupidité, l'envie, la méchanceté et la passion ont rempli à tel point le cœur des hommes qu'il n'y a plus de place pour le Christ.

Il était riche dès les temps éternels, mais pour nous il se fit pauvre afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis. Il était revêtu de lumière et de gloire, entouré des armées angéliques qui n'attendaient qu'un signe pour exécuter ses ordres. Toutefois, il prit notre nature et vint demeurer au milieu d'hommes pécheurs. C'est là la preuve d'un amour qu'aucun langage ne peut traduire. Cela

dépasse toute connaissance. C'est le grand mystère de la piété. Nos âmes devraient être dans l'allégresse et le ravissement lorsqu'elles se penchent sur l'amour du Père et du Fils pour l'humanité. Les disciples du Christ feraient bien d'apprendre à refléter dans une certaine mesure cet amour mystérieux qui les préparera à se joindre à tous les rachetés lorsqu'ils proclameront: "A celui qui est assis sur le trône, et à l'agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire et la force, aux siècles des siècles!" Apocalypse 5:13.

Le Christ s'est donné lui-même en sacrifice propitiatoire pour le salut du monde. Il a été traité comme nous le méritons afin que nous puissions être traités comme il le mérite. Il a été condamné pour nos péchés, auxquels il n'avait pas participé, afin que nous soyons justifiés par sa justice, à laquelle nous n'avons aucun droit. Il a souffert la mort, dont nous étions frappés, pour que nous puissions recevoir la vie qu'il possède. "C'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris." Ésaïe 53:5.—1904, Testimonies for the Church 8:208, 209.

Le caractère paternel et l'immense amour de Dieu étaient les sujets favoris du Christ. Cette connaissance de Dieu était le don du Christ aux hommes, et il a confié ce don à son peuple afin qu'il le communique au monde.—1900, Testimonies for the Church 6:55.

Le zèle du chrétien

Il y a un zèle tapageur, sans but déterminé, un zèle qui ne procède pas de la connaissance, qui est aveugle dans l'action et n'aboutit qu'à détruire. Ce n'est pas un zèle chrétien. Le vrai zèle émane de nos principes et n'est pas intermittent. Il est profond et puissant, il engage l'être tout entier, éveille le sens moral. Le salut des âmes et les intérêts du royaume de Dieu sont de la plus haute importance. Quel autre objet pourrions-nous considérer avec plus de sérieux? Il y va de la destinée éternelle, du bonheur ou du malheur des hommes. Le zèle chrétien ne consiste pas seulement en paroles mais en sentiments et en actes vigoureux et efficaces. Toutefois, ce zèle ne nous pousse pas à agir pour être vus des hommes. L'humilité le caractérise, il nous incite à prier et à être fidèles dans l'accomplissement de nos devoirs domestiques. L'amabilité, la bienveillance, la compassion, l'amour, manifestés au sein de la

famille, en seront les fruits...

Combien peu de chrétiens comprennent la valeur des âmes! Combien peu sont disposés à se sacrifier pour en amener d'autres à la connaissance du Christ! On parle beaucoup de l'amour qu'on a pour les âmes qui périssent, mais en parler coûte peu. Ce qu'il nous faut, c'est un zèle chrétien, un zèle qui se manifeste par des œuvres. Chacun doit travailler à sa propre conversion afin que, possédant Jésus dans son cœur, il confesse son nom autour de lui. Si nous avons le Christ en nous, nous ne pourrions pas plus nous empêcher de le confesser que les chutes du Niagara ne pourraient s'empêcher de couler.

Responsabilités de la jeunesse

Si les jeunes pouvaient voir tout le bien qu'ils sont à même d'accomplir à condition de rechercher force et sagesse en Dieu, ils ne resteraient pas plus longtemps indifférents envers le Seigneur, et ne se soumettraient pas davantage à l'influence de ceux de leurs camarades qui ne sont pas convertis. Au lieu de ressentir la responsabilité qui incombe à chacun de faire du bien aux autres et de les amener à la justice, ils recherchent leur propre plaisir. Ils sont des membres inutiles de la société et vivent sans plus de but que les papillons. Ils ont une certaine connaissance de la vérité et croient en elle, mais ne la vivent pas. Leur foi est morte. Leur cœur n'est pas touché au point que cela se manifeste dans leur conduite et dans leur caractère; ils ne sont pas plus près de Dieu que les incroyants et ne conforment pas leur vie à la volonté de Dieu. Ils sont dans le camp de l'ennemi. Ceux qui sont

adonnés au plaisir, et qui recherchent la société des gens frivoles, ont en aversion tous les exercices religieux. Le Maître dira-t-il à ces jeunes, qui se prétendent ses disciples: “Cela va bien, bons et fidèles serviteurs”, s’ils ne deviennent pas vraiment bons et fidèles?

La jeunesse court un grand danger. Des maux en grand nombre sont le résultat de lectures frivoles. On y passe beaucoup de temps qui pourrait être employé utilement. Certains se privent même de sommeil pour terminer la lecture de quelque roman d’amour ridicule. Le monde est submergé de livres de toutes sortes. Ils ne sont pas tous aussi dangereux les uns que les autres. Il en est d’immoraux et de vulgaires; d’autres sont d’apparence plus élevée; mais ils ont tous une influence pernicieuse. Oh, si les jeunes pouvaient réfléchir à l’effet de ces récits excitants sur leur esprit! Pouvez-vous, après de pareilles lectures, ouvrir la Parole de Dieu et la lire avec intérêt? Le charme du roman d’amour impressionne votre esprit, exerçant sur lui une action malfaisante et l’empêchant de se fixer sur les vérités importantes

et solennelles qui concernent votre bonheur éternel. Vous péchez contre vos parents en passant à cette occupation le temps que vous devriez leur consacrer, et vous péchez contre Dieu de la même façon.

Il faut que les jeunes apprennent la modération. La légèreté, la plaisanterie, les facéties aboutissent à la stérilité de l'âme et font perdre la faveur de Dieu. Beaucoup de jeunes pensent qu'ils n'exercent pas une mauvaise influence sur les autres et se sentent dans une certaine mesure rassurés. Mais exercent-ils une influence pour le bien? Recherchent-ils, par leurs conversations et leurs actes, à amener des âmes au Sauveur, ou à encourager leurs camarades chrétiens à vivre en communion plus intime avec Dieu?

Il faut que les jeunes cultivent un esprit de piété. Ils ne peuvent glorifier Dieu s'ils n'ont pas pour but constant d'atteindre à la pleine stature du Christ. Que les grâces chrétiennes abondent en eux. Qu'ils donnent à leur Sauveur leurs meilleures et leurs plus saintes affections. Qu'ils lui obéissent

totallement. Jésus ne se contentera pas à moins. Il faut rester inébranlable malgré les railleries de ceux qui ne s'occupent que de vanités. Suivez votre Sauveur, qu'on dise du bien ou du mal de vous; considérez comme une joie et comme un grand honneur de porter la croix du Christ. Jésus vous aime; il est mort pour vous. Si vous le servez avec un cœur partagé, vous n'atteindrez jamais la sainteté et vous entendrez au jour du jugement cette terrible parole: "Retirez-vous de moi."

Lettre d'anniversaire

Mon cher fils, je t'écris pour ton dix-neuvième anniversaire. Nous avons eu beaucoup de plaisir à t'avoir avec nous pendant quelques semaines. Tu es sur le point de nous quitter, mais nos prières t'accompagneront.

Une année de ta vie va se terminer aujourd'hui. Qu'en est-il lorsque tu regardes en arrière? As-tu progressé dans la vie spirituelle? As-tu crucifié le moi avec ses passions et ses convoitises? Ton intérêt pour la Parole de Dieu a-t-il augmenté? As-tu remporté des victoires décisives sur tes sentiments et ta nature pécheresse? Qu'y a-t-il d'inscrit dans les livres du ciel pour cette année qui vient de s'écouler et qui ne reviendra jamais?

Alors que tu commences une nouvelle année, puissestu le faire en prenant résolument la décision de marcher de progrès en progrès. Accède à des

sommets jamais atteints auparavant et que ton but soit non de rechercher ton propre intérêt et ton propre plaisir, mais de faire avancer la cause de ton Rédempteur. Ne te place jamais dans une situation où les autres seront obligés de te venir en aide afin de te remettre sur le bon chemin. Tu peux être fort et exercer une influence sanctifiante. Ton âme peut être sans cesse prête à rechercher le bien d'autrui, à reconforter ceux qui sont dans la peine, à fortifier les faibles, à rendre témoignage au Christ chaque fois que l'occasion se présente. Aie pour but d'honorer Dieu en toutes choses, toujours et partout. Que ta religion se manifeste dans chacun de tes actes. Quoi que ce soit que tu entreprennes, vise à la perfection.

Tu n'as pas encore fait l'expérience de la puissance salvatrice de Dieu, comme tu aurais pu le faire, parce que tu n'as pas eu pour but essentiel de glorifier le Christ. Que tous tes projets, toutes tes entreprises, tous tes plaisirs soient à la gloire de Dieu. Que ton cœur dise: Je suis à toi, ô Dieu! Je veux vivre pour toi, travailler pour toi, souffrir pour toi.

Beaucoup de gens prétendent être du côté du Seigneur, mais leurs actions prouvent qu'ils sont du côté de Satan. Qui peut décider de quel côté nous sommes? Qui a notre cœur? A qui appartiennent nos pensées? Avec qui aimons-nous à nous entretenir? Pour qui sont nos plus chaudes affections et nos meilleures énergies? Si nous sommes du côté du Seigneur, nos pensées lui appartiennent et il nous inspire les plus doux sentiments. Le monde n'est pas notre ami, car nous avons tout consacré à Dieu à qui nous désirons ressembler. Nous voulons être animés de son esprit, faire sa volonté et lui plaire en tous points.

Une influence bienfaisante

Tu dois avoir une ligne de conduite telle que personne ne puisse se tromper à ton sujet. Si tu ne prends cette décision, comment exerceras-tu une influence bienfaisante dans le monde? De bonnes résolutions ne suffisent pas, car tu échoueras lamentablement si tu ne comptes pas sur la force qui vient de Dieu et si tu ne vas pas de l'avant avec

une ferme détermination. Il faut que tu mettes tout ton cœur dans la cause de Dieu. Fais tous tes efforts pour que ta vie soit une vie de chrétien. Que le Christ soit visible dans ton expérience journalière.

Tu ne peux servir Dieu et Mamon. On est tout entier du côté du Seigneur ou du côté de l'ennemi. Jésus a dit: "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, celui qui n'assemble pas avec moi disperse." Matthieu 12:30. Certaines personnes ont échoué dans leur expérience religieuse parce qu'elles sont toujours hésitantes et ne prennent pas de ferme décision. Souvent, elles ont une conviction et en viennent au point de s'abandonner entièrement à Dieu; mais elles ne vont pas jusqu'au bout et reculent. Dans ce cas, la conscience s'endurcit et devient de moins en moins susceptible d'être influencée par l'Esprit de Dieu. Le Saint-Esprit a averti, a convaincu, mais il a été méprisé, si bien qu'il est sur le point de se retirer. On ne se moque pas de Dieu. Il nous montre clairement notre devoir et, si l'on néglige de marcher selon la lumière reçue, celle-ci se change en ténèbres.

Dieu t'appelle à devenir ouvrier dans sa vigne. Commence à l'être là où tu te trouves. Viens à la croix et renonce à toi-même, au monde, à toute idole. Que Jésus habite vraiment dans ton cœur. Tu es placé dans un endroit où tu auras des difficultés à maintenir ta consécration au Seigneur et à exercer une influence sur les autres afin de les amener à quitter le péché, le plaisir et la folie de ce monde pour s'engager sur le chemin étroit que le Seigneur a préparé pour ses rachetés.

Abandonne-toi entièrement entre les mains de Dieu; ne garde rien pour toi-même afin d'obtenir la paix qui surpasse toute intelligence. Tu ne peux recevoir la sève du cep divin que si tu es attaché à lui, sinon tu es un sarment desséché, tu ne sens pas la nécessité d'être purifié et sanctifié. Tu devrais éprouver ardemment le désir de recevoir le Saint-Esprit et prier avec ferveur pour qu'il te pénètre. Tu ne peux recevoir la bénédiction du Seigneur sans la rechercher. Si tu emploies les moyens qui sont à ta portée, tu croîtras dans la grâce et tu atteindras un niveau de vie spirituelle plus élevé.

Ce n'est pas naturel pour toi d'aimer les choses spirituelles; mais tu peux acquérir cet amour en exerçant ton esprit et les forces intimes de ton être. Ce dont tu as besoin, c'est de la faculté d'agir. La véritable éducation, c'est d'apprendre à employer nos facultés afin d'arriver à des résultats positifs. Pourquoi la religion retient-elle si peu notre attention alors que le monde exerce son attraction sur notre être tout entier? C'est parce que toutes nos forces sont tendues dans la direction du monde. Nous nous sommes entraînés à mettre toute notre ardeur et toutes nos énergies dans les affaires de cette terre, si bien qu'il est maintenant facile à notre esprit de prendre ce chemin. C'est pourquoi les chrétiens trouvent la vie religieuse si difficile et la vie du monde si aisée, car toutes nos facultés ont été dirigées dans ce sens. La vie religieuse, pour nous, consiste surtout à reconnaître les vérités de la Parole de Dieu, et non à les vivre dans l'existence quotidienne.

La culture des pensées pieuses et des sentiments religieux ne fait pas partie de

l'éducation, alors que tout notre être devrait être influencé par elle. Il nous faut acquérir l'habitude de faire le bien. On le fait généralement par intermittence, quand les circonstances sont favorables, mais notre esprit n'est pas naturellement incliné vers les réalités d'en haut.

Manque de maturité spirituelle

Il n'est pas fatal que nous ayons une vie spirituelle chétive. Il faut que notre esprit se livre constamment à l'exercice de la piété. Il ne suffit pas de prier. Tu dois t'habituer à concentrer ton attention sur "le royaume de Dieu et sa justice". L'exercice te donnera de la force. De nombreux chrétiens de profession courent le risque de perdre sur les deux tableaux: essayer d'être à moitié chrétien et à moitié mondain aboutit à appartenir au monde pour quatre-vingt-dix-neuf pour cent.

La vie spirituelle est la vie que Dieu demande de nous; toutefois, des milliers de gens s'écrient: "Je ne sais ce qui se passe, mais je n'ai pas de vigueur spirituelle, je ne jouis pas de la présence de

l'Esprit de Dieu." Cependant, ces mêmes personnes retrouvent leur facilité de parole, et sont même éloquentes lorsqu'il s'agit de sujets ordinaires. Ecouteles au contraire lorsqu'elles participent à une réunion. Elles sont à peine capables de prononcer une douzaine de mots intelligiblement. Ce sont des hommes et des femmes de ce monde. Ils ont cultivé leurs inclinations terrestres si bien qu'elles se sont renforcées singulièrement. Spirituellement, ce sont des enfants alors qu'ils devraient être forts et intelligents. Mais ils n'aiment pas s'attacher à méditer le mystère de la piété. Ils ne connaissent pas le langage du ciel et ne se préparent pas à entonner bientôt les hymnes célestes et à faire leurs délices des exercices spirituels qui seront là-haut l'objet de l'attention de tous.

De prétendus chrétiens, des chrétiens mondains, sont sans connaissances réelles des choses célestes. Ils ne franchiront jamais les portes de la Nouvelle Jérusalem car ils ne s'intéresseraient pas à ce qui s'y passera. Ils n'ont pas habitué leur esprit à se plaire à la méditation de ce qui concerne

Dieu et le ciel. Que feraient-ils là-haut et comment se réjouiraient-ils à reposer leur esprit sur ce qui est spirituel, pur et saint alors qu'ils ne l'ont pas fait ici-bas? Il régnera une atmosphère de pureté à laquelle ils ne sont pas le moins du monde accoutumés. Quand ils étaient dans le monde, ils obéissaient à leur vocation terrestre. Ils savaient très bien ce qu'ils avaient à faire. Leurs facultés d'ordre inférieur, étant constamment en exercice, prenaient de la force tandis que les énergies plus élevées et plus nobles de l'esprit s'atrophiaient. Ils n'ont pas discerné les choses spirituelles parce que leurs yeux se plaisaient à celles de la terre, et ils n'ont pu s'apercevoir que les réalités célestes étaient bien plus glorieuses que celles d'ici-bas.

Il faut que l'esprit apprenne, par une discipline constante, à aimer la pureté. L'amour de la piété doit être encouragé, si tu veux croître dans la grâce et dans la connaissance de la vérité. Le désir d'être bon et vraiment sanctifié est appréciable pour autant qu'il dure, mais si tu t'arrêtes en chemin il ne t'aura servi de rien. Les bonnes résolutions ne seront d'aucune valeur si elles ne sont pas mises à

exécution. Nombreux sont ceux qui seront perdus tout en espérant devenir chrétiens et en désirant l'être; ils ne font pas des efforts suffisants, c'est pourquoi ils seront pesés dans les balances célestes et trouvés trop légers. La volonté doit être exercée dans la bonne direction. Il faut que tu puisses dire: "Je veux être chrétien de tout mon cœur. Je veux connaître la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour parfait." Prête l'oreille aux paroles de Jésus: "Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés!" Matthieu 5:6. Le Christ a amplement pourvu que soient satisfaites la faim et la soif de l'âme pour la justice.

Élévation du niveau spirituel

Grâce à l'amour, l'âme atteindra un niveau spirituel plus élevé et comprendra mieux les réalités divines; elle ne sera pas satisfaite si elle n'est pas remplie "jusqu'à toute la plénitude de Dieu". Beaucoup de chrétiens de profession n'ont aucune idée de la vigueur spirituelle qu'ils pourraient avoir s'ils avaient autant d'ambition, de zèle et de persévérance pour acquérir la

connaissance des choses de Dieu qu'ils en ont pour s'intéresser aux mesquineries de cette vie périssable. Les masses chrétiennes se sont contentées d'une vie spirituelle chétive. Elles ne sont pas disposées à rechercher avant tout le royaume de Dieu et sa justice; c'est pourquoi le mystère de la piété ne leur est pas accessible. La connaissance qu'elles ont du Christ ne provient pas d'une expérience personnelle.

Supposons que ces gens, qui se contentent d'être spirituellement des paralytiques et des nains, soient subitement transportés dans le ciel et qu'ils puissent contempler pendant quelques instants la perfection et la sainteté qui y règnent. Toute âme y est remplie d'amour, tout être resplendit de joie. Une musique enchanteresse s'élève constamment en l'honneur de Dieu et de l'Agneau. Les saints sont inondés par la lumière qui émane sans cesse de la face de celui qui est assis sur le trône et de la face de l'Agneau. Mais dans le ciel on ressent toujours plus d'allégresse car plus la joie de Dieu est reçue, plus grande est la capacité de recevoir de nouvelles joies provenant des sources intarissables

de gloire et de béatitude inexprimables. Les chrétiens chétifs dont nous parlons pourraient-ils se mêler à la foule céleste, unir leurs voix aux chants des saints et supporter l'éclat de la gloire pure et exaltante qui émane de Dieu et de l'Agneau? Non, certes. Dieu a usé de patience envers eux pendant de longues années afin qu'ils puissent apprendre le langage du ciel et devenir "participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise". 2 Pierre 1:4. Mais ils ont mis toutes leurs forces mentales et toutes leurs énergies à s'occuper égoïstement de leurs propres affaires. Ils n'ont pas accepté de servir Dieu sans réserve, en faisant de ce service leur occupation essentielle. Ils ont fait passer avant tout leurs affaires matérielles, auxquelles ils ont voué le meilleur d'eux-mêmes, et ils n'ont accordé à Dieu qu'une pensée éphémère. Pourraient-ils être transformés après que ces paroles auront été prononcées: "Que celui qui est saint se sanctifie encore... Que celui qui est souillé se souille encore"? Ce moment est proche.

Ceux qui ont habitué leur esprit à se plaire aux

exercices spirituels seront transmués et ne seront pas anéantis par la pureté et la gloire transcendante du ciel. On peut être versé dans les arts, être un familier de la science, exceller en musique et en lettres, savoir tenir sa place dans un salon, mais à quoi cela sert-il à ceux qui se préparent pour le ciel? Cela sera-t-il de quelque utilité lorsqu'il faudra se tenir devant le tribunal de Dieu?

Ne t'y trompe pas: on ne se moque pas de Dieu. Seule, la sanctification te préparera pour le ciel. Seule, une piété sincère, procédant de l'expérience, peut te donner un caractère pur et élevé et te permettre de te présenter devant Dieu, qui habite une lumière inaccessible. Le caractère que nous aurons dans le ciel doit s'acquérir sur la terre, car il ne peut s'obtenir nulle part ailleurs. C'est pourquoi il te faut commencer immédiatement. Ne te berce pas de l'illusion qu'un jour viendra où tu pourras t'y efforcer plus aisément que maintenant. Chaque jour augmente la distance entre Dieu et toi. Prépare-toi pour l'éternité avec un zèle que tu n'as encore jamais connu. Exerce ton esprit à aimer la Bible, les réunions de prière, l'heure de la

méditation, et par-dessus tout le moment où l'âme communie seule avec Dieu. Aie dès ici-bas l'esprit du ciel, si tu veux un jour unir ta voix au chœur céleste.

Une nouvelle année commence pour toi aujourd'hui. L'ange tourne une nouvelle page de son livre. Qu'y inscrirat-il? Négligeras-tu Dieu, ne rempliras-tu pas tes devoirs? Dieu veuille que non, que la page du livre céleste contienne un récit dont tu n'auras pas honte lorsqu'il sera lu aux hommes et aux anges.

Greenville, Michigan, 27 juillet 1868.

Chapitre 46

Caractère illusoire des richesses

Chère sœur M., j'ai eu une vision qui vous concernait. J'ai été ramenée bien des années en arrière, au moment où vous avez commencé à croire à la venue prochaine du Christ. Vous attendiez et aimiez son avènement...

Je vous ai vue aux prises avec la pauvreté, cherchant à subvenir à vos besoins et à ceux de vos enfants. Vous avez été souvent dans l'embarras et l'avenir vous paraissait sombre et incertain. Dans votre détresse, vous avez crié au Seigneur, et il vous a réconfortée; il est venu à votre aide et a fait briller sur vous la lumière de l'espérance. Combien Dieu vous était précieux à de pareils moments et combien son amour vous paraissait doux! Vous sentiez que vous aviez un trésor dans le ciel. Lorsque vous regardiez à la récompense des chrétiens affligés, quelle consolation pour vous de

savoir que vous pouviez vous adresser à Dieu comme à un Père!...

Mon attention a été attirée sur votre désir de posséder des richesses. Vous pensiez: “Oh! si seulement j’étais riche. Je ne gaspillerais pas mon argent! Je serais un exemple pour ceux qui sont avares et parcimonieux. Je leur montrerais quelles grandes bénédictions on peut recevoir en faisant le bien.” Votre âme détestait l’avarice. Vous aviez vu ceux qui étaient dans l’abondance fermer leurs cœurs aux appels des miséreux et vous aviez dit: “Dieu les visitera; il les récompensera selon leurs œuvres.” En voyant les riches avec leur orgueil, en considérant leurs cœurs fermés par l’égoïsme comme avec une barre de fer, vous avez compris qu’ils étaient plus pauvres que vous, malgré votre misère et vos souffrances. En face de ces hommes fiers de leurs richesses et qui se rengorgeaient à cause de la puissance que procure l’argent, vous aviez pitié d’eux et vous n’auriez voulu à aucun prix leur ressembler. Cependant, vous avez désiré devenir riche afin d’être ensuite par votre conduite un reproche pour les cupides.

L'épreuve de la prospérité

Le Seigneur dit à l'ange qui avait été chargé jusqu'à de s'occuper de vous: "Je l'ai éprouvée dans la pauvreté et l'affliction. Elle ne s'est pas éloignée de moi et ne s'est pas rebellée. Je l'éprouverai maintenant dans la prospérité. Je lui révélerai un aspect du cœur humain qu'elle ne connaît pas encore. Je lui montrerai que l'argent est l'ennemi le plus dangereux qu'elle ait jamais rencontré. Je lui ferai voir que les richesses sont trompeuses, qu'elles sont un piège, même pour ceux qui se croient à l'abri de l'égoïsme et qui pensent qu'ils ne seront jamais hautains, prodigues, orgueilleux et désireux d'être loués par les hommes."

Il vous a été donné d'améliorer vos conditions de vie et d'obtenir à la longue les richesses que vous auriez pensé employer sagement à la gloire de Dieu. Avec quelle anxiété votre ange gardien s'est-il demandé si cette nouvelle épreuve ne vous abattrait pas! Au fur et à mesure que l'argent vous

arrivait, je vous ai vue graduellement et presque imperceptiblement vous séparer de Dieu. Cet argent qui vous était confié, vous le dépensiez pour vous-même, pour vous faire une vie confortable. J'ai vu les anges vous regarder avec une tristesse affectueuse; il leur en coûtait de vous quitter et cependant leurs visages se détournaient déjà de vous. Vous ne vous doutiez pas de leur présence et vous poursuiviez votre course sans vous occuper d'eux...

Dans vos heures de prospérité, vous n'avez pas mis à exécution les résolutions que vous aviez prises dans l'adversité. Les richesses vous ont détournée de vos desseins. On a fait de plus en plus appel à votre sollicitude. On a eu pour vous une considération de plus en plus grande. Ceux à qui vous avez fait du bien ont chanté vos louanges et vous avez appris ainsi à aimer les compliments qui sortent des lèvres de pauvres mortels. Vous avez vécu dans une cité populeuse et vous avez pensé qu'il était nécessaire pour la réussite de vos affaires aussi bien que pour entretenir la considération, d'avoir une demeure qui soit en rapport avec votre

nouvelle situation. Mais vous avez été trop loin. Vous vous êtes laissé influencer par les opinions d'autrui. Vous avez dépensé l'argent sans nécessité, seulement pour satisfaire la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie. Vous avez oublié que vos biens appartiennent d'abord au Seigneur. En faisant des dépenses qui ne pouvaient qu'encourager votre vanité, vous n'avez pas pensé au livre où sont inscrites nos actions et en face duquel vous risquez d'avoir honte un jour. L'ange dit, en vous désignant: "Vous avez recherché votre propre gloire, et non celle de Dieu." Vous vous êtes même vantée de ce qu'il vous était possible de faire de telles acquisitions...

Un grand danger

Votre foi et votre confiance en Dieu ont commencé à décliner au moment où l'argent a afflué. Vous ne vous êtes pas entièrement séparée de Dieu aussitôt. Vous avez reculé graduellement. Vous avez cessé vos exercices spirituels du matin et du soir parce que cela vous lassait parfois. La femme de votre fils vous a causé des soucis

particuliers, d'un caractère assez grave pour vous décourager d'entretenir l'habitude du culte de famille. Votre maison n'est plus une maison de prière. Les affaires sont devenues pour vous de première importance, tandis que le Seigneur et sa vérité passaient au second plan. Jetez un regard en arrière sur les débuts de votre expérience religieuse: ces épreuves vous auraient-elles alors détournée de prier en famille?

C'est là, dans la négligence de la prière en commun, que vous avez perdu sur votre maison l'influence que vous auriez toujours dû conserver. C'était votre devoir d'honorer Dieu dans votre famille, sans souci des conséquences. Vos requêtes auraient dû monter vers Dieu matin et soir. Vous deviez exercer le sacerdoce dans votre maison, confessant vos péchés et les péchés de vos enfants. Si vous étiez restée fidèle, Dieu, qui avait été jusque-là votre guide, ne vous aurait pas abandonnée à votre propre jugement.

Vous avez dépensé de l'argent sans nécessité, uniquement pour paraître. Quand vous aviez

constaté ce péché dans la vie des autres, vous en aviez été profondément choquée. Vous faites de même et vous dérobez Dieu. Alors, le Seigneur dit: “Je disperserai. Je lui permettrai pour un temps de marcher dans la voie qu’elle a choisie. J’aveuglerai son intelligence et je lui enlèverai la sagesse. Je lui montrerai que sa force est faiblesse et que ce qu’elle croit sage n’est que folie. Je l’humilierai et j’ouvrirai ses yeux afin qu’elle voie combien elle s’est éloignée de moi. Si alors elle ne revient pas à moi de tout son cœur et si elle ne m’honore pas dans toutes ses voies, je disperserai et je détruirai ce qui faisait l’orgueil de la mère et des enfants. La pauvreté redeviendra leur lot. Mon nom sera exalté. “L’homme au regard hautain sera abaissé, et l’orgueilleux sera humilié.”” Ésaïe 2:11.

Dans votre première expérience, le Seigneur vous avait donné le talent de rayonner autour de vous par votre influence, mais il ne vous avait pas confié celui des richesses. En conséquence, il ne s’attendait pas que, dans votre pauvreté, vous fassiez davantage. Comme la veuve de l’Évangile, vous donniez ce que vous pouviez, et si vous aviez

considéré votre situation, vous vous seriez sentie excusée de faire si peu, car vous faisiez tout ce qui était en votre pouvoir. Etant donné votre mauvais état de santé, Dieu ne vous demandait pas une activité qu'il vous était impossible de manifester. Vous étiez donc restreinte dans votre influence et vos moyens financiers, mais Dieu agréait vos efforts pour faire le bien et contribuer à l'avancement de sa cause dans la mesure de vos possibilités. Le Seigneur ne méprise pas la plus humble offrande si elle vient d'un cœur bien disposé et sincère.

Vous possédez un tempérament ardent. L'ardeur pour une bonne cause est digne de louange. Dans vos premières épreuves et dans vos difficultés vous faisiez une expérience qui pouvait être utile aux autres. Vous étiez zélée au service de Dieu. Vous aimiez faire part de vos raisons de croire à ceux qui n'ajoutaient pas foi à la vérité révélée pour notre époque. Vous parliez avec assurance de ces sujets, car ils représentaient pour vous une réalité. La vérité faisait partie de votre vie et ceux qui entendaient vos vibrants appels ne

mettaient pas en doute votre sincérité, et ils étaient convaincus que vous aviez raison.

Dieu, dans sa providence, a étendu votre sphère d'influence. De plus, il a jugé bon de vous mettre à l'épreuve en vous confiant aussi des richesses. Vous aviez alors une double responsabilité. Quand votre situation s'est améliorée, vous avez dit: "Aussitôt que j'aurai une maison, je ferai des dons pour la cause de Dieu." Mais quand vous avez eu une maison, vous avez vu qu'il vous restait tant de choses à faire pour qu'autour de vous tout soit confortable et agréable, que vous avez oublié le Seigneur et été moins disposée à soutenir l'œuvre de Dieu qu'aux jours de votre pauvreté et de votre affliction.

Vous avez cherché l'amitié du monde et vous vous êtes de plus en plus éloignée de Dieu. Vous avez oublié l'exhortation du Christ: "Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste." "Que celui qui

croit être debout prenne garde de tomber!” (Luc 21:34); 1 Corinthiens 10:12.

Il y a trois mots d'ordre dans la vie chrétienne, et il faut s'en souvenir si l'on ne veut pas que Satan ne nous circonviene. Ces trois mots d'ordre sont: Veiller, prier, travailler. La prière et la vigilance sont nécessaires pour avancer dans la vie spirituelle. Vous vivez l'heure la plus importante de votre vie. Votre seule sauvegarde est de rester debout comme une sentinelle. Veillez et priez sans cesse.

Comme vous éviteriez ainsi de céder à la tentation de tomber dans les pièges du monde! Avec quelle ardeur vous auriez dû agir dans les années passées, alors que votre influence s'étendait autour de vous!

Ma chère sœur, les louanges des hommes, et la flatterie qui est monnaie courante dans le monde, ont eu plus de prise sur vous que vous ne l'aviez pensé. Vous n'avez pas fait fructifier vos talents. Vous êtes par nature affectueuse et généreuse.

Vous avez manifesté ces traits de caractère à un certain degré, mais pas autant que Dieu l'aurait voulu. La simple possession de ces dons excellents n'est pas suffisante. Dieu veut que nous en fassions constamment usage, car il s'en sert pour bénir ceux qui ont besoin d'être secourus et fait ainsi avancer son œuvre pour le salut de l'homme...

Une porte ouverte

Ma sœur, vous avez reçu deux talents: l'influence et l'argent. Aussi votre responsabilité est-elle grande. Agissez avec prudence dans la crainte de Dieu. Votre sagesse à vous est faiblesse, mais celle d'en haut est puissance. Le Seigneur désire vous éclairer et vous faire entrevoir le trésor céleste, afin que vous puissiez le comparer avec celui de la terre et choisir en toute connaissance de cause entre ce monde et l'héritage éternel. J'ai vu que l'occasion vous était donnée de rentrer au bercail. Jésus vous a rachetée par son sang précieux, et il désire que vous employiez vos talents à son service. Votre cœur ne s'est pas endurci et vous pouvez encore discerner les appels

du Saint-Esprit. Quand vous entendez la voix de Dieu, elle trouve un écho dans votre cœur...

Ma chère sœur, le Seigneur a été plein de miséricorde pour vous et les vôtres. Vous avez l'obligation de louer et de glorifier le saint nom de Dieu sur la terre. Pour conserver son amour, vous devriez rechercher constamment l'humilité et cet esprit doux et paisible qui est d'un grand prix aux yeux du Père. Votre spiritualité augmentera si vous vous consacrez entièrement à Dieu. Alors, vous pourrez dire avec confiance: "Qui nous séparera de l'amour de Christ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée?... Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur." Romains 8:35, 38, 39.

La vraie conversion

La conversion est souvent mal comprise. Ce n'est pas peu de chose que la transformation radicale d'un esprit attaché à la terre et au péché et qu'il s'agit d'amener à comprendre l'ineffable amour du Christ, les richesses de la grâce et les perfections de Dieu, afin qu'il soit rempli de l'amour divin et préoccupé avant tout par les mystères du ciel. Quand un homme commence à saisir les réalités éternelles, sa vie passée lui semble méprisante et odieuse. Il hait le péché et, avec un cœur brisé, il se présente devant Dieu et considère désormais le Christ comme la vie et la joie de son âme. Il renonce aux plaisirs d'autrefois, il est animé d'un esprit nouveau; ses affections et ses intérêts sont changés, de même que sa volonté. Nouveaux sont ses chagrins, ses désirs, son amour. La convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, qu'il a jusqu'ici préférés au Christ, sont maintenant délaissés. Le Sauveur est sa

joie et sa couronne de gloire. Le ciel, qui n'avait pour lui aucun attrait, se présente désormais dans toute sa richesse et toute sa gloire. Il le contemple comme sa demeure future, où il pourra enfin voir, aimer et louer celui qui l'a racheté par son sang précieux.

Les œuvres de la sanctification, qui lui avaient paru jusqu'alors fastidieuses, font maintenant ses délices; la Parole de Dieu, qu'il avait jugée triste et sans intérêt, fait l'objet de son étude. C'est une lettre que Dieu lui a écrite et qui porte la marque de l'Eternel. Il règle sur elle ses pensées, ses paroles et ses actes. Il tremble devant ses ordres et ses menaces, mais il s'empare de ses promesses, fortifiant ainsi son âme. Il choisit la société des gens pieux, alors qu'il abandonne celle des méchants avec lesquels il se complaisait naguère. Il pleure sur les péchés dont il avait ri. Il renonce à l'égoïsme et à la vanité, il vit pour Dieu et il est riche en bonnes œuvres. C'est là en effet la sanctification que le Seigneur désire. Il ne se contentera pas à moins.

Un appel personnel

Je vous supplie, mon frère, de sonder votre cœur et de vous demander sur quelle route vous êtes et où elle aboutit. Vous devez vous réjouir de ce que la vie ne vous a pas été enlevée alors que vous n'aviez pas l'espoir de la vie éternelle. Dieu veuille que vous ne périissiez pas dans vos péchés en négligeant plus longtemps la conversion qu'il réclame de vous. Ne vous bercez pas de vaines espérances. Vous ne voyez devant vous que le chemin de l'humilité et vous ne pouvez consentir à y marcher. Le Christ vous envoie cependant, à vous particulièrement qui êtes dans l'erreur, ce message de miséricorde: "Venez, car tout est déjà prêt." Luc 14:17. Dieu est prêt à vous accepter et à pardonner toutes vos transgressions, si seulement vous vous approchez de lui. Bien que vous ayez été un fils prodigue et que vous ayez vécu loin de lui si longtemps, il vous accueillera néanmoins. Oui, le Roi du ciel vous invite à venir à lui, afin que vous ayez la vie. Le Christ est prêt à vous purifier de tout péché si vous vous appuyez sur lui. Quel bénéfice avez-vous retiré de vous être asservi au

péché? Que vous a rapporté le service de la chair et du démon? N'avez-vous pas reçu un bien pauvre salaire? Revenez, revenez; car pourquoi mourriez-vous?

Souvent, votre conscience a été troublée, et vous avez fait des promesses à Dieu, mais vous ne les avez pas tenues et vous n'êtes pas venu au Christ pour avoir la vie. Oh, que votre cœur sente combien les temps sont solennels, afin que vous vous détourniez de votre mauvaise voie et que vous viviez! N'entendez-vous pas la voix du bon Berger? Comment pourriez-vous désobéir? Ne vous moquez pas de Dieu, si vous ne voulez pas qu'il vous abandonne à vos voies tortueuses. Il y va pour vous de la vie ou de la mort. Que choisirez-vous? C'est une chose terrible que de lutter avec le Seigneur et de résister à ses appels. L'amour de Dieu peut brûler encore sur l'autel de votre cœur comme jadis. Vous pouvez entrer en communion avec Dieu comme cela était votre privilège dans le passé. Si vous voulez marcher dans le chemin de la pureté, vous pourrez à nouveau goûter aux richesses de sa grâce et répandre autour de vous

son amour.

Il ne vous est pas demandé de vous confesser à ceux qui ne connaissent pas votre péché et vos erreurs. Vous ne devez pas faire une confession publique qui permettrait aux incroyants de triompher. Mais allez vers ceux qui ne se prévaudront pas de vos fautes, confessez-vous selon la Parole de Dieu, et qu'ils prient pour vous. Dieu vous acceptera et pansera vos blessures. Pour le salut de votre âme, efforcez-vous de travailler pour l'éternité. Laissez de côté l'orgueil, la vanité et marchez sur le sentier de la droiture. Rentrez au bercail; le Berger vous y attend. Repentez-vous et revenez à vos premières œuvres, afin de retrouver la faveur de Dieu.

Corruption morale

Il m'a été montré que nous vivions au milieu des périls des derniers jours. Parce que l'iniquité abonde, la charité du plus grand nombre se refroidit. Ceux qui se refroidissent sont de prétendus disciples du Christ. Ils sont contaminés par l'iniquité qui se répand et ils s'éloignent de Dieu, mais cette contagion n'est pas inévitable. La cause de leur déclin réside dans le fait qu'ils ne se tiennent pas résolument à l'écart du péché. La diminution de l'amour pour Dieu en raison de l'abondance de l'iniquité montre que ces chrétiens sont, dans un certain sens, participants de cette iniquité, sinon elle n'affecterait pas leur attitude envers Dieu ainsi que leur zèle et leur ferveur pour sa cause.

La condition actuelle du monde a été dépeinte sous de bien sombres couleurs. L'immoralité règne partout. La licence est le péché particulier à notre

époque. Jamais le vice n'a relevé la tête avec autant de hardiesse. Une certaine torpeur envahit le monde et ceux qui aiment la vertu et la vraie piété sont presque découragés par la prédominance de l'iniquité, qui n'abonde pas seulement chez les incroyants et les moqueurs. Plût au ciel que ce fût le cas! Mais au contraire, ceux qui professent la religion du Christ sont aussi coupables. Même ceux qui prétendent désirer son avènement ne s'y préparent pas autant que Satan lui-même. Ils ne se purifient pas de toute souillure. Ils ont si longtemps été pleins de convoitises que leurs pensées sont naturellement impures et leur imagination corrompue. Il est impossible à leur esprit de s'arrêter sur des sujets purs et saints, de même qu'il serait vain d'essayer d'empêcher l'eau du Niagara de se précipiter du haut des rochers.

Des jeunes gens et même des enfants des deux sexes se laissent entraîner par la corruption morale et sont gagnés par ce vice odieux qui détruit à la fois l'âme et le corps. Beaucoup de prétendus chrétiens ont leur sens spirituel si engourdi qu'ils ne peuvent comprendre qu'il s'agit d'un péché et

que, s'ils ne s'arrêtent, ils courent au naufrage de leur être tout entier. L'homme, la plus noble créature de cette terre, formé à l'image de Dieu, s'avilit au rang de la bête. Il devient grossier et corrompu. Tout vrai chrétien devra apprendre à refréner ses passions et à agir seulement d'après de sûrs principes. On ne peut autrement être digne du nom de chrétien.

Certains de ceux qui ont fait une "belle confession" ne comprennent pas les suites inévitables de ce péché qui consiste à abuser de soi-même. Une longue habitude a obscurci leur intelligence. Ils ne se rendent pas compte du caractère extrêmement condamnable de ce péché dégradant qui affaiblit le corps et détruit les énergies nerveuses du cerveau. Les principes moraux sont sans force en face de telles habitudes. Les solennels messages du ciel ne peuvent agir efficacement sur un cœur indulgent à ce vice dégradant. Le cerveau et les nerfs ont perdu de leur vigueur à cause de l'excitation morbide due à la satisfaction d'un penchant contre nature. Ces énergies nerveuses, qui communiquent avec

l'organisme tout entier, sont le seul moyen par lequel le ciel peut entrer en relation avec l'homme et agir sur sa vie intime. Tout ce qui trouble la circulation des courants électriques du système nerveux diminue l'intensité des forces vives et aboutit à émousser la sensibilité de l'esprit. Lorsque l'on considère de tels faits, on comprend combien il est important que ceux qui font profession de piété se tiennent éloignés de ce vice qui dégrade l'âme.

Mon âme a été saisie d'angoisse lorsque j'ai vu la faiblesse du peuple de Dieu. L'iniquité abonde et la charité du plus grand nombre se refroidit. Il n'y a que peu de chrétiens qui voient cette question sous son vrai jour et qui savent "posséder leurs corps dans la sainteté" alors que l'opinion publique et les mœurs ne les condamnent pas. Combien peu nombreux sont ceux qui refrèment leurs passions parce qu'ils sentent l'obligation morale de le faire et qu'ils craignent Dieu! L'homme a rendu ses plus hautes facultés esclaves de ses désirs et de ses passions corrompus.

S'éloigner de l'iniquité

Certains reconnaîtront bien qu'ils cèdent à des exigences coupables, mais ils s'excuseront en disant qu'ils ne peuvent vaincre leurs passions. C'est un terrible aveu pour quelqu'un qui prétend se réclamer du nom du Christ. "Quiconque prononce le nom du Seigneur, dit saint Paul, qu'il s'éloigne de l'iniquité." 2 Timothée 2:19. Pourquoi cette faiblesse? Parce que les inclinations bestiales ont été renforcées par l'habitude jusqu'à ce qu'elles aient pris l'ascendant sur les facultés plus élevées. Les hommes manquent de principes. Ils sont en train de mourir spirituellement parce qu'ils ont trop longtemps nourri des désirs charnels, si bien qu'ils ne savent plus se posséder eux-mêmes. Les plus viles passions ont pris la direction de l'être tout entier, et l'homme est devenu l'esclave de ses désirs corrompus. L'âme est retenue prisonnière. La sensualité a étouffé tout désir de sainteté et desséché toute spiritualité.

Mon âme est attristée lorsque je songe aux jeunes dont le caractère doit se former au milieu de

cette génération perverse. Je tremble aussi pour les parents, car il m'a été montré que d'une manière générale ils ne comprennent pas l'obligation qu'ils ont d'élever leurs enfants sur des bases solides. On consulte la coutume et la mode; les enfants apprennent à s'y soumettre et se corrompent de cette façon, tandis que leurs parents indulgents sommeillent en face du danger. Un très petit nombre de jeunes gens sont exempts de mauvaises habitudes. On les dispense d'exercices physiques dans une large mesure de crainte de les surmener. Les parents se chargent des tâches qui devraient leur incomber. Le surmenage est nuisible, mais le résultat de l'indolence est plus redoutable encore. L'oisiveté favorise les mauvaises habitudes. L'abus de soi fatigue cinq fois plus que l'activité. Si un travail facile et régulier épuise vos enfants, soyez assurés, parents, qu'il y a quelque chose à côté de leur travail qui agit sur leurs nerfs et produit cette impression de faiblesse constante. Donnez à vos enfants de l'exercice physique qui fasse appel à leurs nerfs et à leurs muscles. La fatigue qui résultera d'un tel travail diminuera les penchants aux habitudes vicieuses. L'oisiveté est une

malédiction et favorise la sensualité.

La vie privée de nombreuses personnes m'a été révélée et mon âme a été malade d'écœurement en constatant à quel point est souillé le cœur de certains de ceux qui professent la piété et parlent d'être transmués. Je me suis souvent demandé: A qui se fier? Qui est exempt d'iniquité?

Priez pour moi!

Mon mari et moi, nous avons assisté à une réunion où notre sympathie fut éveillée par un frère qui souffrait de phtisie. Il était pâle et émacié. Il demanda que l'on prie pour lui, disant que les membres de sa famille aussi étaient malades. Il avait perdu un enfant et parlait sous l'impression de ce deuil. Il attendait depuis un certain temps, disait-il, la visite de frère et sœur White. Il avait pensé que s'ils priaient pour lui, il serait guéri. Après la réunion, les frères attirèrent notre attention sur son cas. Ils nous dirent que ce frère était à la charge de l'église, que sa femme était malade et que son enfant était mort. On s'était déjà

réuni chez lui et on avait prié pour la famille affligée. Comme nous étions fatigués, que nous avions eu la charge de la réunion, nous nous excusâmes.

Je dis que j'avais résolu de ne jamais m'engager à prier pour qui que ce soit, à moins d'y être poussée par l'Esprit du Seigneur. Il m'avait été montré que l'iniquité était si abondante, même parmi les observateurs du sabbat, que je ne désirais pas prier pour des personnes dont je ne connaissais vraiment pas le cas. Je donnai mes raisons. Mais les frères m'assurèrent que, pour autant qu'ils connaissent son cas, il s'agissait d'un homme digne d'intérêt. J'échangeai quelques mots avec le frère qui nous avait demandé de prier pour sa guérison, mais je ne me sentais pas libre de le faire. Il pleura et dit qu'il nous attendait et avait l'assurance que si nous voulions prier pour lui, il serait guéri. Nous lui dîmes que nous ne connaissions pas sa vie et que nous préférierions que ceux qui le connaissent bien prient avec lui. Mais il nous importuna tant que nous décidâmes de considérer son cas et de le présenter au Seigneur

cette nuit-là. Alors, si le chemin nous semblait ouvert, nous céderions à sa requête.

Pendant la nuit, nous priâmes donc. Nous désirions connaître la volonté de Dieu concernant cet homme. Tout ce que nous voulions, c'était que Dieu fût glorifié. Était-ce dans les plans du Seigneur que nous priions pour ce malade? Nous laissâmes la chose entre les mains de Dieu et nous nous retirâmes pour nous reposer. Dans un songe, le cas de cet homme me fut clairement présenté. Je vis se dérouler toute sa vie depuis son enfance et je compris que le Seigneur ne nous exaucerait pas si nous lui demandions la guérison de ce frère, car il conservait de l'iniquité dans son cœur. Le matin suivant, cet homme revint nous demander de prier pour lui. Nous le prîmes à part et lui dûmes que nous regrettions d'être obligés de ne pas accéder à sa requête. Je lui racontai mon songe et il en reconnut l'exactitude. Il s'était livré au vice secret dès son enfance et il avait continué depuis son mariage, mais il dit qu'il essaierait de s'arrêter sur cette voie.

Cet homme devait vaincre une habitude depuis longtemps contractée. Il était dans la quarantaine. Ses principes moraux étaient si faibles qu'il cédaît chaque fois à sa mauvaise habitude. Les passions avaient pris l'ascendant sur la partie la plus élevée de sa nature. Je l'interrogeai sur la réforme sanitaire. Il me répondit qu'il ne pouvait s'y conformer. Sa femme aurait jeté la farine complète par la fenêtre si on lui en avait donné. L'église l'avait secouru financièrement et avait prié pour lui d'une manière toute spéciale. L'enfant était mort, la femme était malade et lui-même voulait remettre son cas entre nos mains, afin que nous le présentions au Dieu pur et saint pour qu'il fasse un miracle en sa faveur. Le sens moral de cet homme était engourdi.

Quand on acquiert de mauvaises habitudes dans sa jeunesse, on ne peut plus obtenir la force nécessaire pour un développement physique, intellectuel et moral. Il y avait là un homme qui s'avalissait lui-même chaque jour et qui cependant osait se présenter devant Dieu pour demander des forces qu'il gaspillerait de la plus vile façon. S'il

avait été exaucé, il aurait employé celles-ci à la satisfaction de sa convoitise. Combien grande est la patience du Seigneur! S'il traitait l'homme suivant son péché, qui pourrait subsister devant lui? Si nous avions été moins prudents et si nous avions intercédé pour cet homme, alors qu'il pratiquait l'iniquité, le Seigneur aurait-il entendu nos prières? Qu'aurait-il répondu? Le Psalmiste dit: "Car tu n'es point un Dieu qui prenne plaisir au mal; le méchant n'a pas sa demeure auprès de toi. Les insensés ne subsistent pas devant tes yeux; tu hais tous ceux qui commettent l'iniquité... Si j'avais conçu l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur m'aurait-il exaucé?" Psaumes 5:5, 6; 66:18.

Il ne s'agit pas d'un cas isolé. Même le mariage n'avait pas suffi à préserver cet homme des habitudes corrompues de sa jeunesse. Je voudrais qu'on puisse me convaincre que de tels cas sont rares, mais je sais, hélas, qu'ils sont fréquents. Les enfants nés de parents qui vivent sous le contrôle de telles passions héritent de cette nature vile. Que peut-on en attendre, sinon qu'ils descendent plus bas encore? Que peut-on espérer de la génération

qui monte? Des milliers d'hommes sont dénués de tout principe. Ils transmettent à leurs descendants leur nature corrompue. Quel héritage! Des milliers d'hommes traînent une vie sans idéal, corrompant ce qui les entoure et perpétuant leur avilissement en le transmettant à leurs enfants. Ils prennent la lourde responsabilité de les marquer du sceau de leur propre caractère.

Régime et moralité

Je reviens aux chrétiens. Si tous ceux qui professent obéir à la loi de Dieu étaient exempts d'iniquité, mon âme serait soulagée. Mais ce n'est pas le cas. Même ceux qui disent observer tous les commandements de Dieu sont coupables du péché d'adultère. Que puis-je dire pour éveiller leur sensibilité engourdie? Le principe moral strict est la seule sauvegarde de l'âme. Si jamais il y eut une époque où le régime doit être le plus simple possible, c'est bien maintenant. On ne devrait pas donner de viande aux enfants, car c'est un excitant des passions les plus basses et une nourriture qui diminue la force morale. Les céréales et les fruits

cuits sans graisse animale, ou consommés tels que la nature les produit, devraient être l'alimentation de ceux qui se préparent à être transmués. Moins la nourriture est excitante et mieux on peut maîtriser ses passions. On ne devrait pas satisfaire le goût au mépris de la santé physique, intellectuelle et morale.

L'indulgence aux passions viles conduira beaucoup de gens à fermer les yeux à la lumière, car ils craindront d'apercevoir des péchés qu'ils ne désirent pas abandonner. Tous peuvent voir s'ils le veulent. S'ils préfèrent les ténèbres à la lumière, leur culpabilité n'en sera pas diminuée. Pourquoi ne vous renseignez-vous pas sur ces sujets si importants au point de vue physique, intellectuel et moral? Dieu vous a donné un corps dont vous devez vous occuper et qu'il faut garder dans la meilleure condition possible pour son service et pour sa gloire. Vos corps ne vous appartiennent pas. "Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à

un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu.” 1 Corinthiens 6:19, 20. “Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l’Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu’un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint, et c’est ce que vous êtes.” 1 Corinthiens 3:16, 17.

Reproches de Dieu à son peuple

Les Adventistes du Septième Jour, plus que tous les autres chrétiens dans le monde, devraient être des modèles de piété et de sainteté aussi bien dans leur cœur que dans leur conduite. J'ai dit en présence de... que le peuple choisi de Dieu, et qu'il aime particulièrement, devrait être noble, sanctifié, participant de la nature divine, "en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise". Si ceux qui ont une si haute profession de foi se laissent aller à l'iniquité, leur culpabilité sera considérable. Le Seigneur reproche à un seul homme ses péchés afin que d'autres soient avertis et éprouvent de la crainte.

Les avertissements et les reproches vont maintenant aux Adventistes du Septième Jour dont la vie est plus digne de blâme que celle des chrétiens des autres Eglises, non parce que leur

exemple et leurs actes sont plus abominables, mais parce qu'ils ont plus de lumière et qu'ils prétendent être le peuple choisi de Dieu, qui a sa loi écrite dans le cœur. Ils montrent leur loyauté au Roi du ciel en obéissant aux principes de son gouvernement. Ils sont les représentants de Dieu sur la terre. Tout péché les sépare du Seigneur, et, d'une manière toute spéciale, déshonore son nom en donnant aux ennemis de sa loi l'occasion de calomnier son peuple, celui qu'il a appelé "une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis" (1 Pierre 2:9) afin qu'il annonce les vertus de celui qui l'a appelé des ténèbres à sa merveilleuse lumière.

Ceux qui sont en guerre avec la loi de l'Eternel, qui pensent que c'est une vertu de parler, d'écrire et d'agir de la façon la plus amère et la plus acerbe afin de montrer leur mépris de la loi, ces gens donc peuvent prétendre hautement qu'ils aiment Dieu et avoir apparemment beaucoup de zèle religieux, de même que les principaux sacrificateurs et les anciens du temps de Jésus. Cependant, au jour du Seigneur, Dieu les trouvera trop légers. "C'est par

la loi, disait saint Paul, que vient la connaissance du péché.” Romains 3:20. Le miroir qui révèle les défauts du caractère excite leur fureur parce qu’il leur montre leurs péchés. Les adventistes qui ont rejeté la lumière, sont enflammés contre la loi divine comme la nation juive l’était contre le Fils de Dieu. Ils sont dans une situation terrible, car ils se trompent eux-mêmes en trompant les autres. Ils ne reconnaissent pas la lumière si leurs actes ne leur sont pas reprochés. Ils ne supportent pas d’être enseignés. Mais le Seigneur réprimande et corrige ceux qui gardent sa loi. Il leur montre leurs péchés parce qu’il désire les voir abandonner toute iniquité, afin de les rendre accomplis dans la sainteté et prêts à mourir dans le Seigneur ou à être transmués. Dieu les reprend afin de les sanctifier et de les élever finalement jusqu’à son trône.

Chapitre 50

La maîtrise de soi

L'exhortation de Pierre au début de sa deuxième épître est de la plus haute importance pour tous ceux qui désirent acquérir l'immortalité. Voici comment il s'adresse "à ceux qui ont reçu en partage une foi du même prix" que la sienne: "Simon Pierre, serviteur et apôtre de Jésus-Christ, à ceux qui ont reçu en partage une foi du même prix que la nôtre, par la justice de notre Dieu et du Sauveur Jésus-Christ: que la grâce et la paix vous soient multipliées par la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ notre Seigneur!

" Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant

la corruption qui existe dans le monde par la convoitise,—à cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l’amour fraternel, à l’amour fraternel la charité. Car si ces choses sont en vous, et y sont avec abondance, elles ne vous laisseront point oisifs ni stériles pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. Mais celui en qui ces choses ne sont point est aveugle, il ne voit pas de loin, et il a mis en oubli la purification de ses anciens péchés. C’est pourquoi, frères, appliquez-vous d’autant plus à affermir votre vocation et votre élection; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais. C’est ainsi, en effet, que l’entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée.” 2 Pierre 1:1-11.

Nous sommes dans un monde où la lumière et la science abondent, mais un grand nombre de ceux qui prétendent avoir reçu en partage “une foi du même prix” que celle de Pierre, sont délibérément des ignorants. Ils ne retirent aucun bénéfice

personnel de la lumière qui règne autour d'eux. Des hommes et des femmes ne voient pas la nécessité de s'informer et d'acquérir des connaissances afin de les mettre en pratique dans leur vie conjugale. S'ils obéissaient à l'exhortation de l'apôtre, ajoutant à leur foi la science, ils porteraient des fruits dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. Mais beaucoup ne comprennent pas l'œuvre de la sanctification. Ils croient l'avoir atteinte, alors qu'ils n'ont fait que les premiers pas. La sanctification est une œuvre progressive, et non l'affaire d'une heure ou d'un jour, sans qu'il soit nécessaire de faire un sérieux effort pour se maintenir au niveau où l'on est déjà parvenu.

Bien des gens manquent des connaissances élémentaires en ce qui concerne la vie conjugale. Ils ne sont pas sur leurs gardes, si bien que Satan prend la direction de leur vie. Ils ne comprennent pas que Dieu leur demande d'exercer un contrôle sur eux-mêmes afin d'éviter tout excès dans leurs relations conjugales. Il est peu de gens, en effet, qui considèrent comme un devoir religieux de

maîtriser leurs passions. On épouse une personne de son choix et l'on pense que le mariage permet de se laisser aller aux passions les plus viles. Même des hommes et des femmes qui font profession de piété lâchent la bride à leurs convoitises et ne pensent pas que Dieu leur demandera compte de ce qu'ils ont dépensé sans compter leurs énergies vitales, affaiblissant ainsi leur organisme tout entier.

Le mariage couvre les péchés les plus noirs. Des hommes et des femmes qui se prétendent chrétiens avilissent leurs corps en se laissant aller à leurs passions et s'abaissant ainsi au-dessous de la brute. Ils abusent des forces que Dieu leur a données pour qu'ils puissent vivre dans la sainteté et l'honnêteté. La santé et la vie sont sacrifiées sur l'autel de la convoitise. Les facultés les plus nobles sont soumises aux inclinations bestiales. Ceux qui commettent un tel péché ne se rendent pas compte des conséquences de leur conduite. S'ils pouvaient voir la somme de souffrances qu'ils amassent ainsi sur eux, ils en seraient alarmés et, certains au moins, se détourneraient d'une erreur qui leur

réserve un si terrible salaire. Une existence misérable est le lot d'un si grand nombre de personnes que la mort leur semblerait préférable à la vie; et d'ailleurs, beaucoup de gens meurent en réalité prématurément, ayant abrégé leur vie par leur coupable indulgence envers leurs passions charnelles. Mais, parce qu'ils étaient mariés, ils pensaient ne pas commettre de péché.

Une fausse conception de l'amour

Les époux doivent apprendre ce qu'est la convoitise et quelles en sont les conséquences. Le désir peut se manifester d'une manière aussi vile dans le mariage qu'en dehors de lui. L'apôtre Paul exhorte les maris à aimer leurs femmes "comme le Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle... Les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair; mais il la nourrit et en prend soin, comme le Christ le fait pour l'Eglise". Ephésiens 5:25, 28, 29. Ce n'est pas un amour véritable, mais une passion charnelle qui pousse un

homme à faire de sa femme l'instrument de sa convoitise.

Combien peu d'hommes aiment comme l'apôtre le veut lorsqu'il dit: "Comme le Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle, afin [non de la souiller, mais] de la sanctifier... après l'avoir purifiée, ...afin [qu'elle paraisse] sainte et irrépréhensible." Versets 25-27. Voilà la qualité de l'amour que Dieu reconnaît comme saint. L'amour, en effet, est un principe pur et saint; mais une passion charnelle n'admettra aucune retenue et n'acceptera pas d'être contrôlée par la raison. Elle est aveugle dans son origine comme dans ses conséquences. Beaucoup de femmes souffrent d'une grande faiblesse, de maladies chroniques parce que les lois qui règlent leur organisme ont été méprisées. Les énergies nerveuses du cerveau sont gaspillées par beaucoup d'hommes et de femmes qui y font trop souvent appel pour satisfaire leurs passions viles. C'est à cette contrefaçon hideuse, abjecte et monstrueuse qu'on donne le nom délicat d'amour.

Beaucoup de soi-disant chrétiens qui ont passé devant mes yeux m'ont paru dénués de sens moral. Ils tenaient plus de la bête que de Dieu. Des hommes de ce genre dégradent la femme à qui ils ont promis assistance et amour. Ils en ont fait un instrument pour la satisfaction de leurs penchants les plus bas. Beaucoup de femmes, d'ailleurs, se sont soumises à l'esclavage de cette honteuse passion; elles ne possèdent pas leurs corps dans la sainteté et l'honnêteté. La femme ne garde pas la dignité et le respect de soi qu'elle avait avant de se marier. La sainte institution du mariage aurait dû préserver et augmenter le respect et la sainte dignité de sa féminité. Mais tout cela a été consumé sur l'autel d'une passion vile et sacrifié pour plaire à son mari. La femme a perdu le respect envers son époux qui méprise les lois auxquelles est soumise la création animale. La vie conjugale est devenue une lourde chaîne, car l'amour s'est évanoui et a été remplacé souvent par la méfiance, la jalousie et la haine.

Les conséquences des excès

Aucun homme ne peut vraiment aimer sa femme si elle se soumet passivement et devient une esclave destinée à satisfaire des passions dépravées. Elle perd dans ce cas toute la valeur qu'elle possédait jadis à ses yeux. Il la voit descendue de son piédestal et la soupçonne bientôt de se soumettre effrontément à plus vils que lui. Il met en doute sa fidélité et sa pureté, se fatigue d'elle et cherche de nouveaux objets pour éveiller et exciter ses désirs diaboliques. La loi de Dieu est alors totalement méprisée. Ces hommes sont pires que des brutes; ce sont des démons à forme humaine. Ils n'ont aucune idée de ce qu'est l'amour sanctifié qui élève l'homme et l'ennoblit.

La femme également devient jalouse de son mari et pense que si l'occasion se présente il offrira tout aussi bien ses faveurs à une autre femme. Elle se rend compte qu'il n'est pas sous le contrôle de la conscience ou de la crainte de Dieu, qu'il est livré à des passions sans frein, enfin que l'image de Dieu en lui est ternie par la plus basse convoitise.

Le monde est rempli d'hommes et de femmes

de cette sorte. Des foyers où règnent la propreté, le confort, voire le luxe, sont de véritables enfers. Imaginez, si vous le pouvez, quels peuvent être les enfants de tels parents. Ne descendront-ils pas encore plus bas? Les enfants héritent du caractère de leurs parents et ils auront des tendances du même ordre. Satan profitera de ces tendances pour les accentuer encore. La question est donc la suivante: la femme doit-elle se sentir obligée de céder aux sollicitations de son mari, lorsqu'elle voit que celui-ci est sous l'empire d'une passion vile et lorsqu'elle est moralement convaincue que cela sera nuisible à son corps que Dieu veut qu'elle possède dans la sainteté et l'honnêteté, afin de l'offrir en sacrifice vivant?

Ce n'est pas l'amour pur et saint qui pousse une femme à céder à l'instinct bestial de son mari aux dépens de sa santé et de sa vie. Si elle aime vraiment et avec sagesse, elle essaiera d'empêcher celui-ci de se laisser aller à satisfaire ses convoitises et d'arrêter son esprit sur des sujets d'ordre plus élevé. Il peut être nécessaire d'insister humblement et affectueusement, même au risque

de déplaire, afin de ne pas avilir son corps par des excès sexuels. La femme doit, avec tendresse, rappeler à son mari que Dieu est le premier à avoir des droits sur notre être tout entier et qu'elle ne peut en faire fi, car elle devra en rendre compte au jour du jugement. “Ne savez-vous pas, dit saint Paul, que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu... Ne devenez pas les esclaves des hommes.” 1 Corinthiens 6:19, 20; 7:23.

Si une femme a des sentiments élevés et qu'elle préserve sa dignité dans la sainteté et l'honnêteté, elle peut faire beaucoup en utilisant judicieusement son influence pour sanctifier son mari et remplir ainsi la haute mission qui lui est impartie. Elle accomplira ainsi un double devoir, en se sauvant elle-même et en sauvant son conjoint. Il faut agir naturellement avec beaucoup de délicatesse. La sagesse et la patience sont nécessaires, aussi bien que le courage et la force qu'on trouve dans la

prière. Le cœur sera mû par un sincère amour pour Dieu et pour le mari.

Si la femme décide que la prérogative du mari est d'avoir un contrôle total sur son corps à elle, ainsi que sur son esprit qui doit se conformer entièrement aux vues de son époux, elle perd toute personnalité. Elle n'est plus que l'ombre de son mari, un simple instrument soumis à sa volonté, la créature destinée à assouvir ses désirs. Il pense pour elle, décide pour elle, agit pour elle. Par cette passivité, elle déshonore Dieu. Son devoir est au contraire de prendre ses responsabilités personnelles devant Dieu.

Quand une femme laisse le contrôle de son corps et de son esprit à son mari, restant passive en tout point, faisant fi de sa conscience, de sa dignité et même de sa personnalité, elle perd toute occasion d'exercer cette puissante influence pour le bien qui devrait être la sienne et grâce à laquelle elle peut amener son mari à un niveau élevé. Elle a le devoir d'atténuer la rudesse de son époux. Par son influence sanctifiante, elle le rendra plus noble

et plus pur, elle l'amènera à engager la lutte contre ses passions et à diriger son esprit vers les choses spirituelles, afin qu'ils soient tous deux "participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise".

Renoncement et tempérance

L'influence peut agir puissamment pour amener l'esprit à s'intéresser à des sujets nobles et élevés plutôt que de se satisfaire dans les bas-fonds de la sensualité où se complaît le cœur irrégénéré. Si la femme pense que pour plaire à son mari elle doit rabaisser son idéal et laisser la passion bestiale être la base de son amour et le principe de ses actions, elle déplaît à Dieu, car elle échoue dans sa mission qui est de sanctifier son époux. Si elle se soumet sans la moindre remontrance, elle ne comprend absolument pas son devoir envers son mari et envers son Dieu. Les excès sexuels détruiront effectivement le désir de tout exercice de piété, priveront le cerveau de la substance nécessaire à l'entretien de l'organisme tout entier et

épuiseront la vitalité. Il n'est pas une femme qui devrait aider son mari dans cette épreuve d'autodestruction. Elle ne devrait surtout pas le faire si elle a des lumières à ce sujet et si elle aime véritablement son époux.

Plus on s'abandonne aux passions charnelles, plus elles se fortifient et plus elles réclament impérieusement d'être satisfaites. Que les hommes et les femmes qui craignent Dieu s'éveillent au sens de leur devoir. Beaucoup de soi-disant chrétiens souffrent de paralysie des nerfs et du cerveau par leur intempérance en cette matière. D'autres sont sujets à des maladies des os et de la moëlle, qui sont pourtant considérés comme des hommes pieux, qui prient en versant des larmes, qui occupent des positions élevées, mais dont les corps souillés ne passeront jamais par les portes de la cité céleste.

Je voudrais faire comprendre à tous combien ils doivent garder leurs forces physiques et mentales dans les meilleures conditions possibles afin d'offrir à leur Créateur un service parfait. En

particulier, que l'épouse chrétienne, par ses paroles et par ses actes, évite d'exciter les passions charnelles de son mari. Beaucoup n'ont guère de forces à dépenser dans ce sens, car depuis leur jeunesse ils ont affaibli leur cerveau et leur organisme tout entier en laissant libre cours à leurs passions charnelles. Le renoncement et la tempérance devraient être le mot d'ordre de leur vie conjugale.

Chapitre 51

Réunions de prière

J'ai reçu récemment une lettre d'un frère que j'estime beaucoup et qui me demande conseil sur l'organisation des réunions de prière. Il voudrait savoir si les prières doivent se succéder sans interruption ou plutôt être coupées par quelques moments de repos.

D'après la lumière que j'ai reçue à ce sujet, Dieu ne nous demande pas, lorsque nous sommes rassemblés pour lui rendre un culte, de rester longtemps à genoux pour écouter de longues et nombreuses prières, ce qui rend la réunion fatigante et ennuyeuse. Ceux qui sont faibles de santé ne peuvent assister à de telles réunions sans être physiquement épuisés. Le corps se fatigue à rester agenouillé si longtemps, et ce qui est pis encore, l'esprit s'épuise par l'exercice continu de la prière, si bien qu'on n'en retire aucun bienfait. On s'est fatigué intellectuellement et

physiquement, on n'a acquis aucune vigueur spirituelle.

Les réunions d'exhortation et de prière ne devraient pas être ennuyeuses. D'abord, il faut commencer à l'heure fixée et ne pas attendre ceux qui se permettent de venir avec une demi-heure ou même un quart d'heure de retard. N'y eût-il que deux personnes présentes, elles peuvent compter sur la promesse de la présence de Dieu. Le formalisme, la torpeur doivent être bannis, et il faut que chacun soit prêt à une participation active. En règle générale, les prières ne devraient pas se succéder pendant plus de dix minutes. Après avoir changé de position, qu'on passe un moment à chanter et à écouter quelques exhortations afin d'éviter la monotonie. Puis, si quelqu'un en sent à nouveau le besoin, qu'on se remette à prier.

Prières courtes

C'est le devoir du chrétien de prier brièvement. Il faut dire au Seigneur ce dont on a besoin et non pas prier en détail pour l'humanité tout entière.

Dans la prière privée, tous peuvent avoir le privilège de prier aussi longtemps qu'ils le veulent et d'être aussi explicites qu'il leur plaît. C'est le moment de prier pour ses parents et ses amis. C'est alors qu'il faut présenter à Dieu ses difficultés personnelles, ses épreuves et ses tentations. Une réunion de prière n'est pas l'endroit où l'on révèle les secrets de son cœur.

Pourquoi, en effet, s'assemble-t-on? Est-ce pour informer Dieu et pour l'instruire par la prière de tout ce que nous savons? Non, nous nous rassemblons pour nous édifier les uns les autres par l'échange de nos pensées et de nos sentiments, afin de nous communiquer force, lumière et courage en prenant conscience des espérances et des aspirations de nos frères. En priant avec ferveur et de tout notre cœur, en nous adressant à Dieu avec foi, nous recevons encouragement et vigueur de la source de la toute-puissance. Ces réunions devraient être des heures bénies et il faut tout faire pour les rendre attrayantes à ceux qui prennent plaisir aux réalités spirituelles.

Je crains qu'il n'y ait des gens qui ne présentent pas leurs problèmes à Dieu dans la prière secrète, mais le font dans les assemblées, se réservant de s'acquitter à ce momentlà d'un retard de plusieurs jours. Ces gens-là sont la ruine de toute réunion de prière. Ils n'émettent aucune lumière, ils n'édifient personne. Leurs prières glacées et interminables, l'énumération de leurs déficiences jettent une ombre sur l'assemblée. Tous poussent un soupir de soulagement quand ils se taisent. Il est presque impossible de dissiper les ténèbres et de réchauffer l'atmosphère lorsqu'ils ont fini de prier et d'exhorter leurs frères. D'après la lumière que j'ai reçue, nos réunions devraient être spirituelles et d'une longueur raisonnable. Il faut qu'on s'y sente en famille: la réserve, l'orgueil, la vanité, la crainte du voisin sont à laisser à la porte. N'entrons pas avec nos différends et nos préjugés. Comme dans une famille unie, la simplicité, la douceur, la confiance et l'amour devraient exister dans les cœurs des frères et des sœurs qui se réunissent pour recevoir le réconfort et l'énergie spirituelle, en mettant en commun leurs lumières.

“Vous êtes la lumière du monde”, a dit le céleste Maître. Tous n’ont pas la même expérience religieuse. C’est pourquoi l’on se réunit et, en toute simplicité et humilité, on fait part aux autres de son expérience. Tous les chrétiens qui sont engagés dans la course devraient avoir—et ils auront en réalité—quelque chose de vécu qui soit nouveau et intéressant. La vie est faite d’épreuves journalières, de luttes et de tentations, d’efforts et de victoires, de paix et de joies obtenues en Jésus-Christ. Le simple récit de nos expériences communique la lumière, la force, la sagesse qui aideront nos frères à progresser dans la vie divine. Quand nous nous assemblons pour louer Dieu, il ne faut pas que cela soit sans intérêt et sans profit pour ceux qui aiment les réalités célestes.

Les réunions de Jésus

Jésus, le céleste Maître, ne s’est pas tenu à l’écart des enfants des hommes, mais, pour leur plus grand bien, il vint sur la terre afin que la pureté et la sainteté de sa vie fassent briller sur leur sentier la lumière qui leur montrerait le chemin du

ciel. Le Rédempteur cherchait à rendre ses leçons claires et simples, afin que chacun les comprît. D'habitude, il s'adressait aux foules en plein air. Aucun édifice n'aurait d'ailleurs pu contenir les multitudes qui le suivaient. Mais c'est pour d'autres raisons qu'il choisissait les collines ou le rivage de la mer pour y enseigner. De là, il avait vue sur la campagne et pouvait se servir des scènes et des objets familiers à ses humbles auditeurs pour illustrer les vérités essentielles qu'il leur révélait. Les œuvres de Dieu telles qu'elles se voient dans la nature étaient intimement mêlées à son enseignement. Les oiseaux qui chantaient sans se soucier du lendemain, les fleurs qui resplendissaient de beauté dans la vallée, les nénuphars immaculés qui reposaient sur les eaux du lac, les arbres feuillus, les guérêts, les blés ondoyant sous la brise, les terrains incultes, l'arbre sans fruit, les collines éternelles, le murmure des ruisseaux, le soleil couchant qui embrasait et empourprait le ciel, tout cela servait d'illustrations à la vérité divine que Jésus voulait faire pénétrer dans le cœur de ses auditeurs. Le Maître mettait en relation les œuvres de Dieu dans le ciel et sur la

terre avec les paroles de vie, afin que plus tard, lorsque les hommes s'émerveilleraient aux beautés de la nature, ils puissent retrouver dans leur mémoire les leçons qu'il voulait y graver.

Le Christ s'efforçait sans cesse de rendre son enseignement attrayant. Il savait aussi qu'une foule fatiguée et affamée ne pouvait retirer aucun bénéfice spirituel de ses exhortations; c'est pourquoi il n'oubliait pas les besoins du corps. A une certaine occasion, il opéra un miracle et nourrit cinq mille hommes rassemblés pour entendre les paroles de vie qui tombaient de ses lèvres. Jésus contemplait les environs tandis qu'il enseignait la vérité à la multitude. La scène était de nature à attirer les yeux et à éveiller l'admiration de ceux qui aiment la beauté. Il pouvait ainsi exalter la sagesse de Dieu manifestée dans la création et, par la contemplation de la nature, élever les esprits jusqu'à Dieu.

Ainsi, la campagne, les arbres, les oiseaux, les fleurs, les collines, le lac et le ciel majestueux s'associaient dans les esprits aux vérités sacrées.

Après l'ascension du Christ, la contemplation de la nature devait rappeler ces vérités aux hommes.

Lorsque le Christ enseignait les foules, il ne consacrait pas de temps à la prière, s'éloignant ainsi de la pratique des pharisiens qui encombraient leurs cérémonies de fastidieuses oraisons. Jésus, au contraire, disait à ses disciples: "Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez." Matthieu 6:5-9.

La prière en public

Jésus voulait convaincre ses disciples que leurs

prières devaient être courtes et aller droit au but, sans adjonctions inutiles. Il donnait l'exemple de la longueur et du contenu de la prière qui exprime le désir de recevoir des bénédictions temporelles et spirituelles ainsi que des actions de grâces. Combien ce modèle est compréhensif! Il contient les besoins réels de tous les hommes. Il suffit en effet d'une ou deux minutes pour prononcer une prière ordinaire. Il peut y avoir des cas où le Saint-Esprit agit d'une manière spéciale et nous dicte nos requêtes. L'âme se consume et agonise dans la recherche de son Dieu. L'esprit lutte comme le faisait jadis Jacob et ne reste pas en repos aussi longtemps que l'assistance de Dieu ne se montre pas avec évidence. C'est la volonté de Dieu.

Mais beaucoup de gens prient d'une manière sèche, en prononçant un véritable sermon. Ils parlent aux hommes et non à Dieu. Si leurs prières s'adressaient à Dieu et qu'ils comprennent vraiment ce qu'ils font, ils seraient effrayés de leur audace; car ils font un discours au Seigneur sous le déguisement d'une prière, comme si le Créateur de l'univers avait besoin d'être spécialement informé

sur des questions d'ordre général en rapport avec ce qui se passe dans le monde. De telles prières sont comme l'airain qui résonne ou la cymbale qui retentit. Le ciel y reste sourd. Les anges de Dieu s'en fatiguent tout autant que les mortels qui sont obligés de les entendre.

On trouvait très souvent Jésus en prière. Il se retirait dans les bosquets solitaires ou sur les montagnes pour adresser au Père ses requêtes. Quand les travaux et les soucis du jour avaient pris fin, lorsque les hommes, lassés, recherchaient le repos, Jésus consacrait son temps à la prière. Nous ne voudrions décourager personne de prier, car en réalité il s'en faut que l'on ait assez veillé et prié jusqu'ici. On n'a pas encore suffisamment prié sous l'influence de l'Esprit de Dieu et avec intelligence. La prière fervente et efficace a toujours sa raison d'être et ne fatiguera jamais. Au contraire, elle intéressera ceux qui l'écoutent et reconfortera toutes les âmes pieuses.

La prière secrète est négligée et c'est pourquoi bien des gens prononcent dans les assemblées de

longues et fastidieuses prières, des prières décourageantes. Ils pensent s'attirer ainsi la faveur de Dieu. Mais bien souvent ces prières ont pour résultat d'amener ceux qui les entendent au niveau spirituel de ceux qui les prononcent, c'est-à-dire dans les ténèbres. Si les chrétiens voulaient comprendre l'enseignement du Christ au sujet de la prière, ils rendraient à Dieu un culte raisonnable.

Nous devons nous rassembler autour de la croix. Le Christ, et le Christ crucifié, doit être l'objet de notre contemplation, de notre conversation et doit susciter en nous un sentiment de joie intime. Nous devrions avoir des occasions spéciales afin de nous remémorer tous les bienfaits de Dieu, d'exprimer notre reconnaissance pour son grand amour et notre disposition à tout confier à la main qui fut jadis clouée à la croix pour nous. Apprenons ici-bas à parler la langue de Canaan et à chanter les cantiques de Sion. Le mystère et la gloire de la croix nous permettront de comprendre la valeur de l'homme et nous feront sentir la nécessité de travailler pour nos semblables afin de les amener jusqu'au trône de la grâce.—

Testimonies for the Church 4:462.

Comment observer le sabbat

Dieu est plein de miséricorde. Ses exigences sont raisonnables et en harmonie avec sa bonté. Le sabbat a été fait pour que toute l'humanité en profite. L'homme n'a pas été fait pour le sabbat, car le sabbat n'est venu qu'après la création de l'homme et pour répondre à un besoin. Lorsque Dieu eut créé le monde, en six jours, il sanctifia et bénit celui où il se reposa de toute son œuvre qu'il avait faite. Il mit à part ce jour pour le repos de l'homme, afin que celui-ci, en contemplant la terre et le ciel, puisse comprendre que Dieu avait tout créé en six jours et s'était reposé le septième. En voyant ainsi les preuves tangibles de l'infinie sagesse de son Créateur, son cœur se remplirait d'amour et de respect.

Pour garder au sabbat son caractère de jour sanctifié, il n'est pas nécessaire de s'enfermer entre quatre murs, loin de la beauté de la nature, privé du

grand air vivifiant. Nous ne devons en aucun cas permettre à nos affaires quotidiennes, à nos soucis, de distraire nos esprits pendant le jour du Seigneur, qu'il a sanctifié. Il ne faut pas que nos pensées s'arrêtent sur des sujets de caractère mondain. Mais nos âmes ne peuvent être restaurées et vivifiées si nous restons confinés pendant toute la journée du sabbat dans une pièce à écouter de longs sermons et des prières formalistes et fastidieuses. C'est faire mauvais usage du sabbat de l'Éternel que de le célébrer ainsi et de ne pas atteindre l'objet pour lequel il a été institué. Le sabbat a été fait pour l'homme, pour lui être en bénédiction en détournant son esprit du travail séculier et en le dirigeant vers la contemplation de la bonté et de la gloire de Dieu. Il est nécessaire que le peuple de Dieu s'assemble pour parler de son Créateur, pour échanger ses idées à propos des vérités contenues dans la sainte Parole et pour consacrer quelque temps à la prière. Mais ces réunions, même le jour du sabbat, ne devraient pas être rendues fastidieuses par leur longueur et leur manque d'intérêt.

Le livre de la nature

Au cours de la journée, tous devraient avoir l'occasion de sortir. Comment les enfants pourraient-ils acquérir une meilleure connaissance de Dieu et comment leurs esprits pourraient-ils être plus favorablement impressionnés, sinon en passant une partie de leur temps en plein air, non pour jouer, mais pour être en compagnie de leurs parents? Que les jeunes esprits associent la pensée de Dieu à la contemplation de la nature, que leur attention soit attirée sur les gages que le Seigneur a donnés de son amour pour l'homme en créant le monde. Cela les intéressera vivement. Ils ne courront pas le danger de mêler la pensée de Dieu avec tout ce qui est triste et sévère, mais lorsqu'ils verront la magnificence de ce qu'il a fait pour le bonheur de l'homme, ils seront amenés à le considérer comme un Père tendre et aimant. Ils verront que ses ordres et ses défenses ne sont pas destinés seulement à montrer son pouvoir et son autorité, mais qu'il a en vue le bonheur de ses enfants. En s'apercevant que le caractère de Dieu se présente sous les traits de l'amour, de la bonté,

de la beauté, ils seront conduits à l'aimer. Vous pouvez attirer l'attention sur les oiseaux charmants qui remplissent l'air de leur joyeuse musique, sur les brins d'herbe, sur les fleurs aux riches couleurs et aux effluves suaves. Tout cela dit l'amour et la perfection de l'artiste céleste et proclame la gloire de Dieu.

Parents, pourquoi ne pas vous servir des précieuses leçons que Dieu a mises dans le livre de la nature pour donner à vos enfants une idée juste de son caractère? Ceux qui sacrifient la simplicité à la mode et ferment les yeux aux beautés de la nature ne peuvent être vraiment spirituels. Ils ne comprennent pas la maîtrise et la puissance de Dieu qui se révèlent dans ses œuvres. Aussi leurs cœurs ne frémissent-ils pas d'amour et d'intérêt et ne sont-ils pas remplis d'une crainte respectueuse lorsqu'ils voient Dieu dans la nature.

Tous ceux qui aiment Dieu devraient s'efforcer de faire du sabbat un jour de délices en même temps qu'un jour saint et honoré. Ils ne peuvent y arriver s'ils cherchent leur propre plaisir dans des

distractions coupables et prohibées. Toutefois, ils peuvent faire beaucoup pour exalter le sabbat dans leur famille et rendre ce jour le plus attrayant de la semaine. Il nous faut consacrer du temps à nos enfants et introduire de la variété dans la manière dont nous observons ce jour afin d'avoir une heureuse influence sur eux. On peut se promener avec eux en plein air, puis s'asseoir dans un bois ou en plein soleil en donnant à leurs esprits sans cesse en éveil la nourriture nécessaire par une conversation sur les œuvres de Dieu. En attirant leur attention sur la merveilleuse nature, on leur inspirera l'amour et le respect du Créateur.

Le sabbat devrait être d'un tel attrait pour la famille que son retour hebdomadaire soit salué avec joie. Il n'y a pas de meilleure manière pour des parents d'exalter et d'honorer le sabbat que de rechercher le moyen d'instruire leurs enfants et de les intéresser aux réalités spirituelles. On leur donnera ainsi une juste idée du caractère de Dieu. Ils comprendront ce que le Seigneur réclame de nous afin que nous acquérions un vrai caractère chrétien et que nous obtenions la vie éternelle.

Parents, faites du sabbat un jour de délices pour que vos enfants désirent son retour et l'accueillent avec joie.

Récréation chrétienne

Je pense au contraste qui existe entre notre réunion d'aujourd'hui et des réunions analogues composées de gens qui ne partagent pas notre foi. Au lieu d'entendre prier, parler de Jésus et de sujets religieux, on entendrait des rires niais et des conversations frivoles. On y serait venu dans l'intention de s'amuser follement. Cela commencerait dans l'extravagance et finirait dans la vanité. Mais nous désirons nous conduire de telle façon que lorsque nous retournerons chez nous, nous ayons la conscience en paix à l'égard de Dieu et des hommes. Nous voulons rentrer à la maison avec le sentiment de n'avoir fait de tort en aucune manière à ceux avec lesquels nous nous sommes réunis et de ne pas avoir eu une mauvaise influence sur eux.

C'est en effet là que beaucoup se trompent. Ils ne pensent pas qu'ils sont responsables de

l'influence qu'ils exercent journellement et qu'ils doivent rendre compte à Dieu de l'impression qu'ils font sur autrui en toute occasion. Si cette influence tend à éloigner les esprits de Dieu et à les attirer vers les choses vaines et folles de ce monde, en les poussant à rechercher leur plaisir dans les distractions insensées, ils doivent savoir qu'il leur faudra en rendre compte. Si de telles personnes occupent une position qui les fasse considérer comme des exemples, un plus grand péché encore leur sera imputé parce qu'elles ont négligé de régler leur conduite sur l'idéal que leur propose la Bible.

La façon dont se passe notre rencontre d'aujourd'hui est en parfait accord avec mes idées sur la récréation. J'ai essayé de les exprimer déjà, mais elles seront mieux comprises par un exemple. Il y a un an, j'étais ici pour une réunion similaire. Presque tout se passa d'une manière très agréable, mais il restait certaines choses susceptibles d'être critiquées. Quelques-uns s'étaient laissé aller à des plaisanteries et à des bouffonneries. Tous n'étaient pas des observateurs du sabbat et l'atmosphère qui

régnait n'était pas tout à fait celle que nous aurions désirée.

Je crois que, lorsque nous cherchons à délasser nos esprits et à recréer nos corps, Dieu nous demande de faire tout ce qui est en notre pouvoir en toute occasion pour mieux atteindre le but. Nous pouvons nous réunir comme aujourd'hui, en faisant tout pour la gloire de Dieu, nous recréer de telle manière que nous soyons ensuite à même de nous acquitter le mieux possible de nos devoirs, afin que notre influence s'exerce pour le bien de ceux avec lesquels nous nous réunissons. Cela a été le cas dans l'occasion présente, ce qui devrait être un grand encouragement pour nous tous. Nous pourrons rentrer chez nous plus dispos de corps et d'esprit, et nous remettre à l'œuvre avec un espoir et un courage renouvelés.

Nous croyons que c'est un privilège pour nous de glorifier Dieu dans notre vie de chaque jour, car nous ne devons pas vivre dans ce monde seulement pour nous distraire et nous complaire en nous-mêmes. Nous sommes icibas pour faire du bien à

tous ceux qui nous entourent. Si nous nous laissons aller, comme le font beaucoup de gens, à rechercher la vanité et le plaisir sans frein, comment pourrions-nous être en bénédiction aux hommes de notre race et de notre génération? Nous ne pouvons innocemment nous livrer à des distractions qui nous disqualifieraient pour les devoirs de la vie quotidienne.

Nous devons rechercher ce qui est élevé et aimable, diriger notre esprit loin de ce qui est superficiel, sans importance, et qui n'a aucun caractère de solidité. Ce que nous désirons, c'est puiser de nouvelles forces dans toutes les activités auxquelles nous nous livrons. De toutes ces réunions faites en vue de la récréation, de toutes ces agréables entrevues, nous désirons retirer un bénéfice: celui d'être devenus meilleurs. A toutes les sources possibles, nous voulons puiser un nouveau courage, une nouvelle vigueur, afin que nos vies soient purifiées et sanctifiées au lieu de s'abaisser au niveau moral du monde...

Plus de grâce après le retour du Christ

Quand Jésus quittera le lieu très saint et déposera ses habits sacerdotaux afin de prendre “la vengeance pour vêtement”, il aura achevé son œuvre en faveur des pécheurs. Alors retentira cet avertissement: “Que celui qui est injuste soit encore injuste... et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore.—Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu’est son œuvre.” Apocalypse 22:11, 12.

Dieu nous a donné sa Parole afin que nous puissions y trouver le chemin qui mène à la vie. Nul ne sera déçu s’il se soumet aux conditions de salut qui sont exposées dans les Ecritures. La grâce est offerte à tous afin que chacun puisse obtenir la vie éternelle. Tous les hommes auront l’occasion de choisir entre la vie et la mort, et ils seront jugés

selon la lumière qui leur aura été dispensée. On ne tiendra compte à personne de ses erreurs si la lumière n'est pas venue dissiper ses ténèbres. On ne peut pécher en n'ayant pas accepté ce qui ne vous a pas été offert. Chacun sera mis à l'épreuve avant que Jésus quitte le lieu très saint. Mais lorsque l'œuvre de chacun aura été examinée, Jésus cessera de plaider pour les pécheurs et se couvrira du manteau de vengeance.

Beaucoup entretiennent l'illusion que l'œuvre de la grâce se poursuivra après que Jésus aura terminé son œuvre de médiation. C'est un sophisme qui a Satan pour auteur. Dieu éprouve le monde par la lumière qu'il lui plaît de donner aux hommes avant la venue du Christ. C'est alors que les caractères se forment, nous destinant à la vie ou à la mort. Mais le cas de ceux qui préfèrent vivre une vie de péché et négligent le grand salut qui leur est offert, est réglé à la fin du ministère du Christ dans le sanctuaire, immédiatement avant son retour en gloire.

Ceux qui aiment le monde, et chez lesquels

“l’affection de la chair est inimitié contre Dieu”, se flattent d’avoir encore l’occasion d’être sauvés après l’apparition du Christ sur les nuées du ciel. L’homme charnel, si peu enclin à se soumettre et à obéir, entretient ainsi une espérance trompeuse. Beaucoup de gens vivent dans cette sécurité et continuent à se rebeller contre Dieu, pensant qu’ils pourront se repentir plus tard de leurs péchés et accepter la vérité qui, maintenant, est impopulaire et qui contrecarre leurs inclinations et leurs convoitises. Alors qu’ils n’auront plus rien à risquer et plus rien à perdre en obéissant au Christ et à la vérité, ils s’imaginent qu’il leur restera une chance de salut.

Il y a dans les Ecritures des passages difficiles à comprendre et, comme le dit Pierre, “dont les personnes ignorantes et mal afferemies tordent le sens... pour leur propre ruine”. Il se peut que, dans cette vie, nous ne puissions expliquer clairement chaque verset des Ecritures; mais rien de vital ne restera entouré de mystère. Quand sera venu le moment choisi par Dieu où le monde devra prendre position pour ou contre la vérité révélée pour notre

époque, le Saint-Esprit poussera les hommes à sonder les Ecritures, dans un esprit de prière et de vigilance. Tout s'éclairera, point par point. Ce qui concerne le salut des âmes sera entouré d'un tel éclat que personne ne pourra se méprendre et rester dans les ténèbres.

Notre responsabilité

Si nous avons étudié les différentes chaînes prophétiques, nous aurons discerné clairement la vérité que Dieu nous a maintenant révélée par elles. Nous sommes responsables des privilèges dont nous jouissons et de la lumière qui a brillé sur notre sentier. Ceux qui vivaient dans les siècles passés étaient responsables de celle qu'ils avaient reçue. Ils étaient mis à l'épreuve à propos de certains passages des Ecritures. Mais ils ne comprenaient pas les vérités que nous comprenons et ne pouvaient rendre compte d'une lumière qui ne leur avait pas été communiquée. Ils avaient la Bible, comme nous; mais la révélation d'une vérité particulière en rapport avec les dernières scènes de l'histoire du monde était réservée à ceux qui

vivraient à la fin des temps.

Certaines vérités ont été adaptées aux conditions dans lesquelles vivaient les générations passées. La vérité d'aujourd'hui, celle en face de laquelle notre génération doit prendre position, n'a pas été présentée jadis, mais si la lumière qui illumine maintenant le quatrième commandement avait brillé dans le passé, Dieu en aurait demandé compte à nos ancêtres.

Quand le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, Jean eut la vision d'un groupe de personnes qui regardaient avec une crainte respectueuse l'arche contenant la loi de Dieu. C'est donc que les hommes ne devaient pas être mis à l'épreuve à propos du quatrième commandement jusqu'à ce que le temple de Dieu fût ouvert dans le ciel.

Ceux qui sont morts avant que la lumière ait brillé d'une manière particulière sur la loi de Dieu et le quatrième commandement, ne sont pas coupables d'avoir violé le sabbat. La sagesse et la miséricorde de Dieu, lorsqu'il dispense la lumière

et la connaissance au temps convenable, sont insondables. Avant de venir juger le monde, il avertit les hommes d'avoir à se réveiller et attire leur attention sur le fait qu'ils ont négligé le quatrième commandement, afin qu'étant éclairés ils puissent se repentir de leur transgression et prouver leur fidélité au grand Législateur. Il a pourvu à ce que tous puissent être saints et heureux s'ils décident de l'être. Une lumière suffisante a été donnée à notre génération, afin que nous puissions connaître nos devoirs et nos privilèges et jouir de vérités qui sont précieuses et solennelles dans leur simplicité et leur puissance.

Nous ne sommes responsables que de la lumière qui nous est impartie. Les commandements de Dieu et le témoignage de Jésus sont pour nous une pierre de touche. Si nous sommes obéissants et fidèles, Dieu prendra son plaisir en nous et nous bénira, car nous serons le peuple qu'il s'est acquis, la race élue. Quand la foi, l'amour et l'obéissance abondent dans le cœur des disciples du Christ, ceux-ci exercent une grande influence. La lumière émane d'eux, dissipant les ténèbres, purifiant et

élevant tous les hommes qui s'approchent d'eux, révélant la vérité à tous ceux qui ont soif de la connaître et qui désirent marcher dans l'humble sentier de la soumission.

Ne pas préférer des fables à la vérité

Ceux qui sont charnels ne peuvent comprendre la force sacrée de la vérité dont dépend leur salut, parce qu'ils chérissent l'orgueil, le monde, leurs aises, l'égoïsme, la convoitise, l'envie, la jalousie, la concupiscence, la haine et tous les vices d'ici-bas. S'ils pouvaient les vaincre, ils deviendraient participants de la nature divine. Beaucoup de chrétiens délaissent les vérités éclatantes de la Parole de Dieu et négligent la lumière qui illumine leur sentier. Ils s'efforcent de scruter certains sujets encore obscurs; ils font des conjectures et discutent à perte de vue sur des questions qui ne sont pas absolument nécessaires à leur salut. Des milliers d'hommes ont été ainsi abusés par Satan. Ils ont négligé de cultiver la foi qui leur est nécessaire aujourd'hui même et d'accomplir leur devoir du moment, qui est pourtant clair et facile à

comprendre pour tous ceux qui ont la faculté de raisonner. Ils ont laissé leur esprit s'engager dans des théories douteuses, bâties sur des versets de l'Écriture qu'ils ne pouvaient pas comprendre. Aussi leur foi est-elle sans base solide.

Dieu désire que nous fassions entrer dans la pratique les enseignements très clairs de sa Parole en ce qui concerne le salut de l'homme. Si nous suivons l'Écriture, qui est lumineuse et puissante dans sa simplicité, nous pourrons parfaire notre caractère chrétien. Nous serons sanctifiés par la vérité et nous obtiendrons la vie éternelle par l'humilité et l'obéissance. Dieu désire des serviteurs qui soient fidèles non seulement dans leurs paroles, mais aussi dans leurs actes. Les fruits montreront l'authenticité de la foi.

Frère O., vous serez en proie aux tentations de Satan si vous continuez à vous complaire dans vos fausses théories. Votre foi sera mêlée d'erreurs et vous courrez le danger de semer la confusion dans l'esprit d'autrui. Dieu veut que son peuple soit uni. Vos vues particulières nuiront à votre influence et

si vous ne cessez d'en parler, elles vous sépareront finalement de vos frères. S'il reste une vérité nécessaire au salut de son peuple, Dieu la lui donnera comme il l'a fait dans le passé sur des doctrines essentielles. Mais en ce qui vous concerne, laissez ces sujets particuliers en repos. Dieu accomplira ses desseins de la manière et au moment qu'il choisira. Qu'il vous aide à marcher dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière.

Le caractère sacré du sabbat

Quand le sabbat commence, nous devrions prendre garde à nos actes et à nos paroles afin de ne pas dérober Dieu en nous appropriant le temps qui lui est strictement réservé. Ne nous livrons pas, ni nous ni nos enfants, à quelque espèce de travail rémunérateur, ou à quoi que ce soit qui puisse être fait pendant les six jours ouvrables.

Le vendredi, prenons le temps de nous préparer au sabbat, pensons-y et parlons-en. Il ne faut pas dire ni faire pendant le saint jour tout ce qui en serait, aux yeux de Dieu, une violation. Le Seigneur désire que non seulement nous évitions de travailler manuellement ce jour-là, mais aussi que notre esprit s'habitue à méditer sur des thèmes sacrés. Le quatrième commandement est virtuellement transgressé par des conversations sur des sujets mondains ou des paroles légères et bouffonnes. Nous entretenir de tout ce qui nous

vient à l'esprit nous amènera à parler de notre propre fond. Ce qui nous éloigne du droit chemin nous expose à l'esclavage et à la perdition.

Frère P., vous devriez vous efforcer de discerner le caractère sacré du sabbat et faire tout ce qui est en votre pouvoir pour l'exalter dans votre famille et partout où, par votre exemple, vous l'avez abaissé. Il faut que vous réagissiez contre l'influence que vous avez exercée à cet égard et que vous changiez de ligne de conduite. Vous ne vous êtes pas toujours souvenu du jour du sabbat pour le sanctifier, en particulier dans vos paroles. Vous ne vous êtes pas tenu sur vos gardes et, souvent, vous vous êtes joint à des personnes non consacrées pour parler avec elles de sujets ordinaires, comme de gains et de pertes, d'affaires, de récoltes, et d'approvisionnements. Par de tels agissements, vous avez diminué votre influence. Il faut vous réformer.

Ceux qui ne sont pas complètement convertis laissent souvent leur esprit s'arrêter sur leurs affaires et, bien que physiquement ils se reposent

de leurs œuvres le jour du sabbat, leur bouche parle de ce qui les préoccupent, c'est-à-dire de bétail, de moisson, de gains et de pertes. Tout cela s'appelle transgresser le sabbat. Si l'esprit est occupé des affaires de ce monde, les paroles le révéleront, car de l'abondance du cœur la bouche parle.

Responsabilité du prédicateur

Les prédicateurs doivent tout particulièrement être circonspects à cet égard. Pendant le sabbat, qu'ils veillent à ne parler que de sujets religieux: la vérité que Dieu a révélée pour notre époque, notre devoir présent, les espérances et les craintes du chrétien, les épreuves, les luttes et les afflictions, la victoire et la récompense finale.

Les ouvriers du Seigneur devraient reprendre avec bonté mais avec sérieux ceux qui se laissent aller à avoir des conversations mondaines le jour du sabbat, alors qu'ils prétendent en même temps être des observateurs du quatrième commandement. Il faut qu'ils encouragent leurs frères et sœurs à diriger leurs pensées vers Dieu en

ce saint jour.

Le Sabbat n'est pas fait pour dormir

Personne ne devrait se sentir libre de gaspiller des heures sanctifiées. Il déplaît à Dieu que ses enfants passent une grande partie du sabbat à dormir. On déshonore le Créateur en agissant ainsi et on montre par l'exemple que les six jours ouvrables sont trop précieux pour les passer à se reposer. On veut gagner de l'argent, même aux dépens du sommeil nécessaire; aussi rattrape-t-on le temps perdu le jour du sabbat. On s'excuse en disant: "Le sabbat a été donné comme jour de repos." Ceux qui agissent ainsi font un mauvais usage du jour sanctifié par le Seigneur. Ils devraient tout particulièrement en ce jour attirer l'attention des leurs sur l'observation du quatrième commandement et s'assembler avec leurs frères et sœurs, que ceux-ci soient nombreux ou non. Il faut vouer son temps et ses énergies à l'exercice spirituel, afin que la divine atmosphère dans laquelle baigne le sabbat puisse aussi se répandre sur le reste de la semaine. Le sabbat est le jour

propice entre tous pour les pensées et les sentiments religieux.

J'ai vu que le ciel s'intéressait au comportement de ceux qui reconnaissaient les exigences de la loi de Dieu et qui observaient le sabbat. Les anges manifestaient leur intérêt et leur considération pour l'institution divine du jour du repos. Ceux qui sanctifiaient le nom du Seigneur dans leur cœur par une stricte dévotion d'esprit et qui cherchaient à mettre à profit les heures sacrées en observant le sabbat de leur mieux et en honorant Dieu, faisant de ce jour leurs délices, ceux-là étaient l'objet d'une bénédiction spéciale, les anges leur dispensaient lumière et santé et leur donnaient une force toute particulière. Mais d'autre part, les messagers célestes s'éloignaient de ceux qui méprisaient le caractère sacré du sabbat et ils détournaient d'eux les rayons de lumière et la source de leur force. Je vis ces gens couverts d'un lourd nuage, sans espérance et souvent sans joie. Ils ressentaient l'absence de l'Esprit de Dieu.

Esprits mal équilibrés

Dieu a confié à chacun d'entre nous des dépôts sacrés dont il nous tient responsables. Il désire que nous cultivions notre esprit afin que nous soyons aptes à faire fructifier les talents qu'il nous a donnés. Nous devons nous servir de ces talents afin d'accomplir le plus de bien possible et glorifier celui qui nous les a confiés. Toutes nos facultés intellectuelles ont Dieu pour origine. Elles doivent être judicieusement employées et dirigées afin de servir au but que Dieu a fixé. Une telle discipline permettra le déploiement des énergies de l'âme et l'épanouissement de chaque faculté. Notre vigueur intellectuelle en sera accrue et le but atteint.

Beaucoup de gens ne font pas tout le bien qu'ils pourraient parce qu'ils exercent leur intelligence dans une seule direction et négligent les activités pour lesquelles ils ne se sentent pas aptes. Certaines de nos facultés sont à l'état embryonnaire

et nous les laissons dormir parce que l'effort qu'il faudrait faire pour les développer ne nous est pas agréable. Mais il faut que nous cultivions notre esprit. Pour que celui-ci soit équilibré, il est nécessaire que l'observation, le jugement, la mémoire, les capacités de raisonnement soient également exercés.

Si nous négligeons telle faculté au profit de telle autre, le dessein de Dieu ne s'accomplit pas entièrement en nous, car toutes nos facultés sont interdépendantes et réagissent l'une sur l'autre dans une grande mesure. L'une ne peut s'exercer efficacement sans le secours des autres, sinon l'équilibre n'est pas assuré. Le développement exagéré de telle ou telle qualité de l'esprit conduira les individus à des extrêmes. Il est des gens dont l'intelligence est atrophiée et sans équilibre. Tous les esprits ne sont pas d'ailleurs identiquement constitués. Certaines facultés sont très développées chez les uns et très peu chez les autres. Ces déficiences, si apparentes, ne sont pas une fatalité. On devrait s'efforcer de faire disparaître ces points faibles par un exercice approprié.

Il nous est agréable de faire appel à nos facultés les plus développées, tandis que nous négligeons les autres. Mais il nous serait plus profitable d'exercer avec soin ces dernières afin que nous soyons en possession d'un esprit équilibré, dont chaque rouage, bien réglé, fonctionne à son tour. Nous sommes responsables devant Dieu à cet égard. Si nous ne tendons pas à ce plein épanouissement intellectuel, nous n'atteindrons jamais le but qui nous a été fixé. Or, nous n'avons pas le droit de laisser de côté aucun des talents que Dieu nous a impartis. Nous voyons tout autour de nous des gens atteints de monomanie. Ils sont souvent très capables, mais sur un seul point. Ils n'ont développé qu'un côté de leur esprit, allant ainsi jusqu'à l'épuisement et au naufrage de la personne tout entière. Une telle conduite n'a pas contribué à la gloire de Dieu. Si l'intelligence avait été développée harmonieusement, elle se serait maintenue saine, parce qu'elle n'aurait pas fait sans cesse appel à la même faculté, au détriment de celle-ci.

Les prédicateurs devraient être sur leurs gardes, afin de ne pas substituer leurs plans à ceux du Seigneur. Ils courent le danger de limiter l'œuvre de Dieu à leur propre horizon en travaillant toujours dans les mêmes localités et en n'accordant pas aux différentes branches de l'œuvre l'intérêt qu'elles méritent. Certains d'entre eux concentrent leur esprit sur un sujet à l'exclusion de tout autre. Ils sont les hommes d'une seule idée. Toutes leurs forces se portent sur un seul sujet. Ils perdent de vue toute autre considération. Leur thème favori occupe sans cesse leur pensée et revient continuellement dans leurs conversations. Chaque fois qu'il se présente un argument à l'appui de leur thèse, ils s'en saisissent et en parlent si longuement qu'on se fatigue à les écouter.

On perd fréquemment son temps en explications sur des sujets sans importance réelle et qui ne nécessitent pas de longues démonstrations. Les réalités vitales devraient être mises en valeur au moyen de tous les arguments qui peuvent souligner leur importance. La puissance de concentration sur un seul sujet est jusqu'à un

certain point une qualité; mais l'exercice constant de cette faculté fatigue les organes qu'elle met en jeu jusqu'à les épuiser, de sorte qu'on ne peut accomplir tout le bien que l'on devrait. En outre, toutes les parties du cerveau ne sont pas soumises à un exercice indispensable à la santé et en conséquence la vie est raccourcie.

Toutes les facultés devraient avoir leur part de travail, s'équilibrant harmonieusement l'une l'autre. Ceux qui concentrent toute la force de leur esprit sur un seul point sont déficients sur d'autres par le fait que leurs facultés ne sont pas également exercées. Leur sujet favori captive leur attention et ils vont toujours plus loin dans le même chemin. Au fur et à mesure qu'ils sont intéressés et absorbés, ils découvrent de nouvelles connaissances et de nouvelles lumières. Mais bien peu de gens peuvent les suivre, à moins de considérer le même sujet avec une égale intensité de pensée. De tels hommes courent le danger d'enfouir la semence de la vérité si profondément que la jeune et précieuse pousse n'arrive jamais à la surface.

Certaines personnes se livrent à des travaux difficiles qui ne leur ont pas été demandés et qui ne seront jamais vraiment appréciés. La faculté de concentration ne doit pas être surestimée, sinon l'esprit manquera d'équilibre. Il en sera comme d'une machine dont seuls certains rouages travaillent sans cesse. Une partie du mécanisme se rouille tandis que l'autre s'use exagérément. Ceux donc qui exercent seulement une ou deux facultés de leur esprit ne font pas la moitié du bien que Dieu voudrait qu'ils accomplissent.

Lorsque de telles personnes ont à faire un travail déterminé qui nécessite l'intervention de leur esprit, elles ne doivent pas mettre en œuvre toutes leurs énergies mentales sur ce seul point. À côté de leur occupation principale, il faut qu'elles consacrent une partie de leur temps à d'autres branches de l'œuvre. Cela vaudra mieux pour elles et pour la cause en général. Il ne faut pas qu'une branche de l'œuvre retienne exclusivement notre attention au détriment de toutes les autres.

Certains auteurs doivent veiller constamment que leurs écrits ne rendent pas obscur ce qui est clair, en accumulant des arguments qui soient sans intérêt pour le lecteur. S'ils s'étendent fastidieusement sur certains points, énumérant tous les détails qui leur viennent à l'esprit, ils perdent à peu près leur temps et leur peine. L'intérêt du lecteur ne sera pas suffisant pour aller jusqu'au bout d'une telle démonstration. Les vérités essentielles peuvent être obscurcies par la masse des détails. On a certes approfondi le sujet, mais le travail fourni n'aura pas tout le résultat qu'on en attendait parce qu'il n'a pas éveillé l'intérêt général.

À notre époque, alors qu'une littérature séduisante attire les esprits, la vérité doit être présentée dans un style facile, avec l'appui de quelques preuves solides. Cela vaudra mieux que de creuser afin d'arriver à un déploiement irrésistible d'évidences, car beaucoup d'esprits ne peuvent discerner clairement la lumière après qu'on leur a énuméré toutes les objections et tous les arguments qui s'y rapportent. Pour beaucoup de

gens, une affirmation vaut mieux qu'une longue démonstration. Ils sont prêts à s'incliner et les arguments sont superflus en pareil cas.

Fidélité dans les devoirs domestiques

Chère sœur O., je pense que vous n'êtes pas heureuse. En cherchant à quel travail important vous pourriez vous livrer, vous méprisez les tâches quotidiennes qui se présentent sur votre chemin. Vous êtes inquiète, mal à l'aise, insatisfaite. Vous aimez mieux commander qu'exécuter, dire aux autres ce qu'ils doivent faire, plutôt qu'être prête à entreprendre sérieusement ce qui s'offre à vous.

Vous auriez pu apporter plus de bonheur au foyer paternel, si vous vous étiez moins soucieuse de vos inclinations et davantage du bonheur des autres. Vous n'avez pas mis votre cœur dans les tâches communes et ordinaires de la vie. Votre esprit est sans cesse en quête d'un travail plus agréable, plus élevé, plus honorable. Mais les devoirs auxquels vous ne prenez pas plaisir, ou même que vous détestez, il faut bien que quelqu'un

les remplisse. Ces travaux tout ordinaires, tout simples, si vous les faites volontiers et fidèlement, vous permettront d'obtenir l'éducation nécessaire afin d'aimer plus tard les tâches de votre foyer. C'est une expérience qu'il vous est essentiel d'acquérir, bien qu'elle ne vous plaise pas. Vous gémissiez sur votre sort, rendant malheureux votre entourage et vous causant à vous-même un grand préjudice. Il se peut que vous n'ayez jamais à vous produire en public. Mais ce que vous faites, et qui est un travail nécessaire, a une valeur morale, que ce soit laver la vaisselle, mettre le couvert, soigner les malades, faire la cuisine ou la lessive. Aussi longtemps que vous n'êtes pas capable d'accomplir ces besognes joyeusement, vous n'êtes pas apte à des tâches plus grandes et plus élevées. Les humbles travaux domestiques incombent fatalement à quelqu'un. Il faut que celui qui s'y livre ait conscience de faire une œuvre nécessaire et honorable, d'être chargé lui aussi d'une mission de Dieu aussi certainement que l'ange Gabriel lorsqu'il était envoyé vers les prophètes. La femme peut et doit quotidiennement faire preuve à son foyer de la même fidélité, de la même obéissance

et du même amour que les anges dans leur sphère. Se conformer à la volonté de Dieu rend honorable toute tâche nécessaire.

Ce dont vous avez besoin, c'est de montrer à votre entourage de l'amour et de la sympathie. Il faut que votre caractère soit formé. Cessez de vous plaindre et prenez votre plaisir à être affable et aimante. Renoncez à vous-même. Nous n'avons pas été créés à l'égal des anges, mais inférieurs à eux; toutefois, notre tâche est importante. Nous ne sommes pas dans le ciel, mais sur la terre. Quand nous serons là-haut, nous aurons les aptitudes nécessaires pour y accomplir de grandes tâches. Mais c'est ici-bas que nous devons être mis à l'épreuve, car il faut que nous soyons armés pour la lutte et le devoir.

La plus haute tâche dévolue aux jeunes est d'être au foyer une bénédiction pour leurs parents, leurs frères et leurs sœurs, auxquels ils doivent témoigner de l'intérêt et de l'affection. C'est en prenant soin des autres et en travaillant pour eux qu'ils peuvent montrer le renoncement et l'oubli de

soi. Jamais une femme ne sera diminuée par un tel travail, car c'est la mission la plus sacrée et la plus élevée qu'elle puisse remplir. Quelle influence une sœur n'exerce-t-elle pas sur ses frères! Par sa conduite, elle peut décider de leur caractère. Ses prières, sa gentillesse, son affection sont d'un grand poids dans le ménage. Ma sœur, vous ne pouvez communiquer ces nobles qualités à vos semblables si elles n'existent pas d'abord en vous. Le contentement d'esprit, l'affection, l'amabilité, la bonne humeur qui mettra un rayon de soleil dans chaque cœur, tout cela se reflétera sur vous. Si le Christ ne règne pas dans notre cœur, il n'y aura en nous que mécontentement et laideur morale. Notre égoïsme nous poussera à exiger des autres ce que nous ne sommes pas désireux de leur donner. L'absence de Jésus rendra notre caractère sans attraits.

Ce ne sont pas seulement les grandes œuvres et les grandes batailles qui éprouvent l'âme et exigent du courage. La vie de tous les jours a aussi ses tourments, ses épreuves, ses découragements. Les humbles travaux quotidiens usent la patience et la

force d'âme. La confiance en soi et la résolution sont nécessaires pour venir à bout de toutes les difficultés. Demandez au Seigneur de se tenir à vos côtés à toute occasion afin qu'il soit votre consolation et votre réconfort. Vous avez besoin d'un esprit doux et paisible, sans lequel vous ne pouvez être heureuse. Que Dieu vous aide, ma sœur, à rechercher la douceur et la justice. Il vous faut l'Esprit de Dieu. Si vous êtes prête à occuper quelque position que ce soit, Dieu vous aidera, vous bénira et vous fortifiera. Mais si vous négligez les petites choses, il ne vous en sera jamais confié de plus grandes.

Chapitre 58

Pensées vaines

Tous vos actes, aussi secrets que vous pensiez qu'ils aient été, sont connus de votre Père céleste. Rien n'est caché à ses yeux. Il voit toutes vos actions, de même que leurs mobiles. Il a pleine connaissance de toutes vos paroles et de toutes vos pensées; aussi est-il de votre devoir de les contrôler. Vous aurez à lutter contre la vanité de votre imagination. Il se peut que vous croyiez que ce n'est pas un péché de permettre à votre esprit de vagabonder librement et sans contrainte. Mais il n'en est pas ainsi. Vous êtes responsables devant Dieu de vos vaines pensées, car c'est de votre imagination que procède le péché, qui est la réalisation de ce que l'esprit a nourri. Contrôlez vos pensées et il sera plus facile de contrôler vos actes.

Il faut que vos pensées soient sanctifiées. Paul écrit aux Corinthiens: "Nous renversons les

raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ." 2 Corinthiens 10:5. Quand vous en arriverez là, vous comprendrez mieux l'œuvre de la consécration à Dieu. Vos pensées seront chastes et élevées et vos actions pures et sans péché. Vos corps seront gardés dans la sainteté et la pureté afin que vous puissiez les offrir "comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable". Romains 12:1. Il vous est demandé de renoncer à vous-mêmes aussi bien dans les petites choses que dans les grandes. Il faut que vous vous abandonniez complètement entre les mains de Dieu, car vous n'êtes pas approuvés de lui dans l'état où vous êtes aujourd'hui...

Afin d'atteindre les grands buts de la vie, vous devez fuir l'exemple de ceux qui recherchent leur propre plaisir et leur propre jouissance, et n'ont pas la crainte de Dieu. Le Seigneur a d'abondantes bénédictions en réserve pour vous. Si vous remplissez les conditions qui sont énoncées dans sa Parole, si vous vous séparez du monde, il a pourvu

à ce que vous receviez de lui la force qui vous permettra d'échapper à toute influence avilissante et qui fera croître en vous ce qui est noble, bon et élevé. Le Christ sera en vous "une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle". Jean 4:14. La volonté, l'intelligence et tous nos sentiments, lorsqu'ils sont sous le contrôle de la piété, ont une puissance transformatrice.

Chapitre 59

“Ne jugez point”

Lorsqu'un de nos frères a fait tout ce qu'il a pu dans la conduite de l'œuvre de Dieu, il nous arrive de penser qu'il a commis ici ou là une erreur que nous croyons pouvoir redresser. Nous devrions dans ce cas, avec douceur et patience, faire profiter notre frère de nos lumières sans le blâmer ni mettre en cause la pureté de ses intentions. Pas plus que lui, en effet, nous n'aimerions qu'on nous suspecte ou qu'on nous fasse d'injustes reproches en pareille matière. Si le frère en question a mis son cœur dans la cause de Dieu et voit que, malgré tous ses efforts, il a abouti à un échec, il en sera profondément peiné, et il sera enclin à perdre confiance en son propre jugement. Rien ne pourra autant diminuer son courage que de lui faire remarquer les erreurs qu'il a commises dans le travail que Dieu lui a confié, travail qu'il aime plus que sa vie. Combien il serait injuste que ceux qui ont découvert ses erreurs enfonce l'aiguillon de

plus en plus profondément dans sa chair, affaiblissant sa foi et son courage, ruinant sa confiance en lui, le poussant à croire qu'il est inapte à travailler avec succès dans l'œuvre de Dieu.

La plupart du temps, il convient de dire clairement la vérité à ceux qui se sont trompés, afin qu'ils comprennent leurs erreurs et puissent les corriger. Mais on devrait toujours agir avec une grande bonté et non d'une manière dure et sévère, en pensant que l'on est soi-même faible et que l'on peut également être tenté. Quand le fautif reconnaît son erreur, au lieu de l'accabler, il faut au contraire le reconforter. Dans le sermon sur la montagne, le Christ a dit: "Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez." Matthieu 7:1, 2. Notre Sauveur a blâmé la censure sévère: "Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil?" Verset 3. Cela est fréquemment le cas. Alors qu'on est prompt à discerner les erreurs des autres, on est

aveugle pour ses propres fautes, qui sont parfois bien plus graves.

Tous les disciples du Christ devraient agir avec leurs semblables comme ils souhaiteraient que le Seigneur agisse avec eux dans leurs erreurs et leurs faiblesses. Il nous arrive à tous de nous tromper et nous avons besoin de la miséricorde et du pardon divins. Jésus a consenti à revêtir la nature humaine afin d'apprendre à compatir à nos faiblesses et à plaider avec son Père en faveur des pécheurs. Il est volontairement devenu l'avocat des hommes et il s'est humilié lui-même afin de connaître les tentations que nous devons affronter: ainsi, il peut secourir ceux qui sont tentés et remplir son rôle de souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle.

Il est souvent nécessaire de dévoiler clairement les péchés et les torts, mais ceux qui travaillent au salut de leurs semblables ne devraient pas être sans pitié pour les erreurs d'autrui. Il ne faut surtout pas les exagérer et souligner à plaisir la faiblesse de certains frères. Qu'on se demande si la ligne de conduite que l'on suit est de nature à produire

l'effet désiré. Va-t-elle augmenter l'amour et la confiance envers celui qui souligne ainsi les fautes des autres? Tout particulièrement il faut garder le plus de discrétion possible sur les erreurs des prédicateurs, car beaucoup de personnes faibles en prendraient avantage si elles savaient que ceux qui sont chargés de prêcher la Parole ont également leurs faiblesses. C'est aussi une chose bien triste que les fautes d'un ministre de l'Évangile soient exposées aux incroyants, si ce prédicateur est considéré comme digne de travailler encore au salut des âmes. Il ne résulterait aucun bien de cette façon d'agir, que le Seigneur réproouve d'ailleurs, car elle ruine la confiance des fidèles en ceux que Dieu appelle à faire progresser son œuvre.

Les serviteurs de Dieu devraient veiller jalousement sur la réputation de leurs collaborateurs. Dieu dit: "Ne touchez pas à mes oints, et ne faites pas de mal à mes prophètes." (1 Chroniques 16:22); Psaumes 105:15. Il faut au contraire avoir un amour et une confiance réciproques. Le manque d'amour et de confiance d'un prédicateur envers un collaborateur dans le

ministère n'accroît pas le bonheur de l'un, mais les rend malheureux tous les deux. Il y a dans l'amour une puissance bien plus grande qu'il n'y en aura jamais dans la critique. L'amour se fraiera un chemin à travers les barrières, alors que la critique fermera toutes les portes de l'âme.

Chapitre 60

“Perdu et retrouvé”

La brebis perdue

Mon attention fut attirée sur la parabole de la brebis perdue. Les quatre-vingt-dix-neuf brebis furent laissées dans le désert et le berger partit à la recherche de la seule qui s’était égarée. Quand elle fut retrouvée, il la mit sur ses épaules et revint à la maison avec joie. Il ne murmura pas et ne fit point de reproche à la brebis qui lui avait donné tant de soucis, mais il rentra chez lui en se réjouissant du fardeau qu’il portait.

La démonstration de joie ne se borna pas là. Le berger invita ses amis et ses voisins à se réjouir avec lui, car, dit-il, “j’ai trouvé ma brebis qui était perdue”. Il ne perdit pas son temps à se lamenter sur l’égarement, car la joie de la découverte compensait de beaucoup la tristesse de la perte, les soucis, la perplexité et le danger, tout ce qu’on

avait encouru pour retrouver la brebis perdue et la ramener en lieu sûr. “De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n’ont pas besoin de repentance.” Luc 15:7.

La drachme perdue

La drachme perdue représente l’homme qui s’est égaré loin de Dieu. Le soin que la femme apporte à rechercher la pièce de monnaie montre aux disciples du Christ leur devoir à l’égard de ceux qui se sont écartés du droit chemin. La femme allume sa lampe afin d’éclairer les moindres recoins, puis elle balaie la maison et procède à de minutieuses recherches pour retrouver la drachme.

Ainsi est clairement indiqué le devoir des chrétiens envers ceux qui se sont égarés. Ceux-ci ne doivent pas être abandonnés dans les ténèbres de l’erreur, mais il faut tout mettre en œuvre pour les amener à la lumière. De même que la femme, pour mieux voir, alluma sa lampe, il faut prier ardemment afin de recevoir d’en haut la lumière

qui dissipera les ténèbres ou l'incrédulité. Il faut rechercher dans la Parole de Dieu les vérités éclatantes qui fortifieront les chrétiens en leur fournissant les arguments qui leur permettront d'atteindre les égarés. Seule, en effet, la Parole de Dieu, qui reprend, censure, exhorte, peut produire de tels résultats. L'indifférence ou la négligence nous exposeront au courroux de Dieu.

Quand la femme trouva la drachme, elle appela ses amis et ses voisins et leur dit: "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue." Et Jésus ajoute: "De même, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheurs qui se repent." Luc 15:9, 10. Si les anges de Dieu se réjouissent parce que des pécheurs reconnaissent leurs erreurs et rentrent dans la communion de l'Eglise, combien plus devraient se réjouir les disciples du Christ qui sont eux-mêmes des pécheurs et qui ont besoin chaque jour du pardon de Dieu et de leurs frères. Quelle devrait être leur allégresse lorsqu'un frère ou une sœur reconnaissent qu'ils ont été trompés par les sophismes de Satan, qu'ils ont suivi un mauvais

chemin et en ont souffert!

Au lieu de fuir ceux qui sont dans l'erreur, il faut rechercher leur compagnie. Au lieu de leur reprocher d'être dans les ténèbres, il convient d'allumer soi-même sa lampe en demandant à Dieu une plus grande mesure de sa grâce et une connaissance plus éclairée des Ecritures. Ainsi, on pourra dissiper les ténèbres qui entourent les égarés. Lorsqu'on les aura amenés à comprendre leurs erreurs et à se soumettre à la vérité, qu'on les accueille avec joie et non avec un esprit de reproche. Qu'on ne s'efforce pas de leur faire sentir tout le poids de leur péché et de leur faire mesurer la peine, l'angoisse et la fatigue qu'ils ont causées à leurs frères. Si les saints anges éprouvent de la joie pour un pécheur qui se repent, à combien plus forte raison des humains peuvent-ils se réjouir à cette occasion. N'ont-ils pas eu besoin, eux aussi, d'être aimés et secourus lorsqu'ils étaient plongés dans les ténèbres?

Le fils prodigue

Mon attention fut attirée ensuite sur la parabole du fils prodigue. Celui-ci demanda à son père de lui donner la part de biens qui devait lui revenir. Il désirait s'occuper de ses intérêts et gérer ses biens personnels selon sa propre inclination. Le père y consentit et le fils égoïste s'en alla afin de ne pas être dérangé par les conseils ou les reproches paternels.

Le fils pensait qu'il serait heureux lorsqu'il pourrait employer son argent pour son plaisir sans que les avis de son père vinssent contrarier ses plans. Il ne désirait pas être gêné par quelque obligation mutuelle. En effet, si les biens restaient en commun, son père pouvait avoir certaines exigences comme chef de famille. Mais le fils ne se sentait aucune obligation et nourrissait un esprit de révolte, en disant qu'une part des biens paternels lui appartenait. Il demanda cette part alors qu'en droit il n'avait rien à exiger et ne pouvait rien obtenir.

Après que ce jeune homme égoïste eut reçu son argent qu'il méritait si peu, il partit pour un pays

éloigné afin d'y oublier même qu'il avait un père. Il méprisa tout conseil, bien décidé à prendre son plaisir là où le porterait son inclination. Après avoir suivi ses désirs coupables et dépensé tout ce que son père lui avait donné, une grande famine survint dans le pays et il se trouva dans le besoin. Il commença alors à regretter de s'être livré à un plaisir sans frein, car, ayant dissipé tous ses biens, il était dans le plus profond dénuement. Il en fut réduit à se livrer à l'humble besogne qui consiste à garder les pourceaux.

Descendu aussi bas que possible, il se mit à penser à la bonté et à l'amour paternels. Dépourvu de tout bien et de toute amitié, il éprouva le besoin de revoir son père, dont l'avaient séparé sa désobéissance et son péché. Il pensa aux privilèges dont jouissaient les mercenaires dans la maison paternelle, alors que lui-même mourait de faim. Humilié par son dénuement, il prit la résolution de retourner chez son père, en confessant son indignité. Réduit à la mendicité, il n'avait même plus un habit décent. Il faisait peine à voir tellement la famine l'avait éprouvé.

L'amour du père

Lorsque le vagabond arriva à proximité de la maison, son père l'aperçut et sa première pensée fut pour le fils rebelle qui l'avait quitté quelques années auparavant afin de mener une vie déréglée. Malgré les signes d'avilissement de son fils, le père le reconnut. Ses sentiments paternels étaient toujours très vifs. Aussi n'attendit-il pas que le voyageur vînt jusqu'à lui, mais il se précipita à sa rencontre. Il ne lui reprocha pas de l'avoir fait souffrir atrocement par sa vie de péché, mais, plein de pitié et de compassion, il se hâta de lui donner des preuves de son amour et des gages de son pardon.

Bien que le visage de son fils fût émacié et que son maintien indiquât clairement la vie dissolue qu'il avait menée; bien qu'il fût vêtu de haillons et que ses pieds nus fussent couverts de la poussière des chemins, le père fut ému de compassion à la vue de son fils humblement prosterné devant lui. Il ne se retrancha pas derrière sa dignité, il n'exigea

rien. Il ne se mit pas à dresser la liste des torts et des péchés de son fils afin de lui faire sentir à quel degré d'abaissement il était tombé. Il le releva et le baisa. Il prit dans ses bras le fils rebelle et enveloppa de son riche vêtement le pauvre corps presque nu. Il le serra sur son cœur avec tant d'affection et montra tant de miséricorde que si le fils avait jamais douté de la bonté et de l'amour de son père, il ne le pouvait plus désormais. S'il avait eu le sentiment de son péché lorsqu'il se décida à revenir à la maison paternelle, il avait un sentiment plus profond encore de l'ingratitude de sa conduite lorsqu'il fut accueilli. Son cœur, déjà soumis, était maintenant brisé parce qu'il comprenait le chagrin qu'il avait causé à son père.

Le fils, tremblant et repentant, qui avait terriblement craint d'être renié, n'était pas prêt à une telle réception. Il savait qu'il ne la méritait pas et il reconnut son péché en prononçant ces paroles: "Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." Luc 15:21. Il suppliait seulement qu'on l'accueillît comme un mercenaire. Mais le père demanda à ses

serviteurs de lui manifester leur respect et de l'habiller comme s'il avait toujours été un fils obéissant.

Le frère jaloux

Le père fit du retour de son fils une occasion de réjouissance. Le fils aîné, qui était dans les champs, ne sut pas que son frère était revenu, mais il entendit les cris de joie et s'enquit auprès des serviteurs de ce que cela signifiait. On lui dit que c'était son frère, que l'on avait cru mort, et qui était revenu. Alors le père avait tué le veau gras pour l'accueillir, car voici, "il était mort, et il est revenu à la vie".

Le fils aîné se mit alors en colère et ne voulut pas entrer pour voir son frère. Il était indigné de ce que ce frère infidèle, qui avait quitté son père et lui avait laissé, à lui, la lourde responsabilité de remplir les devoirs qu'ils auraient dû partager, était maintenant reçu avec tant d'honneurs. Ce frère avait mené une vie corrompue, il avait dépensé tout l'argent que son père lui avait donné jusqu'à en

être réduit à la misère alors que lui, l'aîné, était resté à la maison, accomplissant fidèlement les devoirs d'un fils. Et maintenant, ce prodigue revenait au foyer paternel et y était reçu avec le respect et les honneurs qui ne lui avaient jamais été accordés à lui-même.

Le père pria son fils aîné d'entrer et de recevoir son frère avec joie. "Il était perdu, lui dit-il, et il est retrouvé; il a retrouvé le sens moral et déteste sa vie passée dans le péché." Mais le fils aîné répondit: "Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras." Luc 15:29-32.

Le père assura son fils aîné que tout ce qu'il avait était à lui, mais qu'il était juste de s'égayer "parce que ton frère que voici était mort, et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé". Le fait que le fils perdu est retrouvé,

qu'il est revenu à la vie, efface toute autre considération dans l'esprit du père.

Cette parabole a été donnée par le Christ pour nous montrer comment notre Père céleste accueille les pécheurs repentants. C'est contre lui qu'on a péché et cependant, ému de compassion, plein de pitié et désireux de pardonner, il va à la rencontre du fils prodigue et montre toute sa joie de ce que ce fils, en qui semblait éteint tout sentiment filial, a compris la profondeur de son péché et de son indifférence, est revenu auprès de son père, appréciant son amour et reconnaissant ses droits. Le père sait que son enfant se repent de sa vie de péché et qu'il a besoin maintenant de miséricorde et d'amour. Le fils a souffert; il a senti son dénuement et il vient à son père comme vers la seule personne qui puisse le secourir.

Le retour du fils prodigue fut la source de la plus grande des joies. Les plaintes du frère aîné étaient naturelles, quoique injustes. C'est souvent ainsi que le frère accueille le frère. On s'efforce beaucoup trop de faire sentir au pécheur ses erreurs

et de lui remettre en mémoire ses fautes. Ceux qui ont péché ont besoin de miséricorde. Ils veulent qu'on les aide et qu'on leur montre une vraie sympathie. Ils souffrent au fond de leur cœur, et souvent ils sont découragés et désespérés. Par-dessus toute chose, ils ont besoin d'un pardon gratuit.

Chapitre 61

L'ivraie et le bon grain

Dans une autre parabole que Jésus donna à ses disciples, il compare le royaume des cieux à un champ où un homme a semé une bonne semence. Mais tandis que cet homme dormait, l'ennemi sema de l'ivraie. On posa cette question au maître de la maison: "Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent: Veux-tu que nous allions l'arracher? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai au moissonneur: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier." Matthieu 13:27-30. Si l'on avait persévéré dans la fidélité et la vigilance, si personne ne s'était laissé aller au sommeil ou à la négligence, l'ennemi n'aurait pas

eu l'occasion de semer l'ivraie parmi le bon grain. Satan ne sommeille jamais. Il est vigilant et il saisit toutes les occasions pour faire semer l'erreur, qui trouve un terrain préparé dans de nombreux cœurs non sanctifiés.

Ceux qui croient sincèrement à la vérité sont attristés de leurs épreuves sérieusement accrues par des éléments qui se glissent parmi eux pour les décourager et contrecarrer leurs efforts. Mais le Seigneur voudrait apprendre à ses serviteurs une leçon de grande prudence. "Laissez-les croître ensemble, dit-il. N'arrachez point l'ivraie inconsidérément, de peur que vous ne déraciniez en même temps le blé." Les prédicateurs et les membres d'église devraient montrer beaucoup de prudence, sinon ils feront preuve d'un zèle sans connaissance. On court le danger de trop s'occuper de remédier aux difficultés dans l'Eglise alors qu'elles s'évanouiraient d'elles-mêmes si on les ignorait. C'est une mauvaise politique que de se créer prématurément des problèmes. Il faut s'exercer à une grande patience et à la maîtrise de soi afin de supporter les difficultés et de ne pas y

mettre ordre selon son propre jugement.

L'œuvre qui a été entreprise à X. était prématurée et a provoqué dans cette petite église une séparation avant le temps. Si les serviteurs de Dieu avaient compris la leçon de la parabole de l'ivraie et du bon grain, ils ne s'y seraient pas pris de cette façon. Avant de s'engager dans une direction qui donnera la moindre occasion de se plaindre d'avoir été rejeté de l'église, même à ceux qui sont tout à fait indignes d'y rester, il faudrait toujours examiner la chose avec le plus grand soin et après avoir beaucoup prié.

On a pris à X. des décisions qui ont suscité un parti d'opposition. Certains de ceux qui avaient reçu la Parole du royaume pouvaient être comparés au terrain qui se trouve le long du chemin; d'autres, aux endroits pierreux; d'autres encore, au terrain planté d'épines qui étouffent la semence: ces gens n'auraient jamais atteint la stature parfaite du chrétien. Il y en avait pourtant un petit nombre qui auraient pu être nourris et fortifiés, et qui ainsi auraient été affermis dans la vérité. Mais les

positions prises par les frères R. et S. amenèrent une crise prématurée; on a manqué de sagesse et de jugement à l'égard de l'opposition.

Bien qu'il soit aussi nécessaire que certaines personnes soient séparées de l'Eglise qu'il l'était que Satan fût chassé du ciel, elles trouveront néanmoins des sympathisants. Il y a toujours des gens qui se laissent plus influencer par telle ou telle personne que par l'Esprit de Dieu et des principes raisonnables. Comme ils manquent de consécration, ils sont toujours prêts à prendre le parti de ceux qui ont tort et d'accorder leur pitié et leur sympathie à ceux-là mêmes qui les méritent le moins. Ces gens ont une grande influence; ils présentent les choses sous un faux jour, font beaucoup de mal et causent la ruine de nombreuses âmes. Satan entraîna dans sa révolte le tiers des anges qui se détournèrent du Père et du Fils pour s'unir à l'instigateur de la révolte. Si nous avons ces faits présents à l'esprit, nous agissons avec la plus grande prudence. Que pourrions-nous attendre, sinon des épreuves et des difficultés, avec des gens qui ont un tel état d'esprit? Nous devons

les supporter et éviter d'arracher l'ivraie, de peur de déraciner aussi le blé.

Les épreuves sont une bénédiction

“Vous aurez des tribulations dans le monde”, dit le Christ; mais en moi vous aurez la paix. Les épreuves auxquelles le chrétien est exposé—la tristesse, l'opposition, l'opprobre—sont le moyen que Dieu a choisi pour séparer la balle du grain. Notre orgueil, notre égoïsme, nos passions mauvaises, notre amour du monde, tout cela doit être vaincu. C'est pourquoi Dieu nous envoie des afflictions pour nous éprouver et nous montrer que ces défauts sont encore dans notre caractère. Nous devons avoir la victoire par sa puissance et par sa grâce, afin de devenir “participants de la nature divine en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise”. “Car nos légères afflictions du moment présent, dit saint Paul, produisent pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont

passagères, et les invisibles sont éternelles.” 2 Corinthiens 4:17, 18. Les afflictions, les croix, les tentations, l’adversité et nos diverses épreuves sont les instruments avec lesquels Dieu nous affine, nous sanctifie et nous prépare pour les greniers celestes.

Le préjudice causé à l’œuvre de Dieu par une action prématurée ne pourra jamais être complètement compensé. La cause de Dieu à X. n’a pas progressé comme elle aurait pu et n’apparaît plus à ceux du dehors sous un jour aussi favorable. Il y a souvent chez nous des gens qui semblent être là seulement pour faire nombre. Ils paraissent vraiment inutiles. Mais si vous les laissez passer à l’opposition, ils deviennent des ouvriers zélés pour Satan. L’œuvre de l’ennemi est davantage en rapport avec les inclinations de leur cœur charnel. Il faut donc s’examiner soi-même avec soin et se livrer à la prière secrète. Dieu a promis la sagesse à ceux qui la lui demanderont. Le travail missionnaire est souvent entrepris par des gens qui ne s’y sont pas préparés. Ils font preuve d’un zèle extérieur, mais négligent la prière secrète.

Lorsque tel est le cas, il se fait beaucoup de mal, car de tels ouvriers cherchent à régler la conscience des autres d'après leur jugement personnel. Il faut avoir de la maîtrise de soi. Des paroles dures provoquent l'opposition. Frère S. court le danger de se laisser aller à une critique acerbe. Cela ne convient pas à un ministre de la justice.

Frère S., vous avez beaucoup à apprendre. Vous êtes enclin à faire porter la responsabilité de vos échecs et de vos découragements sur frère Z.; mais un examen attentif de vos mobiles et de votre ligne de conduite révélerait d'autres causes qui résident en vous-même. En suivant les inclinations de votre cœur charnel, vous vous réduisez en esclavage. La sévérité à laquelle vous vous laissez entraîner ruine votre influence. Mon frère, vous devez entreprendre pour vous-même une œuvre que personne ne peut faire à votre place. Chacun est responsable de lui-même devant Dieu. Le Seigneur nous a donné sa loi comme un miroir dans lequel nous pouvons découvrir nos défauts de caractère. Nous ne devons pas regarder dans ce miroir pour y rechercher les fautes de notre

prochain, pour voir s'il atteint le niveau nécessaire, mais pour discerner nos propres défauts afin de nous en débarrasser. La connaissance n'est pas suffisante, il faut aussi suivre la lumière qui nous est donnée. Il ne nous est pas permis de choisir, d'obéir seulement à ce qui nous est agréable, et de désobéir lorsque cela nous convient mieux. L'obéissance vaut mieux que le sacrifice.

Éducation chrétienne

Éduquer de jeunes esprits est la plus belle œuvre qui puisse être accomplie par des hommes et des femmes. Mais il faut prendre le plus grand soin de varier les méthodes de manière à faire appel aux facultés nobles et élevées de l'esprit. Les parents et les maîtres ne sont pas aptes à donner aux enfants une éducation convenable s'ils n'ont pas d'abord appris eux-mêmes la maîtrise de soi, la patience, la longanimité, la douceur, l'amour. Peu de gens se rendent compte des besoins essentiels de l'esprit et savent diriger le développement intellectuel et affectif de la jeunesse.

Il y a un temps pour instruire et un temps pour éduquer, et il est essentiel que l'école sache équilibrer les deux disciplines. Les enfants peuvent être entraînés au service du péché ou à celui de la justice. La première éducation des jeunes forme le caractère pour la vie du siècle aussi bien que pour

la vie religieuse. Salomon dit: “Instruis l’enfant selon la voie qu’il doit suivre; et quand il sera vieux, il ne s’en détournera pas.” Proverbes 22:6. Ce langage est positif. Salomon recommande de diriger, d’éduquer, de former. Pour que les parents et les maîtres accomplissent cette œuvre, il faut qu’ils sachent eux-mêmes quelle voie l’enfant doit suivre. Cela implique autre chose qu’une simple connaissance livresque. Il s’agit de tout ce qui est bon, vertueux, juste et saint. Cela comprend la pratique de la tempérance, de la piété, de l’amour fraternel et de l’amour de Dieu. Pour atteindre ce but, il faut accorder son attention à l’éducation à la fois physique, mentale, morale et religieuse.

L’éducation des enfants, à la maison comme à l’école, ne devrait pas ressembler au dressage des animaux. Les enfants ont une volonté consciente qui doit être entraînée à contrôler toutes leurs facultés. Les animaux subissent un dressage, car ils ne sont pas doués de raison. Mais il faut apprendre à l’esprit humain à se contrôler et à contrôler l’être tout entier, tandis que les animaux sont sous l’autorité d’un maître et sont entraînés à lui obéir.

Le maître est l'esprit, le jugement et la volonté de la bête. Si un enfant était dressé à la façon des animaux, il n'aurait pas de volonté propre. Sa personnalité même serait anéantie par celle de l'homme qui l'éduque; sa volonté, ses intentions et ses buts seraient soumis à la volonté de son maître.

Les enfants élevés de la manière que nous venons de décrire seront toujours déficients au point de vue de l'énergie morale et de leur responsabilité individuelle. Ils n'ont pas été habitués à agir d'après leur raison et des principes établis. Leur volonté a été soumise à celle d'autrui et on n'a pas fait appel à leur intelligence afin qu'elle se fortifie par l'exercice. On ne les a pas habitués à mettre en œuvre leurs plus hautes énergies, lorsque cela était nécessaire, en rapport avec leur tempérament particulier et leurs aptitudes personnelles. Mais il ne faut pas s'arrêter là et les maîtres doivent se préoccuper particulièrement du développement des facultés les plus faibles, afin qu'elles soient aussi exercées et amenées à l'égal des plus fortes, de sorte que l'esprit atteigne un équilibre normal.

Développer la confiance en soi

De nombreux enfants paraissent bien élevés tant qu'ils sont sous l'influence d'une discipline donnée. Mais quand le système de règles qui les entourait a disparu, ils semblent incapables de penser, d'agir ou de décider par eux-mêmes. Ces enfants ont été longtemps soumis à une règle de fer, on ne leur a pas permis de penser et d'agir par eux-mêmes dans les matières où il aurait été hautement nécessaire qu'ils y soient entraînés, de telle sorte qu'ils n'ont pas confiance en eux pour se conduire suivant leur propre jugement et n'osent avoir une opinion personnelle. Lorsqu'ils se séparent de leurs parents, ils sont facilement entraînés par le jugement des autres dans la mauvaise direction. Ils n'ont pas de stabilité de caractère. On n'a pas fait appel à leur propre jugement pour autant que cela était possible, aussi leur esprit n'a-t-il pas été convenablement formé et affermi. Ils ont été si longtemps sous le contrôle absolu de leurs parents qu'ils en sont entièrement dépendants.

D'un autre côté, on ne devrait pas laisser la jeunesse penser et agir en toute indépendance. Il faut apprendre aux enfants à respecter l'expérience de leurs parents et de leurs maîtres et à se laisser conduire par eux. L'éducation doit consister en une alliance des esprits des éducateurs et de leurs élèves de telle sorte que ceux-ci comprennent la nécessité de rechercher le conseil de ceux-là. Lorsque les jeunes quitteront leurs parents et leurs maîtres, ils ne ressembleront pas au roseau agité par le vent.

Elle aura des effets désastreux sur les facultés mentales et morales, l'éducation qui ne se préoccupe pas d'apprendre aux jeunes à penser et à agir par eux-mêmes, dans la mesure où le permettent leurs propres capacités et leur tournure d'esprit, afin que par ce moyen ils arrivent à la maturité de pensée et à un sentiment de respect et de confiance en soi. Lorsque de telles personnes devront agir par elles-mêmes, la preuve sera faite qu'elles ont été dressées à la manière des animaux, et non éduquées. La volonté, au lieu d'être dirigée,

a été brisée et soumise à l'austère discipline imposée par les parents et les maîtres.

Les parents et les maîtres qui se vantent d'avoir un contrôle parfait sur l'esprit et la volonté des enfants dont ils s'occupent, cesseraient d'être fiers des résultats dont ils se prévalent s'ils pouvaient discerner quelle sera la vie des hommes qu'ils auront ainsi subjugués par la force ou la peur. De telles personnes seront à peu près totalement inaptes à faire face aux responsabilités de l'existence. Privés de la direction de leurs parents et de leurs maîtres, obligés de penser et d'agir par eux-mêmes, ces jeunes gens courent presque infailliblement le risque de suivre une mauvaise ligne de conduite et de céder à la puissance de la tentation. La vie présente ne sera pas pour eux un succès et leur vie religieuse aura de sérieuses déficiences. Si donc ceux qui les ont ainsi instruits avaient devant les yeux le résultat de leur discipline malfaisante, ils changeraient de méthode. Une telle catégorie de maîtres, qui se prévalent de contrôler à peu près complètement la volonté de leurs élèves, ne sont pas ceux qui réussissent le mieux, malgré

les apparences flatteuses du moment.

Dieu n'a jamais voulu que l'esprit d'un homme fût sous le contrôle absolu d'un autre homme. Ils encourent donc de terribles responsabilités, les maîtres qui aboutissent à une abdication de la personnalité de ceux qui leur sont confiés au point qu'ils en viennent à être eux-mêmes l'esprit, la volonté et la conscience de leurs élèves. Ceux-ci pourront paraître, à certaines occasions, des soldats bien entraînés; mais lorsque la contrainte aura disparu, on constatera une incapacité d'action indépendante de leur part, car ils n'ont pas eux-mêmes de principes solides. Au contraire, les éducateurs qui se proposent de faire comprendre à leurs élèves qu'ils ont eux-mêmes la possibilité de devenir des hommes et des femmes de principes, qualifiés pour occuper quelque position que ce soit dans la vie, ceux-là sont des maîtres utiles dont le succès sera durable. Leur œuvre peut ne pas paraître sous son meilleur jour à un observateur superficiel, les résultats peuvent ne pas être estimés à l'égal de ceux des maîtres qui tiennent leurs élèves sous leur coupe; mais la vie entière de leurs

élèves montrera les fruits de leur méthode d'éducation.

Les parents et les maîtres courent le danger de trop commander et ordonner, alors qu'ils ne se mêlent pas assez à la vie de leurs enfants et de leurs élèves. Ils se tiennent souvent sur la réserve, exercent leur autorité d'une manière froide et sans sympathie qui ne peut leur gagner les cœurs. S'ils rassemblaient les enfants autour d'eux, leur témoignant de l'amour, s'intéressant à leurs efforts et à leurs jeux, parfois même vivant comme des enfants au milieu d'autres enfants, ils feraient des heureux et gagneraient l'affection et la confiance. Les enfants en arriveraient vite à aimer et à respecter l'autorité de leurs parents et de leurs maîtres.

Les habitudes et les principes d'un maître devraient être tenus pour plus importants que ses connaissances professionnelles. Si c'est un chrétien sincère, il sentira la nécessité de s'intéresser également à l'éducation physique, mentale, morale et spirituelle. Pour exercer une bonne influence, il

lui faut avoir une parfaite maîtrise de soi et son cœur doit être plein d'amour pour ses élèves, un amour qui se manifestera dans ses yeux, ses paroles et ses actes. Il aura de la fermeté de caractère, afin de pouvoir exercer une influence sur l'esprit de ses élèves et leur dispenser l'instruction nécessaire. C'est la première éducation qui, généralement, forme le caractère pour la vie entière. Ceux qui s'en occupent devraient prendre bien garde de développer les qualités de l'esprit afin de mieux savoir comment les exercer de la manière la plus profitable.

Chapitre 63

La réforme sanitaire

Le 10 décembre 1870, il m'a été à nouveau montré que la réforme sanitaire fait partie intégrante de la grande œuvre grâce à laquelle le peuple de Dieu sera prêt pour la venue du Seigneur. Elle est au message du troisième ange ce que la main est au corps. L'homme a fait peu de cas du Décalogue, mais le Seigneur ne punira pas les transgresseurs de cette loi sans leur avoir au préalable envoyé un message d'avertissement. Le troisième ange proclame ce message. Si les hommes avaient toujours obéi au Décalogue, accordant leur vie aux principes qui y sont contenus, la malédiction de la maladie n'aurait pas inondé le monde comme elle le fait aujourd'hui.

Il est impossible que des hommes et des femmes violent la loi de la nature en s'adonnant à leurs appétits dépravés et à leurs passions dérégées, sans violer également la loi de Dieu.

C'est pourquoi le Seigneur a permis que la lumière de la réforme sanitaire brillât sur nous, afin que nous puissions voir le péché que nous commettons en violant les lois qui régissent notre être tout entier. Nos joies ou nos souffrances dépendent de l'obéissance aux lois de la nature ou de leur transgression. Notre miséricordieux Père céleste voit quelle est la condition déplorable des hommes qui, certains consciemment mais la plupart inconsciemment, vivent en violation des lois qu'il a établies. Aussi, par amour et par pitié pour la race humaine, il fait briller la lumière de la réforme sanitaire. Il publie sa loi et annonce le châtement qui suivra la transgression afin que tous puissent apprendre à vivre en harmonie avec les lois de la nature. Il proclame sa loi si distinctement et la rend si évidente qu'elle est comme une ville située sur une montagne. Tous les êtres doués de responsabilité peuvent la comprendre s'ils le veulent. Les simples d'esprit ne seront pas tenus pour responsables. Enoncer clairement les lois de la santé et insister pour qu'on s'y conforme, telle est l'œuvre qui accompagne le message du troisième ange, afin de préparer un peuple qui soit

prêt à accueillir le Seigneur quand il viendra sur les nuées des cieux.

Dangers de la louange

Il m'a été montré qu'il faut agir avec beaucoup de prudence lorsqu'il est nécessaire de reconforter un homme ou une femme injustement critiqués. Il faut craindre de les porter à se reposer sur leur propre sagesse et à ne plus compter exclusivement sur Dieu. Il est dangereux de faire des compliments à quelqu'un ou de parler des talents d'un ministre du Christ. Au jour de Dieu, plusieurs seront pesés dans la balance et trouvés trop légers parce qu'on les a encensés. Frères et sœurs, ne flattez jamais quelqu'un à cause de ses talents, car il ne peut le supporter. Le cœur humain est porté à s'enfler d'orgueil, et là où l'orgueil règne, on perd facilement l'équilibre.

Frères et sœurs, je le répète, si vous voulez que votre âme soit nette du sang de tous les hommes, ne flattez ni ne louez jamais de pauvres mortels: cela peut causer leur ruine. Quelque humble que

soit un frère, on ne le louera jamais sans danger. S'il possède vraiment cet esprit doux et humble qui est d'un grand prix devant Dieu, aidez-le à le conserver. Ce n'est ni en le blâmant injustement, ni en ne l'estimant pas à sa juste valeur qu'on y arrivera. Mais rares sont ceux qui peuvent supporter la louange sans inconvénient.

Certains prédicateurs de talent aiment la louange. Les applaudissements sont pour eux un stimulant, tout comme le verre de vin pour l'ivrogne. Placez ces prédicateurs en présence d'un petit auditoire où ne se manifesteront ni excitation ni opposition: leur intérêt et leur zèle tomberont et ils apparaîtront aussi abattus que l'ivrogne lorsqu'il est privé de sa boisson favorite. Ces hommes ne deviendront de bons ouvriers que lorsqu'ils auront appris à se passer de l'excitation que provoquent les applaudissements.

Prendre soin des égarés

Le Christ s'est identifié avec son peuple. Il en a ressenti tous les besoins et toutes les souffrances. Il dit: "J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi." Matthieu 25:35, 36. Les serviteurs de Dieu devraient manifester une tendre sympathie et un amour sincère pour les disciples du Christ. Il faudrait qu'ils s'intéressent aussi vivement que Jésus à la brebis perdue, qu'ils suivent son exemple et fassent preuve de la même compassion, de la même douceur, du même amour.

Les grandes énergies morales de l'homme sont la foi, l'espérance et l'amour. Si un ministre de l'Évangile les laisse inactives, quelque fervent et zélé qu'il soit, son travail ne sera pas agréé de

Dieu, ni profitable à l'Eglise. Celui qui est chargé d'apporter le message solennel du Seigneur à son peuple doit toujours agir avec justice, avec miséricorde et marcher humblement devant son Maître. Quand on a l'Esprit du Christ dans son cœur, on met toutes ses forces à paître et à protéger les brebis ainsi que le fait un fidèle berger. L'amour est la chaîne d'or qui unit les cœurs des croyants. C'est un lien que l'on accepte volontiers, un lien de fidèle unité, qui relie également à Dieu.

Nous manquons vraiment d'amour, de compassion et de miséricorde pour nos frères. Les ministres du Christ sont trop froids, ils ont le cœur trop dur. Ils ne brûlent pas d'une grande compassion et d'un amour total. Un entier dévouement à Dieu se prouve par le sincère désir que l'on a de sauver des âmes pour le Christ et les ardents efforts que l'on fait afin d'y arriver. Voici pourquoi ceux qui prêchent la "vérité présente" n'ont pas plus de succès: c'est qu'ils manquent terriblement de foi, d'espérance et d'amour. C'est pourquoi nous aurons tous des travaux et des combats, des renoncements à consentir, des

épreuves intimes à supporter. Nous souffrirons et nous pleurerons à cause de nos péchés. Nous aurons des luttes constantes au cours desquelles nous serons étreints par un sentiment de remords et de honte à cause de nos déficiences.

Que ceux qui prêchent la croix de notre cher Sauveur n'oublient pas les expériences qu'ils auront ainsi faites, mais qu'ils se souviennent toujours qu'ils ne sont que des hommes, susceptibles de se tromper et enclins aux mêmes passions que leurs frères. S'ils veulent aider les brebis du troupeau, qu'ils soient persévérants dans leurs efforts et qu'ils aient le cœur rempli de miséricorde et d'amour. Ils doivent parler au cœur de leurs frères et les soutenir dans leur faiblesse et lorsque ceux-ci en ont le plus besoin. Ceux qui prêchent la Parole et enseignent la doctrine devraient avoir obtenu la victoire sur la dureté de cœur, l'orgueil et l'incrédulité, afin d'apprendre à leurs frères à remporter les mêmes succès.

Le Christ a pourvu à tous nos besoins lorsque nous étions sans force. Retenus dans les chaînes

des ténèbres, du péché et du désespoir, nous ne pouvons rien pour nous-mêmes. C'est par l'exercice de la foi, de l'espérance et de l'amour que nous nous approchons toujours plus de l'idéal, qui est la sainteté parfaite. Nos frères sont dans l'indigence qui fut jadis la nôtre. Ne les accablons pas de reproches, mais que l'amour du Christ nous contraigne à être pleins de compassion et de tendresse. Pleurons sur ceux qui se sont égarés et qui se sont éloignés de Dieu. L'âme est d'une valeur infinie. Le prix auquel elle a été rachetée peut seul en donner l'idée. C'est le Calvaire qui nous fait comprendre la véritable valeur de l'âme.

De tendres reproches, des réponses modérées et des paroles aimables produiront plus de fruits et feront plus pour le salut d'une âme que la sévérité et la dureté. Un léger manque d'amabilité peut vous fermer le cœur de quelqu'un, tandis qu'un esprit conciliant vous l'attachera et vous permettra de remettre cette personne sur le bon chemin. Vous devez être poussés par un esprit de pardon et croire à la sincérité des buts et des actions de ceux qui vous entourent.—Testimonies for the Church 4:65.

Amour et devoir

L'amour a un frère jumeau: le devoir. L'amour et le devoir vont donc de pair. L'amour sans le devoir, dans l'éducation, fera des enfants volontaires, égoïstes et désobéissants. Si le devoir sévère est présenté sans l'adoucissement de l'amour, le résultat sera identique. Le devoir et l'amour doivent s'unir pour aboutir à une éducation convenable.

Dans les temps anciens, voici les directives qui furent données aux sacrificateurs: "Ils enseigneront à mon peuple à distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, ils lui feront connaître la différence entre ce qui est impur et ce qui est pur. Ils seront juges dans les contestations, et ils jugeront d'après mes lois." Ezéchiel 44:23, 24. "Quand je dis au méchant: Méchant, tu mourras! si tu ne parles pas pour détourner le méchant de sa voie, ce méchant mourra dans son iniquité, et je te redemanderai son

sang. Mais si tu avertis le méchant pour le détourner de sa voie, et qu'il ne s'en détourne pas, il mourra dans son iniquité, et toi tu sauveras ton âme." Ezéchiel 33:8, 9.

Le devoir des serviteurs de Dieu est donc clairement indiqué. Ils ne peuvent trouver d'excuse pour éviter d'accomplir fidèlement leur devoir, qui consiste à montrer au peuple de Dieu ses péchés et ses torts, bien que ce ne soit pas une tâche agréable et que les reproches ne soient pas toujours acceptés par le pécheur. Mais dans la plupart des cas, celui qui reçoit l'avertissement l'accepterait volontiers si d'autres personnes n'intervenaient pas. Il est des gens qui, avec une prétendue sympathie, s'approchent de celui qui a été averti, s'apitoyent sur son sort et jugent bon de prendre sa défense. Ils ne comprennent pas que le Seigneur voit le pécheur avec déplaisir, parce que celui-ci a porté préjudice à la cause de Dieu et déshonoré le nom du Seigneur.

Des âmes ont été détournées de la vérité et leur foi a sombré à cause de la conduite du fautif; mais

le serviteur de Dieu dont le jugement est obscurci et dont l'esprit est soumis à des influences fâcheuses prend aussitôt position pour le fautif, qui a pourtant fait beaucoup de mal, et en même temps contre celui qui lui montre son péché. C'est comme si l'on disait au pécheur: "Ne te trouble pas, ne sois pas abattu, tu es en règle."

Dieu demande à ses serviteurs de marcher dans la lumière et de ne pas se boucher les yeux, afin de pouvoir discerner l'œuvre de Satan. Il faut qu'ils se préparent à avertir ceux qui courent le danger d'être séduits par ses artifices. Satan travaille de droite et de gauche pour obtenir l'avantage. Il ne reste pas en repos, mais il est persévérant, vigilant et habile à saisir toutes les occasions afin de gagner du terrain dans sa lutte contre la vérité et contre le royaume de Dieu. Il est lamentable que les serviteurs de Dieu soient si peu sur leurs gardes en face des ruses de Satan. Ils sont assoupis, de telle sorte qu'au lieu de résister au diable pour qu'il s'enfuie loin d'eux, un bon nombre d'entre eux sont disposés à accepter un compromis avec les puissances des ténèbres.

L'Église de Laodicée

Le message à l'Église de Laodicée est une terrible accusation portée contre le peuple de Dieu d'aujourd'hui.

“Écris à l'ange de l'Église de Laodicée: Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu: Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis: Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu.” Apocalypse 3:14-17.

Le Seigneur montre ici que le message d'avertissement que ses serviteurs doivent transmettre à son peuple n'est pas un message de

“paix et sûreté”. Il ne s’agit pas là de quelque chose de théorique, mais de pratique dans chaque détail. Dans le message à Laodicée, le peuple de Dieu est décrit comme se trouvant dans une position de sécurité charnelle. Les Laodicéens se sentent à leur aise et croient avoir atteint un niveau spirituel élevé. Tu dis: Je suis riche, je me suis enrichi, je n’ai besoin de rien, et... tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu.

Quelle terrible désillusion que de croire fermement que tout va bien alors qu’on est sur un mauvais chemin! Le message du témoin fidèle surprend le peuple de Dieu dans cette triste situation, mais l’Eglise ignore en toute bonne foi dans quelle condition déplorable elle se trouve aux yeux de Dieu. Alors que ceux à qui s’adresse le message se flattent d’être parvenus à un niveau spirituel élevé, le témoin fidèle vient mettre fin à leur sentiment de sécurité en leur faisant connaître leur vraie condition de pauvreté et d’aveuglement spirituels. Cette accusation si catégorique et si sévère ne peut être fausse, car il s’agit d’une déclaration du témoin fidèle.

Il est difficile pour ceux qui se sentent spirituellement en sécurité et se croient riches dans la connaissance, d'accepter un message qui dénonce leurs erreurs et leur montre leur état de dénuement spirituel. Le cœur non sanctifié "est trompeur plus que toute chose, et incurablement mauvais". (Syn.) Jérémie 17:9. Il m'a été montré que beaucoup de gens se flattent d'être de bons chrétiens, alors qu'ils ne possèdent aucun rayon de la lumière qui procède de Jésus. Ils n'ont pas une réelle expérience de la vie divine. Il faut qu'ils soient profondément humiliés devant Dieu avant de ressentir le besoin urgent d'un effort ardent et persévérant qui leur permettra de s'assurer les précieuses grâces de l'Esprit.

Dieu conduit son peuple pas à pas. La vie chrétienne est une marche en avant et un combat constant. Il n'est pas possible de s'éloigner un instant du champ de bataille. C'est par un effort incessant que nous pouvons obtenir la victoire sur les tentations de Satan. En tant que peuple de Dieu, nous triomphons par la clarté et la puissance de la

vérité. Nous sommes secourus sur nos positions de combat par le témoignage constant et éclatant des Ecritures, mais trouvés déficients sur le terrain de l'humilité, de la patience, de la foi, de l'amour, de la vigilance, du renoncement et de l'esprit de sacrifice. Nous avons besoin de la sanctification dont parle l'Evangile. Le péché a gagné du terrain parmi le peuple de Dieu. Le clair message à Laodicée n'est pas accueilli comme il le devrait. Beaucoup s'attachent à leurs doutes et à leurs péchés mignons, se font illusion, pensent et disent qu'ils n'ont besoin de rien. Ils croient que le témoignage de l'Esprit de Dieu ne s'adresse pas à eux. Ils ont le plus grand besoin de la grâce de Dieu et de discernement spirituel afin qu'ils puissent s'apercevoir de leurs déficiences. Ils manquent à peu près de toutes les qualités requises pour un caractère chrétien. Ils n'ont pas de connaissance pratique de la vérité biblique, connaissance qui conduit à l'humilité et à la soumission à la volonté du Christ. Ils ne se conforment pas totalement aux exigences de Dieu.

Il ne suffit pas d'une simple profession de foi

en la vérité. Tous les soldats de la croix du Christ sont dans l'obligation d'entrer dans la croisade contre l'adversaire des âmes, de condamner le mal et de prendre le parti de la justice. Mais le message du témoin fidèle révèle que nous vivons dans une terrible illusion, qui l'oblige à nous avertir, afin de nous réveiller de notre torpeur spirituelle pour que nous puissions réagir avec énergie.

Dans ma dernière vision, il m'a été montré que même ce message catégorique n'avait pas accompli le dessein de Dieu. Le peuple sommeille au milieu de ses péchés. Il continue à se déclarer riche et à prétendre n'avoir besoin de rien. Beaucoup d'entre nous se demandent: "Pourquoi tous ces reproches? Pourquoi les Témoignages nous accusent-ils sans cesse de reculs et de péchés graves? Nous aimons la vérité; nous prospérons; nous n'avons pas besoin d'avertissements et de reproches." Mais que ceux qui murmurent sondent leurs cœurs et comparent leur vie avec les enseignements bibliques, qu'ils humilient leurs âmes devant Dieu, qu'ils permettent à la grâce de dissiper leurs ténèbres, et les écailles tomberont de leurs yeux; ils verront

leur vraie misère spirituelle. Ils comprendront qu'il leur est nécessaire d'acheter de l'or, c'est-à-dire la foi et l'amour dans toute leur pureté; des vêtements blancs, c'est-à-dire un caractère sans tâche, purifié par le sang de leur Sauveur; un collyre, c'est-à-dire la grâce de Dieu qui leur permettra de discerner clairement les réalités spirituelles et de découvrir en eux le péché. De telles richesses sont plus précieuses que l'or d'Ophir.

La cause de l'aveuglement spirituel

Il m'a été montré que la raison principale de l'aveuglement spirituel du peuple de Dieu d'aujourd'hui, c'est qu'il n'accepte pas la censure. Un bon nombre d'entre nous ont méprisé les reproches et les avertissements. Le témoin fidèle stigmatise la tiédeur du peuple de Dieu, qui permet à Satan de prendre l'avantage alors que nous vivons une période d'attente et de veille. Ceux qui sont égoïstes, orgueilleux, qui aiment le péché, sont constamment assaillis par le doute. Satan met toute son habileté à suggérer celui-ci et à susciter des objections qu'il oppose aux avertissements que

Dieu envoie. Aussi beaucoup de gens considèrent-ils comme une vertu et une marque d'intelligence de se montrer sceptiques, de poser des questions et d'ergoter. Ceux qui désirent douter en auront suffisamment l'occasion. Dieu ne se propose pas de supprimer toute possibilité de doute. Il parle clairement et les preuves qu'il fournit doivent être soigneusement examinées avec humilité d'esprit et docilité de cœur; puis chacun devrait se décider suivant l'évidence de la démonstration.

La vie éternelle est d'une valeur infinie; elle mérite que nous sacrifions tout ce que nous avons. Il m'a été montré que nous n'estimions pas les réalités éternelles à leur juste valeur. Tout ce qui a quelque prix, même en ce monde, s'acquiert par l'effort, et nous oblige parfois aux plus douloureux sacrifices. On y consent souvent pour un trésor périssable. Serons-nous moins disposés à engager la lutte et à poursuivre l'effort, même à faire de grands sacrifices, pour acquérir un trésor d'une valeur inestimable et une vie à la mesure de l'infini? Se peut-il que nous pensions que le ciel nous coûte trop?

La foi et l'amour sont des trésors qui font cruellement défaut au peuple de Dieu. Il m'a été montré que le scepticisme en face des témoignages d'avertissements, d'encouragements et de reproches éloigne du peuple de Dieu la lumière. L'incrédulité nous ferme les yeux, nous laisse ignorer notre vraie condition. Le témoin fidèle décrit ainsi notre aveuglement: "Tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu." Apocalypse 3:17.

La foi dans le retour prochain du Christ faillit. "Mon Maître tarde à venir" ne se murmure pas seulement en soi-même, mais se dit à haute voix et s'exprime par les actes. Dans cette période de veille, la stupidité émousse les sens du peuple de Dieu et lui cache les signes des temps. La terrible iniquité qui abonde exige la plus grande diligence et un réel témoignage, afin que le péché soit banni de l'Eglise. La foi a diminué terriblement, et c'est seulement par l'exercice qu'elle croîtra.

Au début de la proclamation du message du

troisième ange, ceux qui sont entrés dans l'œuvre de Dieu avaient quelque chose à risquer. Ils consentaient à des sacrifices. Ils commencèrent cette œuvre dans la pauvreté et supportèrent les plus grandes privations et le blâme de leur entourage. Ils rencontrèrent une opposition farouche, qui les attira davantage vers Dieu et garda leur foi vivante. Notre système actuel d'offrandes¹ suffit à l'entretien des prédicateurs, de telle sorte qu'en cette matière il n'est pas nécessaire d'avoir recours à la foi. Ceux qui, aujourd'hui, se vouent à la prédication de la vérité ne s'en vont pas à l'aventure. Ils n'ont aucun risque à courir ni de sacrifices particuliers à faire. L'exposé systématique de la Parole de Dieu est tout prêt, des ouvrages sont à leur disposition, qui démontrent les vérités qu'ils prêchent en public.

Certains jeunes prédicateurs ont débuté sans avoir véritablement le sens du caractère élevé de l'œuvre. Ils n'ont enduré aucune privation, surmonté aucune difficulté, et n'ont pas été exposés à des luttes sévères qui auraient exigé l'exercice de la foi. Ils n'ont pas cultivé le

renoncement et l'esprit de sacrifice. Quelques-uns se sont laissé gagner par l'orgueil et ne sentent pas la responsabilité qui repose sur eux. Le témoin fidèle leur dit: "Aie du zèle, et repens-toi." Mais certains d'entre eux sont pleins d'orgueil au point de constituer une entrave et une malédiction pour la cause de Dieu. Ils n'exercent pas une influence salvatrice. Ils ont besoin d'être entièrement convertis au Seigneur et sanctifiés par les vérités qu'ils prêchent aux autres.

Avertissements adressés à l'église

Beaucoup de membres de l'Eglise supportent mal d'être fréquemment dérangés par les avertissements et les reproches qui dévoilent leurs péchés. Le témoin fidèle dit: "Je connais tes œuvres." Les mobiles et les buts, l'incrédulité, les soupçons et les jalousies peuvent être cachés aux hommes, mais non au Christ. Le témoin fidèle se présente à nous comme un conseiller: "Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta

nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi. Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. Celui qui vaincra, je le ferai asséoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône." Apocalypse 3:18-21.

Ceux qui sont repris par l'Esprit de Dieu ne devraient pas se dresser contre l'humble instrument du Seigneur. C'est Dieu, et non un mortel sujet à l'erreur, qui a parlé pour les sauver du désastre. Ceux qui méprisent les avertissements seront abandonnés à leur aveuglement et vivront dans l'illusion. Mais ceux qui y prennent garde et, avec zèle, abandonnent leurs péchés et recherchent les grâces dont ils ont besoin, ouvrent en réalité la porte de leur cœur afin que le Sauveur y pénètre. Ceux-là seront toujours en parfaite harmonie avec le témoignage de l'Esprit de Dieu.

Ceux qui prêchent la vérité révélée pour notre temps ne devraient pas négliger le solennel message adressé à Laodicée. Le message du témoin fidèle n'est pas un message facile. Le Seigneur ne dit pas: "Tout va bien, tu as subi un châtement et reçu des reproches que tu n'avais pas mérités; tu as été découragé par une sévérité sans objet; tu n'es pas coupable des péchés pour lesquels tu as été repris."

Le témoin fidèle déclare qu'au moment où nous pensons être dans une condition de prospérité spirituelle, nous manquons en réalité de tout. Il ne suffit pas aux prédicateurs de prêcher sur des sujets théoriques, ils doivent aussi présenter à leurs auditeurs les réalités pratiques. Qu'ils étudient les leçons que le Christ donnait à ses disciples et en fassent une stricte application à eux-mêmes et à leurs auditeurs. Parce que Jésus adresse des reproches à son peuple, allons-nous supposer qu'il ne l'aime pas tendrement? Certes, non! Celui qui a donné sa vie pour sauver l'homme de la mort l'aime d'un amour divin. Il dit: "Je reprends et je châtie tous ceux que j'aime." Mais il en est

beaucoup qui n'acceptent pas le message que le ciel leur envoie dans sa miséricorde. Ils ne supportent pas qu'on leur parle de négligence dans l'accomplissement de leur devoir, et qu'on leur montre leurs erreurs, leur égoïsme, leur orgueil et leur amour du monde.

Dangers des derniers jours

Nous vivons le moment le plus solennel de l'histoire de cette terre. Nous sommes environnés des périls des derniers jours. Des événements importants et terribles sont devant nous. Combien il est nécessaire que tous ceux qui craignent Dieu et aiment sa loi s'humilient devant le Seigneur, pleurent sur leurs péchés et les confessent, car c'est le péché qui a séparé Dieu de son peuple. Ce qui devrait nous alarmer le plus, c'est que nous ne sentons pas ou ne comprenons pas notre misère spirituelle, et que nous nous complaisons dans l'état où nous sommes. Réfugions-nous dans la lecture de la Parole de Dieu et dans la prière, recherchant individuellement le Seigneur avec ferveur, afin de pouvoir le trouver. Telle devrait

être notre première préoccupation.—1872,
Testimonies for the Church 3:53.

Il faut montrer au peuple ses transgressions

Le Seigneur montre par l'exemple de Josué et d'Acan comment il considère le péché commis par ceux qui prétendent faire partie du peuple qui garde ses commandements. Ceux qu'il a particulièrement honorés en leur faisant contempler les manifestations éclatantes de sa puissance comme il le fit jadis pour Israël, mais qui se risquent à négliger ses ordres précis, seront l'objet de sa colère. Dieu désire faire comprendre à son peuple que la désobéissance et le péché sont extrêmement odieux à ses yeux et ne doivent pas être considérés à la légère. Il nous montre que lorsqu'un péché est dévoilé au sein de son peuple, il faut prendre immédiatement des mesures énergiques afin que la colère divine ne repose pas sur l'assemblée tout entière.

Mais si ceux qui occupent des postes de

confiance négligent de dévoiler les péchés, le Seigneur leur fera sentir sa colère et le peuple de Dieu sera tenu pour responsable de ces péchés. Le Seigneur a montré dans le passé combien il était nécessaire que l'Eglise se purifie. Un seul pécheur peut être la cause que la lumière d'en haut se retire de l'assemblée tout entière. Lorsque le peuple de Dieu se rend compte que les ténèbres se répandent sur lui et qu'il n'en connaît pas la cause, il devrait rechercher Dieu avec ferveur et dans un sentiment de profonde humilité, jusqu'au moment où ce qui contriste le Saint-Esprit soit découvert et délaissé. Le fait d'avoir dénoncé les erreurs que Dieu m'avait révélées m'a porté préjudice et j'ai été injustement accusée de dureté et de sévérité. Mais Dieu m'a ordonné de parler et je ne garderai pas le silence. Si les péchés de l'Eglise sont apparents et que les serviteurs de Dieu les considèrent avec indifférence, ils soutiennent et justifient virtuellement le pécheur; ils sont comme lui coupables et encourrent le déplaisir de Dieu, car ils seront rendus responsables de ses péchés. Dans une vision, il m'a été montré qu'en de nombreux cas Dieu a vu avec déplaisir la négligence avec

laquelle ses serviteurs ont traité les péchés du peuple. Ceux qui ont excusé les erreurs commises ont été considérés comme des gens aimables et charmants, simplement parce qu'ils ne se sont pas acquittés d'un devoir dont parlent les Ecritures. La tâche ne leur semblait pas agréable, aussi ne l'ont-ils pas accomplie.

L'esprit de haine qui s'est emparé de certains parce que les péchés du peuple de Dieu ont été dénoncés, a entraîné la cécité et un terrible endurcissement qui n'a pas permis aux uns et aux autres de faire la distinction entre le bien et le mal. Ils se sont rendus aveugles, spirituellement parlant. Ils peuvent voir les erreurs qui se commettent, mais ils ne sont pas envahis par le sentiment qui s'était emparé de Josué et ils ne s'humilient pas en constatant le danger que courent les âmes.

Le vrai peuple de Dieu, qui a à cœur l'œuvre du Seigneur, et le salut des âmes, considérera toujours le péché dans sa terrible réalité. Il acceptera toujours que soient fidèlement et clairement révélés les péchés qui l'assaillent si facilement. Il aura un

sens aigu de ses fautes, tout particulièrement aux dernières heures de l'histoire de l'Eglise, au moment où sont scellés les 144 000 qui doivent se tenir sans tache devant le trône de Dieu. Cela est tout particulièrement souligné dans la vision du prophète Ezéchiel, par les hommes qui avaient chacun leur instrument de destruction à la main. Il y avait au milieu d'eux un homme vêtu de lin qui portait une écriture à la ceinture: "L'Eternel lui dit: Passe au milieu de la ville, au milieu de Jérusalem, et fais une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent." Ezéchiel 9:4.

Qui se tient aujourd'hui dans le conseil de Dieu? Sont-ce ceux qui couvrent les fautes de l'Eglise et murmurent en eux-mêmes, sinon ouvertement, contre ceux qui voudraient révéler le péché? Sont-ce ceux qui sympathisent avec les pécheurs et qui s'opposent à l'œuvre de purification? Non, certes! S'ils ne se repentent et ne cessent de faire le jeu de Satan en critiquant ceux qui ont la charge de l'œuvre et en soutenant

les mains des pécheurs de Sion, ils ne recevront jamais le sceau de l'approbation divine. Ils auront part à la destruction générale des méchants, représentée dans la vision d'Ezéchiél par les cinq hommes portant un instrument de destruction. Remarquez bien ceci: les enfants de Dieu qui reçoivent la marque de la vérité, écrite en eux par la puissance du Saint-Esprit (c'est l'œuvre accomplie par l'homme vêtu de lin), sont ceux "qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations" qui se commettent dans l'Eglise. Leur amour de la pureté, de l'honneur et de la gloire de Dieu est tel, et ils ont un sens si aigu du caractère odieux du péché, qu'ils sont représentés comme étant en agonie, soupirant et gémissant. Qu'on lise le chapitre 9 d'Ezéchiél.

Mais la destruction générale de tous ceux qui ne voient pas la réelle différence entre le péché et la justice, est décrite en ces termes dans l'ordre donné aux cinq hommes chargés du châtement: "Passez après lui dans la ville, et frappez; que votre œil soit sans pitié, et n'ayez point de miséricorde! Tuez, détruisez les vieillards, les jeunes hommes,

les vierges, les enfants et les femmes; mais n'approchez pas de quiconque aura sur lui la marque; et commencez par mon sanctuaire!" Ezéchiel 9:5, 6.

La leçon d'Acan

Dans le cas du péché d'Acan, Dieu dit à Josué: "Je ne serai plus avec vous, si vous ne détruisez pas l'interdit du milieu de vous." Josué 7:12. Combien est soulignée ici la différence d'attitude de ceux qui n'élèvent pas la voix pour dénoncer le péché, mais qui sympathisent avec ceux dont les fautes troublent le camp d'Israël! Dieu dit à Josué: "Tu ne pourras résister à tes ennemis, jusqu'à ce que vous ayez ôté l'interdit du milieu de vous." Verset 13. Il annonça ainsi le châtement qui suivrait la transgression de l'alliance.

Alors Josué se mit à la recherche du coupable avec application. Il prit Israël tribu par tribu, famille par famille, puis homme par homme; et Acan fut désigné comme étant celui-là. Mais pour que l'affaire fût claire aux yeux de tout Israël, qu'il

n'y eût aucune occasion de murmurer et que personne ne pût dire qu'un innocent avait été condamné, Josué agit avec sagesse. Il savait qu'Acan avait péché, qu'il avait caché sa transgression et avait suscité la colère de Dieu contre son peuple. Il amena judicieusement Acan à confesser son péché afin que l'honneur et la justice de Dieu pussent éclater devant tout Israël. "Josué dit à Acan: Mon fils, donne gloire à l'Eternel, le Dieu d'Israël, et rends-lui hommage. Dis-moi donc ce que tu as fait, ne me le cache point. Acan répondit à Josué, et dit: Il est vrai que j'ai péché contre l'Eternel, le Dieu d'Israël, et voici ce que j'ai fait. J'ai vu dans le butin un beau manteau de Schinéar, deux cents sicles d'argent, et un lingot d'or du poids de cinquante sicles; je les ai convoités, et je les ai pris; ils sont cachés dans la terre au milieu de ma tente, et l'argent est dessous. Josué envoya des gens, qui coururent à la tente; et voici, les objets étaient cachés dans la tente d'Acan, et l'argent était dessous. Ils les prirent du milieu de la tente, les apportèrent à Josué et à tous les enfants d'Israël, et les déposèrent devant l'Eternel. Josué et tout Israël avec lui prirent Acan,

filis de Zérach, l'argent, le manteau, le lingot d'or, les fils et les filles d'Acan, ses bœufs, ses ânes, ses brebis, sa tente, et tout ce qui lui appartenait; et ils les firent monter dans la vallée d'Acor. Josué dit: Pourquoi nous as-tu troublés? L'Eternel te troublera aujourd'hui. Et tout Israël le lapida.” Josué 7:19-25.

Le Seigneur dit à Josué qu'Acan s'était emparé non seulement de ce qui avait été catégoriquement défendu de prendre, sous peine d'interdit, mais qu'il avait volé et dissimulé son larcin. Le Seigneur avait dit qu'il fallait brûler Jéricho et tout le butin, sauf l'or et l'argent qui devaient être placés dans le trésor de l'Eternel. A la prise de cette ville, les enfants d'Israël n'avaient pas eu à combattre, et aucun d'eux n'avait été exposé au danger. Le Capitaine des armées de l'Eternel avait conduit les troupes célestes à cette bataille qui avait été celle du Seigneur. La victoire et la gloire revenaient donc à Dieu, de même que le butin. Acan comprit parfaitement la réserve qui avait été faite et il savait que l'or et l'argent qu'il convoitait appartenaient au Seigneur. Néanmoins, il s'appropriä ce qui était à

Dieu.

Confesser ou renier le Christ

Lorsque nous nous trouvons en société ou en famille, dans un cercle limité ou étendu, nous pouvons de diverses manières confesser notre Seigneur ou le renier. Nous le renions en disant du mal d'autrui, en prononçant des paroles vaines, méchantes ou même insensées, en plaisantant, en tenant des propos équivoques ou franchement contraires à la vérité. Nous témoignons ainsi que le Christ n'habite pas en nous. Mais nous pouvons aussi le renier par notre caractère, par l'amour des plaisirs coupables, en aimant nos aises, en fuyant nos devoirs et nos responsabilités, dont il faut bien alors que quelqu'un se charge à notre place. Nous pouvons encore renier le Christ par notre manière de nous vêtir, par notre conformité au monde, par un comportement vulgaire, et en cherchant sans cesse à nous justifier nous-mêmes. Nous pouvons enfin le renier en nous abandonnant à un sentimentalisme morbide ou en ressassant

constamment nos prétendues épreuves.

Mais personne ne peut vraiment confesser le Christ devant le monde si l'Esprit du Seigneur n'habite en lui. Il est impossible de communiquer ce qu'on ne possède pas. La conversation et le comportement devraient être l'expression réelle et visible de la grâce et de la vérité qui sont en nous. Si le cœur est sanctifié, humble et bien disposé, les fruits de l'Esprit seront apparents, et ainsi le Christ sera véritablement confessé. Les paroles ne suffisent pas. C'est le cas pour vous, ma sœur. Vous vous faites illusion sur vous-même. Votre esprit, votre caractère, vos actions ne témoignent pas de l'humilité, du renoncement et de la charité nécessaires. Vos paroles et votre profession de foi devraient être empreintes de beaucoup de douceur et de beaucoup d'amour; mais si votre conduite n'est pas quotidiennement inspirée par la grâce de Dieu, vous n'aurez aucune part aux dons célestes, car vous n'avez pas tout sacrifié pour le Christ, vous n'avez pas abandonné votre volonté propre pour devenir son disciple.

Vous péchez et reniez votre Sauveur en arrêtant votre esprit sur de sombres sujets, en vous lamentant sans cesse sur vos épreuves réelles ou imaginaires. Vous voulez porter aujourd'hui les difficultés de demain, vous vous forgez vous-même des épreuves, mettant ainsi de l'amertume dans votre cœur, et assombrissant l'existence de votre entourage. Le temps précieux que Dieu vous a donné afin que vous fassiez le bien et que vous vous enrichissiez en bonnes œuvres, vous l'avez employé d'une manière mal avisée en méditant de sombres pensées. Vous avez laissé votre imagination travailler sur des sujets qui ne vous ont apporté ni repos ni bonheur. Vos rêveries sont un obstacle qui vous empêche d'acquérir une saine et lucide connaissance des choses de Dieu, et qui entrave votre préparation à une vie meilleure.

La vérité divine est capable de vous rendre sage à salut. Par la foi et l'obéissance à cette vérité, vous recevrez la grâce qui vous permettra d'accomplir les devoirs de chaque jour et de supporter les difficultés quotidiennes. Vous n'avez pas besoin d'une provision de grâce pour demain. Comprenez

que vous avez à vous occuper seulement d'aujourd'hui. Ayez la victoire aujourd'hui, renoncez à vous-même aujourd'hui, veillez et priez aujourd'hui. Les circonstances dans lesquelles nous vivons, notre entourage, les changements qui journallement ont lieu autour de nous et la Parole de Dieu qui examine et juge toutes choses, tout cela est suffisant pour nous apprendre quel est notre devoir et ce que nous devons faire jour après jour. Au lieu de laisser votre esprit s'appesantir sur des pensées qui ne vous apportent aucun bienfait, vous devriez sonder chaque jour les Ecritures et accomplir les devoirs quotidiens de la vie qui vous paraissent aujourd'hui ennuyeux, mais qu'il faut bien que quelqu'un fasse.

Les leçons de la nature

Les beautés de la nature parlent sans cesse à nos sens. Le cœur qui s'ouvre à ce langage peut comprendre l'amour et la gloire de Dieu manifestés dans ses œuvres. L'oreille attentive peut entendre et saisir les messages que Dieu nous adresse par la nature. Il y a une leçon dans un rayon de soleil et

dans les divers spectacles que Dieu nous fait contempler. Les vertes prairies, les hautes futaies, les bourgeons et les fleurs, le nuage qui passe, les ondées, le ruisseau murmurant, le soleil, la lune et les étoiles dans le ciel, tout nous invite à méditer et à faire plus ample connaissance avec Dieu, le Créateur. Voici quelles sont les leçons que nous enseigne le spectacle de la nature: elle obéit au Créateur, elle ne le renie jamais, elle ne refuse jamais de se soumettre à sa volonté. Seuls, les pécheurs refusent d'obéir totalement à celui qui les a créés. Leurs paroles et leurs œuvres ne sont pas en harmonie avec les lois de Dieu et s'opposent au principe de son gouvernement....

Les prétendus chrétiens qui sans cesse se plaignent et se lamentent, semblant penser qu'un abord souriant et aimable constitue un péché, n'ont pas la moindre idée de ce qu'est la religion. Ceux qui contemplant le spectacle magnifique de la nature comme s'il s'agissait d'une peinture sans âme, qui préfèrent fixer leurs regards sur les feuilles mortes plutôt que d'admirer les fleurs resplendissantes de vie, qui prennent un plaisir

maladif à n'y discerner que ce qui engendre la mélancolie, qui ne voient pas la beauté des vallées verdoyantes et des cimes altières, qui bouchent leurs oreilles pour ne pas entendre les accents d'allégresse des œuvres de Dieu—ceux-là ne sont pas en Christ. Ils ne marchent pas dans la lumière mais s'entourent eux-mêmes de ténèbres et de tristesse alors qu'ils pourraient recevoir la clarté et la bénédiction du Soleil de justice qui ne demande qu'à briller dans leur cœur et à le purifier de ses rayons.

Ne pas mépriser la censure

L'apôtre Paul dit clairement que les expériences des Israélites dans le désert nous ont été rapportées "pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles". 1 Corinthiens 10:11. Nous ne pensons pas que les risques que nous courons soient moindres que ceux des Hébreux, au contraire. Nous serons tentés d'être jaloux de nos frères et de murmurer contre eux; il y aura aussi des révoltes ouvertes, comme il y en eut dans le peuple d'Israël. Il existera toujours une tendance à se rebeller contre ceux qui dénoncent au peuple de Dieu ses péchés et ses erreurs. Faut-il alors que ceux-ci se taisent? Si c'était le cas, notre situation ne serait pas meilleure que celle des nombreuses dénominations où l'on a peur de toucher du doigt les erreurs et les péchés répandus parmi les fidèles.

Ceux que Dieu a choisis pour être des ministres

de justice ont la responsabilité solennelle de dénoncer les péchés du peuple de Dieu. Paul recommandait à Tite: “Dis ces choses, exhorte et reprends, avec une pleine autorité. Que personne ne te méprise.” Tite 2:15. Il existe toujours des gens pour mépriser celui qui ose stigmatiser le péché, mais il y a des circonstances où celui-ci doit être dénoncé. Paul conseille à Tite de reprendre sévèrement une certaine catégorie de fidèles afin qu’ils aient une foi solide. Des hommes et des femmes qui, avec leurs divers tempéraments, s’assemblent pour faire partie de l’église, ont évidemment des traits de caractère particuliers et des défauts. Si ces défauts s’affirment, il sera nécessaire de dénoncer les fautes qui en résulteront. Si donc ceux qui occupent des postes de confiance ne censureraient et ne reprenaient jamais personne, on se trouverait bientôt dans une situation difficile qui déshonorerait Dieu. Mais comment les reproches doivent-ils être adressés? Écoutons la réponse de l’apôtre: “Avec toute douceur et en instruisant.” 2 Timothée 4:2. Il faut rappeler les principes à ceux qui les transgressent et ne jamais considérer avec indifférence les

erreurs du peuple de Dieu.

Il y aura toujours des hommes et des femmes qui mépriseront les reproches et s'élèveront contre eux, car il n'est pas agréable d'entendre parler de ses torts. Dans presque chaque cas où la répréhension est nécessaire, il y aura des gens à qui échappera entièrement le fait que l'Esprit du Seigneur a été attristé et que la cause de Dieu a été couverte d'opprobre. Ces gens s'apitoieront sur le sort de ceux qui ont mérité d'être repris, parce que les sentiments intimes ont été froissés. Mais il s'agit d'une sympathie non sanctifiée et qui fait partager aux sympathisants la culpabilité en question. Neuf fois sur dix, si la personne dont la conduite a été censurée avait été laissée dans le sentiment de ses torts, elle serait arrivée à les apercevoir et aurait pu s'en corriger. Mais des gens au caractère non sanctifié se sont interposés; ils ont mal interprété les intentions de l'auteur de la censure et la nature même de cette censure. En sympathisant avec le coupable, ils l'amènent à croire qu'il a été en réalité abusé, et ainsi il se révolte contre celui qui n'a pas accompli son

devoir. Ceux qui, fidèlement, s'acquittent de la tâche désagréable qui consiste à dénoncer au peuple de Dieu ses péchés parce qu'ils sentent leur responsabilité à cet égard recevront la bénédiction du Seigneur. Dieu exige de ses serviteurs qu'ils soient toujours ponctuels dans l'accomplissement de sa volonté. L'apôtre écrit à Timothée en lui parlant des devoirs de sa charge: "Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant." 2 Timothée 4:2.

Les Hébreux n'étaient pas disposés à obéir aux ordres et à respecter les interdictions du Seigneur. Ils voulaient tout simplement suivre leur propre voie, aller où les conduisait leur propre volonté et n'être soumis qu'au contrôle de leur jugement personnel. S'ils avaient pu agir à leur guise, ils ne se seraient jamais plaints de Moïse; mais ils supportaient mal la contrainte.

Unité dans l'action et la façon de juger

Dieu voudrait que son peuple soit discipliné,

uni dans l'action et dans la façon de comprendre les choses et de juger. Mais pour en arriver là, il y a beaucoup à faire. Le cœur charnel doit être subjugué et transformé. Dieu veut que l'Eglise rende toujours un témoignage vivant. Il sera nécessaire de reprendre et d'exhorter et dans certains cas de le faire avec sévérité. Nous entendons dire: "Oh! je suis si sensible, je ne puis supporter le moindre blâme." Si ceux qui patient ainsi voyaient clair en eux-mêmes, ils diraient: "J'aime tellement faire ma propre volonté, je suis si plein de suffisance et d'orgueil que je ne supporte pas que l'on me fasse la moindre suggestion. Je ne veux pas être repris. Je réclame le droit d'exercer indépendamment mon jugement. Je crois et je dis ce qui me plaît." Le Seigneur ne veut pas que nous perdions toute personnalité. Mais un homme est-il en mesure de juger jusqu'à quel point il peut conserver son indépendance?

Pierre exhorte ses frères en ces termes: "De même, vous qui êtes jeunes, soyez soumis aux anciens. Et tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité; car Dieu résiste aux

orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles.” 1 Pierre 5:5. L’apôtre Paul, de son côté, recommande aux chrétiens de Philippes l’unité et l’humilité: “Si donc il y a quelque consolation en Christ, s’il y a quelque soulagement dans la charité, s’il y a quelque union d’esprit, s’il y a quelque compassion et quelque miséricorde, rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée. Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l’humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ.” Philippiens 2:1-5. Ailleurs, Paul dit encore: “Que la charité soit sans hypocrisie. Ayez le mal en horreur; attachez-vous fortement au bien. Par amour fraternel, soyez pleins d’affection les uns pour les autres; par honneur, usez de prévenance réciproque.” Romains 12:9, 10. Enfin il dit aux Ephésiens: “Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ.” Ephésiens 5:21.

L'histoire des Israélites nous enseigne que le plus grand danger que courent les hommes, c'est de se tromper eux-mêmes. Bien des gens ne comprennent pas qu'ils sont pécheurs par nature et ont besoin de recevoir la grâce du pardon. Ils marchent dans les ténèbres, sujets aux tentations et exposés à la plus grande des désillusions. Ils sont loin de Dieu, mais très satisfaits d'eux-mêmes alors que leur conduite est odieuse aux yeux du Seigneur. De telles personnes s'opposeront toujours aux directives de l'Esprit de Dieu, et en particulier aux reproches. Elles ne désirent pas qu'on les trouble. Parfois elles sont saisies par des peurs égoïstes ou prennent de bonnes résolutions; l'angoisse s'empare d'elles, elles en arrivent à certaines convictions; mais leur expérience religieuse n'est jamais très profonde, car elles n'ont pas bâti leur maison sur le Rocher des siècles. Pour de telles personnes, la lumière n'apparaîtra jamais comme une nécessité. Elles ne voient pas toute l'horreur du péché parce qu'elles ne marchent pas dans la lumière comme le Christ lui-même est dans la lumière.

Il y a une autre classe de gens qui ont été inondés de lumière et spécialement convaincus de la vérité de l'Évangile. Ils ont fait l'expérience authentique de l'œuvre du Saint-Esprit en eux. Mais les nombreuses tentations de Satan ont fini par avoir raison d'eux. Aussi n'apprécient-ils plus la lumière que Dieu leur a donnée et ne cèdent-ils plus aux avertissements et aux reproches de l'Esprit. Ils sont sous la condamnation, mais ne se soumettent pas au témoignage qui est porté contre eux.

Dieu désire que son peuple soit uni et que cette unité se manifeste dans une même vision des choses, dans un même esprit et une même façon de juger. Cela ne peut se faire que si l'Église a le sentiment très net de la volonté de Dieu à son égard. La prière de Jésus était que ses disciples soient un comme il était lui-même un avec le Père. "Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie

que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un,—moi en eux, et toi en moi,—afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.” Jean 17:20-23.

Appel à la jeunesse

Chers jeunes gens, à plusieurs reprises le Seigneur m'a chargée de vous avertir et de vous encourager à faire de lui le centre de vos meilleures et de vos plus saintes affections. En pensant aux messages qu'il m'a donnés pour vous, je comprends le danger que vous courez et dont je sais que vous ne vous faites pas la moindre idée. Cette école¹ rassemble de nombreux jeunes gens aux caractères bien différents. Si vous n'êtes pas consacrés à Dieu et n'obéissez pas à sa volonté, si vous n'observez pas ses commandements avec humilité, cette école sera l'occasion d'un grand découragement pour l'Eglise. Elle peut être en effet une bénédiction ou une malédiction. J'engage tous ceux qui se réclament du nom du Christ à abandonner toute iniquité et à veiller à la formation d'un caractère auquel Dieu puisse prendre plaisir.

Je vous le demande, pensez-vous que les

reproches que j'ai. été chargée de vous transmettre ont Dieu pour origine? Si vous croyez vraiment que vous avez entendu la voix de Dieu vous mettant en garde contre les dangers qui vous guettent, quel cas faites-vous des conseils reçus? Les gardez-vous présents à l'esprit, les relisant souvent avec des cœurs disposés à la prière? Le Seigneur vous a parlé, à maintes reprises, enfants et jeunes gens; mais vous avez été lents à prêter attention à sa voix. Vous n'avez pas été rebelles et vous n'avez pas fermé vos cœurs aux avertissements que le Seigneur vous a donnés concernant vos caractères et les dangers qui vous menacent. Vous n'avez pas refusé de suivre le chemin qui vous était désigné. Pourtant certains d'entre vous n'ont pas fait grand cas de ce qui leur était demandé, perdant ainsi l'occasion de devenir forts spirituellement et d'être une bénédiction pour l'école, pour l'Eglise et pour tous ceux avec lesquels ils viennent en contact.

Jeunes gens et jeunes filles, vous êtes responsables devant Dieu de la lumière qu'il vous a donnée. Cette lumière et ces avertissements

témoigneront contre vous au jour du jugement, si vous n'y prêtez attention maintenant. On vous a dit clairement quels dangers vous couriez. On vous a mis en garde, vous indiquant quelles étaient les limites à ne pas franchir. Dans la maison de Dieu, vous avez entendu exposer les vérités les plus solennelles par des pasteurs remplis de la puissance de l'Esprit. Avez-vous compris toute la portée de ces appels solennels? Quelle influence ont-ils eu sur votre caractère? Chacun de ces messages accroît votre responsabilité et il en sera tenu compte au jour du jugement dans la condamnation qui sera prononcée sur ceux qui ont mené une vie de vanité, de légèreté et d'orgueil.

Chers jeunes amis, ce que vous semez, vous le moissonnez aussi. C'est maintenant pour vous le temps des semailles. Qu'en sera-t-il de la moisson? Que semez-vous? Toute parole, toute action, est une semence qui portera son fruit, bon ou mauvais, et qui produira joie ou tristesse pour le semeur. Dieu vous a accordé une grande lumière et de nombreux privilèges. Votre responsabilité est maintenant engagée. La façon dont vous aurez

accueilli la lumière divine fera pencher le plateau de la balance du côté de votre bonheur ou de votre perte. Vous êtes en train de forger votre destinée.

Vous avez tous une influence, bonne ou mauvaise, sur l'esprit et le caractère de vos camarades. Cette influence est enregistrée dans les livres célestes, car un ange est à vos côtés qui prend note de vos paroles et de vos actes. Lorsque vous vous éveillez le matin, sentez-vous votre faiblesse et la nécessité où vous êtes de recevoir la force de Dieu? Faites-vous connaître, avec humilité et de tout votre cœur, vos besoins à votre Père céleste? S'il en est ainsi, les anges enregistrent vos prières et si elles ne sont pas sorties de lèvres menteuses, lorsque vous serez inconsciemment en danger de mal faire et d'exercer une influence qui entraînerait les autres au mal, votre ange gardien sera à vos côtés, vous remettant sur la bonne voie, vous inspirant dans vos paroles et influençant vos actes.

Si vous ne voyez pas le danger et si vous ne demandez pas à Dieu la force de résister aux

tentations, vous pouvez être sûrs de vous égarer. Votre négligence sera inscrite dans le livre de Dieu et vous serez trouvés trop légers au jour de l'épreuve.

Il en est parmi vous qui ont été élevés avec piété, mais d'autres ont été choyés, flattés, loués, si bien qu'ils sont littéralement désarmés devant la vie. Je parle de personnes que je connais. On a été pour elles si indulgent que l'indolence de leur caractère en a fait des êtres inutiles icibas. Que pouvons-nous espérer alors en ce qui concerne la vie où tout sera pureté et sainteté et où tous les caractères seront harmonieusement développés? J'ai prié pour de telles personnes, je me suis adressée à elles individuellement. Je pouvais discerner l'influence qu'elles exerceraient sur leurs camarades, les entraînant dans la vanité, la coquetterie dans le vêtement, l'insouciance de leurs intérêts éternels. Leur seul espoir, c'est de se rendre compte du chemin où elles sont engagées, d'humilier leurs cœurs pleins d'orgueil et de vanité, de confesser leurs péchés et de se convertir.

Désir de paraître et de s'amuser

La vanité dans le vêtement et l'amour du plaisir sont de grandes tentations pour la jeunesse. Dieu a envers nous tous des exigences sacrées. Il réclame tout notre cœur, toute notre âme, toutes nos affections. La réponse que l'on fait parfois est celle-ci: "Oh! je ne prétends pas être chrétien!" Qu'est-ce que cela prouve? Dieu n'a-t-il pas le même droit sur vous que sur ceux qui professent être ses enfants? Parce que vous avouez hardiment votre insouciance des choses sacrées, pensez-vous que le Seigneur ne tiendra pas compte de votre négligence et de votre révolte? Chaque fois que vous méprisez l'appel de Dieu, chaque occasion que vous négligez de saisir la miséricorde offerte, s'inscrit à votre débit et va grossir la liste des péchés qui s'élèveront contre vous lorsque votre cas sera examiné au jour du jugement. Je m'adresse à vous tous, élèves et maîtres: Dieu réclame vos affections, votre obéissance joyeuse et votre dévouement. Pour un peu de temps encore la grâce de Dieu vous est offerte. Profitez du moment présent pour vous abandonner sans condition entre

les bras du Seigneur.

L'obéissance et la soumission aux exigences de Dieu sont les conditions qu'indique l'apôtre inspiré pour que nous devenions enfants de Dieu, membres de la famille royale. Jésus s'est acquis par son sang tout enfant, tout adolescent, tout homme et toute femme, qu'il a ainsi tirés de l'abîme dans lequel Satan voulait les entraîner. Parce que les pécheurs n'acceptent pas le salut qui leur est gratuitement offert, sont-ils relevés de leurs obligations? Le choix qu'ils font de demeurer dans le péché et dans la transgression manifeste de la loi ne diminue en rien leur culpabilité. Jésus a payé le prix de leur rachat et ils lui appartiennent. S'ils n'obéissent pas à celui qui a donné sa vie pour eux, mais vouent leur temps, leur force et leurs talents au service de Satan, ils recevront leur salaire, c'est-à-dire la mort.

La gloire incorruptible et la vie éternelle sont la récompense offerte par le Rédempteur à ceux qui lui obéissent. En se réclamant de son nom, on peut acquérir la perfection du caractère et vaincre

comme il a vaincu. Sa vie est un exemple, et montre comment on peut triompher. “Le salaire du péché, c’est la mort; mais le don de Dieu, c’est la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur.” Romains 6:23.

Les exigences de Dieu sont égales pour tous. Ceux qui préféreront négliger le grand salut qui leur est gratuitement offert, qui voudront se servir eux-mêmes et rester dans le camp des ennemis de Dieu et du Rédempteur qui a donné sa vie pour eux, ceux-là recevront leur salaire. Ils sèment pour la chair et moissonneront de la chair la corruption.

Ceux qui ont revêtu le Christ par le baptême, montrant ainsi qu’ils se séparent du monde et s’engagent à marcher en nouveauté de vie, ne devraient pas avoir d’idoles dans leurs cœurs. Ceux qui se sont un jour réjouis de l’évidence du pardon de leurs péchés, qui ont goûté combien le Seigneur est bon et qui maintenant persistent à s’unir aux ennemis du Christ, rejetant la justice parfaite que Jésus leur offre et préférant le chemin qu’il condamne, seront plus sévèrement jugés que les

païens qui n'ont jamais reçu la lumière ni connu Dieu et sa loi. Ceux qui refusent de marcher dans la lumière que Dieu leur a donnée, choisissant les plaisirs, les vanités et les folies du monde, négligeant de conformer leur conduite aux exigences justes et saintes de la loi divine, sont coupables aux yeux de Dieu des péchés les plus graves. Leur culpabilité et leur salaire seront proportionnés à la lumière et aux privilèges qui leur avaient été accordés.

Le monde est plongé dans les plaisirs. La première pensée de la majorité des gens, tout particulièrement des femmes, c'est de paraître. La préoccupation de la toilette et l'amour du plaisir détruisent le bonheur de milliers de personnes. Certains de ceux qui professent aimer Dieu et garder ses commandements imitent le monde le plus possible tout en gardant le nom de chrétiens. Mais certains jeunes sont si désireux de paraître qu'ils sont prêts à abandonner ce nom pourvu qu'ils puissent suivre leur inclination à la vanité du vêtement et à l'amour du plaisir.

Le renoncement à soi-même dans le vêtement fait partie de notre devoir chrétien. S'habiller simplement, s'abstenir de toute recherche, de bijoux et d'ornements de toute sorte est en accord avec notre foi. Sommes-nous du nombre de ceux qui voient la folie des mondains dans l'extravagance du vêtement aussi bien que dans l'amour des plaisirs? S'il en est ainsi, nous devons faire partie des chrétiens qui bannissent tout ce qui est une manifestation de l'esprit s'emparant des intelligences et des cœurs de ceux qui vivent pour ce monde seulement et n'ont aucune pensée ni aucun souci pour le monde à venir.

Jeunes gens, j'ai vu chez certains d'entre vous un amour de la toilette et un désir de paraître qui m'a fait de la peine. Il en est parmi vous qui ont reçu une bonne instruction et ont eu depuis leur enfance des privilèges spirituels. Ils ont revêtu le Christ par le baptême, se déclarant par là morts au monde. Cependant, j'ai vu en eux cet esprit de vanité à propos du vêtement et une légèreté de conduite qui ont blessé leur cher Sauveur et jeté l'opprobre sur la cause de Dieu. J'ai remarqué avec

tristesse votre déclin spirituel et votre penchant à vous préoccuper trop de votre toilette et de ce qui s'y rapporte. Certains ont été jusqu'à mettre des chaînes ou des broches en or et ont montré leur mauvais goût en les portant ostensiblement. C'est ressembler au paon qui, plein de vanité, fait la roue pour faire admirer ses plumes somptueuses. C'est tout ce que le pauvre oiseau peut faire pour attirer l'attention, car sa voix et ses formes n'ont rien d'attrayant.

La parure d'un esprit doux et paisible

Les jeunes doivent s'efforcer d'acquérir la parure intérieure d'un esprit doux et paisible, joyau d'une valeur inestimable qui peut être porté avec une grâce céleste. Cette parure fera impression sur beaucoup de gens dans le monde et sera d'un grand prix aux yeux des anges et de notre Père céleste. Elle permettra à ceux qui la revêtent d'être accueillis favorablement dans les cours célestes.

Les jeunes ont des aptitudes qui, si elles sont convenablement cultivées, les qualifieront pour

occuper des postes de confiance. S'ils pensent à cela pendant leurs études et qu'ils exercent et développent les facultés que Dieu leur a données, afin d'être utiles et en bénédiction à d'autres, leurs esprits ne seront pas ramenés à un niveau inférieur. Ils feront preuve de profondeur de pensée et de fermeté de principe, qui leur attireront le respect et leur permettront d'avoir une bonne influence. Cette influence devrait s'exercer de façon à amener les âmes à reconnaître la puissance d'une vie chrétienne intelligente. Ceux qui pensent davantage à leur toilette qu'à la formation de leur esprit et au développement de leurs facultés afin d'être toujours plus utiles et de glorifier Dieu, ne se rendent pas compte de leur responsabilité devant le Seigneur. Ils seront enclins à être superficiels dans toutes leurs entreprises, ils rétréciront le cercle de leur utilité et rabaisseront leur intelligence.

Mon chagrin est profond quand je pense aux parents de tels jeunes gens, ainsi qu'à ces derniers. Il y a une lacune dans l'éducation de la jeunesse et ceux qui en sont la cause portent une lourde responsabilité. Les parents qui ont gâté leurs

enfants et ont manifesté trop d'indulgence au lieu de les tenir judicieusement en bride, peuvent voir le caractère qu'ils ont formé. Telle a été l'éducation, tel est le caractère.

Fidélité d'Abraham

Je pense à la fidélité d'Abraham qui, pour obéir à l'ordre divin reçu dans une vision nocturne à Beer-Schéba, poursuivit son voyage accompagné d'Isaac. Il voyait devant lui la montagne que Dieu lui montrait comme étant celle sur laquelle il devait sacrifier son fils. Il prit le bois que son serviteur portait jusque-là et en chargea Isaac, la victime. Il se raidit dans une attitude austère et, la mort dans l'âme, il se prépara à faire ce que Dieu exigeait de lui. Le cœur brisé, il prit le feu d'une main tremblante, alors qu'Isaac demandait: "Père, voici le feu et le bois; mais où est l'offrande?" Mais Abraham ne pouvait le lui dire encore.

Le père et le fils élevèrent l'autel. Et voici que vint pour Abraham le terrible moment de faire connaître à Isaac ce qui tourmentait son âme durant

ce long voyage: c'est Isaac lui-même qui doit être la victime. Or Isaac n'était pas un enfant, mais un jeune homme dans toute sa force. Il aurait pu refuser de se soumettre à ce que son père lui demandait. Mais il n'accuse pas son père de folie et ne fait même rien pour le dissuader. Il se soumet. Il a confiance en l'amour de son père et croit que celui-ci ne ferait pas l'effrayant sacrifice de son fils unique si Dieu ne le lui avait demandé. Le malheureux père, de ses mains tremblantes, lie Isaac, parce que Dieu l'a voulu ainsi. Mais quand tout est prêt, quand la foi du père et l'obéissance du fils sont rendues évidentes, l'ange de l'Eternel arrête la main levée d'Abraham sur le point d'immoler son fils. Il lui dit: "Je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique." Genèse 22:12.

Cet acte de foi d'Abraham nous est rapporté pour notre instruction. Il nous apprend une grande leçon de confiance dans les exigences de Dieu, si dures et si sévères qu'elles puissent paraître. Ce récit enseigne aussi aux enfants à se soumettre entièrement à leurs parents et à Dieu. Par

l'obéissance d'Abraham, nous comprenons que rien n'est trop précieux pour que nous ne l'abandonnions pas à Dieu.

Une parabole vécue

Isaac représentait le Fils de Dieu offert en sacrifice pour les péchés du monde. Dieu voulait faire comprendre à Abraham le plan du salut. Pour que le patriarche fût frappé de la réalité de l'Évangile tout autant que pour éprouver sa foi, Dieu lui demanda de sacrifier son fils bienaimé. Toute la souffrance et l'agonie qu'Abraham endura dans cette sombre et effrayante épreuve avaient pour but de faire une profonde impression sur lui afin qu'il comprît le plan de la rédemption en faveur de l'homme perdu. Il devait savoir par sa propre expérience combien est inexprimable le renoncement de Dieu qui a donné son Fils unique pour qu'il mourût afin de sauver l'homme de la ruine. Pour Abraham, aucune torture morale n'aurait pu être comparable à ce qu'il endura en obéissant à l'ordre divin d'offrir son fils en sacrifice.

Dieu a donné son Fils pour qu'il vécût ici-bas une vie d'humiliation, de renoncement, de pauvreté, de labeur harassant, d'opprobre, et pour qu'il agonisât sur une croix. Mais il n'y eut pas d'ange pour apporter le joyeux message: C'est assez, tu ne mourras pas, mon fils bien-aimé. Des légions d'anges, pleins de tristesse, attendaient, espérant que, comme dans le cas d'Isaac, Dieu au dernier moment épargnerait à son Fils cette mort ignominieuse. Mais les anges n'eurent pas le droit de s'interposer. Il fallut que le Christ subît l'humiliation du prétoire, puis montât au Calvaire. On se moqua de lui et on lui cracha au visage. Il endura les railleries, les insultes, les outrages de ceux qui le haïssaient, jusqu'à ce qu'enfin, sur la croix, il inclinât la tête et mourût.

Dieu pouvait-il nous donner une plus grande preuve de son amour qu'en livrant son Fils pour subir de telles souffrances? Et de même que le don de Dieu à l'homme est offert gratuitement, de même que son amour est infini, ainsi sont sans limites les exigences de Dieu qui réclame notre

confiance, notre obéissance, notre cœur tout entier et la richesse de nos affections. Le Seigneur veut tout ce qu'il est possible à un homme de donner. Notre soumission doit être proportionnée au don de Dieu, c'est-à-dire totale. Nous sommes tous débiteurs du Très-Haut. Nous ne pouvons répondre à ce qu'il réclame de nous sans faire le sacrifice complet et volontaire de nous-mêmes. Il veut que nous consentions à obéir promptement, et il n'acceptera pas une obéissance imparfaite. Nous avons l'occasion maintenant de nous assurer l'amour et la faveur de Dieu. Cette année est peut-être la dernière que vivront certains de ceux qui lisent ces lignes. Y en a-t-il parmi mes jeunes lecteurs qui préféreraient les plaisirs du monde à la paix que le Christ donne à ceux qui recherchent avec empressement à faire sa volonté?

L'examen des caractères

Dieu pèse dans la balance du sanctuaire notre caractère, notre conduite et nos mobiles. C'est une chose terrible que d'être dépourvu d'amour et de fidélité envers notre Rédempteur, qui est mort sur

la croix pour attirer nos cœurs à lui. Dieu nous a confié de grands et précieux dons. Il nous a donné la lumière et la connaissance de sa volonté, pour que nous ne marchions pas dans les ténèbres et ne soyons pas livrés à l'erreur. Ce sera donc une chose terrible que d'être trouvé trop léger au dernier jour, une fatale erreur qui ne pourra jamais se corriger. Jeunes amis, devra-t-on chercher en vain vos noms dans le livre de vie?

Dieu vous a confié une œuvre qui fera de vous ses collaborateurs. Tout autour de vous, il y a des âmes à sauver. Vous pouvez être pour elles un sujet d'encouragement et de bénédiction, les détourner du péché et les amener à la justice. Quand vous sentirez le poids de votre responsabilité envers Dieu, vous sentirez aussi le besoin de la fidélité dans la prière et dans la résistance aux assauts de Satan. Si vous êtes vraiment chrétiens, vous vous attristerez des ténèbres morales dans lesquelles vit le monde plutôt que de penser à votre toilette avec orgueil et légèreté. Vous ferez partie de ceux qui soupirent et pleurent à cause des abominations qui se commettent ici-bas. Vous résisterez aux

tentations de Satan qui vous engage à vous préoccuper de vaines parures et de vains ornements. Se complaire à de telles frivolités et négliger de lourdes responsabilités, n'est-ce pas faire preuve d'un esprit étroit et d'une intelligence diminuée?

La jeunesse d'aujourd'hui peut devenir collaboratrice du Christ. En travaillant au service de Dieu, la foi se fortifiera et la connaissance de la volonté divine augmentera. Les mobiles et les actions en accord avec la vérité et la justice seront consignés dans le livre de vie. Je désire amener la jeunesse à comprendre le péché qui résulte d'une vie égoïste et d'un comportement entraînant l'esprit à se complaire à des vanités. Si les jeunes élèvent leurs pensées et cessent de s'entretenir des frivolités de ce monde, s'ils ont pour but la gloire de Dieu, alors ils goûteront la paix qui surpasse toute intelligence.

Puissance de la prière

Avec quelle bienveillance et quelle tendresse notre Père céleste s'occupe de ses enfants! Il les préserve de mille dangers invisibles pour eux et les protège des subtils artifices de Satan. Mais parce que nos sens sont émoussés, nous ne nous rendons pas compte que Dieu nous protège en nous envoyant ses anges. Aussi n'essayons-nous pas de contempler et d'apprécier l'intérêt toujours en éveil que notre bienveillant Créateur manifeste pour l'œuvre de ses mains. Nous ne sommes pas reconnaissants pour la miséricorde infinie dont il fait preuve chaque jour envers nous.

La jeunesse n'a pas conscience des nombreux dangers auxquels elle est quotidiennement exposée. Elle ne pourra jamais les connaître tous; mais si les jeunes veillent et prient, Dieu éveillera leur conscience et affinera leurs sens, afin qu'ils puissent discerner les approches de l'ennemi et être

fortifiés pour résister à ses assauts. Mais beaucoup de jeunes ont si longtemps cédé à leurs penchants que, pour eux, le mot devoir a perdu son sens. Ils ne voient pas les tâches nobles et saintes dont ils pourraient s'acquitter pour le bien des autres et la gloire de Dieu. Aussi les négligent-ils complètement.

Si les jeunes pouvaient bien comprendre la nécessité de recevoir la force de Dieu pour résister aux tentations de Satan, ils remporteraient de précieuses victoires et seraient aguerris pour la lutte dans laquelle tout chrétien est engagé. Combien peu de jeunes pensent à l'exhortation de l'apôtre Pierre: "Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme." 1 Pierre 5:8, 9. Dans la vision donnée à Jean, celui-ci vit le pouvoir de Satan sur les hommes et s'écria: "Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps." Apocalypse 12:12.

La seule sauvegarde pour les jeunes, c'est une vigilance de tous les instants et l'humble prière. Ils ne doivent pas se flatter de pouvoir être chrétiens sans cela. Satan cache ses tentations et ses ruses sous des apparences de lumière, comme il le fit lorsqu'il aborda le Christ dans le désert. Il avait alors l'aspect d'un ange. L'adversaire de nos âmes s'approchera de nous sous l'apparence d'un hôte céleste; aussi l'apôtre recommande-t-il la sobriété et la vigilance. Les jeunes qui se laissent aller à l'insouciance et à la légèreté, qui négligent leurs devoirs chrétiens, cèdent constamment aux tentations de l'ennemi au lieu de vaincre comme le Christ a vaincu.

Le service du Christ n'est pas pénible pour une âme entièrement consacrée à Dieu. L'obéissance à notre Sauveur ne nous prive pas du vrai bonheur sur la terre, mais elle a le pouvoir de purifier et d'ennoblir notre caractère. L'étude journalière des précieuses paroles de vie que l'on trouve dans la Bible fortifie l'intelligence et nous donne la connaissance des grandioses et glorieuses œuvres de Dieu dans la nature. Par l'étude des Ecritures,

nous apprenons à bien connaître la manière dont il faut vivre afin de jouir d'un bonheur sans mélange. Celui qui étudie la Bible y puise les arguments dont il a besoin pour répondre aux doutes des incroyants et pour les amener à la pleine lumière de la vérité. Ceux qui ont sondé les Ecritures recevront toujours de nouvelles forces pour résister aux tentations de Satan; ils seront prêts à toute bonne œuvre et aptes à répondre à quiconque leur demandera raison de l'espérance qui est en eux...

Quand vous priez, chers jeunes gens, afin de ne pas être induits en tentation, souvenez-vous que là ne doit pas se borner votre effort. Il faut faire vous-mêmes tout ce qui est possible pour résister au mal et laisser ensuite Jésus accomplir pour vous ce qui est au-dessus de vos forces. Vous ne pouvez être gardés dans vos paroles et dans votre conduite, si vous invitez l'ennemi à vous tenter. Bien des jeunes ouvrent toute large la porte à Satan en faisant fi des avertissements et des reproches. Avec la Parole de Dieu pour guide et Jésus pour Maître, vous n'ignorez pas les exigences de Dieu ni les ruses de Satan et vous ne serez pas vaincus par la

tentation. Ce ne sera pas une tâche désagréable que d'obéir à la volonté de Dieu si vous vous abandonnez totalement à la direction de l'Esprit.

Dîmes et offrandes

L'église a pour mission de sauver les pécheurs. Elle doit faire connaître l'amour de Dieu pour les hommes et les gagner au Christ par la vertu de cet amour. Il faut que la vérité présente pénètre dans les plus sombres lieux de la terre, à commencer par notre pays. Les disciples du Christ ne peuvent vivre égoïstement; mais remplis de l'Esprit du Maître, ils doivent travailler en harmonie avec lui.

Il y a des causes à la froideur et à l'incrédulité actuelles. L'amour du monde et les soucis de la vie séparent notre âme de Dieu. L'eau vive doit être en nous, et devenir une source qui jaillit jusque dans la vie éternelle. Nous devons faire transparaître ce que Dieu opère en nous. Si le chrétien veut jouir de la lumière de la vie, qu'il accroisse ses efforts pour communiquer à d'autres la connaissance de la vérité. Sa vie doit se remarquer par l'activité et les sacrifices en faveur de ses semblables. Alors on

n'entendra plus personne se plaindre de la tristesse de l'existence.

Les anges sont toujours occupés à travailler au bonheur d'autrui. C'est leur joie. Ce que des cœurs égoïstes considéreraient comme un service humiliant parce qu'il s'agit de s'occuper de misérables hommes tombés bien bas sous tous les rapports, c'est là pourtant l'œuvre accomplie par les anges purs et sans tache, habitués à vivre dans les parvis célestes. L'esprit de renoncement qui caractérise le Christ est aussi celui qui règne dans le ciel et la source même des joies célestes.

Ceux qui ne ressentent pas un plaisir particulier à faire du bien à leurs semblables en se sacrifiant s'il le faut, n'ont pas l'Esprit du Christ. Ils ne sont pas en communion avec les anges et ne peuvent goûter à la béatitude céleste. Le Christ a dit: "Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance." Luc 15:7. Si les anges se réjouissent de voir les pécheurs se repentir, comment des hommes sauvés par le sang

du Christ ne se réjouiraient-ils pas de voir, grâce à leur ministère, leurs semblables se tourner vers le Christ? En travaillant en harmonie avec le Sauveur et avec les saints anges, nous éprouverons une joie qui ne peut être connue en aucune autre occasion.

Si nous avons saisi l'importance de l'œuvre du Christ sur la croix, nous comprendrons aussi le devoir impérieux qui nous incombe de renoncer à nous-mêmes, de faire connaître à d'autres la lumière, ainsi que de donner une part de nos biens pour l'extension du règne de Dieu. Si nous sommes en communion avec le ciel, nous serons engagés avec les anges dans une œuvre commune.

Le principe des mondains est de retirer le maximum des choses périssables de cette vie. L'amour de l'argent est leur mobile. Cependant, la joie la plus pure ne réside pas dans la possession des richesses ni dans une convoitise incessante, mais là où règnent le contentement et l'amour qui pousse au renoncement. Des milliers d'hommes passent leur vie dans les plaisirs faciles tandis que leurs cœurs débordent de chagrin. Ils sont victimes

de l'égoïsme et mécontents des vains efforts qu'ils font pour satisfaire leurs désirs. On lit sur leurs visages qu'ils ne sont pas heureux et leur âme est vide des fruits que produisent les bonnes œuvres.

Dans la mesure où l'amour du Christ remplit nos cœurs et dirige nos vies, la convoitise, l'égoïsme et l'amour de nos aises seront vaincus et nous mettrons notre plaisir à faire la volonté du Christ, dont nous prétendons être les serviteurs. Notre bonheur sera proportionné à nos œuvres désintéressées et inspirées par l'amour du Sauveur.

La sagesse divine a établi, dans le plan du salut, la loi de l'action et de la réaction, entraînant une double bénédiction pour l'œuvre de la bienfaisance dans toutes ses ramifications. Celui qui donne aux nécessiteux leur est en bénédiction et il est béni lui-même dans une plus grande mesure encore. Dieu aurait pu atteindre son but en sauvant les pécheurs sans l'aide des hommes; mais il savait que ceux-ci ne pouvaient être heureux sans participer à la grande œuvre qui les amènerait à cultiver le renoncement et l'amour du prochain.

Pour que l'homme ne soit pas frustré des fruits bénis de la charité, notre Rédempteur conçut le plan qui consiste à enrôler chaque individu dans les rangs de ses collaborateurs. Par un enchaînement de circonstances qui doivent faire naître les œuvres charitables, Jésus accorde à l'homme le meilleur moyen de cultiver la bienveillance en lui faisant prendre l'habitude d'aider les pauvres et de faire avancer sa cause. Il envoie ceux-ci comme ses représentants. Par le fait de leur indigence, ceux qui sont dans la détresse nous amènent à faire usage de nos talents, c'est-à-dire de nos biens et de notre influence, afin que nous leur parlions de la vérité dont ils ont le plus urgent besoin. Lorsque nous répondons à ces appels par notre travail et nos actes charitables, nous sommes rendus semblables à celui qui, pour notre salut, s'est fait pauvre. En donnant, nous sommes en bénédiction aux autres et nous entrons en possession des vraies richesses.

Les biens de ce monde et les trésors célestes

L'Église a beaucoup manqué de charité

chrétienne. Ceux qui étaient le plus à même de faire avancer la cause de Dieu ne se sont que bien faiblement acquittés de leurs devoirs. Dieu, dans sa miséricorde, a communiqué la connaissance de la vérité à une certaine classe de personnes afin qu'elles puissent apprécier sa valeur infinie en comparaison des trésors terrestres. Jésus leur a dit: "Suivezmoi." Il les met à l'épreuve en les invitant au souper qu'il a préparé. Il les observe afin de voir quel caractère elles manifestent et se rendre compte si elles estiment leurs intérêts égoïstes plus que les richesses éternelles. Un bon nombre de ces personnes imitent par leurs actes ceux qui s'excusèrent comme dans la parabole suivante:

"Un homme donna un grand souper, et il invita beaucoup de gens. A l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés: Venez, car tout est déjà prêt. Mais tous unanimement se mirent à s'excuser. Le premier lui dit: J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir; excuse-moi, je te prie. Un autre dit: J'ai acheté cinq paires de bœufs, je vais les essayer; excuse-moi, je te prie. Un autre dit: Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne

puis aller. Le serviteur, de retour, rapporta ces choses à son maître. Alors le maître de la maison irrité dit à son serviteur: Va promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux.”
Luc 14:16-21.

Cette parabole représente bien la situation d'un bon nombre de ceux qui font profession de croire à la vérité présente. Le Seigneur leur a envoyé une invitation à venir au souper qu'il a préparé à grands frais. Mais leurs affaires temporelles leur ont paru d'une plus grande valeur que le trésor céleste. Ils sont invités à prendre leur part de biens qui sont d'une valeur éternelle; mais leurs fermes, leur bétail et leur foyer leur semblent tellement plus importants qu'ils résistent à l'appel divin et prétextent des affaires terrestres pour ne pas obéir à cette injonction: “Venez, car tout est déjà prêt.” Ceux qui agissent ainsi suivent aveuglément l'exemple des personnages de la parabole. Ils jettent les yeux sur leurs biens terrestres et disent: “Non, Seigneur, je ne puis te suivre; excuse-moi, je te prie.”

Les biens mêmes que Dieu leur a donnés pour les éprouver, afin de voir s'ils rendront "à Dieu ce qui est à Dieu", ils s'en servent pour s'excuser de ne pas obéir aux exigences de la vérité. Ils s'attachent fortement à leurs trésors terrestres et disent: "Je dois m'occuper de ces choses. Je ne puis négliger les affaires de cette vie. Tout cela est à moi." Ainsi, le cœur de ces hommes est devenu aussi insensible que les pierres du chemin. Ils ferment la porte de leurs cœurs au messenger céleste, qui leur dit: "Venez, car tout est déjà prêt." Mais ils l'ouvrent toute grande aux soucis du monde et au fardeau des affaires, laissant Jésus frapper en vain.

Le joug de l'égoïsme

Le cœur de ces gens est tellement envahi par les épines et les soucis de la vie que les réalités célestes ne peuvent trouver place en eux. Jésus invite ceux qui sont fatigués et chargés à venir à lui et leur promet le repos. Il les presse d'échanger le joug douloureux de l'égoïsme et de la convoitise,

qui les rend esclaves de Mammon, pour son joug à lui qui est doux et pour son fardeau qui est léger. Il dit: “Recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes.” Matthieu 11:29. Il voudrait qu’on délaisse le lourd fardeau des soucis et de l’angoisse de ce monde, et que l’on prenne son joug, qui consiste à se renoncer et à se sacrifier pour autrui. Ce fardeau-là se révélera léger. Ceux qui refusent d’accepter le repos que le Christ offre et qui continuent à plier sous le joug pénible de l’égoïsme, chargeant leurs âmes du souci constant d’entasser de l’argent pour leur satisfaction personnelle, ceux-là n’ont aucune expérience de la paix et du repos que l’on trouve sous le joug du Christ, en prenant sur soi le fardeau du renoncement et de la charité désintéressée que le Christ a porté en leur faveur.

Quand l’amour du monde prend possession du cœur et devient une passion dominante, il n’y a plus de place pour l’adoration de Dieu, car les plus hautes facultés de l’esprit sont esclaves de Mammon et ne peuvent plus se complaire aux réalités

spirituelles. L'esprit perd tout souvenir de Dieu, il se rétrécit et s'abaisse au seul souci d'amasser de l'argent.

À cause de leur égoïsme et de leur amour du monde, ces gens ont perdu petit à petit le sens de la grandeur de l'œuvre qui doit s'accomplir dans les derniers jours. Ils n'ont pas habitué leur esprit à considérer le service de Dieu comme une affaire importante. Leurs biens ont absorbé leurs affections et leur ont caché la grandeur du plan du salut. Tandis qu'ils s'occupent d'améliorer et d'agrandir leurs affaires terrestres, ils ne voient aucune nécessité de faire des plans pour l'extension du règne de Dieu. Ils investissent leur argent dans les choses temporelles et non dans les réalités éternelles. Leurs cœurs désirent toujours plus de richesses. Dieu les a faits dépositaires de sa loi, afin que brille sur leurs semblables la lumière qui leur a été donnée si généreusement. Mais ils se sont créés de tels soucis et de tels problèmes qu'ils n'ont plus de temps pour exercer une bonne influence sur leur entourage, pour converser avec leurs voisins, prier avec et pour eux et chercher à

les amener à la connaissance de la vérité.

De telles personnes sont responsables du bien qu'elles pourraient faire et qu'elles s'excusent de ne pas accomplir parce qu'elles sont envahies par les soucis et les fardeaux dont leur esprit est plein et qui retiennent toutes leurs affections. Des âmes pour lesquelles le Christ est mort et qui auraient pu être sauvées par leur intervention et l'exemple de leur piété sont privées de la lumière que Dieu a chargé certains hommes de faire briller sur leur sentier. Mais celle-ci est mise sous le boisseau et elle n'éclaire pas ceux qui sont dans la maison.

La parabole des talents

Tout homme joue le rôle d'un économiste de Dieu. A chacun le Maître a confié ses biens, mais l'homme revendique ces richesses comme sa propriété personnelle. Le Christ dit: "Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne." Luc 19:13. Le temps viendra où Jésus redemandera son bien avec usure. Il dira à chacun de ses intendants: "Rends compte de ton administration." Luc 16:2. Ceux qui

ont caché l'argent du Seigneur dans un linge et l'ont enfoui dans la terre au lieu de le faire valoir, ceux qui ont dissipé ce qui leur avait été confié en des dépenses inutiles au lieu de le faire fructifier en l'investissant dans sa cause, tous ceux-là ne seront pas approuvés du Maître, mais définitivement condamnés. Le méchant serviteur de la parabole rendit le talent que Dieu lui avait confié, en disant: "Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné; j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre; voici, prend ce qui est à toi." Son maître le prit au mot. "Serviteur méchant et paresseux, lui dit-il, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que j'amasse où je n'ai pas vanné; il te fallait donc remettre mon argent au banquier, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt." Matthieu 25:24-27.

Ce serviteur inutile n'ignorait pas les plans divins, mais il se décida résolument à contrecarrer le dessein de Dieu, l'accusant de déloyauté parce qu'il réclamait la fructification des talents confiés. C'est la façon même dont se plaignent et

murmurent beaucoup de riches qui professent croire à la vérité. Comme le serviteur infidèle, ils ont peur que les intérêts du capital que Dieu leur a prêté leur soient demandés pour répandre l'Évangile. C'est pourquoi ils les immobilisent en les plaçant dans des affaires terrestres, en les enfouissant dans le monde, prétendant ainsi n'avoir rien, ou presque, à donner pour la cause de Dieu. Ils ont enseveli ce talent, craignant que Dieu leur en réclame une partie. Quand, à la demande du Seigneur, ils apportent ce qui leur a été donné, pleins d'ingratitude, ils s'excusent de n'avoir pas remis l'argent au banquier, c'est-à-dire de ne pas l'avoir investi dans l'œuvre de Dieu.

Celui qui mésuse des biens du Seigneur ne perd pas seulement le talent qu'il lui avait confié, mais aussi la vie éternelle. Il est dit de lui: "Le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors." Matthieu 25:30. Le serviteur fidèle qui a placé ses biens dans l'œuvre afin de sauver les âmes, emploie son argent pour la gloire de Dieu et recevra l'approbation du Maître: "C'est bien, bon et fidèle serviteur... entre dans la joie de ton

maître.” Verset 21. Que sera cette joie? Elle consistera à voir des âmes sauvées dans le royaume de gloire. “En vue de la joie qui lui était réservée, [Jésus] a souffert la croix, méprisé l’ignominie, et s’est assis à la droite du trône de Dieu.” Hébreux 12:2.

Cette idée du service devrait avoir une répercussion pratique sur tout le peuple de Dieu. La parabole des talents, bien comprise, bannira la convoitise que Dieu appelle une idolâtrie. La pratique de la charité donnera une vie spirituelle à des milliers de prétendus adeptes de la vérité qui maintenant se lamentent dans les ténèbres. Au lieu d’être des adorateurs égoïstes de Mamon, ils deviendront de zélés et de fidèles collaborateurs du Christ dans l’œuvre du salut.

Le sacrifice de soi

Le sacrifice de soi est à la base du plan du salut. Jésus quitta le ciel et se fit pauvre afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis. Tous ceux qui ont part au salut qui leur a été acquis par le

sacrifice incommensurable du Fils de Dieu suivront l'exemple divin. Le Christ est la pierre angulaire et c'est sur ce fondement que nous devons construire. Chaque chrétien doit avoir l'esprit de renoncement. La vie de Jésus sur la terre fut une vie de désintéressement, marquée au sceau de l'humiliation et du sacrifice. Participants du précieux salut que Jésus, quittant le ciel, leur apporta, les hommes refuseraient-ils de suivre leur Maître et de pratiquer le renoncement et le sacrifice? Le Christ dit: "Je suis le cep, vous êtes les sarments." Jean 10:5. "Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, [mon Père] le retranche; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit." Verset 2. Le principe même de la vie, la sève qui monte dans le cep, nourrit les sarments afin qu'ils fleurissent et portent du fruit. Le serviteur est-il plus grand que son Maître? Le Sauveur du monde se sacrifie-t-il pour nous alors que les membres du corps du Christ se complaisent dans l'égoïsme? Le renoncement à soi est une condition essentielle de l'état de disciple.

“Jésus dit à ses disciples: Si quelqu’un veut venir après moi, qu’il renonce à lui-même, qu’il se charge de sa croix et qu’il me suive.” Matthieu 16:24. J’ouvre un chemin qui passe par le sacrifice de soi. A vous, mes disciples, je ne demande rien d’autre que de suivre l’exemple que moi, votre Maître, j’ai donné dans ma propre vie.

Le Sauveur du monde a triomphé de Satan dans la tentation au désert. Il a vaincu pour montrer à l’homme le chemin de la victoire. Il déclara dans la synagogue de Nazareth: “L’Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu’il m’a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; il m’a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur.” Luc 4:18, 19.

La grande œuvre que Jésus a commencée sur la terre, il a chargé ses disciples de la continuer. C’est lui-même, notre Chef, qui la dirige et il nous ordonne de suivre son exemple. Il nous a confié un

message à l'échelle du monde. Il faut que la vérité que nous prêchons soit apportée à toute nation, à toute langue et à tout peuple. La puissance de Satan doit être combattue et vaincue par le Christ et par ses disciples. Poursuivons sur un large front la guerre contre la puissance des ténèbres. Pour le succès des opérations, il faut des moyens financiers. Dieu ne se propose pas de nous les faire parvenir directement du ciel, mais il remet entre les mains de ses disciples l'argent qui doit être employé à cet effet.

Le système de la dîme

Dieu a révélé à son peuple un plan qui permet de recueillir les fonds suffisants pour les besoins de son œuvre. Ce plan, qui est celui de la dîme, est magnifique de simplicité et d'équité. Chacun peut le suivre avec foi et courage, car il est d'origine divine. En lui s'allient la simplicité et l'utilité, et il n'est pas nécessaire de faire de longues études pour le comprendre et l'exécuter. Tous peuvent se rendre compte qu'il leur est possible de contribuer au succès de l'œuvre précieuse du salut. Tout

homme, toute femme, tout adolescent peut amasser de l'argent pour la cause du Seigneur. L'apôtre dit: "Que chacun de vous... mette à part chez lui ce qu'il pourra, selon sa prospérité." 1 Corinthiens 16:2.

Des buts importants peuvent être atteints grâce à ce système. Si nous l'acceptons tous, chacun deviendrait un vigilant et fidèle intendant du Seigneur, et il n'y aurait pas de problème financier dans la grande œuvre qui consiste à faire retentir dans le monde le message d'avertissement. Si chaque membre de l'Eglise adoptait ce système, le trésor serait plein et personne ne serait appauvri. Cet investissement de nos biens nous unirait davantage à la cause de la vérité présente. Nous amasserions ainsi "pour l'avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie véritable". 1 Timothée 6:19.

Au fur et à mesure que les serviteurs persévérants du Seigneur comprennent que leur libéralité accroît leur amour pour Dieu et leurs semblables, et que leur effort personnel élargit le

cercle de leur utilité, ils voient quelle grande bénédiction réside dans leur collaboration avec le Christ. Les chrétiens, en général, refusent de répondre aux exigences de Dieu leur demandant de donner une part de leurs biens pour soutenir la lutte engagée contre les ténèbres morales qui submergent le monde. Jamais l'œuvre de Dieu n'avancera vraiment si les disciples du Christ ne se jettent entièrement dans la bataille.

Chaque membre de l'Eglise devrait sentir que la vérité à laquelle il croit est une réalité et que lui-même doit être un propagateur désintéressé de cette vérité. Certains riches murmurent parce que l'œuvre de Dieu fait des progrès et a davantage besoin de fonds. Ils craignent que cela ne s'arrête jamais et qu'il y ait toujours de nouveaux besoins et de nouvelles demandes. A de telles personnes nous dirons notre espoir de voir la cause de Dieu prendre tant d'extension qu'il y aura en effet toujours de nouvelles occasions, des appels plus fréquents et plus urgents.

Si le plan de "générosité systématique"¹ avait

été adopté par tous, il y aurait toujours assez d'argent, car celui-ci affluerait en un courant constant, grâce à la libéralité de chacun. Cette dernière fait partie de la religion de l'Évangile. Si nous considérons le prix infini payé pour notre rédemption, nous comprendrons la nécessité impérieuse de consacrer notre argent, ainsi que toutes nos facultés, à l'œuvre du Seigneur.

Nous aurons une dette à régler avec le Maître quand il nous dira: "Rends compte de ton administration." Luc 16:2. Si les hommes préfèrent ne pas écouter les appels divins et retenir égoïstement tout ce que Dieu leur donne, le Seigneur n'en continuera pas moins à les mettre à l'épreuve en les comblant de ses bontés. Ces hommes pourront être l'objet des honneurs de leurs semblables et ne pas recevoir de blâme de l'Église. Mais Dieu leur dira bientôt: "Rends compte de ton administration." Le Christ dit: "Toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites." Matthieu 25:45. "Vous ne vous appartenez point à vous-mêmes, vous avez été rachetés à un grand

prix”, et vous êtes tenus de glorifier Dieu avec vos richesses comme dans votre corps et dans votre esprit, qui sont à lui. “Vous avez été rachetés à un grand prix”, non “avec des choses corruptibles comme l’argent et l’or”, “mais avec le précieux sang du Christ”. Il demande, en retour des talents qu’il vous a confiés, que vous collaboriez avec lui au salut des âmes. Il a donné son sang; il vous réclame votre argent. C’est parce qu’il se fit pauvre que nous sommes devenus riches: refuserions-nous de lui rendre ce qu’il nous à lui-même confié?

Ouvriers avec Dieu

La cause de Dieu ne dépend pas de l’homme. Le Seigneur aurait pu envoyer directement du ciel les moyens financiers nécessaires si, dans sa providence, il avait vu que c’était pour nous la meilleure méthode. Il aurait pu charger les anges de faire connaître la vérité dans le monde entier, sans le secours humain. Il aurait pu écrire dans l’azur du ciel pour faire connaître au monde sa volonté. Dieu n’a pas besoin de notre or ni de notre argent. Il dit: “Tout les animaux des forêts sont à moi, toutes les

bêtes des montagnes par milliers... Si j'avais faim, je ne te le dirais pas, car le monde est à moi et tout ce qu'il renferme." Psaumes 50:10, 12. Quel que soit notre rôle dans les progrès de la cause de Dieu, c'est une grâce que le Seigneur nous a faite. Il nous a honorés en nous appelant à être ses collaborateurs. Cette coopération des hommes à son œuvre est destinée à développer notre générosité par un exercice constant.

Dieu, dans la sagesse de sa providence, a mis des pauvres parmi nous. Ainsi, en voyant les différentes formes de la misère et de la souffrance qui existent dans le monde, nous sommes mis à l'épreuve et poussés à manifester de la sympathie et de l'amour, éléments essentiels d'un caractère chrétien.

Les pécheurs, qui périssent faute de connaissance, sont plongés dans l'ignorance et dans les ténèbres jusqu'à ce que des hommes leur apportent la lumière de la vérité. Dieu n'enverra pas des anges pour faire l'œuvre qu'il nous a assignée. Chacun a sa part afin d'être mis à

l'épreuve: cette épreuve révélera notre vrai caractère. Le Christ place les pauvres sur notre chemin afin qu'ils le représentent. "Car j'ai eu faim, dit-il, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire." Matthieu 25:42. Le Christ s'identifie à l'humanité souffrante dans la personne des plus misérables enfants des hommes. Il fait sien leur dénuement et il entend leurs plaintes.

Les ténèbres morales d'un monde pécheur sollicitent l'attention des chrétiens et réclament d'eux un effort individuel: il faut contribuer à l'œuvre du salut en y engageant ses biens et son influence afin de refléter l'image de celui qui s'est fait pauvre pour nous sauver, bien qu'il possédât d'infinies richesses. L'Esprit de Dieu ne peut pas demeurer avec ceux qu'il a chargés d'annoncer le message de vérité contenu dans sa Parole s'ils ne sont éveillés au sens de leur devoir de collaborateurs du Christ. L'apôtre souligne qu'il faut plus qu'une simple sympathie humaine produite par des sentiments de pitié. Il insiste sur le principe d'un zèle désintéressé qui contribue

uniquement à la gloire de Dieu.

Les Ecritures exigent des chrétiens qu'ils manifestent leur générosité afin de conserver sans cesse dans leur esprit le souci du salut de leurs semblables. La loi morale enjoignait l'observance du sabbat, qui n'était pas un fardeau, à moins d'une transgression entraînant les châtements prévus par la loi. Le système de la dîme n'était pas non plus un fardeau pour ceux qui étaient fidèles. Cette règle donnée aux Hébreux n'a jamais été abrogée par celui qui en est l'auteur. Au lieu de perdre de sa force, elle aurait dû être maintenue et établie dans l'ère chrétienne, au fur et à mesure que l'on comprenait mieux que le salut ne pouvait s'obtenir que par le Christ.

Au docteur de la loi, Jésus fit savoir quelles étaient les conditions de la vie éternelle: elles consistent à faire entrer dans sa vie les exigences de la loi de Dieu, c'est-à-dire à aimer le Seigneur de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toute sa force, ainsi que son prochain comme soi-même. Tandis que les sacrifices

symboliques ont cessé à la mort du Christ, la loi originelle, gravée sur les tables de pierre, reste immuable et valable pour les hommes de tous les siècles. L'ère chrétienne n'a pas mis un terme aux devoirs de l'homme, mais elle les a mieux définis et exprimés avec simplicité.

L'Évangile, en se répandant au loin, exigeait des moyens financiers toujours plus importants pour soutenir la lutte qui suivit la mort du Christ; aussi la libéralité devint-elle un devoir plus urgent que du temps des Hébreux. Aujourd'hui, Dieu ne demande pas moins, il exige plus encore que jamais au cours de l'Histoire. Le principe établi par le Christ, c'est que les dons et les offrandes devraient être en proportion de la lumière et des bénédictions reçues. "On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné." Luc 12:48.

À l'aube de l'ère chrétienne, les bénédictions reçues par les premiers disciples trouvaient en eux l'écho de l'amour fraternel et de la libéralité. L'effusion de l'Esprit de Dieu, après l'Ascension, conduisait à se renoncer et à se sacrifier pour le

salut des autres. Quand les chrétiens de Jérusalem furent dans le dénuement, Paul écrivit à ceux de la Gentilité pour solliciter leurs dons: “De même que vous excellez en toutes choses, en foi, en parole, en connaissance, en zèle à tous égards, et dans votre amour pour nous, dit saint Paul, faites en sorte d’exceller aussi dans cette œuvre de bienfaisance.” 2 Corinthiens 8:7. Ici, la bienfaisance va de pair avec la foi, l’amour et le zèle. Ceux qui pensent qu’ils peuvent être de bons chrétiens et se boucher les oreilles pour ne pas entendre les appels de Dieu à leur générosité, entretiennent une terrible illusion. A les entendre, ils sont pleins d’amour pour la vérité et s’intéressent à sa propagation, mais ils ne font rien pour cela. Leur foi est morte, elle n’est pas rendue parfaite par les œuvres. Le Seigneur n’a jamais commis l’erreur de convertir une âme et de la laisser au pouvoir de la cupidité.

Depuis les jours d’Adam

Le système de la dîme remonte bien au-delà de Moïse. Dieu a demandé aux hommes des offrandes pour des buts religieux bien avant de donner à

Moïse des indications précises concernant la dîme. Il faut remonter pour cela aux jours d'Adam. En se pliant aux ordres de Dieu, les hommes manifestaient par leurs offrandes leur reconnaissance pour la miséricorde et les bénédictions divines. A travers les générations successives, cette habitude se transmet jusqu'à Abraham, qui paya la dîme à Melchisédeck, sacrificateur du Dieu Très-Haut. Le même principe existait à l'époque de Job. Jacob, à Béthel, sur le chemin de l'exil, se coucha, solitaire, à la tombée de la nuit, fit d'une pierre son chevet, et promit au Seigneur: "Je te donnera la dîme de tout ce que tu me donneras." Genèse 28:22. Toutes les offrandes doivent être volontaires. Dieu n'oblige pas les hommes à donner. Il ne désire pas que le trésor de son œuvre soit rempli d'offrandes faites à contre-cœur.

Le Seigneur s'est proposé d'amener l'homme à vivre dans une étroite communion avec lui et d'émouvoir sa sympathie pour ses semblables, en le plaçant devant ses responsabilités et en l'amenant à accomplir des œuvres désintéressées.

C'est pourquoi Dieu a un plan destiné à vaincre l'égoïsme, afin que l'homme ne ferme pas son cœur à la générosité. Le Seigneur désire que des offrandes soient faites à des occasions marquées, afin que cette libéralité devienne une habitude et que la générosité soit comprise comme un devoir chrétien. Le cœur qui s'est ouvert à l'occasion d'une offrande ne doit pas avoir le temps de devenir froid et égoïste avant qu'on fasse à nouveau appel à lui. Il faut maintenir un courant constant pour que la source de la générosité ne soit jamais tarie.

Le dixième du revenu

Dieu a précisé que le dixième de notre revenu lui appartenait. Cela est laissé à la conscience et à la générosité des hommes dont le jugement doit s'exercer librement à cet égard. Mais si l'homme reste libre en face de sa conscience, un plan suffisamment clair est placé devant nous tous. Cependant, il ne doit y avoir aucune contrainte.

Sous la dispensation mosaïque, Dieu a

demandé aux hommes de donner le dixième de leurs revenus. Il leur avait confié les biens de cette vie, des talents qu'il fallait faire fructifier et qui devaient lui revenir ensuite. Il réclamait la dîme et cette exigence correspondait au minimum de l'offrande. Il dit: "Je vous donne neuf dixièmes, mais je demande un dixième; cela est à moi." Quand les hommes retiennent pour eux ce dixième, ils dérobent Dieu. Des offrandes pour le péché et des sacrifices d'actions de grâces étaient aussi demandés et s'ajoutaient à la dîme.

Tout ce que nous retenons pour nous de ce dixième, qui est la part de Dieu, est inscrit dans les livres du ciel comme un vol commis par nous. Lorsque nous avons péché par négligence en cette matière, il ne suffit pas de changer de conduite et de se conformer dès lors au principe établi. Cela n'efface pas dans le livre du ciel le récit de notre infidélité dans l'administration des biens que Dieu nous avait confiés. Il faut encore se repentir de cette gestion infidèle et de la honteuse ingratitude qui a été manifestée.

“Un homme trompe-t-il Dieu? Car vous me trompez, et vous dites: En quoi t’avons-nous trompé? Dans les dîmes et les offrandes. Vous êtes frappés par la malédiction, et vous me trompez, la nation tout entière! Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu’il y ait de la nourriture dans ma maison; mettez-moi de la sorte à l’épreuve, dit l’Eternel des armées. Et vous verrez si je n’ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance.” Malachie 3:8-10. Une promesse est contenue dans ce texte: si les dîmes sont apportées à la maison du trésor, la bénédiction de Dieu se répandra sur celui qui obéit.

“Pour vous je menacerai celui qui dévore, et il ne vous détruira pas les fruits de la terre, et la vigne ne sera pas stérile dans vos campagnes, dit l’Eternel des armées. Toutes les nations vous diront heureux, car vous serez un pays de délices, dit l’Eternel des armées.” Versets 11 et 12. Si tous ceux qui prétendent croire à la vérité donnaient à Dieu la dîme qui lui appartient et se soumettaient à sa volonté, le trésor serait abondamment pourvu

des moyens nécessaires à l'avancement de la grande œuvre du salut.

Dieu donne à l'homme neuf dixièmes de son revenu alors qu'il demande seulement un dixième pour alimenter le trésor de sa maison. De même, il a donné à l'homme six jours pour faire son propre travail, mais il s'est réservé le septième. C'est pourquoi, comme le sabbat, la dîme est sacrée. Dieu se l'est réservée. Il accomplira son œuvre sur la terre avec le revenu des biens confiés à l'homme.

Dieu demandait à son peuple, dans les temps anciens, de se rassembler trois fois par an. "Trois fois par année, tous les mâles d'entre vous se présenteront devant l'Eternel, ton Dieu, dans le lieu qu'il choisira: à la fête des pains sans levain, à la fête des semaines et à la fête des tabernacles. On ne paraîtra point devant l'Eternel les mains vides. Chacun donnera ce qu'il pourra, selon les bénédictions que l'Eternel, ton Dieu, lui aura accordées." Deutéronome 16:16, 17. Pas moins du tiers des revenus était ainsi consacré à des buts

religieux.

Chaque fois que le peuple de Dieu, à quelque période que ce soit de l'histoire du monde, a joyeusement et volontiers appliqué ce plan de générosité dans les dons et les offrandes, il a bénéficié de la promesse selon laquelle ses travaux seraient couronnés par la prospérité, dans la mesure même de son obéissance. Lorsque les chrétiens ont ainsi reconnu les exigences de Dieu et s'y sont soumis, leurs greniers ont été abondamment remplis. Mais lorsqu'ils ont dérobé Dieu dans les dîmes et les offrandes, ils ont été amenés à constater qu'ils s'étaient aussi frustrés dans la même proportion, car Dieu limitait ses bénédictions dans la mesure où ils limitaient leurs dons.

La dîme est-elle un fardeau?

Certaines personnes penseront que la dîme était une des lois rigoureuses qui régissaient les Hébreux. Mais cela n'était pas un fardeau pour un cœur aimant Dieu. C'était seulement lorsque la

nature égoïste se durcissait en retenant la part de Dieu que les hommes perdaient de vue les réalités éternelles et estimaient les trésors terrestres plus que les âmes. Mais il y a, pour le peuple de Dieu des derniers jours, des nécessités plus urgentes que pour Israël. Une œuvre immense reste à accomplir dans un temps très limité. Dieu n'a jamais voulu que le plan concernant la dîme soit laissé de côté par ses enfants; au contraire, il désire que l'esprit de sacrifice augmente afin que son œuvre soit achevée.

Si les offrandes doivent être apportées suivant une règle bien établie, par contre aucune contrainte ne doit être exercée: ce sont des offrandes volontaires que Dieu veut. La véritable générosité chrétienne a comme source l'amour reconnaissant. L'amour que nous manifestons envers le Christ ne peut exister sans l'amour pour ceux en faveur desquels il est venu dans le monde. L'amour du Christ doit être un principe qui domine l'être tout entier, contrôlant les émotions et dirigeant les énergies, faisant éclore la chaude sympathie et le dévouement sans réserve qui peuvent exister dans

le cœur humain. Lorsque tel est le cas, il ne sera plus nécessaire de prononcer des appels vibrants pour briser la carapace derrière laquelle s'abritent l'égoïsme et les sentiments endormis d'un cœur fermé aux libéralités dont la cause de Dieu a besoin.

Jésus nous a rachetés au prix d'un sacrifice infini. Nos facultés et notre influence lui appartiennent donc et devraient être à son entière disposition. Nous montrerons par là combien nous sommes reconnaissants envers celui qui nous a rachetés par son sang de l'esclavage du péché. Notre Sauveur agit sans cesse en notre faveur. Il est monté au ciel pour plaider notre cause. Il rappelle à son Père l'agonie qu'il a soufferte sur la croix. Il élève ses mains percées et intercède pour son Eglise afin qu'elle ne cède pas à la tentation.

Si nos sens pouvaient être affinés afin de mieux comprendre l'œuvre merveilleuse de Jésus, un profond amour embraserait nos cœurs. Notre apathie et notre indifférence nous alarmeraient. L'amour nous pousserait à la consécration entière

et à la générosité; aussi la plus petite offrande, faite de bon cœur, aurait-elle une valeur infinie. Après avoir volontiers cédé à notre Rédempteur tout ce qu'il nous est possible de donner, quel qu'en soit le prix à nos yeux, si nous pouvions alors mesurer la dette de reconnaissance qui est réellement la nôtre envers Dieu, nos offrandes nous paraîtraient vraiment insignifiantes. Mais les anges prennent ces offrandes, qui nous semblent bien pauvres, et les présentent comme un sacrifice de bonne odeur devant le trône de Dieu, qui les accepte.

En tant que disciples du Christ, nous ne nous rendons pas compte de notre véritable position. Nous ne comprenons pas comme il le faudrait quelles sont nos responsabilités d'ouvriers à gages du Christ. Il a payé d'avance notre salaire par sa vie de souffrance et par son sang répandu, afin de nous attacher à sa personne dans un esclavage volontaire. Toutes les faveurs dont nous jouissons sont un prêt du Seigneur. Il a fait de nous ses serviteurs. Les offrandes les plus modestes et nos services les plus humbles, s'ils sont inspirés par la foi et l'amour, peuvent attirer les âmes au service

du Maître et exalter sa gloire. La prospérité du royaume de Dieu doit précéder toute autre considération. C'est pourquoi ceux qui font de leurs plaisirs et de leurs intérêts personnels le principal objet de leur vie, ne sont pas des serviteurs fidèles.

Ceux qui renoncent à eux-mêmes pour faire du bien aux autres, qui se dévouent corps et biens au service du Christ, éprouveront le bonheur que cherche en vain l'homme égoïste. Notre Sauveur a dit: "Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple." Luc 14:33. La charité "ne cherche point son intérêt". Elle est le fruit de l'amour et de la générosité qui étaient les traits essentiels de la vie du Christ. La loi de Dieu inscrite dans nos cœurs nous fera placer nos propres intérêts bien au-dessous des réalités éternelles.

Un trésor sur la terre

Le Christ nous a enjoins de rechercher premièrement le royaume de Dieu et sa justice.

C'est le devoir qui doit passer avant tous les autres. Notre Maître a expressément recommandé à ses disciples de ne pas s'amasser des trésors sur la terre, car ce serait attacher leurs cœurs aux choses d'ici-bas plutôt qu'à celles d'en haut. C'est là justement que beaucoup de pauvres âmes ont fait naufrage quant à la foi. Elles ont pris la direction opposée à celle qu'avait indiquée le Seigneur et laissé l'amour de l'argent devenir la passion dominante de leur vie. Elles ont fait des efforts inouïs pour acquérir des richesses. Ce désir insensé des trésors terrestres les a intoxiquées au même degré que l'alcool le fait pour les ivrognes.

Les chrétiens oublient qu'ils sont les serviteurs du Maître et que par conséquent eux-mêmes, ainsi que leur temps et tout ce qui leur appartient, sont à lui. Un grand nombre d'entre eux sont tentés et la plupart succombent aux incitations illusoires de Satan qui les pousse à investir leur argent dans des affaires qui leur rapporteront les plus grands profits. Un petit nombre seulement se croit lié par ce que Dieu exige de lui, à savoir que le premier devoir est de subvenir aux besoins de sa cause;

ensuite seulement on peut penser à soi. Peu nombreux sont les chrétiens qui donnent au Seigneur selon leurs moyens. Beaucoup ont immobilisé leur argent en achetant des propriétés qu'il leur faudrait vendre afin de pouvoir disposer de cet argent au profit de l'œuvre de Dieu. Aussi s'excusent-ils en se servant de ce prétexte pour ne faire que de maigres dons à leur Rédempteur. Ils ont, tout aussi bien que le serviteur de la parabole., littéralement enfoui leur argent dans la terre. Ils dérobent Dieu de la dîme et, s'abusant ainsi eux-mêmes, ils se privent du trésor céleste.

Pour le bien de l'homme

Le plan de Dieu concernant les offrandes n'est un fardeau pour personne. "Pour ce qui concerne la collecte en faveur des saints, dit saint Paul, agissez, vous aussi, comme je l'ai ordonné aux églises de la Galatie. Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra, selon sa prospérité, afin qu'on n'attende pas à mon arrivée pour recueillir les dons." 1 Corinthiens 16:1, 2. Les pauvres ne sont pas exclus du privilège

de donner. Aussi bien que les riches, ils peuvent avoir une part dans cette œuvre. La leçon du Christ à propos des deux pites de la veuve nous prouve que la plus petite offrande du pauvre, si elle est faite de bon cœur, est aussi acceptable que les plus larges libéralités du riche.

Dans les balances célestes, les offrandes du pauvre ne sont pas évaluées d'après l'importance du don, mais selon l'amour qui pousse au sacrifice. Les promesses de Jésus seront réalisées pour le pauvre qui n'a donné qu'une petite somme, mais qui l'a offerte volontiers, aussi bien que pour le riche, qui donne de son superflu. Le pauvre fait véritablement un sacrifice; il se prive, alors que le riche donne de son abondance et n'en éprouve aucune gêne.. C'est pourquoi l'offrande du pauvre a un caractère sacré que n'a pas celle du riche. La providence de Dieu a tracé le plan des offrandes pour le bien de l'homme et ce plan est toujours valable. Si les serviteurs de Dieu le suivent, ils seront tous des ouvriers actifs dans la vigne du Seigneur.

Ceux qui privent le trésor de Dieu et entassent des richesses afin de les réserver à leurs enfants font courir à ceux-ci un grand danger sur le plan spirituel. Ils font de leurs richesses un rocher de scandale pour eux-mêmes aussi bien que pour leurs enfants, dont elles causeront peut-être la perte. Beaucoup de gens commettent une grave erreur en faisant des économies et en se privant ainsi, eux et les autres, des bienfaits qui retomberaient sur eux s'ils faisaient un usage convenable des moyens que Dieu leur a prêtés et qui les rendent seulement ainsi égoïstes et cupides. Négligeant leurs véritables intérêts, ils entravent leur croissance spirituelle pour le seul plaisir d'accumuler de l'argent dont ils ne se servent même pas. Ils laissent ainsi à leurs enfants un héritage qui neuf fois sur dix est une plus grande malédiction pour leurs héritiers qu'elle n'en a été pour eux. Les enfants mettant toute leur confiance dans les biens de leurs parents ne réussissent souvent pas dans cette vie et généralement se conduisent de telle manière que la vie éternelle leur échappe aussi.

Le meilleur legs, c'est d'apprendre à ses

enfants à faire un travail utile et de leur donner l'exemple d'une vie caractérisée par la générosité. Une telle vie fera comprendre la véritable valeur de l'argent, qui ne doit être apprécié que pour le bien qu'il peut procurer en nous aidant à faire face à nos propres besoins, ainsi qu'à ceux de nos semblables, et surtout à l'avancement de la cause de Dieu.

Responsabilité des pauvres

Certaines personnes sont désireuses de donner selon leurs moyens et pensent que Dieu ne leur réclame pas davantage, puisqu'elles n'ont pas beaucoup d'argent. Elles ne disposent pas de revenus suffisants pour pouvoir épargner après avoir subvenu aux besoins de leur famille. Mais bien des personnes de cette catégorie devraient se poser la question suivante: Est-ce que je donne en rapport avec ce que je pourrais posséder? Dieu veut que les énergies de leur corps et de leur esprit soient mises en œuvre. Certaines personnes n'ont pas tiré le meilleur parti des capacités que Dieu leur a données. Le travail a été assigné à l'homme, à cause du péché qui l'a rendu nécessaire. Le bien-

être physique, mental et moral de l'homme exige que l'on se livre à un travail utile. "Ayez du zèle, et non de la paresse" (Romains 12:11), telle est l'injonction de l'apôtre Paul.

Personne, riche ou pauvre, ne peut glorifier Dieu par une vie d'indolence. Tout le capital que beaucoup de pauvres possèdent consiste dans le temps et la force physique qu'ils gaspillent souvent par l'amour de leurs aises et une insouciante indolence, de telle sorte qu'ils n'ont rien à apporter au Seigneur dans les dîmes et les offrandes. Si certains chrétiens manquent de sagesse dans le rendement de leur travail et l'usage judicieux de leurs forces physiques et mentales, ils devraient avoir l'humilité d'esprit d'accepter les conseils de leurs frères, qui peuvent juger mieux qu'eux et leur signaler leurs déficiences. Ils sont nombreux ceux qui se contentent de ne rien pouvoir faire pour le bien de leurs semblables et l'avancement de la cause de Dieu, et qui pourraient en réalité faire davantage s'ils le voulaient. Ils sont responsables de leur capital de forces physiques aussi bien que le riche de son capital en argent.

Certains de ceux qui devraient apporter de l'argent au trésor divin devront au contraire en recevoir de ce dernier. Mais ils peuvent améliorer leur condition par un emploi judicieux de leur temps. Qu'ils cessent de s'engager dans des spéculations pour se procurer de l'argent plus facilement que par un travail patient et persévérant. Si ceux dont la vie n'est pas un succès voulaient se laisser instruire, ils pourraient s'entraîner eux-mêmes à des habitudes de renoncement et de stricte économie, et ils auraient la satisfaction de donner au lieu de recevoir. Il y a beaucoup de serviteurs paresseux. S'ils faisaient ce qui est en leur pouvoir, ils connaîtraient une si grande bénédiction en aidant les autres qu'ils comprendraient vraiment ce que veut dire cette parole: "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir."

La générosité bien dirigée agit sur les énergies mentales et morales des hommes et les pousse à une action salutaire, qui consiste à s'intéresser efficacement à ceux qui sont dans le dénuement et aux progrès de l'œuvre de Dieu. Si ceux qui en ont

les moyens pouvaient comprendre qu'ils sont responsables devant Dieu pour chaque somme, même minime, qu'ils dépensent, ils verraient qu'ils ont moins de besoins qu'ils ne le croient. Si leur conscience était éveillée, elle leur montrerait qu'ils ont tort de céder à leur appétit, à leur orgueil, à leur vanité, à leur amour des plaisirs et elle leur reprocherait le gaspillage de l'argent que le Seigneur leur a donné et qui aurait dû être consacré à sa cause. Ceux qui dilapident leurs biens auront des comptes à rendre à leur Maître.

À vous maintenant, riches...

Si les chrétiens consacraient une plus petite partie de leur argent à leurs toilettes et à l'embellissement de leur maison, s'ils l'employaient moins à garnir leurs tables d'aliments qui détruisent la santé, ils pourraient être plus généreux dans leurs offrandes pour le trésor de Dieu. Ils imiteraient ainsi leur Rédempteur, qui a laissé le ciel, ses richesses et sa gloire, et s'est fait pauvre pour notre salut, afin que nous acquerions les richesses éternelles. Si nous

sommes trop pauvres pour rendre fidèlement à Dieu les dîmes et les offrandes qu'il réclame, nous sommes certainement trop pauvres aussi pour dépenser tant d'argent pour nos vêtements et nos tables; car nous gaspillons alors l'argent du Seigneur pour notre propre plaisir. Nous devrions nous demander sérieusement: Quel trésor me suis-je assuré dans le royaume de Dieu? Suis-je riche pour Dieu?

Jésus a donné à ses disciples une leçon à ce sujet. "Il leur dit cette parabole: Les terres d'un homme riche avaient beaucoup rapporté. Et il raisonnait en lui-même, disant: Que ferai-je? car je n'ai pas de place pour serrer ma récolte. Voici, dit-il, ce que je ferai: j'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens; et je dirai à mon âme: Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années; repose-toi, mange, bois, et te réjouis. Mais Dieu lui dit: Insensé! cette nuit même ton âme te sera redemandée; et ce que tu as préparé, pour qui sera-t-il? Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est

pas riche pour Dieu.” Luc 12:16-21.

La longueur et le bonheur de la vie ne sont pas fonction de nos biens terrestres. Cet homme riche, mais insensé, dans son égoïsme foncier, s’était amassé des trésors dont il ne devait pas profiter. Il avait vécu uniquement pour lui-même, fait des dupes, été dur en affaires, tandis qu’il négligeait la miséricorde ou l’amour de Dieu. Il dérobaient l’orphelin et la veuve, trompait ses semblables, afin d’accumuler les biens terrestres. Il aurait pu s’amasser un trésor inépuisable dans le ciel, là où le voleur n’approche pas et où la teigne ne détruit point. Mais par sa convoitise, il perdit sur les deux tableaux. Ceux qui, avec humilité, utilisent pour la gloire de Dieu les biens que le Seigneur leur a confiés, recevront un trésor de sa main avec la bénédiction: “C’est bien, bon et fidèle serviteur... entre dans la joie de ton maître.” Matthieu 25:23.

Quand nous contemplons le sacrifice infini auquel Dieu a consenti pour le salut des âmes, nous sommes remplis d’étonnement. Lorsque l’égoïsme s’installe en maître dans le cœur des hommes, et

que ceux-ci sont tentés de ne pas faire leur part dans toute œuvre bonne qui se présente à eux, la pensée de celui qui a délaissé les richesses sans prix du ciel pour descendre ici-bas et se faire pauvre devrait affermir les principes du bien. Jésus n'avait pas un lieu où reposer sa tête. Il avait tout sacrifié en notre faveur, pour que nous puissions obtenir les richesses éternelles.

Le Christ a marché sur le sentier du renoncement, et c'est sur le même sentier que ses disciples doivent progresser s'ils veulent participer, au dernier jour, à la gloire du Maître. Il a voulu que son cœur souffrît de nos souffrances. L'esprit des mondains se sclérose souvent. Ils n'ont d'yeux que pour les réalités terrestres, et celles-ci éclipsent la gloire et la valeur des réalités célestes. Les hommes parcourent terres et mers pour gagner de l'argent, ils supportent la privation et la souffrance pour arriver à leurs fins, mais ils se détournent de ce qui pourrait les attirer vers le ciel et méprisent les richesses éternelles. Parmi les humains, ceux qui sont dans une relative pauvreté sont aussi généralement ceux-là mêmes qui donnent le plus

pour soutenir l'œuvre de Dieu. Ils sont généreux avec le peu qu'ils ont. Ils ont fortifié leurs impulsions généreuses par des offrandes fréquentes. Lorsque le revenu dépasse à peine les dépenses, la passion des richesses terrestres n'a pas de terrain où s'enraciner.

Mais il est beaucoup de gens qui, sitôt que leurs affaires commencent à prospérer, se mettent à calculer combien de temps il leur faudra pour être en possession d'une certaine somme d'argent. Dans leur course aux richesses, ils oublient de devenir riches pour Dieu. Leurs offrandes ne vont pas de pair avec leur prospérité. Au fur et à mesure qu'augmente en eux la passion des richesses, tous leurs intérêts sont centrés sur leur trésor terrestre. Ils en viennent à considérer que la dîme est un impôt sévère et injuste. Le poète inspiré a dit: "Quand les richesses s'accroissent, n'y attachez pas votre cœur." Psaumes 62:11. Beaucoup de chrétiens disent: "Si j'étais aussi riche que tel ou tel, je multiplierais les dons pour la cause de Dieu. Je consacrerai tous mes biens à son avancement." Dieu a mis à l'épreuve certaines de ces personnes

en leur donnant des propriétés, mais avec la richesse est venue une redoutable tentation, si bien que leur libéralité a été moins grande que lorsqu'ils étaient pauvres. Leurs esprits et leurs cœurs sont devenus âpres au gain, et ils se sont rendus coupables d'idolâtrie.

Obéissance sans réserve

Le Maître qui, en récompense d'une obéissance fidèle, offre aux hommes des richesses infinies et une vie éternelle de bonheur dans son royaume, n'acceptera pas un cœur partagé. Nous vivons au milieu des dangers des derniers jours, alors que tout cherche à détourner notre esprit et nos affections de Dieu. Notre devoir ne pourra être discerné que si nous nous plaçons à la lumière de la vie du Christ. De même que le soleil se lève à l'Orient et va se coucher à l'Occident, illuminant le monde de ses rayons, de même le véritable disciple du Christ sera une lumière pour ses semblables. Il ira par le monde afin que ceux qui sont dans les ténèbres puissent être éclairés et réchauffés par la lumière qui émane de lui. Jésus dit à ses disciples:

“Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.” Matthieu 5:14.

Jésus, notre divin Modèle, pratiqua le renoncement: ceux qui se prétendent ses disciples auraient-ils une conduite opposée? Le Sauveur a tout donné en faveur d'un monde voué à la perdition, et il s'est donné lui-même. L'Eglise de Dieu est endormie. Elle est anémiée par l'inaction. De toutes les parties du monde on entend cet appel: “Venez nous secourir.” Mais ces appels ne trouvent pas de réponse. Il y a bien ici et là quelques sursauts d'énergie. Un petit nombre d'entre nous montrent leur désir de collaborer avec le Maître, mais fréquemment on laisse sur leurs épaules tout le travail. Nous avons un seul missionnaire en dehors des Etats-Unis¹.

La vérité est puissante, mais on ne la met pas en pratique. Il n'est pas suffisant de déposer de l'argent sur l'autel. Dieu réclame des hommes, des volontaires, pour apporter la vérité à d'autres nations, langues et peuples. Ce n'est pas notre

nombre et nos richesses qui nous donneront la victoire, mais la consécration à l'œuvre de Dieu, le courage moral, l'ardent amour des âmes, un zèle infatigable.

La joie de donner

Il y a beaucoup de gens qui se sont apitoyés sur la nation juive parce qu'elle était constamment sollicitée d'apporter des offrandes à Dieu. Mais celui qui a créé l'homme et l'a pourvu de toutes les bénédictions dont il jouit, savait ce qui était pour le bien de son peuple. Il a béni Israël de telle façon que les neuf dixièmes de ses biens aient plus de valeur que n'en aurait eu la totalité sans la bénédiction. Si quelqu'un par égoïsme dérobait Dieu ou apportait une offrande imparfaite, quelque perte ou quelque désastre s'ensuivait infailliblement. Dieu lit les intentions du cœur. Il connaît les mobiles des hommes et il en tiendra compte au jour de la rétribution.

Le système de la dîme a été fondé sur un principe qui durera autant que la loi de Dieu. La

dîme était une bénédiction pour les Juifs, sinon le Seigneur ne l'aurait pas réclamée. Elle sera encore une bénédiction pour ceux qui s'y soumettront jusqu'à la fin des temps. Notre Père céleste n'a pas tracé ce plan pour s'enrichir lui-même, mais afin d'accorder aux hommes une grande bénédiction. Il a vu que ce plan était exactement ce dont l'homme avait besoin.

Les églises qui s'astreignent à soutenir systématiquement et d'une façon libérale la cause de Dieu, sont aussi les plus prospères spirituellement. La vraie générosité du disciple du Christ l'amène à identifier ses intérêts à ceux du Maître. Dieu a voulu que les Juifs ainsi que son peuple jusqu'à la fin des temps adoptent ce plan qui requiert des offrandes proportionnées au revenu. Le plan du salut a rendu nécessaire le sacrifice infini du Fils de Dieu. La lumière de l'Évangile qui rayonne de la croix du Christ repousse l'égoïsme et encourage la générosité. Il ne faut pas se lamenter parce que les appels à la libéralité augmentent sans cesse. Dieu dans sa providence appelle son peuple à sortir de sa sphère

limitée pour s'engager dans de plus grandes entreprises. Un effort illimité est nécessaire à l'heure où les ténèbres morales couvrent le monde. La mondanité et la cupidité minent les forces vitales du peuple de Dieu. L'Eglise doit comprendre que c'est la miséricorde divine qui multiplie les appels dans ce sens. L'ange de Dieu place les actes de libéralité à côté de la prière. Il dit à Corneille: "Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu, et il s'en est souvenu." Actes des Apôtres 10:4.

Le Christ a dit: "Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables?" Luc 16:11. La santé spirituelle et la prospérité de l'Eglise dépendent dans une grande mesure de sa générosité. Celle-ci est comparable au courant sanguin qui doit inonder l'être tout entier et vivifier tous les membres du corps. Elle augmente l'amour des âmes, car l'esprit de renoncement et de sacrifice rend plus étroite notre communion avec le Christ, lui qui s'est fait pauvre pour nous. Plus nous placerons notre argent dans la cause de Dieu afin de contribuer au salut

des âmes, plus ces âmes elles-mêmes seront proches de notre cœur. Si nous étions moitié moins nombreux, mais que tous soient des ouvriers consacrés, nous aurions une puissance qui ferait trembler le monde. A ces ouvriers actifs, le Christ a fait cette promesse: “Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu’à la fin du monde.” Matthieu 28:20.

Par tout le monde...

Il peut se faire que nous rencontrions l’opposition qui a pour origine les mobiles égoïstes, la bigoterie et les préjugés; mais avec un courage indomptable et une foi vivante, nous devons semer le long des eaux. Les suppôts de Satan sont redoutables, mais il nous faut les affronter et combattre. Nos efforts ne doivent pas être limités à notre propre pays. Le champ, c’est le monde, où la moisson est mûre. Le Christ ordonna à ses disciples au moment même où il allait monter au ciel: “Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création.” Marc 16:15.

Nous avons beaucoup souffert de voir

quelques-uns de nos prédicateurs aller çà et là, d'église en église, se mettant apparemment au travail, mais n'ayant presque rien à présenter comme résultat de leurs efforts. Le champ, c'est le monde. Il faut qu'ils s'adressent aux incroyants et travaillent à convertir les âmes à la vérité. Nous conseillons à nos frères et à nos sœurs de considérer l'exemple d'Abraham, montant sur le mont Morija pour offrir son fils, selon l'ordre de Dieu. C'est cela, l'obéissance et le sacrifice. Moïse vivait à la cour du roi, et il pouvait espérer la couronne. Mais il ne succomba pas à cette tentation, "il refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché, regardant l'opprobre du Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte". Hébreux 11:24, 26.

Les apôtres n'ont pas estimé leur vie à un grand prix: ils se sont réjouis d'être considérés comme dignes de souffrir l'opprobre pour le nom du Christ. Paul et Silas acceptèrent de tout perdre. Ils furent flagellés et jetés rudement sur la froide

pierre d'un cachot, dans une position pénible, leurs pieds retenus par de lourdes chaînes. L'oreille du geôlier entendit-elle leurs plaintes? Non, du fond de la prison, leurs voix rompirent le silence de minuit et s'élevèrent en chants de joie et de reconnaissance. Le courage de ces disciples avait pour origine leur profond et ardent amour pour la cause de leur Rédempteur, pour lequel ils souffraient.

Si la vérité divine remplit nos cœurs, retient nos affections et dirige nos vies, nous aussi nous considérerons comme une joie de souffrir pour la vérité. Ni les murs d'une prison, ni le bûcher du martyre ne pourront nous empêcher d'accomplir la grande œuvre que le Maître nous a confiée. Allons au Calvaire, voyons l'humble vie du Fils de Dieu. C'était un "homme de douleur et habitué à la souffrance". Ésaïe 53:3. Contemplons son ignominie, son agonie à Gethsémané et apprenons ce que c'est que de renoncer à soimême. Sommes-nous dans le besoin? Le Christ, le roi du ciel, le fut aussi. Mais sa pauvreté est notre salut. Sommes-nous parmi les riches? Il l'était aussi. Mais

il a consenti pour nous à devenir pauvre afin que sa pauvreté nous procurât la richesse. Le Christ est l'exemple du renoncement de soi. Son sacrifice ne consistait pas simplement à quitter les cours célestes, à être traité par des hommes pervers comme un criminel, à être déclaré coupable, à souffrir enfin la mort d'un homme pécheur. Son sacrifice, c'était de porter le poids des péchés du monde. La vie du Christ nous reproche notre indifférence et notre froideur. Nous sommes près de la fin des temps, au moment où Satan descend, plein de rage, sachant qu'il lui reste peu de temps. Il fait tous ses efforts pour égayer ceux qui périssent. Le combat dont notre grand Chef nous a laissé la responsabilité doit être mené avec vigueur, sans esprit de recul. Nous ne faisons pas la vingtième partie de ce que nous pourrions faire si nous étions éveillés. L'œuvre de Dieu est retardée par l'amour de nos aises et le manque d'esprit de sacrifice, car nous ne suivons pas l'exemple que nous a donné notre Sauveur.

Il nous faut des collaborateurs du Christ, des hommes qui sentent la nécessité d'efforts plus

étendus. Dans nos Maisons d'édition, le travail ne doit pas être diminué, mais doublé. Des écoles devraient être organisées dans divers lieux afin que notre jeunesse puisse se préparer au travail missionnaire.

Nous avons déjà perdu beaucoup de temps et les anges ont enregistré nos négligences. Notre torpeur et notre manque de consécration nous ont fait perdre de précieuses occasions que Dieu nous avait données en la personne de ceux qui étaient qualifiés pour nous aider. Combien nous manque notre Hannah More¹ alors que nous aurions besoin d'aide pour évangéliser d'autres peuples! Sa grande connaissance des champs missionnaires nous aurait permis d'entrer dans des pays que nous ne pouvons approcher aujourd'hui parce que nous n'en connaissons pas la langue. Dieu l'avait amenée parmi nous afin de combler une lacune, mais nous n'avons pas apprécié ce don et il nous l'a enlevée. Elle se repose de ses travaux mais ses œuvres de renoncement la suivent. Il est déplorable que notre œuvre missionnaire soit retardée parce que nous ne savons pas comment pénétrer dans les

différentes nations du grand champ de la moisson.

Je ressens de l'angoisse à la pensée des dons qui ont été perdus, alors que nous aurions pu les conserver si nous avions été spirituellement éveillés. Des ouvriers ont été tenus à l'écart de la moisson qui déjà blanchit. Il faut que le peuple de Dieu s'humilie profondément et prie le Seigneur de pardonner son apathie et son indulgence égoïste, afin que soit effacé dans les livres du ciel le récit honteux de ses négligences et des privilèges dont il n'a pas su profiter. En contemplant la croix, le vrai chrétien sentira qu'il doit abandonner la pensée de restreindre ses offrandes à un minimum qui ne lui coûte rien et il entendra résonner la trompette qui l'appelle à travailler dans la vigne du Seigneur. Quand Jésus était sur le point de remonter au ciel, il dit à ses disciples: "Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle." "Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement." (Marc 16:15); Matthieu 10:8. Ne renoncerons-nous pas à nous-mêmes afin que la moisson ne soit pas perdue et puisse être engrangée?

Dieu a besoin de notre influence et de nos biens. Refuserons-nous d'obéir? Notre Père céleste nous bénit matériellement, mais il sollicite une part des biens qu'il nous confie afin de nous éprouver et de savoir si nous sommes dignes d'avoir part à la vie éternelle.

Les offrandes des enfants sont agréables à Dieu. Leur valeur sera proportionnée à l'esprit dans lequel elles sont faites. Les pauvres, en suivant la règle de l'apôtre qui consiste à mettre de côté chaque semaine une petite somme, aideront à remplir le trésor. Leurs dons sont agréables à Dieu, car ils font un sacrifice aussi grand et même plus grand que leurs frères plus fortunés. Le plan de générosité systématique préservera chaque famille de la tentation d'employer son argent pour des choses inutiles, et sera particulièrement une bénédiction pour les riches en les empêchant de se laisser aller à des extravagances.—1875, Testimonies for the Church 3:412.

L'autorité de l'Église

Le Rédempteur du monde a investi son Eglise d'une grande autorité. Il a établi les règles qui doivent être appliquées en cas de difficultés entre les membres de cette Eglise. Après avoir donné des directives explicites sur la manière de procéder, il ajoute: "Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout (en matière de discipline ecclésiastique) ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel." Matthieu 18:18. Ainsi, l'autorité céleste confirme la décision de l'Eglise envers ses membres pour autant que le précepte biblique ait été suivi.

La Parole de Dieu ne permet pas à un homme d'opposer son propre jugement à celui de l'Eglise pas plus qu'elle ne le laisse soutenir ses opinions contre celles de l'Eglise. Celle-ci s'éparpillerait s'il n'y avait pas de discipline; elle ne constituerait pas un corps. Il y a toujours eu des esprits indépendants

qui ont proclamé qu'ils étaient dans le droit chemin et que Dieu leur avait donné certains enseignements particuliers et les avait conduits d'une manière toute spéciale. Il s'agissait toujours de théories personnelles, que l'on prétendait être en accord avec la Parole de Dieu. Ces personnes s'écartent du corps de l'Eglise et constituent chacune pour elle-même une église. Elles ne peuvent pas toutes avoir raison, bien qu'elles prétendent toutes avoir été conduites par le Seigneur. La Parole inspirée ne peut être oui ou non, mais oui et amen en Jésus-Christ.

Notre Sauveur, dans ses enseignements, nous a fait la promesse que là où deux ou trois étaient rassemblés pour demander quelque chose à Dieu, cela leur serait accordé. Le Christ montre par là la nécessité de l'union, même dans nos prières pour un objet déterminé. Une grande importance est attachée à l'unité dans la prière, à l'union dans les intentions. Dieu écoute les prières individuelles, mais à cette occasion Jésus donna des instructions spéciales et importantes qui devaient avoir une portée décisive sur l'Eglise nouvellement

organisée. Les membres de l'Eglise doivent se mettre d'accord sur les objets de leurs recherches et de leurs prières. Il ne s'agit pas simplement, des pensées et des réflexions d'un seul esprit sujet à l'erreur; mais la demande doit être celle de plusieurs esprits concentrés sur le même sujet.

La merveilleuse conversion de Paul nous fait voir la puissance miraculeuse de Dieu. Une lueur qui dépassait la gloire du soleil à midi brilla autour de lui. Jésus, dont il haïssait et méprisait le nom, se révéla lui-même à Paul avec l'intention de l'arrêter dans sa folie, afin de faire de lui, en dépit des apparences du moment, l'instrument par excellence de l'évangélisation des Gentils. Paul s'était consciencieusement opposé au nom de Jésus de Nazareth. C'était un persécuteur persévérant et zélé de l'Eglise du Christ. Il était convaincu qu'il avait le devoir de mettre un terme à cette doctrine alarmante qui prévalait partout et qui prétendait que Jésus était le Prince de la vie.

Paul croyait vraiment que la foi en Jésus rendait sans effet la loi de Dieu, les sacrifices et le

rite de la circoncision qui avaient pourtant dans les siècles passés reçus la pleine approbation de Dieu. Mais l'apparition miraculeuse du Christ dissipa les ténèbres de son esprit et lui fit voir que ce Jésus de Nazareth contre lequel il s'insurgeait était en réalité le Sauveur du monde.

Instructions données à l'Église

Paul vit qu'il s'était trompé dans son zèle et il s'écria: "Seigneur, que veux-tu que je fasse?" Actes des Apôtres 9:6. Jésus ne lui dit pas à ce moment-là, comme il aurait pu le faire, quelle œuvre il lui avait assignée. Paul devait être instruit dans la foi chrétienne et agir en connaissance de cause. Le Christ l'envoya vers ces disciples mêmes qu'il avait si cruellement persécutés, afin d'être instruit par eux. La lumière céleste l'avait privé de la vue, mais Jésus, le grand médecin des aveugles, ne la lui rendit pas. Il répondit à la question de Paul en ces termes: "Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire." Jésus aurait pu, non seulement guérir Paul de sa cécité, mais lui pardonner ses péchés et lui indiquer comment il

devait se conduire désormais. Le Christ est la source de toute puissance et de toute miséricorde, mais il ne fit pas faire à Paul, dans sa conversion, une expérience qui fût à part de l'Eglise nouvellement organisée sur la terre.

La merveilleuse lumière qui brilla sur Paul à cette occasion l'étonna et le confondit. Il fut complètement subjugué. Cela, aucun homme ne pouvait le faire pour Paul, mais il restait à accomplir une œuvre à la portée des serviteurs du Christ. Aussi Jésus le dirigea-t-il vers ceux qui, dans l'Eglise, étaient à même de lui faire connaître son devoir. Il donna ainsi la sanction de l'autorité de la nouvelle Eglise. Le Christ avait accompli l'œuvre de révélation et de conviction et maintenant Paul était dans une condition qui lui permettait d'écouter la vérité enseignée par ceux à qui Dieu en avait donné la mission. Le Christ dirigea donc Paul vers ses serviteurs, le mettant ainsi en rapport avec son Eglise.

Les hommes mêmes que Paul s'était proposé de faire mourir, devinrent ses instructeurs dans la

doctrine qu'il avait méprisée et persécutée. Il passa trois jours sans nourriture, dans l'obscurité, se préparant à recevoir ceux que, dans son zèle aveugle, il était venu persécuter. Le Seigneur donna alors à Ananias une vision dans laquelle il lui fut ordonné de se rendre dans une certaine maison de Damas et d'y demander Saul de Tarse, "car il prie".

Après que Saul eut reçu l'ordre d'entrer à Damas, il fut conduit par les membres de son escorte qui devaient l'aider à amener liés à Jérusalem les disciples du Christ pour y être jugés et mis à mort. Mais Saul termina à Damas son rôle de Judas, et il passa son temps dans le jeûne et la prière. Ce fut là l'épreuve de sa foi. Il resta trois jours plongé dans les ténèbres morales, ne sachant ce qui lui serait demandé. Ce furent aussi trois jours d'obscurité physique. Il lui avait été ordonné d'entrer à Damas et que là on lui dirait ce qu'il devait faire. Dans son incertitude, il cria à Dieu avec ferveur.

Un ange est envoyé à Ananias, lui indiquant où

il trouvera Saul en prière. L'orgueil de Saul s'est évanoui. Peu de temps auparavant, c'était un homme plein de confiance en lui, pensant être engagé dans une juste entreprise qui lui vaudrait une récompense. Maintenant, tout est changé. Il est prosterné et humilié jusque dans la poussière, repentant et honteux. Il supplie avec ferveur Dieu de lui pardonner. Le Seigneur dit à Ananias, par la bouche de l'ange: "Voici, il prie." L'ange informe le serviteur de Dieu qu'il a révélé à Saul dans une vision qu'un homme nommé Ananias allait venir lui imposer les mains afin qu'il recouvre la vue. Ananias peut à peine croire les paroles de l'ange et il répète ce qu'il a entendu dire de Saul, le persécuteur acharné des saints à Jérusalem. Mais l'ordre est formel: "Va, car cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël." Actes des Apôtres 9:15.

Ananias obéit. Il imposa les mains à l'homme qui tout récemment encore était plein de la haine la plus profonde, ne respirant que menaces et meurtres contre les disciples du Seigneur. Ananias

dit à Saul: “Saul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t’est apparu sur le chemin par lequel tu venais, m’a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit. Au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue. Il se leva, et fut baptisé.” Verset 17, 18.

Jésus aurait pu faire tout cela pour Paul directement, mais tel n’était pas son plan. Celui-ci devait se confesser aux hommes dont il avait prémédité la mort, et Dieu voulait en réponse mettre à l’œuvre ceux qu’il avait choisis pour agir à sa place. Paul devait suivre ce chemin pour arriver à la conversion. Il lui fut demandé de s’unir à ceux-là mêmes qu’il avait persécutés. Le Christ donne par là à son peuple un exemple de la manière dont il opère pour le salut des hommes. Le Fils de Dieu s’identifia lui-même avec le service et l’autorité de son Eglise. Ses bénédictions devaient être transmises par le moyen des hommes qu’il avait choisis à cet effet. Paul avait fait en toute conscience œuvre de persécuteur, mais sa sincérité ne le rendit pas innocent quand le Saint-Esprit lui fit connaître la cruauté de son action. Il lui fallait

encore se mettre à l'école des disciples.

Il apprit que Jésus, que dans son aveuglement il considérait comme un imposteur, était en réalité l'auteur et le fondement de toute la religion du peuple choisi par Dieu depuis les jours d'Adam, de même qu'il était le consommateur de la foi. Tout cela était maintenant clair à ses yeux. Il voyait dans le Christ le défenseur de la vérité, celui qui accomplissait toutes les prophéties. Jésus lui avait paru rendre la loi de Dieu sans effet, mais lorsque le Seigneur l'eut éclairé, il apprit des disciples que le Christ était à l'origine de tout le système sacrificiel des Juifs; il comprit que dans sa mort se rencontraient le symbole et la réalité, et que Jésus était venu dans le monde avec l'intention précise de défendre la loi de son Père.

Les dangers de l'indépendance

À la lumière de la loi, Paul se vit pécheur. Cette loi même qu'il pensait observer si jalousement jusque-là, il comprit qu'il la transgressait. Il se repentit et mourut au péché, il obéit désormais aux

exigences de la loi divine, il mit sa foi dans le Christ, son Sauveur, fut baptisé et prêcha dès lors Jésus avec autant d'ardeur et de zèle qu'il l'avait combattu. La conversion de Paul nous indique les principes essentiels que nous devrions toujours avoir à l'esprit. En matière religieuse, le Sauveur du monde ne sanctionne pas ce qui est fait indépendamment de l'église organisée et reconnue pour sienne, pour autant qu'il y ait là une église.

Beaucoup de gens pensent qu'ils ne sont redevables qu'au Seigneur de leurs lumières et de leurs expériences, indépendamment de ses autres disciples dans le monde. Mais cela est démenti par Jésus dans ses enseignements, ainsi que dans les exemples qu'il a donnés pour notre instruction. Paul est un de ces exemples. Le Christ voulait le préparer pour une œuvre essentielle, il l'avait choisi comme son instrument, et il s'était montré à lui miraculeusement. Pourtant Jésus n'enseigna pas lui-même la vérité à Paul. Il l'arrêta dans sa course et le convainquit de son erreur. Mais lorsque Paul lui dit: "Que veux-tu que je fasse?" le Sauveur ne lui répondit pas directement; il le mit en contact

avec son Eglise. Les disciples devaient lui dire ce qu'il fallait faire. Jésus est l'ami du pécheur; son cœur est toujours ouvert, toujours sensible à la peine des hommes. Il possède toute la puissance au ciel et sur la terre, mais il respecte les instruments qu'il a choisis pour éclairer les hommes et les amener au salut. Il dirigea Saul vers son Eglise, sanctionnant ainsi l'autorité dont il l'a investie pour qu'elle soit la lampe qui fasse briller la lumière dans le monde. Elle est le corps du Christ sur la terre et on doit respecter ses ordonnances. Dans le cas de Saul, Ananias représente le Christ, et il représente aussi les ministres du Christ sur la terre, ceux qu'il a désignés pour agir à sa place.

Le Sauveur affirme l'autorité de l'Eglise. "Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel." Matthieu 18:18. Cela ne signifie pas qu'un homme doive se mettre à l'œuvre de son propre chef, soutenant son point de vue personnel sans se soucier du jugement de l'Eglise. Le Seigneur a donné à celle-ci la plus haute autorité qui soit sous

le ciel. La voix de Dieu à travers son peuple uni en tant qu'Eglise doit être respectée.

Dieu a placé dans son Eglise des hommes d'expérience. Ils ont jeûné, pleuré et prié pendant des nuits entières, afin que le Seigneur éclairât pour eux le sens des Ecritures. Avec humilité, ils ont communiqué au monde le résultat d'une expérience mûrie. Est-ce la lumière du ciel, ou celle des hommes? N'a-t-elle aucune valeur, ou est-elle d'un prix inestimable?—1875, Testimonies for the Church 3:450, 451.

La condition du monde actuel

Mon attention fut attirée sur le monde qui remplit rapidement la coupe de l'iniquité. La violence et les crimes sous toutes leurs formes sont monnaie courante, et Satan emploie tous les moyens pour rendre populaires le meurtre et les vices les plus avilissants. Les jeunes, dans les rues, sont entourés d'affiches représentant le crime et le péché tels qu'ils sont dépeints dans certains romans ou sur la scène de certains théâtres. Les esprits sont donc habitués au spectacle du péché. La conduite des gens dépravés leur est décrite dans les quotidiens et tout ce qui peut exciter la curiosité et éveiller les passions bestiales leur est rapporté dans des récits palpitants.

Une littérature qui est le fruit d'intelligences corrompues empoisonne l'esprit de milliers de gens dans le monde. Le péché n'apparaît pas comme quelque chose de particulièrement horrible. En

entendant ou en lisant le récit de tant de crimes crapuleux et de tant de bassesses, la conscience, sensible au début, et qui aurait reculé d'horreur, devient si émoussée qu'elle s'arrête désormais sur toutes ces turpitudes avec un grand intérêt.

“Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme.” Luc 17:26. Dieu désire un peuple zélé pour les bonnes œuvres et qui résiste fermement aux souillures de notre époque de décadence. Il veut que ses enfants s'emparent de la puissance divine afin d'être victorieux de toutes tentations. Les affiches les plus séduisantes peuvent chercher à éveiller leurs sens et à corrompre leurs esprits, mais ils s'uniront à Dieu et aux anges si étroitement qu'ils seront comme ne voyant pas et n'entendant pas. Ils ont à faire une œuvre que personne ne peut accomplir à leur place et qui consiste à combattre le bon combat de la foi et à saisir la vie éternelle. Ils ne se confieront pas en eux-mêmes, mais connaissant leur faiblesse et leur ignorance, ils demanderont au Christ de leur communiquer sa sagesse et sa puissance.

Un exemple de pureté

Les jeunes doivent avoir des principes solides afin que les plus puissantes tentations de Satan ne les détournent pas de leur fidélité. Samuel enfant fut entouré des influences les plus corruptrices. Il vit et entendit des choses qui attristèrent son âme. Les fils d'Eli, qui officiaient dans le sanctuaire, étaient sous le contrôle de Satan. Ces hommes souillaient l'atmosphère qui les entourait. Des hommes et des femmes étaient chaque jour fascinés par le péché et l'erreur, mais Samuel évitait la souillure. Son caractère était immaculé. Il n'avait pas la moindre complaisance pour les péchés dont Israël, effrayé, se répétait le récit. Samuel aimait Dieu et il se tenait dans une communion si étroite avec le ciel qu'un ange lui fut envoyé pour lui parler des péchés des fils d'Eli, qui corrompaient le peuple.

Des milliers de prétendus chrétiens sont dominés par leurs appétits et leurs passions. Leurs sens sont si émoussés par la familiarité avec le

péché qu'ils ne l'ont pas en horreur, mais qu'il leur semble attrayant. La fin de toutes choses est proche. Dieu ne supportera pas plus longtemps l'iniquité des enfants des hommes. Leurs crimes sont déjà montés jusqu'aux cieux et ils seront bientôt châtiés par les terribles plaies que Dieu enverra sur la terre. Les hommes boiront la coupe de la colère de Dieu versée sans mélange de miséricorde.

J'ai vu le danger que courent les enfants de Dieu d'être gagnés par la corruption. La licence a jeté son filet sur bien des hommes et des femmes qui semblent aveuglés et impuissants à résister à leurs désirs et à leurs passions. C'est en Dieu que se trouve la force. Jésus viendra en aide à quiconque arrive à s'en saisir et se réclame de son nom. Les dangers nous environnent et nous ne serons en sécurité que si nous ressentons notre faiblesse et nous attachons avec foi à notre puissant Libérateur. Nous vivons une époque terrible. Nous ne devons à aucun moment cesser de veiller et de prier. Notre âme désemparée doit s'appuyer sur Jésus, notre Rédempteur compatissant.

Le temps de la vigilance

Mon attention fut attirée sur l'importance de l'œuvre qui est devant nous. Bien peu de gens voient le véritable état du monde. Ils seront vaincus, tous ceux qui sont endormis et ne peuvent s'apercevoir de l'urgence d'être sur ses gardes. De jeunes hommes se lèvent pour s'engager dans l'œuvre de Dieu, mais quelques-uns se renient à peine compte de son caractère sacré. Ils n'ont que peu d'expérience dans l'exercice de la foi et dans cette soif ardente de l'âme pour l'Esprit de Dieu. Certains hommes capables, qui auraient pu occuper des positions importantes, ne savent pas de quel esprit ils sont animés. Il leur est aussi naturel de rire de tout qu'à une rivière de couler vers la mer. Ils disent des niaiseries et plaisantent avec des jeunes filles, alors que presque chaque jour ils entendent parler des vérités les plus solennelles qui devraient émouvoir leurs âmes. Ces hommes ont une religion intellectuelle, mais leurs cœurs ne sont pas sanctifiés par la vérité. Ils ne pourront jamais conduire leurs semblables à la source des eaux

vives à moins qu'ils ne s'abreuvent eux-mêmes à ce courant vivifiant.

Il n'y a plus de place maintenant pour la légèreté, la vanité ou le badinage. L'histoire du monde arrive à son terme. Les esprits qu'on a laissé vagabonder doivent être tenus en bride. L'apôtre Pierre dit: "C'est pourquoi, ceignez les reins de votre entendement, soyez sobres, et ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra. Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit: Vous serez saints, car je suis saint." 1 Pierre 1:13-16.

Les esprits doivent être concentrés sur Dieu. Il faut que les pensées mêmes obéissent à sa volonté. Que personne ne soit loué ni ne s'attende à l'être; car cette manière de faire fortifierait la confiance en soi au lieu d'accroître l'humilité, corromprait au

lieu de purifier. Ceux qui sont vraiment qualifiés et se rendent compte du rôle qu'ils doivent jouer dans l'œuvre de Dieu, éprouveront le caractère sacré de leur tâche. C'est maintenant le moment de mettre tout en jeu pour avoir la victoire sur les tendances naturelles d'un cœur charnel.

L'état de l'Église

Une réforme est absolument nécessaire au sein du peuple de Dieu dont l'état actuel est tel qu'on se demande si l'Église représente vraiment celui qui a donné sa vie pour elle. Les membres de cette Église sont-ils des disciples du Christ et les frères de ceux qui, dans le passé, n'ont pas hésité à faire le sacrifice de leur vie? Ils sont rares ceux qui ont atteint l'idéal auquel la Bible les appelle. Ayant délaissé Dieu, la "source d'eau vive", ils se sont creusé "des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau". Jérémie 2:13. L'ange me dit: "Le manque d'amour et de foi, voilà le grand péché dont le peuple de Dieu s'est rendu coupable." Le manque de foi conduit à la négligence et à l'amour de soi et du monde. Ceux qui se séparent de Dieu et succombent à la tentation se laissent aller à des péchés grossiers, entraînés qu'ils sont par leur cœur charnel. Cette perversité se rencontre chez un bon nombre de ceux qui se prétendent enfants de Dieu.

Tandis qu'ils professent servir Dieu, ils corrompent à tous égards leurs voies devant lui. Bien que la lumière de la vérité leur dévoile le danger et les avertisse clairement d'être sur leurs gardes, les invitant à réprimer leurs instincts et à renoncer à eux-mêmes, ils se laissent aller à leurs appétits et à leurs passions. "Le salaire du péché, c'est la mort." Romains 6:23. Bien que l'exemple de ceux dont la foi a fait naufrage se dresse devant eux comme un phare et les avertisse de ne pas se conduire de la même façon, beaucoup s'élancent dans une course folle sur la mauvaise route. Satan règne sur leur esprit et semble posséder tout pouvoir sur leur corps.

Oh! combien de chrétiens se flattent d'être justes et bons, alors que la véritable lumière de Dieu révèle que pendant toute leur existence ils ont vécu pour eux-mêmes. Dieu a en horreur leur conduite, car ils vivent sans loi. Plongés dans d'épaisses ténèbres, ils se considèrent avec complaisance; mais si la loi de Dieu se révélait à leur conscience, comme ce fut le cas pour Paul, ils verraient qu'ils sont vendus au péché et doivent

avant tout mourir à la chair. Le moi doit être détruit.

Combien sont effrayantes les fautes commises! Elles sont le fait d'hommes qui bâtissent leur maison sur le sable, mais qui se flattent d'être fondés sur le Rocher des siècles. Beaucoup de ceux qui font profession de piété s'avancent dans la vie avec témérité, aussi insensibles du danger qu'ils courent que s'il n'y avait pas de jugement à venir. Ils vont au-devant d'une terrible rétribution, en se laissant dominer par leurs instincts et leurs passions grossières. Au jour du jugement le récit de leur vie sera bien sombre. J'élève ma voix pour faire retentir un message d'avertissement à tous ceux qui se réclament du nom du Christ, afin qu'ils se séparent de toute iniquité. Purifiez vos âmes en obéissant à la vérité. Purifiez-vous de toute souillure de la chair et de l'esprit, recherchant la sainteté dans la crainte de Dieu. Vous à qui s'applique ce que je viens de dire, savez ce que cela signifie. Même si, aux yeux du Seigneur, vous avez marché sur un mauvais chemin, si vous avez participé à l'iniquité qui abonde dans le monde, si

vous avez assombri vos âmes au contact du péché, Jésus vous invite à délaisser votre mauvaise voie, à vous emparer de sa force, à trouver en lui la paix, la puissance et la grâce qui vous rendront plus que vainqueurs.

La corruption de ce siècle dégénéré a gagné beaucoup d'âmes qui professent servir Dieu. Mais maintenant même, il n'est pas trop tard pour que les torts soient redressés et que le sang du Sauveur crucifié et ressuscité soit offert en faveur de ceux qui se repentent et sentent la nécessité d'être pardonnés. Nous avons besoin de veiller et de prier comme jamais auparavant, si nous ne voulons pas tomber au pouvoir de la tentation et laisser l'exemple d'une vie qui soit un lamentable naufrage. Nous ne devons pas, en tant que peuple, devenir négligents et regarder le péché avec indifférence. Il faut que le camp soit purifié. Tous ceux qui portent le nom de chrétiens doivent veiller et prier, et garder les avenues de leur âme, car Satan est à l'œuvre pour corrompre et détruire si on lui cède tant soit peu.

Marcher dans la lumière

Mes frères, Dieu vous appelle, vous qui êtes ses disciples, à marcher dans la lumière. Vous avez besoin d'être sérieusement avertis. Le péché est parmi vous, et vous ne voyez pas qu'il est condamnable au plus haut point. Les sens de beaucoup d'entre vous sont émoussés par la complaisance aux passions et la familiarité avec le péché. Nous avons besoin de vivre plus près du ciel. Nous pouvons croître dans la grâce et dans la connaissance de la vérité. Notre programme consiste à marcher dans la lumière et non à nous tenir toujours au même point sans rien faire. Il faut que nous avançons.

Il y a beaucoup de faiblesse dans l'amour de soi, la vanité et l'orgueil; mais l'humilité est une grande force. Notre vraie dignité ne consiste pas à nous complaire en nous-mêmes, mais à faire de Dieu le centre de toutes nos pensées, afin que nos cœurs débordent d'amour pour notre Rédempteur et pour nos semblables. La simplicité et l'humilité nous donneront le bonheur, alors que l'amour de

soi produira le mécontentement, le murmure et la déception. C'est en apprenant à moins penser à nous et davantage au bonheur des autres, que nous obtiendrons la puissance divine.

Dans notre éloignement de Dieu, dans notre orgueil et nos ténèbres, nous cherchons constamment à nous élever nous-mêmes et nous oublions que c'est dans l'humilité d'esprit que réside la force. La puissance de notre Sauveur ne consistait pas en un déploiement d'arguments tranchants qui se seraient faits un chemin jusqu'à l'âme; mais sa bonté et ses manières modestes et simples lui gagnaient tous les cœurs. L'orgueil et l'exaltation du moi, comparés à la modestie et à l'humilité, sont vraiment des faiblesses. Nous sommes invités à apprendre de celui qui était doux et humble de cœur. Alors nous recevrons ce repos et cette paix si désirables.

Chapitre 77

L'amour du monde

La tentation que Satan fit subir à Jésus sur une “montagne très élevée”, compte parmi les plus fortes qui puissent assaillir les hommes. Le diable offrit au Christ tous les royaumes du monde et leur gloire, à la condition qu’il voulût bien l’honorer comme son supérieur. Notre Sauveur ressentit toute la force de cette tentation, mais il l’affronta en notre faveur et remporta la victoire. Il n’aurait pas été ainsi tenté si l’homme ne devait pas subir la même épreuve. Il résista victorieusement, nous donnant un exemple de la façon dont nous devons accueillir Satan lorsqu’il s’approche de nous pour nous faire sortir du chemin de l’intégrité.

Aucun homme ne peut être disciple du Christ s’il place ses affections dans les choses du monde. Jean, dans sa première épître, écrit: “N’aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu’un aime le monde, l’amour du Père n’est

point en lui.” 1 Jean 2:15. Notre Sauveur, qui fut en butte aux séductions les plus puissantes de Satan, sait quels dangers nous courons de céder à la tentation d’aimer le monde.

Le Christ s’est identifié à l’humanité en supportant cette épreuve et en triomphant pour nous. Il nous a mis en garde contre les tentations les plus fortes auxquelles Satan nous soumet. Il savait que celui-ci aurait la victoire si l’homme n’était pas particulièrement mis en garde au sujet de la convoitise, de l’amour des richesses et des honneurs du monde. Il dit: “Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur... Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l’un et aimera l’autre; ou il s’attachera à l’un, et méprisera l’autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon.” Matthieu 6:19-21, 24.

Jésus nous place en face de deux maîtres: Dieu et le monde, et il a clairement mis en évidence le fait qu'il est absolument impossible de les servir tous les deux. Si nous plaçons nos intérêts et notre amour dans le monde, nous n'apprécierons pas les choses qui, par-dessus toutes les autres, sont dignes de notre attention. L'amour du monde exclura l'amour de Dieu et subordonnera nos intérêts les plus élevés aux considérations mondaines. Ainsi, Dieu n'occupera pas dans nos affections et nos dévotions la place que tiennent les choses du monde.

Nos œuvres montreront la place exacte qu'occupent dans notre cœur les trésors terrestres. On apporte tous ses soins, toute son ardeur et toutes ses préoccupations aux intérêts de ce monde, et les intérêts spirituels viennent au second rang. C'est alors que Satan reçoit de nous l'hommage qu'il n'a pu obtenir du Christ. L'amour égoïste du monde corrompt la foi des prétendus disciples du Christ et diminue leur force morale. Plus on aime les richesses d'ici-bas, plus on se sépare de Dieu et moins on participe à sa nature divine, perdant ainsi

le sens des influences corruptrices et des dangers auxquels le monde nous expose.

Satan cherche par ses tentations à nous rendre le monde infiniment attrayant. L'amour des richesses et des honneurs lui permet de fasciner les hommes et de gagner les sympathies des chrétiens eux-mêmes. Ils sont nombreux parmi ces derniers ceux qui sont prêts à tous les sacrifices pour acquérir des richesses; et plus leurs succès sont grands dans ce domaine, moins ils apprécient la vérité et moins ils s'intéressent au triomphe de celle-ci. Ils n'ont plus l'amour de Dieu et agissent en insensés. Plus ils amassent des biens, plus ils se sentent pauvres, parce qu'ils en désirent davantage. En même temps, ils sont d'autant moins généreux pour la cause de Dieu.

Les œuvres de ces hommes qui ont un amour insensé des richesses montrent qu'il ne leur est pas possible de servir deux maîtres: Dieu et Mammon. L'argent est leur dieu. Ils se prosternent devant sa puissance. Ils servent le monde totalement. Ils sacrifient leur honneur, qui est leur "droit

d'aïnesse", pour un bénéfice terrestre. Leur esprit est sous le contrôle de cette puissance dominatrice, et ils sont prêts à violer la loi de Dieu pour servir leurs intérêts et pour accroître leurs richesses.

Serviteurs de Mamon

Beaucoup de gens professent la religion du Christ alors qu'ils n'aiment pas ses enseignements et n'en observent ni la lettre ni l'esprit. Ils consacrent le meilleur d'eux-mêmes aux affaires de ce monde et se prosternent devant Mamon. Il est navrant que tant de gens se laissent tromper par Satan qui frappe leur imagination en faisant miroiter devant eux l'appât du gain. Ils sont aveuglés par la perspective d'un bonheur parfait, bonheur que leur procureraient les honneurs et les richesses de ce monde. Satan les tente par cette affirmation séduisante: "Je te donnerai toutes ces choses", toute cette puissance, toute cette richesse avec laquelle tu pourras faire beaucoup de bien. Mais quand ils ont atteint leur but, ils n'ont plus ce contact avec le Sauveur qui leur permettrait de renoncer à eux-mêmes et d'être participants de la

nature divine. Ils s'attachent aux trésors terrestres et méprisent l'esprit de sacrifice que le Christ requiert. Ils n'ont aucune envie de partager les trésors dans lesquels ils ont placé tout leur cœur. Ils ont changé de maître, ils s'agenouillent devant Mamon et non devant le Christ. Mamon est leur dieu, et ils le servent.

Satan s'est assuré ainsi des adorateurs qu'il a abusés en leur inspirant l'amour des richesses. Le changement s'est fait imperceptiblement, et la puissance de l'ennemi est si trompeuse que ces gens se conforment au monde sans s'apercevoir qu'ils se sont éloignés du Christ et ne sont plus ses serviteurs que de nom.

Satan essaie de séduire les hommes avec plus de précautions qu'il ne le fit avec le Christ au désert. Il se souvient qu'il perdit la bataille et qu'il est un ennemi vaincu. Il ne s'approche pas de l'homme directement et ne réclame pas d'être adoré ouvertement. Il lui suggère simplement de placer ses affections sur les bonnes choses de ce monde. S'il réussit à capter ses pensées, il sait qu'il

a fait perdre l'attrait que peut avoir le ciel. Tout ce qu'il désire de l'homme, c'est qu'il cède à la puissance illusoire de ses tentations qui consistent à aimer le monde, les places d'honneur, l'argent, ainsi qu'à mettre son cœur dans les trésors terrestres. S'il peut réussir, il obtient tout ce que jadis il demanda au Christ.

Le Christ libérateur

L'exemple du Christ nous montre que notre seul espoir de vaincre, c'est de résister sans cesse aux assauts de Satan. Jésus a triomphé de l'adversaire de nos âmes en luttant contre la tentation, et il sait quelle est la puissance de celui-ci sur la race humaine. Mais parce qu'il a résisté victorieusement, il nous donne l'avantage de sa victoire, afin que dans nos efforts pour ne pas céder à la tentation, nous puissions unir notre faiblesse à sa force, notre indignité à ses mérites. Soutenus constamment par lui dans les assauts de la tentation, nous pouvons résister en son nom toutpuissant et vaincre comme il a vaincu.

C'est grâce à ses souffrances inexprimables que notre Sauveur a mis la rédemption à notre portée. Dans ce monde, il a vécu ignoré et méprisé, afin que par sa profonde humiliation, il puisse élever l'homme jusqu'aux honneurs célestes et aux joies immortelles. Des hommes pécheurs murmureront-ils parce que le ciel ne peut s'obtenir qu'en luttant, en s'abaissant soi-même et en souffrant?

Mais voici ce que demande un cœur orgueilleux: Pourquoi faut-il que je passe par l'humiliation et la pénitence avant d'avoir l'assurance que Dieu m'accepte et m'accorde la récompense éternelle? Pourquoi le sentier qui mène au ciel n'est-il pas moins pénible et plus attrayant? Nous mettons tous ceux qui doutent et qui murmurent en face de notre grand Modèle, lui qui souffrit sous le faix de la culpabilité de l'homme et qui supporta d'être tenaillé par la faim. Il était sans péché; bien plus, il était le roi du ciel. Mais il devint péché pour nous. "Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris." Ésaïe

53:5.

Le Christ a tout sacrifié pour rendre possible aux hommes l'accès du ciel. Maintenant ceux-ci doivent montrer ce qu'ils acceptent de sacrifier pour l'amour du Christ, afin d'obtenir la gloire impérissable. Ceux qui ont quelque sens de la grandeur du salut et de ce qu'il a coûté ne murmureront jamais parce qu'ils sèment dans les larmes et que le lot du chrétien ici-bas est celui d'un combat et d'un renoncement incessants. Les conditions du salut ont été posées par Dieu. Il faut s'humilier et porter sa croix, car c'est la seule façon pour un pécheur repentant de trouver la consolation et la paix. La pensée que Jésus a accepté une humiliation et un sacrifice tels que l'homme n'en subira jamais devrait faire taire tout murmure. La plus douce joie est ressentie par celui qui se repent sincèrement devant Dieu d'avoir transgressé la loi et qui met sa confiance dans le Christ, le Sauveur et l'Avocat des pécheurs.

Les hommes veulent à tout prix s'assurer la possession des trésors terrestres. Ils se fatiguent et

supportent les difficultés et les privations par amour du monde. Pourquoi le chrétien ne serait-il pas disposé à endurer la souffrance et à se sacrifier afin d'obtenir un trésor impérissable, une vie analogue à celle de Dieu, une couronne immortelle dont l'éclat ne passe jamais? Les trésors inestimables du ciel, l'héritage qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, une gloire éternelle, voilà ce qu'il nous faut obtenir à n'importe quel prix. Ne murmurons pas en pensant à ce que nous délaissions, car le Seigneur a consenti avant nous au sacrifice. Ne nous écartons pas de la souffrance et des privations, car le Roi du ciel les a acceptées en faveur des pécheurs. Le sacrifice de ses aises ne devrait pas conduire au mécontentement, car le Sauveur du monde a aussi accepté cela pour nous. Même si nous estimons d'une grande valeur tous nos renoncements, nos privations, nos sacrifices, il nous en coûtera beaucoup moins à tous égards qu'il n'en a coûté au Prince de la vie. Quel que soit le sacrifice que nous puissions faire, il est insignifiant si nous le comparons à ce que le Christ a consenti pour nous.

Présomption

Il y a des gens qui appellent courage ce qui est en fait de la témérité. Ils s'exposent sans nécessité au danger, se plaçant eux-mêmes dans des situations d'où il faudrait un miracle pour les en sortir sains et saufs physiquement et moralement. Lorsque Satan suggéra au Sauveur de se jeter du haut du temple, il rencontra une résistance à toute épreuve. Il avait pourtant cité une parole de Dieu, pensant que le Christ se laisserait tenter sur la foi de cette promesse; mais Jésus répondit, lui aussi, par une parole de l'Écriture: "Il est écrit: Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu." Matthieu 4:7. La seule sécurité pour un chrétien consiste donc à repousser l'ennemi en se servant des Écritures. Satan conduit les hommes sur des chemins où Dieu ne leur demande pas d'aller, et il justifie ses suggestions en alléguant les Écritures.

Les précieuses promesses de Dieu ne sont pas

destinées à soutenir un homme dans sa conduite présomptueuse ni à l'encourager lorsqu'il s'expose sans nécessité au danger. Le Seigneur nous demande de vivre dans le sentiment d'une humble dépendance de sa providence. "Ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas." Jérémie 10:23. En Dieu résident notre prospérité et notre vie. Rien ne peut nous réussir sans la permission et la bénédiction du Seigneur. Il peut étendre sa main pour nous bénir, ou il peut la tourner contre nous. "Recommande ton sort à l'Eternel, mets en lui ta confiance, et il agira." Psaumes 37:5. Il nous est demandé, en tant qu'enfants de Dieu, de faire preuve d'un solide caractère chrétien. Il nous faut exercer la prudence, l'humilité, et agir avec circonspection envers ceux qui sont dépourvus de ces qualités. En aucun cas, nous ne devons abandonner nos principes.

Notre seule sauvegarde, c'est de ne pas laisser de place à l'adversaire, car ses suggestions et ses intentions sont toujours de nous faire du mal en nous empêchant de nous appuyer sur Dieu. Il se transforme en ange de pureté afin de nous placer,

par ses tentations spécieuses, en face d'un piège de telle manière que nous ne puissions le discerner. Plus nous céderons, plus nous nous laisserons abuser facilement. Il est dangereux d'entrer en discussion ou de parlementer avec lui, car chaque fois que nous lui laisserons prendre l'avantage, il exigera plus encore. Notre seule sauvegarde, c'est de repousser avec fermeté la première tentation de céder à la présomption. Dieu nous a, par les mérites du Christ, donné une grâce suffisante pour nous opposer à Satan avec succès. Résister, c'est déjà triompher. "Résistez au diable, et il fuira loin de vous." Jacques 4:7. Mais il faut le faire fermement, sans arrièrepensée, car nous perdrons tout le terrain conquis si nous résistons aujourd'hui pour céder demain.

Le lot de la femme

Le péché de ce siècle, c'est de mépriser les ordres explicites de Dieu. L'influence qui s'exerce dans une mauvaise direction est très puissante. Eve possédait tout ce dont elle pouvait avoir besoin. Rien ne lui manquait pour être heureuse, mais un

désir irréfrené la poussait vers le seul fruit que Dieu avait défendu. Elle n'avait aucun besoin du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, cependant elle permit à son appétit et à sa curiosité de prendre le pas sur la raison. Elle était parfaitement heureuse en Eden aux côtés de son mari, mais, comme certaines Eves modernes, sans cesse agitées, elle se flattait d'atteindre une sphère plus élevée que celle que Dieu lui avait assignée. Et c'est en essayant de s'élever au-dessus de son rang qu'elle tomba bien plus bas. Ce sera aussi le cas des femmes de cette génération, si elles négligent les tâches de la vie de tous les jours telles que Dieu les a voulues pour elles.

Le travail qui incombe aux femmes est plus important et plus exaltant que les devoirs d'un roi sur son trône. Elles peuvent modeler l'esprit et former le caractère de leurs enfants afin qu'ils soient utiles dans ce monde et deviennent des fils et des filles de Dieu. Leur temps devrait être considéré comme de trop grande valeur pour être gaspillé dans les salles de danse ou occupé à faire un travail inutile. Il y a suffisamment de choses

nécessaires et importantes dans ce monde de misères et de souffrances sans qu'on emploie à sa toilette un temps précieux. Les filles du Roi des cieux, membres de la famille royale, sentiront leur responsabilité de s'élever à une vie supérieure, afin de vivre en étroite communion avec le ciel et travailler à l'unisson avec le Sauveur du monde. Celles qui s'engagent dans cette œuvre ont autre chose à faire que de s'occuper de mode et de frivolités qui absorbent l'esprit des femmes de nos jours. Etant vraiment filles de Dieu, elles participent à la nature divine. Elles sont émues de la plus profonde pitié, comme le fut leur divin Rédempteur, lorsqu'elles voient les influences corruptrices s'exercer sur la société. Alors, dans leur sphère, suivant leurs capacités et les occasions, elles s'efforcent de sauver les âmes, imitant ainsi le Christ.

Égalité de l'homme et de la femme

Le refus de la part de la femme de suivre le plan de Dieu lors de sa création, l'effort qu'elle fait pour occuper des places importantes pour

lesquelles elle n'est pas qualifiée, laissent vacantes celles qui leur sont destinées. En sortant de sa sphère, la femme perd sa vraie dignité et sa vraie noblesse. Lorsque Dieu créa Eve, il voulut qu'elle ne fût ni inférieure ni supérieure à l'homme, mais en tous points son égale. Le couple saint ne devait pas avoir d'intérêts en dehors de l'un ou l'autre de ses composants; cependant, chacun avait sa personnalité en pensées et en actes. Toutefois après le péché d'Eve, le Seigneur lui dit qu'Adam dominerait sur elle, parce qu'elle avait été la première à pécher. Elle devait être soumise à son mari: cela faisait partie de la malédiction. Dans bien des cas, cette malédiction a rendu particulièrement lourd le lot de la femme et a fait de sa vie un fardeau. L'homme a abusé de la supériorité que Dieu lui avait donnée en exerçant un pouvoir arbitraire à bien des égards. L'infinie sagesse a tracé le plan de la rédemption qui offre à notre race une seconde occasion en l'éprouvant d'une manière différente.

Avertissements aux prédicateurs

Satan emploie certains hommes pour engager à la présomption ceux qui aiment Dieu. Cela est particulièrement le cas pour ceux qui se laissent tromper par le spiritisme. Les spirites ne considèrent généralement pas le Christ comme le Fils de Dieu, et leur infidélité entraîne bien des âmes au péché de présomption. Ils proclament toujours leur supériorité sur le Christ, comme le fit Satan en contestant avec le Prince de la vie. Les spirites, dont les âmes sont mortes dans leurs péchés—péchés d'un caractère révoltant—et dont les consciences sont cautérisées, osent prononcer avec leurs lèvres souillées, le nom du Fils immaculé de Dieu, et blasphémer son nom, élevé au-dessus de tous les noms, en le mêlant aux vilenies qui sont la marque de leurs natures corrompues.

Les hommes qui adoptent ces blâmables hérésies essaieront d'entraîner dans des controverses ceux qui enseignent la Parole de Dieu et qui n'auront pas toujours le courage de ne pas relever le défi qui leur est lancé. Certains de nos prédicateurs n'ont pas osé dire à ces hommes: Dieu

nous a donné dans sa Parole une description fidèle de votre comportement et des hérésies qui sont les vôtres. Certains de nos prédicateurs, pour ne pas donner à ces gens une occasion de triompher et craignant d'être accusés de couardise, se sont laissés entraîner à discuter ouvertement avec eux. Mais en discutant avec des spirites, ce n'est pas à des hommes seulement qu'ils ont affaire, mais à Satan et à ses anges. Ils se sont mis en communication avec les puissances des ténèbres et ils ont attiré autour d'eux les anges déchus.

Les spirites désirent faire de la publicité à leurs hérésies, et les prédicateurs les encouragent dans ce sens lorsqu'ils consentent à engager une discussion avec eux. Ils leur donnent l'occasion d'exposer leurs fausses doctrines et chaque fois des âmes sont séduites. La meilleure manière de se comporter est donc d'éviter de telles rencontres.

La présomption est une tentation courante. Lorsqu'il l'emploie, Satan remporte la victoire neuf fois sur dix. Ceux qui professent être disciples du Christ et qui proclament, en affirmant leur foi,

qu'ils se sont enrôlés dans la bataille contre le mal, cèdent fréquemment sans réfléchir à des tentations auxquelles ils ne peuvent échapper sans miracle. Par la méditation et la prière, ils éviteraient de se placer dans une position dangereuse, qui permet à Satan de prendre l'avantage sur eux. Nous ne pouvons pas témérairement nous réclamer des promesses de Dieu alors que nous affrontons hardiment le danger, violant les lois de la nature et méprisant la prudence et la raison que Dieu met à notre disposition. Il s'agit là de la présomption la plus flagrante.—1876, Testimonies for the Church 4:44, 45.

La puissance de l'appétit

Une des plus fortes tentations que l'homme doive affronter, c'est celle de l'appétit. Il règne un rapport mystérieux et merveilleux entre le corps et l'esprit qui réagissent l'un sur l'autre. Le premier souci de la vie devrait être de conserver son corps en bonne condition pour que chaque organe de la machine vivante puisse jouer son rôle avec harmonie. Négliger le corps, c'est négliger l'esprit. Des corps maladifs et des esprits diminués ne peuvent glorifier Dieu. Se laisser aller à la gourmandise aux dépens de sa santé constitue un abus pernicieux. Ceux qui manquent de modération, dans le manger ou le boire, ou en quoi que ce soit, gaspillent leurs énergies physiques et diminuent leurs forces morales. La transgression des lois physiques se fera sentir un jour.

Le Sauveur du monde savait que céder à son appétit entraîne la débilité physique et émousse les

organes de la perception de telle sorte que les choses sacrées et éternelles ne peuvent plus être discernées. Il savait que le monde se laisse aller à la gourmandise et que cette faiblesse pervertit les énergies morales. La race humaine s'est tellement abandonnée à la satisfaction de ses appétits que, pour briser la force de cette habitude, le Fils de Dieu fut obligé de jeûner pendant près de six semaines. Quel effort devra faire le chrétien afin de triompher, comme Jésus, sur ce point! La force de la tentation qui nous incite à satisfaire un appétit perverti ne peut s'évaluer qu'à l'inexprimable angoisse du Christ durant ce long jeûne dans le désert.

Le Sauveur savait que pour exécuter avec succès le plan du salut, il devait commencer l'œuvre de rédemption de l'homme au point même où la chute s'était produite. Adam pécha en s'abandonnant à son appétit. Afin de graver dans la conscience l'obligation absolue d'obéir à la loi de Dieu, le Christ commença l'œuvre de rédemption par une réforme des habitudes physiques de l'homme. Le déclin de la vertu et de la

dégénérescence de la race doit être attribué surtout à la satisfaction d'un appétit pervers.

Nous avons tous la responsabilité, et particulièrement les prédicateurs qui enseignent la vérité contenue dans la Parole, de triompher sur ce point. L'utilité d'un prédicateur sera bien plus considérable s'il a le contrôle de ses appétits et de ses passions, et sa force mentale et morale sera plus grande s'il associe le travail manuel à l'exercice intellectuel. Avec des habitudes de stricte tempérance, et en faisant travailler à la fois son corps et son esprit, il se rendra capable d'assumer une plus grande somme de travail et il préservera la lucidité de son esprit. S'il persévère dans cette voie, sa pensée et ses paroles couleront de source, l'exercice de la piété aura plus d'énergie et l'impression qu'il fera sur ses auditeurs sera plus marquée.

Intempérance dans l'alimentation

L'intempérance dans l'alimentation, même lorsqu'il s'agit d'aliments de bonne qualité, aura

des répercussions sur l'organisme et affaiblira les émotions les plus subtiles et les plus saintes. Une stricte tempérance dans le manger et le boire est essentielle au maintien de la santé et au bon exercice de toutes les fonctions du corps. Des habitudes de stricte tempérance, alliées à l'exercice musculaire aussi bien qu'à l'exercice intellectuel, préserveront à la fois les forces mentales et physiques et donneront une puissance d'endurance à ceux qui sont dans le ministère, aux rédacteurs et à tous les sédentaires. Nous qui prétendons prêcher la réforme sanitaire, nous mangeons trop. Se laisser aller à son appétit, voilà la plus grande cause de débilité physique et mentale, voilà ce qui est à la base de la faiblesse partout apparente.

L'intempérance commence à notre table lorsque nous faisons usage d'aliments malsains. Quand cet usage se prolonge quelque temps, les organes de la digestion s'affaiblissent et les aliments ne satisfont plus l'appétit. Des conditions défavorables à la santé sont alors créées et il en résulte un désir de prendre des aliments plus stimulants. Le thé, le café et la viande produisent

un effet immédiat. Sous l'influence de ces poisons, le système nerveux est excité et, dans certains cas et pour un certain temps, l'intelligence paraît être stimulée et l'imagination devient plus vive. On peut conclure de ces résultats que le corps avait réellement besoin de ces aliments: aussi continue-t-on à en faire usage. Mais une réaction se produit toujours. Le système nerveux indûment excité emprunte sa puissance présente à ses réserves. Toute excitation temporelle du système nerveux est suivie d'une dépression correspondante. C'est dans la proportion où les stimulants auront donné à l'organisme une vigueur momentanée que se produira la dépression, une fois l'excitation tombée. L'appétit devient ainsi de plus en plus exigeant, au point que l'habitude est acquise et provoque un désir continu de stimulants de plus en plus forts, tels que le tabac, le vin et les liqueurs. Plus on écoute son appétit, plus il devient impérieux et difficile à maîtriser; plus le système nerveux est débilité, moins aussi il tient en échec le goût pour les aliments excitants. La volonté est alors entièrement vaincue et il ne reste, semble-t-il, aucune force capable de lutter contre ces mauvais

désirs.

La seule sauvegarde

La seule sauvegarde est de ne pas toucher, de ne pas goûter, de ne pas avoir à portée de la main le thé, le café, le vin, le tabac, l'opium et les boissons alcoolisées. La nécessité pour les hommes de notre génération d'appeler à leur aide la puissance de la volonté soutenue par la grâce de Dieu, afin de résister à la tentation et de ne pas se permettre le plus léger abandon à un appétit pervers—cette nécessité est deux fois plus grande maintenant qu'il y a quelques générations. Mais nous avons moins de maîtrise de nous que les gens de cette époque. Ceux qui ont satisfait leur goût pour ces stimulants ont transmis leurs appétits dépravés et leurs passions à leurs enfants: aussi faut-il une plus grande force morale pour résister à l'intempérance sous toutes ses formes. La seule sauvegarde consiste à s'établir fermement sur le terrain de la tempérance et à ne pas s'aventurer sur le chemin du danger.

Si le Christ a supporté un aussi long jeûne dans le désert, c'était pour nous enseigner la nécessité du renoncement à soi et de la tempérance. Cette œuvre devrait commencer à notre table et se poursuivre dans toutes les circonstances de la vie. Le Sauveur du monde est descendu du ciel pour aider l'homme dans sa faiblesse, afin que, par la puissance qu'il est venu lui apporter, celui-ci triomphe de son appétit et de ses passions, en étant victorieux sur tous les points.

Beaucoup de parents donnent de mauvaises habitudes à leurs enfants en leur faisant manger de la viande et boire du thé et du café. Celles-ci préparent le chemin qui conduira à désirer des stimulants plus forts encore, comme le tabac. L'usage de ce dernier amènera celui des liqueurs, et de telles habitudes affaibliront invariablement le système nerveux.

Si le sens moral des chrétiens s'éveillait au sujet de la tempérance en toutes choses, ils pourraient, par leur exemple et en commençant à leur table, venir en aide à ceux qui ont de la peine à

se maîtriser et qui sont presque sans force pour résister aux exigences de leur appétit. Les habitudes que nous acquérons en cette vie décideront de notre destinée éternelle. Si nous nous en rendions compte, nous nous efforcerions d'être plus stricts dans notre façon de manger et de boire. Par notre exemple et notre empire sur nous-mêmes, nous pouvons être le moyen de sauver beaucoup d'âmes qui se dégradent par l'intempérance et vont jusqu'au crime et à la mort. Il est possible à nos sœurs, en particulier, de jouer un grand rôle dans le salut de leurs semblables en ne mettant sur leur table que des aliments sains et nourrissants. Elles peuvent employer leur temps à éduquer les goûts et les appétits de leurs enfants, en favorisant l'acquisition d'habitudes de tempérance en toutes choses, en encourageant le renoncement à soi et la bienveillance envers autrui.

Malgré l'exemple que le Christ nous a donné dans le désert de la tentation où il a montré son pouvoir de faire taire l'appétit et de le vaincre, il est bien des mères chrétiennes qui, par leur exemple et leurs manières d'éduquer leurs enfants,

préparent ceux-ci à devenir gourmands et, plus tard, buveurs. On permet fréquemment aux enfants de manger ce qu'ils veulent et quand ils le veulent, sans tenir compte de la santé. Il en est beaucoup auxquels on apprend à être gourmands dès l'âge le plus tendre en ne refusant jamais de satisfaire leur appétit. Aussi deviennent-ils très tôt dyspeptiques. Leur intempérance dans le manger grandit en même temps qu'eux et devient plus forte à mesure qu'ils se fortifient aussi. Leur vigueur mentale et physique est ainsi sacrifiée à cause de l'indulgence des parents. Ils prennent l'habitude d'aimer certains aliments dont ils ne peuvent attendre que du mal. Le système nerveux est trop souvent mis à contribution et l'organisme tout entier s'affaiblit.

Bienfaits de l'exercice physique

Les prédicateurs, les professeurs et les étudiants ne développent pas leur intelligence comme ils le pourraient s'ils se livraient à l'exercice physique en plein air. Ils négligent ce devoir, qui est essentiel au maintien de la santé. Ils sont toujours penchés sur leurs livres et se nourrissent comme s'ils

travaillaient au dehors. Une telle habitude les fait engraisser parce que l'organisme est encombré. D'autres s'affaiblissent parce que leurs forces vitales s'épuisent à se débarrasser de l'excès de nourriture. Le foie est surmené et incapable d'éliminer les impuretés du sang. La maladie survient bientôt. Si l'exercice physique était associé à l'exercice intellectuel, la circulation du sang en serait accélérée, le cœur remplirait plus aisément son office, les éléments toxiques seraient éliminés, et une vie nouvelle ferait sentir ses bienfaits dans chaque partie du corps.

Quand l'esprit des prédicateurs de l'Évangile, des professeurs de nos écoles et des étudiants est sans cesse en action par l'étude, les nerfs qui commandent les émotions sont sollicités alors que ceux qui commandent les mouvements sont inactifs. Comme ce sont les organes de l'intelligence qui sont toujours mis à contribution, ils sont surmenés et affaiblis, tandis que les muscles perdent leur vigueur faute d'exercice. On n'est pas poussé à faire travailler ses muscles en se livrant à un effort physique, parce que l'exercice

semble ennuyeux.

Qui doit donner l'exemple?

Les ministres du Christ, qui se prétendent ses représentants sur la terre, devraient suivre son exemple et plus que personne acquérir des habitudes de la plus stricte tempérance. Qu'ils vivent la vie du Christ qui a donné à son peuple l'exemple du renoncement, du sacrifice de soi et d'une active bienfaisance. Le Sauveur a vaincu l'appétit à notre profit: c'est pourquoi, en marchant sur ses traces, le prédicateur donnera aux autres un exemple digne d'être imité. Ceux qui n'éprouveront pas le besoin de s'engager dans cette lutte contre l'appétit ne remporteront pas les précieuses victoires qu'ils auraient pu obtenir. Ils deviendront les esclaves de la convoitise qui fait déborder la coupe d'iniquité ici-bas.

Les hommes qui proclament le dernier message d'avertissement au monde, message décisif pour la destinée des âmes, devraient mettre en pratique les vérités qu'ils prêchent aux autres. Il leur faut

montrer l'exemple à tous dans le manger et le boire ainsi que dans la pureté de leur conduite. La gourmandise, la satisfaction des passions les plus basses et des péchés hideux sont cachées sous le vêtement de la sainteté par beaucoup de ceux qui se prétendent représentants du Christ sur la terre. Ce sont des hommes qui ont beaucoup de talents naturels, mais qui n'accomplissent pas la moitié de ce qu'ils pourraient faire s'ils étaient tempérants. La satisfaction de l'appétit et des passions obnubile l'esprit, diminue les forces physiques comme elle affaiblit la vigueur morale. Les pensées ne sont pas claires, les paroles manquent de puissance. N'étant pas vivifiées par l'Esprit de Dieu, elles ne peuvent atteindre le cœur des auditeurs.

Puisque nos premiers parents ont dû quitter le jardin d'Eden pour avoir cédé indûment à leur appétit, notre seul espoir d'y rentrer est de résister fermement à la gourmandise et à la passion. La sobriété dans la nourriture et la maîtrise des passions préserveront l'intelligence, produiront la vigueur mentale et morale, et rendront l'homme capable de se soumettre entièrement au contrôle

des plus hautes facultés et de discerner entre le bien et le mal, le sacré et le profane. Tous ceux qui ont réellement compris le sacrifice que le Christ a consenti en quittant le ciel afin de montrer à l'homme comment résister à la tentation, tous ceux-là renonceront volontairement à eux-mêmes et se décideront à prendre leur part des souffrances du Sauveur.

Une conscience éclairée

La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Ceux qui ont vaincu à l'exemple du Christ devront se tenir constamment sur leurs gardes pour ne pas céder aux tentations de Satan. Il faut tenir en bride l'appétit et les passions grâce à une conscience éclairée, afin que l'intelligence soit lucide, discerne clairement les œuvres et les pièges de Satan, et ne les confonde pas avec les effets de la providence divine. Beaucoup de gens désirent la récompense finale et la victoire, mais ils ne sont pas disposés à endurer les fatigues et les privations, ainsi qu'à se renoncer comme l'a fait le Sauveur. C'est par l'obéissance seule et un effort continu

que nous pourrons vaincre comme le Christ a vaincu.

La puissance de l'appétit causera la perte de milliers d'hommes alors que, s'ils avaient eu la victoire à cet égard, ils auraient eu la force morale de triompher de toutes les autres tentations de Satan. Mais ceux qui sont esclaves de leur appétit ne pourront atteindre à la perfection du caractère. La transgression permanente de la loi de Dieu, depuis six mille ans, a produit la maladie, la souffrance et la mort. Alors que nous approchons de la fin des temps, la tentation de Satan à propos de l'appétit sera toujours plus forte et plus difficile à vaincre.

La tempérance doit commencer dans la famille, à table. Les mères ont à jouer un rôle important afin de donner au monde, grâce à une bonne discipline et à une saine éducation, des enfants capables d'occuper n'importe quelle position et aussi de remplir joyeusement leurs devoirs domestiques.

La tâche de la mère est importante et sacrée. Celle-ci devrait inculquer à ses enfants dès le berceau des habitudes de renoncement et de maîtrise de soi. Si elle occupe son temps aux folies de ce siècle de dégénérescence, si elle perd des heures précieuses à s'occuper de sa toilette et à recevoir ses amies, alors elle ne pourra donner à ses enfants l'éducation dont ils ont un urgent besoin afin d'acquérir de bons caractères. Une mère chrétienne ne devrait pas passer tout son temps à la parure extérieure, mais faire l'impossible pour que ses enfants aient une saine constitution et de bonnes mœurs.

Bien des mères déplorent l'intempérance générale et ne voient pas quelle en est la vraie cause. Elles préparent journellement une grande variété de mets et une nourriture fortement épicée qui sollicitent l'appétit et encouragent à trop manger. Les tables du peuple américain sont généralement servies de manière à faire des ivrognes. Pour beaucoup de personnes, la satisfaction de l'appétit est la seule qui compte. Celui qui se permet de manger trop souvent, et une

nourriture de mauvaise qualité, affaiblit sa résistance aux exigences de l'appétit et de la passion sur d'autres objets, dans la proportion où il s'est laissé aller à de mauvaises habitudes alimentaires. Les mères devraient ressentir leur obligation, en face de Dieu et du monde, de donner à la société des enfants dont elles auront formé sainement le caractère. Des hommes et des femmes qui se lancent dans la vie avec des principes solides pourront se préserver de la souillure au milieu même des vices d'un siècle corrompu.—1875, Testimonies for the Church 3:562, 563.

Puisque la santé de l'esprit dépend de la bonne condition des forces vitales, combien on devrait être attentif à n'employer ni stimulants, ni narcotiques!

Le tabac est un poison lent et insidieux et ses effets sont plus difficiles à dissiper que ceux de l'alcool. Quelle force celui qui y est adonné ne doit-il pas mettre en jeu pour arrêter les progrès de son intempérance! Il faut une révolution dans notre monde à ce sujet afin que la hache soit mise à la

racine de l'arbre. Soyons plus précis: le thé et le café font naître le besoin de stimulants plus forts, comme le tabac et l'alcool. Allons plus loin encore: que sert-on journallement sur la table des chrétiens? Y pratique-t-on la tempérance en toutes choses? Les réformes essentielles à la santé et au bonheur ont-elles été entreprises?

Tout vrai chrétien aura le contrôle de son appétit et de ses passions. S'il n'est pas libéré de cet esclavage, il ne peut être un fidèle serviteur du Christ. La soumission à ses désirs rendra la vérité sans effet sur le cœur. Il est impossible à l'esprit et à la puissance de la vérité de sanctifier un homme, âme, corps et esprit, quand cet homme est dominé par son appétit et ses passions.—1875, Testimonies for the Church 3:569, 570.

Il faut garder le contrôle de ses sens, si l'on ne veut pas que Satan ait la victoire, car ils sont les avenues qui conduisent à notre âme.—1875, Testimonies for the Church 3:507.

Nous prétendons être un peuple de

réformateurs, de porte-flambeaux, de fidèles sentinelles de Dieu, qui surveillent toutes les avenues par lesquelles Satan pourrait se glisser avec ses tentations pour pervertir l'appétit. Il faut que notre exemple et notre influence pèsent dans la balance du côté de la réforme. Nous devons nous abstenir de toute pratique qui émousse la conscience et favorise la tentation. N'ouvrons aucune porte qui donne à Satan accès à l'esprit d'un homme formé à l'image de Dieu. Si tous étaient vigilants et fidèles, on n'encouragerait pas l'usage du vin et du cidre, ce que l'on fait en réalité en se permettant de consommer modérément ces boissons qu'on dit inoffensives. La route qui conduit à l'ivrognerie serait ainsi barrée. Ce qu'il faut dans chaque église, c'est une ferme décision de ne pas toucher, de ne pas goûter ces choses. Alors, la réforme sur le plan de la tempérance se fera solidement et d'une manière permanente.— 1875, Testimonies for the Church 5:380.

Chapitre 80

L'utilité de l'épreuve

“[Mon Messager] s’assiéra, fondra et purifiera l’argent; il purifiera les fils de Lévi, il les épurera comme on épure l’or et l’argent, et ils présenteront à l’Eternel des offrandes avec justice. Alors l’offrande de Juda et de Jérusalem sera agréable à l’Eternel, comme aux anciens jours, comme aux années d’autrefois.” Malachie 3:3, 4. Telle est la façon dont l’Eternel des armées affinera et purifiera son peuple. C’est l’épreuve de l’âme la plus douloureuse, mais c’est le seul moyen de la débarrasser de ses impuretés. Nos épreuves sont toutes nécessaires pour nous amener en communion étroite avec notre Père céleste. Ainsi, par l’obéissance à sa volonté, nous pourrions présenter au Seigneur des offrandes avec justice.

À tous ceux dont le nom est ici mentionné (1), Dieu a donné des capacités, des talents à faire fructifier. Vous avez tous besoin de revenir à Dieu

et de faire sa volonté. Nos expériences passées, si nombreuses soient-elles, ne suffiront pas pour le moment actuel et ne nous donneront pas la force de surmonter les obstacles qui se trouvent sur notre route. Il nous faut chaque jour une force et une grâce nouvelles, afin de nous assurer la victoire.

Il est rare que nous soyons placés deux fois dans des circonstances absolument identiques. Abraham, Moïse, Elie, Daniel et beaucoup d'autres ont passé par de cruelles épreuves, mais ils n'ont pas tous suivi le même chemin. Dans ce drame qu'est la vie, chacun a ses difficultés particulières, sa propre expérience. Celle-ci a un caractère et des circonstances propres, afin que l'épreuve produise l'effet voulu. Dieu veut faire une œuvre en chacun de nous. Tout acte, même insignifiant, a sa place marquée dans notre vie. Il nous faut sans cesse la lumière qui vient d'en haut. Le Seigneur nous la donnera si nous voulons bien l'accepter. Il n'a pas fermé le ciel à nos prières, mais nous avons cru que nous pouvions passer indifférents à côté du secours divin dont nous avons tant besoin.

Combien peu nous comprenons la portée qu'ont nos actes dans la vie d'autrui! Nous pouvons penser que ce que nous faisons ou disons a peu d'importance, alors qu'en réalité notre conversation et nos agissements ont une répercussion incalculable pour le bien ou pour le mal. Les paroles et les actes que l'on considère comme si minimes sont en réalité des maillons de la longue chaîne de l'histoire de l'humanité. Nous n'avons pas senti combien il était nécessaire de connaître la volonté de Dieu concernant tous les détails de notre vie. Nos premiers parents ont voulu simplement satisfaire leur appétit, mais ils ont en réalité ouvert la voie à l'invasion du mal et du péché dans le monde. Plût à Dieu que vous vous rendiez compte de l'influence que peut avoir chacune de vos démarches. Celle-ci se répercutera dans votre propre vie et agira sur le caractère d'autrui. Combien nous avons besoin d'être en communion avec Dieu! Quelle nécessité pour nous de laisser la grâce diriger nos pas et nous montrer comment nous pouvons acquérir un caractère chrétien!

De progrès en progrès

Si notre expérience n'a pas suffi à nous montrer le chemin, nous aurons à subir de nouvelles épreuves. Nous avons un plus grand besoin que par le passé de nous mettre aux pieds du divin Maître pour apprendre de lui. Plus nous ferons d'expériences dans ce sens, plus nous nous rapprocherons de la pure lumière du ciel, plus aussi nous verrons en nous-mêmes ce qui a besoin d'être réformé. Nous pourrions être un sujet de bénédiction pour nos semblables si nous recherchons le conseil de Dieu et si nous le suivons fidèlement. Le sentier du juste monte sans cesse, il va de puissance en puissance, de grâce en grâce et de gloire en gloire. La divine lumière augmentera sans trêve, au fur et à mesure que nous irons de l'avant, nous qualifiant pour les responsabilités et les circonstances imprévues qui peuvent surgir devant nous.

Quand l'épreuve vous assaille, quand le découragement et le doute règnent sur vos pensées, quand l'égoïsme inspire vos actions, vous ne

comprenez pas à quel point vous avez besoin de Dieu, combien il vous serait utile d'avoir une profonde connaissance de sa volonté. Or, il vous est impossible de connaître cette volonté aussi longtemps que vous vivez pour vous-mêmes. Vous comptez sur vos bonnes intentions et vos bonnes résolutions, mais la majeure partie de votre vie s'est passée à prendre des résolutions et à ne pas les tenir. Ce dont vous avez tous besoin, c'est de mourir à vous-mêmes, c'est de cesser de vous attacher à vous-mêmes au lieu de vous abandonner à Dieu.

Je serais heureuse de vous reconforter, si je le pouvais, de louer vos qualités, vos bonnes intentions, vos bonnes œuvres. Mais Dieu ne l'a pas voulu. Il m'a fait voir ce qui vous empêche d'acquérir un caractère noble et saint et qui vous est indispensable pour obtenir la paix céleste et la gloire immortelle. Ne regardez plus à vous-mêmes, mais à Jésus. Il est tout en tous. Les mérites acquis par son sang suffiront à vous purifier du plus petit comme du plus grand de vos péchés. Par la foi, remettez le sort de vos âmes à Dieu qui vous a

créés et qui reste fidèle. Ne soyez pas continuellement dans l'appréhension et dans la crainte que le Seigneur ne vous abandonne. Si vous ne vous séparez pas de lui, il ne vous délaissera jamais. Le Christ viendra habiter en vous si vous lui ouvrez la porte de votre cœur. Il peut exister une harmonie parfaite entre Dieu et vous, si vous mourez à vous-mêmes et vivez pour lui.

Combien peu d'entre vous se rendent compte qu'ils chérissent des idoles et des péchés! Dieu voit ces péchés pour lesquels vous êtes aveugles et il vient à vous pour les couper jusqu'à la racine. Vous voulez tous choisir pour vous-mêmes le processus de purification. Combien il vous est dur de vous soumettre et d'accepter de crucifier le moi! Mais lorsque cette œuvre est laissée à la discrétion de Dieu, qui connaît notre faiblesse et notre état de péché, il emploie la meilleure méthode afin d'aboutir aux résultats désirés.

Ce fut à travers des luttes incessantes et grâce à une foi sincère qu'Enoch marcha avec Dieu. Nous pouvons tous en faire autant. Il faut pour cela que

nous soyons totalement convertis et transformés, que nous devenions de véritables enfants de Dieu, jouissant non seulement de la connaissance de sa volonté, mais, par notre exemple, amenant d'autres âmes sur le même sentier de l'humble obéissance et de la consécration. Une piété réelle est expansive et communicative. Le Psalmiste dit: "Je ne retiens pas dans mon cœur ta justice, je publie ta vérité et ton salut; je ne cache pas ta bonté et ta fidélité dans la grande assemblée." Psaumes 40:11. Partout où règne l'amour de Dieu, on éprouve le désir de l'exprimer.

Que Dieu vous aide à mettre toutes vos forces à rechercher la vie éternelle et à conduire d'autres âmes sur le sentier de la sanctification!

Chapitre 81

“Je ne puis descendre”

“J’ai un grand ouvrage à exécuter, dit Néhémie, et je ne puis descendre; le travail serait interrompu pendant que je le quitterais pour aller vers vous.” Néhémie 6:3.

Le 3 janvier 1875 (1), il me fut montré que le peuple de Dieu ne devrait pas relâcher un seul instant sa vigilance. Satan rôde autour de nous, décidé à assaillir de ses tentations le peuple qui garde les commandements de Dieu. Si nous ne lui laissons aucune place en nous et résistons à ses ruses avec une foi inébranlable, nous aurons la force de nous éloigner de toute iniquité. Ceux qui gardent les commandements de Dieu seront une bénédiction pour leur pays, à condition qu’ils vivent d’après les lumières et les privilèges qu’ils ont reçus. Ils peuvent être des modèles de piété par la sainteté qui règne dans leur cœur et dans leur conduite. Il ne faut pas que nous cessions à aucun

moment de veiller et de prier. A mesure que le temps nous rapproche de la venue du Christ sur les nuées du ciel, les tentations de Satan pèseront plus lourdement sur ceux qui gardent les commandements de Dieu, car l'adversaire sait qu'il ne lui reste que peu de temps.

L'œuvre de Satan sera faite par des agents humains. Des pasteurs qui haïssent la loi de Dieu feront flèches de tout bois pour détourner les âmes de leur loyauté envers Dieu. Nos ennemis les plus acharnés se trouveront dans les rangs des Adventistes du premier jour. Ceux-ci sont pleinement décidés à entrer en lutte contre ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont la foi de Jésus. Cette sorte de gens considèrent comme une vertu de parler, d'écrire et d'agir contre nous avec une haine farouche. Nous ne pouvons nous attendre qu'ils soient justes et loyaux à notre égard. Satan a inspiré à beaucoup d'entre eux une véritable folie afin de les pousser à combattre ceux qui gardent les commandements de Dieu. Ils proféreront contre nous toutes sortes de calomnies et dénatureront toutes nos intentions et tous nos

actes. La rage du dragon se manifestera de cette façon. Mais j'ai vu que nous n'avions pas le moins du monde lieu d'être découragés. Notre force est en Christ, notre Avocat. Si nous nous confions humblement en Dieu et comptons sur ses promesses, il nous donnera la grâce et la sagesse d'en haut afin que nous puissions résister victorieusement aux artifices de Satan.

Dans une vision récente, j'ai vu que nous aurions tort d'abandonner la grande œuvre qui nous a été confiée pour nous occuper des calomnies de ces gens-là. Cela ne nous donnerait pas plus d'influence et ne nous attirerait pas la faveur de Dieu. Il en est qui recourront à toute espèce de mensonges et à la mauvaise foi pour tromper les âmes, flétrir la loi de Dieu et ceux qui lui obéissent. Ils répéteront les erreurs les plus inconsistantes jusqu'à ce qu'ils en arrivent à croire qu'ils disent la vérité. Ce sont là les arguments les plus forts dont ils disposent contre le sabbat. Nous ne devrions pas être trop sensibles à leurs attaques et nous laisser détourner de la proclamation du dernier message d'avertissement que le monde doit entendre.

Exemple de Néhémie

Mon attention fut attirée sur le cas de Néhémie. Cet homme de Dieu était occupé à rebâtir les murailles de Jérusalem, mais ses ennemis étaient bien décidés à empêcher la reconstruction. “Sanballat, Tobija, les Arabes, les Ammonites et les Asdodiens furent très irrités en apprenant que la réparation des murs avançait et que les brèches commençaient à se fermer. Ils se liguèrent tous ensemble pour venir attaquer Jérusalem et lui causer du dommage.” Néhémie 4:7, 8.

Dans cette affaire, un esprit de haine et d'hostilité envers les Hébreux fut le lien entre différents peuples qui en d'autres occasions auraient pu se faire la guerre. Mais la haine commune créa une sympathie mutuelle. Cela illustre parfaitement ce qui arrive de nos jours lorsque des hommes de dénominations diverses s'unissent pour s'opposer à la vérité que nous prêchons. Ces hommes sont liés entre eux seulement par un sentiment que leur inspire le

Dragon et qui les pousse à manifester leur inimitié envers le “reste” qui garde les commandements de Dieu. Cet esprit se rencontre chez les Adventistes du premier jour, et chez ceux qui n’accordent pas d’importance à un jour quelconque et disent que tous les jours sont égaux. Ils se haïssent et se calomnient mutuellement lorsque leur guerre contre les Adventistes du Septième Jour leur en laisse le temps.

“Nous priâmes notre Dieu, et nous établîmes une garde jour et nuit pour nous défendre contre leurs attaques.” Verset 9. Nous sommes sans cesse en danger de devenir présomptueux et de compter sur notre propre sagesse au lieu de nous reposer sur la puissance de Dieu. Rien ne trouble plus Satan que notre connaissance de ses artifices. Si nous avons le sens des dangers que nous courons, nous sentirons aussi la nécessité de prier, comme le fit Néhémie; comme lui également, nous obtiendrons cette protection qui sera notre sécurité aux jours du péril. Si nous sommes insouciantes et indifférents, Satan aura sûrement la victoire. Il nous faut être vigilants. Toutefois, lorsque nous avons recours à

la prière, comme Néhémie, apportant nos soucis et nos fardeaux à Dieu, nous ne devrions pas rester inactifs. Prions, mais n'oublions pas de veiller. Surveillons l'œuvre de nos adversaires afin qu'ils ne prennent pas l'avantage en trompant les âmes. Il nous faut, avec la sagesse du Christ, nous opposer victorieusement à leurs intentions, mais en même temps nous ne devons pas nous laisser détourner de la grande œuvre que nous avons à accomplir. La vérité est plus forte que l'erreur. La justice prévaudra toujours.

Attendons-nous à l'opposition

Le peuple de Dieu cherche à réparer la brèche qui a été faite dans la loi divine. "Les tiens rebâtiront sur d'anciennes ruines, tu relèveras des fondements antiques; on t'appellera réparateur des brèches, celui qui restaure les chemins, qui rend le pays habitable. Si tu retiens ton pied pendant le sabbat, pour ne pas faire ta volonté en mon saint jour, si tu fais du sabbat tes délices, pour sanctifier l'Eternel en le glorifiant, et si tu l'honores en ne suivant point tes voies, en ne te livrant pas à tes

penchants et à de vains discours, alors tu mettras ton plaisir en l'Eternel, et je te ferai monter sur les hauteurs du pays, je te ferai jouir de l'héritage de Jacob, ton père; car la bouche de l'Eternel a parlé.” Ésaïe 58:12-14.

Cette attitude trouble les ennemis de notre foi et tous les moyens leur sont bons pour entraver notre travail. Cependant, les brèches se réparent. Le monde est averti et beaucoup d'hommes cessent de fouler aux pieds le sabbat de Jéhovah. Le Seigneur manifeste sa présence dans cette œuvre et aucun homme ne peut l'arrêter. Les anges de Dieu soutiennent nos efforts, l'œuvre progresse. Nous nous trouverons en butte à toute sorte d'oppositions, comme le furent les reconstructeurs de Jérusalem; mais si nous veillons, prions et travaillons, à leur instar, Dieu combattra avec nous et nous accordera de précieuses victoires.

Néhémie—comme Ezéchias—“fut attaché à l'Eternel, il ne se détourna point de lui, et il observa les commandements que l'Eternel avait prescrits à Moïse. Et l'Eternel fut avec [lui]”. 2

Rois 18:6, 7. Des messagers lui furent envoyés plusieurs fois, sollicitant des entrevues; mais il refusa de les recevoir. Des menaces terribles furent proférées et des gens vinrent haranguer le peuple pendant qu'il travaillait. On chercha à flatter les reconstructeurs et on leur promit l'impunité et des avantages merveilleux, s'ils voulaient s'unir aux autres peuples et cesser de reconstruire.

Mais Néhémie recommanda au peuple de ne pas se laisser entraîner à discuter avec les ennemis et de ne pas répondre un seul mot, de peur que les adversaires ne puissent en retirer quelque avantage. Alors les étrangers eurent recours aux menaces et aux railleries. Ils disaient: "Qu'ils bâtissent seulement! Si un renard s'élançe, il renversera leur muraille de pierres." Sanballat "fut en colère et très irrité. Il se moqua des Juifs". Néhémie pria: "Ecoute, ô notre Dieu, comme nous sommes méprisés! Fais retomber leurs insultes sur leur tête." Néhémie 4:3, 1, 4.

"Je leur envoyai des messagers avec cette réponse: J'ai un grand ouvrage à exécuter, et je ne

puis descendre; le travail serait interrompu pendant que je le quitterais pour aller vers vous. Ils m'adressèrent quatre fois la même demande, et je leur fis la même réponse. Sanballat m'envoya ce message une cinquième fois par son serviteur, qui tenait à la main une lettre ouverte." Néhémie 6:3-5.

Nous rencontrerons l'opposition la plus farouche de la part d'adventistes qui s'opposent à la loi de Dieu. Mais, comme ceux qui construisaient les murailles de Jérusalem, nous ne devons pas nous laisser détourner de notre travail par des messagers qui désirent nous entraîner dans des controverses, par des menaces destinées à nous intimider, la publication de mensonges, ou quelque autre ruse que Satan pourrait inspirer. Notre réponse doit être: Nous avons un grand travail à exécuter et nous ne pouvons descendre. Il nous arrivera parfois d'être hésitants sur la ligne de conduite à adopter pour préserver l'honneur de la cause de Dieu et pour défendre la vérité.

Confiance en Dieu

Le comportement de Néhémie devrait nous faire sérieusement réfléchir à la manière dont nous devons agir avec nos adversaires. Apportons nos difficultés à Dieu par la prière, comme le fit Néhémie, en toute humilité d'esprit. Néhémie s'attacha au Seigneur avec une foi inébranlable. Voilà ce que nous devons faire. Le temps est trop précieux pour que les serviteurs de Dieu justifient leur comportement, que critiquent ceux qui haïssent le sabbat de l'Éternel. Allons de l'avant avec une confiance inébranlable, persuadés que Dieu fera triompher la vérité. Avec humilité, douceur et pureté, en nous appuyant sur Jésus, nous aurons la puissance de conviction que donne la possession de la vérité.

Nous ne comprenons pas à quel point c'est un privilège que d'avoir foi et confiance en Dieu, et quelles bénédictions en résultent. Une œuvre immense est devant nous. Il nous faut être spirituellement prêts pour le ciel. Nos paroles et notre exemple doivent parler au monde. Des anges nous assistent. De précieuses promesses nous sont faites, à condition que nous obéissions aux ordres

de Dieu. Le ciel est plein des plus riches bénédictions, qui sont prêtes à être déversées sur nous. Si nous sentons notre dénuement et que nous venions à Dieu avec sincérité et avec foi, nous entrerons en communion étroite avec le ciel et nous deviendrons des lumières pour le monde.

Il faut que retentisse souvent cet avertissement: “Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera.” 1 Pierre 5:8.

Biographies bibliques

Les biographies contenues dans la Bible constituent l'histoire authentique de personnes ayant vécu depuis la création du monde jusqu'au temps des apôtres. Nous avons là le récit simple et sans fard de ce qui se passa réellement. C'est un sujet d'étonnement pour beaucoup de personnes que l'histoire sainte nous rapporte des faits qui ternissent le caractère moral des hommes pieux des temps passés. Les impies s'emparent de ces péchés avec une grande satisfaction et tournent en ridicule ceux qui les ont commis. Les écrivains inspirés ne se sont pas laissé aller à des mensonges dans la crainte que les pages de l'histoire sacrée fussent obscurcies par le récit des faiblesses et des fautes de leurs héros. Les scribes de Dieu écrivirent sous la dictée du Saint-Esprit, n'exerçant eux-mêmes aucun contrôle sur leur œuvre. Ils relatèrent la vérité pure, littéralement, de telle sorte que nous sommes mis en face de faits brutaux et choquants

pour des raisons que notre intelligence bornée ne peut parfaitement comprendre.

Le fait que la vérité nous est présentée dans toute sa simplicité et que les péchés des principaux personnages dont on nous parle ne sont pas tenus secrets, est une des meilleures preuves de l'authenticité des Ecritures. Bien des personnes penseront que c'est une chose facile de raconter ce qui s'est passé dans une vie ordinaire. Mais c'est un fait prouvé qu'il est impossible à un homme de relater impartialement la vie d'un de ses contemporains. Il est presque aussi difficile, sans s'écarter de la stricte vérité, de raconter l'histoire d'un homme ou d'un peuple avec lesquels nous avons été en rapport. L'esprit humain est tellement sujet aux préjugés qu'il lui est presque impossible d'être impartial. Ou les fautes sont présentées avec un relief frappant, ou les vertus brillent d'un éclat sans pareil, suivant que le biographe est prévenu pour ou contre la personne dont il parle. Quelle que soit l'impartialité d'un écrivain, tout le monde s'accordera à reconnaître qu'il lui est difficile de la conserver totalement.

Mais l'inspiration divine, qui s'élève bien au-dessus de la faiblesse humaine, permet de raconter la vérité pure et simple. Combien n'a-t-on pas écrit de biographies de chrétiens sans défauts qui, dans leur vie journalière, à la maison et à l'église, semblent briller comme des exemples de piété immaculée! Aucun blâme ne ternit leur sainteté. Aucun défaut ne vient nous rappeler qu'ils étaient du même limon que nous et sujets aux tentations ordinaires de l'humanité. Et pourtant, si la plume inspirée avait eu à écrire leur histoire, combien ils nous paraîtraient différents! On y trouverait révélées les faiblesses humaines, les luttes contre l'égoïsme, l'orgueil et le fanatisme, peut-être des péchés secrets, en tout cas la guerre continuelle entre l'esprit et la chair.

Même les journaux intimes ne révèlent pas les actions coupables de leur auteur. Si parfois on y rapporte les luttes contre le mal, ce n'est ordinairement que lorsque le bien a triomphé. Mais on y lira le récit fidèle d'actions dignes de louanges et de nobles efforts, et cela quand bien même

l'auteur a l'honnête intention de relater fidèlement sa vie. Il est à peu près impossible à un homme de dévoiler ses fautes dans un journal intime, du moment qu'il peut s'attendre que ses amis en prennent connaissance un jour.

Si la Bible avait été écrite par des auteurs non inspirés, elle aurait une tout autre apparence et sa lecture serait décourageante pour de faibles mortels qui ont à lutter contre leurs penchants naturels et contre les tentations d'un ennemi rusé. Mais, telle qu'elle est, elle nous fait un récit fidèle des expériences religieuses des principaux personnages de l'histoire biblique. Des hommes que Dieu honorait de sa faveur, auxquels il confiait de grandes responsabilités, étaient parfois vaincus par la tentation et commettaient des péchés, étant absolument semblables à nous qui, aujourd'hui, luttons, chancelons et fréquemment tombons dans l'erreur. Mais il est encourageant pour nos esprits abattus de savoir que, par la grâce de Dieu, ces héros du temps passé purent reprendre une vigueur nouvelle pour s'élever au-dessus de leur nature mauvaise, nous incitant ainsi à recommencer la

lutte.

L'expérience d'Israël

Les murmures des Israélites et leurs rébellions sont racontés pour notre profit aussi bien que les grands miracles accomplis en leur faveur. De même nous savons quels châtiments frappèrent leur idolâtrie et leur ingratitude. L'exemple du peuple d'Israël est donné aux enfants de Dieu comme un avertissement afin qu'ils évitent de tomber dans la même incrédulité et échappent à la colère de Dieu. Si les péchés des Hébreux avaient été omis dans le récit sacré, et que leurs vertus seules eussent été rapportées, leur histoire ne nous enseignerait pas l'indispensable leçon.

Les incrédules et ceux qui aiment le péché excusent leurs crimes en alléguant les iniquités des hommes à qui Dieu confia jadis de grandes responsabilités. Ils disent que si ces hommes de Dieu ont cédé à la tentation, il n'y a rien d'étonnant qu'eux-mêmes commettent des fautes. Ils veulent signifier par là qu'ils ne sont après tout pas si

mauvais, puisqu'on a d'illustres exemples d'hommes tombés dans le péché.

Les principes de la justice exigeaient une narration fidèle des faits du passé pour le bien de tous ceux qui liraient l'histoire sacrée. Nous discernons ici les preuves de la sagesse divine. Dieu veut que nous obéissions à sa loi et il nous fait connaître ce qu'il nous en coûtera de désobéir. Mais il nous donne aussi pour nous avertir l'histoire d'Adam et d'Eve dans le paradis et les tristes suites de leur désobéissance. Le récit est clair et explicite.

La Genèse nous rapporte la défense faite à l'homme en Eden ainsi que la pénalité encourue en cas de désobéissance. Puis vient le récit de la tentation et de la chute, et la façon dont nos premiers parents furent châtiés. Leur exemple nous est donné pour nous mettre en garde contre la désobéissance afin que nous sachions bien que le salaire du péché c'est la mort, que la justice de Dieu doit toujours être satisfaite, bref, que le Seigneur exige une stricte observation de sa loi.

Lorsque celle-ci fut proclamée au Sinai, la punition qui devait suivre la transgression était exactement définie; elle ne pouvait manquer de retomber sur le coupable: la preuve en est faite par les exemples qui nous sont rapportés.

L'auteur inspiré, fidèle à sa tâche, nous dit les péchés dans lesquels tombèrent Noé, Moïse, Abraham, David et Salomon. Elie lui-même, ce héros de la foi, chancela sous les assauts de la tentation au cours de sa terrible épreuve. La désobéissance de Jonas et l'idolâtrie d'Israël sont fidèlement rapportées. Le reniement de Pierre, la vive dissension entre Paul et Barnabas, les faiblesses et les échecs des prophètes et des apôtres, tout est mis à nu par le Saint-Esprit. La vie des croyants, avec toutes leurs fautes et leurs erreurs, se déroule devant nous pour nous servir de leçon. S'ils eussent été sans faiblesse, ils eussent vécu au-dessus de l'humanité, et, avec notre nature pécheresse, nous aurions pu désespérer d'atteindre jamais un si haut degré de sainteté. Mais en considérant comment ils ont lutté, comment ils sont tombés, puis ont repris courage et obtenu la

victoire par la grâce de Dieu, nous repartons à l'assaut des obstacles que notre nature dégénérée place sur notre chemin.

Dieu a toujours puni le crime. Il envoya ses prophètes pour avertir les coupables, dénoncer leurs péchés et prononcer son verdict. Ceux qui demandent pourquoi la Parole de Dieu découvre les péchés d'Israël d'une manière si claire que les moqueurs les tournent en dérision et que les saints les déplorent, devraient considérer que tout a été écrit pour leur instruction, afin qu'ils pussent éviter les péchés qui y sont relatés et imiter la justice des serviteurs du Seigneur.

Ce sont là les leçons que la Bible nous donne dont nous avons besoin: car avec la révélation du péché, nous avons aussi celle de la rétribution. La douleur et la repentance du coupable, les plaintes de l'âme affligée par ses fautes nous arrivent à travers les siècles et nous disent que l'homme avait alors, comme de nos jours, besoin de la miséricorde et du pardon divins. Cela nous enseigne que, s'il punit le crime, Dieu a pitié du

pécheur repentant et lui pardonne.

Dans sa providence, le Seigneur a vu qu'il était bon d'enseigner et d'avertir son peuple de diverses manières. Il lui a fait connaître sa volonté par des ordres directs, par les écrits sacrés et par l'Esprit de prophétie. J'ai eu pour tâche de parler clairement des fautes et des erreurs du peuple de Dieu. Mais parce que les péchés de certaines personnes ont été découverts, ce n'est pas une preuve que celleslà soient plus coupables aux yeux du Seigneur que beaucoup d'autres dont les chutes n'ont pas été dévoilées. Il m'a été montré que ce n'était pas à moi de choisir ce que j'avais à dire, mais que je devais obéir humblement à la volonté de Dieu. Les fautes des chrétiens sont rapportées pour l'instruction de ceux qui sont sujets à tomber dans les mêmes tentations. L'expérience des uns sert de phare pour empêcher que les autres ne se brisent sur les récifs.

Ainsi sont révélés les pièges et les ruses de Satan, et soulignée la nécessité de perfectionner son caractère, de même que sont indiqués les

moyens par lesquels on peut y arriver. Dieu montre ce qu'il faut faire pour s'assurer sa bénédiction. Beaucoup sont prêts à nourrir des sentiments de révolte lorsque leurs propres péchés leur sont signalés. Notre génération demande aux prophètes: "Dites-nous des choses flatteuses." Ésaïe 30:10. Mais l'Esprit de prophétie ne parle que selon la vérité. L'iniquité abonde, l'amour du plus grand nombre se refroidit. On ne voit pas la méchanceté de son cœur et on ne sent pas sa faiblesse et son incapacité. Dieu, dans sa miséricorde, soulève le voile et montre qu'il voit les fautes cachées et les mobiles de toute action.

Dans les églises de multitude, on passe l'éponge sur les péchés. Beaucoup de membres de ces églises se laissent aller aux péchés les plus grossiers et sont plongés dans l'iniquité. Babylone est tombée et elle est devenue le repaire de tout oiseau impur et odieux. Les péchés les plus révoltants de notre siècle s'abritent sous le manteau du christianisme. Beaucoup de nos contemporains proclament que la loi de Dieu est abolie et ils mettent certainement leur vie en accord avec leur

foi! S'il n'y a pas de loi, il n'y a pas de transgression et par conséquent pas de péché, car le péché est la transgression de la loi.

La chair est inimitié contre Dieu et elle se révolte contre sa volonté. Lorsqu'elle s'est débarrassée du joug de l'obéissance, elle glisse inconsciemment jusqu'au crime. L'iniquité abonde chez ceux qui parlent pompeusement d'une liberté pure et parfaite sur le plan religieux. Dieu a leur conduite en horreur car ils collaborent avec l'adversaire des âmes. La lumière de la vérité s'éloigne, et pour eux les beautés de la sainteté ne sont plus qu'une ombre.

Combien il est étonnant de voir sur quels fondements inconsistants beaucoup de gens bâtissent leur espoir d'obtenir le ciel. Ils outragent la loi comme s'ils voulaient défier Dieu et tenir sa parole pour nulle. Même Satan, qui connaît la loi de Dieu, n'oserait pas en parler comme certains prédicateurs, mais il se réjouit de ces blasphèmes.

J'ai vu ce qu'est l'homme sans la connaissance

de la volonté de Dieu. Sa vie est remplie de crimes et de péchés. Mais quand l'Esprit de Dieu lui révèle le plein sens de la loi, quel changement s'opère dans son cœur! Comme Belschatsar, il peut lire ce qu'écrit la main du Tout-Puissant et la conviction s'empare de son âme. Les tonnerres de la Parole de Dieu le réveillent de sa léthargie et il crie miséricorde au nom de Jésus. Dieu est toujours disposé à écouter cette humble prière. Il ne se détourne jamais de l'âme repentante, et il la réconforte.

Le Seigneur a jugé bon de me montrer les besoins et les erreurs de son peuple. Il m'a été pénible de révéler aux pécheurs leurs fautes ainsi que les moyens d'y remédier, mais je l'ai fait fidèlement, suivant l'inspiration de l'Esprit de Dieu. A de nombreuses occasions, ma conduite a provoqué des médisances et a rempli d'amertume contre moi ceux pour lesquels j'ai travaillé et souffert. Mais je ne me suis pas détournée de mon chemin. Dieu m'a donné une œuvre à faire et, soutenue par sa droite toute-puissante, j'ai accompli les pénibles devoirs qu'il a mis devant

moi. Ainsi, l'Esprit de Dieu a prononcé des jugements et des avertissements, sans oublier toutefois la douce promesse de la miséricorde.

Si le peuple de Dieu voulait reconnaître que le Seigneur est à l'œuvre et accepter ses enseignements, il se trouverait sur un sûr chemin et la lumière le conduirait à travers les ténèbres et le découragement. David apprit la sagesse grâce à la manière dont Dieu agit avec lui, et il s'humilia jusqu'à terre devant le châtiment du Très-Haut. La fidèle représentation de son état, faite par le prophète Nathan, lui révéla ses péchés et l'aida à s'en séparer. Il accepta le conseil avec douceur et s'humilia devant Dieu. "La loi de l'Eternel est parfaite, s'écria-t-il, elle restaure l'âme." Psaumes 19:8.

Ne désespérons pas

Les pécheurs repentants n'ont aucune raison de désespérer parce qu'on leur rappelle leurs transgressions et qu'on les avertit du danger. Ces interventions leur montrent à quel point Dieu les

aime et désire les sauver. Qu'ils suivent seulement le conseil de Dieu et fassent sa volonté, afin d'hériter la vie éternelle. Le Seigneur place son peuple devant ses péchés afin qu'il les voie dans toute leur énormité, à la lumière de la vérité divine. Il faut dès lors y renoncer pour toujours.

Dieu est aussi puissant aujourd'hui pour sauver du péché qu'il le fut au temps des patriarches, de David, des prophètes et des apôtres. La multitude des cas relatés dans l'histoire sacrée, lorsque Dieu délivra les siens de l'iniquité, devrait porter le chrétien de notre époque à recevoir avec empressement l'instruction divine et à perfectionner son caractère afin qu'il soutienne l'inspection sévère du jour du jugement.

L'histoire biblique fortifie le cœur abattu en lui donnant l'espérance de la miséricorde divine. Il n'y a pas lieu de désespérer lorsque nous voyons que d'autres, ayant lutté contre les mêmes découragements que nous, sont tombés dans des tentations identiques, car ils se sont relevés ensuite et ont obtenu la bénédiction de Dieu. Les paroles

inspirées consolent et réjouissent l'âme égarée. Bien que les patriarches et les apôtres fussent sujets aux faiblesses humaines, ils ont pourtant obtenu par la foi un bon témoignage; ils ont livré bataille avec la force du Seigneur et ils ont vaincu glorieusement. C'est ainsi que nous pouvons avoir confiance dans la vertu du sacrifice propitiatoire et triompher par le nom de Jésus. L'homme est toujours l'homme, en tout lieu, en tout temps, depuis Adam jusqu'au présent siècle, mais l'amour de Dieu à travers les âges est incomparable.

Responsabilité des membres de l'Église

Nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et chacun de ces membres remplit ses fonctions sous l'impulsion de l'intelligence qui gouverne le corps tout entier. Ainsi les membres de l'Église du Christ doivent être unis dans un corps bien ordonné, soumis à l'intelligence sanctifiée de l'ensemble.

Les progrès de l'Église sont retardés par la mauvaise manière d'agir de membres. Bien que ce soit un acte important et nécessaire de s'unir à l'Église, cet acte ne fait pas d'un homme un chrétien et n'assure pas le salut. Nous n'acquérons pas le droit d'avoir une place au ciel en faisant inscrire nos noms sur le registre d'une église tandis que nos cœurs sont éloignés du Christ. Nous devrions être ses fidèles représentants sur la terre, travaillant avec lui à l'unisson. "Bien-aimés, nous

sommes maintenant enfants de Dieu.” 1 Jean 3:2. Il faut nous souvenir sans cesse de cette sainte filiation et ne rien faire qui déshonore la cause de notre Père.

Notre profession de foi est des plus élevées. Comme adventistes, observateurs du sabbat, nous professons obéir aux commandements de Dieu et attendre la venue de notre Rédempteur. Le Seigneur a confié un message d’avertissement des plus solennels à un petit nombre de chrétiens fidèles. Nous devrions montrer par nos paroles et par nos œuvres que nous comprenons la grande responsabilité qui nous incombe. Notre lumière doit luire si clairement que d’autres puissent voir que nous glorifions le Père dans notre vie journalière; que nous sommes en communion avec le ciel, et cohéritiers de Jésus-Christ. Lorsqu’il paraîtra avec puissance et dans une grande gloire, nous serons semblables à lui.

Chacun de nous devrait sentir sa responsabilité personnelle de membre de l’Eglise visible et d’ouvrier dans la vigne du Seigneur. Ne nous

attendons pas que nos frères, faibles comme nous, nous viennent en aide constamment, car notre Sauveur nous a invités à nous joindre à lui afin d'unir notre faiblesse à sa force, notre ignorance à sa sagesse, notre indignité à ses mérites. Aucun de nous ne peut rester neutre, car notre influence agit pour ou contre le Christ. Nous sommes les instruments du Sauveur ou de l'ennemi. Nous assemblons avec Jésus ou nous dispersons. La vraie conversion opère une transformation radicale. Toute la force d'impulsion de l'intelligence et les inclinations du cœur doivent être changées et la vie renouvelée en Christ.

Dieu dirige son peuple

Dieu se forme un peuple et son désir est qu'il marche en parfaite unité à la lumière de la vérité divine. Le Christ s'est donné lui-même au monde, "afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres". Tite 2:14. Cette œuvre de purification a pour but de bannir de l'Eglise toute iniquité et tout esprit de discorde,

afin que les membres édifient au lieu de renverser et concentrent leurs énergies à accomplir la grande œuvre qui leur a été confiée. Dieu veut que tous ses enfants arrivent à l'unité de la foi. Avant d'être crucifié, le Christ pria pour que ses disciples fussent un comme il l'était, lui, avec le Père, afin que le monde crût que le Père l'avait envoyé. Cette merveilleuse et touchante prière a été prononcée en faveur des chrétiens à travers les âges, car elle dit expressément: "Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole." Jean 17:20.

Avec quelle ardeur ceux qui professent être les disciples du Christ ne devraient-ils pas chercher à faire écho dans leur vie à cette prière. Hélas! il en est beaucoup qui ne comprennent pas le caractère sacré de leur état de membres d'église et qui répugnent à se soumettre à la discipline ecclésiastique. Leur manière d'agir prouve qu'ils considèrent leur jugement comme supérieur à celui de l'Eglise et qu'ils n'évitent pas soigneusement d'encourager un esprit de révolte. Ceux qui occupent des charges dans celle-ci peuvent avoir

leurs défauts comme d'autres personnes et se tromper dans leurs décisions. Mais l'Assemblée du Christ sur la terre leur a cependant conféré une autorité dont on ne doit pas faire fi. Le Christ, après sa résurrection, a investi son Eglise par ces paroles: "Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus." Jean 20:23.

Les liens qui nous rattachent à l'Eglise ne doivent pas être rompus à la légère. Pourtant, certaines gens, tout en professant être disciples du Christ, menacent de la quitter lorsqu'on va à l'encontre de leurs opinions ou que leur voix n'a pas l'audience qu'à leur avis elle devrait avoir. Mais s'ils quittent l'Eglise, ce sont eux qui en souffriront le plus, car en se soustrayant à son influence, ils s'exposeront à toutes les tentations du monde.

Notre attachement à l'Église

Chaque croyant devrait s'attacher de tout son cœur à l'Eglise. Il faut que la prospérité de celle-ci

soit son premier souci. L'Eglise peut se passer de lui, à moins qu'il ne comprenne l'obligation sacrée d'être dans son sein et à son service et non au sien propre. Il est au pouvoir de chacun de nous de faire quelque chose pour Dieu. Beaucoup de chrétiens dépensent de fortes sommes d'argent sans véritable nécessité et pour satisfaire leurs désirs, mais ils trouvent que c'est une grande charge que de continuer par leurs moyens de soutenir l'Eglise. Ils désirent recevoir d'elle tous les bienfaits et les privilèges, mais préfèrent laisser à d'autres le soin d'en payer les frais.

Ceux qui ont réellement à cœur l'avancement de l'œuvre de Dieu n'hésiteront pas à y placer leur argent chaque fois que cela sera nécessaire. Ils doivent aussi comprendre qu'ils ont la responsabilité solennelle d'illustrer par leur vie les enseignements du Christ, et pour cela être en paix les uns avec les autres et agir en parfait accord et en harmonie avec leurs frères. Ils doivent donc soumettre leur propre opinion au jugement de l'Eglise. Mais ils se replient sur eux-mêmes. Ils se regardent vivre avec complaisance, se flattant

d'être sans reproche, alors qu'en réalité ils ne font rien pour Dieu et agissent en contradiction expresse avec sa Parole. L'observance de rites ne satisfera jamais les besoins profonds de l'âme humaine. Confesser le Christ des lèvres ne suffit pas à nous rendre capables de supporter l'épreuve au jour du jugement. Il faut une parfaite confiance en Dieu, une foi enfantine en ses promesses et une entière consécration à sa volonté.

Dieu a toujours fait passer ses enfants dans le feu de l'affliction pour éprouver leur fidélité et leur fermeté, et les purifier de toute iniquité. Après qu'Abraham et son fils eurent supporté la plus grande épreuve qui pût leur être imposée, Dieu, par le moyen d'un ange, dit à Abraham: "Je sais maintenant que tu crains Dieu. et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique." Genèse 22:12. Ce grand acte de foi fait briller le caractère d'Abraham d'un remarquable éclat. Il donne la preuve de sa parfaite confiance en Dieu, pour lequel le patriarche n'épargna rien, pas même le fils de la promesse.

Nous n'avons rien de trop précieux pour ne pas l'abandonner à Jésus. Si nous lui remettons les talents qu'il nous a confiés, il nous en confiera davantage. Tout effort consenti pour lui sera récompensé et tout devoir accompli en son nom concourra à notre propre bonheur. Dieu abandonna son Fils bien-aimé aux souffrances de la crucifixion, afin que tous ceux qui croiraient en lui devinssent un par le nom de Jésus. Si le Christ a consenti à un si grand sacrifice pour sauver les hommes et les amener à l'unité—cette unité qui est celle du Père et du Fils—quel sacrifice ses disciples pourraient-ils trouver trop grand pour la conserver?

Témoignage d'une Église unie

Si le monde voit régner une harmonie parfaite dans l'Eglise de Dieu, ce sera pour lui un argument puissant en faveur de la religion chrétienne. Les dissensions, les malheureuses divergences, les puériles difficultés dans l'Eglise déshonorent notre Sauveur. Tout cela peut être évité si l'on se soumet à Dieu et si l'on obéit à la voix de l'Eglise.

L'incrédulité suggère que l'indépendance individuelle nous donne de l'importance, et elle nous fait considérer comme une faiblesse de soumettre à l'appréciation de l'Eglise nos propres pensées sur ce qu'il convient de faire. Mais il est imprudent de se laisser aller à de tels sentiments, car ils nous conduiront fatalement à l'anarchie et au désordre. Le Christ savait que l'unité et la communauté chrétiennes étaient nécessaires à la cause de Dieu, c'est pourquoi il les ordonna à ses disciples. L'histoire du christianisme prouve d'une manière concluante que la force se trouve seulement dans l'union. Que chacun se soumette donc à l'autorité de l'Eglise.

Les apôtres sentirent la nécessité d'être strictement unis et ils y travaillèrent avec ardeur. Paul exhorte ses frères en ces termes: "Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment." 1 Corinthiens 1:10.

Il écrit aux Philippiens: “Si donc il y a quelque consolation en Christ, s’il y a quelque soulagement dans la charité, s’il y a quelque union d’esprit, s’il y a quelque compassion et quelque miséricorde, rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée. Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l’humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ.” Philippiens 2:1-5.

Il écrit encore aux Romains: “Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d’avoir les mêmes sentiments les uns envers les autres selon Jésus-Christ, afin que tous ensemble, d’une seule bouche, vous glorifiiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Accueillez-vous donc les uns les autres, comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu.” Romains 15:5-7. “Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres. N’aspirez pas à ce qui est élevé, mais

laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne soyez point sages à vos propres yeux.” Romains 12:16.

Pierre écrivait aux églises dispersées: “Enfin, soyez tous animés des mêmes pensées et des mêmes sentiments, pleins d’amour fraternel, de compassion, d’humilité. Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure; bénissez, au contraire, car c’est à cela que vous avez été appelés, afin d’hériter la bénédiction.” 1 Pierre 3:8, 9.

Enfin Paul dit aux Corinthiens: “Au reste, frères, soyez dans la joie, perfectionnez-vous, consolez-vous, ayez un même sentiment, vivez en paix; et le Dieu d’amour et de paix sera avec vous.” 2 Corinthiens 13:11.

Autant qu’il est possible, vous devriez vivre en harmonie avec vos frères et sœurs. Remettez-vous entre les mains de Dieu et cessez de faire preuve de cette sévérité et de cette disposition à trouver les autres en faute. Ne vous laissez pas aller à votre propre sentiment, mais efforcez-vous d’imiter votre cher Sauveur. Saisissez sa main afin que par ce

contact il puisse vous communiquer les bienfaisantes qualités de son caractère incomparable. Ouvrez vos cœurs à son amour et laissez-vous transformer par sa puissance et par sa grâce. Alors vous acquerrez une grande influence pour le bien. Votre force morale sera inébranlable. Vous serez purs et sanctifiés. Votre lumière brillera comme l'aurore.—1876, Testimonies for the Church 4:63.

La religion du Christ n'exige pas de nous la disparition de notre personnalité, mais simplement que nous nous adaptions, dans une certaine mesure, aux sentiments et aux méthodes de nos frères. Il arrive que la foi unisse des personnes dont les opinions, les habitudes et les goûts, par rapport aux questions temporelles, ne sont pas en harmonie. Mais si ces personnes ont en elles l'amour du Christ et qu'ensemble elles considèrent le ciel comme leur demeure éternelle, elles peuvent être dans la plus douce et la plus compréhensive communion, dans une merveilleuse unité. Rarement deux personnes ont une expérience en tous points identique. Les difficultés de l'une ne

sont pas celles de l'autre, mais nos cœurs devraient toujours être ouverts à la sympathie et remplis de l'amour que Jésus a manifesté pour tous ses frères humains.—1876, Testimonies for the Church 4:65, 66.

Chapitre 84

En avant !

L'histoire d'Israël a été écrite pour notre instruction. Quand les Hébreux étaient entourés de dangers et de difficultés et que la route leur semblait sans issue, leur foi les abandonna et ils murmurèrent contre le conducteur que Dieu avait mis à leur tête. Ils l'accusèrent de les avoir exposés au danger, alors qu'il avait simplement obéi à la voix de Dieu.

L'ordre divin fut: "Avancez." Il ne s'agissait pas d'attendre que le chemin s'ouvre devant eux et qu'ils comprennent les détails du plan que Dieu avait conçu pour les délivrer. La cause de Dieu doit progresser et le Seigneur ne saurait manquer de frayer un chemin à son peuple. Hésiter et murmurer, c'est faire preuve de méfiance envers le Saint d'Israël. Dieu, dans sa providence, amena les Hébreux dans la montagne, en face de la mer Rouge, afin de les délivrer pour toujours de leurs

ennemis. Il aurait pu agir d'une façon différente, mais il choisit ce chemin afin de mettre leur foi à l'épreuve et d'augmenter leur confiance en lui.

Nous ne devons pas accuser Moïse parce que les Israélites murmurèrent contre lui. C'étaient leurs cœurs rebelles et insoumis qui les amenèrent à critiquer l'homme que Dieu leur avait donné pour les conduire. Alors que Moïse marchait dans la crainte de Dieu et suivant ses directives, avec une foi entière dans ses promesses, ceux qui auraient dû le soutenir se découragèrent, incapables qu'ils étaient de voir autre chose que le désastre, la défaite et la mort.

Le Seigneur s'occupe maintenant de son peuple qui croit à la vérité présente. Il désire aboutir à de grands résultats et alors que sa providence agit dans ce sens, il dit à son peuple: "En avant!" En réalité, le chemin n'est pas encore ouvert. Mais si nous avançons avec foi et courage, Dieu ouvrira ce chemin sous nos yeux. Il se trouvera toujours quelqu'un pour se plaindre, comme jadis en Israël, et pour rendre responsables des difficultés ceux que

Dieu a choisis précisément pour faire progresser son œuvre. Ceux qui murmurent ne voient pas que Dieu les éprouve en les plaçant dans des situations critiques et sans issue, d'où sa main seule peut les tirer.

Il y a des moments où la vie chrétienne semble entourée de dangers et où le devoir paraît difficile à remplir. L'imagination place devant nous le précipice et, derrière, l'esclavage ou la mort. Cependant, la voix de Dieu se fait entendre clairement: Avance. Il faut obéir à cet ordre, sans se préoccuper du résultat, même si nos yeux ne peuvent percer l'obscurité et si nous sentons les vagues glacées se briser sur nos pieds.

Avancer par la foi

Les Hébreux étaient fatigués et terrifiés. Toutefois, s'ils avaient reculé quand Moïse leur ordonnait d'aller de l'avant, s'ils avaient refusé d'approcher de la mer Rouge, Dieu n'aurait jamais ouvert la route devant eux. En descendant jusqu'à la mer, ils montrèrent leur foi dans la parole de

Dieu qui s'exprimait par la bouche de Moïse. Ils firent tout ce qui était en leur pouvoir et c'est alors que le Tout-Puissant sépara les eaux et leur ouvrit la route.

Les nuages qui s'amoncellent dans notre ciel ne se dissiperont jamais si nous hésitons et si nous doutons. L'incrédulité nous fait dire: "Nous ne pourrons jamais surmonter ces obstacles. Attendons qu'ils disparaissent et nous verrons clairement notre chemin." Mais la foi nous pousse à avancer courageusement, et nous fait tout croire et tout espérer. Obéir à Dieu, c'est s'assurer la victoire. Seule la foi nous ouvre le ciel.

Il y a une grande similitude entre notre histoire et celle d'Israël. Dieu conduisit son peuple hors d'Égypte jusque dans le désert afin qu'il pût observer sa loi et obéir à sa voix. Les Égyptiens, qui ne craignaient pas le Seigneur, avaient dressé leur camp près d'eux, mais ce qui était pour les Israélites un flot de lumière qui illuminait leur camp et leur montrait le chemin, cela même était pour les armées de Pharaon un épais nuage, rendant

plus obscures encore les ténèbres de la nuit.

De même aujourd'hui il existe un peuple dont le Seigneur a fait le dépositaire de sa loi. Pour ceux qui leur obéissent, les commandements de Dieu sont comme une colonne de feu, éclairant et guidant ceux qui sont en route pour la vie éternelle. Mais pour ceux qui les méprisent, cette lumière est comme les ténèbres de la nuit. "La crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse." Psaumes 111:10. Préférable à toute autre connaissance est la compréhension de la Parole de Dieu. Il y a une grande rémunération à observer les commandements et aucune séduction terrestre ne devrait amener le chrétien à hésiter un seul instant à rester fidèle. Les richesses, les honneurs et tout le faste de ce monde ne sont que balayures qui seront consumées au jour de la colère de Dieu.

La voix du Seigneur ordonnant à ses fidèles enfants d'aller de l'avant est souvent une épreuve suprême. Mais s'ils attendaient pour obéir que toute ombre d'incertitude ait disparu et que tout risque d'échec soit écarté, ils n'avanceraient

jamais. Ceux qui pensent qu'il leur est impossible de se soumettre à la volonté de Dieu et de croire en ses promesses avant que tout soit clair devant eux, ceux-là n'obéiront jamais. La foi n'est pas la certitude de la connaissance, mais "une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas". Hébreux 11:1. Obéir aux commandements est la seule façon d'obtenir la grâce de Dieu. "En avant", tel devrait être le mot d'ordre du chrétien.

Ouvriers avec le Christ

Il y avait un travail important à faire à ... pendant et après les réunions sous la tente, en 1874. Si nous avions eu là une belle et spacieuse chapelle, plus du double de ceux qui se sont joints à nous auraient pris position pour la vérité. Dieu travaille avec nous, mais nous pouvons être un obstacle à la conversion des pécheurs par notre négligence et notre égoïsme. Il aurait fallu s'occuper activement du salut de ceux qui étaient encore dans l'erreur bien qu'ils fussent intéressés à la vérité que nous prêchons. Un plan de combat judicieusement établi est tout aussi nécessaire pour le service du Christ que pour les armées qui protègent l'existence et la liberté d'un peuple. N'importe qui ne peut travailler avec sagesse pour le salut des âmes. Nous ne devons pas nous attendre au succès si nous nous engageons dans la bataille au hasard. Le Seigneur a besoin d'hommes qui réfléchissent. Il désire des collaborateurs et non

des écervelés. Il a besoin d'hommes intelligents pour accomplir la grande œuvre du salut des âmes.

Des techniciens, des avocats, des commerçants, bref, des hommes de toutes professions acquièrent des connaissances qui leur permettent d'être des experts en leur matière. Les disciples du Christ devraient-ils être moins intelligents et s'engager au service de Dieu en ignorant tout des voies et des moyens? Obtenir la vie éternelle est une affaire plus importante que toute autre chose ici-bas. Afin d'amener les âmes à Jésus, il faut connaître la nature humaine. Il faut réfléchir sérieusement, prier avec ferveur pour savoir de quelle façon aborder les hommes et leur présenter la vérité contenue dans les Ecritures.

Certaines personnes sincères, mais irréfléchies et impulsives, après une conférence sur un sujet donné, aborderont d'une manière brusque ceux qui ne sont pas encore avec nous et leur rendront la vérité peu attrayante. "Les enfants de ce siècle sont plus prudents à l'égard de leurs semblables que ne le sont les enfants de lumière." Luc 16:8. Les

hommes d'affaires et les politiciens s'efforcent d'être courtois, afin d'avoir un abord aussi attrayant que possible. Ils cherchent à parler et à se présenter de telle sorte qu'ils puissent avoir la plus grande influence possible sur l'esprit de ceux qui les entourent. Ils emploient leurs connaissances et leurs talents aussi judicieusement que possible pour arriver à leurs fins.

Il y a chez ceux qui se disent disciples du Christ des défauts grossiers obstruant le chemin qui mène à la croix. Malgré cela, certaines personnes sont si profondément convaincues qu'elles surmontent tout obstacle et croient aux vérités que nous prêchons. Mais si nous avons laissé la vérité purifier nos âmes en lui obéissant, si nous avons compris la valeur de la connaissance et du raffinement de nos manières, là où une personne a été sauvée, il y en aurait eu vingt.

Les nouveaux convertis

Lorsque des âmes se sont converties à la vérité, il faut s'en occuper. Le zèle de certains

prédicateurs pour ces âmes semble cesser aussitôt qu'ils ont réussi à les gagner. Ils ne comprennent pas que ces nouveaux convertis ont besoin qu'on s'occupe d'eux avec sollicitude, qu'on les aide, qu'on les encourage. Il ne faut pas les laisser seuls, en proie aux tentations les plus puissantes de Satan. On doit faire leur éducation en ce qui concerne leurs nouveaux devoirs, les accompagner le long du chemin, leur rendre visite et prier avec eux. Ces âmes ont besoin de la nourriture appropriée, au temps convenable.

Rien d'étonnant que certains de ces nouveaux convertis se découragent, traînent le long du chemin et deviennent la proie des loups ravisseurs. Satan est sur leurs traces. Il envoie ses suppôts afin de ramener dans ses rangs les âmes qui lui ont échappé. Il faudrait des pères et des mères pour prendre soin de ces nouveau-nés, les porter sur leur cœur et les encourager, prier pour eux afin que leur foi ne défaille pas.

La prédication n'est qu'une petite partie de l'œuvre qui doit être accomplie pour le salut des

âmes. L'Esprit de Dieu convainc les pécheurs de vérité et les place au sein de l'Eglise. Les prédicateurs doivent faire leur part, mais ils ne peuvent accomplir la tâche qui incombe à l'Eglise. Dieu demande à celle-ci de s'occuper de ceux qui sont jeunes dans la foi et l'expérience chrétienne, de leur rendre visite, non pour bavarder à tort et à travers, mais pour prier avec eux et leur adresser des paroles qui soient comme "des pommes d'or dans un panier d'argent".

Nous avons tous besoin d'étudier le caractère et le comportement des humains afin de savoir comment il convient de s'adresser judicieusement aux différentes sortes d'esprits. Ainsi, nous utiliserons pour le mieux les occasions que nous aurons de faire comprendre aux gens la Parole de Dieu et de leur montrer ce que doit être la vie chrétienne. Lisons la Bible avec eux et détournons leurs esprits des réalités terrestres pour les attirer sur les réalités éternelles. C'est le devoir des enfants de Dieu d'être des missionnaires et d'aller à ceux qui ont besoin d'être aidés. Si quelqu'un est assailli par la tentation, il faudra agir envers lui

avec ménagement et sagesse; car il y va de sa destinée éternelle, aussi nos paroles et notre conduite seront-elles une odeur de vie donnant la vie, ou une odeur de mort donnant la mort.

Parfois, se présente un cas qui doit être étudié dans un esprit de prière. Il faut montrer à la personne en cause son vrai caractère et lui faire comprendre quels sont ses dispositions et son tempérament, lui révéler ses infirmités. Si l'affaire est sagement traitée, si on peut toucher le cœur par un comportement plein de sagesse et de patience, alors la personne en question sera désormais liée au Christ par des liens solides et on l'aura amenée à se confier en Dieu. Lorsqu'un travail de ce genre a été accompli, il y a de la joie dans les parvis célestes, car une âme précieuse a été arrachée à Satan et sauvée de la mort. Cela ne vaut-il pas la peine de travailler intelligemment au salut des âmes? Le Christ a sacrifié sa propre vie pour elles; ses disciples dirontils: "Suis-je le gardien de mon frère?" Ne travaillerons-nous pas à l'unisson avec le Maître? Ne comprendrons-nous pas toute la valeur des âmes pour lesquelles le Sauveur est mort?

S'occuper des enfants

On a fait quelques efforts pour instruire les enfants, mais c'est encore insuffisant. Nos Ecoles du Sabbat devraient être plus intéressantes. Les écoles publiques ont beaucoup amélioré leurs méthodes d'enseignement durant ces dernières années. Des leçons de choses, des images, des tableaux noirs sont utilisés pour rendre l'enseignement plus clair aux jeunes. Ainsi, les vérités bibliques doivent être rendues simples et attrayantes pour l'esprit actif des enfants.

Les parents que l'on ne pourrait atteindre d'aucune autre façon le sont fréquemment grâce aux enfants. Ce que ceux-ci auront appris à l'Ecole du Sabbat, ils l'introduiront dans le cercle de la famille. Mais il en est peu parmi nous qui semblent comprendre l'importance de cette branche de l'œuvre. Les méthodes pédagogiques adoptées avec tant de succès dans les écoles publiques pourraient être employées avec des résultats semblables dans les Ecoles du Sabbat, amenant

ainsi les enfants à Jésus et leur donnant l'instruction biblique nécessaire. Cela dépassera de beaucoup l'excitation religieuse d'un caractère émotionnel, qui se dissipe aussi rapidement qu'elle est née.

Il faut aimer le Christ davantage. Il faut plus de foi pour faire l'œuvre que nous croyons devoir être accomplie avant la venue du Christ. Il faut plus de renoncement et de sacrifice de soi, utilisés dans la bonne direction. Etudions avec réflexion et prière les meilleures méthodes de travail et faisons des plans judicieux. Il y a parmi nous des esprits inventifs qu'il faut mettre à l'œuvre dans le sens de leurs qualités. Des succès étonnants suivront les efforts intelligents et bien dirigés.

Réunions de prière

Les réunions de prière pourraient être beaucoup plus intéressantes si elles étaient mieux dirigées. Beaucoup viennent écouter une prédication, mais négligent ces réunions. Là aussi il faut demander à Dieu la sagesse afin que celles-ci soient

intéressantes et attrayantes. Les gens ont faim du pain de vie. S'ils savent pouvoir le trouver à la réunion de prière, ils y viendront.

De longs discours verbeux et des prières de même ordre n'ont leur place nulle part, et surtout pas à la réunion de prière. Ceux qui se mettent en avant et sont toujours prêts à parler empêchent les timides de rendre leur témoignage. Ce sont les esprits les plus superficiels qui ont toujours le plus à dire. On entend alors des prières machinales et sans fin, qui fatiguent les anges aussi bien que les hommes qui les écoutent. Nos prières doivent être courtes et aller directement au but. Que les requêtes longues et fatigantes soient gardées pour la prière privée, s'il est des gens qui ont de telles prières à prononcer. Ouvrons nos cœurs à l'Esprit de Dieu et il balayera tout formalisme desséchant.

Pouvoir de la musique

La musique a une grande puissance pour le bien, mais nous sommes loin d'en tirer tout le parti possible. Le chant vient généralement par

impulsion et en certaines occasions spéciales. Parfois on chante n'importe comment et la musique n'a pas l'effet recherché sur ceux qui l'écoutent. Celle-ci devrait être belle, pathétique et puissante. Que les voix s'élèvent en des chants de louange et d'adoration. Faites appel si vous le pouvez à la musique instrumentale, afin que des mélodies harmonieuses montent vers le ciel en offrande agréable à Dieu.

Mais il est souvent plus difficile encore de discipliner les chanteurs et de les faire chanter dans le sens voulu, que d'améliorer les habitudes de ceux qui prient et qui exhortent. Beaucoup de gens veulent se conduire à leur guise, s'opposant aux conseils qu'on leur donne et n'acceptant qu'avec impatience d'être dirigés. Or, dans ce domaine, il faut des plans mûris. Au service de Dieu, le sens commun est une chose excellente. L'intelligence doit être consacrée au Christ et il faut trouver les meilleurs moyens pour le servir. L'église qui s'efforce à faire du bien autour d'elle en pratiquant la vérité et en cherchant à sauver les âmes, sera une puissance dans le monde si elle se laisse conduire

par l'Esprit-Saint. On ne peut être négligent lorsqu'il s'agit de travailler pour l'éternité.

Sympathie et sociabilité

En tant que peuple, nous manquons beaucoup de sympathie et de sociabilité. Celui qui parle d'indépendance et qui se replie sur lui-même n'accomplit pas la tâche que Dieu lui a désignée. Nous sommes enfants de Dieu et pour notre bonheur nous dépendons les uns des autres. Dieu et l'humanité ont besoin de nous. Il nous faut jouer tout notre rôle dans cette vie. C'est la culture des éléments sociaux de notre nature qui nous amène à sympathiser avec nos frères, nous apportant ainsi le bonheur par les efforts mêmes que nous faisons pour le bien de nos semblables. Le bonheur dans le ciel consistera dans la communion d'êtres saints, la vie harmonieuse avec les anges et avec les rachetés qui ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. Nous ne pouvons pas être heureux aussi longtemps que nous sommes repliés sur nous-mêmes. Il nous faut vivre dans ce monde de manière à gagner des âmes pour le Sauveur. Si

nous faisons tort à d'autres, nous nous faisons tort à nous aussi. Si nous sommes en bénédiction aux autres, la bénédiction retombera également sur nous, car tout acte bon a sa répercussion en nous.

Notre devoir est de nous entraider. Nous ne sommes pas toujours en contact avec des chrétiens sociables, avec des gens aimables et doux. Beaucoup d'entre eux n'ont pas reçu une éducation convenable; leurs caractères sont mal dégrossis, ce sont des gens rudes et grognons, qui semblent contrefaits sous tous les rapports. Quand nous essayons de les aider à discerner et à corriger leurs défauts, il nous faut prendre garde à ne pas devenir impatients ou irritables. Il y a des gens désagréables qui professent être chrétiens, mais la beauté de la grâce chrétienne les transformera si on leur montre avec soin ce qu'ils doivent faire pour obtenir la douceur, l'amabilité de celui qu'ils prétendent suivre, en se souvenant que nul de nous ne vit pour lui-même. Ouvriers avec le Christ! Quelle haute situation!

Dans nos grandes agglomérations, où allons-

nous trouver les missionnaires prêts au sacrifice? Le Seigneur a besoin d'ouvriers dans sa vigne. Craignons de lui dérober le temps qu'il réclame de nous. Craignons de le dépenser dans des occupations oiseuses et la parure du corps, en employant à des sujets frivoles les heures précieuses que Dieu nous a données pour qu'elles soient vouées à la prière, à la lecture de la Bible, au travail en faveur de nos semblables. C'est ainsi que nous nous rendrons aptes, nous et les autres, pour la grande œuvre dont la responsabilité repose sur nous.

Des mères font un travail sans nécessité en confectionnant des vêtements destinés seulement à embellir leur propre personne et leurs enfants. C'est notre devoir de nous habiller simplement et de vêtir nos enfants proprement, sans ornements inutiles, sans broderies, sans étalage, en prenant grand soin de ne pas développer en eux l'amour de la toilette qui ferait leur ruine. Cherchons au contraire à leur inculquer les grâces chrétiennes. Aucun d'entre nous ne peut être excusé de ne pas remplir son devoir, et il n'est pas question de nous

tenir devant le trône de Dieu si nous ne faisons pas ce que le Maître nous a enjoins de faire.

Il faut des missionnaires pour Dieu, des hommes et des femmes fidèles qui ne fuiront pas leurs responsabilités. Un travail accompli judicieusement aura de bons résultats, car il y a vraiment un travail à faire. La vérité doit être annoncée avec soin par des hommes qui uniront la douceur à la sagesse. Ne nous tenons pas à l'écart de nos semblables, mais approchons-nous d'eux: car leurs âmes sont aussi précieuses que la nôtre. Nous pouvons faire pénétrer la lumière dans leurs foyers et les engager, avec un esprit de douceur et de soumission, à prendre leur part du privilège qui leur est offert. Nous pouvons prier avec eux si l'occasion est favorable et leur montrer quelles sont les sphères élevées qu'ils peuvent atteindre, leur disant ainsi avec prudence quelles sont les vérités sacrées que Dieu a réservées pour les derniers jours.

Il y a dans notre Église plus de réunions pour chanter que pour prier. Mais même ces réunions-là

doivent être conduites avec révérence en même temps qu'avec joie, afin qu'elles exercent une bonne influence. Il y a, toutefois, trop de plaisanteries, de conversations oiseuses, de bavardages pour que ces rencontres soient profitables et pour qu'elles élèvent les pensées et affinent les manières.

Réveils à sensation

L'intérêt des membres de l'église de ... a été trop dispersé. Quand un nouveau sujet d'excitation apparaît, il y a toujours des gens pour jeter le poids de leur influence du mauvais côté. Il faut être sur ses gardes pour ne pas se laisser entraîner à des erreurs destinées à nous écarter de la vérité que nous avons à prêcher. Il y a toujours des gens prêts à voir et à entendre des révélations nouvelles et étranges; et l'ennemi de nos âmes, particulièrement dans les grandes villes, a tout ce qu'il faut pour éveiller la curiosité et retenir l'esprit loin des vérités par lesquelles nous devons être sanctifiés dans cette dernière période de l'histoire du monde.

Si l'on prête l'oreille à toutes les variétés d'excitation religieuse et que l'on néglige de soutenir pleinement, par sa présence et son influence, la minorité de ceux qui ont foi en une vérité impopulaire, il y aura beaucoup de faiblesse

dans l'église, là où il devrait y avoir de la force. Satan emploie des moyens variés pour accomplir ses desseins; si, sous le drapeau d'une religion populaire, il peut entraîner ceux qui chancellent sur le chemin de la vérité, il a abouti à ce qu'il désire: affaiblir le peuple de Dieu. Cet enthousiasme pour de prétendus réveils, enthousiasme qui va et qui vient comme la marée, trompe par ses fluctuations beaucoup d'honnêtes gens qui sont enclins à penser qu'il y a là le véritable Esprit de Dieu. Les conversions se multiplient; les personnes excitables, les faibles s'assemblent autour du nouveau drapeau. Mais lorsque la vague se retire, ces gens échouent sur le rivage. Que de faux docteurs ne vous trompent pas ni ne vous entraînent par de vaines paroles. L'ennemi des âmes sait qu'il a suffisamment de fables agréables pour satisfaire la curiosité de tous. Il y aura toujours des étoiles filantes, mais le trait de feu qu'elles laissent s'efface immédiatement et les ténèbres semblent plus denses qu'auparavant. Ces réveils religieux à sensation qui se produisent par le récit d'anecdotes et d'exhibitions excentriques et bizarres, ne sont qu'une œuvre de surface. Ceux

dont la foi est entraînée par le charme et l'engouement produits par ces lumières subites ne contribueront jamais à édifier l'Eglise de Dieu. Ils sont prêts à se retirer à la moindre occasion et à en entraîner d'autres à ces assemblées où ils entendent des prédications qui affaiblissent l'âme et apportent la confusion dans les esprits. C'est détourner l'intérêt de la cause de Dieu et c'est pourquoi l'œuvre du Seigneur est stagnante. Il faut être ferme dans la foi, et ne pas se laisser ébranler. Nous avons une œuvre devant nous; elle consiste à faire briller la lumière de la vérité révélée dans la loi de Dieu, à la faire pénétrer dans les esprits pour que toute obscurité soit bannie. Cette œuvre demande de la décision, une énergie persévérante et un but précis qu'il faut s'efforcer d'atteindre.

La fermeté, une nécessité

Certains membres de l'Eglise ont besoin de s'appuyer fermement sur les piliers de notre foi, de trouver le roc sur lequel ils bâtiront au lieu de se laisser entraîner par les excitations et les impulsions du moment. Il y a des dyspeptiques

spirituels dans l'Eglise. Certains se sont mutilés eux-mêmes et leur débilité spirituelle est le résultat de leur attitude irrésolue. Jetés çà et là par tout vent de doctrine, ils sont souvent dans le trouble et dans l'incertitude parce qu'ils se laissent guider uniquement par leurs sentiments. Ils recherchent cette excitation des sens et ont toujours faim et soif de quelque chose de nouveau et de différent; leur foi est abusée par des doctrines étranges. Ils sont sans utilité pour la cause de Dieu.

Le Seigneur veut des hommes et des femmes stables, bien décidés, sur lesquels on puisse compter à l'heure du danger et de l'épreuve, solidement enracinés et fondés dans la vérité, comme le sont les collines éternelles; des chrétiens qui ne penchent pas tantôt à droite, tantôt à gauche, mais qui vont de l'avant sans se laisser détourner de leur but. Mais il en est qui, au moment du danger, doivent presque toujours être cherchés dans les rangs de l'ennemi et qui n'ont d'influence que pour le mal. Ils ne sentent pas l'obligation morale de mettre toutes leurs forces du côté de la vérité à laquelle ils prétendent croire. De telles personnes

seront rétribuées selon leurs œuvres.

Ceux qui font peu de choses pour le Sauveur en faveur du salut des âmes et qui ne s'efforcent pas de marcher avec droiture devant Dieu, ceux-là n'acquerront que peu de vigueur spirituelle. Il nous faut sans cesse exercer nos forces si nous voulons qu'elles augmentent. De même que la maladie résulte de la violation des lois de la nature, de même l'anémie spirituelle provient d'une continuelle transgression de la loi de Dieu, même si les transgresseurs prétendent en garder tous les commandements.

Il faut nous tenir plus près du Seigneur, être en communion toujours plus étroite avec le ciel, agir suivant les principes de la loi, dans les moindres détails de notre vie quotidienne: alors nous serons en pleine vigueur spirituelle. Dieu a donné à ses serviteurs des talents qui doivent être employés pour sa gloire, et non gaspillés ou laissés sans emploi. Il leur a donné la lumière et la connaissance de sa volonté pour qu'ils la communiquent à d'autres afin que par là nous

devenions de réelles sources de lumière. Si nous n'exerçons pas nos forces spirituelles, nous nous affaiblissons, de même que les membres d'un malade deviennent sans force quand il est obligé de rester longtemps inactif. C'est l'exercice qui rend fort.

Le service chrétien

Rien ne donne une plus grande force spirituelle, rien n'augmente autant la ferveur, la profondeur et l'acuité des sentiments que de s'occuper des malades et des désespérés, en les aidant à discerner la lumière et à mettre leur foi en Jésus. Il y a des devoirs désagréables qu'il faut bien que quelqu'un fasse, sinon des âmes seraient abandonnées à leur perte. Les chrétiens trouveront de riches bénédictions en s'acquittant de ces tâches, si ingrates soient-elles. Pour sauver les âmes, le Christ a abandonné son séjour de pureté et de gloire et est venu habiter parmi les hommes, dans un monde endurci par le crime, la violence et l'iniquité. Ceux qui ont été l'objet d'un amour si merveilleux et d'un abaissement jamais égalé

s'excuseront-ils de mener une vie égoïste? Choisiront-ils leur propre plaisir, suivront-ils leurs propres inclinations pour laisser les âmes périr dans les ténèbres parce qu'ils ne veulent pas risquer d'être déçus et rebutés en travaillant au salut de leurs semblables? Le Christ a payé d'un prix infini la rédemption de l'homme. Diront-ils: "Seigneur, je ne veux pas travailler dans ta vigne; excuse-moi, je te prie"?

Dieu appelle ceux qui dans Sion se sentent à l'aise, afin qu'ils se réveillent et qu'ils se mettent à l'action. N'entendront-ils pas la voix du Maître? Il a besoin de serviteurs fidèles, d'hommes de prière, qui consentent à semer le long des eaux. Ceux qui se mettront à ce travail seront surpris de constater que les épreuves, résolument supportées au nom et avec la force de Jésus, les rendront fermes dans la foi et leur donneront un nouveau courage. Sur le sentier de l'humble obéissance se rencontrent la sécurité et la force, le réconfort et l'espérance. Mais la récompense ne sera pas le lot de ceux qui ne veulent rien faire pour le Maître. La faiblesse de leurs mains ne leur permettra pas de saisir le bras

du Tout-Puissant, leurs genoux vacillants ne pourront les soutenir aux jours de l'adversité. Ceux qui lisent leur Bible et travaillent pour le Christ recevront une glorieuse rétribution, et entendront résonner ces paroles: "C'est bien, bon et fidèle serviteur;... entre dans la joie de ton maître." Matthieu 25:21.

Soyons généreux

La bénédiction divine reposera sur les fidèles de ..., qui ont à cœur la cause du Christ. Les offrandes volontaires de nos frères et sœurs, faites dans la foi et l'amour du Rédempteur crucifié, leur procureront en retour de nombreuses bénédictions; car Dieu se souvient de tout acte de libéralité de la part de ses saints. Dans la préparation d'un lieu de culte, une grande mesure de foi et de confiance en Dieu est nécessaire. En affaires, ceux qui ne risquent rien ne font que peu de profits. Ayons donc la foi, nous aussi, lorsque nous nous lançons dans une entreprise pour le Seigneur et que nous investissons de l'argent dans sa cause.

Certains, alors qu'ils sont pauvres, sont généreux avec le peu qu'ils possèdent; mais à mesure qu'ils s'enrichissent, ils deviennent parcimonieux. La raison pour laquelle ils ont si peu de foi réside dans le fait qu'ils ne continuent pas à

être généreux dans la prospérité, et ne donnent pas à la cause de Dieu, fût-ce au prix d'un sacrifice.

Dans l'économie juive, la bienfaisance devait s'exercer d'abord envers le Seigneur. A la moisson et à la vendange, les prémices—du blé, du vin, de l'huile—étaient consacrées au Seigneur. Le glanage et un coin même du champ étaient réservés aux pauvres, car notre bon Père céleste n'oublie pas ces derniers. Le première laine, à la tonte des moutons, les premiers grains, à la moisson, étaient offerts au Seigneur; et il était recommandé que les pauvres, les veuves, les orphelins et les étrangers fussent invités à la fête. A la fin de l'année tout était mis en œuvre pour que chacun déclarât solennellement si oui ou non il avait agi selon le commandement de Dieu.

Le Seigneur voulait ainsi faire impression sur le peuple afin que celui-ci comprît que Dieu doit être le premier servi en toutes choses. Grâce à ces prescriptions de bienfaisance, les Israélites avaient sans cesse présent à l'esprit que leur maître bien-aimé était le vrai propriétaire des champs et des

troupeaux, lui qui dispensait le soleil et la pluie aux temps des semailles et de la moisson. D'ailleurs, tous leurs biens n'avaient-ils pas été créés par Dieu, à qui tout appartient et dont ils n'étaient que les économes?

La générosité des Juifs dans la construction du tabernacle et du temple montre un esprit de libéralité qui n'a jamais été égalé plus tard par les chrétiens. Ils venaient d'être libérés de leur long esclavage en Egypte et erraient dans le désert. A peine étaient-ils délivrés des armées égyptiennes lancées à leur poursuite, que le Seigneur s'adressa à Moïse en ces termes: "Parle aux enfants d'Israël. Qu'ils m'apportent une offrande; vous la recevrez pour moi de tout homme qui la fera de bon cœur." Exode 25:2.

A ce moment-là, les Juifs ne possédaient que peu de choses et ne pouvaient guère espérer en avoir davantage; mais voici qu'il leur était demandé de bâtir un tabernacle pour le Seigneur. Dieu avait parlé et il fallait obéir à sa voix. Ils furent généreux. Les Juifs donnèrent, libéralement,

de tout leur cœur, et furent ainsi agréables au Seigneur. Ne tenaient-ils pas de lui tout ce qu'ils possédaient? S'il le réclamait, n'était-ce pas leur devoir de lui rendre ce qu'il leur avait prêté?

Aucune contrainte ne fut exercée. Le peuple apporta plus qu'il n'était nécessaire, et on dut refuser des dons, car il y en avait plus qu'on ne pouvait utiliser. Ceci se répéta lors de la construction du temple. A cette occasion, les appels de fonds reçurent également une réponse chaleureuse. Personne ne donna à contre-cœur. Tous se réjouirent à la perspective de voir se construire une maison pour le culte de Jéhovah et se montrèrent généreux. David bénit le Seigneur devant toute l'assemblée, et dit: "Qui suis-je et qui est mon peuple, que nous puissions te faire volontairement ces offrandes? Tout vient de toi, et nous recevons de ta main ce que nous t'offrons." 1 Chroniques 29:14. Dans sa prière le roi remercia Dieu en ces termes: "Eternel, notre Dieu, c'est de ta main que viennent toutes ces richesses que nous avons préparées pour te bâtir une maison, à toi, à ton saint nom, et c'est à toi que tout appartient."

Vers. 16.

David comprenait parfaitement d'où procédaient tous ses biens. Puissent ceux qui se réjouissent aujourd'hui dans l'amour du Sauveur se rendre compte que leur argent et leur or appartiennent au Seigneur et doivent être employés pour sa gloire et non gardés par devers soi pour s'enrichir ou pour ses plaisirs. Dieu a un droit incontestable sur ce qu'il a prêté à ses créatures. Tout ce qu'elles possèdent lui appartient.

Il est des causes saintes et élevées qui réclament nos biens; l'argent ainsi investi procurera au donateur une joie plus grande et plus durable que s'il était dépensé en plaisirs ou thésaurisé égoïstement. Lorsque Dieu fait appel à notre libéralité, quelle que soit la somme réclamée, une prompte réponse fait de notre don une offrande qui lui est consacrée et procure au donateur un trésor dans les cieux que la teigne ne peut détruire, que le feu ne peut consumer et dont les voleurs ne peuvent s'emparer. La somme investie est désormais en sécurité.

Les chrétiens qui se flattent d'avoir plus de lumière que les Hébreux peuvent-ils être moins généreux? Ceux qui vivent à la fin des temps se contenteront-ils de leurs offrandes alors que celles-ci n'égalent pas même la moitié de celles des Juifs? La libéralité de ceux-ci s'exerçait au profit de leur propre nation; l'œuvre en ces derniers jours s'étend au monde entier. Le message de vérité doit parvenir à toute nation, à toute langue, à tout peuple; publié en de nombreuses langues, il faut qu'il soit répandu comme les feuilles d'automne.

La croix révèle le principe du sacrifice

Il est écrit: "Ainsi donc, Christ ayant souffert dans la chair, vous aussi armez-vous de la même pensée." 1 Pierre 1:4. Et encore: "Celui qui demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même." 1 Jean 2:6. Demandons-nous: Que ferait notre Sauveur s'il était à notre place? Que ferait-il pour le salut des âmes? Son exemple répond à ces questions. Il abandonna sa royauté, déposa sa gloire, sacrifia ses richesses et revêtit sa

divinité de notre humanité afin de pouvoir atteindre les hommes là où ils étaient. Il donna sa vie pour les pécheurs.

Satan promet à Ève une grande félicité si elle consentait à se laisser aller à la satisfaction de son appétit; mais ce que Dieu demande à l'homme c'est justement de renoncer à lui-même. Lorsque sur la croix infâme le Christ était en agonie pour le rachat de l'homme, la nature humaine fut exaltée. Le renoncement et les croix se rencontrent à chaque pas dans notre course vers le ciel, mais c'est par la croix seulement que nous pourrons arriver au port.

L'esprit de libéralité est l'esprit des cieux; l'esprit d'égoïsme est l'esprit de Satan. L'amour désintéressé du Christ se révéla à la croix. Il donna tout ce qu'il avait et se donna lui-même afin que l'homme pût être sauvé. La croix du Christ fait appel à la bienfaisance de chaque disciple du Sauveur. Le principe ici illustré est celui-ci: donner, donner. Ainsi, la bienfaisance et les bonnes œuvres sont les véritables fruits de la vie

chrétienne. Le principe mondain est d'amasser des biens et de s'assurer ainsi le bonheur; mais en réalité le fruit de tout cela, c'est la misère et la mort.

Annoncer la vérité aux habitants de la terre, montrer à ces derniers leur péché et dénoncer leur indifférence, voilà la mission des disciples du Christ. Les hommes doivent connaître la vérité afin d'être sanctifiés par elle. C'est par nous que la lumière divine se communique. Nos talents, nos moyens, nos connaissances ne doivent pas seulement nous servir à nous-mêmes, mais contribuer à sauver des âmes, à sortir l'homme de sa vie de péché et à l'amener, par le Christ, au Dieu infini.

Nous devrions mettre tout notre zèle à conduire les pécheurs au divin Rédempteur et à leur faire comprendre la profondeur de l'amour de Dieu envers l'homme. "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle." Jean 3:16. Quel incomparable amour

que celui-là! Quel thème à méditer! L'amour insondable de Dieu pour un monde qui ne l'aimait pas! Cette pensée subjugué l'âme et soumet l'esprit à la volonté de Dieu. Les hommes qui sont follement attachés au gain et qui sont déçus et malheureux dans la poursuite des biens de ce monde ont besoin de connaître la vérité qui satisfera la faim et la soif de leurs âmes.

L'égoïsme, une malédiction

On a besoin de missionnaires dans nos grandes villes pour porter la lumière à ceux qui sont assis à l'ombre de la mort. Pour amener les âmes fatiguées à s'en remettre au Rédempteur miséricordieux, il faut des hommes expérimentés qui allient la douceur de la sagesse à la force de la foi. Quelle malédiction que l'égoïsme! C'est lui qui nous empêche de nous engager au service de Dieu, qui ferme nos oreilles aux injonctions du devoir, alors que tout cela devrait enflammer nos cœurs d'un zèle ardent. Il faudrait que toutes nos énergies soient soumises au Christ. Nous joindre à ceux qui répandent l'erreur, c'est travailler pour le mal et

donner l'avantage à nos adversaires. La vérité divine ne connaît pas de compromis avec le péché, ni de rapport avec la ruse ou la transgression. On n'a pas besoin de soldats qui soient dans le camp de l'ennemi au moment même où ils doivent intervenir dans le combat.

Notre œuvre est immense. Mais qu'ils sont nombreux ceux qui professent croire aux vérités sacrées alors qu'ils sont paralysés par les sophismes de Satan, entravant ainsi la cause de Dieu au lieu de la faire avancer! Quand se comporteront-ils comme attendant le Seigneur? Quand montreront-ils un zèle en rapport avec leur foi? Bien des gens manquent de générosité et tranquillisent leur conscience en faisant des plans en vue d'accomplir de grandes choses pour la cause de Dieu après leur mort. Ils font un testament où des sommes importantes sont allouées à l'Eglise et à ses différentes activités; ils pensent ainsi avoir fait tout ce qui leur est demandé. Mais ont-ils renié le moi par cet acte? Bien au contraire, ils ont mis en évidence la véritable nature de l'égoïsme. Ce n'est que lorsqu'ils n'auront plus besoin de leur

argent qu'ils veulent bien le donner à Dieu; mais ils désirent le conserver aussi longtemps que possible, jusqu'au moment où ils devront affronter un messenger qu'ils ne pourront éviter.

Un testament de ce genre est souvent une preuve de cupidité. Dieu a fait de nous tous ses économes, et en aucun cas il ne nous autorise à négliger nos devoirs ou à laisser à d'autres le soin de s'en acquitter pour nous. L'appel de fonds pour faire avancer la cause de la vérité ne peut-être plus urgent qu'aujourd'hui. Notre argent ne fera jamais plus de bien qu'en ce moment. Chaque jour passé à le conserver par devers soi limite la période où il fera du bien en sauvant des âmes. Si nous confions à d'autres le soin d'accomplir ce que Dieu nous a commandé, nous nous faisons tort à nous-mêmes ainsi qu'au Seigneur qui nous a donné tout ce qui nous appartient. Comment d'autres pourraient-ils faire mieux que nous-mêmes notre œuvre de bienfaisance? Dieu désire voir chacun de nous exécuter, pendant sa vie, son propre testament à cet égard. L'adversité, les accidents, les intrigues peuvent empêcher l'exécution de tout acte

prémédité de bienfaisance, lorsque celui qui a amassé une fortune n'est plus là pour s'en occuper. Il est triste de constater que tant de personnes négligent les occasions de faire le bien et attendent d'être déchargées de leurs responsabilités pour rendre au Seigneur ce qu'il leur a prêté pour être employé à sa gloire.

“Gardez-vous de toute avarice”

Un trait marquant de l'enseignement du Christ est la fréquence, le sérieux avec lesquels il condamnait le péché de cupidité et montrait le danger des richesses terrestres et de l'amour immodéré de l'argent. Dans les demeures des riches, dans le temple et dans les rues, le Sauveur mettait en garde ceux qui recherchaient le salut, en leur disant: “Gardez-vous avec soin de toute avarice.” Luc 12:15. “Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon.” (Matthieu 6:24); Luc 16:13.

C'est cet amour du gain, cet égoïsme, qui désire toujours davantage, qui tue la spiritualité de l'Eglise en éloignant les bénédictions divines.

Lorsque la tête et les mains sont constamment occupées à accumuler des richesses, les appels de Dieu et des hommes sont étouffés. Si le Seigneur nous a comblés de biens terrestres, ce n'est pas pour que notre temps et notre attention soient détournés de lui et consacrés à ce qu'il nous a prêté. Le donateur est plus grand que le don. Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes; nous avons été rachetés à un grand prix. Avons-nous oublié le prix infini de notre rédemption? La reconnaissance a-t-elle fui notre cœur? La croix du Christ ne condamne-t-elle pas une vie d'égoïsme?

Que serait-il arrivé si le Sauveur, fatigué de l'ingratitude des hommes et des injures qui lui étaient prodiguées de toutes parts, avait abandonné son œuvre? Que serait-il arrivé s'il n'était jamais parvenu au moment où il s'est écrié: "Tout est accompli"? Où en serions-nous s'il était remonté au ciel, découragé par l'accueil qui lui fut fait icibas? Que serait-il arrivé s'il n'avait jamais subi l'angoisse de Gethsémané où il sua des grumeaux de sang?

Le Sauveur fut soutenu dans son œuvre de rédemption par un amour incomparable et une soumission totale à la volonté de son Père. Il œuvra pour le bien de l'homme jusqu'à l'heure même de son humiliation. Il vécut dans la pauvreté et le renoncement pour sauver le pécheur de son avilissement. Dans un monde qu'il avait lui-même créé, il n'avait pas un lieu où reposer sa tête fatiguée. Nous récoltons les fruits de ce sacrifice infini. Et cependant, lorsqu'on nous demande d'accomplir un certain travail, lorsqu'on a besoin de notre argent pour faire avancer l'œuvre du salut des âmes, nous nous détournons de notre devoir et nous prions qu'on veuille bien nous excuser. Quelle honteuse indolence, quelle indifférence, quel égoïsme pervers nous empêchent d'entendre les appels divins!

Le Christ, la Majesté du ciel, le Roi de gloire, doit-il se charger de sa lourde croix, porter la couronne d'épines et boire la coupe amère tandis que nous prenons nos aises, que nous nous glorifions nous-mêmes et que nous oublions les âmes pour lesquelles il a versé son sang? Non,

donnons pendant que nous le pouvons. Faisons-le alors que nous en avons la force. Travaillons tandis qu'il est jour. Consacrons notre temps et notre argent au service de Dieu afin d'être approuvés du Seigneur et de recevoir sa récompense.

Comment Dieu nous éprouve

Notre cause est pendante au tribunal céleste. Nous y rendrons compte de tous nos actes, et chacun de nous sera jugé selon ses œuvres. Autrefois, Dieu n'acceptait les offrandes et les sacrifices que s'ils étaient offerts dans l'esprit voulu. Samuel disait: "L'Eternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Eternel? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers." 1 Samuel 15:22. Tout l'argent du monde ne saurait nous assurer les bénédictions divines ni une seule victoire.

Beaucoup sont disposés à tous les sacrifices, sauf au seul qu'ils doivent consentir, et qui consiste à se donner eux-mêmes et à soumettre leur volonté à celle de Dieu. Le Christ disait à ses disciples: "Si vous ne devenez comme les petits enfants, vous

n'entrerez pas dans le royaume des cieux.”
Matthieu 18:3. Nous avons là une leçon d’humilité.
Il nous faut tous devenir humbles comme de petits
enfants si nous voulons entrer dans le royaume des
cieux.

Notre Père céleste connaît le cœur des hommes;
il connaît leurs caractères mieux qu’eux-mêmes. Il
sait que quelques-uns ont des talents qui, bien
employés, contribueraient à sa gloire et à
l’avancement de son œuvre. Il met ces personnes à
l’épreuve et, dans sa sage providence, il leur confie
différents postes et les soumet à des circonstances
variées afin de leur donner l’occasion de révéler ce
qui est dans leurs cœurs. Ils peuvent ainsi corriger
certaines faiblesses de caractère qu’ils ignoraient
eux-mêmes et adoucir les côtés rudes de leur
nature. Lorsque le Seigneur les appellera à l’action,
ils seront prêts et les anges pourront s’unir à eux
dans l’œuvre qui doit être poursuivie ici-bas.

Aux hommes qu’il choisit pour occuper des
postes de confiance, Dieu révèle dans sa
miséricorde leurs défauts cachés pour qu’ils

puissent sonder leurs propres cœurs et voir ce qui est défectueux. C'est ainsi qu'ils pourront modifier leur tempérament et raffiner leurs manières. Dans sa providence, le Seigneur place les hommes là où il peut éprouver leurs énergies spirituelles et révéler les mobiles de leurs actions pour qu'ils améliorent ce qui est bien et rejettent ce qui est mal. Il voudrait que ses serviteurs se familiarisent avec les réactions intimes de leur être. Pour cela, il permet souvent que le feu de l'affliction les purifie. "Qui pourra soutenir le jour de sa venue? demande le prophète Malachie. Qui restera debout quand il paraîtra? Car il sera comme le feu du fondeur, comme la potasse des foulons. Il s'assiéra, fondra et purifiera l'argent; il purifiera les fils de Lévi, il les épurera comme on épure l'or et l'argent, et ils présenteront à l'Eternel des offrandes avec justice." Malachie 3:2, 3.

La purification du peuple de Dieu ne se fera pas sans souffrances. Le Seigneur permet au feu de l'affliction de consumer les scories, de séparer ce qui est indigne de ce qui est bon afin de faire briller le pur métal. Il nous fait passer d'un feu à un autre

pour se rendre compte de notre valeur réelle. Si nous ne pouvons supporter ces épreuves, que ferons-nous au temps de détresse? Si la prospérité ou l'adversité fait apparaître la duplicité, l'orgueil ou l'égoïsme de nos cœurs, que ferons-nous lorsque Dieu éprouvera par le feu l'œuvre de chacun et révélera les secrets de tous les cœurs?

La vraie grâce accepte volontiers l'épreuve; si nous avons de la répugnance à être éprouvés par le Seigneur, notre condition est vraiment sérieuse. Dieu raffine et purifie les âmes; à la chaleur de la fournaise, les scories sont séparées de l'argent et de l'or du caractère chrétien. Jésus surveille l'épreuve. Il sait ce qui est nécessaire pour purifier le métal précieux afin que celui-ci reflète la splendeur de l'amour divin.

Jésus a ouvert la voie

Dieu attire à lui son peuple par de rudes épreuves, en lui révélant ses faiblesses et ses incapacités et en lui apprenant à s'appuyer sur lui comme étant le seul secours et l'unique

sauvegarde. Alors, son but est atteint. Ses enfants sont prêts à toute éventualité; ils pourront occuper des postes de confiance et atteindre le grand but pour lequel des talents leur ont été départis. Dieu met les hommes à l'épreuve; il le fait de toutes manières; et c'est ainsi qu'il les éduque, les enseigne, les discipline. Jésus, notre Rédempteur, représentant et chef de l'homme, a passé lui-même par cette épreuve. Il a souffert plus que nous ne pouvons être appelés à le faire. Il s'est chargé de nos infirmités et il a été tenté comme nous en toutes choses. Il ne souffrit pas pour son propre compte, mais à cause de nos péchés; et maintenant, grâce aux mérites de celui qui vainquit pour nous, nous pouvons vaincre en son nom.

Cette œuvre de purification doit se poursuivre jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu soient assez humbles, assez morts à eux-mêmes pour n'avoir d'autre but que là gloire de leur Maître lorsque celui-ci les appellera à se mettre au travail. Dieu acceptera alors leur concours; ils n'agiront pas d'une manière inconsidérée, par impulsion; ils ne mettront pas en péril la cause du Seigneur, car ils

ne seront plus esclaves de la tentation et des passions de leur chair dominée par Satan. Comme l'œuvre de Dieu peut être mise en danger par la volonté pervertie de l'homme ou par un caractère non contrôlé! Quelles souffrances celui-ci attire sur lui-même en s'obstinant dans ses passions! Dieu ne cesse d'éprouver les hommes, jusqu'à ce qu'une parfaite humilité et une transformation de leurs caractères les amènent en harmonie avec le Christ et leur donnent la victoire sur eux-mêmes.

Dieu a appelé des hommes de différents milieux. Il les a éprouvés afin de voir s'il était possible de leur confier la garde de la forteresse de... Suppléeraient-ils aux déficiences de ceux qui étaient déjà là, et, constatant leurs faiblesses, fuiraient-ils l'exemple d'ouvriers qui ne sont pas aptes à s'engager dans l'œuvre la plus sacrée qui soit? Dieu n'a cessé d'envoyer à... des avertissements, des reproches, des conseils. Il a fait luire une grande lumière sur ceux qui travaillent en cet endroit afin d'aplanir le chemin devant eux. Mais s'ils préfèrent suivre leur propre sagesse, méprisant la lumière comme Saül, ils s'égareront

sûrement et mettront la cause en difficulté. La lumière et les ténèbres ont été placées devant eux, mais ils ont trop souvent choisi les ténèbres.

Le message à Laodicée

Le message à Laodicée s'applique au peuple de Dieu qui prétend croire à la vérité présente. La plus grande partie de ce peuple est tiède et manque de zèle. Dieu désire que des hommes se mettent à l'œuvre pour corriger cet état de choses et se tiennent comme de fidèles sentinelles au poste du devoir. Il leur a donné la lumière sur chaque point, pour les instruire, les encourager et les affermir dans certains cas. Néanmoins, ceux qui devraient être fidèles, loyaux, animés d'un zèle fervent, aimables, connaissant Jésus et l'aimant sincèrement, secondent l'ennemi, affaiblissant ainsi et décourageant ceux que le Seigneur emploie pour poursuivre son œuvre. Le mot "tiède" s'applique à cette classe de gens. Ils prétendent aimer la vérité, et ils manquent de piété et de ferveur chrétienne. Ils n'osent pas se donner entièrement et courent le même risque que les incroyants, car ils ne veulent

pas mourir à eux-mêmes et se conformer fidèlement aux principes de leur foi.

Le seul espoir pour les Laodicéens se trouve dans une claire vision de leur état spirituel, une connaissance de la nature de leur maladie. Ils ne sont ni froids ni bouillants; ils sont tièdes, et ils se flattent de ne manquer de rien. Le témoin fidèle hait la tiédeur; il a en horreur l'indifférence. Il dit: "Tu n'es ni froid ni bouillant." Apocalypse 3:15. Comme l'eau tiède, ils donnent la nausée. Ils ne sont ni indifférents, ni opiniâtrement égoïstes. Mais ils ne s'engagent pas entièrement et de tout leur cœur dans l'œuvre de Dieu, en s'identifiant eux-mêmes avec elle; ils se tiennent à l'écart et sont prêts à quitter leurs postes si leurs intérêts personnels sont en jeu. L'œuvre de la grâce n'agit pas dans leurs cœurs. C'est d'eux qu'il est dit: "Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, ... et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu." Apocalypse 3:17.

Le remède de Dieu

La foi et l'amour sont les vraies richesses, l'or pur que le témoin fidèle conseille d'acheter. Cependant, aussi riches que nous puissions être en biens de ce monde, toute notre fortune ne pourrait nous permettre d'acheter les précieux remèdes qui guérissent la maladie de l'âme, appelée tiédeur. L'intelligence et les richesses terrestres ne pouvaient faire disparaître les défauts de Laodicée, ou remédier à sa condition déplorable. Les membres de cette Eglise étaient aveugles et ne s'en doutaient pas. L'Esprit de Dieu n'illuminait pas leurs esprits, et ils ne connaissaient pas leur état de péché; c'est pourquoi ils n'éprouvaient pas le désir d'être secourus.

C'est une bien triste chose que d'être privé des grâces de l'Esprit de Dieu; mais c'est plus terrible encore d'être dépourvu de spiritualité, d'être séparé du Christ et d'essayer de se justifier en disant à ceux qui s'alarment à notre sujet que nous n'avons nul besoin de leurs craintes et de leur piété. Il est effrayant de constater à quel point on peut se faire illusion sur son propre compte!

Quel aveuglement! Prendre la lumière pour les ténèbres et les ténèbres pour la lumière! Le témoin fidèle nous conseille de lui acheter de l'or éprouvé par le feu, des vêtements blancs et un collyre pour nos yeux.

L'or ici recommandé comme ayant été éprouvé par le feu, c'est la foi et l'amour. Il enrichit le cœur, car il a été dans la fournaise jusqu'à ce qu'il soit pur, et plus il a été raffiné plus il brille. Le vêtement blanc, c'est la pureté du caractère, la justice du Christ impartie au pécheur. C'est un vêtement de texture céleste, qui ne peut être acheté que par une vie d'obéissance volontaire. Le collyre, c'est la sagesse et la grâce qui nous permettent de discerner entre le mal et le bien et de détecter le péché sous toutes ses formes. Dieu a donné à son Eglise des yeux qu'il veut oindre de sagesse afin qu'elle puisse voir; mais nombreux sont ceux qui, s'ils le pouvaient, les arracheraient. Ainsi, leurs actes ne viendraient pas à la lumière et ne pourraient être condamnés. Le collyre divin communique la clarté à l'intelligence. Le Christ est

le dépositaire de toutes les grâces. Il nous dit: “Achetez de moi.”

Ceux qui seront rejetés

Il en est qui prétendent que c'est en exaltant ses propres mérites qu'on peut compter sur les faveurs de Dieu. En réalité, il nous est impossible d'obtenir une seule victoire par nos bonnes œuvres; mais nous ne pouvons être victorieux sans elles. L'achat recommandé par le Christ ne consiste qu'à se soumettre aux conditions requises par lui. La grâce divine, qui est d'une valeur inestimable, et qui permet d'affronter l'épreuve et l'adversité, ne peut s'obtenir que par la foi, l'humilité et la prière. La grâce qui traverse victorieusement l'affliction et la persécution manifeste sa vigueur et sa sincérité. C'est l'or éprouvé par le feu. Le Christ offre de vendre ce précieux trésor: “Achetez de moi de l'or éprouvé par le feu.” Apocalypse 3:18. S'acquitter sans enthousiasme d'un devoir ne peut faire de nous de vrais chrétiens. Nous devons sortir de notre tiédeur par une conversion réelle, sinon nous ne serons pas sauvés.

Mon attention a été attirée sur l'action de la providence parmi le peuple de Dieu, et j'ai vu que chaque épreuve envoyée pour raffiner et purifier ceux qui se disent chrétiens a pour but de faire apparaître les scories. L'or fin ne se discerne pas toujours. A chaque crise religieuse quelques-uns succombent à la tentation. Lorsque Dieu passe au crible les hommes, beaucoup sont dispersés comme les feuilles mortes. La prospérité multiplie ceux qui se prétendent chrétiens. L'adversité les chasse de l'Eglise, car ils sont infidèles. Ils nous quittent parce qu'ils ne sont pas des nôtres. Lorsque la persécution survient à cause de la Parole, beaucoup sont scandalisés.

Que ces hommes se souviennent qu'il y a peu de temps encore, ils examinaient le cas de certains frères qui étaient dans une condition analogue à celle qui est la leur aujourd'hui. Qu'ils pensent donc sérieusement à ceux qui sont tentés.

Ils se sont trompés eux-mêmes. Quand tout était calme, quelle fermeté ils manifestaient! Quels

courageux matelots ils étaient! Mais lorsque la tentation est survenue comme une tempête, leurs âmes ont fait naufrage. Les hommes peuvent avoir des dons merveilleux, de grandes capacités; mais un seul défaut, un seul péché secret, amènera le désastre et la ruine...

Ce qu'il faut pour avancer

Ceux qui occupent des postes de confiance ne devraient pas cesser de se développer. Qu'ils ne croient pas que les expériences du passé soient définitives et qu'ils ne considèrent pas comme inutile d'augmenter leur bagage intellectuel. L'homme, bien qu'il soit, à sa naissance, la plus faible des créatures de Dieu, et par nature la plus pervertie, est néanmoins susceptible de développements continuels. Il peut être éclairé par la science, ennobli par la vertu, et progresser mentalement et moralement jusqu'à ce qu'il atteigne à la perfection de l'intelligence et à la pureté du caractère qui n'est qu'un peu au-dessous de la perfection et de la pureté des anges. Malgré la lumière de la vérité qui illumine les esprits des

hommes et l'amour de Dieu qui inonde leurs cœurs, ils ne peuvent se faire une idée de ce qu'ils sont capables de devenir et de l'œuvre immense qu'ils sont à même d'accomplir.

Je sais que le cœur humain ignore sa véritable condition; mais je ne puis m'empêcher de vous venir en aide. Nous vous aimons, et nous désirons vous voir marcher à la victoire. Jésus vous aime; il est mort pour vous, et il veut que vous soyez sauvés. Nous n'avons aucun intérêt à vous maintenir à... Mais nous voudrions que vous fassiez tout ce qui est en votre pouvoir pour votre propre âme, vous débarrassant de toute erreur et vous efforçant de contrôler votre moi, afin de ne pas être perdus. Pour l'amour du Christ, résistez au diable, et il fuira loin de vous.

L'œuvre d'élagage et de purification qui nous préparera pour le ciel est une grande œuvre qui nous coûtera beaucoup de souffrances et d'épreuves, parce que notre volonté n'est pas soumise à celle du Christ. Nous devons passer par la fournaise jusqu'à ce que le feu ait consumé les

scories et que nous soyons purifiés pour refléter l'image divine. Ceux qui suivent leurs propres inclinations et qui se laissent dominer par les apparences ne sont pas de bons juges des agissements du Seigneur. Ce sont des insatisfaits. Ils appellent défaite ce qui est en réalité un triomphe et perte ce qui est un gain. Comme Jacob, ils sont prêts à s'écrier: "C'est sur moi que tout cela retombe" (Genèse 42:36), alors que les choses mêmes dont ils se plaignent concourent à leur bien.

Sans croix il n'y a pas de couronne. Comment pourrait-on être fort dans le Seigneur sans épreuves? Pour être fort, il faut faire de l'exercice. Pour avoir une foi solide, nous devons être placés dans des circonstances où nous puissions l'exercer. L'apôtre Paul, peu avant son martyre, exhortait Timothée en ces termes: "Souffre avec moi pour l'Évangile, par la puissance de Dieu." 2 Timothée 1:8. C'est par beaucoup de tribulations que nous entrerons dans le royaume des cieux. Notre Sauveur a subi toutes les épreuves possibles, et pourtant il a triomphé en Dieu constamment. C'est notre privilège d'être forts de la force d'en haut

dans toutes les circonstances et de nous glorifier dans la croix du Christ.—1872, Testimonies for the Church 3:67.

L'efficacité du sang du Christ

Il était autrefois recommandé aux Israélites de faire une offrande pour tout le peuple afin de le purifier de la souillure cérémonielle. Ce sacrifice consistait à immoler une vache rousse et représentait l'offrande la plus parfaite pouvant racheter de la souillure du péché. C'était un sacrifice occasionnel pour tous ceux qui, naturellement ou accidentellement, avait touché un mort. Tous ceux donc qui avait été en contact avec un mort d'une manière ou d'une autre étaient considérés comme impurs. Cette scène devait faire une forte impression sur l'esprit des Hébreux en leur montrant que la mort est le résultat du péché, et par conséquent le représente. Une seule vache, une seule arche, un seul serpent d'airain désignaient la seule et grande offrande, le sacrifice du Christ.

Cette vache devait être rousse, symbole du

sang. Elle devait être sans défaut et ne jamais avoir porté le joug. Ici, de nouveau, nous avons un type du Christ. Le Fils de Dieu descendit volontairement ici-bas pour accomplir son œuvre d'expiation. Il ne portait pas obligatoirement le joug, c'est-à-dire qu'il était indépendant et au-dessus de toute loi. Les anges, messagers du Très-Haut, étaient sous le joug de l'obligation; aucun sacrifice de leur part ne pouvait expier les fautes du pécheur. Le Christ seul était libre à l'égard de la loi pour entreprendre la rédemption de la race tombée. Il avait la puissance de donner sa vie et de la reprendre. "Existant en forme de Dieu, il n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu." Philippiens 2:6.

Jésus, être glorieux, aima le pauvre pécheur; il prit la forme d'un serviteur pour souffrir et mourir à sa place. Il aurait pu rester à la droite du Père, ceint de sa couronne et revêtu de sa robe royale. Mais il consentit à abandonner les richesses, les honneurs et la gloire des cieux pour participer à la misère de l'humanité, et son poste de haut commandement pour les horreurs de Gethsémani,

l'humiliation et l'agonie du Calvaire. Il devint l'homme de douleur et connut la souffrance, et par ce baptême de sang il fut rendu capable de purifier et de racheter un monde perdu. "Voici, je viens", dit-il joyeusement, "je veux faire ta volonté, mon Dieu!" Psaumes 40:8, 9.

La vache rousse était conduite hors du camp et immolée de la manière la plus solennelle. Ainsi souffrit le Christ hors des portes de Jérusalem, car le Calvaire était hors des murs de la cité. Cela signifiait que le Christ ne mourait pas pour les Hébreux seulement, mais pour toute l'humanité. Il proclame à un monde tombé qu'il est venu pour être son Rédempteur et il le presse d'accepter le salut qu'il lui offre. La vache rousse ayant été immolée, le prêtre, revêtu de ses vêtements blancs, prenait le sang de la victime avec le doigt et en faisait sept fois l'aspersion sur le devant de la tente d'assignation. "Puisque nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau

pure.” Hébreux 10:21, 22.

Le corps de la vache rousse était ensuite réduit en cendres, ce qui indiquait un sacrifice total. Les cendres, recueillies par une personne non souillée au contact d'un mort, étaient placées dans un vase contenant de l'eau vive. Cette personne prenait un bâton de cèdre avec une étoffe écarlate et un bouquet d'hysope et aspergeait le contenu du vase sur la tente et le peuple rassemblé. La cérémonie se répétait plusieurs fois afin d'être complète et avait pour but de purifier du péché.

C'est ainsi que le Christ, par sa propre justice, après avoir versé son sang précieux, entre dans le lieu saint pour purifier le sanctuaire. Là, le courant écarlate accomplit la réconciliation de Dieu avec l'homme. Il en est qui considère ce sacrifice de la vache rousse comme une cérémonie sans signification; mais il était fait sur le commandement de Dieu et il avait un sens profond qu'il a gardé encore aujourd'hui.

Le prêtre prenait le cèdre et l'hysope et les

trempeait dans l'eau pure pour en asperger ce qui était impur. Cela représentait le sang du Christ versé pour nous purifier de nos impuretés morales. Cette aspersion répétée symbolise l'œuvre qui doit être accomplie pour le pécheur repentant. Tout ce que possède ce dernier doit être consacré: non seulement son âme, mais sa famille, ses serviteurs, ses propriétés, et tout ce qui lui appartient.

Après que la tente avait été aspergée avec l'hysope, on écrivait sur la porte de ceux qui avaient été purifiés: "Je ne m'appartiens plus, Seigneur, je suis à toi." Ainsi doit-il en être de ceux qui prétendent avoir été purifiés par le sang du Christ. Le Seigneur n'exige pas moins aujourd'hui qu'autrefois. Le Psalmiste, faisant allusion à cette cérémonie symbolique, dit: "Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur; lave-moi, et je serai plus blanc que la neige." "Crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé." "Rends-moi la joie de ton salut, et qu'un esprit bien disposé me soutienne!" Psaumes 51:9, 12, 14.

Le sang du Christ est efficace, mais il doit être

utilisé continuellement. Le Seigneur désire, non seulement que ses serviteurs emploient pour sa gloire les biens qu'il leur a confiés, mais qu'ils se consacrent eux-mêmes à son service. Si vous, mon frère, êtes devenu égoïste et si vous gardez par devers vous ce que vous devez donner pour la cause de Dieu, alors vous avez besoin d'être entièrement aspergé du sang du Sauveur, vous consacrant vous-même à Dieu avec tout ce que vous possédez.

Obéissance volontaire

Abraham était déjà vieux lorsqu'il reçut de Dieu l'ordre bouleversant d'offrir en holocauste son fils Isaac. L'ardeur de sa jeunesse avait disparu. Il avait dépassé l'âge où l'on supporte plus facilement la souffrance et où l'on brave le danger. Dans la vigueur de la jeunesse, l'homme peut affronter l'orage avec la conscience de sa force et surmonter le découragement qui, lorsqu'il approche du tombeau, le briserait.

Mais, dans sa providence, Dieu réservait au patriarche l'épreuve la plus dure au moment même où les années pesaient lourdement sur ses épaules et alors qu'il soupirait après le calme et le repos. Le Seigneur s'adressa à lui en ces termes: "Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac... et offre-le en holocauste." Genèse 22:2. Le cœur du vieillard fut frappé d'horreur. S'il avait perdu son fils par suite d'une maladie, le cœur du patriarche

aurait été déchiré, et il aurait incliné avec tristesse sa tête aux cheveux blancs, mais il lui était demandé de verser de sa propre main ce précieux sang. Cela ne lui semblait pas possible.

Cependant Dieu avait parlé, et il fallait obéir à sa parole. Abraham était chargé d'années, mais cela ne le dispensait pas du devoir. Il s'arma de toute sa foi et, dans une angoisse muette, prit par la main ce beau garçon jouissant de la santé de la jeunesse et partit pour se conformer à la parole de Dieu. Le vieux patriarche était un homme dont les passions et les inclinations étaient semblables aux nôtres; il aimait son fils, qui était son bâton de vieillesse et l'objet de la promesse du Seigneur.

Mais Abraham ne se demanda pas comment les promesses de Dieu pouvaient s'accomplir si Isaac était mis à mort. Le cœur ulcéré, il ne discuta pas l'ordre divin, mais le suivit à la lettre jusqu'au moment où, le couteau levé pour égorger son fils, il entendit ces paroles: "N'avance pas ta main sur l'enfant... Je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique."

Genèse 22:12.

Cet acte de foi remarquable est rapporté dans le récit sacré comme un exemple illustre dont le monde doit s'inspirer jusqu'à la fin des temps. Abraham ne pensa pas un seul instant que son âge avancé le dispensait d'obéir à Dieu. Il ne dit pas: "Mes cheveux ont blanchi, la force de ma jeunesse n'est plus qu'un souvenir; qui sera mon soutien lorsque mon fils Isaac ne sera plus? Est-il possible à un père âgé de verser le sang de son propre fils?" Non, Dieu avait parlé, il fallait obéir sans discuter et sans murmurer.

Aujourd'hui, nos églises ont besoin de la foi d'Abraham pour dissiper les ténèbres qui les environnent et faire grandir leur spiritualité. L'âge ne sera jamais une excuse pour désobéir à Dieu. Notre foi doit produire d'abondantes œuvres, car la foi sans les œuvres est morte. Chaque devoir accompli, chaque sacrifice consenti au nom de Jésus est abondamment récompensé. Dans l'accomplissement du devoir, Dieu se fait entendre et répand sa bénédiction. Mais il exige de nous une

reddition totale de nos facultés. L'esprit, le cœur, l'être tout entier doit lui être consacré, si nous voulons devenir de vrais chrétiens.

Dieu a tout fait pour que l'homme puisse posséder les richesses éternelles. Il a revêtu la terre de beauté et de tout ce qui est nécessaire à la vie de ses créatures. Il a donné son Fils afin qu'il mourût pour racheter un monde qui avait sombré dans le péché. Cet amour merveilleux, ce sacrifice infini, exige la plus stricte obéissance, l'amour le plus pur, une foi sans bornes. Néanmoins, toutes ces vertus, amenées à la perfection, ne sauraient être comparées au grand sacrifice qui a été accompli pour nous sauver.

Obéir sans réserve

Le Seigneur exige une obéissance implicite à sa loi; mais les hommes sont endormis ou paralysés par les séductions de Satan. Celui-ci leur suggère toutes sortes d'excuses et de subterfuges; il a raison de leurs scrupules, comme lorsqu'il disait à Eve en Eden: "Vous ne mourrez point." Genèse 3:4. La

désobéissance endurecit non seulement le cœur et la conscience du coupable mais elle tend à corrompre la foi des autres. Ce qui paraissait tout d'abord à ceux-ci une grave erreur perd graduellement cet aspect jusqu'à ce que, finalement, ils se demandent si c'est réellement un péché. Inconsciemment, ils se laissent gagner par cette erreur.

Par Samuel, Dieu ordonna un jour à Saül d'aller exterminer les Amalécites ainsi que tout ce qui leur appartenait. Saül n'obéit que partiellement. Il détruisit le menu bétail, mais conserva le meilleur et épargna le roi impie. Le jour suivant, il rencontra le prophète Samuel et lui dit: "Sois béni de l'Eternel! J'ai observé la parole de l'Eternel." Mais il entendit immédiatement cette réponse: "Qu'est-ce donc que ce bêlement de brebis qui parvient à mes oreilles, et ce mugissement de bœufs que j'entends?" 1 Samuel 15:13, 14.

Tout confus, Saül cherchait à se justifier en répondant: "Ils les ont amenés de chez les Amalécites, parce que le peuple a épargné les meilleures brebis et les meilleurs bœufs, afin de les

sacrifier à l’Eternel, ton Dieu; et le reste, nous l’avons dévoué par interdit.” Vers. 15. Alors Samuel reprit sévèrement le roi, en lui rappelant le commandement formel du Seigneur qui exigeait la destruction de tout ce qui appartenait aux Amalécites. Il fit ressortir sa transgression et lui déclara qu’il avait désobéi au Seigneur. Mais Saül ne voulut pas reconnaître son erreur; il s’excusa en prétendant avoir réservé le meilleur du troupeau pour l’offrir à l’Eternel.

Samuel fut très peiné de cette persistance du roi à refuser de reconnaître et de confesser son péché. Il demanda tristement: “L’Eternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l’obéissance à la voix de l’Eternel? Voici, l’obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l’observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers. Car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l’est pas moins que l’idolâtrie et les théraphim. Puisque tu as rejeté la parole de l’Eternel, il te rejette aussi comme roi.” Vers. 22, 23.

Obéir sans tarder

En face du devoir nous ne devons pas hésiter un seul instant. Ne pas obéir immédiatement conduit au doute. Alors l'incrédulité fait son chemin, le jugement est faussé, l'intelligence, obscurcie. Enfin, l'Esprit de Dieu ne touche plus le cœur; on est aveugle au point de penser qu'il n'y a rien à reprendre dans sa vie.

Le temps de grâce s'achève, et bien peu se rendent compte qu'il leur est accordé afin de se préparer pour l'éternité. Les heures précieuses sont gaspillées: on est absorbé par les affaires de cette terre, par ses plaisirs, par son péché, alors que la loi de Dieu est dédaignée et oubliée. Cependant, toute transgression apporte avec elle sa punition. L'amour du gain conduit à la profanation du sabbat, bien que les exigences du saint jour ne soient ni abrogées ni amoindries. Le commandement de Dieu est clair et indiscutable. Le Seigneur a formellement défendu de travailler le septième jour. Il l'a mis à part comme le jour qui doit être sanctifié.

Beaucoup sont un obstacle pour ceux qui désirent obéir aux commandements de Dieu. Des influences puissantes et subtiles les retiennent dans le monde, mais la force d'en haut peut briser ces chaînes. Le Seigneur ôtera tous les obstacles du chemin de ses fidèles ou il leur donnera la force et le courage de triompher de chaque difficulté, s'ils le désirent vraiment. Tout obstacle disparaîtra devant le désir sincère de faire la volonté de Dieu quoi qu'il en coûte, fût-ce même au prix de sa vie. La lumière divine illuminera ceux qui, dans l'épreuve et la perplexité, vont de l'avant en fixant les regards sur Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi.

Autrefois, Dieu a parlé aux hommes par les prophètes et les apôtres. Aujourd'hui, il leur parle par les Témoignages de son Esprit. Jamais le Seigneur n'instruit son peuple avec plus de soin qu'il ne le fait aujourd'hui. Mais l'Eglise est-elle disposée à écouter ses enseignements? Entendra-t-elle ses reproches, prendra-t-elle garde à ses avertissements? Le Seigneur n'acceptera jamais

une obéissance partielle; il n'acceptera pas de compromis.

Ne critiquons pas les frères responsables

L'Église souffre du manque d'ouvriers désintéressés. Si tous ceux qui ne peuvent résister à la tentation et ne sont pas capables de se conduire sans le secours d'autrui voulaient s'éloigner de..., il y aurait là une atmosphère spirituelle beaucoup plus pure. Ceux qui passent leur temps à découvrir les fautes des autres et se plaisent à relever leurs défaillances ne sont d'aucun secours pour leur entourage, mais constituent un fardeau envers la communauté dont ils font partie.

L'Église a besoin, non de fardeaux, mais d'ouvriers sérieux; non de chercheurs de fautes, mais de constructeurs. Des missionnaires sont indispensables dans la cause de Dieu, des hommes qui garderont la forteresse, qui seront résistants comme le fer pour préserver l'honneur de ceux que le Seigneur a placés à la tête de son œuvre et qui

feront tout ce qu'ils peuvent pour soutenir l'Eglise dans toutes ses activités, sacrifiant leurs propres intérêts, et même leur vie, si c'est nécessaire. Mais il m'a été montré qu'il sont peu nombreux ceux dans le cœur desquels la vérité opère et qui peuvent soutenir l'épreuve de Dieu. Beaucoup parmi ceux qui ont connu la vérité n'ont pas été transformés par elle. Ils n'ont pas été purifiés de tout égoïsme. Certains se rendent à ... avec l'idée de contribuer à l'avancement de l'œuvre, comme beaucoup d'anciens membres, mais ils auront de terribles comptes à rendre au Seigneur, car par leur amour du moi et leurs vies non consacrées, ils sont des obstacles aux progrès de la cause de Dieu.

La religion n'a une vertu salvatrice que si le caractère de ceux qui prétendent la suivre correspond à leur profession de foi. Le Seigneur a répandu généreusement sa lumière sur son peuple à... Mais Satan y a aussi accompli sa mission: il a utilisé toute sa puissance pour entraver l'œuvre. Il s'est emparé des hommes et des femmes qui sont égoïstes et manquent de consécration, et il en a fait des sentinelles pour surveiller les fidèles serviteurs

de Dieu, pour critiquer leurs paroles, leurs actions et leurs mobiles, et pour leur découvrir des fautes. Lorsqu'ils reçoivent des reproches, ils se mettent à murmurer. Par eux, Satan crée la suspicion et la jalousie, il cherche à affaiblir le courage de celui qui est fidèle, à plaire à celui qui n'est pas sanctifié, pour anéantir ainsi les travaux des serviteurs de Dieu.

Le fruit de la critique

Satan a une grande puissance sur l'esprit des parents à cause de leurs enfants indisciplinés. Le péché des parents témoigne contre beaucoup d'observateurs du sabbat. La médisance et les racontars sont des spécialités de Satan pour semer la discorde, séparer les amis et détruire la foi de beaucoup dans le bien-fondé de nos principes. Les frères et sœurs sont trop disposés à parler des fautes et des erreurs qui peuvent exister chez les autres, et spécialement chez ceux qui sont chargés d'adresser des messages de reproches et d'avertissements de la part du Seigneur.

Les enfants de ces censeurs impénitents ouvrent toutes grandes leurs oreilles et se délectent du poison dispensé par les mécontents. Les parents ferment ainsi aveuglément les avenues par lesquelles le cœur de leurs enfants pourrait être atteint. Que de familles assaisonnent leurs repas quotidiens de doute et de critique. Ils dissèquent le caractère de leurs amis, et servent cela comme un dessert délicieux. Un bon morceau de médisance fait le tour de la table afin d'être dégusté, non seulement par les adultes, mais aussi par les enfants. Tout cela déshonore Dieu. Jésus a dit: "Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites." Matthieu 25:40. C'est ainsi que le Christ est méprisé par ceux qui critiquent ses serviteurs.

On a manqué de respect envers les serviteurs que Dieu s'est choisis, et, en quelques cas, ils ont été l'objet d'un mépris absolu de la part de certaines personnes dont le devoir aurait été de les encourager. Les enfants n'ont pas manqué d'écouter les remarques désobligeantes de leurs

parents au sujet des reproches et des avertissements solennels des serviteurs de Dieu; ils ont compris les moqueries et les critiques qu'ils ont entendues, et ils ont été amenés à mettre sur le même niveau les choses éternelles et les affaires temporelles. A quelle mauvaise besogne se livrent les parents en semant l'incrédulité dans le cœur de leurs enfants, et ceci même dès leurs jeunes années! Ils les amènent ainsi à être irrévérencieux et à se rebeller contre toute répréhension d'en haut.

Où un tel mal existe, il ne peut y avoir que déclin spirituel. Ces pères et ces mères, aveuglés par l'ennemi, s'étonnent que leurs enfants aient des tendances à l'incrédulité et doutent des vérités de la Parole de Dieu. Ils se demandent pourquoi ils sont si réfractaires aux influences religieuses. Si ces parents étaient spirituels, ils se rendraient compte immédiatement que cet état de choses déplorable est le résultat de l'atmosphère qui règne dans leur propre foyer. C'est là qu'est la source de leur jalousie et de leur manque de confiance. C'est ainsi que dans des familles soit-disant chrétiennes l'incrédulité se glisse dans le cœur des jeunes.

Ils sont nombreux ceux qui trouvent un plaisir tout particulier à parler des fautes, réelles ou imaginaires, des frères qui portent de lourdes responsabilités dans l'œuvre. Ils perdent de vue le bien accompli, les heureux résultats de durs travaux et l'attachement sans défaillance à la cause, pour s'arrêter à quelques prétendues erreurs ou aux conséquences qu'ont eues certaines décisions. Ils s'imaginent qu'eux-mêmes auraient fait beaucoup mieux. En réalité, s'ils avaient été chargés de ce travail, ou ils auraient refusé de s'en occuper, ou auraient fait plus mal que ceux qu'ils critiquent.

Mais ces incorrigibles bavards se cramponnent aux traits les plus désagréables de l'œuvre accomplie, comme le lichen s'attache aux rochers. Ces personnes sont spirituellement diminuées parce qu'elles s'occupent continuellement des fautes des autres. Elles sont moralement incapables de discerner les bonnes et nobles actions, les efforts désintéressés, le véritable héroïsme, le sacrifice. Elles n'acquièrent pas plus de noblesse et d'élévation d'esprit; elles ne deviennent pas plus

généreuses; leurs idées et leurs plans restent étriqués. Elles ne cultivent pas la charité qui doit caractériser la vie du chrétien. Chaque jour, elles descendent un peu plus la pente et leurs conceptions se rétrécissent. La petitesse est leur élément, et l'atmosphère qui les entoure chasse la paix et le bonheur.

Les chrétiens doivent bien prendre garde à leurs paroles. Qu'ils ne prêtent jamais l'oreille aux rapports défavorables de l'un de leurs amis faits à un autre, surtout si ceux-ci ne sont pas en bons termes. C'est une chose cruelle que de faire des insinuations malveillantes, comme si l'on était très au courant des choses qui concernent autrui ou qu'on sache ce que d'autres ignorent. De telles insinuations mènent loin, et créent une impression défavorable. Il vaudrait mieux relater franchement les faits sans les exagérer. Que n'a pas souffert l'Eglise du Christ par un tel état de choses! Les inconséquences de ses membres l'ont terriblement affaiblie. La confiance a été trahie par les fidèles d'une même église, et pourtant les coupables n'avaient nullement l'intention de faire du mal. Le

manque de sagesse dans le choix des sujets de conversation a fait un mal considérable.

On ne devrait s'entretenir que de choses divines, spirituelles. Malheureusement, il en est tout autrement. Si l'amitié entre chrétiens consistait surtout à enrichir son esprit et son cœur, on n'aurait jamais rien à regretter, et on se souviendrait avec joie des propos échangés. Mais si des heures sont gaspillées en paroles vaines, si un temps précieux est passé à disséquer les vies et les caractères de ses semblables, l'amitié aura été une source de maux, et l'influence exercée, une odeur de mort.— 1868, Testimonies for the Church 2, 186, 187.

Nous ne devons pas permettre à nos perplexités et à nos désappointements de consumer notre âme et de nous rendre chagrins et impatients. Qu'il n'y ait entre nous ni antipathie, ni mauvaises pensées, ni paroles désobligeantes, de crainte d'offenser Dieu. Mon frère, si vous ouvrez votre cœur à l'envie ou au soupçon, le Saint-Esprit ne pourra habiter en vous. Recherchez la plénitude qui est dans le Christ. Travaillez dans ce sens. Que

chacune de vos pensées, de vos paroles, de vos actions le révèle. Il vous faut recevoir chaque jour le baptême de l'amour, celui que reçurent les apôtres et qui les amena à avoir une même pensée. Cet amour apportera la santé du corps, de l'esprit et de l'âme. Entourez-vous d'une atmosphère qui fortifiera votre vie spirituelle. Cultivez la foi, l'espérance, le courage et l'amour. Que la paix de Dieu règne dans votre cœur!—1904, Testimonies for the Church 8, 191.

Le Seigneur vit et règne. Bientôt il apparaîtra dans sa Majesté pour secouer terriblement la terre. Un message spécial doit être proclamé aujourd'hui, un message qui dissipera les ténèbres spirituelles, convaincra et convertira les âmes. "Hâte-toi, fuis pour ta vie", tel est l'appel qui doit être adressé à ceux qui vivent dans le péché. Nous devons considérer sérieusement les temps dans lesquels nous vivons. Nous n'avons pas un instant à perdre en critiquant et en accusant nos frères. Que ceux qui l'ont fait dans le passé se mettent à genoux et prient; qu'ils se gardent de mettre leurs paroles et leurs plans à la place des paroles et des plans de

Dieu.—1904, Testimonies for the Church 8, 36.

Sainteté des commandements de Dieu

Très honoré frère K, en janvier 1875, mon attention a été attirée sur les obstacles qui empêchent la spiritualité de l'Eglise de se développer. L'Esprit de Dieu est contristé parce que la vie de beaucoup laisse à désirer; leurs œuvres ne sont pas en harmonie avec la foi qu'ils professent. Le jour du repos n'est pas observé comme il devrait l'être. Chaque semaine, le Seigneur est frustré d'une partie du temps qui lui revient au début et à la fin du sabbat; les heures qui devraient être destinées à la méditation et à la prière sont consacrées aux travaux séculiers.

Dieu a donné ses commandements, non seulement pour qu'on y croie, mais pour qu'on les observe. Lorsque Jéhovah posa les fondements de la terre, il revêtit toutes choses de magnificence et il pourvut aux besoins de l'homme. Après avoir

créé les merveilles de la terre et de la mer, il institua le sabbat; il le bénit et le sanctifia parce qu'en ce jour il se reposa de toutes ses œuvres. Le sabbat a été fait pour l'homme, et Dieu désire que, ce jour-là, nous mettions de côté nos travaux, comme lui-même s'est reposé après les six jours de la création.

Ceux qui révèrent les commandements de Jéhovah, après avoir compris l'importance du quatrième précepte du Décalogue, s'y conformeront sans s'arrêter aux impossibilités ou aux convenances. Dieu a fait l'homme à son image et il lui a donné l'exemple en observant le septième jour qu'il a sanctifié. Il veut que l'homme l'adore en ce jour et ne se livre à aucun travail séculier. Celui qui méprise le quatrième commandement, après en avoir compris les obligations, ne sera pas tenu pour innocent aux yeux de Dieu.

Frère K., vous connaissez les exigences de Dieu à l'égard du sabbat, mais vos œuvres ne concordent pas avec la foi que vous professez. Votre influence rejoint celle des incroyants,

transgresseurs comme vous de la loi de Dieu. Quand les circonstances semblent l'exiger, vous violez sans scrupule le quatrième commandement; pour vous, l'observation de la loi de Dieu est affaire de convenances; vous obéissez selon que votre travail ou vos inclinations vous le commandent. Ce n'est pas là honorer le sabbat comme une institution sacrée. Vous attristez ainsi l'Esprit de Dieu et vous déshonorez votre Rédempteur.

Dieu n'accepte pas une obéissance partielle

Une obéissance partielle du commandement du sabbat n'est pas acceptée par le Seigneur. Elle a un effet plus déplorable sur les pécheurs que si vous ne faisiez pas profession d'observer le septième jour. Ceux-ci s'aperçoivent que votre vie contredit votre croyance, et ils perdent confiance dans le christianisme. Le Seigneur veut bien dire ce qu'il dit, et l'homme ne peut mettre de côté impunément ses commandements. L'exemple d'Adam et d'Eve en Eden devrait suffire pour nous avertir du danger que l'on court en désobéissant à la loi divine. Le

péché commis par nos premiers parents en écoutant les tentations spécieuses de l'ennemi amena une foule de maux dans le monde, et obligea le Fils de Dieu à quitter les cours célestes pour venir occuper une humble place ici-bas. Ceux-là mêmes qu'il était venu sauver l'ont insulté, rejeté, crucifié. Quel prix infini a coûté la désobéissance du jardin d'Eden! La Majesté du ciel fut sacrifiée pour sauver l'homme du châtement mérité par son crime.

Le Seigneur ne prendra pas plus à la légère aujourd'hui la transgression de sa loi que lorsqu'il prononça sa sentence contre Adam. Le Sauveur du monde élève la voix pour protester contre ceux qui considèrent les commandements divins avec indifférence. Il dit: "Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux." Matthieu 5:19. Nos vies témoignent pour ou contre la vérité. Si vos œuvres semblent justifier de son péché le transgresseur, si

vosre influence le conduit à violer les commandements de Dieu, alors non seulement vous êtes vous-même coupable, mais vous portez à un certain degré la responsabilité des erreurs des autres.

Au début même du quatrième précepte, Dieu dit: “Souviens-toi”, sachant que l’homme, au milieu de ses soucis et de ses perplexités, serait tenté de s’excuser en ne se conformant pas à toutes les exigences de la loi, ou, dans la fièvre des affaires, d’oublier l’importance du commandement. “Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage” (Exode 20:9), l’ouvrage de chaque jour, pour ton profit, pour ton plaisir. Ces paroles ne sauraient être plus explicites; elles ne peuvent être mal comprises.

Frère K., comment osez-vous transgresser un commandement si solennel et si important? Le Seigneur aurait-il fait une exception pour vous? Vous a-t-il dispensé d’obéir à la loi qu’il a donnée au monde? Vos transgressions seraientelles omises dans le livre du ciel? Excusera-t-il vosre

désobéissance lorsque les nations comparaîtront devant lui au jour du jugement? Ne vous trompez pas vous-même en pensant que votre péché ne recevra pas son châtement. Votre transgression sera punie par la verge, parce que vous avez reçu la lumière et que vous avez fait le contraire de ce que celle-ci vous indiquait. “Le serviteur qui, ayant connu la volonté de son Maître, n’a rien préparé et n’a pas agi selon sa volonté, sera battu d’un grand nombre de coups.” Luc 12:47.

Dieu a donné à l’homme six jours pendant lesquels il peut faire tout son travail; mais il réclame pour lui-même un jour, celui qu’il a mis à part et sanctifié. Il l’a donné à l’homme pour qu’il se repose de ses travaux et se consacre à l’adoration et à l’amélioration de sa condition spirituelle. Quel outrage flagrant à la divinité que de s’approprier pour l’employer à son profit un jour que Jéhovah a sanctifié! Y a-t-il une présomption plus grossière pour un homme mortel que de vouloir faire un compromis avec le Tout-Puissant afin de protéger ses pauvres intérêts temporels? C’est aussi terrible de transgresser la loi

en s'occupant de ses affaires le jour du sabbat que de le rejeter tout à fait; car c'est faire du commandement du Seigneur une affaire de convenance. "Moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux", telle est la déclaration qui retentit au milieu des tonnerres du Sinäi. Aucune désobéissance partielle, aucun partage n'est accepté par celui qui a dit que l'iniquité des pères retombera sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui le haïssent, et qui fera miséricorde jusqu'à la millième génération à ceux qui l'aiment et qui gardent ses commandements. Ce n'est pas une petite affaire que de voler son voisin, et grande est la flétrissure attachée à celui qui est reconnu coupable d'un tel forfait. Cependant, tel qui considérerait comme déshonorant de voler son semblable dérober effrontément son Père céleste du temps béni et mis à part pour un but spirituel.

Mon cher frère, vos œuvres sont en désaccord avec la foi que vous professez, et votre seule excuse est une pauvre justification de vos convenances. Les serviteurs de Dieu des temps

passés ont été appelés à sacrifier leurs vies pour défendre leur foi. Votre manière d’agir est loin de s’harmoniser avec celle des chrétiens qui souffrirent le martyre, qui endurèrent la faim et la soif, la torture et la mort plutôt que de renoncer à leur religion ou de violer les principes de la vérité.

Foi et obéissance

Il est écrit: “Que sert-il à quelqu’un de dire qu’il a la foi, s’il n’a pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver?” Jacques 2:14. Chaque fois que vous travaillez le jour du sabbat, vous reniez virtuellement votre foi. Les saintes Ecritures nous enseignent que la foi sans les œuvres est morte, et que le témoignage rendu par la vie d’un homme proclame au monde si oui ou non il est fidèle à la foi qu’il professe. Votre conduite fait baisser la loi de Dieu dans l’estime de vos amis mondains. Cela revient à leur dire: “Il est permis d’obéir ou de ne pas obéir aux commandements. Je crois que la loi de Dieu est, d’une certaine manière, obligatoire pour l’homme; mais, après tout, le Seigneur ne tient pas à une stricte obéissance à ses préceptes, et

il ne traite pas avec sévérité une transgression occasionnelle.”

Beaucoup s’excusent de violer le sabbat en se référant à votre exemple. Ils prétendent que si un homme respectable, qui croit que le septième jour est le sabbat, peut travailler ce jour-là quand les circonstances semblent l’exiger, sans doute peuvent-ils faire de même sans être condamnés. Beaucoup d’âmes s’élèveront contre vous au jour du jugement et présenteront votre influence comme une excuse d’avoir violé la loi de Dieu. Bien que ce raisonnement ne justifie pas leur péché, ce sera contre vous quelque chose de terrible.

Dieu a parlé; il veut que l’homme lui obéisse. Il ne demande pas qu’il le fasse quand cela l’arrange. Le Seigneur de gloire n’a pas consulté ses convenances ou son plaisir lorsqu’il a quitté son haut commandement dans les cieux pour devenir un homme de souffrance, acceptant l’ignominie et la mort pour délivrer l’homme des conséquences de sa désobéissance. Jésus est mort, non pour sauver l’homme dans ses péchés, mais de ses péchés.

Celui-ci doit abandonner ses erreurs, se charger de sa croix pour suivre le Christ, renier le moi et obéir à Dieu quoi qu'il en coûte.

Jésus a dit: “Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon.” Matthieu 6:24. Si nous sommes de vrais serviteurs de Dieu, nous ne nous demanderons pas si nous devons obéir à ses commandements ou nous ne consulterons pas nos intérêts temporels. Si ceux qui croient à la vérité ne sont pas soutenus par leur foi pendant ces jours comparativement paisibles, que feront-ils à l'heure de l'épreuve, quand le décret sera lancé contre tous ceux qui ne voudront pas adorer l'image de la bête et recevoir sa marque sur leur main ou sur leur front? Ces temps solennels ne sont pas éloignés. Au lieu de devenir faibles et irrésolus, les enfants de Dieu devraient se fortifier et s'armer de courage pour le temps de détresse.

Jésus, notre grand exemple, nous enseigne par sa vie et par sa mort l'obéissance la plus stricte. Il

est mort, lui le juste pour les injustes, lui l'innocent pour le coupable, afin de préserver l'honneur de la loi de Dieu et pour éviter que l'homme ne périsse. Le péché est la transgression de la loi. Si le péché d'Adam amena une détresse sans nom et exigea le sacrifice du Fils de Dieu, quel sera le châtement de ceux qui, cherchant la vérité, mépriseront le quatrième commandement?

Les circonstances ne sont pas des excuses

Les circonstances ne justifieront jamais celui qui travaillera le jour du sabbat. S'il en était ainsi pour un seul homme, Dieu pourrait excuser tout le monde. Pourquoi frère L., qui est pauvre, ne pourrait-il pas travailler le sabbat si, de la sorte, il était mieux à même de subvenir aux besoins de sa famille? Pourquoi d'autres frères, ou chacun de nous, n'observeraient-ils pas le sabbat quand les circonstances le permettent? Voici la réponse de la voix du Sinaï: "Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu." Exode 20:9, 10.

Les erreurs perpétrées par les croyants affaiblissent considérablement l'Eglise. Ce sont pour les pécheurs des obstacles qui les empêchent de venir à la lumière. Mon frère, Dieu vous demande de vous ranger résolument de son côté et de montrer par vos œuvres que vous respectez ses préceptes en observant le sabbat. Il vous recommande de vous réveiller et d'être conscient des responsabilités qui reposent sur vous. Ces paroles solennelles vous sont adressées: "Si tu retiens ton pied pendant le sabbat, pour ne pas faire ta volonté en mon saint jour, si tu fais du sabbat tes délices, pour sanctifier l'Eternel en le glorifiant, et si tu l'honores en ne suivant point tes voies, en ne te livrant pas à tes penchants et à de vains discours, alors tu mettras ton plaisir en l'Eternel, et je te ferai monter sur les hauteurs du pays, je te ferai jouir de l'héritage de Jacob, ton père; car la bouche de l'Eternel a parlé." Ésaïe 58:13, 14.

Comme plusieurs de nos frères, vous vous êtes unis à ceux qui transgressent la loi de Dieu; vous avez adopté leurs vues à cet égard et vous êtes tombés ainsi dans leurs erreurs. Dieu jugera ceux

qui prétendent le servir et qui, en réalité, servent Mamon. Ceux qui méprisent une injonction expresse du Seigneur pour un profit personnel attirent le malheur sur eux-mêmes. L'Eglise à... doit se demander sincèrement si elle n'a pas, comme les Juifs, fait du temple de Dieu une caverne de voleurs. Le Christ a dit: "Il est écrit: Ma maison sera appelée une maison de prière. Mais vous, vous en faites une caverne de voleurs." Matthieu 21:13.

Beaucoup parmi nous ne commettent-ils pas le péché de sacrifier la religion à l'amour du gain? Ils ont l'apparence de la piété, mais donnent toute leur attention aux choses temporelles. La loi de Dieu doit d'abord être observée dans son esprit et dans sa lettre. Si cette loi, donnée avec une telle solennité du haut du Sinaï, est considérée à la légère, comment les Témoignages de son Esprit seront-ils reçus? Les esprits sont obscurcis au point de ne pas reconnaître l'autorité des commandements du Seigneur donnés directement à l'homme. Comment dès lors pourraient-ils prêter attention au faible instrument que Dieu a choisi

pour instruire son peuple?

L'âge n'est pas une excuse

Votre âge n'est pas une excuse pour désobéir aux commandements divins. Abraham fut cruellement éprouvé dans ses vieux jours. Les exigences du Seigneur semblaient terribles et peu en rapport avec la faiblesse d'un vieillard; cependant celui-ci ne les discuta pas un seul instant et il n'hésita pas à obéir. Il aurait pu dire qu'il était affaibli par l'âge et ne pouvait sacrifier son fils qui était la joie de sa vie. Il aurait pu rappeler au Seigneur que cet ordre était en contradiction avec la promesse qu'il avait faite au sujet de ce fils. Au lieu de cela, le patriarche obéit sans murmurer. Sa confiance en Dieu était implicite.

La foi d'Abraham devrait être pour nous un exemple. Mais combien peu parmi nous supportent patiemment une petite épreuve ou une simple remarque concernant des péchés qui mettent en péril leur bonheur éternel? Combien peu reçoivent les reproches avec humilité et en tirent profit? Les

exigences de Dieu au sujet de notre foi, de notre service, de nos affections devraient recevoir de notre part une prompte réponse. Nous avons contracté une grande dette envers le Seigneur et nous devrions sans hésiter nous soumettre à la moindre de ses exigences. Pour transgresser un commandement il n'est pas nécessaire de fouler aux pieds tout le code moral. Si un seul précepte est négligé, nous transgressons toute la loi. Mais si nous voulons être un véritable observateur des commandements, nous devons nous conformer aux exigences de Dieu à notre égard.

Les soins constants de Dieu

Dieu a consenti que son Fils fût mis à mort à la place du transgresseur de la loi. Comment agira-t-il alors avec ceux qui, contre toute évidence, osent s'aventurer sur le chemin de la désobéissance, après avoir connu la vérité? L'homme n'a pas le droit de considérer ses aises ou ses besoins en pareille matière. Dieu y pourvoira; lui qui a nourri Elie près du ruisseau et fait des corbeaux ses messagers, ne permettra pas que ses fidèles

manquent du nécessaire.

Le Sauveur demanda à ses disciples, qui souffraient de la pauvreté, pourquoi ils s'inquiétaient de ce qu'ils mangeraient ou de quoi ils seraient vêtus. Il leur dit: "Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux?" Matthieu 6:26. Il attira leur attention sur les fleurs admirables créées et coloriées par la main divine, en disant: "Pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement? Considérez comment croissent les lis des champs: ils ne travaillent ni ne filent; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi?" Matthieu 6:28-30.

Où est la foi du peuple de Dieu? Pourquoi est-il si incrédule et si peu confiant en celui qui pourvoit à ses besoins et le soutient par sa force? Le

Seigneur veut éprouver sa foi; il le reprend, et si ses avertissements ne sont pas écoutés, il permettra qu'il passe par la tribulation. Il réveillera de leur mortelle léthargie, quoi qu'il dût leur en coûter, tous ceux qui se sont détournés de l'alliance qu'ils avaient contractée avec lui et les rendra conscients de leur devoir.

Mon frère, votre âme doit être vivifiée et votre foi grandir. Pour une raison ou pour une autre, vous avez si longtemps désobéi que votre conscience a été cautérisée et a cessé de vous montrer vos erreurs. Vous avez suivi si longtemps vos propres désirs au sujet de l'observation du sabbat que votre esprit est devenu insensible. Cependant vous êtes responsable, car c'est vous-même qui vous êtes mis dans cette position. Commencez par obéir aux commandements de Dieu, et mettez votre confiance en lui. Ne provoquez pas sa colère, de peur qu'il ne vous châtie durement. Revenez à lui avant qu'il soit trop tard, et il pardonnera vos transgressions. Il est riche en bonté et plein de miséricorde; il vous accordera sa paix et son approbation, si vous venez à lui humblement.

Préparation pour la venue du Christ

Dans la dernière vision qui me fut donnée à Battle-Creek pendant notre camp-meeting, je vis le danger que nous courions de ressembler au monde plutôt qu'au Christ. Nous sommes maintenant aux frontières du monde éternel, mais le but de l'adversaire est de nous persuader que la fin des temps est encore très lointaine; il emploiera tous les moyens possibles pour séduire ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui attendent l'apparition du Sauveur sur les nuées des cieux. Il fera tout ce qu'il pourra pour que nous considérions comme lointains les mauvais jours, que nous ayons l'esprit du monde et imitions ses coutumes. Je fus alarmée en voyant que cet esprit dominait beaucoup de ceux qui prétendent avoir en haute estime la vérité. Ils sont absorbés par l'amour du moi, mais ne cultivent pas la piété et l'intégrité véritables.

L'ange de Dieu me montra ceux qui prétendent croire à la vérité, et d'une voix solennelle répéta ces paroles: "Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste; car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre. Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme." Luc 21:34-36.

En considérant le peu de temps qui nous reste, nous devons veiller et prier, et en aucun cas nous ne pouvons nous permettre de nous laisser détourner de l'œuvre solennelle de préparation au grand événement qui est devant nous. Parce que la fin est apparemment reculée, beaucoup sont indifférents en ce qui concerne leurs paroles et leurs actions. Ils ne se rendent pas compte du danger qu'ils courent et ne comprennent pas la miséricorde de notre Dieu qui prolonge le temps de

grâce afin qu'ils puissent former des caractères pour la vie éternelle. Aujourd'hui, chaque instant qui passe a la plus haute importance. Ce temps leur est accordé, non pour qu'ils l'emploient à rechercher leurs aises et à s'établir sur la terre, mais pour vaincre leurs propres défauts et permettre à d'autres, par leur exemple et leurs efforts, de voir les beautés de la sainteté. Dieu a sur la terre un peuple qui, animé par la foi et une sainte espérance, explique le déroulement des événements décrits par la prophétie et cherche à se purifier en obéissant à la vérité afin de ne pas être trouvé sans l'habit de noce lorsque le Christ apparaîtra.

La date de la venue du Christ

Un assez grand nombre de soi-disant adventistes ont fixé maintes fois la date de la venue du Christ; mais toutes ces dates se sont révélées fausses. Il nous est dit que le moment précis où le Seigneur doit revenir est caché aux mortels. Les anges eux-mêmes, qui exercent un ministère en faveur de ceux qui hériteront du salut, ne connaissent ni le jour ni l'heure. "Pour ce qui est

du jour et de l'heure, dit le Christ, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul." Matthieu 24:36. Comme la venue du Seigneur ne s'est pas produite dans les délais prédits, le monde s'endurcit dans son incrédulité. Les gens considèrent avec dédain ceux qui fixent des dates pour la venue du Christ. Ayant été trompés, ils se détournent de la vérité contenue dans la Parole de Dieu établissant que la fin de toutes choses est proche.

Ceux qui prêchent avec tant de présomption que le Christ doit revenir à telle date, font le jeu de l'adversaire des âmes; car ils favorisent l'incrédulité plutôt que le christianisme. Par une fausse interprétation des Ecritures, ils produisent des arguments qui justifient apparemment leur position. Leur échec montre qu'ils sont de faux prophètes et qu'ils ont mal interprété la Parole inspirée. Les saintes Ecritures sont véridiques, mais les hommes en ont perverti le sens. Les fausses interprétations ont jeté le discrédit sur la vérité révélée pour les derniers jours de l'histoire du monde. Les adventistes ont été tournés en ridicule

par les pasteurs de toutes les dénominations. Cependant les serviteurs de Dieu ne doivent pas se décourager. Les signes prédits par la prophétie s'accomplissent tout autour de nous. Cela doit susciter chez tout vrai croyant un zèle ardent.

Ceux qui croient qu'ils doivent fixer la date de la venue du Christ pour faire impression sur les gens ne bâtissent pas sur un fondement solide¹. On peut émouvoir les gens et éveiller leur crainte, sans pour autant leur avoir fait admettre un principe. On crée chez eux une excitation; mais lorsque le temps est écoulé, comme cela est arrivé maintes fois, ceux qui avaient été touchés retombent dans leur froideur, leurs ténèbres et leur péché, et il est presque impossible de réveiller leurs consciences sans une excitation extraordinaire.

Aux jours de Noé, les habitants du vieux monde se moquaient de ce qu'ils appelaient la crainte superstitieuse et les prédictions du "prédicateur de la justice". Ils le taxaient de visionnaire, de fanatique, d'alarmiste. "Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours

du Fils de l'homme." Luc 17:26. Les hommes rejettent le message d'avertissement solennel, comme au temps de Noé. Ils s'en réfèrent à ceux qui ont prédit la venue du Seigneur pour une date précise, et disent qu'ils n'ajoutent pas davantage foi à nos avertissements. C'est l'attitude du monde aujourd'hui. L'incrédulité se répand, et la prédication du retour du Christ est tournée en dérision. Il est donc de toute nécessité que ceux qui croient à la vérité présente montrent leur foi par leurs œuvres. Il faut qu'ils soient sanctifiés par la vérité qu'ils prétendent croire; car ils sont une odeur de vie donnant la vie, ou une odeur de mort donnant la mort.

Noé annonça aux gens de son époque que Dieu leur donnait cent vingt ans pour se repentir et trouver un refuge dans l'arche, mais ils refusèrent de l'écouter. Il leur était donné beaucoup de temps pour se détourner de leurs péchés, vaincre leurs mauvaises habitudes et acquérir de nobles caractères. Mais l'inclination au mal, bien que faible d'abord chez beaucoup d'entre eux, se fortifia par la suite et les conduisit

irréremédiablement à la ruine. L'avertissement miséricordieux du Seigneur fut rejeté avec des moqueries. Abandonnés à leurs ténèbres, ils suivirent le chemin que leurs cœurs mauvais avaient choisi. Mais leur incrédulité n'empêcha pas l'événement prédit de se produire; et grande fut la colère de Dieu qui se manifesta dans la catastrophe.

Ces paroles du Christ doivent faire impression sur tous ceux qui croient à la vérité présente: "Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste." Luc 21:34. Le danger que nous courons nous est présenté par le Christ lui-même. Il sait quels périls nous guettent en ces derniers jours, et il voudrait nous préparer à les affronter. "Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme." Matthieu 24:37. On mangeait et on buvait, on plantait et on bâtissait, on mariait et on donnait en mariage jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et les hommes ne se doutèrent de rien jusqu'à ce que le déluge vînt et les emportât tous.

Le jour du Seigneur trouvera les hommes absorbés de la même manière par les affaires et les plaisirs du monde, en festins et en glotonnerie, dans la satisfaction d'un appétit pervers, dans l'usage de liqueurs et de narcotiques comme le tabac. C'est déjà ce qui se passe aujourd'hui; ces péchés se trouvent même chez ceux qui prétendent être le peuple de Dieu, mais qui suivent les coutumes du monde et participent à ses péchés. Avocats, ingénieurs, fermiers, commerçants, et même pasteurs du haut de la chaire s'écrient: "Paix et sûreté", alors que la destruction va fondre sur eux.

Croyance et diligence

Le fait de croire à la venue du Fils de l'homme sur les nuées des cieux n'amènera pas le vrai chrétien à se désintéresser des affaires ordinaires de cette vie. Celui qui attend la prochaine apparition du Christ ne sera pas paresseux, mais diligent. Il n'accomplira pas son travail d'une manière malhonnête, mais avec fidélité et promptitude.

Ceux qui pensent que leur désintéressement des choses de cette vie est une preuve de leur spiritualité et de leur séparation du monde sont la proie d'une grande illusion. Leur véracité, leur fidélité et leur intégrité sont mises à l'épreuve dans le détail de la vie quotidienne. S'ils sont fidèles dans les petites choses, ils le seront aussi dans les grandes.

Il m'a été montré qu'ici et là plusieurs ne sont pas fidèles à cet égard. Leurs caractères se manifestent dans la conduite de leurs affaires. Ils montrent leur infidélité, leur ruse, leur malhonnêteté, dans leur comportement avec leurs semblables. Ils ne considèrent pas que leur avenir, leur vie éternelle, dépend de la manière dont ils se conduisent dans les affaires de cette vie, et que la plus stricte intégrité est indispensable pour la formation d'un caractère sans défaut. La malhonnêteté est pratiquée chez nous à tous les échelons, et elle est la cause de la tiédeur d'un bon nombre de ceux qui prétendent croire à la vérité. Ils ne sont pas unis au Christ et se séduisent eux-mêmes. Je suis peinée de devoir dire qu'il y a une

absence alarmante d'honnêteté parmi les observateurs du sabbat.

On les reconnaîtra à leurs fruits

Mon attention fut attirée sur les principes du sermon sur la montagne. Nous avons là l'injonction du grand Docteur: "Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes." Matthieu 7:12. Ce commandement du Christ est de la plus haute importance et doit être strictement suivi. Il est comme des pommes d'or dans un panier d'argent. Combien conformement leur vie au principe énoncé par le Christ, et se comportent envers les autres comme ils aimeraient qu'on le fasse avec eux en pareille circonstance? C'est au lecteur de répondre.

Un homme honnête, selon le Christ, c'est celui qui manifeste une intégrité inflexible. User de faux poids et de fausses balances, pour faire de meilleures affaires dans ce monde, c'est une abomination aux yeux de Dieu. Cependant

plusieurs de ceux qui prétendent garder les commandements se servent de faux poids et de fausses balances. Quand un homme est vraiment en communion avec Dieu, et observe la loi, sa vie le démontre; car tous ses actes sont en harmonie avec les enseignements du Christ. Il ne vend pas son honneur pour un bénéfice quelconque. Ses principes reposent sur un fondement solide, et sa conduite dans les affaires de ce monde en est le reflet. Son intégrité brille comme l'or parmi les scories et les immondices qui l'entourent. La supercherie, la fausseté et l'infidélité peuvent échapper à la vue des hommes, mais non à celle de Dieu. Les anges qui observent la formation de notre caractère et qui pèsent notre valeur morale, inscrivent dans les livres du ciel ces "petites" transactions, qui révèlent le peu de valeur de celui qui les accomplit. Si un homme manque de fidélité et de sérieux dans son travail journalier, le monde ne se trompera pas en pensant qu'un tel croyant fait peu de cas de sa religion.

“Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste

dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes." Luc 16:10. Ce n'est pas l'importance d'une affaire qui doit régler notre attitude. L'homme agit avec Dieu comme il agit avec ses semblables. On ne pourra jamais confier les véritables richesses à celui qui est infidèle dans les richesses injustes. Que les enfants de Dieu n'oublient jamais que dans toutes leurs transactions ils sont mis à l'épreuve, pesés dans la balance du sanctuaire.

Le Christ a dit: "Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits." "C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez." Matthieu 7:18, 20. Les actes d'un homme sont les fruits qu'il porte. S'il est infidèle et malhonnête dans les choses temporelles, il porte des ronces et des épines; il sera infidèle au point de vue religieux et il dérobera Dieu dans les dîmes et les offrandes.

La Bible condamne dans les termes les plus violents toute hypocrisie, tout faux agissement et toute malhonnêteté. Ce qui est juste ou injuste est

clairement établi. Mais il m'a été montré que le peuple de Dieu s'est placé sur le terrain de l'ennemi; il a cédé à la tentation et a été séduit par les stratagèmes de l'adversaire au point que sa sensibilité a été sérieusement émoussée. Une légère déviation de la vérité, une petite entorse aux exigences de Dieu, est considérée, après tout, comme n'étant pas très mal, quand les avantages pécuniaires sont en jeu. Mais le péché est le péché, qu'il soit commis par celui qui possède des millions ou par celui qui mendie dans la rue. Ceux qui acquièrent des propriétés par des moyens malhonnêtes travaillent à leur propre condamnation. Tout ce qui est obtenu par la supercherie et la fraude se révélera être une malédiction pour celui qui s'en rend coupable.

Adam et Ève subirent les terribles conséquences de leur désobéissance à un ordre de Dieu. Ils auraient pu raisonner ainsi: "Nous avons commis un très petit péché, et il ne pourra jamais nous en être tenu compte." Mais Dieu a considéré cette transgression comme un mal terrible, et les conséquences en seront ressenties à travers tous les

âges. Au temps où nous vivons, de très grands péchés sont souvent commis par ceux qui prétendent être enfants de Dieu. Dans les affaires, la fausseté est pratiquée par ceux qui professent être le peuple de Dieu, ce qui attire le courroux du Seigneur et jette le blâme sur sa cause. Le moindre écart de la vérité et de la rectitude est une transgression de la loi divine. Excuser continuellement le péché accoutume ceux qui s'en rendent coupables à faire le mal, mais n'en diminue pas la gravité. Dieu a établi des principes immuables, qu'il ne peut modifier sans changer toute sa nature. Si ceux qui prétendent croire à la vérité suivaient fidèlement la Parole de Dieu, ils ne seraient pas spirituellement débiles. Ceux qui méprisent les exigences de Dieu dans cette vie ne respecteraient pas son autorité s'ils étaient au ciel.

La Bible, un guide infallible

Chaque sorte d'immoralité est clairement définie dans la Parole de Dieu, et ses résultats sont placés devant nous. L'indulgence des passions les plus basses nous est présentée dans son caractère le

plus révoltant. Quelque obscurcie que soit son intelligence, nul ne peut errer à ce sujet. Mais il m'a été montré que ce péché est caressé par beaucoup de ceux qui prétendent observer tous les commandements de Dieu. Le Seigneur jugera chacun d'après sa Parole.

Le Christ a dit: "Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de moi." Jean 5:39. La Bible est un guide infallible. Elle exige de notre part une pureté parfaite, dans nos pensées, nos paroles et nos actes. Ce ne sont que les hommes vertueux et sans tache qui pourront se tenir en présence d'un Dieu pur et saint. La Parole de Dieu, étudiée et suivie, conduira les enfants des hommes, comme les Israélites le furent au désert par la colonne de feu pendant la nuit et par la nuée pendant le jour. La Bible est la volonté de Dieu exposée à l'homme. Là seulement est décrit le caractère idéal, là est indiqué le devoir de l'homme en toutes circonstances. De nombreuses responsabilités reposent sur nous ici-bas: les négliger nous causerait non seulement des

souffrances à nous-mêmes, mais d'autres en subiraient également les tristes conséquences.

Des hommes et des femmes qui prétendent révéler la Bible et suivre ses enseignements ne se conforment pas à ses exigences à bien des égards. Dans l'éducation des enfants, ils suivent leur nature perverse plutôt que la volonté de Dieu, pourtant connue. Cette négligence du devoir entraîne la perte de milliers d'âmes. La Bible expose les règles d'une discipline correcte à appliquer aux enfants. Si ces instructions étaient suivies par les parents, les jeunes gens qui arrivent aujourd'hui à l'âge des responsabilités seraient bien différents. Mais certains parents qui prétendent être des lecteurs de la Bible et se conformer à ses instructions font exactement le contraire de ce qu'elle enseigne. Nous entendons les cris des pères et des mères angoissés qui déplorent la conduite de leurs enfants, se rendant peu compte qu'ils ont attiré la tristesse et l'angoisse sur eux-mêmes, et fait leur malheur en leur témoignant une affection déplacée. Ils oublient que le Seigneur les a chargés de leur inculquer de bonnes habitudes dès le berceau.

Parents, vous êtes en grande partie responsables de l'âme de vos enfants. Beaucoup ont négligé leur devoir pendant les premières années de leurs enfants, dans l'idée que, lorsque ceux-ci seraient grands, ce serait assez tôt pour corriger leurs erreurs et leur apprendre ce qui est bien. Mais ils auraient dû faire ce travail alors que l'enfant était au berceau. Les parents ne doivent pas choyer leurs enfants et céder à leurs caprices; ils n'ont pas davantage le droit de les laisser sur le chemin de l'erreur. On obtiendra de meilleurs résultats en étant ferme et en agissant d'après un plan bien arrêté.

Demeurer en Christ

Le Christ, enseignant ses disciples, leur dit: “Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche; et tout sarment qui porte du fruit, il l’émonde, afin qu’il porte encore plus de fruit.” Jean 15:1, 2. Celui qui est uni au Christ, recevant la sève et tirant sa subsistance du cep, fera les œuvres du Christ. S’il n’a pas en lui l’amour du Sauveur, c’est qu’il est détaché du cep. Aimer Dieu pardessus toutes choses et son prochain comme soi-même, voilà la base de la vraie religion.

Le Christ demande à chacun de ceux qui se réclament de son nom: “M’aimes-tu?” Si vous aimez Jésus, vous aimerez les âmes pour lesquelles il est mort. Un homme peut n’avoir pas une allure qui plaise, être imparfait à bien des égards, mais s’il a la réputation d’être franc et honnête, il gagnera la confiance de ceux qui l’entourent.

L'amour de la vérité, la confiance qu'on peut placer en lui feront oublier les traits désagréables de son caractère. Avoir le sentiment d'être à sa place et d'avoir répondu à l'appel qui nous était adressé, mettre volontiers de côté le moi pour faire du bien à ses semblables, voilà ce qui nous assurera la paix du cœur et la faveur de Dieu.

Ceux qui marcheront fidèlement dans l'empreinte des pas de leur Rédempteur qui s'est sacrifié lui-même refléteront l'esprit du Christ. La pureté et l'amour du Sauveur se verront dans leur caractère et leur vie de chaque jour. La douceur et la vérité guideront leurs pas. Chaque sarment est émondé, afin qu'il porte plus de fruit; quelques-uns ont un riche feuillage, mais cette apparence est trompeuse. Les disciples du Christ peuvent se livrer à quelque travail pour le Maître, et cependant ne pas accomplir la moitié de ce qu'ils pourraient faire. Alors le Christ les émonde, parce que la mondanité, l'amour du moi, l'orgueil doivent être bannis de leurs vies. Le cultivateur coupe les vrilles inutiles afin que les sarments portent plus de fruit. Il faut supprimer les causes qui rendent les

sarments stériles, supprimer ce qui est défectueux pour faire place aux rayons salutaires du Soleil de justice.

Dieu a formé le dessein, par le Christ, de donner à l'homme tombé une occasion de se relever. Beaucoup ne comprennent pas pourquoi ils ont été créés; ils ne savent pas que c'est afin d'être une source de bénédiction pour leurs semblables, et pour glorifier Dieu plutôt qu'eux-mêmes. Dieu émonde constamment ses enfants; il coupe les branches inutiles, afin qu'elles portent du fruit à sa gloire et n'aient pas seulement des feuilles. Dieu nous éprouve par la tristesse, les déceptions et les afflictions afin que les travers de notre caractère fassent place à des qualités. Il faut que les idoles soient abandonnées, que la conscience devienne plus sensible, les méditations intimes, plus spirituelles, le caractère, enfin, plus harmonieusement équilibré. Ceux qui désirent réellement glorifier Dieu seront reconnaissants de ce que le Seigneur démasque chaque idole et leur révèle chaque péché, afin qu'ils puissent voir le mal et l'abandonner. Mais le cœur partagé

préfèrera toujours l'indulgence au renoncement.

Le sarment, qui paraît sec, lorsqu'il est uni au cep participe à la vie de celui-ci, auquel il adhère fibre à fibre. La greffe bourgeonne, fleurit et produit du fruit. L'âme, morte dans ses fautes et dans ses péchés, doit suivre un processus semblable afin d'être réconciliée avec Dieu et de participer à la joie et à la vie du Christ. Comme les greffons reçoivent la vie lorsqu'ils sont unis au cep, ainsi le pécheur participe à la nature divine par son union avec le Sauveur. L'homme fini s'unit au Dieu infini. Alors les paroles du Christ demeurent en nous; nous ne sommes pas poussés à l'action par un sentiment intermittent, mais par un principe vivant et permanent. Les paroles du Christ doivent être méditées et conservées dans le cœur. Il ne faut pas qu'elles soient répétées à la manière du perroquet, sans trouver de place dans la mémoire et sans exercer d'influence sur le cœur et sur la vie.

De même que les sarments doivent rester attachés au cep pour participer à la sève qui leur donne la vie et les fait fleurir, de même ceux qui

aiment Dieu et suivent sa Parole doivent demeurer dans son amour. Sans le Christ nous ne pouvons triompher d'un seul péché, ni vaincre la plus petite tentation. Beaucoup ont besoin de l'esprit et de la puissance du Christ pour éclairer leur intelligence, comme Bartimée avait besoin de ses yeux pour voir. "Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi." Jean 15:4. Tous ceux qui demeurent réellement en Christ feront cette expérience. Le Père les accepte dans le Bien-aimé, et ils deviennent les objets de sa tendre sollicitude. Il en résultera la pureté du cœur, une vie bien réglée et un caractère sans défaut. Le fruit porté par l'arbre chrétien, c'est "l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance". Galates 5:22, 23.

Une leçon d'humilité

Jésus a donné à tous des leçons d'humilité, mais spécialement au prédicateur de l'Évangile. Dans son humiliation, lorsque son œuvre sur la terre était sur le point d'être achevée et qu'il allait retourner auprès de son Père dans toute sa puissance et toute sa gloire, l'une des dernières leçons données à ses disciples fut une leçon d'humilité. Tandis que ces derniers discutaient pour savoir lequel d'entre eux serait le plus grand dans le royaume promis, il se ceignit d'un linge comme un serviteur et lava les pieds de ceux qui l'appelaient Maître et Seigneur.

Son ministère était presque achevé; il n'avait plus que quelques leçons à donner à ses disciples. Et pour que ceux-ci n'oublient jamais l'humilité de l'Agneau de Dieu, celui qui s'offrait en sacrifice pour l'homme tombé s'humilia lui-même jusqu'à leur laver les pieds. C'est une excellente chose

pour nous et nos prédicateurs de relire fréquemment les scènes finales de la vie de notre Rédempteur. Assiégé de tentations à ce moment-là, il nous donne à tous une leçon de la plus haute importance.

Il serait bon que chacun de nous passe une heure par jour à relire la vie du Christ, de la crèche à la croix. Nous devrions en examiner chaque détail et par l'imagination en revoir chaque scène, spécialement celles de la fin de sa vie terrestre. En relisant ses enseignements et le récit de ses souffrances, de son sacrifice infini pour nous racheter, nous fortifierons notre foi, nous vivifierons notre amour, et nous comprendrons mieux l'esprit qui animait notre Rédempteur.

Si nous voulons être sauvés au dernier jour nous devons tous apprendre, au pied de la croix, ce qu'est la repentance et la foi. Le Christ a souffert l'humiliation afin de nous sauver de la mort éternelle. Pour devenir notre bouclier, il a consenti à subir les moqueries et les insultes. Ce sont nos transgressions qui tissaient ce voile ténébreux

enveloppant son âme divine et le faisaient crier à Dieu comme quelqu'un qui est frappé et abandonné. Il s'est chargé de nos tristesses; il a été blessé et il s'est offert pour nos péchés, afin que nous fussions justifiés devant Dieu par lui. Tout ce qui est généreux et noble chez l'homme provient de la contemplation du Christ sur la croix.

J'aspire à voir nos prédicateurs contempler davantage la croix du Christ. Leurs cœurs seront subjugués par l'amour incomparable du Sauveur, cet amour qui le poussa au sacrifice infini. Si, en rapport avec la théorie de la vérité, nos prédicateurs insistaient davantage sur la piété pratique, avec un cœur rempli de l'esprit de vérité, nous verrions davantage d'âmes se joindre au troupeau de l'unique Berger; les cœurs seraient touchés par la croix du Calvaire, par la générosité et la piété infinies de Jésus qui souffrit pour l'homme perdu. Ces sujets vitaux, en rapport avec les points de doctrine de notre foi, seraient d'un grand profit pour le peuple de Dieu. Mais il faut que celui qui enseigne ait une connaissance expérimentale de l'amour du Christ.

Le puissant argument de la croix convaincra de péché. L'amour de Dieu envers le pécheur, exprimé dans le don de son Fils qui souffrit l'ignominie et la mort pour que nous puissions obtenir la vie éternelle, doit faire l'objet de l'étude de toute une vie. Je vous demande d'étudier à nouveau la croix du Christ. Il en est que l'orgueil et la vanité poussent à désirer ardemment être applaudis par les hommes et remarqués parmi leurs compagnons de service. Mais combien les honneurs terrestres les plus élevés paraîtraient insignifiants s'ils pouvaient être comparés à la valeur infinie du don consenti par le Fils de Dieu, lui qui a accepté d'être rejeté, méprisé et bafoué par ceux-là mêmes qu'il était venu sauver!

Nos devoirs sont exposés dans la Parole de Dieu. Si nous nous y conformons, nous serons humbles, séparés du monde et gardés de l'apostasie des églises populaires. Le lavement des pieds et la sainte Cène devraient être pratiqués plus fréquemment. Jésus nous a donné un exemple et nous a recommandé de faire ce qu'il a fait. J'ai vu

que cet exemple devrait être suivi aussi exactement que possible. Cependant, des frères et des sœurs n'ont pas toujours agi comme ils l'auraient dû, et il en est résulté une certaine confusion. Dans de nouveaux endroits, le lavement des pieds doit être introduit avec prudence, surtout là où les gens ne sont pas très familiers avec l'exemple et les enseignements du Christ, et ont des préjugés à cet égard. Beaucoup d'âmes honnêtes, influencées par des hommes en qui elles avaient confiance, sont pleines de préjugés à ce sujet. Il faut pratiquer l'ordonnance du Seigneur en temps voulu et d'une manière convenable 1.—1854, *Early Writings*, 116, 117.

Le jugement

Au matin du 23 octobre 1879, vers deux heures, l'Esprit du Seigneur reposa sur moi et je contemplai les scènes du jugement à venir. Les mots me manquent pour donner une description exacte des scènes qui passèrent devant moi et de l'effet qu'elles produisirent sur mon esprit.

Le grand jour du jugement de Dieu paraissait être venu. Dix mille millions d'êtres étaient rassemblés devant un grand trône, sur lequel était assis un personnage d'apparence majestueuse. Plusieurs livres étaient devant lui et sur la couverture de chacun d'eux, en lettres d'or qui paraissaient de flamme, on lisait: "Grand Livre du Ciel." L'un de ces livres, contenant les noms de ceux qui faisaient profession de croire à la vérité, fut alors ouvert. Je perdis immédiatement de vue la foule innombrable qui se tenait autour du trône et mon attention fut attirée sur ceux-là seulement qui

faisaient profession d'être des enfants de la lumière et de la vérité. Pendant qu'on lisait leurs noms, et que leurs bonnes actions étaient mentionnées, leurs visages s'éclairaient d'une sainte joie qui se reflétait dans toutes les directions. Mais ce n'est pas cela qui fit la plus forte impression sur moi.

Un autre livre fut ouvert où étaient inscrits les péchés de ceux qui professaient croire à la vérité. Sous le titre général d'égoïsme, venaient de nombreux péchés. Chaque colonne avait un titre particulier et en dessous, en face de chaque nom, étaient écrites les moindres fautes.

Sous le titre de convoitise, venaient l'hypocrisie, le vol, la fraude, l'avarice; sous celui d'ambition s'inscrivaient l'orgueil, la prodigalité; le titre de jalousie précédait la malice, l'envie et la haine; et l'intempérance figurait en tête d'une longue liste de crimes effrayants, tels que l'impudicité, l'adultère, l'abandon aux passions charnelles, etc. A cette vue, je fus remplie d'une angoisse inexprimable et je m'écriai: "Qui peut donc être sauvé? Qui paraîtra juste devant Dieu?"

Quels sont ceux dont les robes sont sans tache et qui se présenteront sans défaut devant un Dieu pur et saint?”

A mesure que Dieu tournait lentement les pages du grand livre et que ses yeux s'arrêtaient sur ceux qui étaient devant lui, son regard paraissait les brûler jusqu'au fond de l'âme, et, au même moment, chaque action, chaque parole de leur vie passaient devant leur esprit aussi clairement que si elles eussent été écrites en lettres de feu. Ils se mirent à trembler et leurs visages devinrent pâles. Ils avaient d'abord paru devant le trône avec indifférence. Mais combien ils changèrent alors! Ils perdirent leur assurance et une terreur sans nom s'empara d'eux. Chacun redoutait d'être au nombre de ceux qui seraient trouvés trop légers. Tous les yeux étaient comme rivés sur la face de celui qui occupait le trône et à mesure que son œil scrutateur s'arrêtait solennellement sur ceux qui se tenaient devant lui, tous les cœurs frémissaient de crainte. Sans qu'une parole ait été prononcée, ils se sentaient condamnés. Dans l'angoisse de son âme, chacun d'eux confessait sa culpabilité et voyait

avec une terrible clarté que ses péchés l'empêchaient de recevoir le précieux bienfait de la vie éternelle.

Serviteurs inutiles

Un certain nombre d'hommes étaient inscrits comme des serviteurs occupant inutilement la terre. Tandis que l'œil perçant du Juge s'arrêtait sur eux, leurs péchés de négligence leur furent clairement révélés. Les lèvres pâles et tremblantes, ils reconnurent avoir trahi la confiance que Dieu avait mise en eux. Ils avaient eu des avertissements et des privilèges, mais n'y avaient pas pris garde. Ils voyaient maintenant qu'ils présumaient beaucoup trop de la miséricorde divine. Il est vrai qu'ils n'avaient pas à confesser des péchés avilissants; mais semblables au figuier, ils étaient maudits parce qu'ils n'avaient porté aucun fruit, ni fait fructifier leurs talents.

Ceux qui étaient ainsi condamnés n'avaient pensé qu'à eux-mêmes. Ils n'étaient pas riches aux yeux de Dieu, n'ayant point répondu à ce qu'il

réclamait d'eux. Bien que se prétendant les serviteurs du Christ, ils ne lui avaient pas amené d'âmes. Si la cause de Dieu avait dépendu d'eux, elle n'aurait fait que languir, car non seulement ils avaient gardé pour eux l'argent que Dieu leur avait confié, mais ils n'avaient pas davantage payé de leur personne. Maintenant, ils voient que, par leur indolence en face des responsabilités qui leur incombaient, ils se sont placés dans la catégorie de ceux que Dieu met à sa gauche. Ils ont eu l'occasion d'accomplir l'œuvre de Dieu, mais ils ne l'ont ni faite ni voulu faire.

Les noms de tous ceux qui professent croire à la vérité furent mentionnés. Quelques-uns furent repris à cause de leur incrédulité, d'autres pour avoir été des serviteurs paresseux. Ils avaient laissé les autres travailler dans la vigne du Maître et porter les plus lourdes responsabilités, tandis qu'ils s'occupaient égoïstement de leurs intérêts terrestres. En développant les capacités que Dieu leur avait données, ils auraient pu être des serviteurs dignes de confiance. Mais le Juge dit: "Tous seront justifiés par leur foi et jugés par leurs

œuvres.” Avec quelle force leur négligence ne parut-elle pas et combien fut évidente la sagesse du plan de Dieu qui donne à chaque homme une part dans l’œuvre du salut! Chacun avait à montrer une foi vivante dans sa famille, dans son voisinage, en étant bon envers les pauvres, plein de compassion pour les affligés, ardent au travail missionnaire et généreux pour la cause de Dieu. Mais, semblables à Méroz, la malédiction reposait sur eux pour ce qu’ils avaient négligé de faire. Ils avaient aimé le travail qui leur rapportait le plus de profit dans cette vie, et voici qu’en face de leur nom, dans les colonnes consacrées aux bonnes œuvres, il y avait un vide affreux.

Trouvés trop légers

Les paroles qui leur furent adressées étaient d’une grande solennité: “Vous avez été pesés, et trouvés trop légers. Vous avez négligé les responsabilités spirituelles parce que vous étiez trop occupés par les affaires de ce monde. Pourtant, dans le poste de confiance où vous aviez été placés, il vous aurait fallu une sagesse et un discernement

plus qu'humains. Vous en aviez besoin même pour accomplir votre travail ordinaire: aussi, lorsque vous avez rompu le contact avec Dieu et avec sa gloire dans vos affaires, vous vous êtes détournés en même temps de sa bénédiction.”

Puis cette question leur fut posée: “Pourquoi n’avez-vous pas lavé vos robes et ne les avez-vous pas blanchies dans le sang de l’Agneau? Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pour le condamner, mais pour le sauver. Il y a eu dans mon amour pour vous plus d’oubli de soi que dans celui d’une mère pour son enfant. C’est afin d’effacer la sombre page de vos iniquités et pour porter à vos lèvres la coupe du salut, que j’ai souffert la mort de la croix et porté le poids et la malédiction de vos péchés. J’ai passé par l’angoisse de la mort, à travers les horreurs et les ténèbres du sépulcre afin de vaincre celui qui avait le pouvoir de faire mourir. Je vous ai ouvert les portes de la prison en même temps que je vous ai donné accès à la vie. J’ai accepté la honte et la souffrance parce que je vous ai aimés d’un amour infini et que je désirais ramener la brebis égarée dans le paradis de Dieu et

à la source de la vie. Mais vous avez méprisé cette vie bienheureuse que je vous avais acquise à un si grand prix. Loin de souffrir comme votre Maître, vous vous êtes soustraits à l'opprobre, au blâme et à l'ignominie. Vous n'avez pas apprécié le privilège qu'il a voulu mettre à votre portée au prix de sa vie, ni consenti à prendre votre part de ses souffrances, aussi ne pouvez-vous maintenant prendre part à sa gloire." Et ces paroles solennelles furent prononcées: "Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore." Apocalypse 22:11. Le livre fut ensuite fermé et le voile tomba de dessus celui qui était assis sur le trône, révélant la gloire redoutable du Fils de Dieu.

Alors le spectacle disparut de ma vue et je me retrouvai sur la terre, le cœur rempli d'une inexprimable reconnaissance de ce que le jour de Dieu n'était pas encore venu et que nous pouvions encore profiter de la grâce que Dieu nous accorde afin de nous préparer en vue de l'éternité.

Chacune de nos heures passe devant Dieu et s'inscrit dans le livre comme une heure de fidélité ou d'infidélité. Il nous faudra rendre compte du temps que nous avons perdu et des occasions manquées lorsque s'ouvrira le jugement et que seront consultés les livres d'après lesquels nous serons jugés. L'égoïsme, l'envie, l'orgueil, la jalousie, la paresse ou tout autre péché auquel notre cœur est attaché nous interdiront l'entrée du ciel. "En vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez." Romains 6:16.—1880, Testimonies for the Church 4:453.

Ambassadeurs du Christ

Les ambassadeurs du Christ ont une œuvre importante et solennelle que plusieurs ne prennent pas assez à cœur. Le Christ est ministre du sanctuaire céleste, mais il l'est aussi, par ses délégués, de son Eglise sur la terre. Il s'adresse au monde par des hommes qu'il a choisis, et, par eux, il poursuit son œuvre, comme aux jours de son humiliation, lorsqu'il agissait visiblement sur la terre. Bien que des siècles se soient écoulés depuis lors, la promesse qu'il fit avant de quitter ses disciples n'a pas changé. "Voici, avait-il dit, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde." Matthieu 28:20. Depuis l'ascension du Christ jusqu'à aujourd'hui, des hommes établis par Dieu, et recevant de lui leur autorité, ont été chargés de propager la foi. Jésus, le bon Berger, dirige son œuvre par ses pasteurs. Ainsi, ceux qui enseignent sa doctrine et prêchent la Parole occupent une position très importante. Au nom du Christ, ils

supplient les hommes de se réconcilier avec Dieu.

On ne doit pas considérer les prédicateurs comme de simples orateurs, mais comme des ambassadeurs du Christ, tenant leur sagesse et leur puissance du grand chef de l'Eglise. Prendre à la légère et mépriser les paroles des représentants du Christ, ce n'est pas seulement manquer de respect à l'homme, mais aussi au Maître qui l'a envoyé, car cet homme est à la place du Christ, et c'est la voix du Sauveur qui se fait entendre par lui.

Prêchez le Christ

Beaucoup de nos prédicateurs ont commis une grave erreur en prononçant des discours composés uniquement d'arguments. Des âmes écoutent la théorie de la vérité et sont impressionnées par les preuves qui leur sont données. Si une partie du discours présente le Christ comme le Sauveur du monde, la semence ainsi répandue peut germer et porter des fruits à la gloire de Dieu. Mais beaucoup de discours ne mentionnent pas la croix du Christ. Il peut y avoir dans l'auditoire des gens qui

assistent à leur dernier sermon, d'autres n'auront plus jamais l'occasion d'entendre la vérité dans toute sa beauté et s'appliquant à leurs propres cœurs. Cette occasion unique est perdue pour toujours. Si, en rapport avec la théorie de la vérité, l'amour du Christ avait été exalté, ces âmes auraient pu se décider à se ranger aux côtés du Sauveur.

Il y a beaucoup plus d'âmes qui désirent savoir comment elles peuvent venir au Christ que nous ne le supposons. Beaucoup de gens entendent des sermons du haut de la chaire et s'en vont sans avoir compris comment trouver Jésus et la paix après laquelle ils soupirent. Les prédicateurs qui prêchent le dernier message de miséricorde devraient se souvenir que le Christ doit être présenté comme le refuge du pécheur. Beaucoup pensent qu'il n'est pas nécessaire de prêcher la repentance et la foi avec un cœur tout pénétré de l'amour de Dieu. Ils supposent que leurs auditeurs connaissent très bien l'Évangile et qu'on doit leur parler d'autres choses pour attirer leur attention. Si leurs auditeurs manifestent de l'intérêt, ils croient avoir réussi.

Mais les gens sont beaucoup plus ignorants à l'égard du plan du salut qu'on ne le pense, et ils ont besoin d'être instruits sur ce sujet plus que sur tout autre.

Ceux qui se réunissent pour entendre parler de la vérité doivent s'attendre à en tirer profit, comme Corneille et ses amis: "Maintenant donc nous sommes tous devant Dieu, pour entendre tout ce que le Seigneur t'a ordonné de nous dire." Actes des Apôtres 10:33.

Les discours théoriques ont leur importance. Il faut que tous apprennent à connaître la doctrine et puissent voir comment les vérités s'enchaînent jusqu'à constituer un ensemble parfait. Mais on ne devrait jamais prêcher sans présenter le Christ crucifié comme base de l'Évangile, ni sans faire une application pratique des vérités dont on parle. Il faut que les gens sachent que la doctrine du Christ n'est pas oui et non, mais oui et amen en Jésus-Christ.

Après avoir présenté la théorie de la vérité, il

faut passer à la partie la plus difficile de l'œuvre. On ne doit pas laisser les auditeurs dans l'ignorance au sujet des vérités pratiques qui concernent la vie de chaque jour. Il faut qu'ils se rendent compte qu'ils sont pécheurs et qu'ils doivent se convertir. Qu'on leur expose de la manière la plus émouvante ce que le Christ a dit, ce qu'il a fait et ce qu'il a enseigné.

Le travail du prédicateur ne fait que commencer lorsqu'il a présenté la vérité à ses auditeurs. Le Christ est notre médiateur; il officie comme souverain sacrificateur en présence du Père. Il a été montré à Jean comme un agneau immolé, versant son sang pour le pécheur. Lorsque la loi de Dieu est présentée au pécheur, lui montrant la gravité de ses fautes, on doit ensuite l'amener à l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Il faut lui enseigner la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. C'est ainsi que le travail des représentants du Christ sera en harmonie avec l'œuvre qui s'accomplit dans le sanctuaire céleste.

Enseignez la piété pratique

Les prédicateurs atteindraient plus facilement les cœurs s'ils insistaient davantage sur la piété pratique. Fréquemment, lorsqu'on s'efforce de faire pénétrer la vérité dans de nouveaux endroits, on parle surtout de théorie. Les gens sont troublés. Ils comprennent la force de la vérité et désirent se placer sur un terrain solide. C'est alors le moment ou jamais de leur faire comprendre combien il est urgent que la religion du Christ pénètre dans leurs cœurs. Mais trop souvent on termine les conférences sans que ce travail si nécessaire ait été fait. Cette manière de procéder ressemble trop au sacrifice de Caïn: il y manque le sang pour que Dieu l'accepte. Caïn avait raison d'offrir un sacrifice; mais il oubliait ce qui lui aurait donné sa valeur, à savoir le sang expiatoire.

Il est triste de dire que la raison pour laquelle beaucoup insistent tant sur la théorie et si peu sur la pratique, c'est que le Christ n'habite pas dans leurs cœurs. Ils n'ont pas une communion réelle avec Dieu. Beaucoup se décident en faveur de la vérité

parce que celle-ci leur paraît évidente, mais ils ne sont pas convertis. Si l'on avait parlé de piété pratique en rapport avec la doctrine, les auditeurs, se rendant compte de la parfaite harmonie des vérités bibliques, auraient aimé celui qui en est l'auteur et auraient été sanctifiés par leur obéissance. Le travail du prédicateur n'est pas terminé tant qu'il n'a pas fait comprendre à ses auditeurs la nécessité de changer de caractère selon les principes de la vérité qu'ils ont reçue.

Il faut redouter une religion formaliste, car ce n'est pas là qu'on trouve le Sauveur. Le Christ prononçait des discours simples et pratiques. Ses ambassadeurs devraient suivre son exemple chaque fois qu'ils s'adressent au public. Le Christ et son Père étaient un, et le Sauveur acquiesçait joyeusement à tout ce que le Père exigeait de lui. Il avait l'esprit de Dieu. Le Rédempteur était le modèle parfait. Jéhovah se manifestait en lui. La majesté du ciel avait revêtu l'humanité, et l'humanité était enclose dans le sein de l'amour infini.

Si les prédicateurs voulaient s'asseoir humblement aux pieds de Jésus, ils auraient une juste idée du caractère de Dieu, et seraient capables d'enseigner les autres. Il en est qui entrent dans le ministère sans posséder un ardent amour pour Dieu et pour leurs semblables. On voit dans leur vie l'égoïsme et la recherche de soi, et pendant que ces sentinelles infidèles, manquant de consécration, s'occupent d'eux-mêmes au lieu de nourrir le troupeau et de s'acquitter des devoirs de leur charge, le peuple périt faute de connaissance.

Appels fervents

Dans chaque discours il faut adresser aux auditeurs des appels fervents pour qu'ils renoncent à leurs péchés et se tournent vers le Christ. Il faut condamner les péchés auxquels on se laisse aller aujourd'hui, et insister sur la piété pratique. Le prédicateur doit être profondément touché lui-même, parler du fond du cœur et laisser voir ses sentiments d'inquiétude au sujet des âmes pour lesquelles le Christ est mort. Le Maître a dit: "Le zèle de ta maison me dévore." Psaumes 69:10. Ses

représentants devraient montrer la même ferveur.

Un sacrifice infini a été fait pour l'homme, mais il a été consenti en vain pour tous ceux qui refusent le salut. Combien donc il est important que celui qui présente la vérité le fasse avec le sentiment de la responsabilité qui repose sur lui. Avec quelle tendre pitié, avec quel respect, il devrait se conduire envers les âmes, alors que le Rédempteur a montré à quelle grande valeur il les estimait! Le Christ demande: "Quel est donc le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable?" Matthieu 24:45. Jésus dit: Quel serviteur? Et chaque prédicateur devrait se répéter cette question. Il devrait être profondément ému en considérant les vérités solennelles qu'il prêche, et en voyant le tableau qui est fait du serviteur fidèle et prudent.

Observateurs de la Parole

Chacun a son œuvre à faire; nul n'en est exempté. Chacun doit l'accomplir selon ses

capacités. C'est pourquoi celui qui enseigne la vérité doit chercher soigneusement et avec prière à connaître les capacités de ceux qui acceptent la vérité, pour les instruire et les amener ensuite, petit à petit, à se rendre compte des responsabilités qui reposent sur eux dans le travail que le Seigneur leur a confié. Il faut répéter maintes et maintes fois que nul ne pourra résister à la tentation, répondre au dessein de Dieu et vivre chrétiennement s'il n'accomplit fidèlement l'œuvre, grande ou petite, qui lui a été assignée. A côté de la fréquentation des cultes et de l'étude de la Bible, il y a quelque chose à faire pour tous. Il faut mettre en pratique les vérités que l'on entend, introduire ces principes dans la vie de chaque jour. Il faut travailler constamment pour le Christ, non pour des buts égoïstes, mais afin de glorifier celui qui a tout sacrifié pour nous sauver.

Que les prédicateurs persuadent ceux qui acceptent la vérité que le Christ doit être l'hôte de leur foyer, qu'ils ont besoin de la grâce et de la sagesse d'en haut pour diriger leurs enfants. Une partie de l'œuvre que le Seigneur leur a confiée est

d'éduquer et de discipliner ces derniers. Que les prédicateurs montrent de la bonté et de la courtoisie envers les enfants. Ils devraient toujours avoir à l'esprit que ce sont les hommes et les femmes de demain, de jeunes membres de la famille de Dieu. Ces enfants peuvent être près du Maître et très chers à son cœur. S'ils sont bien instruits et disciplinés, ils pourront servir le Seigneur dès leur jeunesse. Le Christ est offensé de toute parole dure, sévère et inconsidérée que l'on adresse aux enfants. Leurs droits ne sont pas toujours respectés, et ils sont traités fréquemment comme s'ils n'avaient pas de personnalité. Or, si celle-ci n'est pas convenablement développée, ils se détourneront du bon chemin et n'accompliront pas le dessein de Dieu à leur égard.

Dès l'enfance, Timothée connaissait les Ecritures, et cette connaissance le préserva des mauvaises influences qui l'entouraient et de la tentation de faire passer ses plaisirs et ses désirs égoïstes avant ses devoirs. Nos enfants ont tous besoin d'être ainsi protégés; aussi les parents et les ambassadeurs du Christ ont-ils pour devoir de

veiller à ce que les enfants soient bien instruits dans la Parole de Dieu.

La perfection en Christ

Si le prédicateur veut mériter l'approbation de son Seigneur, il travaillera fidèlement à amener "à Dieu tout homme devenu parfait en Christ". Colossiens 1:28. Il ne doit pas le faire de manière à donner l'impression qu'il lui importe peu que les hommes acceptent ou non la vérité et qu'ils aient une vraie piété. Mais il faut qu'il montre dans sa vie une telle fidélité et un tel dévouement, que le pécheur sera convaincu que ses intérêts éternels sont en jeu et que son âme est en danger s'il ne prend pas garde aux appels qui lui sont adressés. Ceux qui ont été amenés de l'erreur et des ténèbres à la vérité et à la lumière doivent passer par une grande transformation, et s'ils ne voient pas la nécessité d'une réforme complète, ils ressemblent à celui qui se regarde dans un miroir—la loi de Dieu—et qui, après avoir découvert ses défauts, s'en va et oublie quelle sorte d'homme il est. On doit avoir constamment à l'esprit le sentiment de sa

responsabilité, sinon on retombe dans une indifférence plus grande qu'auparavant.

L'œuvre des ambassadeurs du Christ a beaucoup plus de grandeur et comporte beaucoup plus de responsabilités que plusieurs ne se l'imaginent. Ils ne devraient se contenter de leur succès que lorsque, par un travail assidu et la bénédiction divine, ils peuvent présenter au Seigneur des chrétiens qui ont le sentiment de leurs responsabilités et qui accomplissent la mission que Dieu leur prescrit. Une instruction convenable aura pour résultat de mettre à l'œuvre ces hommes et ces femmes dont les caractères sont si forts et les convictions si solides qu'aucun sentiment égoïste ne vient ralentir leur activité, affaiblir leur foi et les détourner de leur devoir.

Si le prédicateur a instruit convenablement ceux qui avaient été confiés à ses soins, l'œuvre qu'il laissera pour s'en aller dans d'autres endroits ne sera pas ralentie, car elle reposera sur des bases solides. A moins d'être entièrement convertis et de passer par une transformation radicale, ceux qui

acceptent la vérité ne sont pas ancrés sur le Rocher des siècles. Lorsque le prédicateur a cessé son travail, que le charme de la nouveauté s'est évanoui, l'impression reçue s'efface rapidement. La vérité perd sa puissance, ces personnes n'exercent pas une meilleure influence qu'auparavant et ne répondent pas mieux à leur profession de foi.

Je suis étonnée qu'avec les exemples qui nous sont donnés au sujet de ce que l'homme peut être, et de ce qu'il peut faire, nous ne soyons pas stimulés davantage à accomplir de bonnes œuvres. Tous ne peuvent occuper un poste en vue, mais chacun peut être utile là où il est placé, et, par une fidélité persévérante, faire beaucoup plus de bien qu'il ne se l'imagine. Ceux qui acceptent la vérité devraient s'efforcer d'avoir une intelligence plus claire des Ecritures afin de connaître mieux leur Sauveur. Il faut qu'ils cultivent leur intelligence et exercent leur mémoire. Toute paresse intellectuelle est un péché, et la léthargie spirituelle conduit à la mort.

Oh! puissé-je trouver des mots assez forts pour produire l'impression voulue sur mes collaborateurs dans l'œuvre évangélique. Mes frères, vous avez à prononcer des paroles de vie; vous avez affaire à des intelligences capables du plus haut développement, si elles sont bien dirigées. Mais le moi est trop visible dans les discours que l'on fait. Le Christ crucifié, le Christ qui est monté au ciel, le Christ qui revient bientôt, voilà ce qui devrait émouvoir, réjouir et remplir l'esprit du prédicateur de l'Évangile afin qu'il puisse présenter ces vérités au monde, avec amour et une profonde conviction. On oubliera alors le prédicateur pour glorifier le Sauveur. Les gens seront si impressionnés par ces sujets qu'ils en parleront en termes élogieux et ne seront pas tentés de louer le prédicateur qui n'est qu'un simple instrument. Mais si les auditeurs manifestent peu d'intérêt pour le message prêché, et glorifient le prédicateur, ce dernier reconnaîtra par là que la vérité ne sanctifie pas son propre cœur. Il ne parle pas de manière que ses auditeurs honorent Jésus et magnifient son amour.

Le Christ a dit: “Que votre lumière luisse ainsi devant les hommes, afin qu’ils voient vos bonnes œuvres, et qu’ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.” Matthieu 5:16. Que votre lumière luisse donc de telle manière que la gloire soit donnée à Dieu et non à vous-mêmes. Si la louange est pour vous, tremblez et soyez couverts de honte, car le but essentiel est manqué; ce n’est pas Dieu mais le serviteur qui est magnifié. Que votre lumière luisse; prenez garde, prédicateurs de l’Evangile, de quelle manière luit votre lumière. Si elle éclaire le ciel, révélant l’excellence du Christ, alors elle luit de la bonne manière. Mais si c’est vous qu’elle éclaire, si vous vous mettez vous-mêmes en vedette et vous faites admirer par les hommes, mieux vaudrait pour vous que vous vous taisiez; car votre lumière luit dans une mauvaise direction.

Des représentants du Christ vivant

Prédicateurs de l’Evangile, vous pouvez être en communion avec Dieu si vous veillez et priez. Que vos paroles soient assaisonnées de sel, et vos manières, empreintes de courtoisie et de noblesse

chrétiennes. Si la paix de Dieu règne dans vos cœurs, vous serez non seulement fortifiés par sa puissance, mais vous deviendrez plus sensibles et vous serez de dignes représentants du Christ. Ceux qui prétendent suivre la vérité s'éloignent de Dieu. Jésus va revenir bientôt, et ils ne sont pas prêts à le rencontrer. Le prédicateur doit atteindre lui-même à un plus haut degré de piété. Il faut que sa foi ait plus de fermeté. Il faut qu'il ait une expérience vivante et vivifiante, et non bornée aux lieux communs des soi-disant chrétiens.

La Parole de Dieu nous présente un but élevé à atteindre. Ne voulez-vous pas, par le jeûne et la prière, vous efforcer d'arriver à la perfection et à la fermeté du caractère chrétien? Vous devriez diriger vos pas dans le droit chemin, de crainte de vous égarer. Une communion intime avec Dieu vous apportera dans votre travail la force qui réveille la conscience, convainc de péché, et amène le pécheur à s'écrier: "Que dois-je faire pour être sauvé?"

La mission que le Christ confia à ses disciples

avant son ascension était: “Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde.” Matthieu 28:19, 20. “Ce n’est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour tous ceux qui croiront en moi par leur parole.” Jean 17:20. Ces paroles du Christ concernent même ceux qui croiraient à l’Evangile par ses disciples. Tous ceux qui sont appelés par Dieu à être ses ambassadeurs devraient se conformer aux leçons pratiques enseignées par le Christ dans sa Parole et en faire part à d’autres.

Jésus expliqua les Ecritures à ses disciples. Commencant par Moïse et continuant par les prophètes, il leur montra tout ce qui le concernait, et il leur expliqua les prophéties. Les apôtres, dans leur prédication, remontaient aux jours d’Adam et amenaient leurs auditeurs, par la prophétie, jusqu’à la crucifixion du Christ. Ils terminaient en invitant les pécheurs à se repentir et à se tourner vers le Seigneur. Aujourd’hui, les représentants de Jésus

devraient imiter leur exemple et, dans chacun de leurs discours, exalter le Christ comme celui qui est au-dessus de tous. parmi tous et en tous.

Nécessité de la conversion

De nos jours, non seulement le formalisme pénètre dans les églises, mais il prend des proportions alarmantes parmi ceux qui prétendent observer les commandements de Dieu et attendre l'apparition prochaine du Christ sur les nuées des cieux. Gardons-nous de l'étroitesse d'esprit et ne limitons pas nos occasions de faire le bien. Mais à mesure que notre influence grandit et que nos plans s'adaptent aux facilités que nous procure la Providence, soyons plus attentifs à éviter l'idolâtrie de ce monde. Tandis que nous redoublons d'efforts pour augmenter notre utilité, il faut faire tout ce qui est en notre pouvoir pour obtenir la sagesse d'en haut afin de poursuivre l'œuvre dans ses différentes branches, selon l'ordre de Dieu et non selon les conceptions du monde. Nous ne devons pas imiter les coutumes de ce siècle, mais profiter le plus possible des facilités que le Seigneur a mises à

notre portée pour présenter la vérité au monde.

Lorsque, en tant qu'église, nos œuvres correspondront à notre profession de foi, nous verrons beaucoup plus de bien s'accomplir. Quand nous aurons des hommes dévoués comme Elie, quand nous posséderons la foi qu'il possédait, le Seigneur se révélera à nous comme aux saints hommes de Dieu d'autrefois. Quand nous aurons des hommes qui, tout en reconnaissant leurs lacunes, lutteront avec Dieu comme le fit Jacob, nous verrons se produire les mêmes résultats. La puissance de Dieu nous sera communiquée en réponse à la prière de la foi.

Il n'y a que peu de foi dans le monde, et ils sont peu nombreux ceux qui vivent près de Dieu. Comment pouvons-nous nous attendre à être revêtus de plus de puissance et que Dieu se révèle aux hommes, quand sa Parole est traitée négligemment et quand les cœurs ne sont pas sanctifiés par la vérité? Des hommes qui sont à moitié convertis, qui se confient en eux-mêmes, et qui sont vaniteux, prêchent la vérité à d'autres. Mais le Seigneur ne

collabore pas avec eux, car leurs cœurs ne sont pas purs. Ils ne marchent pas humblement avec Dieu. Que nos prédicateurs se convertissent, et nous verrons alors la puissance divine seconder tous leurs efforts.

Les sentinelles que l'on plaçait autrefois sur les murs de Jérusalem avaient une grande responsabilité. C'est d'elles que dépendait la sécurité de tous ceux qui demeuraient dans la ville. Lorsqu'un danger menaçait, elles ne devaient pas rester silencieuses, ni le jour, ni la nuit, mais, par intervalles, s'interpeller afin de se tenir en éveil et de s'assurer qu'il n'était pas arrivé malheur à l'une d'elles. Des sentinelles étaient placées sur des lieux élevés, dominant les postes importants qu'il fallait garder, et poussaient des cris d'alarme ou de sécurité. Ces cris devaient être répétés de l'une à l'autre, jusqu'à ce qu'ils aient fait le tour de la ville.

Ces sentinelles représentent les prédicateurs. De leur fidélité dépend le salut des âmes. Que les dispensateurs des mystères de Dieu se tiennent

comme des sentinelles sur les murs de Sion, et s'ils voient venir l'ennemi, qu'ils fassent entendre le cri d'alarme. S'ils s'endorment, si leur sens spirituel s'engourdit au point de les rendre incapables de discerner le danger et que les hommes périssent par leur faute, Dieu leur redemandera le sang de ceux qui seront perdus.

Responsabilité sacrée des sentinelles

“Et toi, fils de l'homme, je t'ai établi comme sentinelle sur la maison d'Israël. Tu dois écouter la parole qui sort de ma bouche, et les avertir de ma part.” Ezéchiel 33:7. Il faut que les sentinelles vivent tout près de Dieu pour écouter sa parole et être influencées par son Esprit, afin que le monde ne compte pas en vain sur elles. “Quand je dis au méchant: Méchant, tu mourras! si tu ne parles pas pour détourner le méchant de sa voie, ce méchant mourra dans son iniquité, et je te redemanderai son sang.” Vers. 8. Les ambassadeurs du Christ doivent prendre garde que, par leur infidélité, ils ne perdent leurs propres âmes et celles de ceux qui les écoutent.

Il m'a été donné de voir, dans plusieurs localités, les églises qui prétendent observer les commandements de Dieu et attendre la seconde venue du Christ. Il existe parmi ces églises, à un degré alarmant, l'indifférence, l'orgueil, l'amour du monde et le froid formalisme. Elles ressembleront bientôt à Israël en ce qui concerne la piété. Beaucoup de leurs membres se croient très pieux et sont cependant destitués de tout empire sur eux-mêmes. Ils se laissent gagner par leurs appétits et leurs passions, et se livrent à l'égoïsme. Beaucoup sont arbitraires, dictateurs, dominateurs, vains, orgueilleux et manquent de consécration. Cependant, il en est, parmi eux, qui sont prédicateurs et chargés d'annoncer les vérités les plus sacrées. S'ils ne se repentent, leur chandelier sera ôté de sa place. La malédiction du Sauveur prononcée sur le figuier stérile est un avertissement donné à tous les formalistes et les hypocrites orgueilleux qui présentent au monde un feuillage prétentieux, mais sont dépourvus de fruits. Quel blâme pour ceux qui ne possèdent que la forme de la piété, qui en renient la force! Celui qui traite

avec tendresse le plus grand des pécheurs, qui ne repousse jamais la véritable humilité et la véritable repentance, quelque grande que soit la faute du coupable, menaça de destruction ceux qui se croient très pieux, mais qui renient leur foi par leurs œuvres.

Le devoir des parents à l'égard de notre collège

Nos frères et sœurs devraient comprendre qu'ils ont le devoir de soutenir le collège que le Seigneur nous a donné. De retour à la maison, certains élèves murmurent et se plaignent, et les parents et les membres des églises prêtent l'oreille à leurs exagérations. Avant de se faire une opinion, il conviendrait d'écouter les deux sons de cloches, celui des élèves et celui des professeurs; mais au lieu de cela, on ajoute foi à ces rapports jusqu'à élever un véritable mur entre les familles et le collège. On exprime ses craintes, ses soupçons; on discute sur la manière dont le collège est dirigé. Il en résulte beaucoup de mal. Les paroles de mécontentement se répandent comme une maladie contagieuse, et l'impression produite sur les esprits s'efface bien difficilement. Les critiques s'amplifient chaque fois qu'elles sont répétées, jusqu'à prendre des proportions gigantesques, alors

que, renseignements pris, on s'aperçoit que les professeurs n'ont rien à se reprocher. Ils n'avaient fait que leur devoir en appliquant les règlements de l'école, ce qui était nécessaire pour que celle-ci n'aille pas à la dérive.

Les parents n'agissent pas toujours sagement. Plusieurs veulent imposer aux autres leurs idées, et s'ils n'y réussissent pas, ils s'énervent et deviennent arrogants. Mais lorsqu'on exige que leurs enfants se soumettent aux règlements de l'école, et que ceux-ci supportent mal la contrainte nécessaire, trop souvent les parents, qui prétendent aimer et craindre Dieu, approuvent leurs enfants au lieu de les reprendre et d'essayer de corriger leurs fautes. C'est souvent un moment décisif dans la formation de leur caractère. Les règlements sont violés, et la discipline est foulée aux pieds. Les élèves méprisent la contrainte et on leur permet de dénigrer les institutions de Battle-Creek. Si les parents voulaient se donner la peine de réfléchir, ils se rendraient compte du mal qui résulte de leur manière d'agir. Ce serait vraiment merveilleux que, dans une école où il y a quatre cents élèves dirigés

par des hommes et des femmes sujets à la faiblesse humaine, tout soit parfait et juste au point de défier la moindre critique.

Si les parents se mettaient à la place des professeurs et comprenaient combien il est difficile de maintenir la discipline dans une école qui compte des centaines d'élèves, d'âges et de caractères différents, ils jugeraient les choses autrement. Ils verraient que certains enfants n'ont jamais été disciplinés à la maison. Ayant toujours suivi leurs propres impulsions et n'ayant jamais appris à obéir, ces enfants auraient grand avantage à quitter des parents irréfléchis, pour être soumis à de sévères règlements et à des exercices comparables à ceux des soldats. Si l'on ne fait rien pour ces enfants qui ont été si tristement négligés par des parents infidèles à leurs devoirs, ils ne seront jamais acceptés par Jésus. S'ils ne sont pas soumis à une stricte discipline, ils seront sans utilité ici-bas et n'auront aucune part à la vie future.

Dans le ciel il existe un ordre parfait, une

obéissance parfaite, une paix et une harmonie parfaites. Ceux qui n'ont jamais consenti à respecter l'ordre ou la discipline dans cette vie troubleraient l'ordre qui règne dans le ciel. Ils n'y seront jamais admis, car il faut pour cela aimer l'ordre et respecter la discipline. Les caractères acquis ici-bas fixeront la destinée future. Lorsque le Christ reviendra, il ne transformera pas le caractère de tous les individus; un précieux délai nous est accordé pour nous améliorer et blanchir nos robes dans le sang de l'Agneau. Pour enlever les souillures du péché, il faut une vie tout entière. Chaque jour des efforts renouvelés sont nécessaires pour se renoncer soimême. Chaque jour voit de nouvelles batailles et de nouvelles victoires. Chaque jour il faut supplier le Seigneur de nous faire bénéficier des merveilleuses victoires de la croix. Les parents ne doivent négliger aucun devoir envers leurs enfants, et les éduquer de telle manière qu'ils puissent être ?? bénédiction à la société ici-bas et hériter la vie éternelle.

Les élèves de notre collège

Les élèves qui prétendent aimer Dieu et obéir à la vérité doivent pouvoir se dominer eux-mêmes et se conformer aux principes religieux, ce qui leur permettra de triompher des tentations et de rester fidèles à leur Sauveur, que ce soit au collège, à la pension, ou en quelque autre lieu. Il ne faut pas que la religion soit simplement un manteau; elle doit au contraire pénétrer notre vie tout entière. Ceux qui se désaltèrent à la source de la vie ne cherchent pas, comme les mondains, à satisfaire leurs désirs d'une manière toujours nouvelle. Dans leur comportement, dans leur caractère, on voit transparaître la paix et le bonheur qu'ils ont trouvés en Jésus en déposant à ses pieds, jour après jour, leurs difficultés et leurs soucis. Ils montrent le contentement et la joie qu'on éprouve à suivre le sentier de l'obéissance et du devoir. Des élèves de ce genre exercent une heureuse influence sur leurs condisciples et sur toute l'école. Ceux qui

composent cette fidèle armée réjouiront et reconforteront les professeurs en s'efforçant de décourager toute manifestation de révolte ou d'indiscipline à l'égard des règlements. Leur influence sera salutaire, et leur œuvre subsistera au grand jour de Dieu; elle les suivra dans le monde futur, et se répercutera à travers les âges. Un jeune homme sérieux, consciencieux, fidèle, est, dans une école, un trésor inestimable. Les anges le regardent avec amour. Son Sauveur l'aime, et dans le grand livre du ciel seront inscrits toute bonne œuvre, toute tentation repoussée, tout mal vaincu. Ses pieds reposeront sur un fondement solide: il sera prêt à affronter l'avenir et il possédera un jour la vie éternelle...

C'est en grande partie sur les jeunes que reposent la conservation et la durée des institutions que le Seigneur nous a données pour faire avancer son œuvre. Cette lourde responsabilité est placée sur la jeunesse actuelle, au moment où elle va jouer son rôle sur la scène du monde. On n'a jamais vu une époque dont l'issue si redoutable dépende d'une génération. Combien il est alors important

que la jeunesse soit qualifiée pour l'œuvre immense qui est devant elle, afin que Dieu puisse l'employer comme son instrument! Le Créateur a sur elle des droits qui dépassent tous les autres.

La vie et tous les dons que possèdent les jeunes, c'est le Seigneur qui les leur a donnés. Ces capacités, ils doivent les utiliser avec sagesse afin que puisse leur être confiée une œuvre qui durera pendant l'éternité. En retour, le Seigneur leur demande de cultiver leurs facultés intellectuelles et morales. Il ne leur a pas donné celles-ci pour leur divertissement, ou pour être employées contre sa volonté et sa providence, mais pour faire connaître la vérité et la piété dans le monde. Il réclame leur gratitude, leur vénération et leur amour pour sa bonté inlassable et sa miséricorde infinie. Il exige à juste titre l'obéissance à ses lois et à tous ses sages règlements qui protègent la jeunesse des pièges de Satan et la conduit dans le sentier de la paix. Il faut que la jeunesse se rende compte qu'en se soumettant aux lois et aux règlements de nos institutions, elle contribue tout simplement à s'assurer une meilleure place dans la société, elle

acquiert une plus grande élévation de caractère, elle ennoblit son esprit et augmente son bonheur. Quand elle l'aura compris, elle ne se rebellera plus contre les règles justes et utiles, et n'essayera plus de créer la suspicion et les préjugés contre l'école. Notre jeunesse doit être énergique et fidèle: c'est ce que l'on attend d'elle. Elle aura ainsi une garantie de succès. Le caractère farouche, téméraire de bien des jeunes de nos jours est décourageant. Le blâme repose en grande partie sur les parents. Sans la crainte de Dieu, nul ne peut être vraiment heureux.

Le caractère sacré des vœux

La courte mais terrible histoire d'Ananias et de Saphira a été écrite par la plume inspirée pour être en exemple à tous ceux qui se prétendent disciples du Christ. Cette importante leçon n'a pas été suffisamment comprise par les adventistes. Tous devraient considérer attentivement en quoi consistait ce grave péché pour lequel les coupables furent punis d'une façon si exemplaire. Cette preuve remarquable de la justice rétributive de Dieu est terrible, et devrait amener tous les chrétiens à trembler, de crainte de tomber dans un péché qui attira un tel châtement. L'égoïsme, voilà le crime dont s'étaient rendus coupables Ananias et Saphira.

Cet homme et cette femme eurent, avec d'autres, le privilège d'entendre prêcher l'Évangile par les apôtres. La puissance divine accompagnait la prédication de la Parole, et tous étaient

convaincus de la vérité. La douce influence de la grâce avait pour effet de les détacher de leurs biens terrestres. Influencés par l'Esprit de Dieu, ils s'engageaient à offrir au Seigneur certains terrains. Mais lorsque Ananias et Saphira ne furent plus sous cette influence, l'impression ressentie perdit de sa force. Ils commencèrent alors à raisonner et à se demander s'ils rempliraient leurs engagements. Ils pensèrent qu'ils avaient été trop prompts à se décider, et se mirent à reconsidérer la chose. Ils ouvrirent ainsi une porte par laquelle Satan s'empressa d'entrer pour s'emparer de leurs esprits.

Cela devrait être un avertissement pour chacun de prendre garde aux premiers assauts de Satan. Ananias et Saphira se laissèrent aller à l'avarice; puis, honteux que leurs frères vissent que, dans leur égoïsme, ils retenaient ce qu'ils avaient solennellement consacré au Seigneur, ils usèrent de duplicité. Ils en parlèrent ensemble et décidèrent de garder une partie seulement du prix du champ qu'ils avaient promis au Seigneur. Mais, une fois convaincus de mensonge, ils furent instantanément punis de mort. Auparavant, ils surent que Dieu

qu'ils avaient voulu tromper connaissait leur faute. Pierre dit à Ananias: "Pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point que tu mentes au Saint-Esprit, et que tu aies retenu une partie du prix du champ? S'il n'eût pas été vendu, ne te restait-il pas? Et, après qu'il a été vendu, le prix n'était-il pas à ta disposition? Comment as-tu pu mettre en ton cœur un pareil dessein? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu." Actes des Apôtres 5:3, 4.

Ce châtement exemplaire était nécessaire pour préserver l'Eglise naissante d'actes semblables; car le nombre des disciples augmentait rapidement. Un avertissement fut ainsi donné à tous les chrétiens de cette époque, et à tous ceux qui, dans la suite, se réclameraient de ce nom. Ils sauraient que Dieu exige qu'on s'acquitte fidèlement de ses vœux. Mais, malgré cette punition exemplaire de la tromperie et du mensonge, les mêmes péchés se sont souvent répétés dans l'Eglise chrétienne et sont très répandus de nos jours. Il m'a été montré que Dieu donna cet exemple pour mettre en garde tous ceux qui seraient tentés d'agir de la même manière. L'égoïsme et la fraude se voient

journallement dans l'Eglise. On retient ce que le Seigneur réclame, et, en agissant ainsi, on dérobe Dieu et on empêche la vérité de se répandre au près et au loin.

Le Seigneur, dans sa sagesse, fait dépendre l'avancement de sa cause des efforts personnels de son peuple et de ses offrandes volontaires. En acceptant la collaboration de l'homme dans le grand plan de la rédemption, il lui a fait un honneur exceptionnel. Le prédicateur ne peut prêcher s'il n'est envoyé. Mais cette œuvre ne repose pas uniquement sur lui. Tous ceux qui se joignent à l'Eglise s'engagent à représenter le Christ en faisant entrer la vérité dans leur vie. Ils doivent poursuivre-l'œuvre que le Sauveur leur a ordonné d'accomplir après son ascension.

Il faut soutenir les institutions qui sont des instruments dont Dieu se sert pour faire son œuvre sur la terre. Il faut construire des chapelles, fonder des écoles, des maisons d'édition munies de tout ce qui peut faciliter la diffusion de la vérité dans toutes les parties du monde. Ces institutions sont

ordonnées de Dieu, et doivent être soutenues par les dîmes et les offrandes. A mesure que l'œuvre se développe, il faut de l'argent pour ses différentes branches. Ceux qui ont été gagnés à la vérité et rendus participants de sa grâce, peuvent devenir des collaborateurs du Christ en lui apportant leurs offrandes. Lorsque les membres d'église en sont arrivés au point de désirer dans leurs cœurs qu'il ne soit plus fait d'appels de fonds, c'est comme s'ils disaient qu'ils ne tiennent pas que la cause de Dieu progresse.

L'expérience de Jacob

“Jacob fit un vœu, en disant: Si Dieu est avec moi et me garde pendant ce voyage que je fais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison de mon Père, alors l'Eternel sera mon Dieu; cette pierre, que j'ai dressée pour monument, sera la maison de Dieu; et je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras.” Genèse 28:20-22. Les circonstances qui poussèrent Jacob à faire un vœu à l'Eternel étaient semblables à celles qui, aujourd'hui, engagent

hommes et femmes à faire de même. Il avait péché pour obtenir la bénédiction qu'il savait lui être promise par la parole infallible de Dieu. En agissant ainsi, il montrait combien il manquait de foi dans la puissance de Dieu pour exécuter ses desseins, quelque décourageantes que soient les apparences. Au lieu d'acquérir par lui-même la place qu'il convoitait, il fut obligé de fuir la colère d'Esäü. N'ayant à la main que son bâton, il fit des centaines de kilomètres dans une contrée déserte. Son courage l'avait abandonné et, le cœur plein de remords et de crainte, il cherchait à éviter les hommes afin que son frère irrité ne pût retrouver sa trace. Il n'avait pas la paix de Dieu pour le reconforter, car la pensée qu'il était indigne de la protection divine l'accablait.

Le voici arrivé à la fin de sa deuxième journée de voyage. Il est harassé, affamé, sans asile. En outre, il a le sentiment que Dieu l'a abandonné. Il sait qu'il s'est attiré tous ces maux par sa propre faute. Un sombre désespoir le saisit. Son cœur est rempli d'une terreur sans nom, et il ose à peine prier. Mais il se sent si seul qu'il éprouve plus que

jamais le besoin de rechercher la protection divine. Il pleure et confesse son péché devant le Seigneur, et il le supplie de lui donner la preuve qu'il n'est pas tout à fait délaissé. Mais son cœur oppressé ne trouve aucun soulagement. Il a perdu toute confiance en lui-même, et il craint que le Dieu de ses pères ne l'ait rejeté. Cependant, le Seigneur qui est plein de miséricorde a pitié de cet homme solitaire et accablé de douleur, réduit à prendre une pierre en guise d'oreiller et sans autre couverture que la voûte du ciel.

Pendant la nuit, Jacob eut une vision. Il aperçut une échelle dont le pied reposait sur la terre et le sommet atteignait l'armée des étoiles, au plus haut des cieux. Des anges montaient et descendaient cette échelle éclatante de lumière, lui montrant la voie qui unit la terre et le ciel. Puis il entendit une voix lui renouveler les promesses de grâce, de protection et de bénédictions futures. Quand Jacob se réveilla, il s'écria: "Certainement, l'Éternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas!" Genèse 28:16. Il regarda autour de lui comme s'il s'attendait à voir les messagers célestes, mais il

n'aperçut dans la pénombre que les objets terrestres qui l'environnaient, et au-dessus de lui, le ciel tout illuminé de bijoux étincelants. L'échelle et les messagers glorieux avaient disparu. Il ne pouvait plus voir qu'en imagination la Majesté divine.

Jacob fut effrayé du profond silence de la nuit et à la pensée qu'il était en la présence immédiate de Dieu. Son cœur était rempli de gratitude de n'avoir pas été anéanti. Il lui fut impossible de se rendormir. Une reconnaissance profonde, mêlée de joie, remplissait son âme. "Jacob se leva de bon matin; il prit la pierre dont il avait fait son chevet, il la dressa pour monument, et il versa de l'huile sur son sommet." Vers. 8. Puis il fit à Dieu un vœu solennel.

Fidèle au vœu

Jacob fit ce vœu au moment où la grâce divine restaurait son âme, ayant l'assurance que Dieu ne l'abandonnait pas. La gloire divine disparue, il eut, comme tous les hommes de notre époque, des tentations: mais il fut fidèle à son vœu. La pensée

ne lui vint pas qu'il pouvait être délié de l'engagement qu'il avait pris. Il aurait pu raisonner comme les hommes d'aujourd'hui, et se dire que cette révélation n'était qu'un rêve, qu'il était dans un état d'excitation anormale lorsqu'il fit ce vœu et que par conséquent il n'était pas nécessaire qu'il le tînt; mais il ne céda pas à la tentation.

De longues années s'écoulèrent avant que Jacob osât retourner dans son pays; mais lorsqu'il y revint, il s'acquitta fidèlement de la dette qu'il avait contractée envers son Maître. Devenu riche, il consacra une grande partie de ses biens au Seigneur.

De nos jours, il en est beaucoup qui échouent où Jacob réussit. Ceux à qui le Seigneur a le plus donné sont les plus enclins à retenir ce qu'ils possèdent, parce qu'ils devraient donner une somme proportionnée à leur prospérité. Jacob donna la dîme de tout ce qu'il possédait. Puis il calcula l'intérêt de la dîme et remit au Seigneur ce qu'il avait employé pour lui pendant le temps qu'il avait passé en pays idolâtre et ne pouvait accomplir

son vœu. C'était une somme considérable, mais il n'hésita pas un seul instant. Ce qu'il avait consacré au Seigneur ne lui appartenait plus.

Selon sa prospérité

La somme exigée est proportionnée aux biens reçus. Plus grand est le capital, plus grand aussi est le don que requiert le Seigneur. Si un chrétien possède une certaine fortune, Dieu a des droits impérieux sur lui. Il doit non seulement donner la dîme, mais faire des offrandes. La dispensation lévitique se distinguait d'une manière toute particulière par la consécration au Seigneur de tous les biens.

Lorsque nous disons que les Juifs consacraient la dîme à des buts religieux, nous n'avons pas tout dit. Dieu avait des droits sur tout, et sur presque chaque objet il fallait lui donner quelque chose en retour de ses bienfaits. Les Israélites devaient racheter leurs premiers-nés, offrir les premiers-nés de leur bétail et les prémices de leurs moissons. Il fallait laisser aux indigents les extrémités des

champs à moissonner. Tous les épis qui tombaient des mains des moissonneurs étaient abandonnés aux pauvres, et chaque septième année on laissait aux nécessiteux ce que produisaient les champs en jachères. Puis il y avait les sacrifices extraordinaires, les sacrifices expiatoires, les sacrifices pour le péché et la remise de toutes les dettes chaque septième année. Il y avait aussi de nombreuses dépenses pour exercer l'hospitalité et faire des dons aux pauvres, ainsi que des répartitions d'impôts sur les propriétés.

A certaines périodes, et pour veiller à la stricte observation de la loi, on faisait subir un interrogatoire aux gens afin de se rendre compte si chacun s'était acquitté fidèlement de ses vœux. Ceux qui étaient consciencieux rendaient au Seigneur environ le tiers de tous leurs revenus au profit des intérêts religieux et des pauvres. Cela n'était pas exigé d'une classe de gens seulement, mais de tous, la somme réclamée étant proportionnée à ce que l'on possédait. Outre ces dons systématiques et réguliers, on faisait appel à des offrandes volontaires pour des buts spéciaux,

comme par exemple la construction du tabernacle dans le désert et du temple érigé à Jérusalem. Dieu avait imposé ces choses aux Israélites pour leur bien, en même temps que pour son service.

S'éveiller au sens du devoir

En tant qu'adventistes nous devons prendre sérieusement à cœur cette question. Il y en a peu qui se sentent repris dans leurs consciences, s'ils ont négligé leur devoir à ce sujet, et qui éprouvent le remords de dérober Dieu chaque jour. Si un chrétien, sciemment ou accidentellement, fait tort à son prochain dans un paiement, ou refuse de régler une dette, sa conscience le lui reprochera, à moins que celle-ci ne soit cautérisée, et il ne trouvera aucun repos, même s'il est seul à connaître la chose. Toutefois, il en est beaucoup qui négligent leurs vœux et ne s'acquittent pas de leurs engagements sans en être troublés le moins du monde. Combien peu se sentent coupables d'avoir manqué à leur devoir! Il faut que nous soyons à cet égard plus profondément convaincus. Notre conscience doit être réveillée sur ce point. Au

dernier jour, il faudra rendre des comptes au Seigneur, car il a des droits sur nous.

Les responsabilités du chrétien, que son capital soit grand ou petit, sont proportionnées aux dons que Dieu lui a faits. L'amour des richesses a perdu des milliers de gens. Certains riches oublient qu'ils ne sont que des économes et que le jour approche où il leur sera dit: "Rends compte de ton administration." Luc 16:2. Comme dans la parabole des talents, tout homme est responsable de l'usage qu'il fait des biens qui lui sont accordés. Le pauvre homme de la parabole, se croyant moins responsable parce qu'il n'avait reçu qu'un talent, ne fit aucun usage de ce dernier et fut en conséquence jeté dans les ténèbres du dehors.

Le Christ a dit: "Qu'il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu!" Marc 10:23. Ses disciples étaient étonnés de sa doctrine. Lorsqu'un prédicateur qui a travaillé avec succès pour amener des âmes à Jésus-Christ abandonne son œuvre sacrée afin de s'assurer des biens temporels, c'est un apostat. Il devra rendre

compte à Dieu des talents qu'il a mal employés. Lorsque des hommes d'affaires, des propriétaires, des artisans, des marchands, des hommes de loi, etc. deviennent membres de l'église, ils deviennent également serviteurs du Christ; et bien que leurs talents soient tout à fait différents, leur responsabilité de faire avancer la cause de Dieu par un travail personnel et par leur argent n'est pas moins grande que celle du prédicateur. La malédiction qui frappera ce dernier, s'il ne prêche pas l'Évangile, frappera aussi l'homme d'affaires qui, avec ses divers talents, ne collabore pas avec Dieu pour arriver aux mêmes résultats. Lorsqu'on explique cela à certaines personnes, elles répondent: "Cette parole est dure." Pourtant elle est vraie, bien qu'elle soit constamment contredite par la manière d'agir de ceux qui se disent disciples du Christ.

Égalité dans les offrandes

Dans le désert, Dieu donna du pain à son peuple par un miracle de sa miséricorde, et il aurait pu pourvoir à tout ce qui était nécessaire aux

services religieux. Mais il ne le fit pas, parce que, dans sa sagesse infinie, il vit que la discipline morale de son peuple dépendait de la collaboration que celui-ci lui accorderait, chacun ayant quelque chose à faire. Aussi longtemps que la vérité doit progresser, le Seigneur demande aux hommes de lui donner une partie de ce qu'il leur a confié à cet effet. Dieu, le Créateur de l'homme, en instituant ce plan de libéralité systématique, a donné à chacun sa tâche, selon ses capacités.

Chacun doit être son propre répartiteur et donner selon ce qu'il a résolu en son cœur. Il en est qui se sont rendus coupables du péché d'Ananias et de Saphira, pensant que s'ils retenaient une partie de leurs dîmes, leurs frères n'en sauraient jamais rien. C'est ainsi que se conduisit le malheureux couple dont l'exemple nous est donné comme avertissement. Dieu montre par là qu'il sonde les cœurs. Les mobiles et les desseins des hommes ne peuvent lui être cachés. Il a donné cet avertissement aux chrétiens de tous les âges, afin de les préserver du péché auquel les cœurs des hommes sont continuellement enclins.

Bien que de nos jours la répétition du péché d'Ananias et de Saphira ne soit suivie d'aucune marque visible du déplaisir de Dieu, le péché n'en est pas moins haïssable à ses yeux, et les pécheurs devront en rendre compte au jour du jugement. Il en est même qui s'attirent la malédiction de Dieu déjà dans cette vie. Lorsqu'on promet de donner une certaine somme pour la cause, c'est un vœu que l'on fait à Dieu; et cette promesse doit être saintement tenue. Aux yeux de Dieu, ce n'est rien de moins qu'un sacrilège que de s'approprier ce que nous nous sommes engagés à donner pour l'avancement de son œuvre.

Le caractère sacré des vœux

Lorsque, en présence de nos frères, nous avons pris l'engagement verbal ou écrit de donner une certaine somme, ces derniers sont les témoins d'un contrat conclu entre nous et Dieu. Ce n'est pas un vœu fait à l'homme, mais au Seigneur; c'est comme un billet que l'on signerait à son voisin. Il n'est pas d'engagement légal plus sacré pour le

chrétien que le vœu qu'il a fait à Dieu.

Ceux qui signent un engagement envers leurs semblables ne pensent généralement pas à demander à en être délié. Un vœu fait à Dieu, qui répand sur nous ses bontés, est d'une importance encore plus grande. Pourquoi chercherions-nous à nous en dégager? L'homme considérerait-il que sa promesse n'est pas obligatoire parce qu'elle est faite à Dieu? Son vœu est-il moins valable pour n'être pas du ressort des tribunaux? Celui qui prétend être sauvé par le sacrifice infini du Christ "pillera-t-il Dieu"? Ses vœux et ses actions ne sont-ils pas pesés dans la balance du tribunal céleste?

Chacun de nous a un procès pendant à ce tribunal. Notre conduite témoignera-t-elle contre nous? Le péché d'Ananias et de Saphira avait un caractère d'une gravité exceptionnelle. En retenant une partie du prix de leur champ, ils mentirent au Saint-Esprit. Toute personne qui commet les mêmes fautes se rend également coupable.

Lorsque les hommes sont touchés par l'Esprit

de Dieu, ils sont plus sensibles à ses sollicitations et ils prennent la résolution de renoncer à eux-mêmes et de faire quelque sacrifice pour la cause de Dieu. C'est lorsque la lumière divine illumine l'intelligence avec une puissance inusitée que les sentiments du cœur naturel sont refoulés. L'égoïsme a moins d'influence sur le cœur, et il y naît des désirs d'imiter le divin Modèle, Jésus-Christ, en renonçant à soi-même et en faisant du bien. L'égoïsme inné de l'homme se change en pitié envers le pécheur, et il fait des vœux comme Abraham et Jacob. Les anges sont alors présents. L'amour de Dieu et l'amour des âmes triomphent de l'égoïsme et de l'amour du monde. C'est particulièrement le cas lorsque le prédicateur expose, avec le secours de l'Esprit et la puissance de Dieu, le plan de la rédemption formé par la Majesté du ciel et consommé dans le sacrifice de la croix. Les passages suivants nous montrent comment le Seigneur considère les vœux:

“Moïse parla aux chefs des tribus des enfants d'Israël, et dit: Voici ce que l'Eternel ordonne. Lorsqu'un homme fera un vœu à l'Eternel, ou un

serment pour se lier par un engagement, il ne violera point sa parole, il agira selon tout ce qui est sorti de sa bouche.” Nombres 30:2, 3. “Ne permets pas à ta bouche de faire pécher ta chair, et ne dis pas en présence de l’envoyé que c’est une inadvertance. Pourquoi Dieu s’irriterait-il de tes paroles, et détruirait-il l’ouvrage de tes mains?” Ecclésiaste 5:5. “J’irai dans ta maison avec des holocaustes, j’accomplirai mes vœux envers toi: pour eux mes lèvres se sont ouvertes.” Psaumes 66:13, 14. “C’est un piège pour l’homme que de prendre à la légère un engagement sacré.” Proverbes 20:25. “Si tu fais un vœu à l’Eternel, ton Dieu, tu ne tarderas point à l’accomplir; car l’Eternel, ton Dieu, t’en demanderait compte, et tu te chargerais d’un péché. Si tu t’abstiens de faire un vœu, tu ne commettras pas un péché. Mais tu observeras et tu accompliras ce qui sortira de tes lèvres, par conséquent les vœux que tu feras volontairement à l’Eternel, ton Dieu, et que ta bouche aura prononcés.” Deutéronome 23:21-23.

“Faites des vœux à l’Éternel, votre Dieu, et accomplissez-les! Que tous ceux qui l’entourent

apportent des dons au Dieu terrible!” Psaumes 76:12. “Mais vous, vous le profanez, en disant: La table de l’Eternel est souillée, et ce qu’elle rapporte est un aliment méprisable. Vous dites: Quelle fatigue! et vous le dédaignez, dit l’Eternel des armées; et cependant vous amenez ce qui est dérobé, boiteux ou infirme, et ce sont les offrandes que vous faites! Puis-je les agréer de vos mains? dit l’Eternel. Maudit soit le trompeur qui a dans son troupeau un mâle, et qui voue et sacrifie au Seigneur une bête chétive! Car je suis un grand roi, dit l’Eternel des armées, et mon nom est redoutable parmi les nations.” Malachie 1:12-14.

“Lorsque tu fais un vœu à Dieu, ne tarde pas à l’accomplir, car il n’aime pas les insensés: accomplis le vœu que tu as fait. Mieux vaut pour toi ne point faire de vœu, que d’en faire un et de ne pas l’accomplir.” Ecclésiaste 5:3, 4.

Dieu a demandé à l’homme de prendre part à l’œuvre du salut. Il peut collaborer avec le Christ en accomplissant des actes de charité. Mais il ne peut racheter ses semblables, car il est incapable de

satisfaire aux exigences de la justice offensée. Le Fils de Dieu, seul, pouvait le faire en abandonnant son honneur et sa gloire, en revêtant sa divinité de notre humanité, et en venant sur la terre pour s'humilier et verser son sang en faveur de l'homme déchu.

En disant à ses disciples: "Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création", le Christ a confié à l'homme le soin de répandre l'Évangile. Mais tandis que les uns vont prêcher, les autres doivent soutenir le ministère et la presse évangélique par leurs dîmes et leurs offrandes, contribuant ainsi à la propagation de la vérité dans le monde entier. Ce sont là les moyens par lesquels Dieu élève l'homme. C'est justement le travail qui lui est nécessaire, car il excite les sentiments les plus profonds de son cœur et exerce les plus hautes facultés de son intelligence.

L'homme, un instrument de Dieu

Toute chose bonne ici-bas y a été placée par la main bienfaisante de Dieu comme une expression

de son amour envers l'homme. Les pauvres sont à lui au même titre que la cause de la vérité. Il nous a confié des biens afin que nous nous en servions pour le salut de nos semblables. Chacun a une œuvre à faire dans le grand champ de la moisson; et cependant nul ne doit s'imaginer que le Seigneur dépende de l'homme. Dieu pourrait prononcer une parole, et chaque pauvre deviendrait riche. En un instant, il pourrait guérir les hommes de toutes leurs maladies. Il pourrait se passer de tous les prédicateurs et faire des anges ses ambassadeurs. Il aurait pu écrire la vérité sur le firmament ou l'imprimer sur les feuilles des arbres et sur les fleurs des champs; ou la proclamer d'une voix forte du haut du ciel. Mais Dieu qui est toute sagesse ne choisit aucun de ces moyens. Il savait que l'homme devait faire quelque chose pour que la vie lui soit un bienfait. L'or et l'argent sont au Seigneur, et il pourrait en faire pleuvoir du ciel si tel était son bon plaisir. Mais au lieu de cela, il a fait de l'homme son intendant, lui confiant des richesses, non pour thésauriser, mais pour les employer au bien des autres. Il a ainsi fait de l'homme l'intermédiaire par lequel il répand ses bénédictions sur la terre. Dieu a

organisé le système de bienfaisance pour que l'homme puisse devenir comme son Créateur, charitable et sans égoïsme, et afin qu'il ait un jour part à la récompense éternelle et glorieuse.

Dieu agit par des instruments humains; et tous ceux qui réveillent la conscience des hommes, qui les incitent à produire de bonnes œuvres et à s'intéresser réellement à l'avancement du règne de Dieu, ne le feront pas d'eux-mêmes, mais par l'Esprit qui agit en eux. Les vœux faits dans ces circonstances sont sacrés, étant les fruits de l'œuvre du Saint-Esprit. Lorsqu'ils sont réalisés, le ciel accepte l'offrande, et les auteurs de ces libéralités placent leur argent dans les banques du ciel. Ces chrétiens font un bon placement pour l'avenir et ils hériteront ainsi la vie éternelle.

Mais lorsque la présence de l'Esprit de Dieu ne se fait plus sentir aussi vivement, et qu'ils s'occupent de choses temporelles, ils sont tentés de douter de la valeur de l'engagement qu'ils ont pris volontairement. Cédant aux suggestions de Satan, ils se disent qu'on a fait pression sur eux, qu'ils ont

agi sous l'excitation du moment, que les besoins d'argent ont été exagérés, qu'ils ont été entraînés à prendre un engagement sans en bien comprendre la raison et, par conséquent, ils désirent être déliés de leur vœu. Les prédicateurs peuvent-ils accepter leurs excuses et dire: "Vous n'avez pas besoin de tenir votre engagement; vous êtes déliés de votre vœu"? S'ils le faisaient, ils participeraient au péché dont se rend coupable celui qui retient ce qu'il a promis au Seigneur...

Une église est responsable des engagements de ses membres. Si un frère néglige d'accomplir ses vœux, il faut lui parler avec bonté, mais clairement. Si les circonstances ne lui permettent pas de s'en acquitter, et s'il est un membre fidèle, que l'église lui vienne en aide. On pourra ainsi vaincre la difficulté et en recevoir une bénédiction.

Le Seigneur aimerait voir les membres de son Eglise considérer leurs obligations comme ayant la même valeur que celles qu'ils ont contractées envers un créancier quelconque. Que chacun examine sa vie passée, afin de se rendre compte s'il

n'a pas négligé de s'acquitter de quelque vœu. Dans ce cas, qu'il fasse tous ses efforts pour payer jusqu'au "quart de sou"; car nous devons tous comparaître devant un tribunal où, seules, l'intégrité et la vérité nous permettront de subsister.

Testaments et legs

“Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.” Matthieu 6:19, 20. L'égoïsme est un péché qui dessèche l'âme. Il entraîne après lui l'avarice, qui est une idolâtrie. Tout appartient à Dieu, car la prospérité dont nous jouissons est un effet de la bonté divine. Dieu donne avec libéralité, et s'il réclame une part des biens dont il nous a abondamment pourvus, ce n'est pas pour s'enrichir, car il n'a pas besoin de nos dons. Il veut simplement nous donner l'occasion de manifester l'esprit de sacrifice, l'amour et la sympathie envers nos semblables. Ainsi, notre développement spirituel atteindra les plus hauts sommets.

Sous toutes les dispensations, d'Adam à nos

jours, Dieu a affirmé ses droits sur les biens de l'homme. C'est moi, a-t-il dit, qui suis le légitime propriétaire de l'univers. Consacrez-moi donc les prémices; apportez-moi un tribut au titre de fidèles sujets; reconnaissez ma souveraineté en me rendant ce qui m'appartient. Vous pourrez alors jouir des fruits de ma magnificence et ma bénédiction vous accompagnera. "Honore l'Eternel avec tes biens, et avec les prémices de tout ton revenu." Proverbes 3:9.

Les exigences de Dieu doivent être satisfaites en premier lieu. Nous ne faisons pas sa volonté si nous lui consacrons ce qui reste de nos revenus après avoir pourvu à des besoins imaginaires. Avant que notre revenu se soit évanoui, il faut mettre à part et offrir au Seigneur ce qu'il réclame. Sous l'ancienne dispensation, une offrande d'action de grâces brûlait constamment sur l'autel, témoignant de la dépendance de l'homme à l'égard de Dieu. Si nos affaires prospèrent, c'est parce que le Seigneur nous bénit. Une partie de ce revenu doit être consacrée aux pauvres, et une forte proportion à la cause de Dieu. Dès qu'on aura

rendu au Seigneur la part qu'il demande, il sanctifiera et bénira le reste pour notre usage personnel. Mais quand on dérobe Dieu en retenant ce qui lui revient, la malédiction repose sur la totalité de nos biens.

Dieu a voulu que certains hommes soient les instruments par lesquels l'argent parvienne à ceux qui ont la tâche d'accomplir son œuvre dans le monde. Il a confié des biens aux hommes pour qu'ils en fassent un usage judicieux; et non pour qu'ils les accumulent égoïstement ou les gaspillent par l'achat de vêtements ou de meubles luxueux. Ces richesses sont destinées à subvenir aux besoins des serviteurs de Dieu dans leurs travaux de prédicateurs et de missionnaires. Elles doivent également assurer la bonne marche des institutions que le Seigneur a établies parmi nous.

Ceux qui se réjouissent d'avoir la précieuse lumière de la vérité devraient désirer ardemment la répandre en tous lieux. Il y a quelques fidèles porte-flambeau qui ne reculent jamais devant le devoir et ne se détournent pas de leurs

responsabilités. Leurs cœurs et leurs bourses sont prêts à s'ouvrir chaque fois qu'on leur demande de donner en vue de hâter le règne de Dieu sur la terre. Certains sont même décidés à aller au-delà de leur devoir, comme s'ils redoutaient de perdre une occasion de placer leur argent à la banque du ciel.

Mais d'autres donnent aussi peu que possible. Accumulant leurs trésors ou les dépensant pour eux-mêmes, ils ne consentent qu'à regret une aumône pour la cause de Dieu. S'ils prennent un engagement ou font un vœu en faveur de l'œuvre du Seigneur, ils s'en repentent aussitôt et en diffèrent l'accomplissement aussi longtemps qu'ils le peuvent. Ils paient une dîme aussi petite que possible, comme s'ils craignaient que ce qu'ils donnent à Dieu ne soit perdu. Que nos institutions se trouvent dans l'embarras, ces personnes agissent comme si la prospérité ou la décadence de ces établissements les laissaient indifférentes! Et pourtant, il s'agit là de moyens que Dieu a choisis pour répandre la lumière dans le monde.

Devoir des vieillards

Ces institutions n'ont pas, comme d'autres du même genre, reçu des dons et des legs. Néanmoins, Dieu les a grandement bénies, les a fait prospérer et s'en est servi pour accomplir beaucoup de bien. Il y a parmi nous des personnes âgées qui approchent du terme de leur temps de grâce; mais personne ne veille à ce que leurs biens reviennent après leur mort à la cause de Dieu, aussi passent-ils entre les mains des serviteurs de Satan. Ces biens, Dieu les leur avait prêtés et ils devaient lui revenir, à leur mort. Mais dans neuf cas sur dix, ces frères ont agi de telle façon que Dieu n'en sera pas glorifié, car rien ne lui reviendra. Dans certains cas, ils avaient apparemment de bonnes dispositions, mais, conseillés par des hommes qui manquaient de consécration, ils n'ont pas tenu compte de Dieu dans leurs plans. L'héritage arrive souvent aux mains des enfants et des petits-enfants, seulement pour leur malheur; car, comme ils n'aiment pas Dieu ni sa Parole, des biens qui appartenaient au Seigneur passent du côté de l'ennemi qui en dispose à sa guise. Satan est beaucoup plus vigilant, clairvoyant et habile que nos frères quand

il s'agit de s'approprier des richesses qui auraient dû être remises au Seigneur pour l'avancement de sa cause. Des testaments sont faits avec tant de négligence qu'ils ne répondent pas aux exigences de la loi et que des milliers de francs sont ainsi perdus pour l'œuvre de Dieu sur la terre. Nos frères devraient sentir qu'une responsabilité pèse sur eux en tant que serviteurs de Dieu. Il faut agir sagement à cet égard afin que les biens du Seigneur lui reviennent.

Beaucoup de gens font preuve d'un excès de délicatesse à ce sujet. Ils croient pénétrer sur un terrain défendu quand ils parlent d'héritage à des personnes âgées ou infirmes et qu'ils veulent les conseiller à ce sujet. Mais ce devoir est tout aussi sacré que celui qui consiste à prêcher l'Évangile. Voilà un homme qui est en possession de biens que le Seigneur lui a prêtés. Or, il est sur le point d'en abandonner la gérance. Par le seul fait qu'ils sont ses parents, va-t-il remettre à des hommes qui ne se soucient guère de Dieu, les biens que le Seigneur lui avait confiés pour les employer à bon escient? Tout chrétien ne devrait-il pas s'intéresser au

bonheur éternel de cet homme aussi vivement qu'à la prospérité de la cause de Dieu et le pousser à prendre des dispositions telles que ses biens soient consacrés à la propagation de la foi? Verra-t-on avec indifférence cet homme quitter la vie en dérobant à Dieu ce qui lui appartient? Ce serait une perte considérable pour lui-même et pour la cause, car placer son argent entre les mains de ceux qui se désintéressent de la Parole, c'est l'envelopper dans un linge pour l'enfourir dans le sol.

Le Seigneur désire que ses disciples disposent de leurs biens pendant qu'ils peuvent le faire eux-mêmes. Certains demanderont: "Dois-je me dessaisir de tout ce que je puis appeler mien?" Peut-être pas maintenant, mais il faut être disposé à le faire pour l'amour du Christ. Reconnaissons-le comme le Maître absolu de tout ce qui nous appartient et usons de nos biens d'une main libérale chaque fois que des fonds sont nécessaires au progrès de son œuvre.

Quelques-uns font la sourde oreille lorsqu'on sollicite leur contribution soit pour envoyer des

missionnaires à l'étranger, soit pour publier la vérité et la répandre comme des feuilles en automne dans toutes les parties du monde. Ces personnes tenteront de justifier leur avarice en vous informant qu'elles ont pris leurs dispositions pour faire du bien après leur mort. Elles ont pensé à Dieu dans leur testament. C'est pourquoi elles vivent en avarés, dérobent Dieu dans les dîmes et les offrandes et, par testament, elles rendront au Seigneur une faible partie de ce qui leur a été confié à titre de prêt, tandis que la plus grosse part ira à des parents qui ne s'intéressent nullement aux vérités bibli—ques. C'est un détournement de la pure espèce. Il consiste à dérober Dieu de ce qui lui revient, non seulement pendant la vie, mais aussi après la mort.

Ne temporez pas

C'est une folie manifeste que d'attendre presque jusqu'à sa dernière heure pour se préparer à la vie future. C'est aussi une grave erreur que de ne pas répondre immédiatement aux appels de Dieu et de n'être généreux qu'au moment où l'on doit

passer à d'autres l'administration de ses biens. Ceux à qui l'on confie ses richesses peuvent ne pas les administrer aussi bien. Comment des riches osent-ils courir de tels risques? Ceux qui attendent d'être à l'article de la mort pour disposer de leurs biens, les donnent à la mort plutôt qu'à Dieu. En agissant ainsi, ils vont directement à l'encontre du plan divin, pourtant clairement tracé. S'ils veulent faire du bien, qu'ils profitent du moment présent et travaillent de toutes leurs forces, comme s'ils craignaient de laisser échapper l'occasion.

Ceux qui négligent un devoir connu en ne faisant pas droit en cette vie aux exigences de Dieu, qui calment leur conscience en se disant qu'ils feront un legs par testament, ceux-là ne recevront ni louange, ni récompense de la part du Maître. Ils n'ont pas renoncé à eux-mêmes, mais, en parfaits égoïstes, ils ont gardé leurs biens à leur disposition aussi longtemps que possible. Seule l'étreinte de la mort leur a fait lâcher prise. Ce que plusieurs renvoient jusqu'au dernier moment devrait être accompli pendant qu'ils sont en bonne santé, s'ils étaient vraiment chrétiens. Qu'ils se

consacrent à Dieu, eux et leurs biens, et, en agissant comme de fidèles économes, ils auront la satisfaction de faire leur devoir. En disposant eux-mêmes de leurs biens, ils s'acquitteront de leurs responsabilités envers Dieu au lieu de s'en décharger sur d'autres.

Nous devons nous considérer comme des intendants et bien comprendre que Dieu est le suprême propriétaire, à qui nous devons rendre ce qui lui appartient dès qu'il nous y invitera. Quand il viendra nous réclamer ce qui lui est dû, avec les intérêts, les cupides apprendront qu'au lieu de multiplier les talents qui leur avaient été confiés, ils ont attiré sur eux la sentence prononcée sur le serviteur méchant et paresseux.

Le Seigneur désire que la mort de ses serviteurs soit considérée comme une perte, à cause de la bonne influence qu'ils ont exercée et des nombreuses offrandes volontaires qu'ils faisaient pour alimenter le trésor du Seigneur. Des legs testamentaires sont les misérables substituts de la libéralité qui n'a pas été exercée pendant la vie.

C'est chaque jour que le serviteur de Dieu devrait faire son testament par de bonnes œuvres et de généreuses offrandes. Il ne faut pas que la part du Seigneur soit infime à côté de celle que l'on se réserve pour soi. En faisant chaque jour son testament, on se souviendra des objets et des amis qui occupent la plus grande place dans les affections. Jésus est le meilleur ami. Il n'a pas considéré sa propre vie, mais il l'a donnée pour nous et s'est fait pauvre en notre faveur, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis. Il veut notre cœur tout entier, nos biens, tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes.

Mais de nombreux chrétiens de profession renvoient toujours le moment de faire droit aux appels de Jésus pendant leur vie, et ils se moquent de lui en lui faisant une simple aumône à leur mort. Que tous ceux qui sont dans ce cas sachent que ce vol envers Dieu n'est pas dû à l'impulsion du moment, mais qu'il s'agit d'un plan mûrement médité, puisqu'ils introduisent leurs testaments par ces mots: "En pleine possession de mes facultés..." Après avoir volé Dieu leur vie durant, ils

continuent à le faire après leur mort. Et cela, ils le décident dans la pleine jouissance de leurs facultés. Ce sont de tels testaments que certaines personnes prennent comme oreiller de sécurité. Leur testament fait partie de leur préparation à la mort, car elles l'ont rédigé afin de n'être pas troublées par ces préoccupations au moment de mourir. Ces personnes peuvent-elles penser avec tranquillité qu'un jour elles seront appelées à rendre compte de leur administration?

Il faut être riche en bonnes œuvres pendant cette vie pour avoir l'assurance de posséder la vie éternelle. Quand les juges s'assieront et que les livres seront ouverts, chacun sera récompensé selon ses œuvres. Bien des gens ont leur nom inscrit sur les registres de l'église, mais les livres du ciel les accusent de vol. A moins qu'ils ne se repentent et ne travaillent pour le Maître dans un esprit de générosité, leur sort sera certainement celui du serviteur infidèle.

Il arrive souvent qu'un homme d'affaires meure subitement sans qu'il lui soit laissé le temps

de se préparer. Lorsqu'on examine sa situation financière, on la trouve souvent tragiquement compliquée. Les hommes de loi absorbent une grande partie de son avoir, et parfois même la totalité, pour mettre sa situation au clair, et il ne reste rien pour la veuve, les enfants et l'œuvre du Seigneur, qui sont ainsi lésés. Les fidèles économes de Dieu sauront exactement où leurs affaires en sont et, en hommes avisés, ils seront prêts à toute éventualité. S'ils venaient à mourir subitement, ceux qui seraient appelés à dresser leur bilan ne rencontreraient aucune difficulté grave.

Beaucoup de gens ne pensent pas à faire leur testament parce qu'ils jouissent apparemment d'une bonne santé. Mais nos frères devraient prendre cette précaution. Il faut qu'ils connaissent exactement l'état de leur fortune et qu'ils ne laissent pas leurs affaires dans le désordre. Qu'ils prennent des dispositions telles que tout soit clair s'ils viennent à manquer brusquement.

Les testaments doivent être faits de manière à avoir une valeur légale. Ensuite, ils peuvent se

conserver pendant des années sans nuire à personne, si le testateur continue à soutenir de ses dons la cause de Dieu. Mes frères, le fait d'avoir rédigé votre testament ne vous fera pas mourir un jour plus tôt. En disposant de vos biens en faveur de vos parents, prenez aussi bien garde de ne pas oublier l'œuvre de Dieu. Vous êtes détenteurs des biens du Seigneur, c'est pourquoi vous devez d'abord vous soucier de répondre à ses appels. Naturellement, il ne s'agit pas de laisser votre femme et vos enfants dans la misère et vous devez prendre vos dispositions en conséquence. Mais ne sacrifiez pas à la coutume en portant sur votre testament une longue liste de parents qui ne sont pas dans le besoin.

Ayez toujours à l'esprit que la manière égoïste de disposer de ses biens selon la coutume ne fait pas partie du plan de Dieu, mais est une erreur humaine. Les chrétiens devraient se poser en réformateurs et abandonner le système actuel, en donnant à leurs testaments une tout autre tournure. N'oubliez jamais que ce que vous avez en main est en réalité la propriété du Seigneur. C'est la volonté

de Dieu qui fait la loi. Si un homme vous avait choisi comme exécuteur testamentaire, ne mettriez-vous pas toute votre attention à connaître la volonté du testateur, afin de vous assurer que la moindre somme est affectée selon ses désirs? Votre Ami céleste vous a confié des biens et donné son testament pour vous indiquer l'emploi que vous devez en faire. Si vous considérez ce testament avec un cœur désintéressé, ce qui appartient au Seigneur ne recevra pas une fausse destination. La cause de Dieu a été honteusement négligée parce que ceux que le Seigneur a comblés de biens pour qu'ils puissent faire face à toute éventualité, se sont laissé aller à l'ingratitude et à la désobéissance.

Le bon usage des talents

Ceux qui font leur testament ne devraient pas avoir le sentiment que cela suffit et qu'il ne leur reste plus rien à faire. Qu'ils soient au contraire constamment à l'œuvre, se servant des talents qui leur ont été confiés pour l'édification du royaume de Dieu. Le Seigneur a voulu que tous ses enfants fassent un usage judicieux de leurs biens. Il ne se

propose pas de soutenir son œuvre par des miracles. Il a quelques économes fidèles qui gèrent à bon escient leurs affaires et consacrent leur argent à l'avancement de son règne. Mais au lieu d'être l'exception, le renoncement et la bienfaisance devraient être la règle. Il faut répondre aux besoins toujours croissants de la cause. Des appels nous parviennent sans cesse de près et de loin, demandant des messagers porteurs de la lumière et de la vérité. Il faudrait donc une augmentation du nombre des ouvriers et des fonds destinés à leur entretien.

Il ne rentre dans le trésor du Seigneur que des sommes bien minimes, et encore n'est-ce pas sans beaucoup de peine qu'on obtient ce résultat. Si tous pouvaient voir combien l'amour de l'argent a enrayé les progrès de l'œuvre de Dieu et ce qu'on aurait pu faire si tous avaient été fidèles dans le paiement des dîmes et des offrandes, beaucoup de nos frères se décideraient à une réforme radicale. ils n'oseraient plus entraver les progrès du règne de Dieu comme ils l'ont fait jusqu'ici. L'Eglise est endormie: elle ne voit pas le bien qu'elle pourrait

accomplir si elle sacrifiait tout pour le Christ. Un véritable esprit de renoncement serait un argument en faveur de la réalité et de la puissance de l'Évangile sur lequel le monde ne se méprendrait pas et qu'il ne pourrait réfuter. D'abondantes bénédictions s'ensuivraient pour l'Église.

Mes frères, je vous en conjure, cessez de dérober Dieu. Certains d'entre vous ont une situation qui les oblige à faire leur testament. Mais, en le faisant, qu'ils prennent bien garde de ne pas léguer à leurs enfants ce qui revient au Seigneur. Ces testaments deviennent souvent des sujets de discorde et de querelles. Il nous est rapporté à la louange du Dieu d'Israël qu'il n'eut pas honte d'être appelé le Dieu de ce peuple. La raison qui en est donnée, c'est qu'au lieu de rechercher avec avidité des biens terrestres, ou d'essayer de trouver leur bonheur dans les plaisirs du monde, d'aucuns s'étaient placés entre les mains de Dieu avec tout ce qu'ils possédaient. Ils ne vivaient que pour sa gloire et déclaraient positivement qu'ils étaient en marche vers une patrie meilleure, une patrie céleste. Le Seigneur n'en eut pas honte; ils ne le

déshonorèrent pas aux yeux du monde. Aussi le Roi du ciel n'a pas rougi de les appeler frères.

Offrandes volontaires

Beaucoup de personnes prétendent ne pas pouvoir faire davantage pour la cause de Dieu, mais en réalité elles ne donnent pas selon leurs moyens. Le Seigneur ouvre parfois leurs yeux aveuglés par l'égoïsme en réduisant leurs revenus à la somme qu'ils veulent bien consentir à donner. Des chevaux sont trouvés morts dans les champs ou à l'écurie, des maisons ou des granges deviennent la proie des flammes, ou encore les récoltes sont insuffisantes. Dans de nombreux cas, Dieu éprouvent les hommes en leur accordant des richesses, mais s'ils ne sont pas fidèles dans les dîmes et les offrandes, le Seigneur leur retire ces richesses. "Celui qui sème peu moissonnera peu." 2 Corinthiens 9:6. Par les compassions de Jésus-Christ et sa grande bonté, pour l'honneur de la vérité et de la religion, nous vous supplions, vous les disciples du Christ, de vous consacrer à Dieu à nouveau, vous et vos biens. En contemplant

l'amour et la compassion du Christ, qui l'ont amené à quitter les cours royales pour affronter le renoncement, l'humiliation et la mort, que chacun se demande: "Que dois-je au Seigneur?" Puis, que votre offrande d'action de grâces montre à quel point vous appréciez le don que le ciel a consenti dans la personne du Fils bien-aimé de Dieu.

En déterminant la part de vos biens que vous consacrez à la cause de Dieu, prenez bien garde d'aller au-delà plutôt que de rester en deçà de ce qui est prescrit. Pensez à celui à qui vous destinez votre offrande. Cette considération bannira toute avarice. Contemplez le grand amour de Jésus à votre égard et vos meilleures offrandes vous sembleront encore indignes de lui. Dès que le Christ sera l'objet de nos affections, nous qui avons reçu son pardon et été l'objet de son amour, nous ne nous arrêterons pas à supputer la valeur du précieux parfum qui servit à oindre les pieds du Maître. L'avaricieux Judas pouvait le faire, mais celui qui a reçu le don du salut n'aura qu'un regret, c'est que l'offrande n'ait pas un parfum plus subtil et une plus grande valeur. Il faut que les chrétiens

ne se considèrent que comme des canaux par lesquels les miséricordes et les bénédictions découlant de la Source de toute bonté se déversent sur leurs semblables. La conversion des âmes fera constamment monter vers le ciel les échos glorieux de leurs louanges. Le trésor céleste s'augmentera de nouvelles offrandes, parce que de nouvelles âmes seront devenues participantes du don céleste.

Les relations des membres d'Église

Tous ceux qui luttent pour obtenir la victoire sur le mal devront combattre leurs propres faiblesses. Mais il est tellement plus facile de voir les fautes de ses frères que de reconnaître les siennes qu'on doit s'appliquer davantage à se critiquer soi-même qu'à critiquer les autres.

Tous les membres de l'Église, s'ils sont fils et filles de Dieu, devront se plier à une discipline avant de pouvoir être la lumière du monde. Dieu ne peut se servir d'hommes et de femmes qui se plaisent dans les ténèbres et qui ne font aucun effort pour se rapprocher de la source de la lumière. Ceux qui sentent leur misère et font tout ce qu'ils peuvent pour sortir de leur état tout en adressant au ciel de ferventes prières sont assurés du secours d'en haut. On a beaucoup à apprendre et à désapprendre sur son propre compte. Il faut

combattre de vieilles habitudes, et c'est seulement en luttant courageusement pour se débarrasser de ses défauts et pour acquérir une connaissance parfaite de la vérité en la mettant en pratique, que, par la grâce de Dieu, l'on peut remporter la victoire.

Je voudrais trouver des paroles qui fassent bien comprendre à tous que notre seule espérance est de nous unir à Dieu. Il faut obtenir la pureté du cœur, et, pour y arriver, s'examiner soi-même, vaincre son obstination et son amourpropre, ce qui exige qu'on ne cesse de prier avec ferveur.

Le calme et l'empire sur soi-même

Certains hommes sont rudes et se plaisent à critiquer. Ils s'excusent ou essaient de se justifier de leur manque de politesse chrétienne en rappelant que quelques réformateurs agissent ainsi. Ils prétendent que l'œuvre de nos jours demande que l'on ait le même esprit; mais ce n'est pas vrai. Un esprit calme, qui sait se dominer, est préférable, même dans la société la plus grossière. Un zèle

amer ne fait de bien à personne. Dieu n'a pas choisi les réformateurs parce qu'ils étaient autoritaires et violents. Il les a acceptés tels qu'ils étaient, malgré leurs défauts de caractère. Mais il leur aurait confié dix fois plus de responsabilités s'ils avaient été humbles et si leurs esprits avaient été dominés par la raison. Si les prédicateurs doivent condamner le péché et l'impiété, l'impureté et la fausseté; s'ils sont appelés parfois à dénoncer le mal chez les grands aussi bien que chez les humbles; s'ils doivent montrer que l'indignation de Dieu tombera sur le transgresseur de la loi, il ne faut pas qu'ils se montrent autoritaires ou tyranniques, mais qu'ils manifestent de la bonté et de l'amour, qu'ils cherchent à sauver et non à détruire.

La patience de Jéhovah enseigne aux prédicateurs et aux membres d'église qui aspirent à collaborer avec le Christ, des leçons de support et de charité. Le Christ s'adjoignit Judas et l'impétueux Pierre, non parce que Judas était avare et Pierre violent, mais parce que ces deux hommes pouvaient apprendre de lui, leur grand Maître, et devenir comme lui, généreux, doux et humbles de

cœur. Jésus discerna chez ces deux apôtres de précieuses qualités. Judas possédaient des capacités en matière de finances qui auraient pu rendre de grands services à l'Eglise s'il avait profité des leçons que le Christ avait données lorsqu'il condamnait tout égoïsme, toute fraude et toute avarice, même dans les moindres détails de la vie. Ces leçons furent souvent répétées. "Celui qui est fidèle dans les moindres choses, dit Jésus, l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes." Luc 16:10.

Stricte intégrité

Notre Sauveur s'efforçait de faire comprendre à ses auditeurs que celui qui cherche à nuire à son prochain dans les petites choses, lui fait aussi tort dans les grandes, si l'occasion s'en présente. Le moindre écart renverse les barrières et prépare le cœur à commettre de plus grandes injustices. Le Christ, par le précepte et par l'exemple, enseignait que la plus stricte intégrité devait caractériser nos agissements à l'égard du prochain. "Tout ce que

vous voulez que les hommes fassent pour vous, disait-il, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes." Matthieu 7:12. Il dénonçait continuellement les défauts des Pharisiens. Ceux-ci prétendaient garder la loi de Dieu, bien qu'ils vécussent dans le péché. Ils dépouillaient un grand nombre de veuves et d'orphelins de leur petit avoir pour satisfaire leur insatiable amour de l'argent.

Judas aurait pu profiter de toutes ces leçons, s'il avait voulu être droit de cœur; mais il ne put vaincre son désir d'amasser, et l'amour de l'argent finit par le dominer. Il tenait la bourse contenant l'argent qui devait être employé pour faire avancer l'œuvre du Christ, et, de temps en temps, il en prenait de petites sommes pour son propre usage. Son cœur égoïste convoitait l'offrande du vase de parfum faite par Marie, et il lui reprocha son imprévoyance. C'est ainsi qu'au lieu d'apprendre, il voulait instruire notre Seigneur sur l'opportunité de l'acte de Marie.

Judas et Pierre eurent l'occasion et le privilège d'assister constamment aux leçons du Christ et de

profiter de son exemple pour corriger les mauvais traits de leur caractère. Tout en entendant Jésus dénoncer l'hypocrisie et la corruption des Pharisiens, ils voyaient avec quelle sollicitude et quels efforts leur Maître cherchait à changer ceux qui l'accusaient avec tant de sévérité. Le Sauveur pleurait en constatant les ténèbres où ils étaient plongés. Il gémissait sur Jérusalem, s'écriant dans son amour: "Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu!" Luc 13:34.

La patience de Jésus

Pierre était hardi, inflexible, prompt et zélé dans tout ce qu'il faisait. Le Christ vit en lui des qualités qui devaient être de grande valeur pour l'Eglise. C'est pourquoi il le prit avec lui afin que tout ce qu'il y avait de bon et de précieux puisse être préservé, et que, par les leçons de son Maître, ce qu'il y avait de rude dans ses manières soit adouci. Si son cœur était vraiment transformé par la grâce divine, un changement extérieur

s'opérerait et se verrait dans des actes de bonté, de charité et de bienveillance. Jamais Jésus ne fut froid et inabordable. Souvent des personnes affligées allaient le trouver dans sa retraite, lorsqu'il avait le plus besoin de calme et de repos, mais il avait un regard de bonté et une parole encourageante pour chacun. Il était un modèle de vraie bienveillance. Pierre renia son Maître, mais il s'en repentit ensuite et s'humilia profondément de ce grand péché; et le Christ montra qu'il avait pardonné à son disciple égaré en l'appelant par son nom après sa résurrection.

Quant à Judas, il céda aux tentations de Satan et trahit son meilleur ami. Pierre avait profité des leçons du Christ, et il poursuivit l'œuvre de réforme que les disciples devaient continuer après l'ascension du Maître. Ces deux hommes représentent les deux classes de personnes que le Christ s'adjoignit. Il leur accorda l'avantage d'assister à ses enseignements et leur donna l'exemple de sa vie de dévouement et de sacrifice.

Plus l'homme considérera son Sauveur, plus il

s'approchera de lui, plus il lui ressemblera, et plus il fera ses œuvres. Le monde actuel a besoin qu'intervienne une action réformatrice. La lumière de la vérité illumine les hommes décidés et d'une réelle valeur morale, et elle les amène à travailler avec persévérance au salut de tous ceux qui veulent entendre les appels de l'Esprit de Dieu.

L'amour qui devrait exister entre les membres d'église fait souvent place à la critique; et cela paraît même dans les services religieux, dans les réflexions et les attaques personnelles. Ces choses ne devraient pas être tolérées par les prédicateurs, les anciens ou les membres. Dans les services de l'église, on devrait toujours avoir en vue la gloire de Dieu. Lorsque des hommes de tempéraments divers se convertissent, il faut que les traits de caractère s'adoucissent au contact de la vérité, sinon l'église en souffrira; ces hommes sacrifieront la paix et l'harmonie en se laissant aller à leur égoïsme et à leurs défauts. En cherchant à découvrir les fautes des autres, beaucoup négligent d'examiner leur propre cœur et de purifier leur vie. Cela déplaît au Seigneur. Les membres de l'église

doivent veiller jalousement sur leurs propres âmes, critiquer leurs propres actions, de crainte de se conduire d'une manière égoïste et d'être une cause de scandale pour leurs frères plus faibles.

Dieu prend les hommes tels qu'ils sont, avec toutes leurs faiblesses; puis il les forme pour son service, s'ils consentent à être disciplinés et à apprendre de lui. Les racines d'amertume, de jalousie, de méfiance, et même de haine qui existent dans les cœurs de certains membres d'église, voilà l'œuvre de Satan. De tels éléments exercent une influence délétère. "Un peu de levain fait lever toute la pâte." 1 Corinthiens 5:6. Le zèle religieux que manifestent certaines personnes en accusant leurs frères est un zèle sans connaissance. Le Christ n'a que faire de témoignages de ce genre.

Dyspepsie mentale

C'est l'amour que j'ai pour votre âme qui me pousse à m'adresser à vous aujourd'hui. Je prends sur moi une lourde responsabilité en vous écrivant comme je le fais. Mais votre conduite va vous fermer, ainsi qu'à vos enfants, les portes du ciel, car ni vous ni eux ne pourront entrer dans le séjour de gloire avec des caractères défectueux. Vous, ma sœur, vous jouez tristement le jeu de la vie et vous le perdez. Les saints anges vous regardent avec tristesse; et les esprits mauvais triomphent en vous voyant perdre rapidement les grâces qui ornent le caractère chrétien, tandis que Satan implante en vous ses propres défauts.

Vous vous êtes permis de lire des romans et des contes au point de vivre dans un monde imaginaire. L'influence d'une telle lecture est mauvaise pour l'esprit comme pour le corps; elle affaiblit votre intelligence et met dangereusement à contribution

vos forces physiques. Parfois votre esprit est à peine normal parce que votre imagination a été surexcitée et rendue malade par la lecture de telles fictions. L'esprit doit être discipliné de telle sorte que toutes ses facultés soient développées symétriquement. Une certaine façon de procéder peut vivifier des facultés particulières et en même temps en laisser d'autres incultes, ce qui les paralyse. La mémoire souffre terriblement des mauvaises lectures, lesquelles ont une tendance à fausser le raisonnement et aboutissent à la nervosité, la faiblesse du cerveau et la prostration de tout l'organisme. Si l'imagination est constamment stimulée par des fictions littéraires, elle deviendra bientôt un tyran et dominera toutes les autres facultés de l'esprit en donnant des goûts fantasques et des tendances perverses.

Vous souffrez de dyspepsie mentale. Votre esprit a été encombré de toutes sortes de connaissances en politique, histoire, théologie, anecdotes, et votre mémoire surchargée ne peut retenir qu'une partie de ces matériaux. Il vaudrait mieux être moins bien informée, mais avoir un

esprit mieux discipliné. Vous avez négligé d'entraîner votre intelligence à une action vigoureuse; c'est pourquoi votre volonté et vos inclinations vous ont dominée et ont été vos maîtres au lieu d'être vos serviteurs. Il en est résulté une perte de forces physiques et mentales.

Pendant des années votre esprit a été comme un ruisseau qui murmure, presque rempli de cailloux et de mauvaises herbes, dont les eaux se perdent. Si vos facultés avaient été occupées à des choses importantes, vous ne seriez pas l'invalidé que vous êtes aujourd'hui. Vous vous imaginez qu'on doit avoir de l'indulgence pour vos caprices et votre goût excessif de la lecture. J'ai vu que votre lampe brûlait encore à minuit dans votre chambre, alors que vous étiez penchée sur quelque récit passionnant, stimulant votre cerveau déjà surexcité. Cette manière d'agir vous a affaibli physiquement, mentalement et moralement. L'irrégularité a créé le désordre dans votre maison, et, si cela devait se prolonger, votre esprit sombrerait dans la folie. Vous avez abusé du temps de grâce qui vous était accordé, vous avez gaspillé

le temps que Dieu vous avait donné.

Les résultats d'une mauvaise lecture

Le Seigneur vous donne des talents pour que vous en fassiez un bon usage, et non pour en abuser. L'instruction consiste à entraîner les facultés physiques, intellectuelles et morales à mieux s'acquitter de tous les devoirs de la vie. De mauvaises lectures nous donnent une fausse instruction. La puissance d'endurance, les forces et les activités du cerveau peuvent être diminuées ou augmentées selon la manière dont on les emploie. Vous avez une décision à prendre au sujet de vos lectures. Enlevez ces livres de votre maison; n'ayez pas devant vous la tentation de corrompre votre imagination, de déséquilibrer votre système nerveux, et de causer la perte de vos enfants. Par vos nombreuses lectures vous vous rendez inapte à accomplir vos devoirs d'épouse et de mère, et, en fait, vous vous disqualifiez pour faire le bien où que ce soit.

Vous n'étudiez pas la Bible comme vous

devriez le faire; c'est pourquoi vous n'êtes pas assagié par les Ecritures, ni accomplie pour toute bonne œuvre. Les lectures légères fascinent l'esprit et rendent la Parole de Dieu sans intérêt. Vous cherchez à faire croire aux autres que vous êtes familière avec les Ecritures; mais ce n'est pas le cas, car votre esprit est rempli de décombres. La Bible exige qu'on l'étudie avec prière, et non superficiellement. Si certains passages sont trop clairs pour être mal compris, d'autres au contraire sont plus compliqués et réclament une étude plus sérieuse, plus patiente. Comme le métal précieux caché au sein des collines et des montagnes, les précieuses vérités doivent être découvertes et conservées dans l'esprit pour être utilisées lorsque l'occasion s'en présentera. Oh! que tous exercent leur esprit avec autant de soin pour découvrir l'or du ciel que pour l'or qui périt.

Lorsque vous sondez les Ecritures avec l'ardent désir de connaître la vérité, Dieu envoie son Esprit dans votre cœur afin de vous communiquer les lumières de sa Parole. La Bible est son propre interprète, un passage en explique un autre. En

comparant les Ecritures qui traitent d'un même sujet, vous découvrirez une beauté et une harmonie auxquelles vous n'aviez jamais songé. Il n'est aucun autre livre qui fortifie et agrandit les horizons, élève et ennoblit, comme ce livre des livres. Son étude communique une nouvelle vigueur à l'esprit, ainsi mis en contact avec des sujets qui demandent de sérieuses réflexions. Alors on est poussé à prier le Seigneur afin qu'il nous aide à comprendre les vérités révélées. Si l'esprit est abandonné aux lieux communs, s'il n'aborde pas des problèmes difficiles, il se rétrécira et perdra la force qui l'aurait fait s'épanouir.

Le Seigneur est mécontent de ceux qui sont trop insouciantes et trop paresseux pour devenir des ouvriers utiles et bien informés. Le chrétien doit posséder une plus grande intelligence et un meilleur discernement que le mondain. L'étude de la Parole de Dieu agrandit continuellement l'esprit et fortifie l'intelligence. Rien n'affinera, n'élèvera le caractère et ne donnera de la vigueur à chaque faculté comme d'exercer continuellement l'esprit à saisir et à comprendre les vérités importantes.

L'esprit humain se rabougrit, s'affaiblit s'il est occupé uniquement à des lieux communs, ne s'élevant jamais audessus des choses temporelles, ni ne s'efforçant de saisir les mystères de l'invisible. L'intelligence descend graduellement au niveau des choses dont elle s'occupe constamment. L'esprit se contracte, perd de sa puissance s'il n'est pas occupé à acquérir des connaissances et s'il ne s'efforce pas de comprendre les révélations divines dans la nature et dans les Ecrits sacrés.—1881, Testimonies for the Church 4:545, 546.

Mariages condamnés par l'Écriture

Nous vivons dans les derniers jours, alors que la folie dans le mariage constitue l'un des signes de la prochaine venue du Christ. On ne consulte pas Dieu à ce sujet. On sacrifie sa religion, son devoir et ses principes pour suivre les impulsions de son cœur irrégénéré. On ne devrait pas tellement se réjouir au jour du mariage. Il n'y en a pas un sur cent qui ait pour résultat le bonheur des deux conjoints, et qui, recevant la sanction de Dieu, met les époux à même de mieux le glorifier. Les conséquences malheureuses d'un mauvais mariage sont innombrables. On contracte mariage par impulsion. C'est à peine si l'on consacre quelques moments de réflexion à cette affaire, et quant à consulter ceux qui ont de l'expérience, cela est considéré comme passé de mode.

On se marie non parce qu'on éprouve une sainte affection, mais par caprice et par passion. Beaucoup mettent leur âme en péril et attirent sur eux la malédiction de Dieu en se mariant simplement pour satisfaire leur inclination. Il m'a été montré que certaines personnes, qui prétendent croire à la vérité, ont commis la grande erreur d'épouser des incroyants dans l'espoir qu'ils se convertiraient. Mais ces derniers, une fois leur but atteint, sont encore plus éloignés de la vérité qu'auparavant. Alors commence le travail subtil de l'ennemi, qui fait tous ses efforts pour éloigner de la foi celui des deux époux qui est dans la vérité.

L'influence des mariages mixtes

Il en est beaucoup qui se désintéressent de la vérité parce qu'ils se sont unis avec des incroyants. Ils respirent une atmosphère de doute, de scepticisme et d'indifférence. A force d'entendre parler d'incrédulité, ils lui trouvent quelque attrait. Certains d'entre eux arrivent à résister à cette influence, mais dans la plupart des cas la foi est minée imperceptiblement et finalement disparaît.

Satan a réussi. Il a travaillé d'une manière si discrète que les barrières de la foi ont cédé avant que les croyants se soient aperçus qu'ils glissaient sur une pente dangereuse.

C'est une chose périlleuse de contracter une alliance mondaine. Satan sait bien que l'heure du mariage de beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles sonne le glas de leur vie religieuse. Ils sont perdus pour le Christ. Ils peuvent, pendant un certain temps, s'efforcer de vivre chrétiennement; mais tous leurs efforts vont échouer contre une influence subtile qui s'exerce dans la direction opposée. Auparavant, ils étaient heureux de parler de leur foi et de leur espérance. Mais peu à peu ils éprouvent de la répugnance à s'entretenir de tels sujets, sachant que celui, ou celle, auquel, ou à laquelle, ils ont joint leur destinée n'y prend aucun intérêt. Il en résulte que la foi s'éteint dans leur cœur et que Satan les enveloppe insidieusement dans le filet de l'incrédulité.

Par l'excès que l'on fait d'une chose permise, on tombe dans un grand péché. Ceux qui

prétendent suivre la vérité foulent aux pieds la volonté de Dieu en épousant des incroyants. Ils perdent sa faveur et rendent la repentance bien difficile. L'incroyant peut être d'une excellente moralité; mais le fait qu'il, ou elle, n'ait pas répondu aux appels de Dieu et négligé un si grand salut doit suffire pour faire renoncer au mariage. Le caractère de l'incroyant peut ressembler à celui du jeune homme auquel Jésus disait: "Il te manque une chose"; et cette chose, c'est l'essentiel.

On entend dire parfois que celui ou celle qui ne croit pas est favorable à la religion et possède du reste tout ce que l'on peut désirer chez un époux ou une épouse, à cette exception près qu'il n'est pas chrétien ou qu'elle n'est pas chrétienne. Bien que, dans son for intérieur, le croyant comprenne l'inconvenance de s'unir pour la vie à quelqu'un qui n'a pas la foi, pourtant, dans neuf cas sur dix, il suit son inclination. Le déclin spirituel commence au moment où le vœu est fait à l'autel. La ferveur religieuse s'affaiblit, et l'on perd insensiblement ses attaches avec la piété, jusqu'à ce que tous deux marchent côte à côte sous la bannière de Satan.

Déjà, pendant les noces, l'esprit du monde l'emporte sur la conscience, la foi et la vérité. Dans le nouveau foyer, l'heure de la prière n'est pas respectée. Les époux se sont choisis et ont congédié Jésus.

Tout d'abord, l'incroyant peut ne pas montrer de l'opposition à la piété; mais lorsqu'il s'agira d'aborder la question de la Bible et de la vérité, voici ce que l'on entendra: "Tu m'as épousé sachant ce que je suis; je préfère que tu ne parles pas de ces choses. Que dorénavant il soit entendu que ta croyance particulière ne sera plus jamais l'objet de notre conversation." Et si le croyant manifestait quelque insistance, cela pourrait paraître comme un manque de bonté envers celui que n'intéresse pas la religion.

Le croyant se dit alors qu'il doit faire quelques concessions au compagnon qu'il s'est choisi. Il faudra consentir aux amusements mondains. On éprouvera d'abord une répugnance à le faire; mais l'amour de la vérité s'affaiblira peu à peu et la foi cédera la place au doute et à l'incrédulité. Nul ne se

serait attendu que celui qui était si ferme, si consciencieux, si dévoué au Christ, puisse jamais devenir la personne inconstante et vacillante d'aujourd'hui. Quel changement peut produire un mariage imprudent!

Regarder les choses en face

Que doit faire le chrétien, quand il se trouve placé dans une situation où la solidité de ses principes religieux est mise à l'épreuve? Avec une fermeté digne d'exemple, il doit déclarer franchement: "Je suis un chrétien consciencieux. Je crois que le septième jour de la semaine est le sabbat de la Bible. Notre foi et nos principes respectifs nous mènent dans des directions divergentes. Il est impossible que nous soyons heureux ensemble; car si je continue d'acquérir une connaissance plus parfaite de la volonté de Dieu, je serai de plus en plus différent des gens du monde et je deviendrai toujours plus semblable au Christ. Si vous continuez à ne pas discerner la beauté de la religion du Christ, à n'avoir aucun attrait pour la vérité, vous aimerez le monde, que je ne puis

aimer, tandis que les choses que vous ne pouvez aimer, ce sont elles que j'aimerai. C'est spirituellement que l'on juge des choses spirituelles. Sans discernement spirituel, vous serez incapable de voir ce que le Seigneur réclame de moi et de comprendre les obligations que j'ai envers le Maître que je sers. Par conséquent, vous aurez le sentiment que je vous néglige pour mes devoirs envers Dieu. De mon côté, je me sentirai seul avec mes sentiments religieux. Lorsque vous aurez changé d'idée, que vous aurez appris à aimer mon Sauveur, alors nous pourrons renouer nos relations.”

Le croyant fait ainsi pour le Christ un sacrifice que sa conscience approuve et montre qu'il estime trop la vie éternelle pour courir le risque de la perdre. Il a le sentiment qu'il vaut mieux vivre seul que d'unir pour la vie ses intérêts à ceux d'une personne qui préfère le monde à Jésus et qui l'éloignerait de la croix du Christ. On ne comprend pas assez le danger de donner son affection à ceux qui n'ont pas la foi. Dans l'esprit des jeunes, le mariage apparaît sous les couleurs les plus

romanesques, et il est difficile de les convaincre d'abandonner leurs idées et de leur faire comprendre les grandes responsabilités qu'entraîne le vœu du mariage. Ce vœu unit la destinée de deux individus que, seule, la mort devrait séparer.

Ils ne peuvent marcher ensemble

Celui qui recherche l'honneur, la gloire et l'immortalité pourra-t-il s'unir à une personne qui refuse d'entrer dans les rangs des soldats du Christ? Vous qui prétendez choisir Jésus comme votre Maître et lui obéir en toutes choses, consentirez-vous à unir vos intérêts à ceux de quelqu'un qui est gouverné par le prince des forces ténébreuses? "Deux hommes marcheront-ils ensemble, sans en être convenus?" Amos 3:3. "Je vous dis encore que, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux." Matthieu 18:19. Mais quel étrange spectacle! Tandis que l'une de ces personnes si intimement unies s'approche de Dieu, l'autre est indifférente; tandis que l'une cherche le

chemin de la vie éternelle, l'autre suit le chemin large qui conduit à la mort.

Des centaines de personnes ont sacrifié le Christ et le ciel pour avoir épousé des inconvertis. Se peut-il que l'amour et la compagnie de Jésus aient si peu de valeur à leurs yeux qu'elles lui préfèrent la compagnie de pauvres mortels? Apprécient-elles si peu le ciel, qu'elles soient disposées à risquer de le perdre pour se lier à celles qui n'aiment pas notre bien-aimé Sauveur?

Le bonheur et la prospérité des personnes mariées dépendent de leur union. Comment celle qui a l'esprit charnel peut-elle s'accorder avec celle qui a l'esprit du Christ? L'une sème pour la chair, pensant et agissant selon les impulsions de son propre cœur; l'autre sème pour l'Esprit, cherchant à réprimer l'égoïsme, à surmonter ses inclinations et à obéir au Maître dont elle est la servante. Il y a donc une différence constante de goûts, d'inclinations et de desseins. Si le croyant, par son attachement inébranlable à ses principes, n'arrive pas à gagner l'impénitent, il se découragera,

comme c'est le plus souvent le cas, et abandonnera ses principes religieux pour s'associer misérablement avec quelqu'un qui n'a aucun contact avec le ciel.

Dieu avait formellement interdit aux Israélites de contracter mariage avec des étrangers. On prétend aujourd'hui que cette défense leur fut faite afin de les empêcher d'épouser des idolâtres et de s'allier à des familles païennes. Mais les païens de cette époque étaient dans une condition plus favorable que les impénitents de nos jours qui, connaissant la vérité, refusent pourtant avec persistance de l'accepter. Le pécheur d'aujourd'hui est bien plus coupable que le païen, parce que la lumière de l'Évangile luit clairement autour de lui. Il fait violence à sa conscience et il est délibérément ennemi de Dieu. La raison que Dieu donnait pour défendre les mariages mixtes était celle-ci: "Ils détourneraient de moi tes fils." Deutéronome 7:4. Ceux qui, en Israël, se permettaient de mépriser la défense de Dieu le faisaient aux dépens de leurs principes religieux. Prenez le cas de Salomon, par exemple. Ses

femmes détournèrent son cœur de Dieu.

Ouvriers fidèles

La paix du Christ est un don de Dieu ; l'argent, les talents les plus brillants, l'intelligence ne peuvent nous l'assurer. La religion du Christ... comment pourrais-je faire comprendre à tous la perte immense qu'ils font en ne mettant pas en pratique, dans leur vie journalière, ses saints principes? La douceur et l'amabilité de Jésus sont la force du chrétien. Elles sont en effet plus précieuses que tout ce que le génie peut créer ou que la fortune peut procurer. De tout ce qui est digne d'être recherché, aimé et cultivé, il n'y a rien qui ait autant de valeur aux yeux de Dieu qu'un cœur pur, reconnaissant, paisible.

Si l'harmonie et l'amour divins existent dans un cœur, cela se manifestera dans les paroles et dans les actions. Les manières les plus raffinées ne suffiront pas à cacher la mauvaise humeur, la dureté et les paroles désagréables. La vraie bonté

doit habiter dans le cœur. L'amour communique à celui qui le possède la grâce, l'amabilité et une attitude exemplaire; il illumine le visage et adoucit la voix; il raffine et élève l'homme tout entier. Il le met en harmonie avec Dieu, car c'est un attribut céleste.

Beaucoup de chrétiens courent le danger de croire que le travail, les soins donnés par les médecins, ou d'autres activités les dispensent de prier, d'observer le sabbat et d'assister aux services religieux. Les choses sacrées sont ainsi délaissées au profit de ce qui plaît, tandis que les véritables devoirs, les renoncements et les croix sont laissés de côté. Ni les médecins, ni ceux qui les secondent ne doivent faire leur travail sans prendre le temps de prier. Le Seigneur aiderait tous ceux qui prétendent l'aimer, s'ils consentaient en toute confiance et avec le sentiment de leurs faiblesses à venir à lui pour implorer sa puissance. S'ils sont séparés de Dieu, leur sagesse n'est que folie. S'ils sont petits à leurs propres yeux et s'appuient sur Dieu, il sera leur force et le succès couronnera leurs efforts; mais s'ils se détournent de Dieu, alors

Satan contrôlera leurs pensées et faussera leur jugement.

Nul n'est en plus grand danger que celui qui est sûr de lui. C'est alors que ses pieds commencent à glisser. Les tentations surviennent les unes après les autres, et influencent sa vie et son caractère d'une manière si imperceptible que, à moins d'être gardé par la puissance divine, il sera gagné par l'esprit du monde et n'accomplira pas la volonté de Dieu. Tout ce que l'homme possède, il le doit au Seigneur, et celui qui développe ses facultés pour glorifier Dieu sera un instrument pour le bien; mais il n'est pas plus possible de vivre une vie chrétienne sans prier constamment et sans s'acquitter de ses devoirs religieux, que d'acquérir des forces physiques sans manger. Il faut que nous venions nous asseoir chaque jour à la table du Seigneur. Si nous voulons que la sève divine coule en nous, nous devons être unis au cep divin.

La manière dont quelques-uns se sont conduits pour arriver à leur fin, en imitant les habitudes du monde, n'est pas en harmonie avec la volonté de

Dieu. Ils voient le mal, mais ils n'osent pas le réprimer pour ne pas s'attirer d'ennuis. Au lieu de combattre courageusement certains péchés, ils comptent sur les autres pour faire face aux difficultés. Dans de trop nombreux cas, celui qui exprime franchement ce qu'il pense est considéré comme le coupable.

Mes frères, je vous supplie de vous conduire sagement, en ayant en vue la gloire de Dieu. Remettez-vous-en à sa puissance. Que sa grâce soit votre force. Par l'étude des Ecritures et par la prière fervente, efforcez-vous d'obtenir une claire conception de votre devoir, puis accomplissez-le fidèlement. Il est essentiel que vous soyez fidèles dans les petites choses. C'est ainsi que vous contracterez des habitudes d'intégrité dans les grandes occasions. Les incidents de la vie de chaque jour passent souvent inaperçus, mais ce sont eux qui forment le caractère. Chaque événement de la vie est important pour le bien ou pour le mal. L'esprit a besoin d'être mis à l'épreuve chaque jour, afin qu'il puisse acquérir la force de faire face à toutes les difficultés. Aux

jours d'épreuve et de péril, vous avez besoin d'être forts pour rester fermement attachés au bien, et affronter les oppositions de toutes sortes.

Dieu désire faire beaucoup pour vous, si seulement vous voulez reconnaître que vous avez besoin de lui. Jésus vous aime. Efforcez-vous de marcher toujours selon la sagesse de Dieu et, au milieu des scènes changeantes de la vie, n'ayez aucun repos jusqu'à ce que vous sachiez que votre volonté est en harmonie avec celle de votre Créateur. Par la foi en lui vous pouvez obtenir la force de résister à toutes les tentations de Satan; vous augmenterez ainsi votre force morale chaque fois que Dieu vous mettra à l'épreuve.

Vous pouvez devenir des hommes sur lesquels reposent de lourdes responsabilités et exercer ainsi une bonne influence si, par votre force de volonté unie à celle de Dieu, vous vous mettez sérieusement à l'œuvre. Exercez vos facultés mentales et en aucun cas ne négligez les facultés physiques. Qu'aucune paresse intellectuelle ne vous empêche d'acquérir de plus grandes

connaissances. Apprenez à réfléchir aussi bien qu'à étudier, afin que vos facultés puissent se fortifier et se développer. Ne croyez jamais que vous possédez assez de connaissances et que vous pouvez relâcher vos efforts. C'est à la culture de son esprit qu'on juge un homme. Votre éducation doit continuer pendant toute votre vie; chaque jour vous devez apprendre et utiliser les connaissances acquises.

Dans le dédale du scepticisme

Il n'y a pas d'excuse au doute ou au scepticisme. Dieu a pourvu amplement que tous les hommes aient la foi. Il suffit à ceux-ci de se rendre à l'évidence. Mais s'ils attendent que tout ce qui paraît une objection soit expliqué avant de croire, ils ne seront jamais fixés, jamais enracinés et fondés dans la vérité. Le Seigneur n'enlèvera pas toutes les difficultés qui se présentent à nous. Ceux qui se plaisent à douter auront de multiples occasions de le faire. Mais ceux qui le veulent auront toutes les preuves sur lesquelles faire reposer leur foi.

Le cas de certains est inexplicable, même à eux-mêmes. Ils vont à la dérive, se débattant dans le brouillard de l'incertitude. Satan s'empare bientôt du gouvernail et conduit leur barque où il lui plaît. Ils sont alors assujettis à sa volonté. S'ils n'avaient pas écouté Satan, ils n'auraient pas été

trompés par ses sophismes. S'ils s'étaient tenus du côté du Seigneur, ils n'auraient pas été dans la confusion et ne se seraient pas égarés.

Dieu et ses anges veillent avec un intense intérêt sur le développement du caractère et jugent la valeur morale de chaque individu. Ceux qui résistent aux ruses de Satan sortiront de l'épreuve comme l'or éprouvé par le feu. Ceux qui sont emportés par les vagues de la tentation s'imaginent, comme Eve, qu'ils sont devenus merveilleusement intelligents, qu'ils se sont débarrassés de leur ignorance et de leur naïveté; mais, comme elle, ils seront tristement déçus. Ils ont couru après des ombres, et échangé la sagesse d'en haut contre le jugement faillible de l'homme. Un peu de savoir les a rendus vaniteux. Mais une connaissance plus profonde d'eux-mêmes et de Dieu en ferait de nouveau des hommes sensés et raisonnables, et les amènerait à se ranger du côté de la vérité.

Au grand jour, la Parole de Dieu jugera chacun de nous. Des jeunes gens parlent de science et se

croient bien plus sages que les Ecritures elles-mêmes; ils cherchent à expliquer les voies et les œuvres de Dieu avec leur intelligence bornée; mais ils vont au-devant d'un lamentable échec. La vraie science et l'Inspiration sont en parfaite harmonie. La fausse science se rend indépendante de Dieu. C'est une ignorance prétentieuse. Sa puissance illusoire en a captivé et asservi un grand nombre; ils ont préféré les ténèbres à la lumière. Ils se sont rangés du côté de l'incrédulité, comme si c'était une vertu et la caractéristique d'un grand esprit que de douter, alors que c'est la marque d'un esprit trop faible et trop étreint pour reconnaître Dieu dans ses œuvres. Ils ne comprendraient pas les mystères de la Providence, dussent-ils employer à cet effet toutes leurs facultés leur vie durant. Et parce que les œuvres de Dieu ne peuvent être expliquées par des esprits bornés, Satan emploie ses sophismes pour les attirer dans les filets de l'incrédulité. Si ceux qui doutent consentaient à s'approcher de Dieu, ses desseins seraient clairs à leur intelligence.

C'est spirituellement qu'on discerne les choses spirituelles. L'esprit charnel ne peut comprendre

ces mystères. Si les discuteurs et les douteurs continuent à suivre le grand séducteur, les impressions et les convictions de l'Esprit de Dieu diminueront de plus en plus, les suggestions de Satan seront plus fréquentes, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement sous son contrôle. Alors la sagesse de Dieu sera une folie pour ces égarés, et ce que Dieu regarde comme une folie sera pour eux la suprême sagesse.

L'un des grands maux qui aient accompagné la recherche de la connaissance, les investigations de la science, c'est que ceux qui s'engagent dans ces recherches perdent trop souvent de vue le caractère divin d'une religion pure, non falsifiée. Les sages de ce monde ont essayé d'expliquer par des principes scientifiques l'influence de l'Esprit de Dieu sur le cœur humain. Le moindre pas dans cette direction conduira l'âme vers le dédale du scepticisme. La religion de la Bible est tout simplement le mystère de la piété; aucun esprit humain ne peut le comprendre pleinement, et il est tout à fait incompréhensible au cœur irrégénéré.

Le Fils de Dieu a comparé les opérations du Saint-Esprit au vent qui “souffle où il veut; on en entend le bruit; mais on ne sait d’où il vient, ni où il va”. (Voir Jean 3:8.) Ailleurs nous lisons: “Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants.” Matthieu 11:25.

Le Sauveur se réjouit de ce que le plan du salut est tel que ceux qui se croient sages à leurs propres yeux, qui s’enorgueillissent des enseignements d’une vaine philosophie, ne peuvent voir la beauté, la force, le mystère de l’Evangile. Mais à tous ceux qui sont humbles de cœur, qui ont le désir de connaître la volonté de leur Père céleste, la Parole est la puissance divine révélée pour leur salut.

Influence des mauvaises fréquentations

Dans nos institutions, où beaucoup de personnes travaillent ensemble, l'influence des fréquentations est très grande. On recherche naturellement la société des autres. Chacun trouve ou se fait des amis. Et la plus ou moins grande influence en bien ou en mal est proportionnée à la force de l'amitié qui unit les uns et les autres.

Un lien mystérieux unit les cœurs des hommes et confond leurs sentiments, leurs goûts et leurs principes. L'un s'inspire de la pensée et imite les manières d'agir de l'autre. De même que la cire retient l'empreinte du sceau, ainsi l'esprit conserve les impressions produites par la fréquentation et la société des autres. Cette influence peut être inconsciente, mais elle n'en est pas moins importante.

Si les jeunes pouvaient être persuadés de ne rechercher la fréquentation que de ceux qui ont des mœurs pures et une conduite pleine de prévenance et d'amabilité, ils ne pourraient qu'y gagner. S'ils choisissaient des amis qui craignent Dieu, l'influence qu'ils subiraient les affermirait dans la vérité. Une vie vraiment chrétienne est une force pour le bien. Mais au contraire ceux qui fréquentent des hommes et des femmes d'une moralité équivoque et qui ont de mauvaises habitudes, suivront bientôt la même voie. Les penchants du cœur naturel portent à la dégénérescence. Celui qui fréquente un sceptique deviendra bientôt sceptique; celui qui fréquente un homme immoral deviendra certainement immoral. Marcher selon le conseil des méchants, c'est faire le premier pas sur la voie des pécheurs et s'asseoir en compagnie des moqueurs.

Que tous ceux qui veulent acquérir les éléments d'un bon caractère ne s'associent qu'à des personnes sérieuses, à l'esprit réfléchi et portées à la piété. Ceux qui désirent travailler pour l'éternité doivent choisir de bons matériaux. S'ils emploient

des poutres vermoulues, ou de qualité douteuse, leur construction est vouée à la ruine. Que tous prennent garde à la manière dont ils bâtissent. L'orage des tentations fondra sur la maison, et si elle n'est pas solidement construite, elle ne supportera pas l'épreuve.

Une bonne réputation est plus précieuse que l'or. Les jeunes sont enclins à fréquenter ceux qui leur sont inférieurs au point de vue de la morale et de l'intelligence. A quel bonheur réel un jeune homme peut-il s'attendre dans la fréquentation d'amis dont les pensées, les sentiments et la conduite sont peu élevés? Il est des gens aux goûts et aux habitudes dépravés; et tous ceux qui fréquenteront de telles personnes finiront par suivre leur exemple. Nous vivons dans des temps dangereux qui devraient remplir de crainte tous les cœurs. Beaucoup errent dans le labyrinthe du scepticisme. Les causes en sont l'ignorance, l'orgueil et la faiblesse de caractère. L'humilité est une chose difficile à apprendre pour l'homme déchu. Il y a quelque chose dans le cœur humain qui s'oppose à la vérité révélée concernant les

relations entre Dieu et les pécheurs, la transgression de la loi et le pardon par Jésus-Christ.

Préserver l'esprit

Frères et sœurs, jeunes et vieux, lorsque vous avez des heures de loisir, ouvrez la Bible et enrichissez votre esprit de ses vérités divines. Lorsque vous travaillez, veillez sur votre esprit, fixez-le sur Dieu, parlez moins et méditez davantage. Souvenez-vous que, “au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu’ils auront proférée”. Matthieu 12:36. Veillez sur vos paroles; c’est ainsi que vous fermerez la porte à l’ennemi des âmes. Commencez toutes vos journées par la prière; agissez avec le sentiment de la présence de Dieu. Ses anges sont à vos côtés, prenant note de vos paroles, de votre conduite et de la manière dont vous travaillez. Si vous vous détournez d’un bon conseil, et si vous fréquentez ceux dont vous avez lieu de croire qu’ils n’ont aucune inclination à la piété, bien qu’ils prétendent être chrétiens, vous deviendrez bientôt comme eux. Vous vous placez

vous-mêmes sur le chemin de la tentation, sur le terrain de Satan, et, à moins que vous ne soyez constamment sur vos gardes, vous tomberez dans ses pièges. Il est des personnes qui ont fait, pendant un certain temps, profession de piété, et qui vivent sans Dieu, sans conscience éclairée. Elles sont vaines et frivoles; leur conversation est insignifiante. Elles n'occupent leur esprit que de fiançailles et de mariages, à l'exclusion de toutes autres pensées nobles et élevées.

Les fréquentations décident de notre destinée

La société que choisissent ceux qui travaillent dans nos institutions décide de leur sort dans ce monde et dans l'autre. Quelques-uns, naguère consciencieux et fidèles, ont tristement changé; ils se sont séparés de Dieu, et Satan les a attirés à lui. Ils sont maintenant irréligieux, irrévérencieux et leur influence se fait vivement sentir sur les autres. Les mauvaises fréquentations gâtent le caractère; elles ruinent les principes. "Celui qui fréquente les sages devient sage, mais celui qui se plaît avec les insensés s'en trouve mal." Proverbes 13:20.

Les jeunes courent un grand danger; mais ils sont aveuglés et ne discernent pas les tendances et les conséquences de leur conduite. Beaucoup parmi eux se plaisent à flirter. Ils sont comme saisis d'égarement. Il n'y a rien de noble et de sacré dans ces liaisons. Ils sont animés par Satan, qui se réjouit de l'influence exercée par ces jeunes gens. Ils ne prennent pas garde aux avertissements qu'on leur donne. Obstinés, volontaires, méfiants, ils pensent que les objurgations et les conseils ne les concernent pas, ils ne s'inquiètent nullement de leur conduite et s'éloignent continuellement de Dieu; ils perdent tout discernement des choses sacrées et éternelles; ils s'acquittent d'une manière formaliste de leurs devoirs chrétiens, mais leur cœur en est absent. Ils sauront, trop tard, qu'il faut "entrer par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent". Matthieu 7:13, 14.

Les paroles, les actes et les mobiles sont tous

enregistrés. Mais combien peu de ces têtes superficielles et légères et de ces cœurs durs réfléchissent qu'un ange de Dieu prend note de la manière dont ils emploient leurs moments les plus précieux. Dieu amènera à la lumière chaque parole et chaque action. Il est partout. Ses messagers, bien qu'invisibles, visitent l'atelier comme l'appartement. Les actes cachés, accomplis dans les ténèbres, seront révélés. Les pensées, les intentions, les desseins des cœurs seront dévoilés. "Tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte." Hébreux 4:13.

Que nos œuvres soient nobles

Les ouvriers de nos institutions devraient associer Jésus à tout ce qu'ils font. Quelle que soit la tâche, il faut l'accomplir avec une exactitude et une perfection qui supportent l'examen. Le cœur doit être au travail. La fidélité est aussi essentielle dans les devoirs ordinaires de la vie que dans ceux qui impliquent les plus grandes responsabilités. D'aucuns peuvent penser que leur travail n'a rien d'ennoblissant; mais il est ce qu'ils en font. Eux

seuls peuvent rabaisser ou relever leur emploi. Nous souhaiterions que tous les paresseux soient obligés de travailler pour gagner leur pain quotidien; car le travail est un bienfait, non une peine. Un travail actif nous mettra à l'abri de bien des pièges de Satan, qui a toujours quelque chose de mal à faire pour les mains paresseuses.

Nul ne devrait avoir honte de travailler, quelque petite et servile que puisse être son occupation. Le travail ennoblit. Tous ceux qui ont une occupation intellectuelle ou manuelle sont des "ouvriers", des "travailleurs". En faisant la lessive ou en lavant la vaisselle, on accomplit aussi bien son devoir et on honore tout autant sa religion qu'en assistant aux assemblées. Tandis que les mains sont occupées aux travaux les plus communs, l'esprit peut être ennobli par de pures et saintes pensées. Lorsque quelque ouvrier manque de respect pour les choses religieuses, il devrait être éloigné de l'œuvre de Dieu. Que nul ne pense qu'il est indispensable à la cause.

Ceux qui sont employés depuis longtemps dans

nos institutions devraient être des ouvriers auxquels on puisse avoir confiance n'importe où, parce qu'ils sont fidèles à leur devoir comme la boussole l'est au pôle. S'ils ont bien mis à profit les occasions qui leur étaient offertes, ils ont pu acquérir une grande fermeté de caractère et une solide expérience des choses religieuses. Mais quelques-uns de ces ouvriers se sont séparés de Dieu. Ils ont mis la religion de côté. Elle n'est plus pour eux un principe invariable, auquel ils se conforment en tout lieu, et qui soit comme une ancre de l'âme. Je voudrais que tous les ouvriers considèrent sérieusement que le succès dans cette vie, de même que l'acquisition de la vie éternelle, dépend en grande partie de la fidélité dans les petites choses. Ceux qui désirent se voir confier de plus grandes responsabilités devraient d'abord être fidèles dans l'accomplissement de leur devoir là où le Seigneur les a placés.

La perfection des œuvres de Dieu s'observe aussi clairement dans le plus petit insecte que chez le roi des animaux. L'âme du petit enfant qui croit au Christ est aussi précieuse aux yeux de Dieu que

les anges qui entourent son trône. “Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.” Matthieu 5:48. De même que Dieu est parfait dans sa sphère, l’homme doit être parfait dans la sienne. Quoi qu’on fasse, on doit le faire avec soin. La fidélité et l’intégrité dans les petites choses, l’accomplissement des menus devoirs, les petits services rendus au prochain égaiement le sentier de la vie. Lorsque nous aurons achevé notre œuvre ici-bas, les petits devoirs que nous aurons accomplis avec fidélité seront recueillis par Dieu comme autant de pierres précieuses.

Le triomphe de l'Église

Jusqu'à ce que le Christ apparaisse sur les nuées des cieux avec puissance et une grande gloire, les hommes seront pervertis et se détourneront de la vérité pour aller vers des fables. L'Église va au-devant de temps troublés. Elle prophétisera revêtue de sac. Mais bien qu'elle doive faire face à l'hérésie et à la persécution, bien qu'elle doive combattre les incrédules et les apostats, avec l'aide de Dieu elle écrasera la tête de Satan. Le Seigneur désire que son peuple soit aussi ferme que l'acier, et qu'il ait une foi aussi solide que le granit. Les chrétiens doivent être ses témoins dans le monde, ses instruments pour accomplir une œuvre glorieuse de préparation avant son apparition.

Le message évangélique ne gagnera pas une seule âme, ne touchera pas un seul cœur, sans porter des coups à Satan. Quel que soit le lieu où

l'un de ses captifs est arraché à ses griffes et délivré de l'oppression, c'est une défaite pour le tyran. Les maisons d'édition, la presse, sont des instruments entre les mains de Dieu pour faire connaître la vérité à toute langue et à toute nation. La lumière atteint même les pays païens et fait de continuelles incursions dans le domaine de la superstition et de toute erreur concevable.

Des prédicateurs qui ont prêché la vérité avec tout le zèle dont ils étaient capables peuvent apostasier et se joindre à nos ennemis, cela ne fera pas de la vérité un mensonge. "Néanmoins, dit l'apôtre, le solide fondement de Dieu reste debout." 2 Timothée 2:19. La foi et les sentiments des hommes peuvent changer; mais la vérité de Dieu, jamais. Le message du troisième ange retentit: il est infaillible.

Nul ne peut servir Dieu sans que s'unissent contre lui les hommes méchants et les mauvais anges. Ceux-ci poursuivront toute âme qui cherche à suivre le Christ, car Satan désire ressaisir la proie qui lui a échappé. Des hommes pervers se

laisseront aller à croire à des erreurs subtiles qui attireront sur eux la condamnation. Ils revêtiront le manteau de la sincérité pour séduire, si possible, même les élus.

Certitude de la vérité

Nous sommes dans la vérité. C'est aussi certain que l'existence de Dieu. Satan, avec tous ses artifices et sa puissance infernale, ne peut changer la vérité divine en un mensonge. Bien que le grand adversaire s'efforce de réduire à néant l'effet de la Parole de Dieu, la vérité n'en brillera pas moins d'un vif éclat.

Le Seigneur nous a choisis et a fait de nous des sujets de sa miséricorde merveilleuse. Les bavardages des apostats auront-ils du charme pour nous? Nous mettrons-nous du côté de Satan? Nous joindrons-nous aux transgresseurs de la loi de Dieu? Disons plutôt: "Seigneur, mets l'inimitié entre moi et le serpent." Si nous ne sommes pas les ennemis de ses œuvres de ténèbres, il nous encercle de ses anneaux, et son dard est prêt à percer nos

cœurs. Nous devons le considérer comme un ennemi mortel, et nous opposer à lui au nom du Christ. Notre œuvre est en continuelle progression, mais il nous faut combattre pour gagner chaque pouce de terrain. Que tous ceux qui se réclament du nom du Christ revêtent l'armure de la justice.

Simplicité dans les vêtements

Dans le sermon sur la montagne, le Christ exhorte ses disciples à ne pas se laisser absorber par les choses de ce monde. Il parle en termes clairs, disant: “Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon. C’est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus... Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement? Considérez comment croissent les lis des champs: ils ne travaillent ni ne filent; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n’a pas été vêtu comme l’un d’eux.” Matthieu 6:24, 25, 28, 29.

Ces paroles sont pleines de signification. Elles s’appliquaient au temps du Christ, et elles sont valables de nos jours. Jésus met ici en contraste la simplicité naturelle des fleurs des champs et l’ornement artificiel dans les vêtements. Il déclare

que la gloire de Salomon ne pouvait supporter la comparaison avec une fleur des champs dans son aimable simplicité.

Il y a ici une leçon pour tous ceux qui désirent connaître et faire la volonté de Dieu. Jésus a remarqué le soin donné aux vêtements, et il nous a recommandé de ne pas nous en occuper outre mesure. Il importe que nous prenions garde à ses paroles. Salomon s'enorgueillit de pompe et de grandeur et en fut tellement absorbé qu'il négligea d'élever son esprit par une communion constante avec le Dieu de la sagesse. Dans ses efforts pour obtenir la beauté extérieure, il oublia la perfection et la beauté du caractère. Il vendit son honneur et son intégrité en cherchant à se glorifier devant le monde, et finit par devenir un despote, chargeant le peuple d'impôts pour pouvoir continuer ses extravagances. Il commença par laisser se corrompre son cœur, puis s'éloigna de Dieu et finit dans l'idolâtrie.

En voyant nos sœurs s'écarter de la simplicité dans les vêtements et s'attacher insensiblement à la

mode, nous éprouvons de l'inquiétude. Elles se séparent de Dieu et négligent l'ornement du cœur. Elles ne devraient pas se sentir libres de gaspiller le temps que le Seigneur leur a donné en le passant à orner leurs vêtements d'une manière inutile. Comme il vaudrait mieux employer ce temps à sonder les Ecritures afin de mieux connaître les prophéties et les leçons pratiques que le Christ nous a enseignées!...

Dieu prendrait plaisir à voir nos sœurs, vêtues avec simplicité et décence, s'occuper sérieusement de l'œuvre du Seigneur. Elles ne manquent pas de capacité, et si elles voulaient faire un bon usage des talents qu'elles ont déjà, l'influence qu'elles exerceraient aurait d'heureuses conséquences. Si elles consacraient le temps qu'elles passent maintenant en travail inutile à étudier la Parole de Dieu et à l'expliquer à d'autres, leur esprit s'enrichirait des perles de la vérité; elles seraient fortifiées et ennoblies en s'efforçant de comprendre les raisons de notre foi. Si nos sœurs étudiaient consciencieusement la Bible, si elles cherchaient toutes les occasions pour éclairer les âmes, un

grand nombre de personnes accepteraient la vérité grâce à leurs efforts désintéressés. Mes sœurs, au jour du règlement des comptes, jetterez-vous avec plaisir un coup d'œil sur votre vie passée, ou aurez-vous le regret d'avoir cherché la beauté extérieure, tandis que vous avez négligé d'orner vos âmes?

Nos sœurs n'ont-elles pas suffisamment de zèle et de courage moral pour se soumettre sans hésitation à ce qu'exige la Parole de Dieu? L'apôtre Paul a donné les directives les plus explicites à cet égard: "Je veux aussi, dit-il, que les femmes, vêtues d'une manière décente, avec pudeur et modestie, ne se parent ni de tresses, ni d'or, ni de perles, ni d'habits somptueux, mais qu'elles se parent de bonnes œuvres, comme il convient à des femmes qui font profession de servir Dieu." 1 Timothée 2:9, 10. Le Seigneur, par son apôtre, parle ici expressément contre l'usage de porter de l'or. Que ceux qui ont de l'expérience soient vigilants à cet égard afin que personne ne s'égare en suivant leur exemple. Cette bague que vous avez au doigt peut être très simple; mais elle est inutile, et en la portant, vous avez une mauvaise

influence sur ceux qui vous voient.

Les femmes de nos prédicateurs devraient avoir soin de ne pas s'écarter des enseignements positifs de la Bible. Il en est qui considèrent ces recommandations de l'apôtre comme trop anciennes pour qu'on s'y arrête; mais celui qui les a données comprenait les dangers de notre époque en ce qui concerne les vêtements. Voulez-vous prendre garde à ces avertissements et agir avec sagesse? L'extravagance dans les vêtements augmente sans cesse, et nous n'avons pas encore tout vu! La mode change constamment, et nos sœurs la suivent sans considération de temps et de dépenses. On prodigue en vêtements une quantité d'argent que l'on devrait consacrer à Dieu qui l'a donné...

Ceux qui, parmi les observateurs du sabbat, se sont laissé entraîner par l'influence du monde seront mis à l'épreuve. Les dangers des derniers jours nous guettent et nous allons au-devant d'une tribulation dont beaucoup d'entre nous n'ont aucune idée. L'authenticité de la foi sera éprouvée.

Beaucoup imitent le monde dans son orgueil, sa vanité et son amour du plaisir, croyant pouvoir faire cela tout en demeurant chrétiens. Mais ce sont précisément ces choses qui les séparent de Dieu et en font des mondains. Le Christ ne nous a pas donné un pareil exemple. Seuls ceux qui renoncent à eux-mêmes, qui vivent dans la sobriété et dans la piété, sont de vrais disciples du Christ. De telles personnes ne sauraient jouir de la société de ceux qui aiment le monde.

Il en est beaucoup qui se vêtent comme les gens du monde, croyant avoir ainsi une influence sur les incroyants; mais ils commettent une funeste erreur. S'ils veulent avoir une influence salutaire, qu'ils vivent selon ce qu'ils professent être, et qu'ils montrent leur foi par leurs bonnes œuvres, ne craignant pas de faire une distinction entre ce qui est chrétien et ce qui est mondain. Leurs paroles, leurs actes, leurs vêtements doivent rendre témoignage à Dieu. Alors ils exerceront autour d'eux une sainte influence, et même les incroyants reconnaîtront qu'ils ont été avec Jésus. Si quelqu'un désire contribuer à faire discerner la

vérité à son prochain, qu'il vive selon sa profession de foi et imite le divin Modèle.

L'orgueil, l'ignorance et la sottise vont toujours ensemble. Le Seigneur est offensé de l'orgueil qui existe chez son peuple. Il est déshonoré par sa manière de se conformer aux modes antihygiéniques, immodestes et dispendieuses.

La mode gouverne le monde. C'est une maîtresse tyrannique qui oblige souvent celles qui la suivent à supporter les incommodités les plus désagréables. Elle est un impôt des plus ruineux, perçu sans miséricorde. Elle a une puissance fascinatrice; elle est prête à critiquer et à ridiculiser le pauvre s'il ne s'y conforme pas à tout prix, au péril même de sa vie. Satan triomphe de voir ses desseins si bien réussir, et la mort sourit de voir avec quelle folie les femmes détruisent leur santé, avec quel zèle aveugle elles se prosternent devant la mode...

N'est-ce pas une honte pour nos sœurs d'oublier leur piété et leur devoir envers Dieu au

point d'imiter les manières de vivre du monde? Nous n'avons aucune excuse, si ce n'est la perversité de nos cœurs charnels. En agissant ainsi, nous n'étendons pas notre influence. C'est une chose si peu en rapport avec notre profession de foi, que cela nous rend ridicules aux yeux des mondains.

L'orgueil et l'amour du monde manifestés par nos sœurs ont détourné plus d'une âme qui était convaincue de la vérité. La prédication de la vérité présente paraissait claire et harmonieuse, et ceux qui l'entendaient avaient le sentiment qu'ils devraient se charger d'une lourde croix en l'acceptant. Mais lorsqu'ils virent nos sœurs se vêtir avec autant d'ostentation, ils se sont dit: "Ces gens font tout autant de toilette que nous; ils ne peuvent réellement croire ce qu'ils professent, aussi doivent-ils se tromper. S'ils croyaient vraiment que le Christ va bientôt revenir, et que le sort de chaque âme sera bientôt fixé pour la vie ou la mort éternelles, ils ne pourraient consacrer autant de temps et d'argent à se vêtir selon la mode du jour." Combien de nos sœurs, qui prétendent

croire à la vérité, se sont-elles rendu compte du sermon que leurs robes prêchaient?

Nos paroles, nos actes, nos vêtements sont des prédicateurs vivants, qui rassemblent avec le Christ ou qui dispersent. Ce n'est pas une chose insignifiante et sur laquelle on puisse passer à la légère. La question des vêtements exige qu'on y réfléchisse sérieusement et avec prière. Bien des personnes, qui ne font pas profession de religion, ont senti qu'elles avaient tort de se rendre esclaves de la mode. Mais lorsqu'elles voient des gens qui se prétendent très pieux se vêtir comme les mondains et se plaire dans la compagnie d'amis frivoles, elles pensent qu'il n'y a aucun mal pour elles d'agir de la même manière.

“Nous avons été, dit l'apôtre inspiré, en spectacle au monde, aux anges et aux hommes.” 1 Corinthiens 4:9. Le ciel tout entier s'intéresse à l'influence qu'exercent sur le monde ceux qui se disent disciples du Christ. Mes sœurs, vos vêtements parlent soit en faveur de la vérité, soit en faveur du monde. Souvenez-vous que nous devons

tous rendre compte à Dieu de l'influence que nous exerçons.

Nous ne voudrions en aucune manière encourager la négligence dans la façon de se vêtir. Qu'on soit habillé convenablement et décemment. Si l'on ne porte qu'une étoffe ordinaire, qu'elle soit toujours propre et seyante. S'il n'y a pas de plissés, celle à qui appartient la robe peut non seulement épargner quelque argent en la confectionnant elle-même, mais économiser encore bien des petites sommes en la lavant et la repassant. Il est des familles qui s'imposent de lourdes charges en habillant leurs enfants selon la mode. Quelle perte de temps! Les petits enfants seraient très agréables à voir s'ils étaient vêtus simplement et proprement, sans plissés ni garnitures. Les mères se donnent tellement de mal pour laver et repasser ces sortes de vêtements à la mode, que c'est pour elles un véritable fardeau

Pourquoi nos sœurs en suivant la mode déroberaientelles Dieu du service qui lui est dû, ainsi que son trésor de l'argent qu'elles devraient y

déposer? On donne à sa toilette ses premières et ses meilleures pensées; on dissipe son temps et on perd son argent. On néglige de cultiver son esprit et son cœur, et on considère son caractère de moindre importance que sa parure. Un esprit doux et paisible est d'une valeur infinie; et c'est la pire des folies que de dissiper en frivoles occupations les occasions que l'on a de s'assurer ce précieux ornement de l'âme.

Mes sœurs, nous pouvons faire une belle œuvre pour le Seigneur si nous le voulons. La femme ne connaît pas sa puissance. La volonté de Dieu n'est pas qu'elle emploie ses facultés dans des questions de ce genre: "Que mangerons-nous? Que boirons-nous? De quoi serons-nous vêtus?" Il y a un but plus élevé pour la femme, une destinée plus noble. Elle doit développer ses facultés pour que Dieu l'emploie à sauver des âmes de la ruine éternelle...

Le plus grand malheur, c'est l'influence qu'ont ces choses sur les enfants. Presque aussitôt qu'ils viennent au monde, ils sont assujettis aux exigences de la mode et ils entendent beaucoup

plus parler de leurs habits que de leur salut. Ils voient leur mère consulter avec plus de soin les journaux de mode que la Bible. On se rend plus souvent chez le marchand d'étoffes et la modiste qu'à l'église. On considère que la façon d'une robe a beaucoup plus d'importance que l'ornement du caractère. On fait de grandes réprimandes aux enfants pour avoir sali leurs beaux habits, et l'esprit devient acariâtre et irritable sous cette continuelle contrainte.

Un caractère gâté n'inquiète pas autant une mère qu'un vêtement sali. L'enfant entend beaucoup plus parler d'habits que de vertus, car la mère connaît bien mieux la mode que son Sauveur. Son exemple entoure trop souvent la jeunesse d'une atmosphère délétère. Le vice déguisé sous le dehors de la mode se glisse parmi les enfants.

La simplicité dans les vêtements fera paraître une femme sensée à son avantage, car nous jugeons le caractère d'une personne d'après le vêtement qu'elle porte. Des habits somptueux trahissent la vanité et la faiblesse du caractère. Une femme

modeste, pieuse, s'habillera modestement. Le bon goût, un esprit cultivé se révèlent dans le choix de vêtements simples et convenables.

Il est un ornement qui ne périra jamais, qui contribuera au bonheur de tous ceux qui nous entourent, et qui luira d'une pure lumière dans l'au-delà: c'est celui d'un esprit doux et paisible. Dieu nous a ordonné de revêtir nos âmes des plus riches vêtements. Chaque fois qu'ils se regardent dans le miroir, les adorateurs de la mode devraient penser à leurs âmes négligées. Chaque heure passée à la toilette devrait leur reprocher de laisser inculte leur esprit. Il pourrait alors y avoir une réforme qui élèverait et ennoblirait toutes les aspirations et tous les projets de la vie. Au lieu de rechercher les ornements d'or, on devrait redoubler d'efforts pour acquérir cette sagesse qui vaut plus que l'or fin, et qui est plus précieuse que le diamant.

Celles qui sacrifient à l'autel de la mode n'ont que peu de force de caractère et peu d'énergie physique. Le but de leur vie n'a rien d'élevé, de sorte qu'elles n'arrivent à rien de digne. Nous

rencontrons partout des femmes dont l'esprit et le cœur sont absorbés par l'amour des vêtements et par la toilette. L'âme de la femme est desséchée et rapetissée, et toutes ses pensées se concentrent sur sa pauvre et misérable personne. Une jeune fille, vêtue à la mode, passant un jour dans la rue près d'un groupe de messieurs, l'un d'eux demanda qui elle était. On lui répondit: "C'est un joli bibelot dans la maison de son père; à part cela, elle n'est bonne à rien." C'est une chose déplorable de voir celles qui se disent disciples du Christ adopter les vêtements et les manières de "bibelots" inutiles.

Pierre donne des instructions précieuses au sujet des vêtements de la femme chrétienne. "Ayez, dit-il en s'adressant aux femmes, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu. Ainsi se paraient autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu." 1 Pierre 3:3-5. Tout ce que nous conseillons, c'est qu'on se soumette à la Parole de

Dieu. Lisons-nous la Bible, suivons-nous ses enseignements? Voulons-nous obéir à Dieu ou nous conformer aux coutumes du monde? Voulons-nous servir Dieu ou Mamon? Pouvons-nous espérer jouir de la paix du cœur et être approuvées de Dieu en marchant directement à l'encontre des enseignements de sa Parole?

L'apôtre Paul exhorte les chrétiens à ne pas se conformer au monde, mais à être transformés par le renouvellement de l'intelligence, "afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait". Romains 12:2. Nombreuses sont celles qui, tout en se disant enfants de Dieu, n'éprouvent aucun scrupule à se conformer aux coutumes du monde en portant de l'or, des perles et une toilette coûteuse. Celles qui sont trop consciencieuses pour le faire, sont considérées comme des personnes aux idées étroites, superstitieuses et même fanatiques. Mais c'est le Seigneur qui condescend à nous donner ces instructions; ce sont des déclarations de la sagesse infinie, et celles qui les dédaignent le font à leurs risques et périls. Celles qui s'attachent aux

ornements défendus par la Parole de Dieu ont le cœur plein d'orgueil et de vanité. Elles désirent attirer l'attention. Leur toilette semble dire: "Regardez-moi, admirez-moi." C'est ainsi que la vanité naturelle au cœur humain augmente chez elles d'une manière constante. Lorsque l'esprit s'occupe uniquement de Dieu, toutes ces parures inutiles disparaissent.

L'apôtre met en contraste les ornements extérieurs avec la douceur et la tranquillité d'esprit, puis il parle de la valeur de cette dernière, en disant qu'elle "est d'un grand prix devant Dieu". Il y a une contradiction évidente entre l'amour des ornements extérieurs et la douceur et la paix de l'esprit. Ce n'est que lorsque nous cherchons à nous conformer en toutes choses à la volonté de Dieu que la paix et la joie règnent dans nos cœurs.

L'amour de la toilette met en danger la moralité, et fait de la femme l'opposée de la femme chrétienne que distinguent la modestie et la sobriété.

Le Christ a honte de ceux qui se disent ses disciples. En quoi lui ressemblons-nous? En quoi notre vêtement est-il conforme aux enseignements de la Bible? Je ne voudrais pas que les péchés de l'Eglise pèsent sur moi, et je donne le signal d'alarme. Depuis des années, j'ai rendu un témoignage net et décisif sur ce sujet, soit par la plume, soit par la parole. Je n'ai pas négligé de faire connaître tout le conseil de Dieu. Je veux être nette du sang de tous. Le fait que la mondanité et l'orgueil règnent universellement n'autorise pas les chrétiens à faire comme les autres. Dieu a dit: "Tu ne suivras point la multitude pour faire le mal." Exode 23:2.

Mes sœurs, ne jouez pas plus longtemps avec votre âme et avec Dieu. Il m'a été montré que la principale cause qui vous empêche d'avancer est votre amour de la toilette. Cela vous conduit à négliger vos devoirs les plus importants, et vous trouverez à peine une étincelle de l'amour de Dieu dans vos cœurs. Renoncez sans délai à ce qui vous fait reculer, car c'est un péché contre votre âme et contre Dieu. Ne vous laissez pas endurcir par les

séductions du péché. La mode obscurcit l'intelligence et ronge la spiritualité. Elle pervertit les églises adventistes et fait plus que toute autre chose pour séparer leurs membres de Dieu. Il m'a été montré que nos règlements d'église sont très insuffisants à cet égard. Tout étalage d'orgueil dans les vêtements, défendu par la Parole de Dieu, devrait être une raison suffisante pour que l'église exerce sa discipline. Si malgré les avertissements, les appels et les vives sollicitations, une sœur continue de suivre son cœur perversi, on peut considérer que celui-ci n'est en aucune manière soumis au Christ. Seul, le moi est l'objet de son adoration. Celle qui s'en rend coupable détourne de Dieu un grand nombre de personnes.

Les adventistes commettent un très grand péché en laissant les membres de leurs églises se vêtir d'une manière qui ne s'accorde pas avec leur foi. Nous devons nous élever immédiatement contre ce péché, et fermer la porte aux séductions de la mode. Si les églises ne font pas cela, elles se perdront.

L'anneau du mariage

Quelques-uns ont pensé que les femmes de pasteurs devraient se conformer à la coutume et porter une alliance. Mais ce n'est pas nécessaire. Qu'elles se parent de l'anneau d'or qui lie leurs âmes à Jésus-Christ, c'est-à-dire possèdent un caractère pur et saint, le véritable amour, la douceur et la piété qui sont les fruits de l'arbre chrétien, et leur influence se fera sentir partout. Si le fait de s'écarter d'une coutume nous attire quelques remarques, c'est une bonne raison pour persévérer. Les Américains peuvent justifier l'abstention du port de l'alliance parce que cette coutume n'est pas considérée comme obligatoire dans leur pays. Nous n'avons pas besoin de cet anneau pour montrer que nous ne sommes pas infidèles à nos vœux; porter l'alliance ne prouverait pas nécessairement notre fidélité. Je suis très inquiète au sujet de certaines idées qui semblent régner parmi nous en ce qui concerne les coutumes

et la mode. On ne devrait pas dépenser un centime pour un anneau d'or qui a pour but de montrer que nous sommes mariés. Dans les pays où la coutume est impérative, nous n'avons rien à dire à ceux qui portent une alliance; qu'ils la portent s'ils peuvent le faire consciencieusement. Mais que nos missionnaires soient persuadés que le port de l'alliance n'augmentera pas d'un iota leur influence. S'ils sont chrétiens, on le verra dans leur caractère, dans leurs paroles, dans leur foyer, dans leurs rapports avec leurs semblables. On le verra par leur patience, leur longanimité et leur bonté. Ils manifesteront l'esprit du Maître; ils posséderont sa beauté de caractère, son amabilité, son cœur plein de compassion.

La formation du caractère

La force de caractère comprend deux choses: une volonté ferme et le pouvoir de se dominer. Beaucoup de jeunes se trompent en prenant pour de la force de caractère leurs passions incontrôlées. La vérité, c'est que celui qui est dominé par ses passions est un homme faible. La grandeur réelle et la noblesse d'un homme sont mesurées par la force des sentiments qu'il subjugué, et non par la force des sentiments qui le subjuguent. L'homme le plus fort est celui qui, bien que violemment tenté, maîtrise ses passions et pardonne à ses ennemis. De tels hommes sont de véritables héros.

Beaucoup de chrétiens ont de si maigres ambitions qu'ils resteront toujours spirituellement des nains, alors que, s'ils essayaient de développer les facultés que le Seigneur leur a données, ils acquerraient un caractère noble, et exerceraient une influence qui gagnerait des âmes au Christ. La

science est une force; mais les capacités intellectuelles, sans la bonté, sont des forces pour le mal.

Dieu nous a dotés de facultés intellectuelles et morales, mais nous sommes en grande partie l'architecte de notre propre caractère. Chaque jour l'édifice s'élève. Mais la Parole de Dieu nous met en garde sur la manière dont nous bâtissons, elle nous dit de veiller à ce que la construction soit fondée sur le Rocher des siècles. Le temps vient où notre œuvre se révélera telle qu'elle est. C'est maintenant que nous devons cultiver les facultés que le Seigneur nous a données, pour que nous puissions former des caractères qui soient utiles ici-bas et dans l'au-delà.

Chaque acte de notre vie, même s'il est sans grande importance, exerce son influence sur la formation de notre caractère. Un bon caractère est plus précieux que toutes les richesses du monde; travailler à sa formation est l'œuvre la plus noble dans laquelle les hommes puissent s'engager.

Les caractères formés au hasard des circonstances sont variables et discordants. Ceux qui les possèdent n'ont pas de but élevé dans la vie. Ils n'ont pas une influence ennoblissante sur le caractère des autres. Ils sont sans but et sans puissance.

Le peu de vie qui nous est accordée doit être sagement mis à profit. Dieu aimerait voir son Eglise vivante, consacrée, missionnaire. Mais dans l'ensemble, nous sommes loin de cet idéal. Dieu fait appel aux âmes fortes, courageuses, actives, qui suivent le divin Modèle et exercent une bonne influence. Le Seigneur nous a confié les vérités les plus importantes et les plus solennelles; il faut que nous en montrions la portée dans nos vies et nos caractères.

Aux jeux olympiques auxquels l'apôtre Paul fait allusion, ceux qui étaient enrôlés dans la course devaient se préparer minutieusement. Pendant des mois ils étaient entraînés par différents maîtres à des exercices physiques destinés à fortifier leur corps. Les coureurs étaient tenus de s'abstenir de

certaines aliments afin de se trouver dans les meilleures conditions possibles. Leurs vêtements devaient être assez amples pour ne gêner aucun organe ni aucun muscle.

Si ceux qui étaient engagés dans la course pour obtenir des honneurs terrestres se soumettaient à une discipline si sévère, combien plus il est nécessaire pour ceux qui sont engagés dans l'œuvre du Seigneur de se dominer eux-mêmes et de se préparer, s'ils veulent réussir! Leur préparation doit être plus complète; leur ferveur et leur abnégation, plus grandes que celles des coureurs du stade olympique. Il faut que l'esprit, aussi bien que les muscles, soit entraîné par des exercices assidus et persévérants. Le chemin du succès n'est pas un chemin facile sur lequel on circule dans des voitures de luxe; c'est un chemin rude, semé d'obstacles qui ne peuvent être franchis que par un effort soutenu.—1889, Testimonies for the Church 5:552.

Comme nous connaissons peu la portée de nos actes sur notre destinée et sur celle des autres!

Beaucoup se figurent que ce qu'ils font n'a pas grande importance. Cela ne leur fera pas de mal, pensent-ils, d'assister à un concert, ou de participer à des plaisirs mondains. C'est ainsi que Satan les conduit et contrôle leurs désirs, et ils ne se doutent pas que les conséquences peuvent en être très importantes. Ce peut être l'anneau de la chaîne qui retient une âme dans les pièges de Satan et détermine sa perte éternelle.

Tout acte, même petit, a sa place dans le grand drame de la vie. N'oublions pas qu'une simple satisfaction de l'appétit introduisit le péché dans le monde, avec ses terribles conséquences. Les mariages impies des fils de Dieu avec les filles des hommes amenèrent l'apostasie qui provoqua la destruction du monde par le déluge. La plus légère indulgence amène de grandes révolutions. C'est le cas aujourd'hui. Il en est très peu qui s'examinent sérieusement. Comme les enfants d'Israël, ils ne prennent pas garde aux avertissements qu'ils reçoivent, mais suivent leur propres inclinations. Ils fréquentent des cercles mondains pour se faire remarquer, et ouvrent ainsi le chemin pour que

d'autres s'y engagent à leur tour. Ce qui est arrivé une fois, ils le feront encore, eux et beaucoup d'autres. Chaque pas fait dans cette voie produit une impression durable, non seulement sur leur propre conscience et sur leurs habitudes, mais sur celles des autres. Ces considérations donnent une importance redoutable à la vie humaine.—1882, Testimonies for the Church 5:92, 93.

Nous serons individuellement, pour le temps et l'éternité, ce que nos habitudes nous auront faits. La vie de ceux qui en acquièrent de bonnes et sont fidèles dans l'accomplissement de chaque devoir, sera une lumière resplendissante, projetant ses rayons sur le sentier des autres. Mais si nous contractons des habitudes d'indolence et de négligence, un nuage plus noir que les ténèbres de minuit obscurcira notre vie et nous privera pour toujours de la vie future.—1880, Testimonies for the Church 4:452.

Toute la Bible est une révélation de la gloire de Dieu en Christ. Reçue, crue et obéie, elle est le grand instrument de la transformation du caractère.

Et c'est l'unique et sûr moyen pour cultiver son intelligence.—1904, Testimonies for the Church 8:319.

La religion du Christ n'avilit jamais celui qui la reçoit; elle ne le rend jamais grossier, rude, discourtois, vaniteux, passionné ou cruel. Au contraire, elle raffine ses goûts, sanctifie son jugement, purifie et ennoblit ses pensées, les amenant captives à la volonté du Christ. L'idéal de Dieu pour ses enfants est plus haut que la pensée humaine la plus élevée. Sa sainte loi est l'expression de son caractère.—1904, Testimonies for the Church 8:63.

L'idéal du caractère chrétien est de ressembler à celui du Christ. Nous avons devant nous un sentier qui monte sans cesse, un objectif à atteindre, un idéal à réaliser qui comprend tout ce qui est bon, pur, noble et élevé. Il nous faut faire des progrès constants et tendre à la perfection du caractère.—1904, Testimonies for the Church 8:64.